



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





UNIVERSITEITS



900



Digitized by Google

J. F. A. Vanderwerf

B 45 84

L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

TRADUIT EN FRANÇOIS.

AVEC UNE EXPLICATION
tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques.

NOUVELLE EDITION



A PARIS,
GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi.

Chez { JEAN-BAPTISTE DESSESSARS, Libraire, rue
saint Jacque, à saint Prosper & aux trois Vertus.

M. DCC. XI.

Avec Approbations & Privilege de sa Majesté.



AVERTISSEMENT.

EXCELLENCE DU LIVRE
*de l'Ecclesiaste. Sentiment des SS. Peres
sur la penitence & le salut de Salomon.*

Le livre de l'Ecclesiaste a été reverté par l'Eglise dans tous les siecles comme un livre canonique, où le S. Esprit parle aux hommes par la bouche de Salomon.

Les premières paroles de ce livre, selon la remarque de S. Augustin, font assez voir le dessein & l'intention de ce prince qui l'a écrit. Car il élève sa voix d'abord comme s'il étoit transporté hors de lui-même; & il parle comme un homme qui sort d'une profonde méditation, dans laquelle Dieu lui a fait connoître le néant du monde & la vanité de toutes choses.

C'est pourquoi les Saints ont remarqué, que ce livre est en quelque chose plus sublime & plus spirituel que celui des Proverbes. Car Salomon dans le premier semble s'accommoder aux pensées ordinaires de notre esprit, afin de régler les hommes par la sagesse de Dieu. Il établit tous les devoirs de la société humaine en toutes sortes de conditions, & il parle comme un homme parmi les hommes.

à ij

A V E R T I S S E M E N T.

Mais dans l'Ecclesiaste ce prince si éclairé semble s'élever au-dessus de lui-même. Il porte l'homme à un plus haut degré de sagesse. Il emploie tout ce livre , dit S. Augustin , à faire voir le grand vuide qui se trouve en tout ce que tous les hommes estiment le plus : afin que nous portions tous nos desirs vers cette vie qui ne passe point comme une ombre sous le soleil , mais qui sera stable & éternelle dans la vérité de celui qui a créé le soleil. TOTUM istum mundum intimanda hujus vita vanitatis vir sapienissimus deputavit , non ob aliud nisi ut eam vitam desideremus , qua vanitatem non habet sub hoc sole , sed veritatem sub illo qui fecit hunc solem.

Il y a diverts endroits dans ce livre qui sont fort obscurs : on a tâché de les éclaircir par la lumière que l'on a pu tirer des saints Docteurs qui en expliquent quelques paroles , & encore plus par ceux qui ont entrepris particulièrement d'éclaircir les vérités profondes que le Saint-Esprit y a renfermées.

Saint Gregoire Thaumaturge a fait une paraphrase sur tout ce livre. Saint Gregoire de Nyssa en a expliqué une partie considérable en huit Homélies , dans lesquelles il nous apprend à tirer de ces paroles sacrées des instructions édifiantes , parceque la principale intention du Saint-Esprit , comme le declare ce saint Docteur , a été non de parler simplement aux Juifs , mais d'instruire par Salomon toute l'Eglise. Et saint Jérôme a fait un commentaire sur tout ce livre , où après avoir expliqué le sens de la lettre , il y joint encore le sens moral.

AVERTISSEMENT.

On a considéré avec le plus de soin qu'on a pu ces ouvrages des Saints , & sur-tout celui de saint Jérôme ; & on y a joint tout ce qu'on a pu tirer ou des Auteurs anciens ou nouveaux , pour éclaircir des vérités si divines , & pour les proportionner autant qu'il se pouvoit à l'intelligence de tout le monde.

Nous apprenons de ces Saints , que le moyen de penetrer dans le sens d'un livre si élevé , c'est d'entrer d'abord dans l'esprit de Salomon , non en nous arrêtant à quelques paroles obscures qui paroissent opposées à celles qui sont très-claires , mais en jugeant de ces endroits qui peuvent s'expliquer diversement , par la liaison & l'enchaînement de toutes les vérités qui sont exprimées dans cet ouvrage.

Saint Augustin nous donne lieu de faire cette reflexion si judicieuse , & il la marque en ces termes : Salomon appelle tout le temps de la vie des hommes , le temps de leur vanité Mais ce qui distingue les bons d'avec les méchants , c'est lorsque pendant ce temps qui leur échappe ^{Aug. de civ. Dei} si vite , bien loin de s'abandonner à la vanité ^{vib. 28. c. 3.} de leurs pensées & de leurs désirs , ils tâchent d'obéir en toutes choses à la souveraine vérité ; non pour acquérir les biens ou pour fuir les maux de cette vie qui sont communs aux bons & aux méchants , mais pour se rendre dignes de cette vie stable & heureuse que Dieu leur promet après celle-ci , dans laquelle les bons & les méchants ne seront plus confondus ensemble ; mais où les biens seront pour jamais le partage des bons , comme les maux celui des

A V E R T I S S E M E N T

» méchans. C'est pourquoi le Sage finit ce livre
Ecccl. 12. en cette maniere : *Ecoutons tous ensemble la fin*
13. *de tout ce discours. Craignez Dieu, & observez*
ses commandemens : car c'est-là le tout de l'hom-
me. Et Dieu fera rendre compte en son jugement
de toutes les fantes, & de tout le bien & le mal
qu'on aura fait.

Qui n'admirera , ajoute ce Saint , que Salomon nous doane une si grande & si importante instruction en si peu de mots ? *Quid brevius , ve-*
rius , satubrins dici potuit ? Ainsi pourvû qu'on ait toujours dans l'esprit en lisant ce livre , cette fin que Salomon declare qu'il a eue en l'écrivant , qui est que tout ce qu'il dit se rapporte à cette unique vérité , Que le tout de l'homme est de craindre Dieu , de lui obeir , & de nous préparer à lui rendre compte en son jugement de toutes nos actions : les plus grandes difficultés qui pourront s'y rencontrer , se dissipent ; les paroles claires expliqueront les obscures , & Salomon deviendra l'interprete de lui-même .

Lorsque l'on considere l'excellence & la sainteté de ce livre , & en même-temps ce qui est arrivé à celui qui l'a écrit , il est difficile qu'on ne se mette en peine de savoir si Salomon l'a composé avant ou après sa chute : mais il n'est pas aisè de satisfaire à ce doute .

On ne voit pas de marque certaine du temps où Salomon a pu écrire ce livre. Il paroît d'un côté plus digne du Saint-Esprit , dont ce prince a été l'organe en cet ouvrage , qu'il ait écrit de si grandes vérités avant sa chute : & de l'autre il y parle avec tant d'étendue de cet

AVE RTI SSE MENT.

excès avec lequel il s'est abandonné à toutes sortes de delices , & il en témoigne tant de mépris , qu'on se porte aisément à croire qu'il n'a représenté avec tant de force la vanité de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus agreable dans le monde , qu'après qu'il en a lui-même reconnu le neant & le peril par la malheureuse experience qu'il en a faite. Cestpourquoi quelques - uns ont cru que Salomon a fait ce livre après sa conversion , & qu'il est comme le fruit de sa penitence.

S. Jerôme a pu donner lieu à ce sentiment , lorsqu'il rapporte que les Juifs croient que Salomon a fait l'Ecclesiaste étant touché d'un mouvement de repentir de ce que sa passion honteuse pour les femmes l'avoit fait tomber dans l'idolatrie. Mais on fait assez que les Juifs ont beaucoup d'opinions sur l'Ecriture , qui ne sont appuyées que sur des conjectures sans fondement. Et saint Jerôme en cet endroit ne fait que rapporter leur pensée sans dire la sienne. Ce Saint même parle ailleurs de Salomon en condannant ses déreglemens & son idolatrie avec des paroles très-fortes , sans dire un seul mot de sa penitence.

*Hieron.
in Eccles.
c. i. v. 124*

*Hieron.
Ep. 132.
ad Vital.*

Ce qui est très-constant , & ce qui nous doit mettre hors de peine parmi tout ce qui peut souffrir quelque doute , c'est que ce prince parle certainement dans ce livre par l'Esprit de Dieu , & que la sainteté de ses paroles qui ne sont pas à lui , mais à celui qui a remué son cœur & son esprit , est entierement indépendante des excès qu'il a pu commettre pendant sa vie.

à iiij

A V E R T I S S E M E N T:

Il est néanmoins très-utile d'avoir devant les yeux lorsque l'on s'applique à la méditation de ce livre, l'incertitude où l'on est de la penitence, & par conséquent du salut de Salomon. Et afin de ne rien dire de nous-mêmes sur une chose si importante, nous rapporterons seulement ici le sentiment de saint Augustin, qui doit être d'autant plus considéré, que l'on fait assez non seulement avec combien de lumière, mais encore avec combien de sagesse & de retenue, ce Saint non moins humble qu'éclairé, a accoutumé de dire sa pensée touchant les choses qui ne sont pas clairement décidées dans l'Écriture.

Ce saint Docteur défend dans ses livres contre Fauste, l'innocence des patriarches & des grands hommes de l'ancien Testament, que cet herétique ennemi du Dieu de la vieille loi, représente comme n'étant dignes que de mépris. Si ces hommes de Dieu ont fait quelque faute que l'Écriture ait reprise, saint Augustin ne la désavoue pas ; mais il fait voir en même-temps qu'ils l'ont réparée par la sincérité de leur repentir & par la solidité de leur vertu.

Ainsi après avoir pris la défense de David, que Fauste accusoit comme un méchant homme, il reconnoît qu'il a été adultere & homicide. Il ajoute ensuite, qu'il mérite d'être aimé & d'être reveré comme un Saint, parcequ'il a gueri les plaies de ces deux grands crimes par l'humilité de sa penitence. *AMEMUS & istum David, qui tam grave in se vulnus iniquitatis penitentia humiliata sanavit.*

*Aug. st.
contra
Faust. lib.
22. cap.
87.*

A V E R T I S S E M E N T.

Il parle ensuite de Salomon , contre lequel cet herétique s'étoit élevé aussi-bien que contre David. On voit assez que c'étoit-là le lieu de dire pour la défense de ce prince si sage , qu'encore que l'Ecriture n'ait pas marqué distinctement sa penitence comme celle de David , il est néanmoins très-probable qu'il s'est converti à la fin de sa vie ; & que tout ce qu'il dit dans le livre de l'Ecclesiaste touchant la vanité des choses du monde , & de la vie délicieuse qu'il avoit menée , étoit , sinon une preuve , au moins une conjecture très-forte qu'il étoit enfin revenu à Dieu.

Mais ce saint Docteur répond tout d'une autre maniere aux accusations de cet herétique. Il justifie David comme ayant fait penitence , & il abandonne entierement la défense de Salomon. *Que dirai-je , die-il , de Salomon , puis* Aug. 18. cap. 88. *qu'il est certain que l'Ecriture l'accuse & le condamne avec des paroles très-fortes , & qu'elle ne dit pas un seul mot qui nous pruisse marquer où qu'il ait fait penitence , ou quo Dieu lui ait fait miséricorde ? D^e Salomone quid dicam , quem vehementer arguit sancta scriptura arque condemnat , nihilque de pœnitentia ejus vel indulgentia Dei omnino commemorat ?*

Car au lieu que les anciens patriarches ont eu selon l'ordre de Dieu plus d'une femme , mais qu'ils n'en ont eu néanmoins qu'un très-petit nombre afin d'avoir plusieurs enfans ; ce prince , contre le commandement exprès de la loi ; a en a voulu avoir une multitude presque incroyable ; & s'étant laissé séduire par ces fem-

A V E R T I S S E M E N T.

» mes étrangères , ausquelles il étoit même dé-
» fendu de s'allier , il est tombé , & il a été sub-
» merged dans l'abyssine de l'dolatrie : UNDE in pro-
» fundum idololatriæ lapsus atque demersus est.
» C'est pourquoi il ajoute : que la ruine scandaleu-
^{August.} _{ib. c. 88.} se de ce prince , n'est pas un moindre prodige que
l'élevation de sa sagesse : APPARET in perso-
na hujus Salomonis & mira excellentia , & mira
subversio.

Il est difficile de parler plus clairement sur une chose si importante.

Mais il est aisé de faire voir que ce que saint Augustin dit ici de Salomon est entièrement conforme à ce que l'Ecriture nous en marque en divers endroits. Et ce Saint les avoit sans doute devant les yeux , lorsqu'il prononce sur l'état de ce prince un jugement si terrible. Car non seulement l'Ecriture ne nous propose rien qui puisse favoriser cette opinion de la penitence de Salomon , mais elle rapporte même des choses qui paroissent la détruire entièrement.

Nous lisons dans l'histoire des Rois , que Josias , dont le Saint-Esprit releve extrêmement la pieté & le zèle envers Dieu , entre les autres actions saintes qu'il a faites , détruisit les temples que Salomon avoit bâtis dans Jérusalem à Astar-^{4. Reg.}
^{23. 13.} té , qui étoit l'idole des Sidoniens , à Chamos , qui étoit l'idole des Moabites , & à Melcom , qui étoit l'idole des Ammonites .

L'Ecriture pouvoit-elle marquer plus claire-
ment combien pouvoit être suspecte cette pen-
sée que l'on pouvoit former de la conversion de Salomon ? Car quelle auroit dû être la première

A V E R T I S S E M E N T.

& la plus essentielle marque de la penitence de ce prince, si elle avoit été véritable, sinon de détruire d'abord les monumens publics de cette impieté détestable, par laquelle ayant bâti dans la même ville de Jérusalem un temple à Dieu & des temples aux idoles, il sembloit qu'il eût voulu témoigner par une marque si éclatante, qu'il mettoit au même rang ce culte des démons avec celui du Dieu véritable?

Aussi qui n'admirera en ce point la différence qui se trouve entre Josias & Salomon? Josias craint de manquer à la fidélité qu'il doit à Dieu, s'il n'abat les temples que Salomon avoit élevés dans Jérusalem pour les idoles plus de trois cens ans auparavant: & Salomon se sera véritablement repenti de son idolatrie, sans croire qu'il dût renverser ces mêmes temples où il avoit lui-même établi le culte des idoles par le plus grand outrage qu'il pût faire à Dieu?

On peut ajouter à ceci une considération prise de l'Ecriture, qui est entièrement conforme au sentiment de S. Augustin. Si Salomon s'étoit véritablement repenti, Dieu ne le condanneroit pas avec tant de force dans l'Ecriture; mais il lui rendroit le même témoignage qu'il rend aux plus grands pecheurs lorsqu'ils se sont convertis sincèrement.

Ainsi lorsque le Saint-Esprit dans le livre de l'Ecclesiastique fait un éloge de tous les grands hommes qui ont été dès le commencement du monde, il ne dit qu'un mot du péché de David, pour marquer qu'il lui a été remis, & il relève

Ecli. 44.

A V E R T I S S E M E N T.

ensuite sa vertu & ses actions par tout ce qui se peut dire de plus avantageux à la gloire de ce prince. Mais lorsqu'il parle ensuite de Salomon, on peut dire que c'est une invective qu'il fait contre lui, au lieu des louanges qu'il donne aux autres. Voici ses paroles : *Après cela vous vous êtes prostitué aux femmes ; vous avez asservi votre corps ; vous avez imprimé une tache dans votre gloire ; vous avez profané votre race, pour attirer la calere sur vos enfans, & la punition sur votre folie, en formant un schisme dans le royaume, & en faisant sortir d'Ephraïm une domination rebelle & opiniâtre.*

D'où vient donc que la conduite de Dieu à l'égard de Salomon est si différente de celle qu'il tient à l'égard des autres ? Il marque dans l'Ecriture non seulement la penitence de David, mais celle de Manassé, de S. Pierre, & même celle d'Adam, quoique les Saints disent de son peché, qu'il a été ineffable dans sa grandeur, & infini dans ses suites. Et lorsqu'il s'agit de la conversion & du salut d'un prince aussi admirable que l'a été Salomon, on trouve que tout ce qu'en dit l'Ecriture conspire pour le condamner, & que rien ne s'offre à nous pour le défendre : car il est visible que ce que l'Ecriture ajoute après ces paroles que nous venons de citer, que Dieu n'oubliera point sa miséricorde, &c. ne regarde que David qu'il appelle son élu, & la succession de sa race d'où le Messie devoit naître.

Je ne prétends pas néanmoins par tout ce que j'ai rapporté jusqu'à cette heure, former un ju-

A V E R T I S S E M E N T.

gement sur une chose que l'Ecriture n'a pas décidée en termes clairs. C'est même avec peine & avec douleur que l'on se voit comme forcé de concevoir une opinion si désavantageuse à un si grand homme. Je dis seulement qu'après des témoignages de l'Ecriture qui semblent si forts, & le sentiment de saint Augustin qui est conforme à celui de S. Cyprien, de S. Prosper, & de quelques autres Saints, il doit au moins demeurer constant qu'il n'y a rien ni de plus certain que le péché de Salomon, ni de plus incertain que sa penitence.

Cela nous suffit pour nous faire voir une vérité que nous devons repasser souvent dans notre esprit, qui est qu'il n'y a rien de grand dans les plus grands hommes que ce que Dieu y a mis; & que cette grandeur même qu'ils ont reçue de Dieu ne les empêchera pas de tomber, s'ils n'ont soin de rentrer sans celle dans le néant, d'où sa main les a tirés, & de s'humilier autant devant lui qu'il les a élevés au-dessus des autres.

C'est pourquoi on peut dire, qu'encore que ce prince si éclairé parle divinement dans ce livre du néant du monde, il en est néanmoins lui-même une preuve sans comparaison plus convainquante que tout ce qu'il en a dit. Si ses paroles instruisent, son exemple étonne; & il faut que l'orgueil humain soit bien inflexible, s'il n'est ébranlé par l'objet funeste d'une si terrible chute.

Que si le Fils de Dieu dans l'Evangile a foulé aux pieds en un mot toute la magnificence de ce prince, & nous en a voulu inspirer un très-

A V E R T I S S E M E N T.

*Matth. 6.
29.* grand mépris , en disant qu'un lis de la campagne qui fleurit aujourd'hui , & qui demain est jeté au feu , est vêtu plus magnifiquement que n'a été Salomon dans toute sa gloire ; nous pouvons ajouter comme une suite de cette vérité , qu'il vaudroit bien mieux être réduit sur un fumier avec Job , & demeurer fidelle à Dieu comme ce prince si heureux dans son malheur , que d'être dans une prospérité continuelle qui viendroit même de Dieu , comme a été Salomon ; puisque la plus grande sagesse qui fut jamais née a pu défendre du peril où l'a exposé ce comble de gloire .

*Aug. de
civ. Dei
lib. 17.
cap. 20.* C'est ce qui a fait dire à saint Augustin ces excellentes paroles : *Salomon a fini malheureusement après avoir si glorieusement commencé.* *Car cette prospérité continuelle dont le poison s'insinue insensiblement dans les plus grandes ames , lui a plus nuisi pour son véritable bien , que ne lui a servi cette haute sagesse qu'il avoit reçue du ciel , qui a été admirée en son temps de toute la terre , & qui le rendra célèbre dans tous les siècles.*





APPROBATION DE MONSIEUR l'Archevêque de Sens.

Nous avons lu & examiné avec soin la traduction de l'Ecclesiaste & de la Sagesse que l'on donne au public, avec une explication tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques. Nous n'y avons rien trouvé qui ne mérite l'approbation de toutes les personnes qui savent avec quel respect & quelle attention on doit peser les moindres choses de l'Ecriture ; & l'on y découvre avec tant de lumiere & d'onction les sens spirituels dont ces deux livres sacrés sont remplis, qu'il y a lieu d'espérer que cette traduction servira merveilleusement à éclairer la foi & à nourrir la pieté de tous les fidèles. Nous en approuvons donc l'impression avec tous les témoignages d'estime que nous pouvons donner à un ouvrage qui peut être si utile à toute l'Eglise, & où selon notre jugement, il ne manque rien de l'exactitude, de la fidélité & de la science des Saints que demande la traduction des livres de l'Ecriture sainte.
Donné à Sens le 16. de Novembre 1672.

Louis Henry de Gondrin,
Archevêque de Sens.

APPROBATION DE MONSIEUR
l'Evêque de Beauvais.

Il y a lieu d'espérer que ceux qui ont été édifiés de la dernière traduction des Proverbes de Salomon, ne le seront pas moins de celle de l'Ecclesiaste & de la Sagesse que le même Auteur donne présentement au public. Jamais ce grand roi, que l'on est venu admirer des extrémités du monde, n'a parlé en notre langue avec plus de majesté, & d'une manière plus éclatante & plus solide, soit qu'il fasse la fôction de Prédicateur général du genre humain, pour découvrir la vanité & le néant des créatures dans toutes les conditions, soit qu'il explique les mystères les plus relevés de la sagesse de Dieu en elle-même, ses opérations dans les âmes, & le malheur de ceux qui n'agissent point par ses mouvements. On apprend dans ces deux livres si divins une doctrine où la lumière, l'onction & la force se trouvent parfaitement alliées, & que l'Auteur de cette traduction rend encore plus intelligible par des remarques dignes de lui, & enrichies de ce qu'il a de plus précieux sur ce sujet dans les trésors de la Tradition de l'Eglise. C'est le jugement que nous portons de cet excellent ouvrage, dont nous recommandons la lecture comme saine & orthodoxe à tous ceux qui s'appliquent au soin de leur salut sous notre conduite pastorale. Donné à Beauvais le 15. Octobre 1672.

NICOLAS, Evêque & Comte de Beauvais:
L'ECCLESIA



L'ECCLÉSIASTE

DE SALOMON

TRADUIT EN FRANÇOIS;

Avec une explication tirée des SS. Pères, & des Auteurs Ecclesiastiques.

CHAPITRE I.

I. **E**rba Eccle-
siasta, filii Da-
vid, regis Ierusalem.

Es paroles de
l'Ecclesiaste, fils de David,
& roi de Jérusalem.

vid, regis Ierusalem,

1. *Vanitas vani-
tatum*, dixit Eccle-
siastes : *vanitas va-*
2. Vanité des vanités,
dit l'Ecclesiaste : vanité
des vanités, & tout est

¶. 1. Le mot d'Ecclesiaste se traduit d'ordinaire : *Concionator*, c'est-à-dire, le prédicateur, quoiqu'en Hebrew il soit feminin, comme qui dirait, *Annona, ou Sapientia Salomonis con-*

vioratrix, parceque Salomon dans ce livre représente à tous les hommes avec une force & une autorité digne de Dieu, la vanité des choses du monde.

A

L'ÉCCLES. DE SALOMON. CH. I.

vanité.

*nitatum, & omnia
vanitas.*

3. Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ?

*3. Quid habet am-
plius homo de uni-
verso labore suo,
quo laborat sub so-
le?*

4. Une race passée, une autre lui succède ; mais la terre demeure ferme pour jamais.

*4. Generatio pre-
terit, & generatio
advenit : terra au-
tem in eternum stat.*

5. Le soleil se lève & se couche , & il retourne d'où il étoit parti // ; il renâit en ce même lieu.

*5. Oritur sol, &
occidit, & ad locum
suum revertitur : ibi-
que renascens,*

6. Il prend son cours vers le midi , & tourne vers le nord // . L'esprit // tournoie de toutes parts ; & il revient sur lui-même par de longs circuits.

*6. gyrat per meri-
diem, & fluctuat ad
aquilonem : lustrans
universa in circuitu
pergit spiritus , &
in circulos suos rever-
titur.*

7. Tous les fleuves entrent dans la mer , & la mer n'e regorge point : les fleuves retournent au même lieu d'où ils étoient sortis pour couler encore.

*7. Omnia flumi-
na intrant in mare ,
& mare non redun-
dat : ad locum unde
exeunt flumina , re-
vertuntur ut iterum
fluant.*

8.. Toutes les choses

8. Cuncta res dif-

v. 5. Hebr. Retourne à perte d'haleine.

douze signes qu'il parcourt il y en a six vers le midi , &

v. 6. Expl. Dans son tour d'une année , parceque des

six vers le nord.

Touf ce qui se fait sous le ciel, vanité. ¶
ficles : non potest du monde sont difficiles ;
eas homo explicare l'homme ne les peut ex-
sermone. Non satu- pliquer par ses paroles.
ratur oculus visu , L'œil ne se rassifie point
nec auris auditu im- de voir , & l'oreille ne
pletur. se lasse point d'écouter.

9. *Quid est quod fuit ? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est ? Ipsum quod faciendum est.*

10. *Nihil sub sole novum , nec valer quisquam dicere : Ecce hoc recens est : jam enim precessit in saeculis , que fuerunt ante nos.*

11. *Non est priorum memoria : sed nec eorum quidem , quæ postea futura sunt , erit recordatio apud eos , qui futuri sunt in novissimo.*

12. *Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Jerusalem.*

13. *Et proposui in animo meo querere*

9. Qu'est-ce qui a été autrefois ? C'est ce qui doit être à l'avenir. Qu'est-ce qui s'est fait ? C'est ce qui se doit faire encore.

10. Rien n'est nouveau sous le soleil , & nul ne peut dire : Voilà une chose nouvelle // : car elle a été déjà dans les siecles qui se sont passés avant nous.

11. On ne se souvient plus de ce qui a précédé : & les choses mêmes qui doivent arriver après nous seront oubliées de ceux qui viendront ensuite.

12. Moi Ecclesiaste , j'ai été roi d'Israël dans Jérusalem.

13. J'ai résolu en moi-même de rechercher &

¶. 10. Hebr. Y a-t-il quelque chose dont on puisse dire : Cela est nouveau ?

L'ECCLÉS. DE SALOMON. CH. I.

d'examiner avec sagesse & investigare sapienter de omnibus, quae sunt sub sole. Hanc occupationem pessimum dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea.

14. J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil, & j'ai trouvé que tout étoit vanité & affliction d'esprit.

15. Les ames perverses se corrigent difficilement¹⁴, & le nombre des insensés est infini.

16. J'ai dit dans mon cœur : Je suis devenu grand, & j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem. Mon esprit a conoemplé les choses avec une grande sagesse, & j'ai beaucoup appris.

17. J'ai appliqué mon cœur pour connoître la prudence & la doctrine, les erreurs & l'imprudence ; & j'ai reconnu qu'en

& ecce universa vanitas, & afflictio spiritus.

14. Vidi cuncta, quae sunt sub sole,

15. Perversi difficilè corriguntur, & stultorum infinitus est numerus.

16. Locutus sum in corde meo, dicens : Ecce magnus effactus sum, & precessi omnes sapientiam, qui fuerunt ante me in Jérusalem : & mens mea contemplata est multa sapienter, & didici.

17. Dedique cor meum ut scirem prudential atque doctrinam, erroresque & stultitiam : &

^{14.} v. 15. Hebr. Ne se peuvent corriger.

Ibid. Hebr. Et les défauts ne se peuvent corriger.

LA PEINE CROIST AVEC LA SCIENCE. 7

*agnovi quod in his cela même il y avoir bien
quoque effet labor, & de la peine & de l'afflic-
afflictio spiritus.*

18. *Eò quod in multa sapientia, mul-
ta sit indignatio, & qui addit scien-
tiam, addit & ta-
borem.* 18. Parce qu'une gran-
de sagesse est accompa-
gnée d'une grande indi-
gnation⁴, & que plus on
a de science, plus on a de
peine.

¶. 18. Expl. Parceque les sages remarquent beaucoup de
choses qui les affligen comme étant contraires à la loy de Dieu.





EXPLICATION DU PREMIER CHAPITRE.

*V. 1. Les paroles de l'Ecclesiaste fils de David,
& roi de Jérusalem.*

SALOMON s'appelle ici *Ecclesiaste*, c'est-à-dire *Prédicateur*: parce que son dessein dans ce livre est d'instruire tous les hommes ; de leur présenter la vanité de leurs pensées, & de leur inspirer le mépris du monde.

*V. 2. Vanité des vanités, dit l'Ecclesiaste :
vanité des vanités, & tout est vanité.*

Il falloit être Salomon, c'est-à-dire, un homme rempli de l'esprit de Dieu, pour commencer un livre d'une maniere si divine & si surprenante. Ces paroles ne sont pas seulement la pensée de ce prince si éclairé : c'est comme une effusion de son cœur, qui s'écrie plutôt qu'il ne parle, dans l'impuissance où il se trouve d'égaler par ses expressions la grande idée qu'il a conçue du néant de toutes choses.

V. 3. 4. 5. David avoit dit : Que tout homme qui vit sur la terre n'est que vanité. Mais Salomon enche-

L'HOM. DEPUIS LE PECHÉ N'EST QUE VANITÉ. 7

rit encore par-dessus cette expression en disant :

Vanité des vanités, & tout est vanité. L'homme qui avoit été créé semblable à Dieu, est de-
venu en luy desobeissant *semblable à la vanité*,
parcequ'il a préféré le mensonge du démon à
la vérité de Dieu. Il est vain dans ses pensées ;
il est vain dans ses désirs ; il est vain dans ses
espérances & dans ses craintes : & il l'est enco-
re plus dans cette présomption par laquelle il
est devenu, comme ont dit les Saints, un *yer* “
insolent & une poussière superbe.”

Il seroit heureux au moins s'il étoit bien per-
suadé de cette vérité, qu'il n'est qu'un néant.
Il n'est malheureux que parceque son orgueil
ne peut comprendre ce que la seule foi lui peut
enseigner, qu'il n'est rien, & que ce qui lui pa-
roît grand n'est digne que de mépris. Il ne peut
sortir de ce monde de vanité, qui est le monde
des superbes, qu'en devenant *une nouvelle creature* Galat. 15.
du nouveau monde que JESUS-CHRIST
a formé en formant l'Eglise, qui est le monde
des humbles ; duquel on peut dire en l'oppo-
sant à ce premier monde de mensonge : *Verité des verités*, dit JESUS-CHRIST le Verbe de
Dieu : *Verité des verités, & tout est vérité.*

¶. 3. *Que retire l'homme de tout le travail
qui l'occupe sous le soleil ?*

Salomon parle ici des hommes selon l'état
où le péché les a réduits. *Que retire l'homme de
tout son travail*, dit-il ? Combien ce travail est-
il vain, puisqu'on n'en retire aucun fruit ? Ou
plutôt, combien est-il insensé puisqu'on n'en
retire qu'une éternité de maux ?

A iiiij

9. L'ÉCOLES. DE SALomon. CH. I.

Hier. in
bune le^e

Un homme du monde , dit saint Jérôme , se tourmente jour & nuit pour venir à bout de ses desseins. Un ambitieux cherche l'honneur : il veut devenir grand , & rendre ses enfans encore plus grands. Un avare aime le bien : il s'applique à amasser de l'argent. Un voluptueux cherche le plaisir : il aime ce qui le deshonore : sa raison est l'esclave de ses sens. Et après que chacun d'eux a vieilli sous le joug de sa passion , & qu'il s'est donné mille peines pour la satisfaire , il ne trouve en lui-même qu'un vuide , & qu'une profonde indigence. Tous ces biens qu'il avoit recherchés avec tant d'application l'abandonnent ; & il est contraint de s'écrier enfin lui-même après une triste expérience : *Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil?*

C'est donc proprement en cela que l'homme reconnoît l'inutilité de ses travaux , de ce qu'ils n'ont point eu d'autre objet que ce qui est *sous le soleil* , c'est-à-dire , ce qui passe , & qu'il a négligé les biens éternels pour lesquels Dieu l'avoit créé. Ainsi il n'y a que les Saints qui soient heureux dans leurs travaux , & qui en retirent un fruit solide : parcequ'ils ne s'occupent point de tout ce qui est sous le soleil , mais qu'ils portent leurs pensées jusques dans le sein de Dieu. Leurs actions sont passagères , dit saint Bernard , elles sont sujettes aux temps ; mais elles deviennent en quelque sorte éternelles , parceque l'éternité en est la fin , & qu'un jour elle en doit être la récompense.

L'HOMME SEUL VIT SANS REGLE.

*. 4. Une race passe, & une autre luy succède : mais la terre demeure ferme pour jamais.

Saint Gregoire Thaumaturge dans la paraphrase qu'il a faite de ce livre, donne un sens à ces paroles & à celles qui suivent, qui est pris de la lettre, & qui enferme une grande instruction. Une race, dit-il, succède à une autre. Mais dans cette instabilité des choses humaines les ouvrages de Dieu sont toujours les mêmes. La terre demeure immobile pour jamais. Le soleil fait son tour dans le ciel, & il revient par les mêmes cercles au lieu d'où il étoit parti, sans se tetirer jamais de cette ligne que la main de Dieu lui a marquée. Les vents tournent en l'air & forment les tempêtes selon qu'il plaît à celui dont il est dit : *Spiritus precessacum ps. 148.* que faciunt verbum ejus. Les fleuves coulent chacun dans leur lit, & ils retournent dans la mer pour couler encore. La mer ne regorge point dans cette vaste étendue d'eaux dont elle est remplie. Et quoique les vagues soient quelquefois si émues qu'il semble qu'elle aille engloutir toute la terre, elle respecte néanmoins sur ses rivages le doigt de celui qui lui a dit : *Pous viendrez jusques-là, & vous briserez-là Job. 12.* l'orgueil de vos flots.

Ainsi tout est réglé dans le monde ; tout y suit les loix que Dieu a prescrites. Il n'y a que l'homme qui vit sans règle & sans loi. Les creatures inanimées font ce que Dieu a voulu que chacune fasse ; & l'homme qui a été créé pour leur commander à toutes, ne sauroit conduire lui-même. Il devoit être l'onne-

ment de la terre & la gloire de Dieu dont il est l'image : & il est devenu le deshonneur du monde par l'abus qu'il fait de toutes les créatures ; & l'ennemi de Dieu , qu'il combat par la même raison & par la même volonté qu'il n'a reçue de lui que pour le connoître & pour l'aimer.

*Gregor.
Theolog.
in para-
phra.*

Mais comme le même Saint nous assure que Salomon dans ce livre parle non seulement aux hommes de son siècle qui étoient peu éclairés , mais à toute l'Eglise , qui étoit présente au Saint-Esprit dont il étoit animé ; on peut remarquer encors dans la suite de ces paroles des sens qui naissent naturellement de la lettre , & qui sont utiles pour l'édification des ames.

Une race passe , & une autre lui succede. Le monde même est pour nous un livre ; & son instabilité nous avertit de la nôtre. Non seulement les hommes meurent , mais les races entières passent & se succèdent les unes aux autres. La terre qui est comme le théâtre de ces changemens & de ces revolutions continues , demeure immuable. Elle est en cela l'image de l'immobilité de Dieu. Et elle nous avertit de ne nous attacher qu'à lui seul , afin que par sa fermeté il arrête l'inconstance de notre esprit , & qu'il élève nos pensées dans l'éternité qu'il nous a promise.

V. 5. Le soleil se lève & se couche , & il retourne d'où il étoit parti ; il renait en ce même lieu .

V. 6. Il prend son cours vers le midi , & tourne vers le nord. L'esprit tournoie de toutes parts , & il revient sur lui-même par de longs circuits.

Le soleil en se levant & en se couchant chaque jour , & en formant la vicissitude des saisons par l'inégalité de son cours & de sa lumiere , nous avertit de la breveté de notre vie qui n'est qu'un jour. Il nous apprend à rechercher un autre soleil dont celui-ci est la figure , qui par ses approches & ses éloignemens forme en nos ames le jour ou la nuit. C'est de ce soleil que saint Jacque a dit , *qu'il n'est susceptible ni de changement ni d'ombre.* C'est dans lui que nos ames deviennent une lumiere , au-lieu qu'elles ne sont que tenebres par elles-mêmes : comme l'air qui n'est de lui-même qu'un vuide obscur , devient lumineux lorsqu'il est penetré par les rayons du soleil.

L'esprit , selon saint Jerôme , marque encore le soleil , parce qu'il est comme l'ame du monde qui vivifie tout , & qu'il revient en quelque sorte sur lui-même & sur ses traces dans le tour du ciel qu'il fait chaque année. La plûpart des Interpretes par le mot de *spiritus* , entendent le vent , qui étant un air agité , & emportant avec soi les vapeurs & les nuées , est selon l'apôtre saint Jacque , une image sensible du neant & de la volubilité des choses du monde , qui paroissent & disparaissent presqu'en même-temps ; *Vapor est ad modicum* Jacob. 4:11.

*. 7. *Tous les fleuves entrent dans la mer , & la mer ne regorge point ; les fleuves retournent au même lieu d'où ils étoient sortis pour couler encore.*

Les fleuves qui coulent sans cesse vers la mer ,

représentent à l'homme cette rapidité continuelle des choses du monde , & de la vie même qui lui échappe à tout moment sans qu'il y pense : selon cette parole qu'une femme sage dit à David : *Nous mourons tous , & nous nous écoulons comme des eaux qui courent sur la terre.*

Ces mêmes fleuves qui étant sortis de la mer rentrent dans la mer , nous apprennent que l'homme étant sorti de Dieu par sa création doit tendre sans cesse vers lui , afin qu'il subsiste par cette bonté souveraine dont il a reçû son être. Car la gloire & la sûreté de la creature raisonnnable est de vouloir bien dépendre toujours de son Createur , puisque sa conservation est comme une création continue.

Greg. in Ezech. l. 1. hom. 5. Ces paroles en un sens spirituel nous marquent aussi , selon saint Gregoire Pape , que la grace qui descend du ciel en nous comme une eau divine , y doit remonter par une continue reconnaissance. C'est ainsi que selon la parole du Fils de Dieu , il se forme dans notre cœur *une fontaine d'eau vive , qui rejoaillit jusques dans la vie éternelle d'où elle étoit descendue : comme les eaux naturellement remontent aussi haut qu'est le lieu de leur origine.*

Joan. 4. Que si cette eau céleste ne coule plus en nous par un sentiment de reconnaissance , mais qu'elle y demeure oisive , ou par une complaisance secrète de l'ame qui s'en approprie quelque chose , ou par une negligence ingrate avec laquelle nous la regardons indifferemment sans en considerer la rareté & le prix ; alors elle se

RECONNOISSANCE DES GRACES. 13
corrompt en nous par le mauvais usage que nous en faisons : comme les eaux qui étoient pures dans un ruisseau , se gâtent lorsqu'elles ne coulent plus.

Que les hommes donc se souviennent qu'ils sont comme des fleuves selon la promesse que JESUS-CHRIST nous a faite : *Qu'il sortira des fleuves d'eau vive du cœur de ceux qui croiront* ^{Joan. 7.} *en lui* ; & qu'ils apprennent du Sage en même-temps, que les fleuves doivent *retourner* au même lieu d'où ils étoient sortis pour couler encore. Ils sortent de Dieu par les influences de son Esprit qu'il répand dans eux. Ils retournent à Dieu par les actions-de-graces qu'ils lui rendent. S'ils manquent à un devoir si indispensable , ils oublient qu'ils sont des fleuves. Ils agissent comme s'ils étoient une mer , qui trouve dans elle le principe de ses eaux. Ils veulent se suffire à eux-mêmes comme Dieu. Ainsi ils deviennent *un desert aride* , selon l'expression ^{Pf. 166.} de l'Ecriture : parceque l'orgueil perd en peu ^{33.} de temps par son ingratititude , ce que l'humilité avoit ramassé en beaucoup d'années.

¶. 8. *Toutes les choses du monde sont difficiles ; l'homme ne les peut expliquer par ses paroles.*

Ces paroles du Sage sont comme une suite de ce qu'il a dit d'abord, que toutes les occupations qui nous agitent sont très-inutiles. Les hommes , dit-il , ont une étrange ardeur de savoir beaucoup. Ils s'imaginent qu'ils entreront dans les secrets de la nature , & qu'ils en découvriront les causes les plus cachées. Et cependant *toutes les choses du monde sont dif-*

14 L'ECCLES. DE SALOMON. CH. I.
ficies. Il est plus aisé d'admirer que de penetrer l'art de cette main toute-puissante qui les a faites. L'homme ne peut ni les concevoir par sa pensée , ni les expliquer par ses paroles.

On peut dire même que ces anciens sages qui ont entrepris de nous représenter toute la structure & la conduite du monde , s'en sont plutôt fait un dans leur imagination pour en pouvoir raisonner selon leurs foibles idées , qu'ils n'ont expliqué celui que Dieu a fait , & dont l'excellence ne peut être comprise que de lui seul. Si c'étoit un autre que Salomon qui parlât de cette sorte , & qui abaissât si fort toute la science des hommes , ce qu'il dit pourroit avoir moins de poids. Mais ayant été choisi de Dieu pour être un prodige de sagesse & de lumiere , on n'a garde de le soupçonner d'avoir voulu reduire la grandeur des autres à sa petitesse , & d'avoir donné des bornes trop étroites à l'esprit humain.

v. 8. *L'œil ne se rassasie point de voir , & l'oreille ne se lasse point d'écouter.*

L'œil veut toujours voir & l'oreille entendre ; & après que les hommes ont vu & entendu tout ce qu'ils desirerent , le dégoût succede à cette satisfaction passagere , & ils demeurent toujours aussi affamés & aussi insatiables qu'ils étoient d'abord.

S. Augustin compare l'homme en cet état à un frenétique , qui mourant de faim rejettoroit les meilleures viandes qu'on lui pourroit présenter , & qui en même temps feroit mille efforts pour en prendre d'autres qu'il verroit

SOUPIRER VERS LES BIENS INVISIBLES. 15
peintes dans un tableau. *Homines dum oculis Auguſt:
carneis in iſto ſole bona ſua querunt, effundun- Confefſ. L.
tur in ea que videntur, & imagines eorum fa- 9. c. 4.
melicā cogitatione lambunt. O ſi fatigentur ine-
diā ! Les hommes s'efforcent, dit ce Saint, de
repâtre leurs yeux & leur ame de l'image mor-
te des biens periflables. Helas, s'ils fe laſ-
ſoient au moins de cette viande imaginaire,
qui ne fait qu'irriter leur faim & entretenir
leur indigence ! Et ſ'ils ſoupiroient vers d'autres
biens qui ne fe voient pas par les yeux du
corps, mais par ceux du cœur, ils y trou-
verroient une nourriture dont on ne fe laſſe ja-
mais ; parcequ'elle eſt la manne & les delices
de l'ame, & que plus on en mange plus on
la defire.*

¶. 9. Qu'est-ce qui a été autrefois ? C'eſt ce
qui doit être à l'avenir. Qu'est-ce qui s'eſt fait ?
C'eſt ce qui fe doit faire encore. Rien n'eſt nou-
veau ſous le ſoleil,

¶. 10. & nul ne peut dire : Voilà une chose
nouvelle : car elle a été déjà dans les ſiecles qui
ſont paſſés avant nous.

¶. 11. On ne fe ſouvient plus de ce qui a
précédé : & les choses mêmes qui doivent arri-
ver après nous feront oubliez de ceux qui vien-
dront ensuite.

En vain, dit le Sage, l'homme va chercher
dans les histoires paſſées & dans les choses pré-
ſentes tout ce qui peut contenter cette avidité
qu'il a de ſavoir. Ce qui eſt, a déjà été ;
& ce qui s'eſt fait, ſe fait tous les jours. Ce
qui nous paroît nouveau ne l'eſt point. Le

18 L'Eccl^e de SALOMON. CH. I.
monde a été autrefois ce qu'il est présentement. Les hommes n'étoient pas les mêmes, & toutes les circonstances des choses n'étoient pas entièrement semblables. Mais les passions des hommes, leurs intérêts, leur ambition, & les tuines ou générales ou particulières qui sont nées de ces causes ; & sur-tout le néant du monde qui a paru à la mort des grands & des petits, a toujours été le même qu'il est aujourd'hui. Que si ces choses nous sont inconnues, c'est parce qu'il ne nous est point de meuré d'écris qui nous en conservassent la memoire.

On ne se souvient plus de ce qui a précédé.
L'homme a été créé de Dieu pour être éternel : mais étant devenu par sa désobéissance sujet au temps, il se formé par son orgueil une éternité chimérique, en s'imaginant qu'il vivra pour jamais après sa mort dans le souvenir de ceux qui le doivent suivre.

Le Sage combat & détruit cette vanité. Vous éroyez, dit-il, que votre réputation sera immortelle. Il y en a une infinité qui ont eu avant vous cette pensée. Ils ont tout fait pour se rendre célèbres, & on ne sait pas seulement s'ils furent jamais. Ce qui leur est arrivé, arrivera à d'autres ; & ceux qui viendront après nous, feront de même oubliés par ceux qui viendront ensuite.

Ce n'est pas que ces personnes fassent plus heureuses quand leur réputation seroit aussi grande qu'ils l'ont souhaité. Cat que sett à Alexandre que son nom soit en honneur sur la terre,

DESIR DE SAVOIR, OCCUP. FASCHEUSE. 17
terre, lorsque la foi nous assure qu'il est lui-même dans l'enfer, & que son orgueil est foulé aux pieds des démons ? Mais le Sage fait voir combien est grande l'extravagance de l'homme, de désirer avec tant de passion ce qui lui seroit inutile absolument quand il arriveroit, & ce qui souvent même n'arrive point.

v. 12. *Moi Ecclesiaste, j'ai été roi d'Israël dans Jérusalem.*

v. 13. *J'ai résolu en moi-même de rechercher & d'examiner avec sagesse ce qui se passe sous le soleil. Dieu a donné aux enfans des hommes cette fâcheuse occupation qui les travaille pendant leur vie.*

Si jamais la science des choses humaines & des secrets de la nature a paru avec tout l'éclat & toute l'estime qu'elle peut avoir, c'a été sans doute dans la personne de Salomon. Il étoit roi du peuple de Dieu. Il avoit reçû du ciel un don tout extraordinaire de sagesse & de science. Les secrets de la nature lui avoient été découverts par celui-là même qui en est le créateur. Et il avoit penetré sans peine ce que les plus grands esprits avoient cherché si long-temps, sans pouvoit tirer de leur étude & de leurs travaux, qu'une connoissance des choses du monde pleine de doutes & d'incertitude. Et cependant après avoir dit qu'il étoit résolu d'employer la sagesse que Dieu lui avoit donnée, pour rechercher & pour examiner tout ce qui se passe sous le soleil, il ajoute aussi-tôt : *Dieu a donné aux*

hommes cette fâcheuse occupation qui les travaille pendant leur vie.

Le Sage appelle cette occupation *pessimam* : ce qui ne marque pas seulement, selon quelques-uns, qu'elle est penible & inquiète, mais encore qu'elle aveugle souvent l'homme, comme elle a aveuglé les philosophes, & qu'elle le porte à s'éloigner de Dieu, au lieu qu'elle lui devroit servir à s'en approcher.

Ce n'est pas que la science ne soit bonne en elle-même, lorsque l'on s'en sert pour quelque chose d'utile, & que l'on ne désire de savoir que pour vivre plus saintement. Mais ce désir de connoître tant de choses dans le monde, qui nous sont inutiles, & que Dieu nous a cachées, est dangereux, parcequ'il remplit d'ordinaire l'esprit de distractions, qu'il desséche le cœur, qu'il nourrit l'orgueil & la complaisance, & qu'il fait que l'homme, selon la remarque de saint Augustin, ne pense qu'à se divertir, & qu'il oublie qu'il a un maître dans le ciel, qui lui demandera compte aussi-bien de ses occupations & de l'emploi de son temps, que de ses œuvres & de ses paroles.

¶. 14. *J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil, & j'ai trouvé que tout étoit vanité & affliction d'esprit.*

L'homme ne fait rien sous le soleil que pour y trouver son repos, & tout ce qu'il fait néanmoins se termine d'ordinaire au chagrin & à l'inquiétude. Tous tendent par des chemins differens à une même fin, & personne n'y arrive. Ils conviennent tous en ce point de vou-

CŒUR DE L'HOMME FAIT POUR DIEU. 19
loir être heuteux : & ils sont forcés en même-
temps d'avouer qu'ils ne sont jamais ce qu'ils
veulent toujours être. Un homme, dit saint
Augustin , après s'être lassé dans la poursuite
d'une chose, qu'il obtient enfin , mais qui ne
le contente pas , passe à une autre qui le trompe
encore. Il fuit dans son état présent une véritable misère , & il cherche ailleurs une fausse felicité . Il n'y a que ce qui se fait pour Dieu <sup>"Aug. 8.
Conf. 8.
ib. 5.
cap. 8."</sup> qui satisfasse véritablement. Le cœur de l'homme est trop grand pour se contenter de ce qui n'est qu'humain & terrestre. Nul bien perissable ne le peut remplir.

*. 15. *Les ames perverties se corrigeent difficilement , & le nombre des insensés est infini.*

Le Sage se voit environné des maux temporels , mais il est touché particulièrement des éternels qui sont ceux des âmes. Il considere que le nombre des insensés , c'est-à-dire , de ceux qui abandonnent Dieu , est infini ; & que depuis qu'une ame est une fois perversie , il est bien difficile qu'elle se corrige véritablement , & qu'elle retourne à Dieu par un repentir sincere. C'est-là le sujet de sa douleur , comme ce le devroit être de la nôtre.

Il y a peu d'âmes qui se conservent dans leur innocence. Il y en a peu , selon saint Ambroise , qui se relèvent véritablement après leur chute , parceque ce retour à Dieu est très-difficile. Ainsi on ne doit penser qu'avec larmes à cette multitude d'insenlés qui marchent dans le dérèglement de leurs passions. Un homme dit en lui-même : Le monde avec ses faux

B ij

biens m'a corrompu : Je me corrigerai aisément quand je serai vieux. Et Dieu lui dit par la bouche du Sage : *Les ames perversies se corrigeant difficilement.* Les vices sont enracinés dans le fond de votre cœur par une longue habitude, & vous sont passés comme en nature.

^{Aug.} ^{ib. 8.} ^{confess.} » C'est votre volonté même qui est votre chaîne, & une chaîne d'autant plus forte qu'elle vous ^{ib. 5.} ^{cap. 5.} est douce. Et après cela vous vous imaginez que vous romprez sans peine ce joug de fer, par lequel le démon vous tient assujetti à lui depuis tant d'années.

Les hommes néanmoins ont bien de la peine à se persuader cette vérité. Ils considèrent, dit saint Augustin, que cette voie dans laquelle on travaille à se corriger sérieusement est si étroite, qu'on n'y voit presque personne. S'il y en a un, disent-ils, qui marche par ce chemin, il y en a cent mille qui vont par un autre. Le Sage ne le désavoue pas. Il dit même qu'il y en a une infinité. *Stultorum infinitus est numerus.* Mais la multitude des insensés ne justifie pas leur folie ; & leur condition n'est pas moins à plaindre, quoique le nombre en soit infini.

*. 16. J'ai dit dans mon cœur : Je suis devenu grand, & j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem. Mon esprit a contemplé les choses avec une grande sagesse, & j'ai beaucoup appris.

*. 17. J'ai appliqué mon cœur pour connaître la prudence & la doctrine, les erreurs & l'imprudence, & j'ai reconnu qu'en cela même il

J'ai surpassé tous les autres en sagesse , dit Salomon , & je n'ai point employé cette connoissance profonde en des meditations curieuses , qui servent plutôt à l'ostentation de la science qu'à l'édification des mœurs. Mais j'ai appliqué mon cœur à connoître la prudence , qui est la directrice de la vie & des vertus mêmes , sans laquelle elles dégénèrent en vices ; & la doctrine de la vérité qui nous offre la lumière que nous devons suivre. Et parceque chaque chose se connoît mieux par l'opposition de son contraire , j'ai contemplé en même-temps les erreurs qui combattent la vérité , & l'imprudence des pecheurs opposée à la prudence des justes , & j'ai reconnu qu'en cela même il y avoit de la peine & de l'affliction d'esprit.

¶. 18. Parcequ'une grande sagesse est accompagnée d'une grande indignation , & que plus on a de science , plus on a de peine.

Où trouvera-t-on la paix dans le monde , si la sagesse est accompagnée d'affliction , & si c'est elle-même qui nous la cause ? Plus un homme est sage & éclairé , dit saint Gregoire de Nazianze , plus il se fâche contre lui-même en considérant combien il y a de choses qu'il ignore , & combien il fait de fautes qu'il connoît , & souvent même qu'il ne connoît pas.

Cette affliction néanmoins a autant d'avantage au-dessus de celle des insensés , qu'en à la sagesse au-dessus de la folie. Le monde pleure , dit saint Augustin , & le juste pleure aussi : mais

ces larmes sont aussi différentes que le sont les yeux qui les versent , & la cause qui les produit. Cat les larmes du monde , ajoute ce Saint , sont malheureuses , parcequ'elles sont criminelles , & qu'il ne les répand d'ordinaire que parcequ'il craint de perdre , ou qu'il a perdu de faux-biens qu'il met en la place du bien véritable.

» Le juste au-contreire est heureux lors même

» qu'il pleure , parceque sa douleur a Dieu pour
» objet. C'est la pieté qui le fait pleurer ; & il

Aug. in Ps. 37. seroit malheureux s'il ne pleuroit pas. Unde.
beatus si lugens ? Unde beatus si miser ? Imò.
miser esset si lugens non esset.

Ainsi la sagesse du juste n'est point accompagnée d'une froideur philosophique & indifférente.

Gregor. Naz. orat. 1. Tout ce qui regarde le salut des ames lui

est sensible , & son cœur s'afflige d'autant plus
que son esprit a plus de lumiere. Il conçoit une
sainte indignation contre les desordres & les
vices publics , & il met une partie de sa pieté à
les regarder avec une religieuse impatience &
à les pleurer. C'est ce que saint Augustin repré-

Augst. ep. 14. ad Sib. sente admirablement en ces termes : C'est être
triste saintement , dit-il , & s'il est permis d'user
de ce terme , c'est être heureusement malheureux ,
que de s'affliger des pechés du monde , au-lieu de
s'en affoiblir ; de pleurer les méchants , bien loin de
les suivre ; & de ressentir dans leurs dérèglements
une douleur qui nous perce , & non une complai-
sance qui nous attire à les imiter. PIA est ista
tristitia , & si dici potest , beata miseria , vitiis
alienis tribulari , non implicari ; mœrere , non he-
reare ; dolore contrahi , non amore attrahi .



CHAPITRE II.

1. **D**ixi ego in corde mea: Vadam,

& affluam deliciis, & fruar bonis. Et vidi quod hoc quoque esset vanitas.

2. Risum reputavi errorem: & gaudio dixi: Quid fratribus deciperis?

3. Cogitavi in corde meo abstrahere à vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitare que stultitiam, donec widerem quid esset quile filii hominum:

* 2. Hebr. De quoi me fess-tu?

J

'A i dit en moi-même: Prenons toutes sortes de delices, & jouissons des biens: & j'ai reconnu que cela même étoit une vanité.

2. J'ai condanné le ris de folie; & j'ai dit à la joie: Pourquoi vous trompez-vous si vainement?

3. J'ai pensé en moi-même de retirer ma chair du vin, pour porter mon esprit à la sagesse, & pour éviter l'imprudence, jusqu'à ce que j'eusse reconnu ce qui est utile aux enfans des hommes, quile sous le soleil pendant les.

Bijij

jours de leur vie.

4. J'ai fait faire des ouvrages magnifiques, j'ai bâti des maisons,

5. j'ai planté de vignes, j'ai fait des jardins, & des clos où j'ai mis toutes sortes d'arbres fruitiers,

6. j'ai fait faire des réservoirs d'eaux pour arroser les plantes des jeunes arbres,

7. j'ai eu des serviteurs & des servantes, & un grand nombre d'esclaves nés en ma maison ; un grand nombre de bœufs, & des troupeaux de brebis, plus que n'en ont jamais eu tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem :

8. j'ai amassé une grande quantité d'or & d'argent, & les richesses des rois & des provinces : j'ai eu des musiciens & des musiciennes

*sole numero dierum
vite sua.*

4. *Magnificavi
opera mea, edifica-
vi mihi domos, &
plantavi vineas,*

5. *feci hortos, &
pomaria, & consevi
ea cuncti generis ar-
boribus,*

6. *& extruxi mi-
hi piscinas aquarum,
ut irrigarem sylvam
lignorum germinan-
tium,*

7. *posedi servos
& ancillas, multam-
que familiam habui,
armenta quoque, &
magnos ovium gre-
ges, ultra omnes qui
fuerunt ante me in
Ierusalem :*

8. *coacervavi mi-
hi argentum & au-
rum, & substantias
regum ac provincia-
rum : feci mibi can-
tores, & cantatrices*

TOUT EST VANITE SOUS LE CIEL. 25
qes, & delicias filiorum hominum, scyphos, & urceos in ministerio ad vina fundenda:

9. & supergressus sum opibus omnes qui ante me fuerunt in Jerusalem: sapiencia quoque perseveravit mecum.

10. Et omnia, qua desideraverunt oculi mei, non negavi eis: nec prohibui cor meum quin omni voluptate fruereetur, & oblectaret se in his, qua preparaveram: & hanc ratus sum partem mentem, si uteret labore meo.

11. Cumque me convertissem ad universa opera, qua fecerant manus mee, & ad labores in quibus frustra fuderam, vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi,

¶. 9. Hebr. ma sagesse.

nes, & tout ce qui fait les delices des enfans des hommes; des coupes & des vases pour servir le vin:

9. & j'ai surpassé en richesses tous ceux, qui ont été avant moi dans Jerusalem: & la sagesse est demeurée toujours avec moi.

10. Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré, & j'ai permis à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses delices dans tout ce que j'avois préparé; & j'ai cru que mon partage étoit de jouir ainsi de mes travaux.

11. Et me retournant ensuite vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit

26 L'ECCLES. DE SALOMON. CH. II.
dans toutes ces choses, & nihil permanere
& que rien n'est stable *sub sole*.
sous le soleil.

12. J'ai passé à la contemplation de la sagesse, des erreurs, & de l'imprudence. Qu'est l'homme, dis-je, pour pouvoir suivre le roi qui l'a créé ?

13. Et j'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumière sur les ténèbres.

14. Les yeux du sage sont à sa tête : l'insensé marche dans les ténèbres : & j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre.

15. J'ai donc dit en moi-même : Si je dois mourir aussi bien que l'insensé, que me servira de m'être plus appliqué à la sagesse ? Et m'étant entretenu de ceci en mon esprit, j'ai reconnu qu'il y avoit en cela même de la vanité.

12. *Transivi ad contemplandam sapientiam, erroresque & stultitiam (quid est, inquam, homo, ne sequi possit regem factorem suum ?)*

13. *Et vidi quod tantum precederet sapientia stultitiam, quantum differt lux a tenebris.*

14. *Sapientis oculi in capite ejus : stultus in tenebris ambulat : & didicis quod unus utriusque esset interitus.*

15. *Et dixi in corde meo : Si unus & stulti, & mens occasus erit, quid mibi prodest quod maior sapientia dedi operam ? Locutusque cum mente mea, animadvertis quod hoc quoque esset vanitas.*

* 12. Hebr. Et qui est l'homme qui pourroit faire toutes ces expériences comme je les ai faites moi qui suis roi ?

16. Non enim erit memoria sapientis similiter ut stultis in perpetuum, & futura tempora oblivione cuncta pariter operient: moritur doctus similiter ut indoctus.

17. Et idcirco tradidit me vita mea, videntem mala universa esse sub sole, & cuncta vanitatem & afflictionem spiritus.

18. Rursum detestatus sum omnem industriam meam, quia sub sole studiosissime laboravi, habiturus heredem post me,

19. quem ignoraturum sapiens astulius futurus sit, & dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi & sollicitus fui, & est quidquam tam vanum?

20. Unde cessavi,

V. 16. Hebr. Et comment le sage meurt-il de même que l'insensé?

16. Car la memoire du sage ne sera pas éternelle, non plus que celle de l'insensé; & les temps à venir enseveliront tout également dans l'oubli; l'homme savant meurt comme l'ignorant¹.

17. C'est pourquoi la vie m'est devenue ennuyeuse, considérant que toutes sortes de maux sont sous le soleil, & que tout n'est que vanité & affliction d'esprit.

18. J'ai regardé ensuite avec détestation toute cette application si grande avec laquelle j'avois tant travaillé sous le soleil, devant laisser après moi un héritier,

19. qui deviendra le maître de tous les ouvrages où je me fais appliqué avec tant de peine & de travail, sans que je sache s'il doit être sage ou insensé²: & y a-t-il rien de suivant?

20. C'est pourquoi j'ai

V. 19. Hebr. avec tant de travail, & où j'ai fait paroître tant de sagesse.

quitté toutes ces choses , & j'ai pris une résolution dans mon cœur de ne me tourmenter pas davantage sous le soleil 4.

21. Car après qu'un homme a bien travaillé à acquerir la sagesse & la science , & qu'il s'est donné bien de la peine 4, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oisiveté. Tout cela donc est une vanité & un grand mal.

22. Car que retirera l'homme de tout son travail , & de l'affliction de son esprit avec laquelle il s'est tourmenté sous le soleil ?

23. Tous ses jours sont pleins de douleur & de misère , & il n'a point de repos dans son ame , même pendant la nuit. Et n'est-ce pas là une vanité ?

24. Ne vaut-il pas mieux manger & boire ,

¶. 20. Hebr. Je me suis tour-
né à n'espérer plus rien de tous
les travaux qui m'ont occupé
sous le soleil.

*renuntiavitque cor
meum ultra laborare
sub sole.*

21. *Nam cùm a-
lius laboret in sa-
pientia & doctrina ,
& sollicitudine , ho-
mini otioso quaesita
dimittit. Et hoc ergo
vanitas , & ma-
gnum malum.*

22. *Quid enim pra-
derit homini de uni-
verso labore suo , &
afflictione spiritus ,
quà sub sole crucia-
tus est?*

23. *Cuncti dies
ejus doloribus & a-
rumnis pleni sunt ,
nec per noctem men-
te requiescit. Et hoc
nonne vanitas est?*

24. *Nonne melius ,
est comedere & bi-*

¶. 21. Hebr. Après qu'un homme a travaillé à acquerir du bien avec beaucoup de sagesse , de science & d'adresse .

AFFLICT. ET SOINS INUT. DU PECHEUR. 29
bere, & offendere anima sua bona de laboribus suis? Et hoc de manu Dei est.

25. Quis ita devorabit, & deliciis afflict ut ego?

26. Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam & scientiam, & latitudinem: peccatori autem dedit afflictionem, & curam superfluam, ut addat, & congreget; & tradat ei qui placuit Deo: sed & hoc vanitas est, & cassafollitudo mentis.

& faire du bien à son ame du fruit de ses travaux? Et ceci vient de la main de Dieu.

25. Qui devorera & qui jouira de toutes sortes de delices autant que moi?

26. Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable la sagesse, la science & la joie: & il a donné au pecheur l'affliction & les soins inutiles, afin qu'il amasse sans cesse & qu'il ajoute bien sur bien, & le laisse à un homme qui sera agréable à Dieu: mais cela même est une vanité, & un tourment inutile de l'esprit.





EXPLICATION DU II. CHAPITRE.

v. 1. Fai dit en moi-même : Prenons toutes sortes de délices, & jouissons des biens : & j'ai reconnu que cela même étoit une vanité.

DOIS nous bien comprendre la suite de ce chapitre dont les parties sont liées ensemble, il est bon de considerer d'abord le principal dessein de ce livre.

Le Saint-Esprit nous y veut faire voir la vanité des pensées des hommes, qui cherchent dans les biens de la terre une beatitude qu'ils ne trouveront jamais. C'est pour cela qu'il a rempli Salomon de sa sagesse, afin qu'il appris à tout le monde une si importante vérité.

Ce prince ne raisonne pas seulement sur ce sujet par des speculations vagues, comme ont fait autrefois les philosophes ; mais il en parle par sa propre experience. L'homme abandonné à lui-même cherche son bonheur ou dans les plaisirs, ou dans la grandeur, ou dans les connoissances les plus certaines & les plus sublimes. Salomon a passé par toutes ces choses ;

JOIE DU MONDE, ILLUSION ET MENSONGE. Je
& on peut dire qu'elles ont paru en lui dans
leur plus haut comble. Ainsi jamais homme ne
fut plus propre que lui pour nous détromper
des fausses idées que l'apparence specieuse des
biens de ce monde nous pourroit donner.

Que si nous considerons bien la suite de ce
chapitre, selon le tableau que ce prince nous
trace de lui-même, & selon le sens que la lettre
seule nous offre d'abord, nous verrons par le
plus grand exemple qui fut jamais, qu'elle est
l'impuissance de l'homme pour sortir de son
état miserable, & combien il a besoin de Dieu
pour se rendre heureux.

J'ai dit en moi-même, dit le Sage : *Prenons toutes sortes de delices, & jouissons des biens.* Voilà le premier pas que l'homme fait dans le
monde, lorsque se trouvant dans la jeunesse, il
n'est ni assez foible pour être gouverné entier-
rement par la raison des autres comme les en-
fans, ni assez fort pour se pouvoir conduire par
la sienne propre. Ainsi il suit la pente de la na-
ture corrompue. La violence de ses passions
l'emporte, & il s'abandonne aux divertissement
& aux plaisirs. *Prenons toutes sortes de delices* :
dit-il, *& jouissons des biens.* Mais lorsque l'ar-
deur de l'âge diminue, & que la raison croît,
il se dégoûte assez aisément de la basse de ces
plaisirs criminels.

¶. 2. *J'ai condanné le ris de folie, & j'ai*
dit à la joie : Pourquoi vous trompez-vous si
vainement ?

Cette expression est si claire & si vive qu'on
doit craindre que tout ce qu'on y pourroit ajou-

32 L'ÉCCLÉS. DE SALOMON. CH. II.
ter ne fut plus propre pour l'affoiblir que pour
la fortifier. Le divertissement est le Dieu du
monde. On ne peut mieux fouler aux pieds
cette idole, qu'en se persuadant que les ris &
le plaisir est une grande erreur, & que tout ce
qui semble donner de la joie dans le siècle, n'est
qu'une illusion & un mensonge.

¶. 3. *J'ai pensé en moi-même de retirer ma
chair du vin, pour porter mon esprit à la sagesse,
& pour éviter l'imprudence, jusqu'à ce que j'eusse
reconnu ce qui est utile aux enfans des hommes,
& ce qu'ils doivent faire sous le soleil pendant les
jours de leur vie.*

Voici le second pas que l'homme fait dans la
suite de sa vie. Il reconnoît la vanité des plaisirs
auxquels il s'étoit abandonné, que l'Ecriture
exprime ici par le mot de *vin*, pour mieux
marquer l'intemperance que le vin nourrit; se-
^{18.}
lon cette parole de saint Paul : *Ne vous laissez
pas aller aux excès du vin, d'où naissent les dis-
solutions.* Mais lors même que l'homme se dé-
gage de cette passion, on peut dire qu'il ne sort
point de son esclavage ni de sa misère. Il étoit
possédé de la concupiscence de la chair, & il
passe maintenant à la concupiscence des yeux,
& à l'orgueil de la vie. De sensuel qu'il étoit,
il devient curieux & superbe. Il établit son bon-
heur à satisfaire cette double passion, & il ne
cherche plus que des divertissemens accompa-
gnés d'éclat & de magnificence.

¶. 4. *J'ai fait faire des ouvrages magnifiques;
j'ai bâti des maisons;*

¶. 5. *j'ai planté des vignes, j'ai fait des jar-
dins;*

dins, & des clos où j'ai mis toutes sortes d'arbres fruitiers.

¶. 6. J'ai fait faire des réservoirs d'eau pour arroser les plantes des jeunes arbres :

¶. 7. j'ai eu des serviteurs & des servantes, & un grand nombre d'esclaves nés en ma maison, un grand nombre de bœufs, & des troupeaux de brebis, plus que n'en ont jamais eus tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem :

¶. 8. j'ai amassé une grande quantité d'or & d'argent, & les richesses des rois & des provinces : j'ai eu des musiciens & des musiciennes, & tout ce qui fait les delices des enfans des hommes ; des coupes & des vases pour servir le vin :

¶. 9. & j'ai surpassé en richesses tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem : & la sagesse est demeurée toujours avec moi.

¶. 10. Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré, & j'ai permis à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses delices dans tout ce que j'avois préparé : & j'ai cru que mon partage étoit de jouir ainsi de mes travaux.

¶. 11. Et me retournant ensuite vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit dans toutes ces choses, & que rien ne'st stable sous le soleil.

Si nous considerons avec soin cette description si particulière que Salomon fait de

ses ouvrages , nous y trouverons tout ce que le monde estime le plus : la magnificence des bâtimens ; la beauté des jardins ; la foule des serviteurs & des officiers ; enfin tout ce qui peut être l'objet des esprits les plus ambitieux.

Mais cette recherche des commodités & des plaisirs de la vie , attachée à des dépenses plus grandes souvent qu'on ne pourroit faire , n'est pas seulement propre aux Grands ; elle est commune à tous les hommes. C'est une maladie de la nature , qui est égale dans sa cause & qui se diversifie dans ses effets , selon les richesses & la qualité de chaque personne. On aime à bâtir ; on aime à planter & à cultiver des jardins. On embellit au-delà de ce que la moderation sembleroit le demander. Et après que l'on y a mis son affection & son plaisir durant quelques années , on s'y accoutume , on s'en dégoûte , & on reconnoît par experience qu'on s'est mépris dans cette grande ardeur avec laquelle on s'y étoit porté ; & que ce ne sont point là des choses qui rendent heureux.

Ce n'est point la raison seule , c'est l'expérience même qui nous doit convaincre de cette grande vérité : puisqu'un prince si grand & si favorisé de Dieu , après avoir fait tant d'ouvrages les plus magnifiques qui furent jamais , ne craint pas de dire que se retournant vers les travaux où il avoit pris une peine si inutile , il avoit reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit dans toutes ces choses.

Ce que Salomon ajoute dans cette peinture

SAGESSE HUMAINE. SAGESSE D'ENHAUT. 33
qu'il fait de sa vie royale & delicieuse : *Que la sagesse est toujours demeurée avec lui*, ne doit pas s'entendre de cette sagesse , dont saint Jacque dit , *que elle vient d'en haut , qu'elle est chaste & pleine de paix.* Car cette sagesse sépare l'homme de toute l'attache qu'il peut avoir ici-bas , pour lui faire trouver en Dieu seul la gloire & la joie. Il parle en cet endroit de cette sagesse qui ne rend l'homme que savant & non pas juste , & qui subsiste même dans l'ame après le peché , comme elle est demeurée dans les anges rebelles après leur chute. C'est pourquoi au-lieu que l'Ecriture dit de la véritable sagesse : *Qu'elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent parmi les délices.* NON *invenitur in terra saevior viventium* ; celle au-contraire dont Salomon parle en cet endroit , s'est conservée dans lui lors même qu'il s'est abandonné à toutes sortes de plaisirs.

Ce seroit peut-être un bonheur à l'homme de perdre cette sagesse & cette haute intelligence aussi-tôt qu'il cessé d'être vertueux , afin que cette privation le rendît plus humble. Au-lieu qu'il est bien à craindre qu'il ne demeure toujours superbe , lorsqu'il voit qu'il parle encore admirablement de tout ce qu'il ne fait point , & qu'il accorde une apparence de sagesse avec ce dessein secret qu'il a de joindre la satisfaction de ses passions avec la connoissance des plus hautes vérités.

¶. 12. *J'ai passé à la contemplation de la sagesse , des erreurs & de l'imprudence. Qu'est l'hom-*

C ii

me, dis-je, pour pouvoir suivre le roi qui l'a créé?

V. 13. Et j'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumiere sur les tenebres.

V. 14. Les yeux du sage sont à sa tête; l'insensé marche dans les tenebres: & j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux, l'un comme l'autre.

Voici le troisième état où une sagesse humaine peut conduire un homme. L'orgueil se satisfait quelque temps des ouvrages où éclate la magnificence & la grandeur. Mais l'homme reconnoît enfin que tous ses travaux lui sont inutiles, & que cette ostentation fastueuse de ses richesses n'a rien qui le satisfasse véritablement. Il veut donc passer à un degré plus spirituel & plus élevé. *J'ai passé*, dit-il, *à la contemplation de la sagesse.* J'ai voulu voir si je trouverois un bonheur solide dans les méditations d'une science profonde autant que les hommes en sont capables. J'ai voulu discerner les erreurs d'avec la vérité, & l'imprudence d'avec une conduite sage & réglée. J'ai reconnu qu'il y a une très grande différence entre la sagesse & l'imprudence. *Les yeux du sage sont à sa tête;* c'est-à-dire, qu'il ne se conduit point à l'aventure. Il fait où il doit tendre, & ce qu'il doit faire. *L'insensé au contraire marche dans les tenebres.* Sa passion l'emporte, & il suit les égaremens de ce guide aveugle.

Il sembleroit donc que l'esprit de l'homme devroit trouver une entière satisfaction dans cette sagesse humaine, jointe à une connoissan-

LE SAVANT MEURT COMME L'IGNORANT. 37
ce humaine de Dieu, qui le distingue si fort
des ignorans & des insensés. Mais il considere
en même-temps que le sage & l'insensé meu-
rent tous deux, ainsi qu'il est marqué dans la
suite.

¶. 15. *J'ai donc dit en moi-même : Si je dois mourir aussi-bien que l'insensé, que me servira de m'être plus appliqué à la sagesse ? Et m'étant entretenu de ceci en mon esprit, j'ai reconnu qu'il y avoit en cela même de la vanité.*

¶. 16. *Car la memoire du sage ne sera pas éter-
nelle non plus que celle de l'insensé, & les temps
à venir enseveliront tout également dans l'oubli :
l'homme savant meurt comme l'ignorant.*

¶. 17. *C'est pourquoi la vie m'est devenue ex-
nuageuse, en considerant que toutes sortes de maux
sont sous le soleil, & que tout n'est que vanité &
affliction d'esprit.*

L'orgueil de l'homme se peut satisfaire du-
rant quelque temps, lorsqu'il voit que l'on ad-
mire en lui, comme on a fait en Salomon, la
profonde connoissance qu'il peut avoir des
choses divines & humaines. Mais tant que cette
sagesse n'est point unie à celle de Dieu, afin
& éternelle, cette satisfaction présomptueuse
passe bien-tôt.

La lumiere même qu'un homme possede en
cet état l'empêche d'être ébloui par le faux
éclat d'une vaine estime, & lui en découvre
la fragilité & l'incertitude. Il voit que les sages
ne sont point véritablement distingués des
insensés : *Les savans, dit-il, meurent comme*

38 L'ÉCCLES. DE SALomon. CH. II.
les ignorans ; la mort les égale tous. Et si on s'imagine que le sage ait un grand avantage au-dessus des autres , parcequ'après sa mort la mémoire est immortelle ; il répond , que cette réputation s'obscurcit souvent , & s'efface même tout-à-fait dans la fuite des siecles : outre que le souvenir des vivans est entierement inutile à un homme mort. Ainsi il conclut que la vie lui est devenue ennuyeuse , & que tout n'est que vanité & affliction d'esprit sous le soleil.

*. 18. J'ai regardé ensuite avec détestation toute cette application si grande avec laquelle j'avois tant travaillé sous le soleil , devant laisser après moi un heritier ,

*. 19. qui deviendra le maître de tous les ouvrages où je me suis appliqué avec tant de peine & de travail , sans que je sache s'il doive être sage ou insensé : & y a-t-il rien de si vain ?

*. 20. C'est pourquoi j'ai quitté toutes ces choses , & j'ai pris une resolution dans mon cœur de ne me tourmenter pas davantage sous le soleil.

*. 21. Car après qu'un homme a bien travaillé à acquerir la sagesse & la science , & qu'il s'est donné bien de la peine , il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oisiveté. Tout cela donc est une vanité & un grand mal.

*. 22. Car que retirera l'homme de tout son travail , & de l'affliction de son esprit avec laquelle il s'est tourmenté sous le soleil ?

*. 23. Tous ses jours sont pleins de douleur

INSENSÉ SOUVENT HERITIER D'UN SAGE. 39
¶ de misère , & il n'a point de repos dans son
ame , même pendant la nuit. Et n'est-ce pas là
une vanité ?

Cette suite des paroles du Sage est assez clai-
re , si on la lie avec ce que nous venons de dire.
Je me suis , dit-il , beaucoup tourmenté sous le
soleil. J'ai fait des ouvrages magnifiques. J'ai
travaillé à acquérir la sagesse & la sience ; &
après cela je laisserai un heritier qui deviendra
le maître de tout ce que j'ai fait avec tant de
peine , qui peut-être n'aura point de sens , &
qui n'aimera que l'oisiveté. Il déteste donc cette
attention & ce travail avec lequel il s'étoit ap-
pliqué à toutes ces choses dont il voit main-
tenant l'inutilité & l'incertitude.

Mais ce qui est étrange , Salomon est de-
venu lui - même la preuve de la vérité de ce
qu'il dit : car il lui est arrivé ce qu'il a prédit
pouvoir arriver à tous les peres. Le plus sage
de tous les princes a eu pour successeur un
prince insensé , à qui il n'est demeuré qu'une
petite partie de son royaume , pour n'avoir
pas su préférer le conseil des personnes avan-
cées en âge & d'une sagesse consommée , à
l'avis d'une troupe indiscrete de jeunes - gens
sans expérience & sans lumière.

¶. 24. Ne vaut-il pas mieux manger & boire ,
¶ faire du bien à son ame du fruit de ses tra-
vaux ? Et ceci vient de la main de Dieu.

¶. 25. Qui devorera & qui jouira de toutes
sortes de delices autant que moi ?

C'est ici le quatrième & le dernier état des
hommes que Salomon représente dans ce cha-

C iiii

pure. Car souvent après qu'un homme s'est lassé ou dans le dérèglement de l'intemperance, ou dans un faste & un luxe proportionné à sa qualité & à son bien, ou dans les recherches les plus curieuses de la science , & qu'il a éprouvé le néant & la vanité de toutes ces choses , il rentre dans le premier précipice de l'attaché aux sens où il s'étoit jetté d'abord , & il tombe dans l'état de ceux que marque saint Paul , qui désespérant d'eux-mêmes , & pendant la pensée de pouvoir jamais rien trouver dans le monde qui les satisfasse , s'abandonnent à la dissolution.

Cet état est différent du premier , en ce que l'homme d'abord est emporté par ses passions sans avoir bien considéré ce qu'il devoit faire. Mais en ce quatrième après avoir éprouvé tout , & étant dégoûté de tout , il se laisse aller à l'intemperance. Et au lieu qu'au commencement c'étoient les sens qui emportoient l'esprit , ici c'est l'esprit en quelque sorte qui se livre aux sens par une bassesse à laquelle il se réduit , tout superbe qu'il est , parce qu'il voit que ses espérances l'ont trompé , & qu'il n'a trouvé que de l'inquiétude & de la lassitude en toutes choses , *superba dejectione ,* dit saint Augustin , *& inquietà lassitudine.*

Voilà les quatre états où se jette successivement l'âme de l'homme , qui est tout ensemble aveugle & présomptueuse. Elle ne connaît ni le lieu d'où elle est tombée , ni celui auquel elle doit tendre pour se relever. Elle a tout reçû de Dieu. Sa gloire est d'être capable de

OÙ EST LA CHARITÉ LA' EST LA PAIX. 41
le posseder , & elle s'imagine qu'elle n'a pas besoin de lui pour se rendre heureuse. Ainsi elle s'abandonne à ses sens ; elle tâche de satisfaire son orgueil ; elle recherche les plaisirs de l'esprit. Ses passions changent , son état ne change point : & ce qui est plus terrible , étant si malheureuse & si criminelle, elle ne peut s'abaisser après tant de chutes , & la confusion même ne la peut confondre.

Saint Augustin nous trace une excellente image de cette vérité en ces termes : Il n'y a rien , dit-il , de plus miserable que l'homme ; il n'y a rien de plus superbe que l'homme ; il n'y a rien de plus digne de compassion que l'homme ; il n'y a rien de plus indigne de compassion que l'homme. Car qu'y a-t-il de plus digne de compassion qu'un miserable ; & qu'y a-t-il de plus indigne de compassion qu'un miserable qui est superbe dans sa misère ? *Quid enim tam dignum misericordia quām miser , & quid tam indignum misericordia quām superbis miser?*

C'est l'avantage de la religion chrétienne de découvrir l'homme à l'homme , & de lui faire sentir la profondeur de ses plaies. Il falloit pour cela que le Fils de Dieu descendît du ciel , & qu'il vint dire comme dans l'assemblée générale de tous les hommes , *tanquam in concione generis humani* , dit saint Augustin : Venez à moi , vous tous qui êtes accablés de maux , & je vous soulagerai. Vous ne trouvez par-tout que des peines & des épines , parce-que vous cherchez la paix où elle n'est pas.

42 L'ECLES. DE SALOMON. CH. II.

Aug. " Vous voulez être heureux : c'est pour cela que
Conf. " vous avez été créés. Ce que vous cherchez est
lib. 4. " bon, mais il n'est pas où vous le cherchez. Vous
" voulez trouver la paix & la vie heureuse dans
" la region de la mort & du peché ; vous ne l'y
" trouverez pas. Car comment la vie pourroit -
" elle sortir de la mort , & la paix du cœur , du
" trouble des passions ? Cessez de faire injure
" au Createur en aimant les creatures au-lieu de
" lui. Humiliez-vous sous cette main souveraine ,
" & vous trouverez le repos de vos ames. L'a-
" mour de Dieu sera pour vous une source de vie
" & de paix ; & vous l'aimerez quand vous serez
Aug. in " humbles. *Ubi caritas, ibi pax ; & ubi humi-*
Epi. *litas, ibi caritas.*

Joan.
tract. Mais quoique ces dernières paroles : *Ne vane-*
" il pas mieux manger & boire , &c. puissent
" s'appliquer en quelque sorte à ce quatrième
" état du dérèglement de l'homme , en les liant
" plutôt à ce qui precede qu'à ce qui suit , &
" en les prenant selon le sens que le peuple Juif,
" tout charnel & extérieur comme il étoit, y pou-
" voit donner ; Salomon néanmoins les détermi-
" ne par la suite à un sens plus spirituel & plus
" digne de lui.

Car lorsqu'il dit *qu'on doit faire du bien à*
son ame du fruit de ses travaux , il semble nous
marquer que tous les Saints nous ont appris ,
que pour ce qui regarde le boire & le manger
& tout ce qui est nécessaire à la vie , on en doit
user avec une sage moderation sans s'y atta-
cher avec une affection déreglée : *Utenis mo-*
destia, non amantis affectu. C'est pourquoi il

AIMER DIEU POUR BIEN USER DES CREAT. 43
ajoute : *Que ceci vient de la main de Dieu.* Car on ne peut s'élever au-dessus des biens de ce monde , dit saint Augustin , ni se défendre de cette attache & de cette corruption qui s'y mêle si aisément , que par une sagesse qui est au-dessus du monde. Ce n'est point l'esprit de l'homme , mais celui de Dieu qui peut rendre l'homme maître de ses sens ; & il faut nécessairement *aimer le Createur pour pouvoir bien user de la creature.* SINE ^{Augst.}
avore creatoris nema bene ^{contra}
utitur creaturis. ^{Julian.}

Rien ne vient plus de la main de Dieu qu'un don si grand & si nécessaire. Si nous disons que c'est notre main & non la sienne qui a fait cette merveille , il nous abandonnera comme l'enfant prodigue , à l'indigence de notre cœur ; & étant réduits comme lui à mourir de faim hors de la maison de notre père , nous serons contraints d'avoir recours à la nourriture des pourceaux.

¶. 26. *Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable , la sagesse , la science & la joie : & il a donné au pecheur l'affliction & les soins insatiables , afin qu'il amasse sans cesse & qu'il ajoute bien sur bien , & le laisse à un homme qui sera agréable à Dieu : mais cela même est une vanité , & un tourment inutile de l'esprit.*

Dieu a donné à l'homme la sagesse pour l'aimer & pour lui rendre grâces de tous ses dons. Il lui a donné la science de discerner le bien d'avec le mal , afin de faire l'un & de fuir l'autre. Il lui donne encore la joie qui naît nécessairement d'une disposition si sainte , & d'o

44 L'ÉCCLÉS. DE SALOMON. CH. II.
l'usage modéré des biens de la terre. Il a donné
^{Sup. 11.} au contraire au pecheur l'affliction & les soins
^{18.} inutiles , c'est-à-dire , qu'il fait que le pecheur ,
comme il est dit ailleurs , trouve son supplice
dans le peché même. L'avare devient idolâtre
de l'argent , & l'argent devient son bourreau. Il
amasse du bien , non pour en user , mais pour
le garder avec mille peines. Il n'en retient que
l'inquiétude qui le travaille , & Dieu en reser-
ve l'usage à un homme qui lui est agreable ,
selon qu'il est dit ailleurs : *Que le bien du pe-
cheur est réservé pour le juste. CUSTODITUR
22. justo substantia peccatoris.*

Mais on peut donner à ces paroles un sens
plus spirituel. C'est un grand don de Dieu
lorsqu'un homme né cherche dans la parole
de Dieu , qui est notre trésor interieur , que
la vraie sagesse , qui est dans le cœur ; & au-
tant de science qu'il en a besoin pour s'édi-
fier ou lui-même ou les autres , & pour met-
tre toute sa joie à faire ce que Dieu nous or-
donne , & à attendre ce qu'il nous promet :
comme c'est au contraire un grand jugement
de Dieu lorsqu'il abandonne un homme à cet
aveuglement avec lequel il ne cherche dans
les livres saints qu'une science ambitieuse &
intéressée ; & permet qu'il amasse connoissan-
ce sur connaissance sans en tirer d'autre fruit ,
sinon qu'il devient plus superbe à mesure qu'il
devient plus éclairé , & qu'il se perd lui-mê-
me en contribuant quelquefois au salut des au-
tres. C'est là certainement une grande vanité ,
& un tourment de l'esprit bien inutile. Ce

tourment neanmoins est doux à l'ame qui est enivrée d'une gloire humaine. Car elle s'aveugle d'une telle sorte , qu'elle ne s'apperçoit pas qu'elle possede les richesses d'une maniere insensée , puisqu'en distribuant aux autres le pain qui les nourrit , elle se laisse elle-même mourir de faim.

On auroit pu donner quelques sens plus spirituels à quelques paroles de ce chapitre , en les détachant de la liaison naturelle qu'elles ont avec tout le discours de Salomon. C'est ainsi que saint Gregoire explique cette parole : *Les yeux Gregor. du sage sont à sa tête.* Les yeux de notre cœur , ^{in Job. l.2.4. c.9.} dit ce Saint , doivent être toujours attachés à JESUS-CHRIST qui est notre chef , pour ne voir que par sa lumiere qui est celle de la foi , & pour se conduire par son exemple. Mais on a eu peur d'interrompre & d'obscurcir par ces sortes d'explications la suite du raisonnement du Sage. Ainsi on s'est contenté d'entrer dans son esprit autant qu'on en a été capable , & de donner quelque éclaircissement pour découvrir avec lui ces efforts si grands & si differens que l'homme fait , afin de trouver dans lui-même & dans les creatures un bien qui ne se trouve qu'en Dieu , & qu'il cherche ailleurs inutilement.





C H A P I T R E III.

1. **T**outes choses ont leur temps, & tout passé sous le ciel a- près le terme qui lui a été prescrit.
2. Il y a un temps de naître, & un temps de mourir. Il y a un temps de planter, & un temps d'arracher ce qui a été planté.
3. Il y a un temps de tuer, & un temps de guérir. Il y a un temps de détruire, & un temps de bâtir.
4. Il y a un temps de pleurer, & un temps de rire. Il y a un temps de s'affliger, & un temps de sauter de joie.
5. Il y a un temps de
1. **M**nia tempus habent, & suis spatius transiunt uni-versa sub celo.
2. *Tempus nascendi, & tempus moriendi. Tempus plantandi, & tempus evelendi quod plantatum est.*
3. *Tempus occidiendi, & tempus sanandi. Tempus destruendi, & tempus adificandi.*
4. *Tempus flendi, & tempus ridendi. Tempus plangendi, & tempus saltandi.*
5. *Tempus spar-*

TEMPS DE SE TAIRE, TEMPS DE PARLER. 47

gendi lapides, & tempus colligendi. rejetter les pierres, & un temps de les ramasser.
Tempus amplexandi, & tempus longè fieri ab amplexibus. Il y a un temps d'embrasser, & un temps de s'éloigner des embrassements.

6. *Tempus acquirendi, & tempus perdendi. Tempus cufodiendi, & tempus abiciendi.*

6. Il ya un temps d'acquerir, & un temps de perdre. Il y a un temps de conserver, & un temps de rejeter.

7. *Tempus scindendi, & tempus consuendi. Tempus tacendi, & tempus loquendi.*

7. Il y a un temps de déchirer, & un temps de rejoindre. Il y a un temps de se taire, & un temps de parler.

8. *Tempus dilectionis, & tempus odii. Tempus belli, & tempus pacis.*

8. Il y a un temps d'amour, & un temps de haine. Il y a un temps de guerre, & un temps de paix.

9. *Quid habet amplius homo de labore suo?*

9. Que retire l'homme de tout son travail?

10. *Vidi afflictionem, quam dedit Deus filiis hominum, ut distendatur in ea.*

10. J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux enfans des hommes, qui les travaille pendant leur vie.

11. *Cuncta fecit bona in tempore suo, & mundum tradidit disputationi eorum,*

11. Tout ce qu'il a fait est bon en son temps, & il a livré le monde à leurs disputes, sans que

l'homme puisse reconnoître les ouvrages que Dieu a créés depuis le commencement du monde jusqu'à la fin.

12. Et j'ai reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjouir & de bien faire pendant sa vie.

13. Car tout homme qui mange & qui boit, & qui retire du bien de son travail, reçoit cela par un don de Dieu.

14. J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créés demeureront éternellement ; & que nous ne pouvons ni rien ajouter, ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne.

15. Ce qui a été est encore : ce qui doit être a déjà été : & Dieu rappelle ce qui est passé.

16. J'ai vu sous le soleil l'impiété dans le lieu du jugement, & l'iniquité dans le lieu de la justice.

*ut non inveniat ho-
mo opus, quod ope-
ratus est Deus ab
initio usque ad fi-
nem.*

12. *Et cognovi
quod non esset melius
nisi letari, & facere
benè in vita sua.*

13. *Omnis enim ho-
mo, qui comedit &
bibit, & videt bor-
num de labore suo,
hoc donum Dei est.*

14. *Didici quod
omnia opera, quæ fe-
cit Deus, perseverent
in perpetuum, non
possimus eis quid-
quam addere, nec
auferre, quæ fecit
Deus ut timeatur.*

15. *Quod factum
est, ipsum permanet:
quæ futura sunt, jam
fuerunt: & Deus
instaurat quod abiit.*

16. *Vidi sub sole
in loco judicii impi-
tatem, & in loco
justitia iniquitatem.*

17. *Et*

L'HOMME TIRÉ DE LA TERRE Y RETOURNERA. 49

17. *Et dixi in corde meo : Justum & impium iudicabit Deus ; & tempus omnis rei tunc erit.*

18. *Dixi in corde meo de filiis hominum , ut probaret eos Deus , & ostenderet similes esse bestiis.*

19. *Idcirco unus interitus est hominis & jumentorum , & aqua nriusque conditio. Sicut moritur homo , sic & illa moriuntur : similiter spirant omnia , & nihil habet homo jumento amplius : cuncta subjacent vanitati,*

20. *& omnia per-*
gunt ad unum locum :
de terra facta sunt ,
& in terram pariter
revertuntur.

21. *Quis novit si*
spiritus filiorum A-
dam ascendarat sur-

17. Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste & l'injuste , & alors ce sera le temps de toutes choses !.

18. J'ai dit en mon cœur des enfans des hommes , que Dieu les éprouve , & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes.

19. C'est pourquoi les hommes meurent comme les bêtes , & leur condition est égale. Comme l'homme meurt, les bêtes meurent aussi. Les uns & les autres respirent de même , & l'homme n'a rien plus que la bête ; tout est soumis à la vanité ;

20. & tout va en un même lieu. Ils ont tous été tirés de la terre , & ils retournent tous dans la terre.

21. Qui connaît si l'âme des enfans des hommes monte en haut , & si

v. 17. Hebr. Parcequ'il y a un temps pour toute chose , & un jugement pour toute œuvre .

D

50 L'ECLES. DE SALOMON. CH. III.
l'ame des bêtes descend *sūm*, & si *spiritus
jumentorum* *descen-
dat deorsum?*

22. Et j'ai reconnu qu'il
n'y a rien de meilleur à
l'homme que de se réjouir
dans ses œuvres, & que
c'est-là son partage. Car
qui le pourra mettre en
état de connoître ce qui
doit arriver après lui? 22. *Et deprehen-
di nihil esse melius
quam laetari homi-
nem in opere suo, &
hanc esse partem il-
lius. Quis enim eum
adducet, ut post se
futura cognoscet?*





EXPLICATION DU III. CHAPITRE.

*V. i. Toutes choses ont leur temps, tout est limité,
& tout passe sous le ciel.*

LE sage continue à représenter un tableau du néant du monde, & à faire voir l'instabilité de tout ce qui est sujet au temps. Tout est limité, dit-il, sur la terre, & chaque chose commence & finit au moment qui lui a été marqué. Mais outre le sens naturel qui se présente d'abord dans les paroles qui suivent, saint Gregoire de Nysse nous enseigne qu'il y en a un autre plus élevé & plus digne de l'esprit de Dieu, qui parlant dans ce livre par la bouche de Salomon, a eu dessein d'instruire par lui toute l'Eglise.

*Gregor. 3.
Nysse. 11.
Ecclesi. 6.
hom. 6.
& 7.*

V. i. Il y a un temps de naître, & un temps de mourir.

D ij

Sap. 4.
12.

Le sage rappelle d'abord les hommes à la considération du commencement & de la fin de leur vie, afin de les réveiller de cet assoupiissement mortel où les plonge l'enforcellement des niaiseries du siècle, comme parle l'Ecriture. Rien n'est plus foible ni plus miserable que l'homme dans sa naissance & dans sa mort. Toute sa vie est renfermée entre ces deux moments, dont le premier le méne nécessairement au second. Et cependant il vit sur la terre comme s'il ne devoit jamais mourir. Il oublie qu'à sa naissance il est sorti des mains de Dieu qui l'a tiré du néant, & qu'à sa mort il retombera entre les mêmes mains de ce juste Juge.

Il est donc utile que chacun de nous se dise souvent comme le Sage : *Il y a un temps de naître, & un temps de mourir.* Je suis né hier, je mourrai demain. Toute ma vie n'est qu'un jour. *Je sais d'où je viens, & où je vais,* comme disoit autrefois le Fils de Dieu. Vivons donc & mourrons en celui & pour celui de qui nous avons tout reçû, & qui est le principe & la fin de toutes choses.

V. 2. *Il y a un temps de planter, & un temps d'arracher ce qui a été planté.*

Ecli. 1.
10. 18."

Il est dit dans le livre de l'Ecclesiastique que Dieu a fait sécher les racines des nations supérbes, & qu'il a mis en leur place les peuples humbles : *Radices gentium superbarum arefecit Deus, & plantavit humiles ex ipsis gentibus.* Ainsi Dieu a établi autrefois de puissantes monarchies, comme nous voyons dans le livre de Daniel. Il les a conservées pendant plu-

ARRACHER LA CUPID. PLANTER LA CHARITE. 53
sieurs siecles : & ensuite le temps est venu de les détruire , pour les raisons dont quelques-unes nous sont marquées dans l'Ecriture , & dont les autres sont cachées dans la profondeur de la sagesse de Dieu.

On peut donner encoro à ces paroles un sens plus moral. Il y a un temps auquel l'homme plante dans son ame ce qui ne peut produire que des fruits de mort , & il y en a un autre qui est le temps de la grace , auquel il doit arracher tout ce qu'il avoit planté , afin que Dieu mette dans lui une racine de vie qui lui fasse porter les fruits du salut. Cat Dieu ne fera naître dans notre cœur les plantes du ciel , qu'à proportion que nous aurons soin d'en arracher celles de la terre ; parcequ'il est impossible d'allier ensemble les tenebres avec la lumiere , & le vieil homme avec le nouveau.

L'amour de nous-mêmes & tous les vices qui en naissent sont la tige de mort que le démon a plantée dans notre cœur. Si nous ne travaillons à l'arracher , la mauvaise racine étouffera la bonne ; parcequ'on ne doit pas s'attendre de voir croître en même-temps dans un même cœur la concupiscence & la charité ; l'arbre de mort & l'arbre de vie.

Ber. in
Ascens.
Dom. t.
3. n. 7.

v. 3. Il y a un temps de tuer , & un temps de guérir.

Dieu dit lui-même dans l'Ecriture : *Qu'il Dœut. tuera , & qu'il vivifiera.* Un homme peut tuer 12. 30.
Gregor.
un homme par une cruauté barbare ; mais il n'y Nys. in
Ecclesi. hom. 6.
a que Dieu qui puisse faire mourir l'ame par cette heureuse violence qui ne tue dans elle

D iii

54 L'ÉCCLES. DE SALOMON. CH. III.
que ce qui lui donne la mort. C'est en cela que consiste principalement l'aveuglement & la misere de l'ame. Elle aime comme son souverain bien ce qui lui est mortel ; & elle hait comme la mort ce qui lui doit donner la vie. Saint Augustin a éprouvé cette vérité dans lui-même, lorsqu'il éroit encore esclave de ses passions. *Je ne pouvois, dit-il, me résoudre de mourir à la mort, ni de vivre à la véritable vie : HESITANS mori morti, & vivere vita.*

Il faut donc nous dire souvent : *Il y a un temps de tuer, & un temps de guérir.* Il semble que Dieu tue l'ame ; mais c'est en la maniere

Matth. 16. 15. que JESUS-CHRIST dit, que celui qui perd la vie la conservera. Les incisions qu'il lui fait sont penibles, mais elles lui sont salutaires ; & *Job. 18. 18.* s'il la blesse, c'est pour la guerir. *Ipse vulnerat & medetur ; percussit, & manus ejus sanabunt.*

Grec. Nysse. hom. 6. L'envie, dit S. Gregoire de Nyssse, la colere & la haine sont des passions, qui lorsqu'elles sont vivantes dans l'ame la font mourir. Elles sont semblables à ces vers & à ces petits animaux qui se forment quelquefois dans les entrailles de l'homme, dont la vie est la mort du corps. Et comme en faisant mourir ces bêtes par quelque remede fort, on rend la santé aux malades ; ainsi l'ame doit implorer Dieu & travailler avec une grande application à étouffer peu à peu dans elle ces passions par les vertus qui leur sont contraires, afin que leur affoiblissement devienne sa force, & que leur mort soit sa guérison.

¶. 3. . . . *Il y a un temps de détruire, & un temps de bâtrir.*

On peut dire, selon la lettre, qu'il y a pour Dieu des temps de détruire, & des temps de bâti, comme il a détruit la Synagogue pour établir son Eglise. C'est ainsi qu'il abandonne en certain temps des maisons saintes, qui s'affoiblissent peu à peu, & qui se détruisent; & qu'il en fonde de nouvelles, ou qu'il rétablit les anciennes, où l'on voit revivre l'esprit de sa grace.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus moral. Dieu dit au prophète Jérémie, qu'il l'envoie pour détruire & pour bâti. Dieu veut détruire avant que de bâti, parce qu'il n'établit dans l'ame l'édifice du salut, que sur les ruines de l'amour-propre. Mais les hommes ont de la peine à souffrir cette conduite, & à se rendre à cette nécessité. Ils voudroient joindre dans un même bâtiment spirituel, le foin, la paille, & le bois de leurs inclinations humaines & terrestres avec l'argent, l'or & les pierres précieuses de la charité qui doit bâti dans nos ames la maison de Dieu, *caritas adificat*. Et cependant il est impossible d'allier dans un même cœur l'amour des pauvres avec l'avarice, l'humeur de J e s u s - C h r i s t avec notre orgueil, la mortification interieure & exterieure qui nous est commandée dans l'Evangile, avec l'amour des plaisirs de la vie: comme on ne peut joindre dans un même édifice la paille avec l'argent, le foin avec l'or, & le bois avec les pierres précieuses.

C'est ce qui a fait dire à saint Paulin cette parole pleine de pieté: *Que J e s u s - C h r i s t détruisse en nous tous ce qui vient de nous, afin*

D iiiij

56 L'ECCLÉS. DE SALOMON, CH. III.
qu'il y établisse ce qui vient de lui. CHRISTUS
in nobis destruat nostra, ut edificet sua.

¶. 4. Il y a un temps de pleurer, & un temps de rire. Il y a un temps de s'affliger, & un temps de sauter de joie.

C'est maintenant donc le temps de pleurer & de s'affliger, & ce sera dans l'autre vie le temps de rire & de tressaillir de joie. Le Sauveur a joint ces deux choses dans l'Evangile lorsqu'il a dit : *Que les enfans crient à leurs compagnons : Nous avons joué de la flûte pour vous réjouir, & vous n'avez point dansé : nous avons chanté des airs lugubres pour vous exciter à pleurer, & vous n'avez point témoigné de deuil.*

*Matth.
11. 17.*

J E S U S - C H R I S T a pris cette vie pour le temps de pleurer & de deuil ; & il promet ensuite une éternité de joie. Le démon au contraire porte présentement les hommes à tire & à se divertir, en se réservant par une cruelle usure à leur faire acheter ces plaisirs si courts d'une éternité de maux. Et cependant presque personne ne veut distinguer ces temps que le Sage nous marque ici. Personne ne veut pleurer si utilement & si heureusement sur l'autorité de la parole de J E S U S - C H R I S T . Et lorsque nous entendons cet oracle de sa bouche : *Heureux ceux qui pleurent*, presque tout le monde dit dans son cœur : *Heureux ceux qui rient.*

¶. 5. Il y a un temps de répandre les pierres, & un temps de les ramasser.

Il y a un temps de répandre les pierres, com-

CONDUCTEURS ACCOMMODANS. 33
me lorsqu'on détruit un édifice , & il y a un temps de les ramasser , comme lorsque l'on veut bâtit. Ainsi Dieu a permis que l'Eglise Grecque & l'Eglise de l'orient qui ont été autrefois si florissantes , ayant été presque entièrement détruites ; & il en a fondé de nouvelles en des lieux où la foi n'avoit point encore été prêchée.

Il y en a qui lisent : *Il y a un temps de répandre les pierres* ; & saint Gregoire donne à ces paroles ce sens plus spirituel. Il y a un temps à Dieu , dit-il , d'envoyer les excellens ministres & les grands justes , qui sont comme *des pierres choisies & précieuses* , lorsqu'il a dessein de faire miséricorde aux hommes : & il y a un temps de les retirer à lui , & d'envoyer aux peuples des conducteurs conformes aux déreglemens de leurs désirs , pour les punir de ce qu'ils n'ont pas voulu recevoir la vérité , & pour les abandonner à leurs propres tenebres qu'ils ont préférées à sa lumiere.

v. 5 . . . *Il y a un temps d'embrasser , & un temps de s'éloigner des embrassemens.*

Le temps d'embrasser , dit saint Augustin , c'est-
à-dire , le temps du mariage a été sous la vieille loi. Le temps de s'éloigner des embrassemens , & de vivre dans le celibat , est dans la nouvelle. . .

On peut dire aussi qu'il y a un temps auquel Dieu permet que les hommes s'engagent dans le mariage , & qu'il y en a un autre auquel après que leurs liens sont rompus & qu'ils se trouvent libres , il leur donne un grand amour de la continence , qui les éloigne de ce premier

*Gregor.
dialog. I.
v. c. 37.*

58 L'ÉCLES. DE SALOMON. CH. III.
engagement, & qui leur fait trouver leur bonheur dans l'amour d'une vie plus pure, selon le conseil que saint Paul leur donne.

¶. 6. *Il y a un temps d'acquerir, & un temps de perdre : il y a un temps de conserver, & un temps de rejeter.*

Le temps d'acquerir & de conserver les biens de la terre, est lorsque l'ame n'est possédée que de l'amour de ce monde, & qu'elle ne peut porter ses desirs & ses esperances au-delà de cette vie. Mais lorsque Dieu l'a touchée, & qu'il lui a donné des yeux dans le cœur pour voir les choses invisibles, & pour être persuadée qu'au moment de sa mort elle trouvera une éternité de bonheur ou de malheur ; alors le temps de perdre & de rejeter ce qu'elle avoit aimé est venu pour elle, & elle dit avec saint Philip. „ Paul , que ce qui lui paroiffoit un gain lui sem-
2. 8. „ ble une perte , & qu'elle foule tout aux pieds
„ comme de la bose , pour pouvoir gagner J e-
„ sus-CHRIST seul.

¶. 7. *Il y a un temps de déchirer , & un temps de rejoindre.*

C'est maintenant le temps de séparer l'ame d'avec la chair & les sens : ce qui lui paroît un déchirement, parcequ'elle est devenue sensuelle & charnelle. Et le temps de les rejoindre ne sera qu'à la résurrection, où nous ne serons plus un esprit & une chair combattant l'un contre l'autre , mais un seul esprit avec Dieu , & où le corps même deviendra spirituel.

¶. 7.... *Il y a un temps de se taire , & un temps de parler.*

La grande sagesse , selon saint Jérôme , consiste à bien discerner ces deux temps , & à satisfaire aux obligations de l'un & de l'autre . L'ami du silence pourroit dire aux hommes ce que J E S U S - C H R I S T dit à ses patens : *Le Joan.7.6.*

temps de parler n'est pas encore venu pour moi : mais pour vous votre temps est toujours près. Il y en a beaucoup , dit saint Ambroise , qui parlent , parcequ'ils ne peuvent se taire . C'est une vertu rare quo d'aimer à se tenir dans le silence jusqu'à ce que la nécessité & l'utilité nous obligent de parler .

Salomon met d'abord le temps de se taire , & ensuite celui de parler , parceque l'ordre naturel est d'aimer par soi-même à se taire & à écouter les autres ; & qu'après qu'on a appris par un long silence & par une continue méditation de la vérité à tenir son cœur uni à Dieu , qui peut seul donner un frein à la langue , on est en état de recevoir de lui la grâce de la parole .

¶ 8. *Il y a un temps d'amour , & un temps de haine .*

Il y a un temps auquel on n'aimoit que le monde & tout ce qui peut plaire aux sens & au dérèglement de l'esprit , parcequ'on n'aimoit que soi-même , & qu'on ne connoissoit point Dieu : & il y a un temps où l'on commence à haïr toutes ces choses , parceque Dieu a répandu dans notre cœur une étincelle de son amour , & qu'il nous a fait connoître que c'est se haïr soi-même que de s'aimer de cette sorte .

On peut donner encore ce sens à cette parole. Il y a un temps d'aimer son pere, sa mere & les personnes qui nous sont les plus unies, & à qui nous devons plus de déference, pour satisfaire aux obligations les plus essentielles de la nature & de la grace. Mais il y a un temps, selon la parole expresse de J E S U S - C H R I S T , *de les haïr comme nous devons nous haïr nous-mêmes en ce qu'il y a de mauvais dans nous*, Ce temps de les haïr, selon l'expression de l'Evangile, & selon le sens qu'y donne saint Gregoire Pape, est lorsqu'ils s'opposent à nous dans la voie de Dieu. Car si nous ne pouvons leur plaire sans déplaire à Dieu, nous nous trouvons reduits dans la nécessité de dire avec le prince des Apôtres : *Il vaut mieux obeir à Dieu qu'aux hommes.*

V. 8.... Il y a un temps de guerre, & un temps de paix.

On devroit penser souvent à cette vérité, que cette vie est un temps de guerre, & que nous n'aurons la paix que dans le ciel. La vie est une tentation & une guerre continue, dit l'Ecriture ; & ce qui est plus terrible, on ne s'en apperçoit pas. On est sur la mer, & on ne craint non plus la tempête que si on étoit sur la terre. On est au milieu de ses ennemis qui veillent toujours pour nous perdre, & on s'endort comme si on étoit en pleine paix. *Vigilat hostis, dormis tu?* dit saint Augustin.

Tout nous est contraire en cette vie, & au dedans & au-dehors de nous. Au-dedans, notre esprit nous trompe par ses erreurs ; notre

TOUT CE MONDE COUVERT DE FILETS. 61
cœur nous aveugle par son orgueil : & au-dehors, tous nos sens sont autant de portes , dit *Jeremi*
l'Ecriture, par lesquelles la mort entre dans no-^{9. 21.}
tre ame. Ainsi le démon trouve sans peine une infinité d'armes pour nous combattre. *Tout ce Paulin.*
monde, dit saint Paulin, dont la figure passe, &^{epist. 2.}
dont le faux éclat attire le cœur par les yeux, est
couvert de filets ; & le démon se cachant sous les
moindres choses qu'il y trouve, s'en sert comme
d'un piege pour surprendre l'ame, ou comme d'une
épée pour percer le cœur.

Il ne nous reste dans un si grand peril que de nous jeter entre les bras du Sauveur qui nous commande d'avoir confiance en lui ; parceque dans cette guerre qui doit durer autant que notre vie, c'est lui-même qui vaincra dans nous le monde & le prince du monde, & qui attendant cette paix parfaite qu'il nous a promise pour l'autre vie , nous en donne déjà une dans le fond du cœur *que le monde ne nous peut* ^{Joan. 16. 22.} ôter.

¶. 9. *Que retire l'homme de tout son travail ?*

¶. 10. *J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux enfans des hommes, qui les travaille pendant leur vie.*

J'ai vu les vaines occupations des hommes, dit le Sage : J'ai vu combien ils se travaillent pendant leur vie , & qu'ils ne retirent aucun fruit de tout leur travail. Et Dieu le permet par un juste jugement , parcequ'ils sont tous nés pecheurs du premier pecheur , & qu'ils ajoutent à ce premier déreglement de leur origine un grand nombre de pechés & de passions

82 l'ECCLES. DE SALOMON. CH. III.
toutes volontaires , ausquelles ils s'abandonnent
pour être heureux & qui les rendent toujours
toutes
Auguſt. *conf. i. 1.* *t. 1.* miserables. Car c'est un ordre immuable de la ju-
ſtie de Dieu , dit saint Augustin , que l'homme
trouve son supplice dans son propre dérèglement.

¶. 11. Tout ce qu'il a fait est bon en son temps,
& il a livré le monde à leurs dispositions , sans que
l'homme puisse reconnoître les ouvrages que Dieu
a créés depuis le commencement du monde jus-
ques à la fin.

Tout ce que Dieu a fait est bon , pourvu
qu'on en use au temps & en la maniere que
Dieu l'ordonne. Tout est bon pour les bons ,
Th. 1.15. comme S. Paul dit: que tout est pur pour ceux qui
font purs. Lorsqu'on n'use pas bien d'une bonne
chose , elle devient mauvaise , non en elle-
même , mais à l'égard de celui qui en use mal.
Dieu a fait le monde au commencement , afin
que l'homme , qu'il avoit rempli de son amour ,
y reconnût & y adorât par-tout sa grandeur
suprême. Mais voyant que les hommes depuis
le peché ne regardent plus le monde qu'a-
vec des yeux superbes & curieux , il l'a aban-
donné à leurs dispositions . & il les a abandonnés
eux-mêmes à cette ardeur inquiète qu'ils ont
de raiformer sur toutes choses , sans qu'ils ont
puissent comprendre cette admirable sagesse
qui reluit & qui reluit dans tous les ouvrages
du Createur depuis le commencement du mon-
Tertull. de jusques à la fin. Car , comme a dit un an-
de pa-
nis. c. 1. tien Pere , rien n'est plus à Dieu que la raison :
» R es Dei ratio. Il a tout fait avec une sagesse
& une raison souveraine ; mais il ne la décou-

USAGE MODERÉ DES BIENS DE LA TERRE. 63
vre qu'à ceux qu'il a rendus dignes d'être ses amis.

V. 21. Et j'ai reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjouir & de bien faire pendant sa vie.

V. 13. Car tout homme qui mange & qui boit, & qui retire du bien de son travail, reçoit cela par un don de Dieu.

J'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur que de se réjouir dans un usage modéré des biens de la terre, au-lieu de se tourmenter comme font tant de personnes pour amasser des richesses, dont ils n'usent ni pour les autres ni pour eux-mêmes, ou dont ils abusent pour satisfaire leurs passions. Tout homme qui se sert ainsi des biens de ce monde pour le soutien de son corps & pour les nécessités de cette vie, & qui travaille en cet exil dans l'espérance des biens qui nous ont été promis, a reçû cela par un don de Dieu.

Saint Jérôme donne à ces paroles un sens plus spirituel. C'est un grand don du ciel, dit ce Saint, lorsqu'un homme reconnoît que Jésus-CHRIST est le véritable pain de son âme, & qu'un des plus grands fruits qu'il puisse retirer de ses travaux, c'est de se rendre digne de manger son corps & de boire son sang précieux, qui est pour nous un trésor de grâce. Le Sage a marqué auparavant la joie du cœur & les bonnes œuvres qui en naissent, lorsqu'il dit : *Qu'il n'y a rien de meilleur que de se réjouir, & de bien faire pendant sa vie* : pour montrer que la bonne vie & le travail intérieur & extérieur est la

meilleure disposition pour s'approcher d'un
sacrement si divin. C'est pourquoi la manne
cachée n'est promise qu'à celui qui se rend vi-
^{Apoc.}
^{l. 7.} storieux de lui-même: *Vincentis dabo manna*
n abscinditum.

¶. 14. *Fai appris que tous les ouvrages que*
Dieu a crées demeureront éternellement; & que
nous ne pouvons ni rien ajouter ni rien ôter à tout
ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne.

¶. 15. *Ce qui a été, est encore: ce qui doit être*
a déjà été: & Dieu rappelle ce qui est passé.

^{Pf. 148.}
^{5.}
^{Dent.}
^{ii. 4.} Les ouvrages de Dieu ne sont pas fragiles &
imparfaits comme ceux des hommes. Ils subsi-
stent éternellement. *Statuit ea in eternum.* Ils
sont parfaits depuis les plus grands jusques aux
moindres. On n'en peut rien ôter; on n'y peut
rien ajouter. *Dei perfecta sunt opera.*

Le Sage ajoute, que Dieu les a faits afin qu'on
le craigne. Il marque par cette parole la fin de
la creation du monde, & l'abus qu'ont fait de
leurs lumieres ceux qui se sont efforcés de le
connoître. Dieu n'a point créé le monde pour
être l'objet de la curiosité des hommes. Il l'a
fait afin qu'ils reconnaissent la divinité de l'ou-
vrier dans la multitude, dans la stabilité & dans
l'excellence incompréhensible de ses ouvrages,
& qu'en les voyant ils apprissent à le craindre,
à lui rendre gloire, & à soumettre l'esprit & le
cœur qu'ils ont reçû de lui à sa volonté toute-
puissante.

¶. 16. *Fai vu sous le soleil l'impétè dans le*
lieu du jugement, & l'iniquité dans le lieu de la
justice:

¶. 17.

CETTE VIE N'EST PAS LE TEMPS DES ÉLUS. 63
v. 17. Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste & l'injuste ; & alors ce sera le temps de toutes choses.

Salomon apprend aux hommes par ces paroles, non seulement à se souvenir que leur ame est immortelle, mais encore à se consoler dans toutes les injustices qui se font dans le monde, par la certitude de cette verité, que Dieu est le Dieu & le juge des justes & des injustes ; que la mort égalera bien-tôt ceux qui souffrent l'injustice, & ceux qui la font ; & qu'alors Dieu fera justice en récompensant les uns & en punissant les autres par l'équité souveraine de son arrêt éternel.

Ce sera alors le temps de toutes choses. Cette parole est bien remarquable. Ce temps qui s'écoule si vite n'est point le temps des élus. Ils en considèrent la rapidité sans s'y abandonner ; & tous leurs desirs tendent vers l'éternité qui ne passe point. C'est maintenant le temps de la miséricorde & de la patience de Dieu ; de l'ouïe & de l'injustice des méchants ; de la souffrance & de l'humiliation des justes. Mais il viendra un temps qui terminera tous les temps, & qui ne finira point, auquel Dieu rentrera dans cet empire suprême qui lui appartient essentiellement sur sa creature. Ce sera alors, comme dit le Sage, le temps & la consommation de toutes choses. L'injuste domination sera détruite ; la fausse vertu sera confondue ; & la même vérité qui aura sanctifié les serviteurs de Jésus-Christ, les justifiera & les couronnera de gloire aux yeux du ciel & de la terre.

E

CH. VI.
¶ 18. *Fai dire en mon cœur des enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes.*

¶ 19. *C'est pourquoi les hommes meurent comme les bêtes, & leur condition est égale. Comme l'homme meure, les bêtes meurent aussi. Les uns & les autres respirent de même, & l'homme n'a rien plus que la bête.*

¶ 20. *Tout est soumis à la vanité, & revient en son même lieu. Ils ont tous été tirés de la terre, & ils retournent tous dans la terre.*

Ces paroles sont obscures si on les considère toutes seules. On sait qu'il y a des impies qui en abusent. Mais il n'est pas difficile d'en découvrir le sens ; si on les lie avec celles qui précédent. Car avant même que d'avoir dénudé tout ce qu'elles peuvent avoir de moins clair, il est contre toute sorte d'apparence de s'imaginer qu'elles puissent affoiblir en la moindre chose la certitude que la foi nous donne de l'immortalité de l'âme.

Le Sage vient de dire, que lorsqu'il voit les injustices qui se commettent dans le monde, il dit en lui-même, que Dieu jugera le juste & l'injuste, & que ce sera alors le temps de toutes choses. Il y a donc selon lui une autre vie après celle-ci, & les âmes des bons & des méchants seront vivantes & immortelles après leur mort, pour être punies ou récompensées selon le bien ou le mal qu'elles auront fait. Il enseigne cette vérité dans toute la suite de ce livre, & particulièrement dans les dernières paroles, lorsqu'il dit : *Ecoutons tous ensemble la fin de*

*Excl. 11.
24.*

L'HOMME DEVENU SEMBLABLE AUX BESTES. 67
tout ce discours. Craignez Dieu, & observez ses commandements : car c'est-là le sens de l'homme. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.

Après cela ne faut-il pas avoir une hardiesse qu'il n'y a que l'impiété qui puisse inspirer, pour prétendre que le Saint-Esprit se contredise si visiblement, qu'aussi-tôt qu'il a dit que Dieu jugera les hommes après cette vie, il soutienne deux lignes après que les âmes meurent avec le corps, & qu'il n'y aura point d'autre vie après celle-ci ?

J'ai dit en moi-même, dit Salomon, des enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes. Cette pensée du Sage n'est point une chose extraordinaire, qui ne puisse s'accorder avec les autres vérités qu'il nous enseigne. David l'avoit eue avant lui. C'est ce qu'il marque dans l'un de ses Psaumes par ces paroles : *Lorsque Ps.48.131 l'homme étoit dans l'honneur de sa première création il ne l'a pas compris ; c'est pourquoi il a été comparé aux bêtes, & il est devenu semblable à elles.*

Que l'homme donc ne se glorifie point dans cette profonde misère où il s'est réduit. Dieu l'avoit créé semblable aux anges, il a voulu par son orgueil se rendre semblable à Dieu, & il est devenu semblable aux bêtes ; il naît comme elles ; il respire comme elles ; il meurt comme elles. Leur condition est égale, dit Salomon ; ou plutôt on peut éncherir encore

68 L'ÉCCL. DE SALOMON. CH. III.
au-dessus de cette expression , & dire que leur condition en quelque chose est inégale : car il y a plusieurs d'entre les bêtes , qui selon le corps ont de l'avantage au-dessus de l'homme. Elles naissent avec moins de peine & moins de foiblesse. Leurs sens sont plus vifs , leurs corps plus sains , leur nourriture plus aisée. La nature les a pourvues de toutes choses. Elles ont ou la vitesse pour fuir le peril , ou des armes nées avec elles pour s'en défendre. Et les hommes sont obligés d'emprunter d'elles ces peaux précieuses qu'elles ont reçues de Dieu , pour se garantir du froid & des injures de l'air.

La raison de ceci est bien visible , parceque les bêtes sont demeurées dans l'état où Dieu les avoit créées , & que l'homme au-contraire est dans celui où son peché l'a reduit. Ainsi elles sont dans le monde comme dans leur lieu naturel , & l'homme y est comme dans une prison. Sa vie est sa peine. Il naît pour souffrir : *Natura ipsa penalis est* , dit saint Augustin. Tous est soumis à la vanité , à l'inconstance & à la misère. Les hommes & les bêtes , selon le corps , vont au même lieu. Ils ont été tirés de la terre , & ils y retournent. La mort qui étoit naturelle à la bête , est devenue la peine de l'homme. C'est le juste arrêt que Dieu prononça contre *Genof. 3. Adam après sa désobéissance: Vous êtes terre & vous retournerez en terre.*

V. 21. Qui connaît si l'âme des enfans des hommes monte en haut , & si l'âme des bêtes descend en bas ?

Tout ce que le Sage a dit auparavant de l'égalité des hommes & des bêtes , est très-véritable selon le corps. Et pour ce qui regarde l'âme , c'est en cela même qu'il fait voir combien est grand le néant de toute la sagesse humaine , de ce qu'il y a eu si peu d'entre les sages du monde qui ayent connu la différence de l'âme des hommes d'avec celle des bêtes. *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum?* C'est à-dire : *Quorum quisque novit?* Combien y a-t-il peu d'hommes , même parmi les plus grands esprits ; tant que leur lumière ne s'élève point au-dessus des connaissances de la nature , qui sache en quoi consiste la véritable grandeur de l'homme , & ce qui le met infiniment au-dessus des bêtes ?

Car il est certain que le plus grand nombre des sages du monde n'a point cru que l'âme fut immortelle ; & que ceux même qui ont été dans cette croyance , ne la proposent que comme une opinion qui est établie sur l'incertitude de leurs conjectures , comme sont toutes les autres qu'ils ont inventées. C'est pourquoi saint Augustin ne craint pas de dire , que la femme la plus ignorance , mais qui est chrétienne , & qui a de la foi , est sans comparaison plus éclairée que n'ont été les plus célèbres d'entre tous ces sages ; parcequ'ou ils n'ont pas cru que l'âme fut immortelle , ou qu'ils ne l'ont cru que comme une chose probable & douteuse ; au-lieu que dans la religion chrétienne , de simples femmes , de jeunes filles & de tendres enfans n'ont pas seulement cru cette vérité ,

E iii

4

¶ ECRITS DE SAROMON. CH. III.
mais l'ont soutenue parmi le fer & le feu, &
l'ont scellée de leur propre sang.

v. 22. Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleurs
à l'homme que de se réjouir dans ses œuvres,
& que c'est-là son plaisir. Car qui le pourra
mettre en état de connaître ce qui doit arriver
après lui?

Cette parole s'accorde avec ce qui a été dit
d'uparavant. Rien n'est meilleur à l'homme que
de mettre sa joie dans ce qu'il fait pour lui-
même, & d'user modérément de ce qu'il a
reçû de Dieu. Car pourquoi se tourmenter
toute sa vie pour des enfans, dont on ne sait
point s'ils useront bien ou mal de ce qu'on leur
a amassé avec tant de peine? Souvent même les
grands biens ne servent qu'à les corrompre.
Comme ils se vêtent dans l'abondance de toutes
choses, ils se jettent dans la mollesse, dans
l'oisiveté & dans toutes sortes de dérèglements,
qui les deshonorent devant les hommes & les
perdent devant Dieu.

C'est pourquoi il ne fait pas que les peres
qui n'assistent point les pauvres, se flattent de
ce faux prétexte de pieté: Nous épargnons,
disent-ils, ce que nous avons, parceque nous
le gardons pour nos enfans. S'ils amassent
tant de bien, & s'ils en donnent si peu aux pau-
vres, ce n'est pas parcequ'ils sont bons peres,
^{Augustin.} c'est parcequ'ils sont mauvais Chrétiens. Ils
^{de verb.} aiment leurs richesses tant qu'il vivent, dit
^{apost.} saint Augustin; ils les laissent à leur mort, par-
^{ferm. 3.} cequ'il leur est impossible de les retenir. Ils
veulent néanmoins que l'on se tienne très-

RICHESSES PLUS ADMIRABLES QUE LES ENFANS.

obligé à eux de ce qu'ils donnent alors à ceux
qui les serviront ce qu'il n'est pas dans leur
pouvoir de leur ôter. Car je croi , dit ce Saint,
que si ces peres avares pouvoient jouir de leur
bien après leur mort , ils emporteroient tout
avec eux , & qu'ils ne laissoient rien à leurs
enfants.

LE PETIT JOURNAL





CHAPITRE. IV.

1. **A**i porté mon esprit ailleurs : j'ai vû les oppres-
sions qui se font sous le soleil, les larmes des innocens, sans qu'ils aient personne pour les conso-
ller ; & l'impuissance où ils sont de résister à la violence, étant abandonnés du secours de tout le monde.

2. Et j'ai préféré l'é-
tat des morts à celui des vivans :

3. & j'ai estimé plus heureux que les uns & les autres celui qui n'est pas encore né, & qui n'a point vû les maux qui se font sous le soleil.

*Eritis me ad alia, & videt calum-
nias, qua sub sole geruntur, & lacry-
mas innocentium, &
nominem consolato-
rem : nec posse resis-
tere eorum violen-
tia, cunctorum au-
xilia defissuros.*

2. *Et haud avima-
gis mortuos quam vi-
ventes :*

3. *& feliciorem u-
troque judicavi, qui
necdum natus est,
nec vidit mala qua-
sub sole fuit.*

4. *Rursum contemplatus sum omnibus labores hominum, & industrias animadvertis patere invidie proximi: & in hoc ergo vanitas & cura superflua est.*

5. *Sentitus complacat manus suas, & comedis carnes suas, dicens:*

6. *Melior est pugnillus cum requie, quam plena utraque manus cum labore, & afflictione animi.*

7. *Considerans res peri & aliam vanitatem sub sole.*

8. *Unus est, & secundum non habet, non filium, non fratrem, & ramen laborare non cessat, nec satiansur oculi ejus divitias, nec cogitat, dicens: Cui labore, & fraude lui-même: Pour qui animam meam bonis: travaille - je, & pour*

4. J'ai considéré aussi tous les travaux des hommes, & j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres: & qu'ainsi cela même est une vanité & une inquiétude inutile.

5. L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, & il mange sa propre chair, en disant :

6. Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec le repos, que plein les deux mains avec le travail & l'affliction de l'esprit.

7. En considérant toutes choses, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

8. Tel est seul & n'a personne avec lui; ni enfant, ni frère, & néanmoins il travaille sans cesse: ses yeux sont insatiables de richesses; & il ne lui vient point dans l'esprit de se dire à lui-même: Pour qui

74 L'ECCLES. DE SALomon. CH. IV:
iquo me privé - je moi - *In hoc quoque vanitatem de l'usage de mes eas est, & afflictio biers ? Cela est encore pessima.*
une vanité & une affliction bien malheureuse.

9. Il vaut donc mieux que deux soient ensemble qu'un homme soit seul : car ils tirent de l'avantage de leur compagnie.

10. Si l'un tombe , l'autre le soutient. Malheur à l'homme seul : car hors qu'il sera tombé , il n'aura personne pour le redresser.

11. Si deux échouent ensemble , ils s'échauffent l'un l'autre : mais comment un seul s'échauffera-t-il ?

12. Si quelques-uns de l'avantage sur l'un des deux , tous deux lui résistent : un triple cordon se rompt difficilement.

13. Un enfant pauvre mais qui est sage , n'est mieux qu'un roi méchamment insensé , qui ne sauroit prévoir pour l'avenir.

14. Bebr. Qui ne peut souffrir qu'en l'avertissant .

9. *Melius est ergo duos esse simul , quam unum : habent enim emolumenta societas sua.*

10. *Si unus cecidere , ab altero sustinetur. Quia soli : quis cum ceciderit , non habet sublevandum secundum.*

11. *Et si dormirent duo , forebuntur manus : unus quemodo salvetur ?*

12. *Et si quispiam prevaluerit contra eum , duo resistunt ei : funiculus triplex difficile rumpitur.*

13. *Malior est puer pauper. Et sapiens , rogi feni. Et studio , qui rescis praevidens in posterum.*

14. Quod de car-
ore carnisque inter-
dam quis egredia-
tur ad regnum : et
alius natus in regno,
scopiam consumatur.

15. Vidi cunctos
viventes, qui ambu-
lant sub sole cum a-
dolescente secunda,
qui consurget pro eo.

16. Infinitus nu-
merus est populi ovo-
rium, qui fuerint
ante eum : & qui
postea futuri sunt,
non letabuncur in eo:
sed tibi vocavitias &
afflictio spiritus.

17. Custodi pe-
dem tuum ingrediens
domum Dei, & ap-
propinquas us quidias.
Multi enim maliti
est obedientia, quam
fultorum victimae,
qui nesciunt quid fa-
ciant mali.

14. Car quelquefois tel
est dans la prison & dans
les chaînes, qui en sort
pour être roi : & tel est
né roi, qui tombe dans
une extrême pauvreté.

15. J'ai vu tous les
hommes vivants qui mar-
chent sous le soleil avec
le second jeune-homme
qui doit se lever en la
place de l'autre.

16. Tous ceux qui ont
été avant lui sont un peu-
ple infini en nombre ; &
ceux qui doivent être à
l'avenir ne se réjouiront
point en lui : mais cela
même est une vanité de
une affliction d'esprit.

17. Confiderez où vous
mettrez le pied lorsque
vous entrez en la maison
du Seigneur, & appro-
chez-vous pour écouter.
Car l'obéissance vaut
beaucoup mieux que les
victimes des insensés, qui
ne connaissent pas le mal
qu'ils font.



EXPLICATION DU IV. CHAPITRE.

V. 1. *Fai porter mon esprit ailleurs : j'ai vécu les oppressions qui se font sous le soleil, les larmes des innocens, sans qu'ils aient personne pour les consoler, & l'impuissance où ils sont de résister à la violence, étant abandonnés du secours de toute le monde.*



'Ai vu, dit le Sage, les oppressions, qui se font dans le monde. Ceux qui ont défendu l'Eglise dans sa naissance nous tracent une excellente image de ces oppressions injustes

Tertull. in. Apol. ["] *dans la manière dont on a traité les premiers*
M. Marc. ["] *chrétiens. On veut perdre, disent ils, des per-*
Felix in Osee. ["] *sonnes innocentes. Et dans ce dessein on diffi-*
["] *mule leur vertu qui est très-connue, & on tâche*
["] *de les noircir par des crimes cachés que jamais*
["] *personne n'a pu prouver. Ceux qui sont irrepro-*
["] *chables dans leur conduite sont traités com-*
["] *me des criminels. On ne leur oppose que des*
["] *violences & des calomnies, & on leur ôte tous*
["] *les moyens de les repousser. La terreur de*

COMPATIR A CEUX QUI SOUFFRENT. 77

ceux qui leur sont contraires rend toutes les bouches muettes pour les défendre. Quelques uns les plaignent , mais tous les abandonnent. Ils sont sans esperance & sans secours de la part des hommes. Il ne leur reste que les larmes ; que l'on voudroit encore accuser d'orgueil ou d'injustice , & qui ne servent qu'à irriter davantage ceux qui les oppriment.

Si c'est un si grand malheur que de voir seulement ces maux ; combien en est-ce un plus grand que de les commettre ? Et si le Sage est touché sensiblement par la part qu'il prend à l'oppression de ceux qui souffrent , combien est criminelle la froideur & l'indifférence de ceux à qui la justice ou l'injustice , la vérité ou la mensonge sont une même chose , pourvu qu'on ne touche point à leur intérêt & à leur personne ?

Lorsque l'on a reçû de Dieu un pouvoir qui oblige de résister à la violence & de protéger les faibles , il est visible que l'on trahit son devoir , en laissant perir celui que l'on auroit dû défendre. Mais quand on seroit dans une condition particulière , il suffit d'être Chrétien , & de se souvenir que nous sommes tous membres d'un même corps , pour faire ce que fait ici le Sage , qui est d'être tendres & compatissans envers ceux qui souffrent , principalement à l'égard de ceux qui étant innocens , selon que le Sage les représente , souffrent véritablement comme enfans de Dieu , & comme serviteurs & imitateurs de J esus-Christ.

¶. 2. Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivans :

¶. 3. Et j'ai estimé plus heureux que les uns & les autres celui qui n'est pas encore né, & qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil.

Hieron. in hunc locum. Le Sage, dit saint Jérôme, ne considère en

Job. 1. 18. cette expression que la souffrance dans l'état des vivans, & que le repos dans celui des morts ; selon qu'il est dit dans le livre de Job, que l'es-

clave qui étoit chargé de chaînes trouve enfin son repos dans le tombeau. Car en ce sens, dit ce Saint, on regarde les vivans comme dans la tempête, & les morts comme dans le port. C'est ainsi que le saint homme Tobie se voyant aveugle, & de plus accablé par les insultes de ses proches, demande à Dieu, que si c'est sa volonté il le fasse mourir, parceque la mort

Tab. 3. 6. lui est meilleure que la vie. *Expedit enim mibi mori magis quam vivere.*

Le Sage ajoute, qu'il a estimé plus heureux, que ni les vivans ni les morts, celui qui n'est pas encore né, & qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil. Si voir les maux ne signifie en cet endroit qu'en être témoin, le Sage marque encore mieux par cette expression si forte, combien il condamne l'inhumanité de ceux qui sont insensibles aux maux des autres ; puisqu'il nous assure que cette seule vie est si affligeante, qu'il vaudroit mieux n'être point né que d'être témoin des injustices des hommes & de l'oppression des innocens.

Jean. 8. 11. Que si voir les maux signifie aussi les commettre, comme voir la mort, dans l'Évangile,

MEILLEUR DE MOURIR QUE DE PECHER. 79
signifie mourir, on peut dire que cette expression est exactement véritable. Car un homme seroit sans doute plus heureux d'être mort, ou de n'être jamais né, comme le Fils de Dieu dit de Judas , que de commettre des violences & des injustices, & de passer sa vie dans le désordre, & dans l'oubli de Dieu & de son salut. C'est ce que nous marque cette excellente parole de saint Ambroise : *Il vaut mieux mourir dans le péché, que de ne vivre que pour pécher.* *MELIUS est mori in peccata quam vivere ad peccatum.*

¶. 4. J'ai considéré aussi tous les travaux des hommes , & j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres : & qu'ainsi cela même est une vanité & une inquiétude insatiable.

Cette considération de Salomon sur la misère des hommes qui sont si exposés à la malignité de l'envie , est très-sage , & on n'y fait point néanmoins de réflexion. Tout le monde tâche de s'enrichir , de s'agrandir , de se signaler chacun en sa manière , & selon l'état où Dieu l'a faite naître. On travaille pour cela jour & nuit , & on y emploie toute son industrie & toutes ses forces. Et lorsqu'on est arrivé enfin à ce qu'on avoit recherché avec tant d'ardeur, on trouve des inquiétudes toutes nouvelles dans ce que l'on s'étoit proposé comme le comble de ses désirs.

Aussi - tôt qu'un homme est monté par son propre mariage en un degré plus élevé d'honneur ou de biens , il est exposé aux envies de

80 L'ÉCCLES. DE SALOMON. CH. IV.
l'envie. Ceux qui le favorisoient auparavant ne pensent plus qu'à le traverser. Ses ennemis croissent avec son autorité & son crédit. Et ainsi il reconnoît combien il y a eu de vanité dans ses pensées , d'avoir cru qu'il trouveroit son souverain bonheur dans un état qui devient pour lui une source de peines & de déplaisirs.

On peut donner encore à ces paroles un sens plus spirituel en les liant avec ce que le Sage vient de dire : Si l'on demande pourquoi il se commet tant d'injustices dans le monde , & pourquoi les innocens sont si souvent opprimés , c'est parceque *les travaux de l'homme*

sont exposés à la malignité de l'envie. Celui
^{Greg.}
^{in Job.}
^{lib. 5.}
^{c. 31.} qui est envieux , dit saint Gregoire , est superbe. Il voit avec douleur tout ce qu'il croit au-dessus de lui. Comme il n'est possédé que de l'amour de lui-même , il regarde d'un œil jaloux toutes les excellentes qualités des autres , parcequ'il craint que la gloire que leur merite leur attire , n'offusque la sienne.

C'est par la violence d'une passion si lâche , & en même-temps si inhumaine , que Caïn , comme ajoute le même Saint , est devenu le meurtrier d'Abel ; qu'Esaü a conçû une haine mortelle contre Jacob ; que les frères de Joseph ont vendu ce saint patriarche ; que Saül a persecuté David si cruellement ; & qu'enfin les Juifs , comme il est marqué dans l'Evangile , ont livré à la mort le souverain Juste , dont ces Saints persécutés avoient été la figure.

Ces

Ces grands désordres, que le Sage déplore, sont arrivés de son temps; & il en arrivera de semblables jusques à la fin des siècles. Souhaiter que les Saints ne soient pas exposés à l'envie, c'est souhaiter en quelque sorte qu'ils ne soient pas saints. C'est leur sainteté même qui excite l'envie; l'envie leur suscite des ennemis; les ennemis les font souffrir, & cette souffrance est leur sanctification & leur couronne.

V. 5. L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, & il mange sa propre chair, en disant:

V. 6. Un peu dans le creux de la main vont mieux avec le repos, que plein les deux mains avec le travail & l'affliction d'esprit.

Ce que le Sage vient de dire de l'injustice & de l'envie à l'égard des travaux des hommes, fait bien voir qu'on ne doit pas travailler & se tourmenter inutilement, mais non pas qu'on doive s'abandonner à l'oisiveté. C'est-là la maladie ordinaire de l'esprit humain. Il ne peut demeurer dans le milieu, & il passe aisément d'un excès à l'autre. Si on exhorte les hommes à marcher, dit un Saint, ils veulent courir; & si on les reprend de ce qu'ils vont trop vite, ils <sup>“August.”
“in espirit.”
“ad Gal.”</sup> s'arrêtent tout-à-fait, & ils veulent se reposer. “

On trouve aussi dans ces paroles un sens plus moral. Il y en a qui reprennent les autres de ce qu'ils se tourmentent trop, & qu'ils s'engagent par eux-mêmes dans des emplois qui sont au-dessus de leur vertu & de leur force. Cette reprehension est souvent très-juste. Mais en même-temps ceux-ci fuient le travail, quelque saint & quelque modéré qu'il puisse être. Ils s'a-

bandonnent à la paresse , en disant selon la parole du Sage : *Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec le repos , que plein les deux mains avec le travail & l'affliction d'esprit.* C'est-à-dire : Il vaut mieux moins faire & vivre en paix , que de travailler beaucoup & être toujours dans l'inquiétude. Mais c'est-là souvent se tromper soi-même. C'est chercher sa paix & non celle de Dieu : car la paix de Dieu , selon saint Paul , est inséparable de sa grâce , qui est ennemie de l'oisiveté. Elle ne porte que peu de personnes à travailler au salut des âmes , parce qu'il y en a peu qui ayent les talens & les qualités nécessaires pour un emploi si saint & si difficile. Mais elle nous porte toujours à nous appliquer avec une vigilance infatigable à régler notre ame , à déraciner nos passions , à mortifier notre volonté propre , à aimer les autres comme nous-mêmes , & à nous mettre en état de faire tout ce que Dieu demande de nous.

*. 7. En considérant toutes ces choses j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

*. 8. Tel est seul & n'a personne avec lui , ni enfant ni frere , & néanmoins il travaille sans cesse : ses yeux sont insatiables de richesses ; & il ne lui vient point dans l'esprit de se dire à lui-même : Pour qui travaillé-je , & pourquoi me privé-je moi-même de l'usage de mes biens ? Cela est encore une vanité & une affliction bien malheureuse.

La misère d'un avare semblable à celui que décrit ici Salomon , est claire par elle-même. Mais cet avare est l'image d'un autre , qui est

AVIDITÉ DE SAVOIR, UNE AVARICE. 8;
d'autant plus à plaindre que sa misere est sans comparaison plus inconnue. Il y a des hommes qui sont avares des richesses de la vérité, qui en amassent sans cesse par une avidité insatiable de savoir. *Ils n'ont ni enfant ni frere*, parce qu'ils ne sont, ni dans l'état, ni dans la disposition de dispenser aux autres ce qu'ils ont appris. Et cependant ils connoissent tout, excepté leur faiblesse & leur propre misere. Ils aiment la vérité, mais dans sa lueur qui plaît à l'esprit, & non dans son onction sainte qui guerit le cœur. Et il ne leur vient point dans l'esprit de se dire à eux-mêmes : *Pourquoi travaille-je, & pourquoi m'envié-je à moi-même le fruit de mes peines?*

Ils devroient considerer qu'encore qu'ils ne soient pas destinés à *enfanter leurs freres en Jesus-Christ*, comme saint Paul dit de lui-même, ils doivent être néanmoins les enfants du Sauveur, & les frères de ses frères. Et qu'ainsi la connoissance des vérités de Dieu ne servira qu'à les dessécher de plus en plus au lieu de les enrichir, s'ils n'ont soin de les faire passer dans leur cœur comme une noutriture divine, & ensuite dans le règlement de toutes leurs actions. Ce sera alors qu'ils comprendront qu'ils auront des enfans & des frères, parce qu'ils feront tout pour l'édification des autres, selon l'avis de saint Paul, & qu'ils les instruiront non par de saints discours, mais par le bon exemple qu'ils leur donneront, qui est sans comparaison plus puissant que les paroles.

¶. 9. *Il vaut donc mieux que deux soient en-*

F ij

semble qu'un homme soit seul : car ils tirent de l'avantage de leur compagnie.

Le Sage ayant représenté la dureté inhumaine d'un avare ennemi des autres & de lui-même , fait voir ensuite les avantages d'une vie qui s'entretient par le noeud d'une amitié non seulement humaine mais divine. Car c'est celle-là que le Saint-Esprit considere principalement , & qui merite seule le nom d'amitié selon saint Augustin , parceque nul ne peut être véritablement ami d'un homme , s'il n'est lui-même ami de la souveraine vérité , dont l'esprit est le lien Aug. epist. 50. ad Macc. don. « qui doit unir tous les hommes. *Nemo potest veraciter esse amicus hominis , nisi fuerit amicus veritatis.* »

Il vaut mieux , dit le Sage , que deux soient ensemble qu'un homme soit seul. Cette parole avec celles qui suivent fait voir comme plusieurs autres de l'Ecriture , qu'il faut avoir un ami qui soit selon le cœur de Dieu & selon le nôtre , afin que par ses conseils & par sa sagesse il nous conduise dans la voie de Dieu. Le Sage explique combien cette société est avantageuse , lorsqu'il dit :

¶. 10. *Si l'un tombe , l'autre le soutient. Malheur à l'homme seul : car lorsqu'il sera tombé , il n'aura personne pour le relever.*

On n'a point de peine à comprendre qu'un enfant a besoin d'une personne qui ait plus de force & plus de raison que lui pour le soutenir & pour le conduire. On voit que souvent il faut le porter , ou le tenir par la main à chaque pas qu'il fait , depeur qu'il ne tombe ou qu'il

NECESSITÉ D'UN AMI FIDELLE. 85
ne se blesse. Et nous avons peine à nous persuader que nous ayons besoin d'un ami fidelle, qui nous tienne lieu d'une mère sage & pleine de tendresse, qui est le nom que saint Paul se donne à l'égard de ceux qu'il ait enfantés en ^{1. Thess.} ^{1. 7.}
JESUS-CHRIST, parceque notre orgueil nous empêche de concevoir que dans le fond de l'âme & à l'égard de Dieu, nous sommes encore plus faibles que les enfans.

Cat les enfans n'ont que la foiblesse de leur âge. Ils peuvent être d'ailleurs dans une parfaite santé. Mais notre ame, outre la faiblesse qui lui est propre, est encore accablée de maladies, & percée de plaies. Si donc il n'y a personne qui ne dise par la seule lumiere naturelle : Malheur à un enfant qui est seul ; car il tombera certainement, & quand il sera tombé, il ne pourra plus se relever : comment ne nous disons-nous point à nous-mêmes par la lumiere de la foi : Malheur à mon ame si elle est seule ; car elle s'imaginera souvent être debout lorsqu'elle sera tombée, & elle n'aura personne pour la soutenir de peur qu'elle ne tombe, & pour la relever après sa chute.

*. 11. *Si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre : mais comment un seul s'échauffera-t-il ?*

Voici encore un grand avantage de cette amitié dont Dieu unit les ames entre elles. Une ame seule après même qu'elle a été touchée de Dieu se refroidit aisément : car elle n'a d'elle-même que le froid & la glace du péché. Elle est semblable à l'eau, qui étant froide na-

tuellement , perd bien-tôt toute la chaleur que le feu lui a donnée , à moins qu'on ne la conserve avec grand soin . Si donc *deux dormans ensemblaient* par ce sommeil spirituel qui vient de la paix du Saint-Esprit & du calme des passions , ils s'aident l'un l'autre à s'entretenir dans cette chaleur celeste qui les porte à Dieu .

Cette parole est vraie de tous ceux qui vivent avec nous & qui nous édifient par leurs actions ; mais elle l'est encore plus d'un ami véritable , qui ait assez de lumière pour nous éclairer , & qui ait quelques étincelles de ce feu que le Saint-Esprit est venu apporter du ciel sur la terre , pour faire monter les hommes de la terre au ciel .

¶. 12. Si quelqu'un a de l'avantage sur l'un des deux , tous deux lui résistent .

Le Sage nous marque encore ici combien cette amitié spirituelle nous est avantageuse , & en même-temps combien elle est nécessaire . Il a dit auparavant : *Malheur à l'homme seul :* mais nous pouvons dire avec encore plus de raison : Malheur à l'âme qui est seule ; car outre la langueur qui lui est naturelle , elle est attaquée par une infinité d'ennemis , & ceux qui la combattent ne sont pas des hommes , mais des anges . Ils joignent ensemble , selon la parole de saint Paul , toute la malice , toute l'adresse , & toute la force dont sont capables des esprits qui n'ont point de corps . Et ainsi malheur à l'âme qui est si foible pour résister à des ennemis si redoutables , & qui en même-temps est assez superbe pour s'imaginer qu'elle se suf-

VIE MONASTIQUE, VIE DES ANACHORETES. 87
fir à elle-même , & qu'elle n'a point besoin d'un homme de Dieu qui soit animé par son esprit & qui résiste avec elle à ce redoutable ennemi des ames , dont l'Ecriture dit : Qu'il n'y a point ^{"Job.41:24"} de pouvoir sur la terre qui soit comparable au " ["] *ien* , & qu'il ne cede qu'au Tout-puissant.

¶. 12. *Un triple cordon se rompt difficilement.*

Si l'amitié , qui unit des personnes selon Dieu , est si avantageuse & si forte , *un triple cordon* , c'est à-dire , l'union entre plusieurs personnes , qui est marquée , selon la coutume de l'Ecriture , par le nombre de trois comme étant un nombre parfait , le sera encore plus . Rien n'est si redoutable ni si invincible que ce noeud de la charité qui lie ensemble un grand nombre d'ames , qui toutes s'entraiment & s'entre-défendent . C'est pour cette raison que les plus éclairés dans la vie spirituelle ont cru que la vie commune dans un monastere où tous conspirent ensemble pour s'unir à Dieu , est la plus sûre de toutes , & que la vie entièrement solitaire qui est celle des Anachoretes , étoit dangereuse pour ceux qui n'ont qu'une vertu mediocre , & n'étoit bonne que pour les parfaits .

¶. 13. *Un enfant pauvre , mais qui est sage , vaut mieux qu'un roi vieux & insensé , qui ne sauroit prévoir pour l'avenir.*

Il vaut bien mieux demeurer dans l'Eglise comme un enfant qui paroît pauvre ou dans sa lumiere ou dans son état , mais qui témoigne sa sagesse en se tenant où Dieu l'a mis , & mettant la gloire à s'assujettir à sa volonté , que

d'être un roi vieux & insensé , c'est-à-dire , que d'être revêtu du sacerdoce royal , sans s'être dé-
pouillé des affections du vieil homme , de cette malheureuse sagesse qui n'est qu'une folie de-
vant Dieu . Ceux qui sont en cet état ne consi-
derent point par la lumiere de la foi , que leur gloire passera en un moment ; qu'on leur rede-
mandera un compte très-exact des grandes choses qui auront été confiées à leurs soins : &

Matth. 19. 30. » que ceux qui sont les premiers en ce monde
» sont en danger , selon l'Evangile , de devenir les
» derniers dans l'autre .

¶ . 14. *Car quelquefois tel est dans la prison & dans les chaînes , qui en sort pour être roi : & tel est né roi , qui tombe dans une extrême pauvreté .*

Tel a été long-temps dans le vice & dans le désordre , que Dieu tire des chaînes & de la prison du péché , pour lui donner une préémi-
nence de vertu proportionnée à l'humilité sol-
lide dans laquelle son ame s'est profondément
enracinée . Et tel qui est né roi , en devenant enfant de Dieu par le Baptême , & qui sembloit s'être toujours conservé dans une vie inno-
cente & sans reproche , tombe peu à peu dans la négligence & dans la tiedeur , abandonne Dieu & est abandonné de lui , & meurt enfin

S. Jean „ de misere & de pauvreté . C'est pourquoi un
Clima- „ Saint a dit des vrais penitens , qu'il jugeoit
„ plus heureux ceux qui étoient tombés dans le
„ péché , & qui étoient sortis de cette prison par
„ la violence de leur douleur & de leurs soupirs ,
„ que les innocens qui n'avoient point été en-

J. C. MÉPRISÉ DES JUIFS POUR SA PAUVRETÉ. 89
gagés dans ces chaînes , & qui ne se pleurent “
point eux-mêmes : parceque la chute des pre-“
miers leur avoit été un sujet de resurrection, qui “
les rendoit plus assurés contre le peril de tomber “
que les autres.

¶. 15. J'ai vu tous les hommes qui marchent
sous le soleil avec le second jeune-homme qui doit
se lever en la place de l'autre.

¶. 16. Tous ceux qui ont été avant lui sont
un peuple infini en nombre ; & ceux qui doivent
être à l'avenir ne se réjouiront point en lui :
mais cela même est une vanité & une affliction
d'esprit.

Cette parole est très-obscuré. Il y en a qui
l'expliquent de Salomon même , comme s'il di-
soit : La grandeur des rois est bien fragile ,
parceque l'affection des peuples est très-in-
constante. Les hommes semblent aimer plu-
tôt un jeune prince qui doit succéder à la cou-
ronne. Une infinité de gens témoigneront a-
voir de l'inclination pour lui , & néanmoins
ceux qui viendront après n'aimeront plus ce
jeune prince lorsqu'il sera arrivé à la couron-
ne. Cette pensée a dû causer à Salomon une
douleur d'autant plus juste & d'autant plus
grande , qu'il étoit très-sage , & que son fils ne
l'étoit point.

Il y en a qui donnent à ces paroles un autre
sens plus spirituel , & qui les prennent pour
une prophétie de l'avenir. J'ai vu tous les
hommes qui sont sur la terre marcher avec le
second homme qui est J E S U S - C H R I S T , qui
doit se lever comme l'homme nouveau & le

nouvel Adam , pour reparer les ruines du premier. Une infinité d'Israélites qui composoient le peuple de Dieu & qui sembloient n'attendre que ce Messie , ont été avant lui ; & neanmoins ceux qui naîtront alors & qui le verront vivant parmi eux , le rejeteront au-lieu de le recevoir & de lui obeïr.

C'est-là une grande vanité des hommes ; & c'a été une étrange affliction pour tous les prophètes , qui ont vû par la lumière du Saint-Esprit , que les Juifs qui étoient les enfans de

Matt. 8. 12. Dieu & les enfans du royaume , comme J e s u s - C H R I S T les appelle , seroient chassés un jour „ & abandonnés à leur aveuglement , parcequ'étant pleins de l'amour du monde , ils se figureroient un Messie conforme aux desirs de leur „ cœur , & que voulant trouver en lui la grandeur „ du siecle , ils regarderoient avec mépris la pauvreté & l'humilité de J e s u s - C H R I S T . *Con-*
Aug. in Psal. 13. *tempistis* , leur dit saint Augustin , *humilem ad-*
*ventum filii Dei , quia in eo non vidistis pom-
pam faculi.*

¶. 17. *Confidorez où vous mettrez le pied lorsque vous entrez en la maison du Seigneur , & approchez-vous pour écouter. Car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés , qui ne connoissent pas le mal qu'ils font.*

Lorsque vous entrez dans l'Eglise , qui est la maison de Dieu , *confiderez où vous mettez le pied* , c'est- -dire , sondez le desir & le mouvement de votre cœur , parceque ce que les pieds sont au corps les affections le sont   l'ame ; & *approchez-vous pour écouter* , rendez-vous

PLUS SÛR D'ÉCOUTER QUE D'ENSEIGNER. 91
disciple de Dieu , des hommes de Dieu , & de
sa parole , & ne prétendez pas d'enseigner les
autres avant que d'avoir écouté long-temps ; de-
peur d'entrer dans le ministere de J E S U S -
C H R I S T par vous-même , sans y être appel-
lé de Dieu . Car l'obéissance des personnes hum-
bles qui demeurent en paix au dernier rang , à
moins que J E S U S - C H R I S T & ceux qui tien-
nent sa place ne les fassent monter plus haut ,
vont beaucoup mieux que les victimes des insen-
sés , qui usurpent le sacerdoce de J E S U S -
C H R I S T , sans considerer que le Sauveur n'a
point pris de lui-même la qualité glorieuse de *Hebr. 5.*
pontife , & qu'il l'a reçue de son Pere.

Ils ne savent pas le mal qu'ils font , parce-
que selon saint Gregoire Pape , ils se mettent ^{“Gregor.”}
devant les yeux un zèle apparent du salut des ^{“Pape.”}
âmes , qui n'est souvent qu'une pensée passa-
ge qui leur représente la surface de leur esprit ; ^{“cur.”}
& qu'ils se dissimulent à eux-mêmes ce mouve-
ment secret d'ambition ou d'intérêt qui paroît ^{“pars. 1.”}
dans la suite de leurs actions , & que Dieu voit ^{“”}
dès-lors au fond de leur cœur . ^{“”}





CHAPITRE V.

1. **N**E dites rien
précipitam-
ment, & que
votre cœur ne se hâte
point de proferer des pa-
roles devant Dieu. Car
Dieu est dans le ciel, &
vous sur la terre : c'est-
pourquoi parlez peu.
1. **N***E temerè
quid lo-
quaris
neque cor tuum sit
velox ad proferen-
dum sermonem coram
Deo. Deus enim in
celo, & tu super
terram : idcirco sint
pauci sermones tui.*
2. // La multitude des
soins produit les songes,
& la multitude des pa-
roles produit l'impruden-
ce //.
2. *Multas curas
sequuntur somnia,
& in multis sermo-
nibus invenietur stulta-
titia.*
4. Si vous avez fait
un vœu à Dieu, ne diffé-
rez point de le rendre :
car la promesse infidelle
& imprudente lui dé-
promisso. Sed quod-

¶. 2. *Hebr. Car. Ibid. expl.* C'est-à-dire, que ceux qui par-
lent beaucoup sont sujets à parler imprudemment.

ACCOMPLISSEMENT DES VOEUX. 93
cumque uoveris, red-
de.

plâit. Mais accomplissez tous les vœux que vous aurez faits.

4. *Muliisque me-
lius est non uovere,
quam post votum
promissa non redde-
re.*

4. Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire & de ne les pas accomplir.

5. *Ne dederis os-
tuum ut peccare fa-
cias carnem tuam :
neque dicas coram
angelo : Non est
providentia : ne for-
tè iratus Deus con-
tra sermones tuos,
dissiper cuncta opera
manuum tuarum.*

5. Que la legereté de votre bouche ne soit pas à votre chair une occasion de tomber dans le péché; & ne dites pas // devant l'ange //: Il n'y a point de providence, de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.

6. *Ubi multa sunt
somnia , plurima sunt
vanitates , & sermo-
nes innumeri : tu ve-
rò Deum time.*

6. Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité & des discours sans fin : mais pour vous craignez Dieu.

7. *Si videris ca-
lumnias egenorum ,
& violenta judicia ,
& subverti justi-
tiam in provincia ,*

7. Si vous voyez l'oppression des pauvres, la violence qui regne dans les jugemens, & le renversement de la justice

¶. 5. Hebr. Je l'ai fait sans y penser ; c'est-à-dire, j'ai fait ce vœu inconsidérément, & je ne suis pas obligé de l'accomplir.

Ibid. expl. ou devant l'ange qui garde chacun de nous, Hieron. ou devant les ministres de Dieu qui sont appellés anges dans l'Écriture.

dans une province , que cela ne vous étonne pas : car celui qui est élevé en a un autre au-dessus de lui , & il y en a encore d'autres qui sont élevés au-dessus d'eux [¶] ;

8. & de plus il y a un roi qui commande à tout le pays qui lui est assujetti [¶].

8. *& insuper universa terra rex imperat servienti.*
9. L'avare n'aura jamais assez d'argent ; & celui qui aime les richesses n'en recueillera point de fruit : c'est donc là encore une vanité.

10. Où il y a beaucoup de bien , il y a aussi beaucoup de personnes pour le manger . A quoi donc sert-il à celui qui le possède , sinon qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses ?

11. Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille , soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé : mais le riche est si rem-

9. *Avarus non impiebitur pecunia : & qui amat divitias , fructum non capiet ex eis : & hoc ergo vanitas.*

10. *Ubi multa sunt opes , multi & qui comedunt eas. Et quid prodest possessori , nisi quod certnit divitias oculis suis ?*

11. *Dulcis est somnus operanti , sive parum , sive multum comedat : satuitas autem divitis*

¶. 7. Hebr. pour y prendre garde.

¶. 8. Hebr. La terre est au-dessus de toutes choses , & le roi est asservi au champ.

RICHESSES, UN SUJET DE TOURNENT. 95
non finit cum dormire.

12. *Est & alia infirmitas pessima, quam viad sub sole: divitiae conservatae in malum domini sis.*

13. *Pereunt enim in afflictione pessima: generavit filium, qui in summa egestate erit.*

14. *Sicut egressus est nudus de uero matris sua, sic reveretur, & nihil auferet secum de labore suo.*

15. *Miserabilis prorsus infirmitas: quo modo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quod laboravit in ventum?*

16. *Cunctis diebus vite sue comedit in tenebris & in curis multis, & in arumna atque tristitia.*

¶. 11. astr. elles perissent en le déchirant de mille soins.

pli de viandes qu'il ne peut dormir.

12. Il y a encore une autre maladie bien fâcheuse que j'ai vûe sous le soleil : des richesses conservées avec soin pour le tourment de celui qui les possède //.

13. Il les voit perir avec une extrême affliction : il a un fils qui sera reduit à la dernière pauvreté.

14. Comme il est sorti nud du sein de sa mère, il y retournera de même, & il n'emportera rien avec lui de son travail.

15. C'est-là vraiment une maladie bien malheureuse : comme il est venu il s'en retournera. De quoi lui sera donc d'avoir tant travaillé en vain ?

16. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les tenebres, dans un embarras de soins, dans la misère & dans le chagrin.

17. J'ai cru donc qu'il est bon qu'un homme mange & boive, & qu'il se réjouisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil, pendant les jours que Dieu lui a donnés pour la durée de sa vie ; & que c'est-là son partage.

18. Et tout homme, à qui Dieu a donné des richesses, du bien, & le pouvoir d'en manger, de jouir de ce qu'il a eu en partage, & de trouver sa joie dans son travail, a reçû cela par un don de Dieu.

19. Car il se souviendra peu des jours de sa vie, parceque Dieu occupe son cœur de delices.

17. *Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat quis, & bibat, & fruatur latitia ex labore suo, quo laboravit ipse sub sole, numero diem vita sua, quos dedit ei Deus : & hec est pars illius.*

18. *Et omni homini, cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatemque ei tribuit ut comedat ex eis, & fruatur parte sua, & latetur de labore suo : hoc est donum Dei.*

19. *Non enim sat recordabitur dierum vita sua, eo quod Dens occupet deliciis cor ejus.*



EXPLI-



EXPLICATION DU V. CHAPITRE.

V. 1. *Ne dites rien précipitamment, & que votre cœur ne sa hâte point de proferer des paroles devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel & vous sur la terre : c'estpourquoi parlez peu.*


Est une grande règle pour parler peu que de considerer que nous sommes sur la terre, & que Dieu est dans le ciel, c'est-à-dire, de considerer la grandeur de Dieu & le néant de l'homme. Dieu est dans le ciel & nous sur la terre ; & il est présent sur la terre comme dans le ciel. Il est non seulement près de nous, mais il est dans nous. Il nous écoute & comme témoin & comme juge , puisqu'il nous doit faire rendre compte non seulement de nos actions mais de nos paroles. C'estpourquoi un Saint a dit : Que celui qui veut vivre par l'esprit du Fils de Dieu , qui nous assure que nous répondrons dans son jugement de la moindre parole oisive , n'a pas moins de Greg. in Job. lib. 1. o. cap. 2.

G

Hieron. Saint Jérôme expliquant cette sentence,
in hunc locum. nous avertit d'avoir une attention particulière
à cet avis du Sage , lorsqu'il s'agit de parler
» des choses de Dieu. Nous devons , dit-il ,
» alors mesurer notre foiblesse , temperer nos pa-
» roles , & suspendre notre jugement , en consi-
» derant que non seulement nous sommes sur la
» terre & Dieu dans le ciel ; mais encore que
» les pensées de Dieu , comme il dit lui-même
15. » par son prophète , sont plus élevées au-dessus
9. » des nôtres , que le ciel n'est élevé au-dessus
» de la terre.

Auguſt. C'estpourquoi les payens mêmes ont dit
» qu'il ne falloit parler de Dieu qu'avec tremble-
ep. 18. » ment. Il vaut mieux douter de ce qui est dou-
ad Hie- teux , selon l'avis de saint Augustin , & adorer
ronym. avec une ignorance respectueuse les secrets que
» Dieu ne nous a pas revelés , que d'entreprendre
» de sonder cet abysme de lumiere par les tenebres
» de notre raison , & par la temerité de nos con-
» jectures.

¶. 2. *La multitude des soins produit les fon-
ges , & la multitude des paroles produit l'im-
prudence.*

Comme plus un homme est agité de soins ,
plus il lui passe de fantômes & de réveries dans
l'imagination pendant la nuit ; ainsi plus un
homme parle de toutes choses par une légereté
inconsidérée , plus il s'égare & plus il tombe
dans des fautes qui sont devant Dieu des ré-
veries d'un homme qui veille. Le sage parle

ACCOMPLISSEMENT DES VŒUX. 99
peu. Ce qu'il dit est prémedité & plein de poids.

L'imprudent au-contreire est leger, & précipité dans ses discours ; & ces paroles qu'il répand au hazard & sans discernement, sont semblables à ces images confuses dont l'ame est remplie pendant son sommeil.

¶. 3. Si vous avez fait un vœu à Dieu ne différez point de le rendre : car la promesse infidelle & imprudente lui déplaît. Mais accomplitz tous les vœux que vous aurez faits.

¶. 4. Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire & de ne les pas accomplir.

Ces paroles de Salemon font voir que Dieu agréer les vœux pourvû qu'ils se fassent sage-ment, selon que saint Augustin l'explique sur ces paroles du Pseaume : *Faites des vœux, & Aug. in
rendez au Seigneur votre Dieu ceux que vous
lui aurez faits.* ^{V. 71} Il nous avertit en même-temps, que lorsqu'on en a fait de cette sorte, il faut s'en acquitter promptement & avec une exacte fidélité. Car plus les promesses que l'on fait à Dieu sont saintes & inviolables, plus l'on doit craindre d'en faire indiscrettement, lorsque la foiblesse ou de l'âge, ou de l'esprit, ou de la vertu peut mettre celui qui les fait dans une impuissance de s'en acquitter.

Aussi nous voyons que lorsqu'une personne qui veut embrasser un état saint & religieux, a toutes les marques que Dieu l'y appelle, l'Egli-se ordonne néanmoins qu'après qu'on l'aura examiné autant qu'on l'aura jugé à propos, on le tienne un an entier dans l'épreuve & dans

les exercices de penitence & de pieté ; afin que l'on puisse découvrir ce qui est caché au fond de son cœur , & que faisant ses vœux ensuite , il s'engage avec plus de sûreté dans un état qui doit durer autant que sa vie. Il est donc juste que nous imitions la sagesse de celle qui est conduite par le Saint-Esprit , & que nous ne laissions pas faire aux ames indiscrettement ce qu'elle ne leur permet de faire qu'avec tant de précaution & de retenue.

V. 5. Que la legereté de votre bouche ne soit pas à votre chair une occasion de tomber dans le peché ; & ne dites pas devant l'ange : Il n'y a point de providence , depeur que Dieu étant irrité contre vos paroles ne détruise tous les ouvrages de vos mains.

Quelques-uns expliquent ces paroles en ce sens : Ne faites pas indiscrettement des vœux , après lesquels la chair fragile se trouve exposée au peché ; & ne dites pas devant l'ange qui vous conduit : Je n'avois pas prévu ces difficultés avant que de faire ce vœu , depeur que Dieu étant en colere de ce que vous ne tenez pas ce que vous lui avez promis , ne s'oppose à vous dans vos entreprises , & ne renverse tous vos desseins.

Ces paroles aussi peuvent avoir ce sens en elles-mêmes , sans les lier à ce qui précède : Que votre bouche ne se répande point en des discours injurieux à cet œil suprême qui voit tout , pour vous abandonner ensuite avec plus de licence à toutes sortes de déreglemens. Et ne dites point devant l'ange du Seigneur qui est

C'EST DIEU QUI GOUVERNE TOUT. 101
l'executeur de ses ordres : il n'y a point de pro-
vidence , depeur que Dieu étant irrité par ce
blasphème ne vous résiste comme vous lui re-
sistez , & qu'il ne prenne plaisir à renverser tous
les ouvrages de vos mains , afin que votre ex-
perience même vous convainque malgré votre
impétè , que c'est fa main toute-puissante qui
gouverne tout , & qu'il n'est pas aisè à un hom-
me de combattre contre Dieu.

*. 6. Où il y a beaucoup de songes , il y a aussi
beaucoup de vanité , & des discours sans fin :
mais pour vous craignez Dieu.

Ces paroles se peuvent appliquer à ce qui se
passe dans le monde , & à ceux qui y vivent par
son esprit. Comme ils dorment devant Dieu
d'un sommeil de mort , & qu'ils ne se condui-
sent point par la foi qui est la raison divine &
véritable , on peut dire que leurs entretiens ne
sont qu'une vanité profonde ; que des pensées
égarées ; que des amusemens plus dignes d'en-
fans que d'hommes ; & que des discours sans
règle & sans fin.

Le Sage nous apprend aussi que le moyen de
retrancher la multitude des paroles , c'est de
travailler au retranchement de nos passions , qui
sont comme des songes de notre esprit & de no-
tre cœur. Et il ajoute : Mais pour vous craignez
Dieu. Il faut travailler à déraciner nos passions
en nous affermissant dans la crainte de Dieu ,
afin que la frayeur de ses jugemens arrête d'a-
bord la violence de nos mauvaises inclinations ,
& qu'entrant ainsi peu à peu dans ce qu'il de-
sire de nous , nous trouvions en lui la paix que-

G iiij

102 L'ECCLÉS. DE SALOMON. CH. V.
nous souhaitons , & que lui seul nous peut donner.

¶. 7. Si vous voyez l'oppression des pauvres , la violence qui regne dans les jugemens , & le renversement de la justice dans une province , que cela ne vous étonne pas : car celui qui est élevé en a un autre au-dessus de lui , & il y en a encore d'autres qui sont élevés au-dessus d'eux ;

¶. 8. & de plus il y a un roi qui commandé à tous ce qui lui est assujetti.

Cette parole confirme ce qui a été dit auparavant de la providence. Car comme on ne s'étonne pas de voir des défordres & des violences parmi les hommes , parce qu'il y a dans les royaumes du monde des magistrats subordonnés les uns aux autres , & un roi au-dessus de tout , qui punit les injustices non seulement des particuliers , mais de ceux-mêmes qui sont en autorité : ainsi on doit considérer Dieu comme le Roi souverain de toute la terre , dont les rois mêmes ne sont que les ministres selon saint Paul. C'est lui qui fera enfin justice à tous ceux qui souffrent ; & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit , parce qu'il a fait les petits comme les grands , & que sa providence s'étend également sur tous les hommes.

Comme le Sage vient de dire : Parlez peu , parce que Dieu est dans le ciel , & vous sur la terre ; il semble dire aussi par cette sentence : Ne craignez point les hommes , ne vous étonnez point de leur injustice , & mettez-vous peu

L'AVARE, ENNEMI DE LUI-MESME. 103
en peine des violences qu'ils vous pourroient faire ; car ils sont sur la terre , & Dieu dans le ciel. Qu'ils s'élevent tant qu'ils voudront au-dessus des autres , ils demeurent toujours au-dessous de Dieu. Ils n'ont de puissance que celle qu'il leur a donnée ; ils n'en usent qu'autant qu'il lui plaît. Et lors même qu'ils se déclarent le plus les ennemis de sa loi , & qu'ils veulent perdre ceux qui mettent leur gloire à lui obeir , il renverse souvent en un clin d'œil tout ce qu'ils avoient établi en beaucoup d'années ; & il se fert des efforts mêmes qu'ils font contre lui , pour accomplir sa volonté éternelle , & pour affermir ce qu'ils ont voulu détruire.

¶. 9. *L'avare n'aura jamais assez d'argent , & celui qui aime les richesses n'en recueillera point de fruit : c'est donc-là encore une vanité.*

L'avare , ou de l'or , ou des connoissances , n'a jamais assez de ce qu'il a. Ces deux avares ne recueillent aucun fruit de ce qu'ils amassent. Le corps de l'un & le cœur de l'autre meurent de faim parmi ses richesses. C'est donc là une grande vanité de devenir ainsi ennemi de soi-même , & de n'être ou riche ou savant que pour les autres.

¶. 10. *Où il y a beaucoup de bien , il y a aussi beaucoup de personnes pour le manger. A quoi donc fert-il à celui qui le possède , sinon qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses.*

Cette reflexion de Salomon est très-solide , pour faire voir le néant de ce qui paraît grand dans le monde. Car que désirent les hommes avec plus d'ardeur que d'avoir de grands biens ,

104 L'ECCLÉS. DE SALOMON. CH. V.
de grandes maisons, un grand équipage , & un
grand nombre de domestiques ? Et cependant à
quoi se réduit cette prétendue félicité d'un
homme, sinon à avoir beaucoup plus d'embarras,
& d'inquiétudes qu'on n'en auroit avec moins
de bien , pour être heureux au jugement des
autres & malheureux au sien propre ?

V. 11. *Le sommeil est doux à l'ouvrier qui
travaille , soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé :
mais le riche est si rempli de viandes qu'il ne
peut dormir.*

Comme l'honneur que le bien procure aux
riches est un avantage imaginaire , le Sage aussi
fait voir que les délices de leurs festins ne sont
pas un bien plus réel & plus solide. Le sommeil
est une des choses les plus nécessaires à la vie ;
c'est une demi nourriture. C'est ce qui nous
rend capables d'agir. C'est l'effet & la cause de
la santé. Et cependant le pauvre dort profondé-
ment , parceque sa laisserette même le fait reposer ; & le riche au-contreire ne peut dormir ,
parcequ'il mange trop & qu'il ne travaille point.

Ainsi Dieu par une admirable providence
tempère tellement cette différence prodigieuse
qui se trouve entre les états & les conditions
des hommes , qu'il égale en quelque sorte la
pauvreté aux richesses par une certaine compen-
sation de biens & de maux.

V. 12. *Il y a encore une autre maladie bien
fâcheuse que j'ai vûe sous le soleil : des richesses
conservées avec soin pour le tourment de celui qui
les possède.*

V. 13. *Il les voit perir avec une extrême af-*

RICHESSES , SUJET DE TOURNENT. 109
fiction : il a un fils qui sera reduit à la dernière pauvreté.

¶. 14. Comme il est sorti nud du sein de sa mere , il y retournera de même , & il n'emportera rien avec lui de son travail.

¶. 15. C'est-là vraiment une maladie bien malheureuse : comme il est venu il s'en retournera. De quoi lui servira donc d'avoir tant travaillé en vain ?

¶. 16. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les tenebres , dans un embarras de soins , dans la misere & dans le chagrin.

Il n'y a rien à ajouter à cette image si vive que le Sage fait ici de la misere d'un riche qui perd ses richesses même avant sa mort. Il marque assez ailleurs que ce riche ne laisseroit pas d'être malheureux quand il garderoit son bien jusques à la fin de sa vie. Car alors ce qu'il dit en ce lieu ne lui conviendroit pas moins : *Comme il est sorti nud du sein de sa mere , il y retournera de même , il n'emportera rien avec lui de son travail.* Mais le Sage fait voir que Dieu prend plaisir souvent de détruire ce faux prétexte du déreglement des peres , qui s'imaginent qu'il leur est permis d'être avares envers eux-mêmes , & impitoyables envers les pauvres , pour laisser des enfans successeurs de leurs grands biens , & heritiers du fruit de leurs crimes.

Dieu s'oppose à eux , selon le Sage , comme ils se sont opposés à lui. Ils n'ont pas voulu attirer sa benediction sur eux-mêmes , sur leurs biens & sur leurs enfans ; & il détruit tous les

vains projets de leur avarice. Ils ont amassé & conservé leurs richesses avec beaucoup de peine, & ils les voient perir avec une extrême affliction. Ils deviennent la proie de ceux qui sont plus puissans qu'eux, comme ils avoient eux-mêmes opprimé les foibles : *Præda minoris, præda majoris.* Et Dieu permet qu'ayant la douleur mortelle de se voir pauvres après avoir tant travaillé à devenir riches, ils ne laissent à leurs enfans, au-lieu des graces qu'ils auroient pu leur procurer par une conduite honnête & chrétienne, que la colere du ciel, le mépris des hommes, la haine de leurs injustices, la honte de leur pauvreté.

¶. 17. *J'ai cru donc qu'il est bon qu'un homme mange & boive, & qu'il se réjouisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil pendant les jours quo Dieu lui a donné pour la durée de sa vie : & que c'est-là son partage.*

¶. 18. *Et tout homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien & le pouvoir d'en manger, de jouir de ce qu'il a eu en partage, & de trouver sa joie dans son travail, a reçû cela par un don de Dieu.*

¶. 19. *Car il se souviendra peu des mauvais jours de sa vie, parceque Dieu occupe son cœur de delices.*

Le Sage a déjà dit ce qu'il marque par ces paroles, & il a été expliqué auparavant. Les avares travaillent sans cesse, & ils ne tirent aucun fruit de tous leurs travaux. Ils se dérobent le soutien de leur vie, & ils se condam-

USAGE MODERÉ DES BIENS, DON DE DIEU. 107
nent à une extrême indigence parmi leurs richesses. Ainsi c'est un don de Dieu que de nous servir des biens qu'il nous a donné, non pour la vanité & pour le luxe, mais pour les nécessités de la vie présente ; & de recevoir cette effusion continue de sa bonté sur nous, avec une joie pleine d'une humble reconnoissance. Car encore que ces biens soient peu considérables, si on les compare à ceux de l'âme, ils sont néanmoins nécessaires, comme le remarque saint Augustin ; & ce feroit une grande ingratitude que de n'adorer pas cette main paternelle qui les répand sur nous avec tant de soin.

Le Sage dit, que l'homme trouvera ainsi sa joie dans son travail, & qu'il se souviendra peu des mauvais jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de delices. Cette expression, selon la lettre, est conforme à l'esprit du peuple hébreu, qui ne connoissoit & ne desiroit que les biens de cette vie. Elle a beaucoup de rapport à celle dont saint Paul s'est servi, lorsqu'il vouloit représenter à des fidèles cette bonté générale avec laquelle Dieu verse les richesses de sa providence sur tous les hommes. *Djen. 18. 14.*
n'a point cessé, dit-il, *de faire du bien aux hommes*, *en dispensant les pluies du ciel & les saisons favorables pour les fruits*, *en nous donnant la nourriture avec abondance*, *& remplissant nos coeurs de joie*. Ces deux expressions semblent fort semblables : *Eò quod Deus occupet deliciis cor ejus. Deus implet cibo & letitiam corda nostra.* Et elles ont un sens véritable selon la

lettre , dans le Sage & dans l'Apôtre , qui est que nous devons recevoir de Dieu avec action-de-graces tous les biens de ce monde , & nous en servir , non pour en abuser comme font les méchants , & pour combattre Dieu par ses propres dons ; mais afin de soutenir dans les nécessités de la vie présente le corps & l'ame même , à qui cette assistance extérieure est nécessaire pour pouvoir rendre à Dieu ce qu'elle lui doit : car comme a dit très-bien un Saint , Ces secours nous sont donnés , non pour nous rendre heureux en ce monde , mais pour nous consoler dans notre misère : *Miserorum sunt ista solatia , non premia beatorum.*

Que si l'on entend ces paroles d'une manière plus spirituelle , selon la pensée de S. Augustin , on peut les expliquer en cette manière : C'est un grand don de Dieu lorsqu'il fait la grâce à une ame de considerer la parole de vérité comme son trésor : qu'elle la medite , & qu'elle la goûte comme un pain du ciel : & qu'elle ne la connoît pas seulement , mais qu'elle l'observe avec une affection pleine d'ardeur . C'est alors qu'elle dit à Dieu avec le Roi prophète : *Mon partage , Seigneur , est de garder votre loi.* Elle ne refuse point de souffrir pour Dieu , & elle ressent même de la joie dans ce qu'elle souffre . *Elle ne se souvient point alors des jours malheureux de cette vie , parcequ'elle est possédée du désir de l'autre.* Les afflictions & les peines ne peuvent penetrer jusques dans son cœur , *parceque Dieu l'occupe de ses délices.*

Une ame dans cet état tâche de ne se plaire

TOUTE ABONDANCE SANS DIEU, PAUVRETÉ. tog
qu'en Dieu seul afin de lui plaire. Et elle lui dit
avec un grand Saint : Seigneur, hors de vous «
tout m'est penible & dans moi & hors de moi ; «
& tout ce qui n'est point vous, au-lieu de me «
satisfaire me rend plus pauvre. *Malè mihi est a Augus.
prater te, non solum extra me, sed & in me- Conf. lib.
ipso; & omnis mihi copia qua Deus meus
non est, egestas est.*
13. c. 2.





C H A P I T R E V I .

1. **L**y a encore un autre mal que j'ai vû sous le soleil, & qui est ordinaire parmi les hommes :

2. Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, & à qui il ne manque rien pour la vie de ce qu'il peut désirer; & Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger, mais un étranger devorera tout : c'est là une vanité & une très grande misère.

3. Quand un homme auroit eu cent enfans, qu'il auroit vécu beaucoup d'années, & qu'il seroit fort avancé en âge,

St & aliud malum, quod vidi sub sole, & qui est ordinare parmi hominibus :

2. *Vir, cui dedit Deus divitias, & substantiam & honorem, & nihil deficit que tien pour la vie de anima sua, ex omnitem ce qu'il peut desiderat : nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud: hoc vanitas, & miseris magna est.*

3. *Si genuerit quispiam centum liberos, & vixerit multis annos, nos, & plures dies etatis habuerit, &*

RICHE AVARE PIRE QU'UN AVORTON. 111
anima illius non utatur bonis substantia sua, sepulturaque creat : de hoc ego pronuntio quod melior illo sit abortivus.

si son ame n'use point des biens qu'il possede, & s'il est même privé de la sepulture ; je ne crains pas de prononcer de cet homme qu'un avorton vaut mieux que lui.

4. *Frustra enim venit, & pergit ad tenebras, & oblivione delebitur nomen ejus.*

5. *Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni & mali.*

6. *Etiam si duobus millibus annis vivierit, & non fuerit perfruitus bonis : non ne ad unum locum properant omnia ?*

7. *Omnis labor hominis in ore ejus : sed anima ejus non impiebitur.*

8. *Quid habet amplius sapiens à stulto, & quid pauper, nisi*

4." Cat il est venu au monde inutilement, il s'en retournera dans les tenebres, & son nom sera enseveli dans l'oubli.

5. Il n'a point vu le soleil, & il n'a point connu la difference du bien & du mal".

6. Quand il auroit vécu deux mille ans, s'il n'a point joui de ses biens tous ne vont-ils pas au même lieu ?

7. Tout le travail de l'homme est pour sa bouche : mais son ame n'en sera pas remplie".

8. Qu'a le sage de plus que l'insensé ; qu'a le pauvre au-dessus de lui, sinon

ÿ. 3. Hebr. Ne se rassasifie point.

ÿ. L'hebreu rapporte ce verset & le suivant à l'avorton.

ÿ. 5. Hebr. & n'a rien connu ; & il a eu plus de repos que cet homme-là.

ÿ. 7. Autr. Et cependant son ame n'est jamais contente.

112 L'ECCLÉS. DE SALOMON. CH. VI.
qu'il va au lieu où est la *ut perget illuc, ubi
est vita?*

9. Il vaut mieux voir ce que l'on desire, que de souhaiter ce que l'on ignore // Mais cela même est une vanité & une présomption de l'esprit.

10. Celui qui doit être est déjà connu par son nom : on sait qu'il est homme ; & qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que lui.

11. Où est la multitude des paroles & l'effusion des discours, là se trouve une grande vanité //

9. Melius est vide-re quod cupias, quam desiderare quod nescias. Sed & hoc vanitas est, & præsumptio spiritus:

10. Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus : & scitur quod homo sit ; & non possit contra fortiorum se in judicio contendere.

11. Verba sunt plurimae, multaque in disputando habentia vanitatem.

¶ 9. Hebr. Voir de ses yeux de choses qui augmentent la que d'être dans le désir. vanité : & quel avantage l'homme en retire-t-il ?
¶ 11. Hebr. Il y a beaucoup



EXPLI-



EXPLICATION DU VI. CHAPITRE.

¶. 1. Il y a encore un autre mil que j'ai vu sous le soleil, & qui est ordinaire parmi les hommes.

¶. 2. Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, & à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut désirer : & Dieu ne lui a point donné le pourvoir d'en manger, mais un étranger devorera tout : c'est-là une vanité & une très-grande misère.

Esage a déjà marqué auparavant ce qu'il dit ici touchant les avares, dont la passion a paru incompréhensible aux payens mêmes. Un homme a du bien, & il n'en a point. Il ne luy manque rien, & tout luy manque. Il est pauvre au milieu de ses richesses ; & il les garde avec une religieuse fidélité pour un étranger ; & quelquefois même pour son ennemi.

On peut donner aussi à ces paroles un sens

H

plus spirituel. Dieu a donné à un homme les richesses de sa parole , comme saint Paul les appelle. Il ne lui manque rien de tout ce qu'il peut désirer pour vivre de la vérité de Dieu , qui est le pain des hommes sur la terre , & des anges dans le ciel. Et cependant il n'a pas reçû le pouvoir d'en manger. Il se refuse à lui-même le pain de la vérité. Il ne se nourrit que du faste ou de la curiosité de la science , & ainsi un étranger , c'est-à-dire , cet ange superbe qui est devenu étranger du ciel , & qui est le roi des enfans d'orgueil , devorera tout. C'est-là une vanité , & une misère qu'on ne peut assez déplorer

V. 3. *Quand un homme auroit eu cent enfans , qu'il auroit vécu beaucoup d'années , & qu'il se- roit fort avancé en âge , si son ame n'use point des biens qu'il possède , & s'il est même privé de la sépulture ; je ne crains pas de prononcer de cet homme , qu'un avorton vaut mieux que lui.*

V. 4. *Car il est venu au monde inutilement , il s'en retournera dans les tenebres , & son nom sera enseveli dans l'oubli.*

V. 5. *Il n'a point vu le soleil , & il n'a point connu la différence du bien & du mal.*

V. 6. *Quand il auroit vécu deux mille ans , s'il n'a point joui de ses biens , tous ne vont-ils pas au même lieu ?*

Le Sage parle ici aux hommes humainement , & il fait voir que l'avare qu'il décrit est plus miserable au sens même des gens du monde , que s'il n'étoit jamais né. Il ne lui manque rien de tout ce qu'il peut désirer pour la vie ,

L'AVARE EST LUI-MESME SON BOURREAU. 115
mais Dieu ne lui a pas donné le pouvoir d'en manger : non que ce soit un grand don de Dieu de jouir de ces choses ; mais parceque c'est un des effets de ses redoutables jugemens, d'abandonner tellement un homme à cette extravagante passion de l'avarice , qu'il devienne lui-même son tyran & son bourreau.

Qu'il ait eu cent enfans , dit-il , qu'il ait vécu deux mille ans , il aura été possédé de ses richesses plutôt qu'il ne les aura possédées , puisqu'il n'en aura jamais joui. Il n'aura point connu la difference du bien & du mal , puisqu'il aura toujours été miserable , & il passera ainsi toutes ses années , cruel envers lui-même , inutile aux autres , haï durant sa vie , & deshonoré après sa mort. On ne jugera pas même son corps digne de l'honneur de la sépulture ; & son nom sera ou dans l'oubli , ou dans l'execration de ceux qui viendront après lui.

On peut donner aussi à ces paroles le même sens plus spirituel que l'on a donné à celles qui précédent. Quand un homme auroit eu cent enfans , quand il auroit gagné à Dieu un grand nombre d'armes , qu'il auroit vécu long-temps dans les exercices d'un saint ministère , s'il ne se nourrit point de la vérité , s'il n'use point pour le règlement de sa vie , des connaissances & des lumières qu'il possède , *s'il est privé de la sépulture , c'est-à-dire , s'il n'est point enseveli en J e s u s - C H R I S T , après être mort à lui-même , comme tous les Chrétiens doivent l'être selon saint Paul ; je ne trahis point , Rom.6.4.*

H ij

dit le Sage, de prononcer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que lui.

Un avorton peut marquer un enfant né avant terme, qui demeure ensuite toujours foible. Il est certain que ceux qui paroissent les plus faibles dans l'Eglise, mais qui connoissent leur faiblesse, & qui vivent devant Dieu comme des pauvres, qui lui demandent la nourriture de chaque jour, valent mieux que cet homme qui est éclairé & qui éclaire les autres, mais qui est aveugle dans la science présomptueuse, & qui s'attribue la gloire de tout ce qu'il fait.

Il est venu au monde utilement pour les autres, & inutilement pour lui. Il se remplit lui-même de tenebres intérieures dans cette vie, & il sera condanné dans l'autre aux tenebres extérieures. Il aime l'éclat & la réputation; & s'il en a devant les hommes, son nom devant Dieu sera enseveli dans l'oubli. Car Dieu ne se souvient que de ce qu'il approuve, & de ce qui est sorti de sa grâce & de son esprit; & il dira à ceux qui lui représenteront qu'ils auront

Matt. 7. fait des miracles en son nom, qu'il ne les a jamais connus. Il effacera leurs œuvres de sa mémoire, & leur nom du livre de vie.

Cet homme n'a point vu le soleil de justice, parce qu'il n'a recherché que l'éclat de sa lumière & non le feu de sa charité. Voir ce soleil sans l'aimer, c'est ne le voir que pour s'aveugler davantage, & ainsi ce n'est pas le voir. Il n'a point connu la différence du bien & du mal. Le bien est de connoître Dieu en l'aimant,

L'AME NE TROUVE SA JOIE QU'EN DIEU. 117
le mal est de le connoître sans l'aimer , & de ne se servir de ses connaissances que pour en devenir plus superbe. Il n'a point compris cette différence ; & il s'est imaginé qu'une science stérile étoit un grand bien , quoique ce fût pour lui le comble des maux.

¶. 7. *Tout le travail de l'homme est pour sa bouche : mais son ame n'en sera pas remplie.*

Tout le travail de l'homme en ce monde n'a pour but que la subsistance , ou les delices de la vie ; mais son ame qui a été créée à l'image de Dieu , ne se remplit point de ces biens , dont elle ne doit user que comme en passant , & elle ne peut trouver sa joie & sa vie qu'en Dieu.

Saint Gregoire donne aussi à cette parole un sens plus spirituel. *Tout le travail de l'homme est pour sa bouche* , lorsqu'il ne recherche la connoissance de la vérité que pour en parler aux autres sans que lui-même en soit rempli ; & qu'il se prive ainsi du fruit véritable qu'il en doit tirer. *Quisquis hoc solummodà labo-
rat , ut sciat quid loqui debeat , ab ipsa refectio-
ne scientia mente vacuâ jejunat.* Car la parole de Dieu qui demande de nous un respect accompagné d'une frayeur religieuse , ne doit être ni le sujet de nos entretiens humains , ni le divertissement de notre esprit , mais l'objet de notre adoration , & la nourriture de notre cœur.

¶. 8. *Qu'a le sage de plus que l'insensé ? qu'a le pauvre au-dessus de lui , sinon qu'il va au lieu où est la vie ?*

Qu'a de plus le sage que l'insensé , qu'a de plus le pauvre des biens de ce monde , mais riche des biens de la grace , sinon qu'il va au lieu où est son tresor , où il fait qu'est la vie véritablement heureuse , que l'on cherche en vain sur la terre parmi les morts & dans la région de l'ombre de la mort , & qui ne se trouve que dans le ciel ?

*Hieron.
in hunc
locum.*

Saint Jerôme joint cette sentence à celle qui précède , & il l'explique en cette maniere. Si le ministre de l'Eglise , dit ce Saint , qui est instruit dans l'Ecriture , ne pense qu'à satisfaire cette avidité qu'il a de savoir & de parler , son ame demeurera toujours vuide. Mais l'homme sage est bien différent de cet insensé. La sagesse même qu'il a reçue de Dieu fait qu'il est pauvre de cœur & d'esprit. *Il se hâte d'aller au lieu où est la vie. Il entre pour cela dans la voie étroite , il y cherche & il y trouve la vérité dont il se nourrit , & il sait que c'est-là où habite J E S U S - C H R I S T , qui est la vie de ceux qui ne vivent que pour lui. Properat ad ea qua vita sunt , ambulat per arctam viam , & scit ubi Christus qui vita est commoretur.*

¶. 9. *Il vaut mieux voir ce que l'on desire , que de souhaiter ce que l'on ignore. Mais cela même est une vanité & une présomption de l'esprit.*

Ces paroles peuvent renfermer la même objection que David attribue aux amateurs du monde en ces termes: *Plusieurs disent : Qui nous fera voir les biens qu'on nous promet ? Il vaut mieux , disent ces personnes , voir ce que l'on souhaite en s'attachant dans le monde à ce*

CURIOSITÉ, MALADIE MOINS CONNUE. 119
qu'on y voit de grand & d agreable , que d'aspirer à des biens que l'on ignore , qui sont invisibles , & qui ne tombent point sous le sens.

Salomon répond que cette objection est digne de ceux qui la font , & qu'elle est une vanité & une présomption de l'esprit humain , qui juge humainement des choses de Dieu , parce qu'il n'a des yeux que dans la chair , & qu'il ne voit rien de spirituel : comme si un aveugle soustenoit qu'on n'a pas besoin du soleil , parce qu'il n'a point d'yeux pour voir sa lumiere.

¶. 10. *Celui qui doit être , est déjà connu par son nom : on sait qu'il est homme , & qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que lui.*

¶. 11. *Où est la multitude des paroles & l'effusion des discours , là se trouve une grande vanité.*

Le Sage après avoir représenté la maladie de l'amour du bien , passé à celle de la curiosité , qui n'est pas moins grande quoiqu'elle soit moins connue. L'homme dit le Sage , veut entreprendre de penetrer les secrets de Dieu , & il ne considere ni la grandeur de Dieu , ni sa petitesse. Il n'envisage ni ce qui a précédé sa naissance ni ce qui l'a suivie , qui sont pour lui deux états d'un profond abaissement.

Celui qui doit être , dit le Sage , est déjà connu par son nom. Avant que l'homme fût dans la nature , il étoit dans la préscience de Dieu. Son être futur étoit présent à celui qui le devoit créer , & il le connoissoit déjà par son nom. Nous ne devrions penser qu'avec frayeur à cette éternité de Dieu , & à cet abîme de notre néant.

Si l'on considere l'homme dans le second état où Dieu l'a mis lorsqu'il l'a créé, on sait qu'il est homme, & un homme mortel, aveugle & pecheur ; mais l'homme ne le fait pas. *O si cognoscant se homines, homines*, dit saint Augustin. *Helas, si les hommes se souvenoient qu'ils sont hommes !*

L'homme oublie aisément ce qu'il a été & ce qu'il est, & au-lieu qu'il se devroit considerer dans la main de Dieu, comme l'argile entre les mains du potier, il ose disputer en jugement contre un plus puissant que lui, & lui demander compte de sa conduite & de ses ouvrages. Ainsi ce qu'il dit est plein de mensonge & de vanité. Il parle avec hardiesse de celui dont la lumiere est inaccessible à son esprit foible, & ses discours ne sont qu'une effusion de sa langue qui suit les égaremens de son cœur. Car comme *Eclii. 1.* le Sage dit ailleurs : *Dieu n'est honoré que par les humbles* : & c'est une partie de cette humilité que d'aimer à faire ce que Dieu nous commande, sans vouloir penetrer ce qu'il ne nous a point découvert, & de mettre notre pieté à lui offrir le culte d'une obeissance fidelle, & d'un silence religieux.





CHAPITRE VII.

1. *VID nescie est homini manus jora se quarere, cum ignoret quid conductat sibi in vita sua, numero dierum peregrinationis sua, & tempore quod velut umbra preterit? Aut quis ei poterit indicare quid post eum futurum sub sole sit?*

2. *Melius est nomen bonum, quam unguenta pretiosa, & dies mortis die nativitatis.*

3. *Melius est ire ad domum luctus,*

1. *EST-IL nécessaire à un homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui, lui qui ignore ce qui lui est avantageux en sa vie pendant les jours qu'il est étranger sur la terre, & durant le temps qui passe comme l'ombre? Ou qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui sous le soleil?*

2. La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux, & le jour de la mort que celui de la naissance.

3. Il vaut mieux aller à une maison de dueil

¶. 1. Hebr. Car qui fait ce qui est avantageux à l'homme en la vie, dans les jours de sa vaine qui passent comme l'ombre?

qu'à une maison de fe- *quam ad domum con-*
 stin : car dans celle-là on *vivit : in illa enim fi-*
 est averti de la fin de *nis cunctorum admoni-*
 tous les hommes , & ce- *netur hominum , &*
 lui qui est vivant pense à *vivens cogitat quid*
 ce qui lui doit arriver un *futurum sit.*
 jour".

4. La colere vaut 4. *Melior est ira*
 mieux que le ris : parce- *risu : quia per tristi-*
 que le cœur de celui qui *tiam vulnus , corri-*
 peche est corrigé par la *gitur animus delin-*
 tristesse qui paraît sur le *quentis.*
 visage".

5. Le cœur des sages 5. *Cor sapientium*
 est où se trouve la tri- *ubi tristitia est , &*
 stesse , & le cœur des ins- *cor stultorum ubi la-*
 sensés où la joie se trou- *titia.*

6. Il vaut mieux être 6. *Melius est à sa-*
 repris par un homme sa- *piente corripi , quam*
 ge , que d'être séduit par *stultorum adulacione*
 les flatteries des insensés : *decipi :*

7. car le ris de l'in- 7. *quia sicut so-*
 sensé est comme le bruit *nitus spinarum arden-*
 que font les épines lors- *tium sub olla , sic ri-*
 qu'elles brûlent sous un *sus stulti : sed & hoc*
 pot : mais cela même est *vanitas.*

8. La calomnie trou- 8. *Calumnia con-*
 ble le sage , & elle a- *turbat sapientem , &*

¶. 3. Hebr. rentre dans son | reprend.
 cœur. ¶. 8. Hebr. les présens cor-
 ¶. 4. Expl. de celui qui le | rompent le cœur.

perdet robur cordis battrà la fermeté de son cœur.
illius.

9. *Melior est finis orationis, quam principium. Melior est patiens arrogante.*

10. *Ne sis velox ad irascendum: quia ira in sinu stulti requiescit.*

11. *Ne dicas: Quid putas causa est quod priora tempora meliora fuere quam nunc sunt? Stulta enim est huiusmodi interrogatio.*

12. *Utilior est sapientia cum divitiis, & magis prodest viventibus solem.*

13. *Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia: hoc autem plus habet eruditio & sapientia, quod vitam tribuunt possessori suo.*

¶. 9. Hebr. d'une chose.

9. La fin d'un discours " vaut mieux que le commencement. Celui qui est patient vaut mieux qu'un homme présomptueux.

10. Ne soyez point prompts à vous mettre en colère : parceque la colère repose dans le sein de l'insensé.

11. Ne dites point : D'où vient que les premiers temps ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui ? Car cette demande n'est pas sage.

12. La sagesse est plus utile avec les richesses, & elle fert davantage à ceux qui voient le soleil.

13. Car comme la sagesse protège, l'argent protège aussi : mais la science & la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui les possède.

14. Considerez les œuvres de Dieu, & que nul ne peut corriger celui qu'il méprise.

15. Jouissez des biens au jour heureux, & tenez-vous prêt pour le mauvais jour //: car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun juste sujet de se plaindre de lui.

16. J'ai vu encore ceci pendant les jours de ma vanité : Le juste permet dans sa justice, & le méchant vit long-temps dans sa malice.

17. Ne soyez pas trop juste : & ne soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire, de peur que vous n'en devniez stupide.

18. Ne vous affermisez pas // dans les actions criminelles : & ne develez pas insensé, de peur que vous ne mouriez avant votre temps.

19. // Il est bon que

¶. 15. Hebr. Pensez à vous

au jour de l'adversité.

¶. 18. Autr. Ne vous accou-

tumez pas aux actions crimi-

nelles.

¶. 19. Hebr. Il est bon que

14. Considera opera Dei, quod nemo possit corriger quem ille despexerit.

15. In die bona fruere bonis, & malam diem precaue : sicut enim hanc, sic & illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra eum justas querimonias.

16. Hec quoque vidi in diebus vanitatis mea : Justus perire in justitia sua, & impius multo vivit tempore in malitia sua.

17. Noli esse justus multum : neque plus sapias quam necesse est, ne obstupescas.

18. Ne impiè agas multum : & noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.

19. Bonum est te sus-

ceptus, & noli vos-

susceptus, ne moriaris

in tempore non tuo.

vous vous attachiez à l'un, &

qu'aussi vous ne retiriez point

vos main de l'autre ; c'est-à-

dire, que vous observiez ce qui

est marqué dans les deux ver-

sets précédens.

tentare justum, sed & ab illo ne subtrahas manum tuam: quia qui timet Deum, nihil negligit.

Not. C'est la

20. Sapientia confortavit sapientem super decem principes civitatis.

Non est enim homo justus in terra, qui faciat bonum, & non peccet.

Sed & cunctis sermonibus, qui dicuntur, ne accommodes cor tuum: ne forte audias servum tuum maledicentem tibi:

scit enim conscientia tua, quia & tu crebro maledixisti aliis.

Cuncta tentavi in sapientia. Dicxi: Sapiens efficiar: & ipsa longius recessit à me

vous soutenez le juste, mais ne retirez pas aussi votre main de celui qui ne l'est pas: car celui qui craint Dieu, ne neglige rien!!

20. La sagesse rend le sage plus fort que dix princes d'une ville.

sens que S. Jérôme donne à ces paro-les.

21. Car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien & ne peche point.

22. Que votre cœur ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent, depeur que vous n'entendiez votre serviteur parler mal de vous :

23. car vous savez en votre conscience que vous avez vous-même souvent parlé mal des autres.

24. J'ai tenté tout pour acquerir la sagesse. J'ai dit en moi-même : Je deviendrai sage : & la sagesse s'est retirée loin de moi

* 19. Hebr. sortira de tout.

25. encore beaucoup plus qu'elle n'étoit auparavant. O combien est grande sa profondeur, & qui la pourra sonder ?

26. Mon esprit a porté sa lumiere sur toutes choses, pour savoir, pour considerer, pour chercher la sagesse & les raisons de tout, & pour connoître la malice des insensés, & l'erreur des imprudens :

27. & j'ai reconnu que la femme est plus amere que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rets, & que ses mains font des chaînes. Celui qui est agreable à Dieu se sauvera d'elle : mais le pecheur s'y trouvera pris.

28. Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclesiaste, après avoir comparé une chose avec une autre pour trouver une raison,

29. que mon ame cher-

25. *multò magis
quam erat: & alia
profunditas, quis in-
veniet eam?*

26. *Lustravi uni-
versa animo meo, ut
scirem, & conside-
rarem, & quererem
sapientiam, & ratio-
nem: & ut cognosce-
rem impietatem stu-
ti, & errorem im-
prudentium:*

27. *& inueni ama-
riorem morte mulie-
rem, que laquens ve-
natorum est, & sage-
na cor ejus, vincula
sunt manus illius. Qui
placeat Deo, effugiet
illam: qui autem pec-
cator est, capietur ab
illa.*

28. *Ecce hoc inve-
ni, dixit Ecclesias-
tes, unum & alte-
rum, ut invenirem
rationem,*

29. *quam adhuc*

UN SEUL HOMME TROUVÉ ENTRE MILLE. 117
*querit anima mea, che encore sans l'avoir
& non inveni. Vi- pu découvrir. Entre mille
rum de mille unum hommes j'en ai trouvé un,
reperi, mulierem ex mais de toutes les fem-
omnibus non inveni.*
une seule:

30. *Solummodo hoc inveni, quod fecerit Deus hominem rectum, & ipse se infinitis miscuerit questionibus. Quis talis ut sapiens est? & quis cognovit solutionem verbi?*

30. Ce que j'ai trouvé seulement est que Dieu a créé l'homme droit & juste, & qu'il s'est lui-même embarrassé dans une infinité de questions. Qui est assez sage pour ceci, & qui connoît l'éclaircissement de cette parole?





EXPLICATION DU VII. CHAPITRE.

¶. I. Qu'est-il nécessaire à un homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui , lui qui ignore ce qui lui est avantageux en sa vie pendant les jours qu'il est étranger sur la terre , & durant le temps qui passe comme l'ombre ? Où qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui sous le soleil ?

QUEST-IL nécessaire à un homme de s'élever par une curiosité présomptueuse en recherchant ce qui est au-dessus de lui ? Y a-t-il rien de si déraisonnable & de si vain que cette passion , puisque l'étude exacte de la moindre chose étant si longue , & la vie si courte ? Il vaudroit mieux l'employer à la recherche de ce qui nous peut être véritablement avantageux , qu'en des spéculations également difficiles & infinieuses.

Notre vie passe comme l'ombre ; nous sommes étrangers sur la terre : notre patrie & notre felicité est dans le ciel. Nous sommes aujourd'

AVANT LA MORT , TOUT EST INCERTAIN. 129
aujourd'hui , nous ne savons plus demain. Nous ne savons ce qui se passera après nous sous le soleil ; mais nous savons très-certainement ce qui nous doit arriver à nous-mêmes à notre mort , qui est une éternité de biens ou de maux , selon que notre vie sera jugée sainte ou criminelle. Et cependant nous nous amusons à vouloir penetrer *ce qui est au-dessus de nous* , comme dit le Sage , à chercher des raisons du cours des astres , ou du reflux de la mer , nous passons le temps de notre vie en mille choses inutiles : au lieu de ménager des momens si precieux , pour demander à Dieu qu'il possède notre cœur , & qu'il nous fasse connoître & faire ce qu'il desire de nous ; qui est selon saint Paul , l'unique sa-
gesse de l'homme dans cette vie.

¶. 2. *La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux , & le jour de la mort que celui de la naissance.*

La bonne réputation est celle qui est fondée sur une vertu solide , lorsqu'un homme est devant Dieu ce qu'il doit être , & qu'il passe devant les hommes pour ce qu'il est devant Dieu. Elle est un parfum sans comparaison plus précieux que ceux que recherchent les hommes du monde ; parcequ'au-lieu que ceux-là ne touchent que les sens , & ne servent qu'au luxe & au plaisir , la réputation au-contraire qui est établie sur la pieté , fait que l'on revere & que l'on écoute avec plaisir les hommes de Dieu , attire les faibles à les imiter , & devient en même-temps la gloire de Dieu & l'édification de l'Eglise.

I

Hieron.
in hunc
locum.

Le Sage ajoute : Le jour de la mort est meilleur que celui de la naissance , parceque c'est la mort proprement qui assüre la reputation , qui declare ce que nous sommes , dit saint Jerôme , & qui est comme le sceau & le couronnement de la vie des justes . Car ayant cette dernière heure tout est incertain , comme les payens mêmes l'ont reconnu. Le pecheur peut se convertir & devenir saint ; le juste peut tomber dans le peché ; mais l'homme est & sera éternellement ce qu'il est au moment que l'ame quitte le corps. Et c'est alors , comme le Sage dit ailleurs , que le juste reçoit de veritables louanges , & que sa memoire est en bénédiction parmi les hommes.

Hier. in
hunc lo-
cum.

Rom. 8.
21.

On peut dire aussi , selon saint Jerôme , que le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance ; parceque le premier met dans la sûreté & dans le port : au-lieu que le second expose l'homme sur une mer incertaine , pleine d'une infinité de perils : Ou parcequ'en naissant , ajoute le même Saint , l'ame est engagée dans les liens du corps , & comme asservie à la corruption , selon la parole de saint Paul , au-lieu qu'à la mort elle devient libre : *Nativitas alligat corpori libertatem animæ ; mors resolvit,*

¶. 3. Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin : car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes , & celui qui est vivant pense à ce qui lui doit arriver un jour.

Saint Jerôme remarque sur ces paroles , qu'elles peuvent servir d'éclaircissement à quelques

PENSEES DE LA MORT, TRÈS-UTILE. 131
endroits de ce livre, où le Sage dit, que c'est
un don de Dieu, lorsqu'un homme mange &
boit, & fait du bien à son arme du fruit de ses

travaux. Quelques-uns, dit-il, s'imaginent très-
faussement, que Salomon par ces sortes d'ex-
pressions témoigne approuver les plaisirs des
sens & l'intemperance de la bouche. Mais il
ne veut dire en effet autre chose, en demeurant
même au sens de la lettre, sinon qu'un homme
est plus heureux de jouir de ses richesses, quand
ce ne seroit que pour un moment, que n'est un
avare qui s'en interdit l'usage dans ses besoins
les plus pressans, par une dureté envers lui-
même qui est incompréhensible. Car si le Sa-
ge, ajoute le même Saint, avoit mis le plaisir
de boire & de manger au rang des biens vérita-
bles, il n'auroit jamais préféré les larmes de
ceux qui pleurent les morts aux divertissements
& aux delices de ceux qui sont en festin. *Nun-*
quam tristitiam luctus festivitati convivoli pra-
culisset; si bibera & uscui alicuius purasset esse
momenti.

Il vaut mieux, dit le Sage, aller à une mai-
son de deuil qu'à une maison de festin; car dans
celle-là on est averti de la fin de tous les hommes.
C'est là le fruit que le Sage desire que nous ti-
rions de ce triste objet. Il veut que les morts
nous prèchent la mort; puisque les vivans le
font d'ordinaire inutilement; & qu'en voyant
que celui qui jouissoit comme nous de la vie il
n'y a que quelques jours, n'est plus qu'un amas
de pourriture qui nous fait horreur, nos yeux
convainquent notre cœur, que ces corps dont

nous sommes idolâtres, ne sont présentement, selon l'expression de l'Ecriture, que des vers de terre, & ne seront bien-tôt que la pâture des vers.

Mais si la raison toute seule devroit former en nous cette pensée, il n'y a néanmoins que la foi qui nous la donne utilement pour notre salut. L'homme n'oublierait si aisément que l'inévitable nécessité de mourir. Les justes mêmes souvent n'y pensent point comme il faut : & cependant rien n'est plus capable de nous faire renoncer à toutes nos passions. C'est un des plus grands effets d'une foi humble & vigilante que de s'entretenir de cette pensée ; parce qu'elle nous rappelle toujours dans l'esprit, que tout passé comme nous passons nous-mêmes, & que nous ne devons aimer que ce qui est éternel. C'est ce qui a fait dire à saint Jean Climaque : *Que comme de tous les aliments le pain est le plus nécessaire, aussi de toutes les pratiques spirituelles, la méditation de la mort est la plus utile.*

* 4. *La colere vaut mieux que le ris : parceque le cœur de celui qui peche est corrigé par la tristesse qui paroît sur le visage.*

Il y a une colère qui naît de l'impatience, & il y en a une qui naît de l'amour de la justice. La première est un vice, & la seconde est une vertu. C'est de cette colère que parle le Sage lorsqu'il dit : *Qu'elle vaut mieux que le ris, c'est-à-dire, qu'elle est beaucoup plus avantageuse que la complaisance de celui qui flatte le pecheur, & qui l'entretient dans son peché.*

C'est pourquoi il ajoute : *Que le cœur de celui qui peche est corrigé par la tristesse qui paraît sur le visage.* Le zèle de la justice qui est dans le fond de l'ame d'un ministre de J E S U S - C H R I S T , imprime une tristesse sainte sur son visage , & une charitable severité dans ses paroles, qui porte celui qui peche à se convertir & à se corriger effectivement ; en se servant des remèdes veritables & proportionnés à la grandeur de ses plaies. C'est ce qui est marqué encore par la sentence qui suit , selon le sens qu'y a donné saint Jerôme.

v. 5. *Le cœur des sages est où se trouve la tristesse , & le cœur des insensés où la joie se trouve.*

Saint Jerôme lie cette sentence avec celle qui précède , & il l'explique en cette maniere. Le cœur du sage cherche un homme qui le reprenne de son peché , afin qu'il en conçoive ^{a Hier. in hunc locum.} une tristesse salutaire , & qui le porte à satisfaire à Dieu par les larmes & la penitence. *Quarit virum qui se corripiat delinquentem , ut ad dusat ad lacrymas ; qui provocet propria lugeare peccata.* Le cœur de l'insensé au contraire cherche un homme complaisant qui le flaire & qui le trompe , & qui ne s'applique pas à convaincre ceux qui l'écoutent , mais à s'attirer leurs applaudissemens & leurs louanges. *It ad dominum latitio ,* dit ce Saint , *ubi doctor adulatur & decipit : nec conversionem audientium , sed et plausus quartit & laudem.*

Il y a des Saints qui considerent absolument cette parole , & qui l'expliquent en cette ma-

niere. L'Écriture ne veut pas dire que le cœur du sage soit triste de cette tristesse dont Salomon dit ailleurs : Que la tristesse du cœur est une plaie générale, & qu'on la doit bannir loin de la foi ; puisqu'au-contraire le cœur du sage étant plein du Saint-Esprit est nécessairement rempli de la paix & de la joie qui en sont les fruits. Mais elle dit : Que le cœur du sage est où se trouve la tristesse : parce qu'il y a une tristesse de Dieu que le Saint-Esprit allie très-bien avec la paix de Dieu, comme étant le principe de l'une & de l'autre.

Greg. in Job. L. 5. c. 3. Ainsi les Saints pendant cette vie sont dans la tristesse & dans l'amertume, parce qu'ils pleurent ou leurs pechés passés, ou leurs fautes journalières, ou la chute d'une infinité d'âmes; & qu'ils se considerent en ce monde comme dans un lieu d'exil, de misère, de tentation, & de peril. Le cœur du sage se conserve par ce gemissement intérieur qui ne peut venir que d'une grande attention de la foi, qui l'empêche de se relâcher en des consolations humaines, qui paroissent innocentes, mais qui ne laissent pas de jeter l'obscurcissement dans l'âme & la sécheresse dans le cœur.

Cor. 2. 16. Le cœur des insensés est où la joie se trouve; ce qui ne s'entend pas seulement de ceux qui étant possédés de l'amour du monde ne cherchent que ce qui peut les satisfaire & les divertir; mais encore de ceux qui ayant quelque crainte de Dieu, n'ont pas assez de ce bon sens dont saint Paul parle quand il dit : Nous avons le sens & l'esprit de JESUS-CHRIST; & qui

se laissant aller à des joies humaines qui leur paroissent indifferentes, se mettent en danger d'étouffer bien-tôt en eux cet esprit de composition & de priere , qui gemit dans les Saints , comme dit saint Paul , parcequ'il les entretient dans un gemissement secret & ineffable , qui est la source de la véritable joie.

Rom. 8.
26.

¶. 6. *Il vaut mieux être repris par un homme sage , que d'être séduit par les flatteries des insensés.*

Cette parole , dit saint Jerôme , est la même Hieron. que celle qu'on a dite ailleurs : *Que les blesſures que fait le véritable ami , valent mieux que les caresses d'un ennemi qui nous trompe.* Les in hunc locum. paroles de ces guides ignorans , ajoute ce Prov. 27. Saint , sont des chaînes pour ceux qui les écoutent , parcequ'ils ne servent qu'à les engager encore davantage dans les liens & la servitude du peché. Il vaut donc mieux être repris par les sages que d'être séduit par ces insensés. Mais souvent nous prenons des sages pour des séducteurs & pour des ennemis , lorsqu'ils nous reprennent , comme saint Paul disoit aux Galates : *Suis-je donc devenu votre ennemi parceque Gal. 2.6.* je vous ai dit la vérité ? Et nous prenons au contraire les insensés pour nos véritables amis , lorsqu'ils nous séduisent par leurs flatteries , & qu'ils empoisonnent nos blessures au lieu de les guérir.

Saint Augustin dit que le vrai pasteur est une colombe , & que le faux-pasteur est un loup. La colombe , dit-il , a sa colère , & elle reprend quelquefois avec force. Le loup au-contreire

I iiiij

» qui pour mieux séduire s'est revêtu de la dou-
» ceur de la brebi , n'a que de la complaisance
» pour celui qui peche. Mais la colombe nous
» aime lors même qu'elle s'eleve contre nous , &
» le loup nous hait lorsqu'il nous flate. *Columba*
amat & quando rixatur. Lupus odit & quando
blanditur.

¶. 7. Car le ris de l'insensé est comme le bruit
que font les épines lorsqu'elles brûlent sous un pot :
mais cela même est une vanité.

Hier. » Saint Jérôme dit que ce bruit des épines qui
in hunc locum. » brûlent sous un pot , marque les paroles dére-
» glées d'un faux-pasteur qui flate les ames , qui
» les porte à s'engager dans les soins du siècle
» que l'Ecriture nous marque par les épines ; &
» qui les prépare ainsi au feu éternel , dont Dieu
» menace les ames impenitentes. *Suavia & pal-*
pantis magistri verba ad curas seculi qua spinae
interpretantur , auditores suos cobortantur , &
futuro eos incendio preparantur.

Que si nous suivons la pensée de ce Saint ,
nous pouvons expliquer la parole du Sage en
cette maniere. *Le ris* , c'est-à-dire , la complai-
sance d'un pasteur mercenaire , que le Sage appelle
insensé , comme n'étant pas conduit par
l'esprit de Dieu , mais par l'aveuglement de
l'esprit humain , est comme les épines ; parce-
qu'encore que ses paroissent douces
aux sens , elles blessent l'ame neanmoins en
l'exposant à être déchirée par les pointes du
péché.

Ces épines font un grand bruit : parceque ces-
te sagesse terrestre & animale , comme dit saint

Jacque , est pleine d'un Zèle amer , & amie des querelles & des disputes.

^{15.} &
^{16.}

Ces mêmes épines font bouillir un pot , par-
cequ'elles allument de plus en plus le feu de la
concupiscence ; rien ne l'embrasant davantage
que lorsqu'on la couvre d'un prétexte specieux
& des apparences de religion.

Cela se peut appeler non seulement une
vanité , mais même le mensonge des mensonges ; parcequ'alors celui qui paroît ami est en-
nemi. On donne à la vérité le visage du men-
songe , & au mensonge le visage de la vérité.

¶. 8. *La calomnie trouble le sage , & elle abattra la fermeté de son cœur.*

Il est certain que rien n'est si capable de
troubler un homme sage qui est véritablement à
Dieu , & d'abattre la fermeté de son cœur , que
lorsqu'on noircit sa réputation par des calom-
nies , & qu'on le fait passer pour un ennemi de
la foi & de la justice , lui qui se sentiroit porté
à donner sa vie pour l'une & pour l'autre. C'est-
pourquoi celui qui invente ces impostures si
odieuses est appellé ailleurs *un homme digne* ^{Prov. 14.}
d'être en horreur & en abomination : Et abomi-
natio hominum detractor.

Que si cet excès est très-grand en soi , il est
encore d'autant plus à craindre qu'il devient
souvent irreparable , parcequ'on ne peut pres-
que jamais se résoudre à cette restitution
d'honneur qui n'est pas moins dans la justice
que celle de l'argent , & qui ne doit pas de-
meurer secrète lorsque la diffamation a été
publique.

Mais quoique la calomnie soit si propre d'elle-même à jeter le trouble dans l'esprit du sage , neanmoins lorsque le juste est affermi dans la pieté , & qu'il n'a point d'autres intérêts que ceux de JESUS-CHRIST , il résiste à cette tentation comme à toutes les autres , par la grace toute - puissante de celui qui le soutient.

*Hier. in
hunc loc.* C'est le sens que saint Jérôme donne à cette parole , *la calomnie trouble le sage* : non le sage parfait , dit-il , mais celui qui travaille à le devenir. *Sapiens perfectus nullâ calumniâ con- turbatur.* - Elle affoiblira celui dont le cœur n'est pas encore bien affermi ; mais non celui qui est établi sur l'immobilité de la pierre , *Greg. in.
Job. L
31. c.
26.* Les justes , dit saint Grégoire , sont souvent punis pour leur vertu même , & on leur rend le mal pour le bien. On les noircit par de fausses accusations , au-lieu des louanges qu'ils ont méritées ; & ils souffrent ces calomnies avec une douceur pleine de paix ; afin que s'il arrive une persecution dans l'Eglise , ils se trouvent d'autant plus forts contre la violence publique des ennemis de la foi , qu'ils ne se seront point laissé abattre par la médisance secrète & artificieuse des faux-frères. Car comment celui-là pourroit-il résister à la main armée de feu & de fer , qui se laisse abattre par les traits d'une langue envenimée ? Ainsi le sage parfait est aussi prêt de sacrifier à Dieu sa réputation que sa vie. Son humilité lui offre la première , & sa patience lui consacre la seconde.

¶. 9. *La fin d'un discours vaut mieux que le commencement. Celui qui est patient vaut mieux qu'un homme présomptueux.*

Saint Jérôme explique cette parole en cette maniere. Ce n'est pas par le commencement & par la simple vûe des verités que l'on nous propose qu'on doit juger de l'utilité d'un cours ; mais par la fin , c'est-à-dire , par l'im- pression qu'il fait dans le cœur , lorsque nous repassons en nous-mêmes ce que nous avons appris , & que nous tâchons de regler notre vie selon que Dieu nous l'ordonne par sa pa- role.

Cette sentence peut signifier encore selon la langue originale , que la fin de chaque chose vaut mieux que le commencement ; c'est-à- dire , qu'il faut juger des choses par la fin , & non par l'idée que les premières apparences en donnent d'abord. C'est en ce sens que le Sage ajoute : Que celui qui est patient vaut mieux qu'un homme insolent & présomptueux ; c'est- à- dire , qu'il vaut mieux souffrir l'injustice avec patience , que d'être assez insolent pour la faire , & pour mettre sa gloire à opprimer les innocens. Ainsi Joseph a paru foible lorsqu'il étoit esclave d'un Egyptien : Mardochée lorsqu'il étoit persécuté par Aman : & David , lorsqu'il se cachoit dans les antres & dans les cavernes pour se sauver de la fureur de Saül. Mais néanmoins la fin des choses a fait voit que celui qui est patient vaut mieux qu'un homme insolent & présomptueux , puisque Dieu a couronné enfin la souffrance de ses

Saints , & qu'il a confondu l'orgueil de ceux qui les vouloient perdre. Quelques - uns expliquent cette sentence de la priere. Mais autre que ce sens ne paroît pas clair , il n'est autorisé , ni par la langue originale , ni par saint Jérôme.

¶. 10. *Ne soyez point prompt à vous mettre en colère : parceque la colère repose dans le sein de l'insensé.*

Il est difficile d'éviter une émotion qui passe , mais il faut prendre-garde sur toute chose de *Hieron.*, n'être pas prompt à se mettre en colère. Car *in hunc locum.* « cette passion naît de l'orgueil qui est le plus » grand ennemi de la sagesse : *Ira semper juncta superbia* , dit saint Jérôme. C'est pourquoi en- « core qu'un homme paroisse puissant en œuvres » & en paroles , & qu'on le croie fort sage , s'il « est colère , & si cette passion repose dans son sein , il passera devant Dieu pour un insensé. *Quamvis aliquis potens existimetur & sapiens ; si iracundus sit , insipiens arguitur.*

Cette expression est remarquable , *Que la colère repose dans le sein de l'insensé.* Le sage est susceptible d'une émotion dont il est surpris , mais elle passe aussi-tôt. Il condanne devant Dieu ce mouvement qui lui est venu malgré lui ; & il tire un bien de ce mal en s'humiliant par cette nouvelle expérience qu'il a de sa foi-blessé , & en veillant avec plus de soin pour s'affermir dans un esprit de douceur. Cette pa-
sion au-contraire *repose dans le sein de l'insensé.* Il entre en colère & il y demeure. Ce mal s'enracine en quelque sorte dans son cœur ; &

CE QUI FAIT LES TEMPS HEUREUX OU MALH. 141
après une longue habitude il se forme une telle chaleur non seulement dans l'esprit , mais dans cette partie même du corps sur laquelle agit cette passion , qu'un homme se fâche à la moindre parole qui lui déplaît sans qu'il puisse même s'en empêcher ; & qu'il devient semblable à une matière séche qui s'allume à la moindre éteincelle , & qui étant une fois embrasée ne peut plus s'éteindre.

¶. II. *Ne dites point : D'où vient que les premiers temps ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui ? Car cette demande n'est pas sage.*

Le Sage dit que c'est une impertinence de demander pourquoi les premiers temps ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui , parceque c'est obliquement rejetté sur la conduite de Dieu , ce qui n'a pour cause que l'orgueil de l'homme. Car les temps ne sont bons ou mauvais qu'à proportion que les hommes sont justes ou injustes ; puisque ce sont leurs desordres qui rendent les temps malheureux ; comme leurs vertus les rendent heureux. *Virtutes boni nos dies viventi faciunt ; vitia mala.* Hier. in
hunc loc.

Ainsi il ne faut point demander pourquoi les premiers temps ont été meilleurs que les nôtres ; mais il faut nous demander à nous-mêmes , pourquoi nous ne sommes pas aussi bons que ceux qui ont vécu dans les premiers temps , puisque le même Dieu qui les a rendu saints est encore prêt de nous sanctifier , si nous ne nous opposons point à sa bonté ; & qu'il a été & qu'il sera vrai en tout temps , que

142 L'ÉCCLES. DE SALOMON. CH. VII,
notre perte ne vient que de nous, & que notre
salut vient de Dieu seul.

Saint Jérôme donne encore ce sens à cette sen-
Hieron, » tence. Ne dites point, d'où vient qu'au premier
in hunc » temps que j'ai commencé à servir Dieu, j'étois
locum. » meilleur & plus fervent que je ne suis aujour-
» d'hui ? Mais vivez d'une telle sorte que les der-
» niers jours de votre vie soient toujours meil-
» leurs que les premiers. Avancez toujours afin de
» ne point retourner en arrière, & ne cessez point
Gal. 3. » de croître en vertu, de peur que vous ne finissiez
» par la chair après avoir commencé par l'esprit.
»

¶. 12. *La sagesse est plus utile avec les ri-
chesse, & elle sert davantage à ceux qui voient
le soleil.*

¶. 13. *Car comme la sagesse protège, l'argent
protège aussi : mais la science & la sagesse ont
cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui
les possède.*

Le Sage ne dit pas que les richesses soient utiles par elles-mêmes, puisque la Sagesse incarnée nous a appris à les mépriser, & qu'elle conseille à celui qui veut être parfait de donner tout son bien aux pauvres pour avoir un trésor dans le ciel : mais il dit, *que la sagesse est plus utile*, & qu'elle fait plus de bien aux hommes *avec les richesses* ; parce qu'encore que le Sage étant plein de Dieu se suffise à lui-même, & que ce soit une partie de sa sagesse de n'avoir que du mépris pour tous les biens de ce monde, il ne peut pas néanmoins répandre sur les autres la charité qu'il a dans le cœur, sans avoir

CORRECTION DU CŒUR, L'OUVRAGE DE D. 143
en sa disposition les moyens nécessaires pour les
soulager.

C'est donc en ce sens que l'Ecriture ajoute : *Que comme la sagesse protège, l'argent protège aussi*; mais d'une maniere très-differente, parceque la sagesse protège interieurement devant Dieu pour l'éternité, au-lieu que l'argent ne protège qu'exterieurement devant les hommes, & pour cette vie qui passe, selon que le Sage, s'explique aussi-tôt en disant : *Mais la science & la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui les possède*; c'est-à-dire, la véritable vie spirituelle & éternelle, qui mérite seule devant Dieu le nom de vie, au-lieu que les richesses ne donnent que la mort, à moins qu'elles ne soient soutenues par une grande sagesse, à laquelle seule appartient l'usage saint qu'on peut faire des biens de ce monde. C'est en ce sens que saint Ambroise dit : *Que comme les richesses ne servent aux méchans que pour les perdre, elles servent aux bons comme d'un instrument de leur vertu.*

¶. 14. *Confiderez les œuvres de Dieu, & que nul ne peut corriger celui qu'il méprise.*

Cette parole est assez claire, & elle mérite d'être plutôt considérée avec tremblement que d'être expliquée avec plus de soin. La correction du cœur est l'ouvrage de Dieu seul. C'est à lui à dire : *Convertissez-vous en fans des hommes.* Il ne faut pas s'étonner, dit saint Gregoire, si un pasteur plein de charité parle quelquefois à un pecheur sans le toucher. Dieu même reprend Caïn après le

» meurtre de son frere, & Caïn ne l'écoute point ;
 » parcequ'en même-temps que Dieu par sa parole
 » frappoit son oreille au-dehors , il avoit aban-
 » donné le cœur de ce meurtrier par une très-
 » juste punition de sa malice. *Quia exigente culpâ*
malitiae, jam intus Deus cor reliquerat, cui foris
ad testimonium verba faciebat. Si Dieu ne parle
 lui-même au cœur il demeure sourd , & sa du-
 reté ne s'armollit point. Car comme a dit ex-
 cellentement le même Pape : *Quand Dieu ap-*
pelle & qu'il touche par sa grace , on ne lui re-
siste point ; & lorsqu'il méprise & qu'il aban-
donne par sa justice , on ne se corrige point.

Greg. ib. N E M O obficit largitati vocantis ; nullus obviat
justitia relinquenteris.

¶. 15. Jouissez des biens au jour heureux , &
 tenez-vous prêt pour le mauvais jour : car Dieu
 a fait l'un comme l'autre , sans que l'homme ait
 aucun juste sujet de se plaindre de lui.

Lorsque Dieu vous favorise , ou au-dedans ,
 ou au-dehors , ou dans tous les deux , jouissez
 de ce calme & de ce temps heureux , en vous
 préparant au mauvais jour , où la sécheresse
 succedera à la lumiere de la grace , la maladie
 à la santé , l'adversité à la prosperité . Cet avis
 est grand & très nécessaire aux sages mêmes.

Bern. "Car qui est celui , dit saint Bernard , qui ne
^{de con-}
^{fid.} l. 2." se relâche un peu lorsqu'il est hors de la tem-
 " tarion & du peril ? Lorsqu'on voit le calme on
 " oublie la tempête , & l'ame dans son repos s'é-
 " vapore & se fond insensiblement comme la cire
 " auprès du feu , comme la nége aux rayons du
 " soleil.

On

On se plaint aisément, ou au moins on s'attriste lorsqu'eux maux succèdent aux biens : mais nos plaintes se changeront en louanges & en actions-de-grâces, si nous considérons que non seulement Dieu est auteur des jours mauvais comme des bons, mais qu'il nous favorise même davantage par ceux qui nous semblent malheureux, que par ceux qui nous paraissent heureux ; parceque la prosperité ne fert d'ordinaire qu'à nous affoiblir & à nous perdre, au lieu que l'adversité nous guerit des maux dans lesquels nous avons langui long-temps ; & nous préserve de ceux qui nous sont le plus à craindre.

V. 16. J'ai vu encore ceci pendant les jours de ma vanité : Le juste pérît dans sa justice ; & le méchant vit long-temps dans sa malice.

Il semble que le Sage appelle tout le temps de cette vie *les jours de sa vanité*, parceque c'est un temps d'affliction & de misère, & même de désordres, qui sont effectifs à l'égard des hommes, quoiqu'il s'y trouve un ordre secret à l'égard de Dieu lorsqu'on les envisage par l'œil de la foi. C'est une des vérités que le Sage répète souvent, parcequ'elle est sensible aux hommes, & qu'elle peut ébranler le fondement du salut. Le juste ne pense qu'à plaire à Dieu, & cependant un méchant l'accable, & il pérît dans sa justice. L'injuste ne craint ni Dieu ni les hommes, & néanmoins il jouit en paix du fruit de ses crimes. C'est-là une grande vanité pour cette vie, & c'est pour l'autre une vérité redoutable. Cat.

ce juste en mourant entre en la vraie vie , & ses souffrances sont sa couronne. Et au contraire plus la vie de cet injuste est longue & paisible , plus elle est miserable , parcequ'elle ne sert qu'à accroître dans ce monde les tenebres de son cœur , & dans l'autre la rigueur de son supplice.

¶. 17. *Ne soyez pas trop juste , & ne soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire , depeur que vous n'en deveniez stupide.*

On n'est point trop juste de la vraie justice ; mais afin que la justice soit véritable , il faut qu'elle se tienne dans un milieu , dit saint Jérôme , & qu'elle ne se porte pas dans l'excès. Ainsi l'on peut dire que celui qui est trop juste ne l'est pas assez , parceque sous prétexte de garder la justice il n'observe pas assez les règles de l'équité , de la prudence , & de la charité ; qu'il se rend trop exact , trop sévère & trop peu humain ; & qu'il n'a aucune condescendance , comme dit un Saint , pour la faiblesse des hommes , ni aucun égard à ce qui ne se peut pas. *Non compatiuntur nature , nec estimant possibilitatem.*

Bern. in Pjai 9. serm. 4. Saint Bernard donne un sens plus spirituel à cette parole. Il dit qu'elle peut servir pour apprendre aux âmes humbles à ne s'étonner pas de ce qu'elles demandent souvent à Dieu des grâces sans les pouvoir obtenir , & ne devenir pas pour cela plus négligentes à le prier , comme si leurs prières étoient inutiles. C'est pour cette raison , ajoute ce Saint , que le Sage a dit : *Ne soyez pas trop juste.* Non que la

Hieron.
in hunc
locum.

DESIR HUMBLE DE LA JUSTICE. 147

justice ne soit très-bonne en elle-même , & que nous ne soyons obligés de la demander toujours ; mais parceque nous sommes si fiables que Dieu est obligé d'user de réserve dans sa bonté même , & de temperer les graces qu'il nous veut faire par cette difficulté que nous trouvons à les obtenir , depeur que nous ne tombions insensiblement , ou dans une lèreté indiscrete , ou dans une confiance présomptueuse.

Ainsi , ne soyez pas trop juste , selon ce Saint , c'est-à-dire , ne desirez pas la justice & la vertu d'une maniere humaine & peu humble , en suivant les mouvement de votre esprit , au lieu de vous assujettir à celui de Dieu , qui donne sa grace à qui il lui plaît & quand il lui plaît : depeur que vous n'obteniez pas un si grand bien pour l'avoir désiré précipitamment & inconsidérément.

Ne soyez pas plus sage qu'il est nécessaire.

C'est le même avis que donne saint Paul , de ^{Rom.} ne s'élever point au-dessus de soi-même , & de ^{12. 31.} ne vouloir point penetrer ce que Dieu nous a caché , mais de nous tenir dans les bornes de la moderation , selon la mesure de la foi & de la grace que Dieu nous a donnée.

¶. 18. Ne vous affermissez pas dans les actions criminelles , & ne devenez pas insensé , depeur que vous ne mouriez avant votre temps.

Saint Jérôme explique cette parole en cette maniere : Ne vous affermissez pas dans une résolution criminelle en vous éllevant , ou contre ^{Hieron.} ^{in hunc} ^{adocim.} Dieu , ou contre ceux qui sont aimés de lui , de-

K ij

peur que Dieu ne vous juge dès cette vie , & qu'il vous fasse mourir d'une mort précipitée. C'est ainsi que le roi Antiochus attira sur lui la colere du ciel. Il avoit fait mourir avec une cruauté inouie ces sept jeunes-hommes aux yeux de leur mere , qui les exhortoit à perdre la vie courageusement pour la loi de Dieu , & il fut frappé quelque temps après d'une maladie accompagnée d'une douleur insupportable , sans qu'il pût flechir par son humiliation forcée la colere de ce juste juge , qu'il avoit irritée par le meurtre de tant d'innocens.

2. Mach. 9. 13. La mort de Julien l'apostat a encore été depuis un exemple illustre qui a vérifié cette parole du Sage. Il déclara la guerre à J E S U S - C H R I S T . Il entreprit de rétablir le paganisme sur les ruines de la religion chrétienne , après même que l'Empereur Constantin en avoit fait l'appui de son trône , & avoit mis sa gloire à porter la croix du Sauveur sur son diadème. Il avoit menacé de faire mourir saint Basile & saint Gregoire de Nazianze aussitôt qu'il seroit revenu de son voyage de Perse. Mais il ne consideroit pas que ses jours étoient dans la main de celui qu'il attaquoit avec une impieté si audacieuse. Ainsi sa violence qui étoit armée de toutes les forces de l'empire , passa comme un torrent , qui ayant fait de grands ravages ne laisse après lui aucune trace : & sa mort , qui fut prompte & malheureuse , devint le triomphe de J E S U S - C H R I S T , la confusion des payens , & la gloire de l'Eglise.

QUI CRAINT DIEU, NE NEGIGE RIEN. 149

On voit plusieurs exemples semblables dans les histoires & anciennes & nouvelles, où ceux qui ont répandu ou désiré de répandre le sang innocent, sont morts eux-mêmes avant leur temps d'une mort sanglante. C'est ainsi que dans les crimes extraordinaires Dieu sort quelquefois de cette conduite extraordinaire de sa providence, par laquelle il a accourré de reserver à l'autre vie la vengeance des coupables; & que dès ce monde même il se plaît de faire voir qu'il est Dieu, lorsque les hommes oublient qu'ils sont hommes.

V. 19. Il est bon que vous souteniez le juste ; mais ne retirez pas aussi votre main de celui qui ne l'est pas. Car celui qui craint Dieu ne neglige rien.

Le Sage marque ici deux manières d'exercer la charité, dont l'une regarde les justes, & l'autre ceux qui ne le sont pas. *Il est bon*, dit-il, *que vous souteniez le juste*; c'est-à-dire, qu'il faut s'appliquer avec un soin & une affection particulière, non seulement à assister comme en passant, mais même à soutenir autant qu'on en a le pouvoir, les justes & les pauvres de JESUS-CHRIST dans leur indigence. Car la pauvreté de ces personnes, dit saint Bernard, n'est ni onéreuse, ni importune, & elle a quelque chose de magnanimité, qui fait que n'ayant point d'autres intérêts que ceux de Dieu, ils s'appuient sur sa main puissante, & sur l'immobilité de ses promesses dans toutes les nécessités de cette vie.

K. iij,

Mais comme le Sage veut que l'on soutienne le juste , il ne veut pas aussi que l'on aban-donne ceux qui ne le sont pas. Il détruit ainsi le faux prétexte de ces personnes , qui se plai-gnent du déreglement des pauvres pour justi-fier leur dureté & leur avarice. Il faut sans dou-te avoir un extrême soin de ces premiers pau-vres , qui sont les amis de J E S U S - C H R I S T ; mais il ne faut pas oublier les derniers. Car *celui qui craint Dieu ne neglige rien* , c'est-à-dire , qu'il ne manque à aucun de ses devoirs , & qu'il fait tout ce qu'il doit faire. Quoi-que il regle sa charité sur le mérite & sur la qualité des personnes , il l'étend néanmoins sur tout le monde , à l'imitation de Dieu qui pleut sur les justes & sur les injustes , encore qu'il ne fasse pas les mêmes grâces aux uns & aux autres.

Saint Gregoire & d'autres Saints ont con-sidéré séparément cette dernière parole , sans la lier avec celle qui précède. Et alors on la peut expliquer en cette maniere. Celui qui craint Dieu ne neglige rien. Le Fils de Dieu dit : *Celui qui est fidèle dans les petites choses , l'est aussi dans les grandes.* Le Sage semble dire que tout est grand dans le service de Dieu , & que pour cette raison on n'y doit rien négliger. Sa Ma-jesté souveraine agrandit tout ce qui paroî-troit petit de soy-même. C'est pourquoi celui qui le craint véritablement , & qui a l'idée de son être suprême qu'il en doit avoir , vou-droit faire toutes choses grandes ou petites avec un même respect & une égale circon-

*Luc. 16.
10.*

spection. Il faut donc tâcher d'apporter cette exactitude dans tout le culte que nous rendons à Dieu , parcequ'étant la pureté même il demande de nous des actions pures , & qu'il rejette celles où le peu de bien qui s'y trouve est gâté par le mal & par les irreverences que nous y mêlons.

V. 20. La sagesse rend le sage plus fort que dix princes d'une ville.

V. 21. Car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien, Et ne peche point.

Il ne faut pas s'étonner que la sagesse rende le sage plus fort que dix princes d'une ville , puisque reconnaissant avec une humilité sincere qu'il n'est que foiblette , il devient fort de la force de Dieu même , en disant avec S. Paul : *Je puis tout en celui qui me soutient.* C'est ce que l'Ecriture nous fait entendre ajoutant aussi-tôt : ^{Philip. 4:13}

Car il n'y a point d'homme sur la terre qui fasse le bien, Et ne peche point : pour nous montrer que tout homme , quelque juste & quelque sage qu'il soit , & quelque bonnes œuvres qu'il puisse faire , a néanmoins un besoin continual de Dieu , qu'il est fragile & pecheur , & qu'il tombe tous les jours dans ces fautes que les Saints appellent les pechés des justes , afin comme dit saint Augustin , que la bouche des Saints mêmes soit fermée à leurs propres louanges , & qu'elle ne soit ouverte qu'à celles de Dieu .

V. 22. Que votre cœur ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent , de peur que vous n'entendiez votre serviteur parler mal de vous.

Que votre cœur , dit le Sage , ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent. L'attention que nous avons à une chose fait voir qu'elle nous est sensible ; & nous devons au - contraire n'avoir que du mépris pour ce que les hommes pensent de nous , lorsque nous ne leur avons donné aucun lieu d'être mal satisfais de notre conduite. Comme si le Sage disoit : Vous êtes ce que vous êtes devant Dieu , & vous n'en serez ni plus ni moins , quel que vous soyez dans l'esprit des hommes. Leurs paroles sont aussi vaines qu'ils le sont eux mêmes. Et ainsi considerez bien ce que vous faites , & n'ayez nul égard à ce qu'ils disent.

Que si vous vous mettez ainsi en peine de ce que le monde pense , vous trouverez peut-être que votre propre serviteur parlera de vous d'une maniere qui vous aigrira contre lui , & qui troublera votre repos. Car la médisance est encore plus sensible lorsqu'elle nous vient de la part de celui de qui nous ne devions attendre que de la soumission & du respect.

*S. Am. 11. br. 1. Of-
fice. l. 1. " se , doit dissimuler en ces rencontres , & n'op-
er. 5. " poser qu'un silence humble à des paroles inju-
rieuses. Il doit sans comparaison plus confi-
derer l'approbation que sa vertu lui a acquise
dans l'esprit des bons ; que les accusations d'un
homme leger qui ne lui est pas favorable , &
qui parle au hazard de ce qu'il ignore. Il faut
qu'il trouve alors sa consolation dans luy-mê-
me : parcequ'une ame qui fait ce qu'elle est*

MÉPRIS DES FAUX REPROCHES. 153
devant Dieu, ne doit point être touchée de ce qui n'est point; & qu'elle ne doit avoir que du mépris pour de faux reproches qu'elle voit détruits par la sincérité de son cœur, & par le témoignage de la conscience. *Bene sibi conscius animus falsis non debet moveri, nec estimare plus ponderis esse in alieno convitio quam in sua testimonio.*

*. 23. Car vous savez en votre conscience que vous avez vous-même souvent parlé mal des autres.

Les hommes se portent très-aisément à parler mal des autres, & ils ont bien de la peine à souffrir qu'on ne parle pas avantageusement d'eux. Le Sage donc les avertit qu'ils se fassent justice à eux-mêmes. Car nous devons reconnoître qu'il est juste qu'on parle de nous comme nous avons parlé des autres, & qu'on ne nous épargne pas plus que nous les avons épargnés.

Si nous nous conduifons en ces rencontres avec cette moderation pleine de sagesse, ceux qui paroîtront nos ennemis deviendront les medecins de notre ame, & les paroles perçantes dont ils s'efforceront de blesser notre réputation, nous tiendront lieu d'un excellent remede, pour nous guerir des plaies que nous nous serons faites en parlant quelquefois des avantageusement des autres.

*. 24. J'ai tenté tout pour acquérir la sagesse. J'ai dit en moi-même : Je deviendrai sage, & la sagesse s'est retirée loin de moi encore beaucoup plus qu'elle n'étoit auparavant.

*¶. 25. O combien est grande sa profondeur ;
& qui la pourra sonder ?*

J'ay tenté tout, dit le Sage, dans la sagesse, & la sagesse s'est retirée loin de moi ; c'est-à-dire : Plus j'ai tâché de m'approcher d'elle, plus j'ai reconnu combien elle étoit élevée au-dessus de moi. On voit d'ordinaire que plus on est sage, moins on croit l'être ; & moins on a de sagesse, plus on s'imagine d'en avoir. C'est une partie de la science véritable, que de bien savoir ce que l'on ignore, & de comprendre combien ce qu'il semble même que l'on fait est mêlé de doute & d'ignorance.

*Hieron.
in hunc
locum.* S. Jérôme explique ces paroles de la profondeur de la sagesse qui est renfermée dans l'Ecriture. Saint Augustin est dans la même pensée,

*Aug.
ep. 3. ad
vetus.* & il l'explique en ces termes : Qu'un homme, dit-il, s'applique avec tous les dons de la nature & de la grâce dont il peut être capable, à la méditation des vérités de Dieu dans son Ecriture. Et lorsqu'il semblera arrivé à la fin de cette recherche, il se trouvera encore au commencement. *Cum consummaverit homo, tunc incipiet.* Car plus il aura découvert de choses, plus il verra qu'il lui en restera encore une infinité d'autres à découvrir.

*Ecclesi.
18. 6.* On peut donner ce sens à ces paroles, selon *Greg.* la pensée de saint Gregoire. C'est une grande partie de la sagesse de Dieu que de reconnoître que tout ce qu'on appelle sagesse hors d'elle n'est que folie ; & qu'elle seule rend les hommes sages. Ceux qui ne la cherchent point, s'imaginent qu'ils la possèdent, parcequ'ils

CRAINDRE LES PLUS PETITES FAUTES. 155
donnent son nom à l'idée phantastique qu'ils «
s'en sont formée , & qu'ils prennent leur pro- «
pre laideur pour sa beauté , & leurs tenebres «
pour sa lumiere. Ceux qui la recherchent au- «
contraire avec une extrême ardeur , la con- «
siderent comme d'autant plus élevée au-de- «
sus d'eux , que la clarté qu'elle répand dans «
leur cœur leur fait découvrir cette grande «
disproportion qui se trouve entre elle & «
eux.

Le Sage dit donc que lorsque l'on recher- «
che la sagesse , elle se retire loin de nous ; «
parceque plus on avance vers elle , plus on «
reconnoît que son élévation est inaccessible , & «
sa profondeur impenetrable. C'est alors que «
l'ame s'approchant de cet abysme de lumiere , «
commence à discerner ses tenebres. Elle ap- «
prend à sonder les mouvemens secrets de son «
cœur ; & la connoissance plus pure qu'elle a de «
Dieu lui sert comme d'un flambeau pour se «
mieux connoître. Au lieu qu'auparavant elle «
consideroit peu les paroles oisives & les pensées «
vaines , elle veille alors avec une grande cir- «
conspection pour les éviter. Elle conçoit une «
extrême horreur pour les fautes qui lui avoient «
paru les plus legeres , & elle les fuit comme «
étant très-importantes , & comme pouvant «
même devenir mortelles : *Qua levia paulò an-* ^{"Greg. ii,} *sè credidit , mox us gravia & mortifera per-*
horrefecit.

¶. 26. Mon esprit a porté sa lumiere sur toutes choses , pour savoir , pour considerer , pour cher- cher la sagesse & les raisons de tout , & pour

Salomon a déjà marqué dans ce livre, qu'il s'est appliqué souvent à considerer tout ce qui se passe dans le monde, & à chercher les raisons de tout. J'ai voulu connoître, dit-il, la malice des insensés & l'erreur des imprudens. Il renferme dans ces deux mots toutes les plaies de l'homme, qui consistent, dit saint Augustin, en ce qu'il a l'erreur dans l'esprit & la malice dans la volonté. Il est aveugle, & il prend souvent le mal pour le bien. Et quand même il discerne le bien d'avec le mal, il aime mieux faire le mal que le bien. Lors donc que Salomon est dans cette profonde méditation, & qu'il considere avec étonnement combien est grande & générale la corruption de l'esprit humain, il ajoute :

V. 27. *Et j'ai reconnu que la femme est plus amère que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rets, & que ses mains sont des chaînes.*

Le Sage remonte jusqu'à la source des désordres qui ont inondé toute la terre. Il voit dès le commencement la première femme a été comme l'instrument du démon pour faire tomber le premier homme; & il considere que cet ange apostat se sert encore tous les jours du même artifice pour perdre les hommes, qui lui a réussi d'abord si heureusement. Il déclare que la femme qui semble attirer par sa douceur, est plus amère & plus dangereuse que le poison; qu'elle est le filet avec lequel le dé-

mon surprend les ames comme les chasseurs prennent les oiseaux; qu'elle est un reis dans lequel il les enlasse: *rete diabolis ad capiendas animas*; & que non seulement ses mains deviennent des chaînes, mais que son seul regard comme celui du basilic peut être mortel.

¶. 27.... *Celui qui est agreable à Dieu se sauvera d'elle; mais le pecheur s'y trouvera pris.*

Salomon reconnoît qu'il n'y a rien dans le monde qui nous puisse défendre de ce peril, qui est d'autant plus grand qu'on ne le craint point, & que souvent même on le recherche au lieu de le craindre. Il faut être éclairé de Dieu pour comprendre combien les femmes sont dangereuses; & il faut être soutenu de sa grace pour se sauver d'elles.

Le pecheur, ajoûte-t-il, s'y trouvera pris. Qui s'étonnera que la femme surprenne celui qui est déjà dans l'esclavage du peché? Elle a perdu Adam dans son innocence; Samson dans sa force; David dans sa sainteté; Salomon dans sa sagesse. Après cela, qui sera non seulement le pecheur, mais l'homme le plus saint, qui ne tremble, & qui ne connoisse que la chute des forts doit être comme une voix de tonnerre qui épouvante les foibles? *Sit ergo lapsus manus* Aug. in Ps. 90³ *jorum tremor minorum.*

¶. 28. Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclesiaste, après avoir comparé une chose avec une autre pour trouver une raison, que mon ame cherche encore sans l'avoir pu découvrir:

¶. 29. Entre mille hommes j'en ai trouvé un;

158 l'ECCLÉS. DE SALOMON. CH. VII.
mais de toutes les femmes je n'en ai pas trouvé
une seule.

Salomon déclare qu'il a long-temps cherché la raison d'une chose qu'il n'a pu trouver. Et ceci nous devroit apprendre à nous humilier dans notre ignorance , & à ne prétendre pas donner des raisons de tout , principalement lorsqu'il s'agit des secrets de Dieu & de sa conduite sur les ames ; puisque le plus sage de tous les hommes déclare qu'il s'est efforcé de trouver une raison que toute la lumiere n'a pu découvrir. Mais voici ce que le Sage nous assure qu'il a trouvé. *Entre mille hommes j'en ai trouvé un.* Cette parole est fort obscure. Il semble qu'en considerant la liaison qu'elle a avec ce que Salomon vient de dire de la femme , on y peut donner ce sens qui est autorisé par saint Jérôme. Entre mille hommes j'en ai trouvé un dont la sagesse & la conversation m'a pu être utile. Mais entre toutes les femmes je n'en ai trouvé une seule qui ne m'ait été dangereuse , parceque toutes m'ont porté plutôt au dérèglement qu'à l'amour de la vertu. *Omnes me ad luxuriam , non ad virtutem induxerunt.*

Hier. in
hunc loc.

Ceci nous fait voir :

1. Que cette parole est attachée à la personne de Salomon , & qu'elle a un rapport particulier avec ce qu'il dit lui être arrivé.

2. Que lorsqu'il dit qu'entre toutes les femmes il n'en a trouvé une seule , cela peut marquer avec combien de réserve on doit s'approcher des femmes , lors même qu'on trouve en

elles toute l'honnêteté & la modestie qu'on peut souhaiter. C'est en ce sens qu'il est dit dans l'Ecclesiastique : que l'iniquité de l'homme vaut mieux qu'une femme qui est réglée ^{Eccl. 42. 14.} dans toutes ses actions. On ne compare pas alors la personne avec la personne , mais le péril avec le péril ; & le Sage veut dire , que la conversation avec un méchant homme est souvent moins dangereuse que celle qu'on auroit avec une femme très-modeste ; parcequ'il peut y avoir un péril secret dans cette seconde , qui ne se trouveroit pas dans la première.

3. On ne doit pas prendre ces paroles en général , comme si Salomon avoit cru qu'il n'y eût eu jamais aucune femme vertueuse. Car il est certain qu'avant lui , Sara , Rebecca , Rachel , Abigail & plusieurs autres ont été des modèles de chasteté & de toutes les vertus , & que les Apôtres mêmes & les saints Docteurs les proposent comme des exemples que tous les Chrétiens doivent imiter. Salomon même marque assez dans les Proverbes , qu'il y a des femmes d'une sagesse & d'une pureté si rare , qu'elles sont *la couronne de leurs maris* , ^{Prov. 11. 4.} *le soutien de leur maison* , ^{Euseb. hist. l. 13. 2.} & *la gloire de leur sexe.* ^{14. 1.}

Cette vérité a paru avec encore beaucoup plus d'éclat dans la religion chrétienne. On a vu des vierges foibles soutenues par l'ardeur de leur foi , disputer du prix de la vertu & du courage avec les hommes les plus fermes & les plus saints. Elles ont animé les autres par leur exemple à mourir pour JESUS-CHRIST , &

après avoir donné des preuves publiques d'uré magnanimité plus qu'humaine & d'une patience presque incroyable , elles ont mérité le nom non seulement de martyrs , mais *de meres de martyrs.*

Sainte
Blandine.

C'est ainsi que Dieu a voulu confondre l'orgueil du démon qui a perdu l'homme en trompant la femme ; afin d'honorer le sexe de celle qui devenant la mère d'un Dieu en demeurant vierge , a changé en gloire le deshonneur de la femme , & est devenue la mediatrice du salut du monde :

V. 30. Ce que j'ai trouvé seulement est que Dieu a créé l'homme droit & juste , & qu'il s'est lui-même embarrassé dans une infinité de difficultés. Qui est assez sage pour ceci ; & qui connaît l'éclaircissement de cette parole ?

Le Sage entre mille hommes n'en trouve qu'un seul comme il le souhaite , & entre toutes les femmes , il n'en trouve pas une seule au sens que nous venons d'expliquer. Mais il a trouvé la raison d'une vérité si étonnante , qui est que le dérèglement de la nature dans l'un & l'autre sexe , ne vient point du Créateur , mais de la chute volontaire du premier homme , paréeque Dieu l'avoit créé dans une volonté droite , qui étoit soumise à celui dont il avoit tout reçù , qui trouvoit en lui toute sa joie & toute sa gloire.

La droiture à laquelle doit toujours tendre le cœur humain , est de rectifier ses désirs par l'obéissance qu'il rend à Dieu , & de se conformer

ETAT DE L'HOMME INCOMPREHENSIBLE. 161
mer à lui comme à sa règle. Mais c'est l'effet du dérèglement de l'homme , d'avoir peine à s'assujettir à celui qui est au-dessus de tout , & d'aimer mieux suivre les égarements de sa passion que l'équité souveraine de la volonté du Createur.

L'homme s'est embarrassé lui-même dans une infinité de difficultés , c'est-à-dire , dans une infinité de misères & de contradictions , qui font voir dans lui une alliance monstrueuse de qualités toutes contraires ; de grandeur & de basseesse , d'ignorance & d'intelligence , de raison & de folie , qui rendent ses maladies impénétrables ; & son état incompréhensible. Qui est assez sage pour concevoir ce mystère , & pour y trouver l'éclaircissement de ces doutes qui ont agité si long-temps les sages du monde ; & que toute leur lumière n'a pu démêler ?





CHAPITRE VIII.

1. **A**sageſſe de l'homme luit ſur ſon viſage , & le Tout puissant le lui change comme il lui plait".

Sapienſia hominis lucet in uita eius : & potenſiſimus faciem illius comutabit.

2. Pour moi j'observe la bouche du roi ", & servo , & praecepta les préceptes que Dieu a iuramenti Dei. donnés avec ſerment".

3. " Ne vous hâtez point de vous retirer de devant ſa face , & ne perſeverez point dans l'œu-

3. Ne festines re- cedere à facie ejus , neque permaneas in opere malo : quia om-

Ψ. 1. Expl. En change l'air. **Hebr.** Et elle en bannit l'air fier & ſuperbe.

Ψ. 2. Expl. De Jefus-Christ. **Hieron.**

Ibid. **Hebr.** Je vous avertis d'observer ce que le roi dit , principalement à cause du ser-

ment que vous avez fait à Dieu. **Aur.** Pour marquer la fermeté de ce qu'il a dit & de ce qu'il a promis.

Ψ. 3. Quelques-uns expliquent toute cette ſuite, avec le verset qui précède , de la fidélité que l'on doit aux rois.

IMPUNITÉ DES MECH. SUJET DE SCANDALE. 165
ne quod volueris, facit :

4. *& sermo illius potestate plenus est : nec dicere ei quisquam potest : Quare sis facis ?* 4. sa parole est pleine de puissance, & nul ne lui peut dire : Pourquoi faites-vous ainsi ?

5. *Qui custodit praeceptum, non experietur quidquam malum. Tempus & responsonem cor sapientis intelligit.*

6. *Omnis negotio tempus est, & opportunitas,*

7. *& multa hominis afflictio : quia ignorat preterita, & futura nullo scire potest nuntio.*

8. *Non est in hominis potestate prohibere spiritum ; nec habet potestatem in die mortis ; nec finitur quiescere ingruente bello ; neque salvabit impieas impium.*

9. *Omnia haec consideravi, & dedi cor*

5. Celui qui garde le précepte ne ressentira aucun mal. Le cœur du sage fait ce qu'il doit répondre, & quand il est temps de le faire.

6. Toutes choses ont leur temps & leurs moments favorables,

7. & c'est une grande misère à l'homme de ce qu'il ignore le passé, & de ce qu'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.

8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'ame ne quitte le corps ; il n'a point de puissance sur le jour de la mort ; il ne peut avoir de trêve dans la guerre qui le menace ; & l'impie ne sauvera point l'impie.

9. J'ai considéré toutes ces choses, & j'ai

L ij

appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait sous le soleil. Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur.

10. J'ai vu des impiés ensevelis, qui lors même qu'ils vivoient étoient dans le lieu saint, & qui étoient loués dans la cité comme si leurs œuvres eussent été justes. Mais cela même est une vanité.

11. Car parceque la sentence ne se prononce pas si-tôt contre les méchants, les enfans des hommes commettent le crime sans aucune crainte.

12. Mais néanmoins cette patience même avec laquelle le pecheur est souffert après avoir cent fois commis des crimes, m'a fait connoître que ceux qui craignent Dieu & qui respectent sa face seront heureux.

13. Que les méchants ne réussissent point, que

meum in cunctis operibus, qua fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.

10. *Vidi impios sepultos: qui etiam cum adhuc viverent, in loco sancto erant; & laudabantur in civitate quasi iustorum operum. Sed & hoc vanitas est.*

11. *Etenim quia non profertur citò contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala.*

12. *Attamen peccator ex eo quod cenis facit malum, & per patientiam sustentatur, ego cognovi quod erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus.*

13. *Non sit bonum impio, nec prolongen-*

*tur dies ejus , sed les jours de leur vie ne
quasi umbra trans- soient pas longs , & que
cant qui non timent ceux qui ne craignent
faciem Domini. point la face du Seigneur
passent comme l'ombre.*

14. *Eft & alia va-
ritas , que fit super
terram. Sunt justi ,
quibus mala prove-
niunt , quasi opera
egerint impiorum : &
sunt impii , qui ita se-
curi sunt , quasi jus-
torum facta habeant.
Sed & hoc vanissi-
num judico.*

14. Il se trouve encore une autre vanité sous le soleil. Il y a des justes à qui les malheurs arrivent comme s'ils avoient fait les actions des méchans ; & il y a des méchans qui vivent dans l'assurance comme s'ils avoient fait les œuvres des justes. Mais je croi que cela est encore une très - grande vanité.

15. *Laudavi igi-
tur latitiam , quod
non esset homini ba-
num sub sole , nisi
quod concederet , &
biberet , atque gau-
deret : & hoc solum
secum auferret de ta-
bore suo , in diebus
vite sua , quos de-
dit ei Deus sub sole.*

15. C'est ce qui m'a porté à louer la joie & le repos. J'ai cru que le bien que l'on pouvoit avoir sous le soleil étoit de manger , de boire , & de se réjouir , & que l'homme n'emportoit que cela avec lui de tout le travail qu'il avoit enduré en sa vie , pendant les jours que Dieu lui a donnés sous le soleil.

16. *Et apposui cor-
meum ut scirem sa-*

16. J'ai appliqué mon cœur pour connoître la

sageesse , & pour remar- pientiam , & intel-
quer cette dissipation de ligerem distinctionem
l'esprit des hommes qui qua versatur in ter-
sont sur la terre. Tel se- ra. *Est homo qui die-*
trouve parmi eux qui ne bus & noctibus som-
dort & ne repose ni jour num non capie ocu-
ni nuit.

17. Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se passent sous le soleil ; & que plus il s'efforcera de la découvrir , moins il la trouvera : quand le sage même diroit qu'il a cette connoissance , il ne la pourra trouver.

17. *Et intellexi ,*
quod omnium operum
Dei nullam posse ho-
mo invenire rationem ,
corum qua sunt sub
sole : & quanquam plus
laboraverit ad qua-
rendum , tantum minus
inveniat : etiam si di-
xerit sapiens se nosse ,
non poterit reperire .





EXPLICATION DU VIII. CHAPITRE.

¶. 1. *La sagesse de l'homme luit sur son visage, & le Tout-puissant le lui change comme il lui plaît.*

JY a une grande liaison de l'ame au corps, & du cœur au visage. Et ainsi quand Dieu a imprimé la sagesse dans le cœur de l'homme , elle répand souvent sur son visage une gravité modeste , qui donne du poids à ses paroles , & qui est un grand ornement à la vertu. C'est ce que saint Paul nous apprend , en voulant que les évêques ^{*Tit. 2. 7.*} & les ministres de l'Eglise fassent paroître leur "modestie & leur gravité dans toute la suite de "leur vie. *In integritate, in gravitate.*

Le Tout-puissant le lui change comme il lui plaît. Le Sage dit ailleurs , que le cœur de l'homme lui change le visage. Dieu change le cœur par sa grace toute-puissante , & ce change-

L. iiiij

168 L'ÉCCLES. DE SALOMON. CH. VII.
ment paroît ensuite sur le visage. La sagesse qui a été imprimée au-dedans éclate au-dehors. On peut dire alors que le doigt de Dieu est marqué sur le front de l'homme , parceque cet air grave & serein n'est pas une douceur feinte , comme il arrive quelquefois qu'un homme superbe prend un visage humble ; mais c'est une modestie égale & uniforme , qui est le fruit d'une pieté solide , & qui a sa racine dans le fond du cœur.

¶. 2. Pour moi j'observe la bouche du roi , & les préceptes que Dieu a donnés avec serment.

Salomon propose ici divers préceptes pour le reglement des sages. *J'observe , dit-il , la bouche du Roi* , souverain , auquel les rois de la terre doivent être soumis , comme les peuples le sont aux rois ; & je garde les loix qu'il a imposées aux hommes , en jurant par lui-même , qu'il rendra heureux pour jamais ceux qui lui seront fidèles , & éternellement malheureux ceux qui lui desobéiront. Cette expression est remarquable , *j'observe la bouche du Roy*.

Le Sage donne à Dieu le nom de *roi* , pour nous rendre plus sensible l'obéissance qui lui est due , par l'exemple de celle que l'on rend aux rois. Car c'est d'eux qu'il est vrai de dire , que l'on observe leur bouche , qu'on est attentif à la moindre de leurs paroles , & qu'ils ont à peine commandé qu'ils sont obéis. Cette obéissance est très-juste. Elle est autorisée par toutes les loix divines & humaines. Mais celle qui est due à Dieu l'est encore plus. C'est donc là proprement la disposition de ceux qui servent

Dieu avec une pieté humble , & qui se jugent indignes de se dire ses serviteurs ; quoqu'il déclare en même-temps qu'il ne veut pas être seulement leur roi , mais leur pere. La foi fait dans eux ce que la raison , ou la nécessité , ou l'intérêt fait dans les autres. Ils tâchent toujours de reconnoître ou par eux-mêmes , ou par ceux qu'ils croient plus éclairés qu'ils ne le sont , ce que Dieu demande d'eux , afin de le faire avec une exacte fidélité. C'est la disposition où étoit David , lorsqu'il dit à Dieu : *Mon cœur est prêt , Seigneur , Ps. 16. 8. mon cœur est prêt.* Il n'a point de volonté que celle de Dieu. Il est attentif pour savoir ce qu'il demande de lui , & il met sa gloire à lui obeir.

¶. 3. Ne vous hâtez point de vous retirer de devant sa face , & ne perseverez point dans l'œuvre mauvaise , parcequ'il fera tout ce qu'il voudra.

Le Sage met toute la pieté comme David à vivre en la présence de Dieu , à observer toutes ses paroles & tous ses regards , & à marcher dans la lumiere de son visage , parceque si on se retire un peu de lui , on rentre dans soi-même , & on ne trouve que les propres ténèbres & le peché. *Ne perseverez point dans l'œuvre mauvaise.* Si l'on tombe dans le mal par une fragilité humaine , il veut au moins que l'on n'y persévere pas par un endurcissement plus digne du démon que d'un Chrétien.

¶. 4. Sa parole est pleine de puissance : ¶.

Après que le Sage a dit, *ne perseverez point dans l'œuvre mauvaise*, il ajoute, *parce qu'il fera tout ce qu'il voudra : sa parole est pleine de puissance*. Il y a une grande liaison dans ces paroles, & une admirable consolation pour ceux dont *le cœur*, dit saint Augustin, *se trouve enchanté des plaisirs du monde, & plongé dans les delices mortelles* : *OBRUTUM cor babentes illecebris mundi, & moriferis delectationibus consopitum.*

Il semble que le Sage dise à ces personnes : Ne vous abandonnez pas vous-mêmes dans l'état malheureux où vous vous trouvez. Ne perseverez point dans le mal. Ne desesperez pas de la miséricorde de Dieu ; car *sa parole est pleine de puissance*. Il surmonte tout ce qui lui résiste, & il fait tout ce qu'il lui plaît. Il est vrai qu'étant abîmez dans le péché comme vous êtes, vous ne pouvez pas vous tirer par vous mêmes de cette dure servitude, & de la profondeur de cette mort. Mais c'est Dieu, *car de ingratis*, selon la parole d'un Saint, qui ressuscite les *c. 16.* morts, qui rompe les chaînes des armes captives, qui dissipe leurs ténèbres par sa lumière, & qui les rend justes d'injustes qu'elles étoient. Il leur inspire un amour qui fait qu'elles l'aiment comme elles sont aimées de lui, & il est lui-même cet amour qu'il leur inspire. *Ille ex injustis justos facit : indit amorem, quo redametur amans : & amor quem conserit, ipse est.*

Nul ne lui peut dire : Pourquoi faites-vous

DIEU NE DONNE SA GRACE QU'AUX HUMBS. 171
ainsi ? Il peut convertir un très-grand pecheur sur la fin de sa vie , & en abandonner un autre qui l'auroit moins offensé. Il est le maître de ses graces , il les dispense à qui il lui plaît, & quand il lui plaît. Mais il nous assure lui-même qu'il les donne aux humbles , & à ceux qui ont une ferme confiance en lui , Ainsi nul ne lui peut dire : *Pourquoi faites-vous ainsi?* Car soit qu'il remette , soit qu'il « exige ce qui lui est dû , il est toujours juste. « Sa bonté le remet , sa justice l'exige : & il est « louable en l'une & en l'autre. *Deus neque exigit gendo , neque remittendo quod sibi debetur , injustus est.*

¶. 5. *Celui qui garde le précepte ne ressentira aucun mal. Le cœur du sage fait ce qu'il doit répondre , & quand il est temps.*

En liant cette parole avec celles qui suivent , on y peut donner ce sens. Celui qui garde le précepte que Dieu nous donne si souvent dans l'Ecriture , de ne nous point avancer de nous-mêmes à faire ce qu'il nous plaît , mais d'attendre ses ordres , & de soumettre notre volonté à la sienne , ne ressentira aucun mal. Les succès mêmes qui paroîtroient lui être défavorables lui seront favorables ; & tout contribuera au bien de son ame. Le Sage qui suit ce précepte n'entreprend rien que selon les règles de Dieu. Il se conduit plutôt par la charité qui anime son cœur , que par la lumiere qui éclaire son esprit. C'est ainsi qu'il fait quand il est temps de parler ; ce qui est le propre des sages , selon saint Jérôme : & il

¶. 6. *Toutes choses ont leur temps & leurs
momens favorables.*

C'est-là ce que le Sage a toujours en vuë. Il ne se conduit pas comme ceux qui agissent au hazard , qui s'imaginent qu'il suffit qu'une chose soit bonne en elle-même , & qu'après cela tout homme la peut faire & en tout temps. Il sait qu'il dépend de Dieu comme un serviteur de son maître. Il ne veut pas prévenir ses ordres , mais les suivre ; & il a un profond respect pour ces paroles que J E S U S - C H R I S T dit à ses parens qui le portoient à aller prêcher & faire des miracles à Jerusalem , ce qui ne pouvoit être en soi que très-utile : *Mon temps n'est pas encore venu , mais pour vous votre temps est toujours prêt.*

¶. 7. *Et c'est une grande misere à l'homme de ce qu'il ignore le passé , & de ce qu'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.*

C'est une grande misere à l'homme d'ignorer le passé , parceque l'experience des choses passées est la source de la prudence ; & de ce qu'il ne peut connoître les choses futures , parceque la felicité imaginaire de son état présent doit être sans cesse troublée par la crainte de la perdre , & par l'incertitude de l'avenir.

¶. 8. *Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'ame ne quitte le corps : il n'a point de puissance sur le jour de la mort : il ne peut avoir de treve dans la guerre qu'il le menace : & l'impie ne sauvera point l'ame.*

Ces paroles font bien voir que toute la grandeur humaine n'est qu'un neant. Qu'un homme soit le maître du monde , qu'il paroisse tout-puissant à l'égard des hommes , il n'est pas neanmoins en son pouvoir d'empêcher que son ame ne quitte son corps à l'heure que Dieu a marquée. Tout ce qui le rend si redoutable est fondé sur sa vie , & sa vie est plus fragile que le verre. Il a beau se dissimuler cette nécessité inévitable. *Il ne peut avoir de treve dans cette guerre.* Chaque pas qu'il fait le mène à la mort. Il ne lui reste que de s'abaisser sous la main de Dieu , & d'attendre par l'obéissance qu'il lui rendra une vie plus heureuse que celle-ci.

L'impie ne sauvera point l'impie. Les impiés mettent un voile sur leurs yeux , & ils tâchent de se cacher cet objet terrible de la mort , & de l'éternité qui la doit suivre. Mais leur impieté ne fait qu'affûter leur malheur au-lieu de les en délivrer. Car quoi qu'ils fassent pour s'aveugler eux-mêmes , & pour s'empêcher de craindre ce qu'ils craignent , neanmoins malgré qu'ils en aient , ils ne sauroient reculer d'un seul moment l'heure de leur mort , & ils tomberont alors infailliblement entre les mains de ce juste Juge.

Que leur servira donc de fuir maintenant de devant sa face , & de s'imaginer qu'il les a oubliés , parce qu'ils l'ont effacé de leur souvenir , finon à exciter contre eux la colere toute-puissante de celui dont ils auroient éprouvé l'extrême bonté , & pendant leur vie & à leur

174 L'ÉCLES. DE SALOMON. CH. VIII.
mort s'ils avoient mieux aimé croire ses pro-
messes que celles du monde, & l'avoir pour
ami que pour ennemi ? *Quo fugit qui te dimis-
tit*, dit saint Augustin, *nisi à te placido ad te
iratum?*

*Augus.
Conf. lib.
4. c. 9.*

*. 9. *J'ai consideré toutes ces choses, & j'ai
appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait
sous le soleil. Un homme quelquefois en domine
un autre pour son propre malheur.*

*. 10. *J'ai vu des impies enservelis, & qui
lors même qu'ils vivoient étoient dans le lieu
saint, & qui étoient loués dans la cité comme
si leurs œuvres eussent été justes. Mais cela est
une vanité.*

*Un homme quelquefois en domine un autre
pour son propre malheur. Le Sage détermine
cette vérité à ceux qui commandent dans l'E-
glise, puisqu'il ajoute aussi-tôt après, qu'il a vu
des hommes qui vivoient dans le lieu saint, qui
étoient loués comme si leurs œuvres étoient
justes, & qui néanmoins étoient des impies.*

Cette parole doit faire trembler ceux qui se trouvent engagés dans un ministère saint. Car cette réflexion du Sage ne semble pas regarder proprement ceux qui abusent de leur pouvoir,
*& qui, selon l'expression des Conciles, gouver-
nent les fidèles, non par l'autorité des saints
ann. 619. Canons, mais par une puissance tyrannique,*
Non auctoritate canonica, sed potestate tyrannica.
Elle regarde plutôt ceux qui sont loués dans l'Eglise & dans le lieu saint, comme si leurs œuvres étoient justes, parcequ'en effet elles peuvent être justes au-dehors, & dans tout ce

*Concil.
Hipp. 2.
can. 6.*

DIEU SEUL CONNOÎT LE FOND DU CŒUR. 175
qui en paroît aux yeux des hommes. Mais si on examine la maniere dont ils se sont élevés au rang qu'ils tiennent , & la fin qu'ils ont dans tout le bien qu'ils peuvent faire , on trouvera souvent que leur état est plus digne de compassion que d'envie : & qu'il devroit plutôt attirer les larmes que l'estime de ceux qui les louent.

C'est ce que saint Gregoire Pape nous représente en ces termes : Il y a des personnes , dit *Greg. In Job. lib. 8. c. 28.* ce Saint , qui après avoir vécu dans de grands desordres passent - tout - d'un - coup dans un état qui paroît saint , *sancitatis habitum sumunt.* Aussi-tôt qu'ils ont commencé d'entrer dans une vie plus reglée , ils ne pensent plus à faire penitence de leurs dereglements passés. Ils aiment qu'on les loue de leurs bonnes œuvres , & ils souhaitent de commander à des personnes qui sont plus éclairées & plus justes qu'eux. Et comme Dieu exaucé les secrets desirs du cœur , ils sont élevés au lieu où ils desiroient de monter , & ils deviennent beaucoup pires qu'ils n'étoient auparavant ; quoique tout ce qui les environne paroisse saint. *De sancitatis habitus peiores fiunt.* Car étant plongés dans une multiplicité d'occupations & de soins , ils conçoivent une opinion avantageuse d'eux-mêmes ; & au lieu de pleurer leurs fautes passées , ils en ajoutent toujours de nouvelles. On peut donc dire , selon la pensée du Sage , que les hommes louent ces personnes , & que Dieu les condamne , parceque les hommes ne voient que le

¶. 11. *Car parceque la sentence ne se pro-
nonce pas si - tot contre les méchans , les en-
fans des hommes commettent le crime sans au-
tune crainte.*

Dieu est patient parcequ'il est éternel. Il ne prononce pas tout-d'un-coup la sentence contre les méchans , parceque sa misericorde les tolere & les invite à la penitence. Et cependant les hommes abusent de cette extrême bonté à leur propre ruine. Ils changent en poison le remede qui leur est offert pour les guerir. Ils s'imaginent que Dieu n'est point , parcequ'il est si patient ; au - lieu qu'au - contraire il n'est si patient que parcequ'il est Dieu , & qu'ayant une souveraine puissance pour punir les méchans , il a toute l'étendue de l'éternité pour la juste execution de ses vengeances.

¶. 12. *Mais néanmoins cette patience même
avec laquelle le pecheur est souffert après avoir
cent fois commis des crimes ; me fait connoître
que ceux qui craignent Dieu , & qui respectent
sa face seront heureux:*

Si Dieu a tant de patience envers les plus grands pecheurs , combien en aura-t-il pour ceux qui le craignent ? & s'il est si bon envers ceux qui le méprisent , combien le sera-t-il envers ceux qui ne cherchent que lui & qui tremblent à la moindre de ses paroles ? S. Augustin marque excellemment cette vérité lorsqu'il dit d'une maniere si touchante : Celui

qui

AVANTAGEUX AU PECHÉUR DE VIVRE PEU. 177
qui nourrit les voleurs, laissera-t-il perir les innocens ? Celui qui vous a touché le cœur lorsque vous étiez plongé dans le crime , vous abandonnera-t-il lorsque vous ne pensez plus qu'à le servir ? *Qui pascit latronem , non pascet innocentem ? Qui justificavit impium , deseret pius ?*

Ainsi nous pouvons dire en considerant ou la prosperité ou l'impunité des méchans , ce que saint Ignace Martyr disoit des soldats qui le conduisoient au martyre , qui étoient cruels comme des leopards: *Leur méchanceté même est pour nous une grande instruction : ILLORUM iniquitas mea doctrina est.* Car si Dieu les souffre dans des excès si énormes , comment n'excusera-t-il pas les fautes legères de ceux qui le craignent ? Et s'il est si indulgent envers ses plus grands ennemis , combien le sera-t-il envers ses amis ?

¶. 13. *Que les méchans ne réussissent point : que les jours de leur vie ne soient pas longs ; & que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur passent comme l'ombre.*

Le Sage peut faire ce souhait d'une maniere proportionnée à sa sagesse , parceque les parfaits haïssent les méchans d'une haine parfaite , comme dit David. Il souhaite que Dieu s'oppose à eux comme eux-mêmes s'opposent à Dieu ; & il comprend par la lumiere qu'il reçoit d'en haut , que s'ils ne doivent point se convertir , la vie la plus courte leur est la meilleure. Car comme il a été marqué auparavant , il vaut mieux mourir dans le peché , que de ne vivre que pour pecher. Et rien n'est si malheureux , dit saint Au-

M

178 L'ECCLÉS. DE SALOMON. CH. VIII.
» gustin , que le bonheur des méchans. Leur im-
» punité même est le plus grand des supplices ,
» puisqu'elle ne sert qu'à les endurcir dans le mé-
» pris de Dieu , & dans l'oubli de ses jugemens.

¶. 14. Il se trouve encore une autre vanité
sous le soleil. Il y a des justes à qui les mal-
heurs arrivent comme s'ils avoient fait les actions
des méchans , & il y a des méchans qui vivent
dans l'affurance comme s'ils avoient fait les œu-
vres des justes. Mais je croi que cela est encore
une très-grande vanité.

Salomon appelle *une vanité* & *une grande vanité* , ce que l'on voit souvent en ce monde ; qui est que les justes sont punis en cette vie , & que les méchans au-contreire y demeurent impunis. Non que cela n'arrive par un ordre très-juste & très-sage de la providence ; mais parceque cette conduite suppose un très-grand mal , qui est la chute de l'homme. Dans l'état d'innocence ce desordre ne seroit point arrivé ; & dans l'autre vie il n'y aura point de biens que pour les bons , ni de maux que pour les méchans ; mais dans l'état de cette vie mortelle & miserable , exposée au peché & à toutes les peines du peché , il est très-utile aux bons de souffrir ; afin que la souffrance les humilie , & que l'humilité les couronne : & il est très-pernicieux au-contreire aux méchans de réussir en toutes choses , parceque cette prosperité ne sert qu'à les corrompre , & qu'elle assûre de plus en plus leur éternelle condamnation. C'est pourquoi

¶. Pet. 4. saint Pierre dit : *Que Dieu commence son juge-
17. ment par ceux de sa maison.* Il les traite comme

ses enfans & ses bien-aimés. Il ne leur fait du mal que pour les sauver ; & il ne les juge présentement dans la douceur de sa miséricorde, que pour ne les pas juger un jour dans la sévérité de sa justice.

¶. 15. C'est ce qui m'a porté à louer la joie & le repos. J'ai cru que le bien que l'on pouvoit avoir sous le soleil étoit de manger, de boire, & de se réjouir, & que l'homme n'emportoit que cela avec lui de tout le travail qu'il avoit enduré pendant les jours de sa vie, que Dieu tui a donnés sous le soleil.

Dieu a déjà fait voir auparavant qu'en prenant ces paroles selon la lettre, Salomon nous apprend qu'on doit condamner l'épargne cruelle des avares & le luxe des prodigues ; & que le seul avantage qu'on puisse tirer en ce monde des biens de la terre, est de s'en servir avec modération & avec action-de-graces pour les nécessités de cette vie qui est si courte, en attendant que Dieu nous fasse passer à une meilleure. On a montré aussi que selon S. Augustin, on doit entendre ces paroles d'une maniere plus spirituelle, & que la joie dont parle le Sage est celle du cœur, lorsque l'âme se nourrissant de Dieu trouve en lui seul toute sa joie, & qu'elle a pour fin ^{Roma 14} de tous ses travaux sa propre sanctification, &²² pour fruit la vie éternelle, comme dit S. Paul. "

¶. 16. J'ai appliqué mon cœur pour connoître la sagesse, & pour remarquer cette dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre. Tel se trouve parmi eux qui ne dort & ne repose ni jour ni nuit.

¶. 17. Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se passent sous le soleil, & que plus il s'efforçera de la découvrir, moins il la trouvera. Quand le sage même diroit qu'il a cette connoissance, il ne la pourra trouver.

Salomon a déjà fait voir que cette dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre est une juste punition dont Dieu les afflige. Ils sont dans les tenebres, & ils veulent toujours marcher sans savoir où ils vont. Ils raisonnent à l'aventure de ce qu'ils ignorent. Et ainsi plus ils se tourmentent plus ils s'égareront. Tel, dit-il, ne repose ni jour ni nuit dans le dessein qu'il a de sonder ce qui est au-dessus de lui : & le Sage ajoute qu'il a reconnu que plus l'homme s'efforçera de découvrir les raisons des choses qui se passent sous le soleil, moins il les trouvera.

*Hier. in
hunc lo-
cum.*

*Proph.
Car. de
ingrat.
c. 35*

Saint Jérôme & après lui saint Prosper expliquent plus en particulier cette impuissance où l'homme se trouve de rendre raison des œuvres de Dieu. D'où vient par exemple, disent ces Saints, cette différence prodigieuse qui se trouve dans la naissance des hommes ? L'un naît roi, l'autre naît esclave. L'un naît plein d'esprit, & l'autre stupide. L'un est naturellement sain, & l'autre malade. L'un naît avec une douceur qui le fait aimer, & l'autre avec une fierté qui le rend insupportable. Rien n'est plus obscur que la raison de ce partage si différent des dons de la nature, qui est une image de la diversité, qui se trouve aussi dans la distribution des dons de la grâce.

Les hommes souffrent & approuvent même cette première inégalité qui se trouve dans l'ordre de la nature. Ils ont plus de peine à souffrir la seconde qui naît de la grace , & les raisons de l'une & de l'autre nous sont inconnues. Ce secret pour nous un abysme impenetrable, & un mystère que nous devons adorer. Dieu ordonne tout & dans la nature & dans la grace. Cela nous suffit. Il est la justice souveraine ; il ne peut rien faire que de juste : & sa conduite est aussi sainte en elle-même, qu'elle est incompréhensible à l'orgueil de l'homme.





CHAPITRE IX.

1. **J**'Ai agité toutes ces choses dans mon cœur, & je me suis mis en peine d'en trouver l'intelligence. // Il y a des justes & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu, & neanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine :
2. mais tout se referme pour l'avenir & demeure ici incertain; parceque tout arrive également au juste & à l'injuste , au bon & au malo ,
1. *Mnia
bac tra-
etavi in
corde
mox, ut curiosè intel-
ligerem. Sunt justi
aque sapientes, &
opera eorum in manu
Dei: Et tamen nescie-
borno, utrum amore
an odio dignus sit:*
2. *sed omnia in
futurum servantur in-
certa: eo quod uni-
versa aquæ eveniant
justo & impio, bona
& mala, mundo &*

*. 1. **¶** Les justes , les sages , & toutes leurs œuvres

L'INNOCENT TRAITE COMME LE PECHEUR. 183
*immundo, immolan- méchant , au pur & à
ti victimas, & sacri- l'impur , à celui qui im-
ficia contemnenti. Si- mole des victimes , &
tut bonus, sic & pec- à celui qui méprise les
cator : ut perjurus, sacrifices. L'innocent est
ita & ille qui verum traité comme le pêcheur,
dejerat. & le parjure comme ce-
lui qui jure dans la ve-
rité.*

*3. Hoc est pessimum
inter omnia, qua sub
sole fiunt, quia ea-
dem cunctis eveniunt.
Unde & corda filio-
rum hominum im-
plantur malitia &
contemptu in via sua,
& post hac ad inferos
deducentur.*

3. C'est - là le plus
grand mal de tout ce qui
se passe sous le soleil , de
ce que tout arrive de
même à tous. De là vient
que les coeurs des enfans
des hommes sont remplis
de malice & de mépris
pendant leur vie , & après
cela ils seroat mis entre
les morts.

*4. Nemo est qui
semper vivat, & qui
bpjus roi habeat fi-
duciam : melior est
canis vivus leone mor-
tuo.*

4. Il n'y a personne
qui vive toujours , ni
qui ait même cette espe-
rance. Un chien vivant
vaut mieux qu'un lion
mort.

*5. Viventes enim
sciunt se esse moritu-
ros, mortui vero nihil
noverunt amplius, nec
habent ultra merce-*

5. Car les vivans sa-
vent qu'ils doivent mou-
rir ; mais les morts ne
connoissent plus rien , &
il ne leur reste plus de

*. 3. expl. de mépris de Dieu & des choses saintes.

récompense , parceque *dem : quia oblivioni*
leur memoire est enlevée tradita est memoria
lie dans l'oubli. earum.

6. L'amour , la haine , & l'envie sont peries avec eux , & ils n'ont plus de part à ce siecle , ni à tout ce qui se passe sous le soleil.

6. *Amor quoque*
& odium, & inuidia
finul perierunt , nec
habent partem in hoc
seculo , & in opere
quod sub sole geritur.

7. Allez donc & mangez votre pain avec joie ; buvez votre vin avec allegresse , parceque vos œuvres sont agreeables à Dieu.

7. *Vade ergo & co-*
mede in letitia panem
tuum , & bibe cum
gaudio vinum tuum :
quia Deo placent oper-
ra tua.

8. Que vos vêtemens soient blancs en tout temps , & que l'huile qui parfume votre tête ne défaillie point.

8. *Omnis tempore*
sunt vestimenta tua
candida , & oleum
de capite tuo non de-
ficiat.

9. Jouissez de la vie avec votre femme que vous aimez , pendant tous les jours de votre vie passagere qui vous ont été donnés sous le soleil pendant tout le temps de votre vanité : car c'est - là & dans le travail que vous endurez sous le soleil.

9. *Perfruere vitam*
cum uxore quam dili-
gis, cunctis diebus vi-
tae instabilitatis tuae ,
qui dari sunt tibi sub
sole omni tempore va-
nitatis tuae : hac est
enim pars in vita , &
in labore tuo , quo la-
beras sub sole.

10. Faites promtement ce que votre main pourra facere potest manus

10. *Quocumque*
ce que votre main pourra facere potest manus

LES HOMMES SURPRIS PAR L'ADVERSITÉ. 185
*ma , instanter opera-
re, quia nec opus, nec
ratio , nec sapientia ,
nec scientia erunt a-
pud inferos , quò tu
properas.*

11. *Verti me ad
aliud , & vidi sub
sole, nec velocium esse
cursum , nec forium
bellum , nec sapien-
tium panem , nec doc-
torum divitias , nec
artificiam gratiam ;
sed tempus, casumque
in omnibus.*

faire , parcequ'il n'y aura plus ni œuvre , ni raison , ni sagesse , ni science dans le sépulcre où vous courez.

11. J'ai tourné mes pen-
sées ailleurs , & j'ai vu que sous le soleil le prix de la course n'est point pour ceux qui sont les plus vîtes , ni la guerre pour les plus vaillans , ni le pain pour les plus sages , ni les richesses pour les plus habiles ; ni la faveur pour les meilleurs ouvriers ; mais que tout se fait par rencontre & à l'aventure .

12. *Nescit homo
finem suum : sed sicut
pisces capiuntur ha-
mo , & sicut aves la-
quo comprehendun-
tur, sic capiuntur ho-
mines in tempore ma-
lo , cum eis extemplo
supervenerit.*

12. L'homme ignore quelle sera sa fin ; & comme les poissons sont pris à l'ameçon , & les oiseaux au filet , ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité , lorsque tout d'un-coup elle fond sur eux .

13. *Hanc quoque
sub sole vidi sapien-
tiam , & probavi ma-
ximam :*

13. J'ai vu aussi sous le soleil une action de sagele qui m'a paru très- grande .

14. Il s'est trouvé une ville fort petite, & où il y avoit peu de monde. Un grand roi est venu pour la prendre ; il l'a investie ; il a bâti des forts tout-autour , & il l'a assiégée de toutes parts.

14. *civitas parva, & pauci in ea viri : venit contra eam rex magnus , & valla- vit eam, extruxitque munitiones per gy- rum, & perfecta est obsidio.*

15. Il s'est trouvé dans un homme qui étoit pauvre & sage , sapiens , & liberavit qui a délivré la ville par sa sagesse ; & après cela nul ne s'est plus souvenu de cet homme pauvre.

15. *Inventusque est in ea vir pauper & sapiens, & liberavit urbem per sapientiam sua, & nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis.*

16. Je disois donc alors que la sagesse est meilleure que la force. Comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle été méprisée , & comment ses paroles n'ont-elles point été écoutées ?

16. *Et dicebam ego, melioram esse sapientiam fortitudine : quomodo ergo sapientia pauperis contemta est , & verba ejus non sunt audita ?*

17. Les paroles des sages s'entendent dans le repos , plus que les cris du prince parmi les insensés.

17. *Verba sapientium audiuntur in silentio , plusquam clamor principis interstitios.*

18. La sagesse vaut mieux que les armes des pieux , quām armas.

*. 17. autr. de celui qui domine entre les insensés.

JUSTES ET INJUSTES TRAITÉS ÉGALÉM. 187
bettica : & qui in gens-de-guerre , // & ce-
uno peccaverit, mul- lui qui peche en une
ta bona perdet. chose perdra de grands
biens.

¶. 18. Hebr. & un seul pecheur (ou imprudent) détruit de grands biens .

MONTAIGNE



U C



EXPLICATION DU IX. CHAPITRE.

¶. 1. *Fais agité toutes ces choses dans mon cœur, & je me suis mis en peine d'en trouver l'intelligence. Il y a des justes & des sages & leurs œuvres sont dans la main de Dieu ; & néanmoins l'homme ne fait s'il est digne d'amour ou de haine :*

¶. 2. *mais tout se réserve pour l'avenir & demeure ici incertain ; parceque tout arrive également au juste & à l'injuste, au bon & au méchant, au pur & à l'impur, à celui qui immole des victimes, & à celui qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pecheur, & le parjure comme celui qui jure dans la vérité.*

¶. 3. *C'est-là le plus grand mal de tout ce qui se passe sous le soleil, de ce que tout arrive de même à tous. De là vient que les coeurs des enfans des hommes sont remplis de malice & de mépris pendant leur vie, & après cela ils seront mis entre les morts.*

IL y a des justes & des sages & leurs œuvres sont dans la main de Dieu. Car les ames des justes , comme l'Ecriture dit ailleurs , & leurs œuvres & leurs paroles sont dans la main du Tout-puissant , parceque c'est lui qui est la lumiere , la vie & le soutien de leur cœur , & qui forme en eux la volonté & l'action , comme dit saint Paul. Et neanmoins *l'homme ne fait s'il est digné d'amour ou de haine* , c'est-à-dire selon quelques-uns , qu'il ne fait s'il est digne de cet amour stable & éternel que Dieu porte à ceux qu'il a rendus vases de sa misericorde par une bonté toute gratuite , ou de cette haine qu'il portera pour jamais aux vases de sa colere , qui sont demeurés ou dans la condannation qu'ils ont tirée de leur origine , ou dans la corruption particulière qu'ils y ont ajoutée par un dérèglement tout volontaire.

On peut dire encore , selon saint Jérôme , que dans les actions même les plus saintes , comme lorsque l'on souffre les maux de cette vie , on ne fait pas certainement si on le fait d'une maniere assez pure pour être digne d'être aimé de Dieu. Car il est bien difficile , dit saint Augustin , de penetrer les replis de notre cœur , & de discerner le véritable mouvement qui le fait agir. Il peut se mêler une vanité secrète avec le désir que nous croyons avoir de ne plaire qu'à Dieu seul ; & il y a même beaucoup de foiblesse dans le fond de notre ame , qui sont inconnues à elle-même , jusqu'à ce que la ten-

Philip. 2.

*Hieron.
in hunc
locum.*

Mais quoiqu'il soit vrai que le juste même tant qu'il est en cette vie ne fait s'il est digne d'amour ou de haine , & que tout se réserve pour l'avenir dans l'incertitude , parcequ'il ignore s'il est du nombre des élus , & s'il perséverera jusques à la fin ; il ne s'ensuit pas néanmoins que son état ne soit infiniment plus heureux que celui des méchants , & qu'il ne puisse & ne doive vivre toujours ici-bas , selon que Dieu même nous le commande , dans une confiance pleine de joie. Il est vrai que nous vivons par la foi qui est obscure & insensible , & que nous n'avons point une certitude absolue de notre salut ; mais il est vrai aussi qu'il ne nous seroit pas utile d'en avoir. Car rien ne nous est plus nécessaire pour nous sauver que l'humilité. C'est elle qui est la mère & la gardienne de toutes les vertus : & néanmoins nous la perdrions très-aisément & nous tomberions dans la présomption , si la conviction de notre extrême foiblesse & la crainte de mille perils qui nous environnent ne nous entretenoit dans une défiance continue de nous-mêmes.

L'ame est si foible , dit saint Augustin , tant qu'elle demeure en cette vie qui est un lieu de tentation & de peril , qu'elle tomberoit dans l'orgueil si elle se croyoit être en sûreté : *In hoc loco tanta est infirmitas ut superbiam possit generare securitas.* Ainsi elle se jette entre les bras de Dieu sans lui demander d'autre assu-

IL N'Y A QU'INCERTITUDE EN CETTE VIE. 191
rance pour son salut , que celle que tous les Saints ont trouvée dans la fermeté de la foi , & dans un abandonnement humble & paisible à son infinie miséricorde.

Tout se réserve pour l'avenir dans l'incertitude , ajoute le Sage , parcequ'à ne consulter que le sens , on ne voit point de difference entre les justes & les injustes , entre les bons & les méchants , & qu'il semble que tout arrive de même à tous . C'est-là la maniere dont jugent ceux qui n'ont pour regle de leurs jugemens que les apparences & non la vérité , & qui n'envisagent qu'avec des yeux humains les choses de Dieu . Le monde leur paroît une confusion & un cahos . C'est pourquoi le Sage ajoute , qu'ils sont remplis de malice pendant leur vie , & qu'après cela ils meurent comme ils ont vécu .

Il est certain néanmoins que dans cette égalité des évenemens extérieurs , qui semblent confondre sur la terre les bons & les méchants , il y a une prodigieuse difference qui les distingue les uns des autres . Et on peut dire que cette difference est aussi grande que celle qui se trouve entre le ciel & l'enfer : puisque le cœur des justes est tout plein de Dieu qui les sanctifie par la présence de son Esprit ; au-lieu que l'ame des méchants est remplie du démon , qui travaille sans cesse à effacer de leur ame les derniers traits de l'image que Dieu y avoit gravée , en leur inspirant une corruption semblable à la sienne .

* . 4. *Il n'y a personne qui vive toujours .*

ni qui ait même cette esperance. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

¶. 5. *Car les vivans savent qu'ils doivent mourir ; mais les morts ne connaissent plus rien, & il ne leur reste plus de récompense, parceque leur memoire est ensevelie dans l'oubli.*

¶. 6. *L'amour, la haine, & l'envie sont peries avec eux, & ils n'ont plus de part à ce siecle !, ni à tout ce qui se passe sous le soleil.*

Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait même cette esperance. C'est pourquoi il est d'autant plus utile de mépriser cette vie qui est si courte & si miserable, pour en acquérir une qui soit éternellement heureuse. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.* A juger du monde par les principes de ceux qui l'aiment, un pauvre qui à peine respire l'air, vaut mieux qu'un roi mort ; puisque la vie est le fondement de tout ce qui passe pour grand & agreable sur la terre, & qu'on a tout perdu en la perdant.

Les morts en quelque éclat ou de dignité ou de réputation qu'ils aient paru sur la terre, n'ont plus de part à ce siecle & à tout ce qui se passe sous le soleil. Au moment qu'ils sont sortis du monde, tout le monde est perि pour eux. Ils ne sont plus l'objet ni de l'amour ni de la haine, ni de l'envie : parcequ'ils ne peuvent plus ni favoriser ceux qui les aiment, ni nuire à ceux qui les haïssent, ni servir d'obstacle aux desseins de ceux qui les regardent d'un œil jaloux. Comme les princes mêmes ne sont

sont que cendre dans leurs tombeaux, toute cette pompe superbe avec laquelle on les ensevelit est pour eux moins que la cendre & que la poussière, & si ces marques de gloire sont honorables à leur nom, elles leur sont néanmoins très-inutiles.

7. Allez donc, & mangez votre pain avec joie, buvez votre vin avec allegresse; parceque vos œuvres sont agréables à Dieu.

Saint Jérôme remarque sur ce verset & sur Hier. in hunc loc. les trois qui précédent, que si on ne s'arrêtait qu'au sens de la lettre, on pourroit dire que le Sage fait parler ici les impies & les Epicuriens, quoiqu'il ne dise pas formellement qu'il leur attribue ces paroles, qui est une maniere plus ingénieuse de former des objections, dont on voit des exemples dans les écrits des payens.

Si l'on suit cette pensée, on peut dire, ajoute ce Saint, que les impies raisonnent en cette maniere, selon l'erreur dont ils sont possédés: à puisque la vie est si miserable, qu'elle échappe si vite, & que tout finit à la mort, cherchez, disent-ils, dans les festins toutes les satisfactions à vos sens; que vos vêtemens soient magnifiques; que votre tête soit toujours parfumée des plus excellens parfums; jouissez avec votre femme de tout ce qui peut plaire dans la vie, puisque vous courrez à la mort à tout moment, & que vous ne serez plus dans le tombeau que poudre & que cendre. C'est ainsi, dit saint Jérôme, qu'ont parlé Epicure, Aristipe, & les autres, qui ont plutôt raisonné en bêtes.

N

qu'en hommes , & qu'on peut appeler *peccatores philosophorum.*

Si ces paroles se prennent en ce sens , il est visible que Salomon ne les a pu dire en sa personne ; puisqu'outre que cette impiété est combattue par l'esprit de tout ce livre , elle est encore détruite par plusieurs sentences toutes certaines , dans lesquelles le Sage épouvante les hommes par les menaces de Dieu , qui les doit juger après cette vie , & par la sévérité de son jugement.

Que si l'on croit que Salomon parle ici en sa personne , selon le sentiment de plusieurs , & si l'on veut entendre ces paroles au sens de la lettre , on le peut faire en la manière qui a déjà été marquée ailleurs , en disant qu'il exhorte les hommes à user avec moderation des biens de ce monde , puisqu'il les porte en même-temps à plaire à Dieu par leurs bonnes œuvres . Mais il est vrai qu'il semble difficile de trouver dans ces paroles cet usage modéré des biens de cette vie , qui est le seul qui nous soit permis selon la loi de Dieu , sans faire quelque violence aux expressions du Sage .

Ainsi on doit donner à ces sentences un sens plus spirituel , selon la pensée de saint Jérôme & de saint Augustin . *Allez donc , vous qui attendez une autre vie que celle-ci , & mangez avec joie votre pain , le pain du cœur , qui est vivant lui-même , & qui nous fait vivre pour jamais . Buvez avec allegresse votre vin , le vin de la grâce , qui nous enivre saintement en nous dégouttant des faux-plaisirs , pour nous faire aimer*

les biens veritables, parceque vos œuvres sont agreables à Dieu qui ne donne son pain, qui est la manne cachée, qu'à ceux qui joignent les œuvres aux saints desirs, & qui travaillent serieusement à se vaincre eux-mêmes.

v. 8. Que vos vêtemens soient blancs en tout temps, & que l'huile qui parfume votre tête ne défaillie pointe.

Les vêtemens blancs de l'âme sont, ou la pureté du corps, selon saint Jérôme, ou l'homme interieur, dont elle est revêtue dans le Baptême & dans les Sacremens, lorsqu'elle est créée de nouveau, comme dit saint Paul ; dans une justice & une sainteté véritable. La blancheur de ces vêtemens est l'amour de Dieu, & tous les fruits & les bonnes œuvres qu'il produit en nous. Les taches qui les noircissent entièrement, ou qui en désfigurent la beauté, sont toute l'infection de la concupiscence & de l'ambition de nous-mêmes dans toutes les mauvaises habitudes qu'il produit en nous ; & dans toutes les fautes qu'il nous fait faire.

Hieron.
in hunc
locum.

Comme donc les justes mêmes ne peuvent être en cette vie sans imprimer quelque tache sur ces vêtemens si precieux, ils doivent les laver sans cesse par l'eau de leurs larmes, & par les fruits de cette penitence, que les Saints appellent journalier, *quotidiana penitentia*. Ainsi la blancheur de cette robe céleste non seulement se conservera, mais s'accroîtra même de plus en plus, parceque la douleur sincère qu'ils auront d'en avoir terni l'éclat, la rendra plus blanche en les tem-

N ij

Que l'huile de votre tête ne défaillie point. La charité, qui est la blancheur de ces vêtemens célestes, est aussi l'huile de l'onction de la tête, c'est-à-dire, de la plus haute partie de l'ame. Cette charité ne doit donc jamais défaillir : mais l'ame la doit attirer sans cesse dans elle par la priere, & l'entretenir par les bonnes œuvres : parcequ'elle est cette huile divine qui la fortifie lorsqu'elle s'affoiblit, qui l'éclaire lorsqu'elle est dans les tenebres, & qui la guerit lorsqu'elle se blesse.

Hieron.
in hunc
locum.

On peut expliquer aussi ces paroles selon saint Jérôme, en cette maniere : *Que l'huile de votre tête ne défaillie point ; c'est-à-dire : Attachez-vous à J E S U S - C H R I S T par tous les desirs de votre cœur, afin qu'étant votre chef & votre tête, il fasse sans cesse descendre sur vous l'onction & les influences de sa grace.*

v. 9. *Fouissez de la vie avec votre femme que vous aimez, durant tous les jours de votre vie passagere qui vous ont été donnés sous le soleil pendant tout le temps de votre vanité : car c'est là votre partage dans la vie & dans le travail que vous endurez sous le soleil.*

Outre le sens de ces paroles, qui est clair & qui porte les hommes à la chasteté du mariage dans un temps où la virginité étoit inconnue, les Saints ont dit, comme le Sage le marque ailleurs, *Que la sagesse est la véritable épouse de l'ame, & que c'est de cette alliance celeste que naissent la joie du cœur, les fruits de lumiere & une ressemblance de l'homme avec Dieu.*

¶. 10. Faites promtement tout ce que votre main pourra faire, parcequ'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le sepulcre où vous courrez.

Cette parole a rapport à celle du Fils de Dieu: Marchez pendant que vous avez la lumiero : il Jean.9.4. vient une nuit où l'on ne pourra plus travailler. Si la foi est vive dans nous, elle nous pressera de faire tout le bien qui sera en notre pouvoir, & de prévenir les maux dont nous sommes menacés. Le vrai Chrétien ménage son temps avec une épargne religieuse, parcequ'il considere combien sont precieux tous les momens dont on achete l'éternité. Il faut donc agir pendant la vie, & non pas remettre à faire penitence aux approches de la mort. Car les justes mêmes ont assez de peine à tenir en cette dernière heure leur esprit appliqué à Dieu, lorsqu'il est accablé par la foiblesse du corps, & par la violence de la maladie.

Il n'y a plus lieu, dit saint Jérôme, de faire "Hieron
in hunc
locum." penitence dans l'enfer. On ne trouvera plus "locum." dans l'autre vie les vertus que l'on aura méprisées en celle-ci. Hâitez-vous donc, ajoute ce "Saint," de demander grace à Dieu pendant que "la porte de sa misericorde est encore ouverte." Travaillez pendant que vous en avez le temps, "& que vous pouvez prévenir des maux éternels, *Dum in isto saeculo es, festina agere pænitentiam.*

On rapporte sur cela une parole des sages infidelles, qui devroit faire rougir les Chrétiens; Remettre, disent-ils, aux approches de

N iij

198 L'ÉCCLES. DE SALOMON. CH. IX.
" la mort à reparer toutes les fautes de la vie,
" c'est faire comme un homme qui commence-
" roit à creuser un puits pour avoir de l'eau,
" lorsque le feu seroit à sa maison.

¶. II. *Fai tourné mes pensées ailleurs, & j'ai vu que sous le soleil le prix de la course n'est point pour ceux qui sont les plus vites, ni la guerre pour les plus vaillans, ni le pain pour les plus sages, ni les richesses pour les plus habiles, ni la faveur pour les meilleurs ouvriers : mais que tout se fait par rencontre & à l'aventure.*

Le sens de ces paroles paroît assez clair, & il fait voir l'injustice du monde, & la folie de ceux qui y fondent leur esperance & leur bonheur ; en ce que le prix de ceux qui excellent ou dans la guerre, ou dans la sagesse, ou dans les sciences, ou dans les arts, ne se distribue point selon l'équité, & selon les divers degrés de capacité & de suffisance qui se trouvent dans les personnes ; mais que c'est d'ordinaire ou le hazard, ou l'intérêt, ou l'envie & la passion qui gouverne toutes ces choses, & qui souvent rebute ceux qui ont le plus de mérite, pour favoriser les plus indignes. *Le paix*, dit S. Jérôme, *n'est point pour les plus sages : car l'exp*érience nous fait voir tous les jours qu'il y a "beaucoup de personnes très-recommandables" par leur sagesse, qui manquent néanmoins de "ce qui leur est nécessaire pour leur subsistance." Les richesses, ajoute ce Saint, ne sont pas pour "ceux qui en seroient les plus dignes. On voit "souvent dans l'Eglise que les plus ignorans sont

AMOUR DU MONDE, UN ENSORCELLEMENT. 199
les plus estimés , & qu'ayant une facilité de «
parler , soutenue par une grande hardiesse , ils «
s'acquiererent du credit parmi le peuple qui se «
laisse aisément éblouir , & qui est souvent plus «
touché des apparences que de la vérité même. «
Il arrive souvent au contraire , qu'un homme «
vraiment habile est dans l'indigence & dans «
l'oubli , & qu'il souffre même des persecu- «
tions , bien loin de s'attirer la faveur des hom- «
mes.

*. 12. *L'homme ignore quelle sera sa fin : Et comme les poissons sont pris à l'ameçon , Et les oiseaux au filet ; ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité , lorsque tout-d'un-coup elle fond sur eux.*

L'Ecriture avertit souvent les hommes de cette effroyable surprise qui leur arrivera à leur mort , & elle leur en trace des images différentes pour frapper en quelque sorte cette insensibilité de leur cœur , qui est tellement enchanté de l'amour du monde , qu'encore qu'ils soient convaincus par leurs raisons , que rien n'est si certain que la mort , ils vivent néanmoins comme s'ils étoient assurés de ne point mourir. C'est pourquoi elle les compare avec raison aux poissons & aux oiseaux , dont les uns se jouent dans l'eau & les autres dans l'air , se trouvent pris en un moment à l'ameçon & au filet , & trouvent leur mort dans cette surprise.

*. 13. *J'ai vu aussi sous le soleil une action de sagesse qui m'a paraîtu très-grande.*

*. 14. *Il s'est trouvé une ville fort petite . Et*

N iiiij

où il y avoit peu de monde : un grand roi est venu pour la prendre ; il l'a investie ; il a bâti des forts tous autour, & il l'a assiégée de toutes parts.

¶. 15. Il s'est trouvé dedans un homme qui étoit pauvre & sage, qui a délivré la ville par sa sagesse ; & après cela nul ne s'est souvenu de cet homme pauvre.

¶. 16. Je disois donc alors, que la sagesse est meilleure que la force : comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle été méprisée, & comment ses paroles n'ont-elles pas été écoutées ?

Cette image de la sagesse d'un homme si avantageuse à toute une ville, & en même-temps si méprisée, est assez claire par elle-même ; & elle est encore une grande preuve de cette injustice des hommes, & de la misère de ceux qui espèrent aux récompenses du siècle, dont le Sage vient de parler.

Les Saints y donnent un autre sens plus spirituel. *Cette cité est l'Eglise. Elle est petite en comparaison de la Babylone qui enferme presque tout le monde. Ou elle est petite encore, parce qu'elle est la cité des humbles & des petits. Un grand roi est venu pour la prendre, & il l'a assiégée de toutes parts.* Ce roi est le démon, que JESUS-CHRIST appelle le prince du monde, & dont il est dit dans Job : *Qu'il n'y a point de puissance sur la terre qui puisse être comparée avec la sienne.* Il attaque l'Eglise, ou par les erreurs de ses ennemis déclarés, ou par la corruption des mœurs de ses ministres & de ses propres enfans. *Il se*

Job. 41.
24.

NE VOULOIR VIVRE QUE POUR DIEU. 207
prouve dedans un homme pauvre & sage , qui délivre la ville par sa sagesse . Cet homme est sage parcequ'il est pauvre . Il est pauvre parco- qu'il est humble , & que se considerant comme un neant devant Dieu dont il a tout reçû , il ne veut vivre que pour lui seul , ni ne plaie qu'à lui seul .

Saint Athanase , saint Chrysostome & plu- fieurs autres saints après les apôtres , ont été ces pauvres & ces sages , ausquels J e s u s - C H R I S T a dit comme à ce saint Evêque qu'il console dans l'Apocalypse : Je sai que vous ^{Apoc.} êtes affligé & pauvre , mais vous ^{2. 8.} êtes riche . « Ils ont été méprisés & traités même indigne- ment & outrageusement , par une injustice aussi grande que barbare & inhumaine . Mais si leurs ennemis ne se sont souvenus d'eux en leur temps que pour faire détester leur nom & leurs personnes , ils ont été néanmoins re- verés ensuite comme les défenseurs & les libe- rateurs de l'Eglise , & leur memoire sera éter- nellement en gloire devant Dieu , & en bén- diction parmi les justes .

¶. 17. *Les paroles des sages s'entendent dans le repos , plus que les cris du prince parmi les insensés .*

Saint Jérôme explique cette sentence en cette maniere : Lorsqu'un homme parle dans l'Eglise en declamateur , & que recherchant ^{Hit in bus loc.} les agréments du langage , il tâche de s'at- tirer les applaudissemens des hommes , c'est ^{bus loc.} une marque qu'aux yeux de Dieu il a perdu ^{le sens , & que ceux qui l'estiment ne sont pas}

sages. Celui au - contraire , qui est sage selon Dieu , annonce sa parole avec une circonspection pleine de paix. Il n'a pas pour but , dit saint Bernard , de plaire à l'esprit , mais de gagner le cœur , & il travaille plutôt à exciter les larmes que les acclamations de ceux qui l'écoutent,

On peut encore donner ce sens à cette sentence. Quoique *les paroles des sages* soient méprisées de ceux qui ne le sont pas , elles s'entendent néanmoins dans le repos , c'est-à-dire , dans la circonspection modeste avec laquelle ils les disent , & dans la docilité paisible avec laquelle les écoutent ceux qui reverent en eux le don de Dieu. Ces paroles s'entendent plus que les cris du prince parmi les insensés. Cette principauté semble marquer principalement celle qui donne aux hommes l'autorité de l'Eglise. Si ceux qui sont élevés à ce ministère où ils doivent être selon J E S U S - C H R I S T , les serviteurs des autres , usent d'empire & de violence , au-lieu de la douceur & de la charité que J E S U S - C H R I S T leur a tant recommandées par ses paroles & par son exemple ; les personnes qui n'ont point de sens & de discernement de la foi , les écoutent alors , & les louent peut-être pour les mêmes choses pour lesquelles Dieu les condanne.

C'est ainsi que l'on a loué autrefois Théophile patriarche d'Alexandrie , lorsqu'il employa toute son autorité pour perdre saint Chrysostome. Mais ce respect que l'on rend quelquefois , non à la dignité de ces princes , à la-

GOUVERNEM. DE L'EGL. TOUT DE CHARITE. 263
quelle il est toujours dû , mais à l'abus même qu'ils en peuvent faire , n'a rien de semblable à cette vénération profonde avec laquelle on reveré les sages dans leurs paroles comme on a reveré celle de saint Chrysostome , lors même qu'il étoit comme foulé aux pieds de ses ennemis , parceque ces Saints ne donnent aux autres que ce qu'ils ont reçû de la lumiere de Dieu & de l'impression de son Esprit .

V. 18. La sagesse vaut mieux que les armes des gens-de-guerre : & celui qui peche en une chose perdra de grands biens.

La sagesse vaut mieux que la force. Ainsi les ministres de l'Eglise , qui sont les vrais sages , doivent aimer à conduire plutôt les ames par la prudence que par la force. *Et celui qui peche en une chose , c'est-à-dire , en ce point qu'il vient de marquer , & qui dans le gouvernement de l'Eglise préfere une conduite impericuse à une sagesse de charité , perdra de grands biens , & s'exposera selon l'Evangile à commettre de grands maux.*

Cette dernière parole se peut entendre aussi absolument , sans la lier à ce qui précède. *Celui qui peche en une chose perdra de grands biens.* Il y a des fautes petites en apparence , mais qui ont de grandes suites. On néglige de veiller sur soi. On ne fait point d'attention sur le peu d'amour que l'on a pour Dieu ; sur les désirs de son cœur ; sur l'estime qu'on a de soi-même ; sur le peu de charité qu'on témoigne aux autres ; sur les jugemens peu avantageux qu'on fait du prochain par une en-

204 L'ECCLES. DE SALOMON. CH. IX.
vie obscure & cachée , qui se dérobe à celui-là
même dont elle altere le jugement. On est
dans cette langueur sans la connoître. Et ce-
pendant celui qui peche en cette maniere perd
de grandes graces , ou que Dieu lui avoit déjà
faites , ou qu'il étoit prêt de lui faire ; & il s'ex-
posera à ressentir dans lui-même par une mal-
heureuse expérience la vérité de cette autre pa-
Ecclesi. 19. role du Sage : Celui qui néglige les petites choses
tombe peu à peu.





CHAPITRE. X.

Musca mo-
rientes
perdunt
suavitatem unguenti.
Pretiosior est sapien-
tiâ & gloriâ, par-
va & ad tempus
stultitia.

2. *Cor sapientis
in dextera ejus, &
cor stulti in sinistra
illius.*

3. *Sed & in via
stultus ambulans,
cum ipse insipiens
sit, omnes stultos
estimat.*

4. *Si spiritus po-
testatem habentis af-*

✓. 1. expl. en fait perdre
le prix.

Ibid. Hebr. Ainsi la moindre
imprudence ternit l'éclat de la
sagesse & de la gloire.

1. **E**s mouches
qui meurent
dans le par-
fum engâtent
la bonne odeur. Ainsi une
imprudence legere & de
peu de durée l'emporte //
sur la sagesse & la gloire //

2. Le cœur du sage
est dans sa main droite,
& le cœur de l'insensé
est dans sa main gauche..

3. L'imprudent même
qui marche dans sa voie,
croit tous les autres, in-
sensés comme il l'est lui-
même //

4. Si l'esprit de celui
qui a la puissance s'élé-

✓. 3. Hebr. L'imprudent
qui marche dans sa voie, n'a
point de sens, & il découvre
sa folie à tout le monde.

ve sur vous , ne quittez cenderit super te , lo-
point votre place : par- cum tuum no dimis-
ceque les remedes qu'on ris : quia curatio fa-
vous appliquera vous ciet cessare peccata
gueriront des plus grands maxima:
pechés //.

5. Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil , qui semble venir de l'erreur du prince :

6. l'imprudent élevé dans une dignité subline , & les riches assis en bas.

7. J'ai vu les esclaves à cheval , & les princes marcher à pied // comme des esclaves.

8. Qui creuse la fosse y tombera ; & qui rompt la haie sera mordu par le serpent.

9. Qui transporte les pierres en sera meurtri ; & qui fend le bois en sera blessé.

10. // Si le fer s'émoussé,

cenderit super te , lo-
cum tuum no dimis-
ris : quia curatio fa-
ciet cessare peccata
maxima:

5. Est malum quod
vidi sub sole , quasi
per errorem egre-
dientis à facie prin-
cipis :

6. positem stultum
in dignitate subli-
ni , & divites sede-
re deorsum.

7. Vidi servos in
equis , & principes
ambulantes super ter-
ram quasi servi.

8. Qui fudit foream
incident in eam : & qui
dissipat sepe , mor-
debit eum coluber.

9. Qui transfert
lapides , affligetur in
eis : & qui scindit
ligna , vulnerabitur
ab ipsis.

10. Si retusum fue-

y. 4. Hebr. Parceque la dou- | émoussé , & qu'on n'en ait
teur vous fera éviter de grands | point aiguisé le tranchant , on
pechés.

y. 7. lett. sur la terre.

y. 10. Hebr. Si le fer est

point aiguisé le tranchant , on
ne le pourra plus faire qu'avec
bien de la peine.

vit ferrum, & hoc non ut prius, sed habetatum fuerit, multo labore exacuetur, & post industriam sequetur sapientia.

& qu'après avoir été émoussé il se rebrousse encore, on aura bien de la peine à l'aiguiser ; ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.

11. *Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit.*

12. *Verba oris sapientis gratia : & labia insipientis precipitabunt enim :*

13. *initium verborum ejus stultitia, & novissimum oris illius error pessimus.*

14. *Statutus verba multiplicat. Ignorat homo quid ante se faterit, & quid post se futurum sit, quis ei poterit indicare?*

15. *Labor stultorum affiget eos qui*

& qu'après avoir été émoussé il se rebrousse encore, on aura bien de la peine à l'aiguiser ; ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.

11. Celui qui médit en secret est comme un serpent qui mord sans faire de bruit.

12. Les paroles qui sortent de la bouche du sage sont pleines de grace : les levres de l'insensé le feront tomber dans le précipice :

13. ses premières paroles sont une imprudence, & les dernières sont une erreur très-malhargie.

14. L'insensé se répand en paroles. L'homme ignore ce qui a été avant lui ; & qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui ?

15. Le travail des insensés les accablera ;

108 L'ECCLES. DE SALOMON. CH. X.
parcequ'ils ne savent *nesciunt in urbem*
comment il faut aller à *pergere*:
la ville.

16. Malheur à toi, *Vt tibi terra,*
terre, dont le roi est un *cujus rex puer est;*
enfant, & dont les prin- *& cujus principes*
cés mangent dès le ma- *matè comedunt.*
tin.

17. Heureuse est la *17. Beata terra,*
terre dont le roi est no- *cujus rex nobilis est;*
ble, & dont les princes *& cujus principes*
ne mangent qu'au temps *vescantur in tempo-*
qu'il faut pour se nour- *re suo, ad reficien-*
rir, & non pour satisfaire *dum, & non ad*
la sensualité. *luxuriam.*

18. La charpente du *18. In pigriliis*
toit se gâtera peu à *humiliabitur conti-*
peu par la paresse, & *gnatio, & in infir-*
les mains lâches fer- *mitate manuum per-*
ront eause qu'il pleuve- *stillabit domus.*
ra par-tout dans la mai-
son.

19. Les hommes em- *19. In risum fa-*
ploient le pain & le vin *ciant panem & vi-*
pour rire & se diver- *num ut epulentur*
tir, & pour passer leur *viventes : & pecu-*
vie en festins: & tou- *nia obedint ommia:*
tes choses obeissent à
l'argent.

20. Ne parlez point *20. In cogitatione*
mal du roi dans vo- *tua regi ne detrabas,*
tre pensée, & ne médi- *& in secreto cubiculi*

THE

VEILLER SUR SES PENSEES. 109

tui ne maledixeris sez point du riche dans
diviti : quia & aves le secret de votre cham-
cali portabunt vocem bre : parceque les oiseaux
tuam, & qui habet mèmes du ciel rapporte-
pennas , annuntiabit ront vos paroles, & ceux
sententiam. qui ont des ailes publie-
ront ce que vous aurez
dit,



O



EXPLICATION DU X. CHAPITRE.

¶. I. Les mouches qui meurent dans le parfum en gâtent la bonne odeur. Ainsi une imprudence légère & de peu de durée l'emporte sur la sagesse & la gloire.

„ **D**A mouche , dit saint Gregoire , &
 „ après lui saint Bernard , est un petit
 „ animal toujours importun & inquiet.
 „ Ainsi elle marque les pensées vaines
 „ & les désirs déréglés qui tourmentent sans cesse
 „ notre esprit & notre cœur. Si on n'a soin de
 „ chasser ces mouches de l'ame , & si on souffre
 „ qu'elles y meurent , & qu'elles l'entretiennent
 „ dans des sentiments de mort , elles étoufferont
 „ l'odeur de ce parfum précieux que le Saint-
 „ Esprit répand en elle , qui lui fait trouver un
 „ plaisir céleste dans la voie de Dieu.

On peut expliquer encore cette sentence en

cette maniere : Quand les mouches ne touchent le parfum qu'en passant , elles ne le gâtent pas ; mais lorsqu'elles s'y arrêtent long-temps , & qu'elles y meurent , elles en gâtent la bonne odeur . Ainsi , selon la pensée d'un saint évêque de notre temps , lorsque nos fautes ne ^{s. Fran-}
_{sois de Sales.} sont que passagères , & qu'elles ne sont pas des passions véritableς qui ayent une racine dans notre cœur ; elles ne détruisent point en nous l'ondtion de la grace de J e s u s - C h r i s t ; pourvû que nous les reconnaissons , & que nous tâchions de les détruire devant Dieu par un regret & une penitence sincère . Mais lorsque ces mouches meurent dans le cœur , c'est-à-dire ; lorsque tes negligences qui patoissent peu considerables , ne sont plus seulement des fautes passagères , mais des habitudes que l'on entretient volontairement ; elles font perdre cette douceur spirituelle que l'on goûtoit dans le service de Dieu , & portent l'ame insensiblement dans cette tieude & cette paresse lethargique qui donne le nom à l'un des sept pechés capitaux .

Ainsi une imprudence legere & de peu de durée t'emporte sur la sagesse & la gloire . Ceux qui sont possédés de l'ainour du siecle ; traitent les amis de Dieu d'imprudens & d'infenses ; parçqu'ils méprisent ce que les autres estiment , & qu'ils se mettent peu en peine , ou de rechercher les bienis , ou de fuir les maux de ce monde . Mais cette folie est bien petite , parçqu'elle n'en a que le nom & l'apparence , & elle ne durrera que peu de temps ; par-

O ij

cequ'après cette vie lorsque le voile sera levé ; l'Ecriture nous apprend que les méchans déclareront devant les anges & les hommes , que lorsqu'ils se croyoient les seuls prudens , ils étoient des insensés , & que ceux qu'ils condannoient de folie étoient les vrais sages.

C'est ce que saint Jérôme marque en peu de mots , en se défendant contre ceux qui ne le pouvoient souffrir , parcequ'ils avoient autant d'amour pour le monde qu'il en 'avoit de mépris. Ces personnes , dit-il , ont leurs maximes , & nous avons les nôtres. Comme ils nous improuvent , nous les improuvons ; & si nous leur paroissions des insensés , nous savons aussi que l'Ecriture les condanne de folie. *Par pari referatur , & invicem nobis videmur insanire.*

¶. 2. Le cœur du sage est dans sa main droite , le cœur de l'insensé est dans sa main gauche.

Le cœur du sage est dans sa droite. La droite dans l'Ecriture , marque selon les Saints , les biens spirituels & célestes , comme la gauche les biens temporels. Ainsi le cœur du sage est dans sa droite , parcequ'il ne goûte que les biens & les plaisirs de l'esprit , & que tout son désir & ses pensées sont déjà dans le ciel. Le cœur de l'insensé est dans la gauche , parceque son cœur n'est que chair & n'est sensible que pour les biens de la chair & du siècle ; & qu'il est de pierre & entièrement insensible pour les biens du ciel.

Ainsi le sage méprise tout ce qui passe , & il ne travaille que pour ce qui est éternel. Comme son cœur est conduit par la foi , il

NE QUITTER L'ÉTAT où D. NOUS A MIS. 213
prévoit ce qui doit arriver très-certainement après cette vie , & il juge des choses comme Dieu même. L'insensé au - contraire regarde comme un songe ce qui doit arriver après la mort. Il ne croit rien de stable ni d'assuré que la vie présente qui s'écoule à tout moment. Il fait tout pour ce qui n'est rien en effet , & il ne fait rien pour ce qui devroit être son tout ; parcequ'il n'est touché que de ce qui tombe sous les sens , & qu'il n'a de l'amour que pour la terre.

¶. 3. *L'imprudent même qui marche dans sa voie , croit tous les autres insensés comme il l'est lui-même.*

L'imprudent qui n'est point éclairé de la foi , & qui souvent a peu de la lumiere de la vraie raison , marche dans sa voie , parcequ'il ne suit que sa fantaisie & ses passions ; & ensuite il croit tous les autres insensés. On peut dire aussi que la punition d'un homme qui marche dans sa voie , & qui ne croit que lui-même , c'est d'être abandonné de Dieu à l'égarrement de son esprit. Comme il se croit sage , quoiqu'il n'ait point de sens , il prend les vrais sages pour des insensés. C'est-là son peché , & c'est-là la peine de son peché : car étant aveugle , il aime ses tenebres ; il fuit la lumiere , & il traite d'aveugles tous ceux qui voient ce qu'il ne voit pas.

¶. 4. *Si l'esprit de celus qui a la puissance s'éleve sur vous , ne quittez point votre place ; parceque les remedes qu'on vous appliquera vous guériront des plus grands pechés.*

Greg. in. 1. lib. Reg. c. 2. l. s. Le lieu de chaque éléu, dit saint Gregoire, c'est l'état où Dieu l'a mis, & la vie sainte dans laquelle il est entré. Si donc l'esprit de malice a reçû de Dieu le pouvoir de s'élever contre nous, & de nous tenter ou par les mauvaises pensées qu'il nous inspire en secret, ou par les désirs déréglés par lesquels il tâche de corrompre la pureté de notre cœur, nous ne devons pas abandonner le lieu ni l'état où Dieu nous a mis : car si nous demeurons fermes dans notre sainte resolution, la main du Tout-puissant nous soutiendra, & sa lumière dissipera bien-tôt les tenebres par lesquelles le démon s'efforce d'obscurcir notre ame.

On peut encore donner ce sens à cette parole : Si l'esprit malin qui n'a de pouvoir sur les justes, qu'autant qu'il en a reçû de Dieu pour l'utilité de ceux qu'il tente, s'éleve sur vous par des calomnies & des violences qu'il vous susciera de la part des hommes ; ne quittez point votre lieu, c'est-à-dire, le lieu où la Providence & la volonté de Dieu vous a mis, pour vous éprouver comme l'or en la fournaise. Oui, selon quelques Saints, ne quittez point la dernière place que vous devez considerer comme votre lieu naturel, & où le vrai humble se tient assis avec une satisfaction pleine de paix : car ces maux que vous souffrirez, seront comme des remèdes que Dieu même appliquera à votre ame, qui la guériront peu à peu de la blessure mortelle des plus grands pechés.

V. 5. *Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil,*

ESCLA. A CHEVAL, PRIN. MARCH. A PIED. 215
qui semble venir de l'erreur du prince :

¶. 6. *L'imprudent élevé dans une dignité sublime, & les riches assis en bas.*

¶. 7. *J'ai vu les esclaves à cheval, & les princes marcher à pied comme des esclaves.*

Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil, qui semble venir de l'erreur du prince, c'est-à-dire, de Dieu, selon saint Jérôme, que l'Ecriture appelle le grand prince du monde ; mais qui vient néanmoins d'une sagesse accompagnée Hieron. in hunc locum. de justice, par laquelle il dispense aux peuples ceux qui les doivent gouverner, ou dans sa miséricorde, ou dans sa colère, pour leur faire grâce, ou pour les punir : *L'imprudent élevé dans une dignité sublime, & les riches assis en bas* ; & il joint aussi-tôt à cette sentence une autre du même sens, mais plus figurée.

J'ai vu sur des chevaux, c'est-à-dire, dans les dignités les plus élevées, ceux qui étoient esclaves de leurs passions ; & j'ai vu les princes, c'est-à-dire, ceux qui s'étant assujettis volontairement à l'esprit de Dieu, avoient acquis par sa grâce un empire sur eux-mêmes, & sur tous les biens & les maux du monde, marcher sur la terre comme des esclaves, non seulement sans honneur, mais même souvent dans l'affliction & dans l'infamie, comme il est arrivé aux plus grands Saints. Car on va dans le ciel, selon la parole de saint Paul, aussi bien 1. cor. 6. 9. par la mauvaise réputation que par la bonne ; & on y va même beaucoup plus sûrement & plus gloorieusement selon Dieu par la mauvaise repu-

O iiiij

*. 8. Qui creuse la fosse y tombera ; & qui
rompt la haie sera mordu par le serpent.

*. 9. Qui transporte les pierres en sera meur-
tri ; & qui fend le bois en sera blessé.

Celui qui creuse la fosse y tombera , ou par-
ceque les méchans tombent souvent dans les
pieges qu'ils avoient dressés aux bons , ou par-
ceque le peché même est la peine du péché.

Celui qui rompt la haie , c'est-à-dire , selon
Hieron. „ saint Jérôme , celui qui combat les dogmes de
in hunc lacus. „ l'Eglise , & la doctrine de la tradition fondée
„ sur l'autorité des prophètes & des apôtres ,
„ pour défendre les armes contre leurs ennemis
„ invisibles , non seulement sera mordu par le ser-
„ pent , mais il en sera même le ministre , parce-
„ qu'il lui prête sa langue pour tromper les hom-
„ mes : *lētones serpentis* , dit saint Augustin.

On peut donner aussi ce sens à ces paroles :
Celui qui rompt la haie , c'est-à-dire , celui
qui détruit dans lui-même , ou dans les autres
ce qui a été établi utilement de Dieu ou des
hommes , dans l'Eglise ou dans une maison
sainte , pour entretenir le bien , la pieté & la
discipline , & pour servir de rempart contre
les tentations du siècle , du démon & du péché ,
sera mordu par cet ancien serpent , auquel il a
donné entrée en son ame par cette rupture de
la haie , c'est à-dire , en oubliant volontaire-
ment tout ce qui pouvoit entretenir , & dans
son cœur & dans celui des autres , la crainte de

RELASCHEMENT A GRAINDRE. 217
Dieu. Et cette morsure sera d'autant plus dangereuse , qu'elle est souvent insensible , lors même qu'elle est mortelle. Car comme on ne rompt cette haie que peu à peu en se relâchant de jour en jour , le démon aussi se glisse dans l'ame , & s'en rend le maître sans que l'on s'en apperçoive. On peut expliquer au même sens la sentence qui suit.

v. 10. *Si le fer s'émouffe , & qu'après avoir été émoussé il se rebrousse encore , on aura bien de la peine à l'aiguiser : ainsi la sagesse ne s'acquiert que par le long travail.*

Si nous laissons émousser , & même rebrousser cette épée que J E S U S - C H R I S T dit qu'il est venu apporter sur la terre , qu'il explique ailleurs la séparation & le retranchement que nous devons faire de tout ce qui est en nous d'humain & de charnel , en nous renonçant nous-mêmes , & en nous faisant la guerre à nous-mêmes ; nous éprouverons après ce relâchement combien il nous sera pénible de recommencer ce combat , & de nous faire cette violence , qui seule ravit le ciel.

Saint Jérôme considère cette sentence en elle-même , sans la lier avec celle qui précède , & il l'explique en cette maniere : Il arrive quelquefois , dit-il , qu'un homme qui avoit commencé de chercher à connoître Dieu , se ralentit tout-d'un-coup , & qu'il tombe dans la paresse & dans la langueur. Et cette tieudeur qui possède son esprit , le rend comme un fer qui se rouille & qui se gâte : *Dafidia quasi quadam rubigo sapientia.* Mais alors , ajoute ce Saint ,

*Hieran.
in hunc
cilecum.*

» il ne faut point perdre courage : car comme
» en aiguisant un fer qui est émoussé , on peut
» le remettre dans son premier état , ainsi en
» s'appliquant avec une ardeur nouvelle à ce
» que Dieu nous commande , on peut recou-
» vret ce que l'on avoit perdu , & rentrer ainsi
» peu à peu dans le chemin de la vertu & de la
» sagesse. Cela ne se peut faire qu'avec travail ;
» mais la peine est heureuse lorsqu'elle est payée
» d'un si grand prix.

¶. 11. *Celui qui médit en secret est comme un serpent qui mord sans faire de bruit.*

Hieron. in hunc locum. Il y a un grand rapport , dit saint Jérôme . entre celui qui médit , & un serpent : car comme le serpent mord en secret , & fait passer son venin dans sa morsure ; ainsi le médisant répand son poison dans l'âme de celui qui l'écoute. Il a reçû du ciel la langue pour benir Dieu , & pour édifier son prochain , & il s'en sert pour combattre l'un & pour empoisonner l'autre. *Serpens & detractor aequalis sunt : illa accutè mordens venenum inserit ; iste clam detrac- bens virus pectoris sui infundit in fratrem.*

¶. 12. *Les paroles qui sortent de la bouche du sage sont plumes de gracie : les loures de l'insensé la feront tomber dans le précipice.*

¶. 13. *Ses premières paroles sont une impru- dence , & les dernières sont une erreur très-ma- lignie.*

Prov. 10. 33. 14. On a expliqué ailleurs cette première sentence du Sage. Il fait voir dans la seconde le progrès de l'erreur , & comme le cercle des pechés & des punitions que Dieu y attache.

L'insensé , dit-il , ne se conduit point par la lumiere de Dieu , mais par les tenebres de son esprit propre . Il tombe prennierement dans une imprudence . Lorsqu'on la lui découvre , il pourroit s'en relever aisément s'il étoit humble ; mais parcequ'il s'aime lui - même , il s'opiniâtre à la soutenir . Ainsi une imprudence qui auoit pu paroître innocente d'au bord , ou au moins excusable , devient enfin par une suite & un enchaînement de pechés une erreur formée , pleine d'une malignité toute volontaire .

* . 14 . L'insensé se répand en paroles . Il bavarde ignare ce qui a été avant lui ; Et qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui ?

Salomon a marqué souvent dans les Proverbes cette vérité . C'est le propre du sage de parler peu . C'est le propre de l'insensé de se répandre en paroles . Nous avons aussi déjà vû dans ce même livre combien grande est la folie de l'homme , de se tourmenter tant pendant sa vie , lui qui ne fait ce qui a été avant lui , ni ce qui doit arriver après sa mort .

* . 15 . Le travail des insensés les accablera , parcequ'ils ne savent comment il faut aller à la ville .

Le travail des insensés qui ne travaillent que pour ce qui passe , les accablera ; parcequ'ils ne devant être qu'un moment en ce monde & éternellement en l'autre , ils ne considèrent pas que la fin de tout ce que nous faisons sur la terre , doit être de nous meurir en état

d'entrer dans le ciel , qui est la cité & la patrie véritable des vrais Chrétiens. Ainsi leur travail au-lieu de leur servir les accable , parceque cette grande application qu'ils ont à ce qui ne regarde que cette vie passagere , faire voir qu'ils ne sont Chrétiens que de nom , qu'ils ont étouffé dans leur cœur tous les sentimens de la foi ; & qu'au - lieu qu'ils devroient avoir dans l'esprit cette parole de saint

Hebre. 13. Paul : Nous n'avons point ici de ville stable , mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour , ils ne pensent au-contreire qu'à s'établir sur la terre comme s'ils devoient y demeurer éternellement , & qu'ils ne sont nullement touchés ni des promesses de Dieu ni de ses menaces.

¶. 16. Malheur à toi , terre , dont le roi est un enfant , & dont les princes mangent dès le matin.

¶. 17. Heureuse est la terre ; dont le roi est noble , & dont les princes ne mangent qu'au temps qu'il faut pour se nourrir , & non pour satisfaire ta sensualité .

Cette sentence est assez claire à la lettre. Un royaume est malheureux dont le prince est enfant , non seulement d'âge mais de sens , & dont les principales personnes emploient les premières heures du jour , qui devroient être destinées aux plus grandes choses , à satisfaire leur intemperance , & à chercher les divertissemens d'une vie molle & delicieuse. C'est la plaie dont Dieu menace par son prophete de frapper son peuple. Je leur donnerai , dit-il ,

MALH. A LA TERRE QUI A UN ROI ENFANT. 221
des enfans pour princes, & des hommes effemines les domineront.

Mais ce sens est encore plus important, lorsqu'il s'applique à l'Eglise. *Malheur à toi, terre, terre des vivans, qui est l'Eglise, donc le roi est un enfant*; c'est-à-dire, lorsque ceux qui possèdent le sacerdoce royal, & qui devroient vivre de la vie, non seulement des hommes & des anges, mais de Dieu même, font des enfans par leurs inclinations & leurs actions basses & pueriles, indignes de la sagesse, non seulement de Dieu, mais des hommes mêmes. *Et dont les princes mangent dès le matin*, par une intemperance honteuse, qui fait assez voir qu'étant esclaves des passions les plus contraires à la raison & à l'honneur, ils sont bien éloignés d'être en état de guérir celles des autres.

Heureuse est la terre dont le roi est noble. Heureuse est l'Eglise dont le prince dédaigne par un saint orgueil tout ce qui paroît de grand & d agreable dans le monde, & qui joignant à une humilité profonde une ambition divine, qui tient quelque chose de l'élevation des anges & du paradis, ne pense qu'à aller lui-même & à conduire les autres à Dieu par la voie de Dieu.

¶. 18. *La charpente du toit se gâtera peu à peu par la paresse, & les mains lâches seront cause qu'il pleuvera par-tout dans la maison.*

La négligence qu'on apporte à reparer la couverture d'une maison ne paroît rien d'abord. Ce ne sont que de petites ouvertures

par où il entre quelques gouttes de pluie : mais peu à peu ces ouvertures s'accroissent. L'eau entre dans les murs : & à la fin il pleut partout : La maison devient inhabitabile , & si on n'y remédie , elle tombe en ruine :

C'est une excellente image de la manière dont la négligence & le relâchement fait tomber une âme. Ce ne sont d'abord que de petites fautes , qui ne paroissent que des gouttes d'eau ; Mais peu à peu la paresse refroidit la piété , affaiblit la foi , ralentit les bonnes œuvres , entre dans l'esprit & dans le cœur . Et ainsi elle devient enfin un des pechés capitaux , qui tue l'âme par les suites funestes d'un commencement qui ne sembloit rien .

V. 19. *Les hommes emploient le pain & le vin pour rire & se divertir , & pour passer leur vie en festins : & toutes choses obéissent à l'argent.*

Le pain & le vin ont été donnés à l'homme pour repaître les faimées continues & la défaillance du corps , qui ne pourroit vivre sans ce soutien . Mais ils font de cette malheureuse nécessité leur plaisir & leurs delices : *calamitates delicia vocantur.* & ils se servent des dons de Dieu pour le combattre .

Toutes choses obéissent à l'argent. Tout obéit à l'argent , parce qu'il donne à l'homme un pouvoir général de satisfaire ses passions dont il est esclave . C'est le dieu du siècle qui a ses adorateurs & ses martyrs , qui courront pour lui les terres & les mers , & qui lui disent , selon saint Augustin , comme les martyrs ont dit au-

August.
Conf. L
10. c. 31.

trefois à Dieu : *Nous sommes tous les jours exposés à la mort à cause de vous. PROPTER ce mortificamur totâ die.* Cette fausse divinité dérobe à Dieu la souveraineté qu'il a sur les hommes, & elle partage avec lui l'empire du monde. Mais si l'argent peut tout en cette vie, il ne pourra rien dans l'autre. Il viendra un jour où le vrai Dieu se fera justice ; & où couronnant ceux qui lui auront été fidèles, il perdra les idolâtres de ce faux-dieu.

V. 20. Ne parlez point mal du roi dans votre pensée, & ne médissez point du riche dans le secret de votre chambre : parceque les oiseaux mêmes du ciel rapporteront vos paroles, & ceux qui ont des ailes publieront ce que vous aurez dit.

Le sens de la lettre est clair & utile. Le Sage veut arrêter ceux dont la médisance seroit assez aveugle & assez hardie pour n'épargner pas le prince même ; & les personnes établies en autorité ou dans le monde ou dans l'Eglise ; comme s'il leur disoit : Si la crainte de Dieu ne vous apprend pas assez le respect que vous devez aux premières personnes du monde , apprenez - le au moins de la crainte du supplice. Ne dites tien à leur désavantage , quand ce ne seroit qu'au fond de votre cœur. Car les oiseaux du ciel le rapporteront ; c'est-à-dire , ceux que vous croyez les plus secrets ne le feront pas en cette rencontre. Ainsi ne vous exposez pas à une chose qu'on ne peut ni penser sans crime , ni dire qu'avec peril.

*Hieron.
in bunc
locum.*

Saint Jérôme marque ce premier sens ; & il ajoute celui-ci qui est plus spirituel. lorsque vous souffrez en quelque maniere que ce puisse être , n'ayez point de pensée dans le secret de votre cœur qui tienne du murmure ou qui soit injurieuse à la bonté de Dieu : depeur que les anges qui sont témoins de ce qui se passe dans vous , ne le lui rapportent , & qu'ils ne s'élevent contre vous en son jugement.



CHA-



CHAPITRE XI.



*Itte
panem
tuum
super
transantes aquas :
quia post tempora
multa inuenies ibi
lum.*

*2. Da partem septem,
necnon et octo :
quia ignoras quid fu-
tarum sit mali super
terram.*

*3. Si replete fu-
rint nubes , imbretem
super terram effun-
dident. Si ceciderit lig-
num ad austrum ,
aut ad aquilonem , in
quocumque loco ceci-
derit , ibi erit.*

*4. Qui observat
ventum , non semi-
nat : Et qui confide-*



*E'PANDEZ
votre pain
sur les eaux
qui passent,
parceque vous le trouve-
rez après un long-temps.*

*2. Faires-en part à sept
& à huit personnes ; par-
ceque vous ignorez le mal
qui doit venir sur la terre.*

*3. Lorsque les nuées se-
seront remplies , elles ré-
pandront la pluie sur la
terre. Si l'arbre tombe au
midi ou au septentrion ,
en quelque lieu qu'il sera
tomber , il y demeurera.*

*4. Celui qui observe les
vents ne sème point ,
& celui qui considère les*

P

nuées ne moissonnera ja-
ra nubes, numquam
mais. metet.

5. Comme vous igno-
rez par où l'ame vient,
& de quelle maniere les
os se lient dans les en-
trailles d'une femme gros-
se; ainsi vous ne connois-
sez point les œuvres de
Dieu, qui est le createur
de toutes choses.

6. Semez votre grain
dès le matin, & que le
soir votre main ne cesse
point de semer: parce-
que vous ne savez lequel
des deux levera plutôt,
du celui-ci, ou celui-là;
& si l'un & l'autre leve,
ce sera encore mieux.

7. La lumiere est douce,
& l'œil se plaît à voir le
soleil.

8. Si un homme vit
beaucoup d'années, &
s'il se réjouit dans tout ce
temps-là, il doit se souvo-
rir de ce temps couvert
de tenebres, & de cette
multitude de jours, qui
étant venus convainceront
de vanité tout le passé.

9. Réjouissez - vous

5. Quomodo igno-
ras que sit via spiri-
tus, & quā ratione
compingantur ossa in
ventre prægnantis;
sic nescis opera Dei;
qui fabricator est om-
nium.

6. Manū semina
somon tuum, & ves-
perē ne cesset manus
tua: quia nescis quid
magis erit, hoc
aut illud; & si u-
trumque simul, me-
lius erit.

7. Dulce lumen;
& delectabile est ocul-
lis videre solem.

8. Si annis multis
vixerit homo, & in
his omnibus letare
fuerit, meminisse do-
bet tenebrosi tempe-
ris, & diorum mul-
torum: qui cum ve-
norint, vanitatis ar-
guentur præterita.

9. Latare ergo ju-

venis in adolescentia sua, & in bono sit cor tuum in diebus iuventutis tuae, & ambula in viis cordis tui, & in intuitu oculorum tuorum: & sciso quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium.

donc, jeune - homme, dans votre jeunesse ; que votre cœur soit dans l'allegresse pendant votre premier âge ; marchez selon les voies de votre cœur & selon les regards de vos yeux ; & sachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses.

10. Aufer iram à corde tuo, & amove malitiam à carne tua: adolescentia enim & voluptas vanitas sunt.

10. Bannissez la colère de votre cœur ; éloignez le mal de votre chair : car la jeunesse & le plaisir ne sont que vanité.





EXPLICATION DU XI. CHAPITRE.

¶. I. Répandez votre pain sur les eaux qui passent ; parceque vous le trouverez après un long - temps.



Aint Jerôme & les interpretes anciens & nouveaux conviennent que le sens même litteral de ces paroles regarde l'aumône. Faites part de votre pain aux hommes qui passent & qui s'écoulent comme les eaux , selon que l'Ecriture le dit ailleurs , parceque vous le retrouverez après un long-temps. On sème dans le temps , & on moissonnera dans l'éternité. Ce pauvre à qui nous donnons *est une eau qui passe*. Mais J E S U S - C H R I S T reçoit ce que cet homme que vous voyez semble recevoir ; & la récompense qu'il nous promet ne passera point.

On est donc heureux lorsqu'on fait l'aumône ; puisqu'on est assûré de retrouver si long-

J. C. ASSISTÉ EN LA PERSONNE DES PAUVRES. 219
temps après ce qu'on aura donné, & d'en recueillir le fruit avec une multiplication infinie. Mais il faut que Dieu nous grave lui-même cette vérité dans le cœur. A moins de cela, nous croyons plus nos yeux que sa parole : & il nous semble que nous perdons tout ce que nous retranchons de notre bien pour en faire part à ceux, par la main desquels JESUS-CHRIST nous assure qu'il le reçoit, & qu'il nous le rendra au centuple.

V. 2. Faites-en part à sept & à huit personnes; parceque vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre.

Faites part à sept & à huit personnes : c'est-à-dire, répandez vos aumônes sur plusieurs. Donnez à quiconque vous demande : selon la parole de JESUS-CHRIST, *Omni petenti te, tribue*, Luc. 6. 30. Donnez sagement, mais néanmoins simplement & libéralement, de peur qu'en voulant discerner l'indigence des personnes avec une trop exacte sévérité, vous ne dérobiez la charité à ceux qui en sont dignes pour éviter de la répandre sur les indignes. Parceque vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre : car comme l'ange dit à Tobie : *C'est l'aumône qui délivre de la mort, qui purifie les pechés, & qui nous fait trouver grace & miséricorde devant Dieu.* Si nous étions bien persuadés des maux effroyables dont nous sommes menacés dans l'autre vie, nous aurions une extrême joie de nous procurer l'amitié des pauvres en les assistant de notre bien, afin qu'ils deviennent nos protecteurs en ce jour terrible, où les plus justes mêmes seront dans l'effroi,

P. iii

¶. 3. *Lorsque les nuées se seront remplies ; elles répandront la pluie sur la terre.*

Cette parole se peut encore entendre de l'au-
mône. Comme Dieu ayant amassé l'eau dans les
nuées , elles la répandent sur la terre , qui sans
ce secours demeuroit toute sèche. Ainsi Dieu
a donné les biens aux riches, & les a rendus com-
me des nuées , afin qu'ils répandent leurs ri-
chesse sur les pauvres.

Aug. in Ps. 15. Les Saints expliquent aussi les deux sentences
qui précédent , & particulierement cette dernie-
re , des dispensateurs de la parole de Dieu. Ce
font *des nuées* , parcequ'ils doivent être élevés
au-dessus de la terre , & poussés par le souffle du
Saint-Esprit. Ils doivent être des nuées fecon-
des remplies de cette eau de la grace qui des-
cend du ciel , & qui rejoillit dans le ciel. C'est-
pourquoi les ministres de la parole que Dieu
n'a point envoyés , mais qui usurpent d'eux-
mêmes ce saint ministere, sont appellés *des nuées*
sans eau , qui ne sont pas conduites par le mou-
ment du Saint-Esprit , mais *par les tempêtes*
de leurs passions. Quand les ministres de l'Egli-
se sont véritablement ces nuées divines & spi-
rituelles , ils ne se séchent point en répandant
cette eau celeste sur les ames , parcequ'ils ne leur
donnent que de leur plenitude. Ils produisent
dans les coëurs des fruits de pieté & d'une fin-
cère penitence ; & l'onction du Saint - Esprit
qui nous parle par leur bouche , nous éclaire
par leur exemple & par le reglement de toute
leur vie.

¶. 3.... *Si l'arbre tombe au midi ou au sep-*

ETERNITÉ DE BONHEUR OU DE MALHEUR. 231
étntrion , en quelque lieu qu'il sera tombé il y demeurera.

Cet arbre est l'ame dont J E S U S - C H R I S T a dit : *Tout arbre qui ne fera point de bon fruit sera coupé & jeté au feu.* L'homme figuré par cet arbre , tombe en mourant au midi ou au septentrion. Le midi marque , selon saint Gregoire , la chaleur & la lumiere d'une ame qui meurt dans l'amour de Dieu , & qui est possédee par le Saint-Esprit. L'aquilon marque ce froid tenebreux dont une ame est toute remplie lorsqu'elle meurt dans le peché & dans l'affujissement à cet ange apostat qui a dit : *Je m'affierai du côté de l'aquilon.* En quelque lieu que cet arbre tombe il y demeurera , selon cette parole que des Saints citent comme de JESUS-CHRIST , quoiqu'elle ne soit pas dans l'Evangile : *Où je vous tronverai , là je vous jugerai.*

*Matth.
7. 19.*

*Isa. 14.
18.*

Que l'homme donc qui est figuré par cet arbre , considere pendant qu'il en a le temps , de quel côté il doit tomber , puisque de quelque côté qu'il tombe au moment de la mort , il y demeurera immuable pour jamais par l'irrevocable sentence du juste Juge. Que si vous voulez reconnoître , disent les Saints , où cet arbre doit tomber , considerez de quel côté se porte toute la vigueur de sa sève & de sa racine , qui produisent ensuite ses branches & ses fruits. Sa racine , son bois , & son fruit sont notre amour , nos inclinations & nos œuvres. Si l'ame au moment de la mort se trouve dans une disposition où le poids de son desir & de son amour tende

P iiiij

tout à Dieu , elle tombera vers le midi , & elle sera confirmée pour jamais dans ce même amour. Si elle se trouve dans l'esclavage du péché & de sa volonté propre , elle tombera vers l'aquilon , & elle demeurera fixée dans cet endurcissement qui sera pour jamais son supplice & son enfer.

V. 4. Celui qui observe les vents ne sème point : & celui qui considère les nuées , ne moissonnera jamais.

Celui qui est trop circonspect dans la dispensation de l'aumône , ou généralement dans toutes les bonnes œuvres , en faisant toujours des difficultés nouvelles , ou par une paresse qu'il couvre d'un prétexte specieux , ou par une scrupuleuse timidité , n'entreprend jamais rien , parcequ'il craint tout. Ainsi en s'abandonnant à la raison humaine , il ne donne pas assez à la prudence de la foi , & lorsqu'il semble craindre présumer trop de lui-même en s'exposant à des obstacles qu'il croit invincibles , il s'appuie en effet sur lui-même , au-lieu de mettre toute sa confiance & toute sa force dans la vertu de Dieu & de son Esprit.

Ceux qui sont portés à ne rien craindre , & à se charger du soin des ames ou par un intérêt secret , ou par un zèle qui a plus de chaleur que de discretion & de lumiere , peuvent abuser de cette vérité. Mais un remède n'en est pas moins bon , parcequ'on en peut abuser en l'appliquant mal : & un excès n'excuse pas l'autre.

V. 5. Comme vous ignarez par où l'ame vient :

& de quelle maniere les os se lient dans les entrailles d'une femme grosse ; ainsi vous ne connoissez point les œuvres de Dieu qui est le createur de toutes choses.

Qui peut comprendre , dit saint Jérôme , la maniere en laquelle la main toute-puissante de Dieu forme le corps & l'ame d'un enfant dans les entrailles de sa mere ? Qui peut concevoir cette prodigieuse varieté , & en même-temps cette parfaite union de tant de parties ? Et qui n'admirera que de la même matiere dont le corps se forme , une partie s'amollit dans la chair ; une autre se durcit dans les os; une autre coule dans les veines , & une autre se lie dans les nerfs ?

Que si la formation même & la structure de notre corps est pour nous un mystere incomprehensible , combien devons-nous encore plus ignorer ce qui se passe dans notre cœur , & cette manière secrete dont Dieu rétablit & sanctifie les ames par une seconde creation ? Ainsi , que l'ordre même de la nature nous apprenne à reverer celui de la grace , & à ne pas entreprendre de sonder les profondeurs de Dieu , comme parle S. Paul , qui ne peuvent être penetrées que par son Esprit . *Spiritus omnia scribitur, etiam profunda Dei.* 1. Cor. 2^e. 10.

¶. 6. *Semez votre grain dès le matin , & que le soir votre main ne cesse point de semer : parceque vous ne savez lequel des deux levera plutôt, ou celui-ci, ou celui-là ; & si l'un & l'autre leue , ce sera encore mieux.*

Semez sans cesse le grain , ou de l'aumône , ou de la parole de Dieu , si vous êtes appellé à

*1. Tim.
4. 2.**Hier. in
hunc loc.*

ce ministere. Que la charité que vous avez faite le matin continue au soir ; & que celle du soir se renouvelle au matin. Reprenez, suppliez, menacez, sans vous lasser jamais de tolerer les ames & de les instruire, selon l'avis de saint Paul à son disciple Timothée : *parceque vous ne savez lequel des deux levera plutôt.* Il est incertain, dit saint Jérôme, laquelle de vos œuvres sera plus agreable à Dieu, & produira pour vous un fruit de justice. Que si l'un & l'autre grain que vous avez semé leve, ce sera encore mieux. S'il arrive qu'en multipliant vos bonnes œuvres autant que l'ordre de Dieu & la discretion le peuvent permettre, il y en ait plusieurs qui plairont à Dieu, vous en serez encore plus heureux, & vous deviendrez plus riche des dons de sa grace.

On peut encore donner ce sens à cette parole. Appliquez-vous au service de Dieu le soir comme le matin, dans la vieillesse comme en la jeunesse, parceque dans la défiance où nous devons être, que nos œuvres que nous avons déjà faites, qui paroissent bonnes, ne soient pas agréées de Dieu, parcequ'elles sont mêlées de beaucoup d'imperfections & de fautes, nous devons tâcher de nous avancer dans la pieté par une ferveur toujours nouvelle; afin que ce qui aura pu déplaire à Dieu en une partie de notre vie, soit couvert en l'autre par une plus exacte fidélité à lui obeir dans tout ce qu'il nous commande.

¶. 7. La lumiere est douce, & l'asile se plaint à voir le soleil.

La lumiere de ce monde est douce à ceux qui ne portent point leurs esperances au-delà du monde. Et l'œil se plaît à voir le soleil , qui nous fait jouir de tout ce qu'il y a d agreable dans la nature. Mais si vous considerez , dit saint Hier. in
Jerôme , que J e s u s - C h r i s t est le veritable soleil de l'ame , & qu'il vous promet un autre monde que celui-ci , vous vous direz souvent à vous-même , que rien n'est plus doux à l'œil de notre cœur que la lumiere de son amour ; & méprisant tout ce qui passe vous ne desirerez que ce qui est éternel.

V. 8. Si un homme vit beaucoup d'années , & s'il se réjouit dans tout ce temps-là , il doit se souvenir de ce temps convert de tenebres & de cette multitude de jours , qui étaient venus convaincre de vanité tout le passé.

V. 9. Réjouissez-vous donc , jeune - bonne , dans votre jeunesse ; que votre cœur soit dans l'abegresse pendant votre premier âge ; marchez selon les voies de votre cœur & selon les regards de vos yeux ; & sachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses.

Ces paroles du Sage sont vives & pleines d'un feu divin. Et il vaut mieux les méditer en silence , que les affoiblir par des paroles humaines. Elles peuvent servir d'éclaircissement pour quelques endroits que nous avons déjà marqués , où le Sage semble parler moins clairement de l'immortalité de l'ame , & de l'éternité des peines & des récompenses. Car il menace ici avec grande force ceux qui s'abandon-

nent à leurs plaisirs , d'une multitude , c'est à dire , d'une éternité de jours pleine de tenebres , qui convaincront tous les déreglemens passés de la plus extravagante de toutes les folies. Et après avoir dit aux jeunes-gens , comme en leur insultant dans leurs faux plaisirs , qu'ils continuent à s'abandonner comme ils font , à l'intemperance de tous leurs sens , il ajoute d'une maniere terrible , que Dieu leur fera rendre compte de toute leur vie dans la severité de son jugement.

Le Sage nous fait voir dans ces paroles la même vérité que saint Paul nous représente au commencement de l'épître aux Romains. Mais il le fait d'une maniere plus extraordinaire & plus surprenante. Car c'est en quelque sorte comme si Dieu disoit à ces personnes : Vous ne pensez qu'à vous divertir ; vous n'êtes touchés que de ce qui flatte vos sens & vos passions. Mais comme vous avez abandonné ma loi sainte , je vous abandonnerai aussi aux déreglemens de votre cœur. Vous suivrez ces guides aveugles , dont vous vous êtes rendus les esclaves. Et après avoir souffert long-temps vos desordres , je vous ferai rendre compte de votre vie jusqu'à une parole oisive ; & vous serez jugés selon vos œuvres.

*. 10. *Bannissez la colere de votre cœur : éloignez le mal de votre chair : car la jeunesse & le plaisir ne sont que vanité.*

Le Sage touche en un mot les deux sources de tous les déreglemens de la jeunesse , qui sont les emportemens de la colere , & le déborde-

ment des plaisirs des sens. La premiere enferme la haine, les querelles, & tout ce que la violence peut faire contre la justice; & la seconde, les excès qui sont opposés à la pudeur. Combattez , dit le Sage , ces deux vices qui sont l'origine de tant d'autres. Car *la jeunesse & le plaisir ne sont que vanité*. La jeunesse est un enivrement de la raison , qui ne dure pas seulement quelques heures , mais beaucoup d'années. Le plaisir est l'idole des jeunes-gens.





C H A P I T R E X I I .

I.



OUVENEZ-
vous de vo-
tre Createur
pendant les
jours de votre jeunesse, a-
vant que le temps de l'affi-
ction soit arrivé, &
que vous approchiez des
années dont vous direz:
Ce temps me déplaît:

2. avant que le so-
leil, la lumiere, la lu-
ne & les étoiles s'ob-
scurcissent, & que les
nuées retournent après la
pluie:

3. lorsque les gar-
des de la maison com-
menceront à trembler ;
que les hommes les plus
forts s'ébranleront ; que
celles qui avoient ac-
coutumé de moudre se-

I.



*Emento
creatoris
tui in
diebus ju-
ventutis tue, ante-
quam veniat tempus
afflictionis, & appro-
pinquant anni, de qui-
bus dicas: Non mihi
placent:*

2. *antequam re-
nebrescat sol, & lu-
men, & luna, &
stelle, & revertan-
tur nubes post plu-
viam:*

3. *quando com-
movebuntur custodes
domūs, & muta-
bunt viri fortissimi,
& otiosa erunt mo-
lentes in minuto nu-
mero, & tenebres-*

*cent videntes per fo-
ramina :*

ront reduites en petit
nombre & deviendront
oisives ; & que ceux qui
regardoient par les troux
seront couverts de tene-
bres :

4. *& claudent
ostia in platea , in
humilitate vocis mo-
lentis , & consur-
gent ad vocem vo-
lucris , & obsurde-
cent omnes filia ear-
minis.*

4. quand on fermera
les portes de la rue ;
quand la voix de celle
qui avoit accoustumé de
moudre sera basse ; qu'on
se levera au chant de l'oi-
seau ; & que les filles de
l'harmonie deviendront
sourdes.

5. *Excelsa quo-
que timebunt , &
formidabunt in via ,
floredit amygdalus ,
impinguabitur locu-
sta , & dissipabitur
capparis : quoniam
ibit homo in domum
eternitatis sue , &
circubunt in platea
plangentes.*

5. Ils auront même
peur des lieux élevés ,
& ils craindront en che-
min. L'amandier fleu-
rira , & la sauterelle
s'engraissera , & les ca-
pres se dissiperont : par-
ceque l'homme s'en ira
dans la maison de son
éternité , & qu'on mar-
chera en pleurant autour
des rues.

6. *Antequam rum-
patur funiculus ar-
genteus , & recurvat
vitta aurea , & con-
teratur hydria super
fonsem , & confin-*

6. Avant que la chaî-
ne d'argent soit rom-
pue , que la banderole
d'or se retire , que la cru-
che se brise sur la fon-
taine , & que la roue se

240 L'ECCELES. DE SALOMON. CH. XII.
rompe sur la citerne; *gatur rota super cisternam,*

7. que la poussiere ren-
tre en la terre d'où elle
avoit été tirée, & que l'es-
prit retourne à Dieu qui
l'avoit donné. *& reverta-
tur pulvis in ter-
ram suam unde erat,
& spiritus redeat
ad Deum & qui de-
dit illum.*

8. Vanité des vanités,
dit l'Ecclesiaste, tout est
vanité. *Vanitas vani-
tarum, dixit Eccle-
siastes, & omnia va-
nitas.*

9. L'Ecclesiaste étant
très-sage, enseigna le peu-
ple, il publia ce qu'il
avoit fait; & dans cette
étude il composa plusieurs
paraboles. *Cumque esset
sapientissimus Eccle-
siastes, docuit popu-
lum, & enarravit
quaefecarat: & inve-
stigans composuit pa-
rabolas multas.*

10. Il rechercha des
paroles utiles, & il écri-
vit des discours pleins de
droiture & de vérité. *Quasivit ver-
ba utilia, & con-
serpuit sermones re-
ctissimos, ac veritate
plenos.*

11. Les paroles des sa-
ges sont comme des ai-
guillons, & comme des
clous enfoncés profondé-
ment, que le pasteur uni-
que nous a donnés par le
conseil & la sagesse des
maîtres. *Verba sapien-
tium sicut stimuli.
& quasi clavi in al-
bum defixi, qua per
magistrorum consi-
lium data sunt à pas-
tore uno.*

12. Ne recherchez *His amplius, fili*
mi.

CRAINDRE D. ET OBSERV. SES COMMANDES. 241
mi ne requiras. Fa-
ciendi plures libros
nullus est finis : fre-
quensque meditatio ,
tarnis afflictio est.

rien davantage, mon fils,
Il n'y a point de fin à
multiplier les livres, &
la continue medita-
tion de l'esprit afflige le
corps.

13. *Finem loquendi*
pariter omnes audia-
mus. Deum time , &
mandata ejus obser-
va : hoc est enim om-
nis homo.

13. Ecoutez tous en-
semble la fin // de tout ce
discours : Craignez Dieu
& observez ses comman-
demens : car c'est - là le
tout de l'homme.

14. *Et cuncta qua-*
finiunt , adducet Deus
in iudicium pro omni
errato , sive bonum ,
sive malum illud sit.

14. Et Dieu fera ren-
dre compte en son juge-
ment de toutes les fau-
tes , & de tout le bien &
le mal qu'on aura fait.

¶. 13. Austr. de tous les discours.



Q



EXPLICATION DU XII. CHAPITRE.

¶. 1. Souvenez-vous de votre Createur pendant les jours de votre jeunesse , avant que le temps de l'affliction soit arrivé , & que vous approchiez des années dont vous direz : Ce temps me déplaît.

Hieron.
in hunc
locum.



E dernier chapitre est très - obscur. Saint Jérôme témoigne qu'on y a donné autant de différentes explications qu'il y a eu d'hommes qui ont entrepris de l'éclaircir. Les Hébreux prétendent que c'estoit une instruction figurée que Dieu donnoit à son peuple , afin qu'il se souvînt de son Createur , & qu'il usât avec action-de-graces des biens qu'il avoit reçus de lui : avant qu'il tombât sous l'empire ou des Assyriens ou des Romains , par une captivité qui devoit être la ruine de ses Etats , & l'obscurcissement de toute la gloire. Saint Grégoire Thau-

S'APPLIQ. AU SERVICE DE DIOS LA JEUN. 243
maturge, & après lui saint Jérôme & quelques autres ont cru, que la suite de ces paroles se peut expliquer de la consommation des siècles, & des signes qui doivent précéder le jugement.

Plusieurs n'entendent dans ce qui suit qu'une description figurée des divers affoiblissements ; que la longueur de l'âge produit dans toutes les parties du corps des vieillards. Saint Jérôme Hieron. a marqué ce sens, & après lui plusieurs autres. in hunc locum. Et comme c'est le premier que la lettre nous présente, nous l'expliquerons d'abord en peu de mots.

Soivenez-vous de votre Createur pendant les jours de votre jeunesse : Ces paroles marquent clairement que l'homme doit s'appliquer tout entier au service de Dieu dans la jeunesse, avant que la vieillesse, qui est assiegee de tant de maux, l'ait jeté dans un abattement général de corps & d'esprit. Cet avis du Sage est bien contrarie à la disposition des amateurs du siècle, qui s'imaginent que tant qu'ils sont jeunes & pleins de vigueur, ils doivent se sacrifier tout entiers à leurs passions, à leurs intérêts, & à leurs plaisirs : & qu'il suffira lorsqu'ils seront devenus vieux & inutiles à tout, de donner à Dieu le rebut du monde, & les restes malheureux d'une vie qu'ils auront passée comme des payens, ou dans les excès de l'intemperance, ou au moins dans une profonde ignorance du culte véritable qui est dû à Dieu ; & dans unoubli de ses jugemens.

Avant que le temps de l'affliction soit arrivé,

Q. ij

& que vous approchiez des années dont vous direz : Ce temps me déplaît , parceque dans les incommodités de la vieillesse , la vie devient en quelque sorte ennuyeuse , quoiqu'on l'aime toujours assez pour désirer qu'elle ne finisse point.

¶. 2. Avant que le soleil, la lune, & les étoiles s'obscurcissent.

Avant que les yeux qui sont comme le soleil & la lumiere de l'homme , & les autres sens comme celui de l'ouie qui lui fait connoître par la parole ce qui se passe dans l'esprit des autres , ne s'affoiblisse par l'âge , comme il arrive aux vieillards.

¶. 2. . . . Avant que les nuées retournent après la pluie.

Cela peut marquer , disent les interpretes , les vapeurs qui s'élévent au cerveau , & qui forment des langueurs ausquelles les vieillards sont plus sujets que les autres.

¶. 3. Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler , que les hommes les plus forts s'ébranleront. Cela marque , dit saint Jerome , ce tremblement que l'on voit dans les vieillards , dont tout le corps s'ébranle pour le moindre effort.

¶. 3. . . . Lorsque celles qui avoient accoutumé de moudre , (c'est-à-dire , les dents) seroient reduites en petit nombre , & deviendront oisives. Et que ceux qui regardoient par les troux (c'est-à-dire les yeux) seroient couverts de tenebres ; On sait assez que la vue avec l'âge s'affoiblit de plus en plus.

¶. 4. Quand on fermera les portes de la rue,

Hieron.
in hunc
locum.

c'est-à-dire , lorsque l'extrême vieillesse nous reduira à demeurer toujours assis , & à ne point sortir hors de la maison. *Quand la voix de celle qui avait accoutumé de moudre sera basse :* Quand il ne sortira de la bouche d'un vieillard qu'une voix foible & peu articulée ; parcequ'il a peu de dents pour distinguer les sons , & peu de force pour hauser la voix.

*. 4. . . . *Qu'on se levera au chant de l'oiseau.* Quand le corps est desséché par l'âge on a peine à dormir , & on s'éveille non seulement au chant du coq , mais au moindre bruit d'un petit oiseau. Le texte original porte *du passereau* , comme remarque saint Jérôme. Hieron. *Lorsque les filles de l'harmonie , c'est- à-dire ,* ^{in hunc locum.} les oreilles deviendront sourdes. L'ouie est le sens destiné à juger de l'harmonie , & c'est l'un de ceux qui s'affoiblit le plus dans les vieillards.

*. 5. *Ils auront même peur des lieux élevés , à cause de la foibleesse de leurs jambes , & ils craindront de se laisser dans le chemin le plus uni. L'amandier fleurira , leur tête sera couverte de cheveux blancs , comme sont les fleurs de l'amandier. La sauterelle s'engraissera , leurs jambes deviendront grosses & pesantes.*

Les capres se dissiperont , c'est- à-dire , selon saint Jérôme , les désirs de l'intemperance figurés par cette herbe qui a beaucoup de chaleur , ^{Hieron. in hunc locum.} *se dissiperont.*

*. 5. *Parceque l'homme s'en ira en mourant*

Q iij

dans la maison de son éternité , & qu'on marchera en pleurant autour des rues , lorsqu'on le portera en terre , & qu'on lui rendra les honneurs des funerailles .

*. 6. Avant que la chaîne d'argent soit rompue : il faut reprendre en cet endroit , dit Saint Jérôme , les premières paroles , Souvenez-vous de Dieu avant que la chaîne d'argent soit rompue , c'est-à-dire , avant qu'il se fasse une dissolution de l'ame d'avec le corps par la rupture de ce lien precieux qui les unit ensemble .

A v a n t que la bandelette d'or se retire : Avant que l'ame qui allioit dans le corps tant d'humours & de qualités contraires , retourne vers Dieu qui l'avoit créée .

*. 6. ... Avant que l'hydrie se brise sur la fontaine , & que la roue se brise sur la citerne . Ces deux expressions figurées , dit Saint Jérôme , sont une image de la mort . Car comme l'hydrie ou la roue étant brisée sur la fontaine , l'une ou l'autre demeure inutile & ne peut plus tirer d'eau ; ainsi lorsque cette chaîne d'argent dont il a été parlé auparavant , vient à se rompre , l'homme cesse d'être pour cette vie par la séparation de l'ame avec le corps . Et comme si le Sage vouloit expliquer lui-même cet énigme qu'il vient de proposer , il ajoute aussi-tôt .

*. 7. Avant que la poussiere , c'est-à-dire le corps , rentre en la terre d'où elle avoit été tirée , & que l'esprit , c'est-

MARCH. PENDANT QUE LA LUMIERE LUIT. 247
à-dire l'ame , retourne à Dieu qui l'avoit donné.

Les Hebreux , & après eux les interpretes nouveaux s'efforcent d'expliquer plus particulierement ces expressions figurées , de l'affoiblissement des diverses parties du corps des vieillards. Mais ces sortes d'explications paroîtront sans doute peu propres à des Theologiens , qui veulent éclaircir l'Ecriture sainte par l'esprit des Peres.

Après done avoir marqué le sens litteral de ces paroles selon saint Jerôme , nous les expliquerons maintenant selon le même Saint & les autres Peres , de l'affoiblissement general qui se glisse de siecle en siecle dans tout le corps de l'Eglise. Car encore qu'étant *la colonne de la verité* , elle soit incorruptible dans sa foi qui demeure toujours la même ; elle souffre néanmoins de grandes alterations dans le règlement de la discipline & dans la pureté des mœurs , ou de ses ministres , ou de ses enfans : comme les Peres du Concile de Trente le déplorent en des termes dignes d'une si sainte assemblée , & comme saint Charles à leur imitation a fait si souvent dans ses Synodes. Ainsi cette parole du Sage a rapport à celle de J E S U S - C H R I S T : *Marchez pendant que vous joan. 12. avez la lumiere , depeur que les tenebres ne 35. vous surprennent.*

Souvenez-vous uniquement de celui qui vous a créé avant qu'il arrive des temps fâcheux , avant que le soleil , la lumiere , la lune , & les étoiles s'obscurcissent , qui est ce

Q iiii

que J E S U S - C H R I S T a prédit devoir arriver au dernier jugement , qui ne fera qu'achever cet obscurcissement qui se forme peu à peu dans l'Eglise , parcequ'alors , comme il est dit dans l'Ecriture , le mystere d'iniquité sera consumé.

Le soleil s'obscurcit , lorsque Jesus-Christ qui est le vrai soleil des ames se retire d'elles , parcequ'elles se sont retirées de lui .

La lumiere se cache lorsque sa grace est peu connue , & qu'elle luit ou rarement ou foiblement dans les cœurs .

La lune , c'est-à-dire l'Eglise , qui est figurée par cet astre , devient obscure & comme couverte d'un voile , lorsque les passions terrestres ou de ses enfans ou de ceux qui la gouvernent se trouvent comme interposées entre elle & Jesus-Christ qui est son soleil .

Les étoiles s'obscurcissent & tombent même
Matt. 24. 29. du ciel comme il est dit dans l'Evangile , lorsque ceux qui paroisoient les plus éclairés , & comme des astres dans le ciel de l'Eglise selon

Philipp. 2. 15. la parole de saint Paul , se trouvent couverts d'épaisses tenebres : & qu'au-lieu qu'ils devoient soutenir la foiblesse des autres par leur fermeté , ils les poussent au-contreire dans le précipice par l'exemple de leur affoiblissement ou de leur chute .

Avant que les nuées retournent après la pluie , Les nuées sont les vrais ministres de Dieu , qui répandent dans les ames la parole de vie & l'eau de la grace . Que si nous n'avons pas soin de les écouter avec une foi obéissante &

de faire ce qu'ils nous enseignent, nous devons craindre qu'ils ne retournent vers celui qui les a envoyés, & qu'ils nous laissent dans une sécheresse & une sterilité où nous deviendrons cette terre mandite dont parle S. Paul, qui ^{ne} Hebr. 4. porte plus que des ronces & des épines. Cat 8. c'est la menace que Dieu fait dans l'Ecriture contre une terre ingrate : Je commanderaï, dit- ^{Isaïe 5.} il, à mes nuées qu'elles ne répondent plus sur elle ^{6.} les eaux de la pluie,

Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler, & que les hommes les plus forts s'ébranleront. Lorsque ceux qui devoient être les gardes de l'Eglise qui est la maison de Dieu, & rassurer les plus timides trembleront eux-mêmes, & que les forts étant ébranlés, ils jetteront la frayeur dans l'ame des foyables.

Lorsque celles qui avoient accoustumé de manger, seront réduites en petit nombre & deviendront oisives. Lorsque les ames spirituelles qui sont comme les mères des autres, que les saints appellent en langage figuré, les dents de l'Eglise, parcequ'elles tempèrent dans leur bouche & qu'elles amollissent en quelque sorte le pain de la vérité pour le proportionner à la faiblesse des petits enfans, seront réduites en petit nombre par un juste jugement de Dieu. Et ces ames deviendront oisives, parcequ'alors la charité étant extrêmement refroidie & l'iniquité en son regne, les hommes, selon la prédiction de Saint Paul, fuiront d'entendre la vérité, & se tourneront vers ^{2. Tim. 4.} 4.

250 L'ECCELES. DE SALOMON. CH. XII.
ceux qui les nourriront d'illusions & de fables.

Et que ceux qui regardoient par les troux , c'est- à - dire , ceux dont l'esprit recevoit la lumiere de Dieu ainsi qu'elle paroît en cette vie comme par de petites ouvertures & des éclairs qui passent , seront couverts de tenebres. Et qu'ainsi la parole de JESUS-CHRIST sera accomplie à l'égard de son Eglise : Si la lumiere qui est en vous n'est que tenebres , combien seront grandes les tenebres mêmes ?

Quand on fermara les portes de la rue , c'est- à - dire , quand on fermara les portes du chemin qui mene au ciel : parceque ceux qui devroient les ouvrir aux autres , non seulement n'y entreront pas , mais qu'ils empêcheront même les autres d'y entrer.

Quand la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre , c'est - à - dire , de la bouche qui rompt & qui amollit le pain avec les dents , sera basse : quand les docteurs de l'Eglise figurés par les dents comme nous venons de marquer , parcequ'ils préparent le pain qui doit nourrir les enfans , n'oseroient éléver leur voix pour soutenir la justice & la vérité ;

Qu'on se levera au chant de l'oiseau , c'est- à - dire que le moindre homme qui parle , dont la voix ne devroit être considerée que comme le chant d'un oiseau , intimidera les ames , & les fera lever avant le jour :

Que les filles de l'harmonie deviendront sourdes , c'est - à - dire , lorsque les ames qui mettoient toutes leurs delices à entendre la

DOCTEURS DE L'ÉGLISE, DES MONTAGNES. 251
voix de l'Epoux , deviendront sourdes à sa pa-
role.

Ils auront même peur des lieux élevés , qui figurent , selon saint Jérôme , les anciens docteurs de l'Eglise , comme étant ces montagnes Ps. 75. 5. éternelles , par lesquelles Dieu répand sa lumiere sur les hommes.

Ils auront peur dans le chemin même de la verité , parceque la voie étroite , qui seule mène à la vie , sera décriée alors comme si elle conduisoit à la mort.

L'amandier fleurira. Ceux-là seront en honneur dans le monde , qui voudront paroître dans les grandes charges par une temerité ambitieuse & précipitée , lorsqu'ils n'auront dans le cœur que les glaces de l'endurcissement , au lieu de l'ardeur de la charité : comme l'amandier qui se hâte en quelque sorte de fleurir avant tous les arbres , lorsque les gelées de l'hiver ne sont pas encore passées , est d'ordinaire saisi par le froid , & ne porte point de fruit.

La sauterelle s'engraissira , c'est-à-dire , ceux-là s'engraissent & seront en grande autorité ; qui n'ont point la gravité de la foi , ni la solidité de la vertu chrétienne , mais qui suivant la legereté de leurs passions & de leurs fantaisies , font de grands ravages parmi les ames qui sont les plantes du jardin de J E S U S - C H R I S T : comme la sauterelle qui va toujours par sauts au-lieu de marcher , gâte par ses morsures les blés & les arbres.

Les capres se dissipèrent. La dissipation de

cette plante qui a beaucoup de chaleur , peut marquer le refroidissement de la charité qui est la nourriture & la vie de l'ame.

Parceque l'homme ira dans la maison de son éternité. Parceque l'homme , c'est - à - dire , J E S U S - C H R I S T , qui ne compose qu'un seul homme , comme ont dit les Saints , avec l'Eglise , qui est le corps dont il est la tête , s'en ira dans la maison de son éternité , dans cette cité celeste & éternelle après laquelle tous les Saints soupireront pendant cette vie.

Et qu'on marchera en pleurant autour des rues.
*Et que ceux qui comme les vierges folles , au-
 ront plutôt aimé pendant leur vie l'éclat &
 l'apparence , que l'onction & la solidité inte-
 rieure d'une véritable pieté , iront en pleurant
 le long des rues chercher de l'huile à vendre
 sans en trouver , & frapperont à la porte sans
 qu'elle leur soit ouverte.*

Avant que la chaîne d'argent soit rompue.
 L'argent marque , selon les Saints , la parole de Dieu. Cette chaîne d'argent marque cette même parole conservée dans l'Ecriture , & expliquée par les saints Peres & les Conciles. Cette tradition divine est la chaîne sacrée , qui ayant commencé par J E S U S - C H R I S T & par les Apôtres , lie tous les âges de l'Eglise par une suite non interrompue. C'est cette chaîne qui a conservé & qui conservera l'Eglise pure & inviolable dans sa foi jusques à la fin des siecles. Cette chaîne se rompt lorsque , selon ce que saint Paul a prédit devoir arriver dans les derniers temps , on introduit

JOINDRE LA CHARITÉ A LA SCIENCE. 253
des doctrines fausses & nouvelles , & qu'on préfere des fables à la vérité ancienne , que tous les Evêques , selon l'avis qu'il donne à Timothée , doivent conserver inviolablement comme le dépôt du ciel qui leur a été confié.

Avant que la bandelette d'or se retire. Cette bandelette d'or, selon saint Grégoire, est la charité. Elle est figurée par l'or, parcequ'elle est la plus excellente de toutes les vertus, comme l'or est le plus précieux de tous les métaux. Elle est appellée une bandelette dans le Cantique , & un lien dans saint Paul ; parceque comme une bande lie tous les cheveux , ainsi la charité restreint toutes les pensées de l'esprit & toutes les affections du cœur qui se dispersoient dans la multiplicité des créatures , pour les réunir toutes dans l'amour de Dieu. Et elle est de plus le lien qui unit Dieu aux hommes, les hommes à Dieu , & tous les hommes entre eux.

Cette bandelette d'or se retire , lorsque ceux qui devroient toujours joindre la science , qui enfin lorsqu'elle est seule , à la charité qui en est comme l'ame & la directrice , séparent ces deux choses que Dieu a jointes , & qui devroient toujours demeurer inséparables ; & deviennent ainsi souvent plus capables de nuire aux autres que de leur servir , & de détruire que d'édifier.

Avant que l'hydrie se brise sur la fontaine. La fontaine, selon saint Grégoire , marque aussi fort bien la Tradition , qui comme une source d'eau vive coule de siècle en siècle depuis

J E S U S - C H R I S T jusqu'à la fin du monde:

Et que la roue se rompe sur la citerne. La citerne peut être encore la figure de la même chose , parceque comme la citerne reçoit les eaux du ciel , & les conserve pures , afin que les hommes en prennent dans tous leurs besoins ; ainsi la Tradition tient en réserve les vérités divines comme des eaux célestes ; où nous devons trouver la nourriture & la vie de l'âme.

On brise l'hydrie sur la fontaine & la roue sur la citerne , lorsqu'une doctrine qui a été tirée du fond de la Tradition , est renversée & condannée de nouveauté , quoiqu'elle soit la vérité ancienne , parcequ'on a mis en sa place une invention nouvelle de l'esprit humain. On ne condamne pas alors la Tradition en elle-même , parcequ'on fait qu'elle est la fontaine scellée du sceau de Dieu , & la citerne où se conservent les pluies du ciel. Mais on brise l'hydrie & la roue avec laquelle on a obtenu ces eaux , & on empêche qu'on retire la vérité dans cette divine source , au même temps que l'on fait profession de la reverer.

Saint Gregoire Pape dit excellemment sur ce sujet , que dans la fin des siècles parmi le grand dérèglement des mœurs de l'Eglise , les sentiments les plus véritables & les plus autorisés par la foi deviendront suspects. En ce temps-là dit-il , plus un homme sera juste , plus il sera méprisé. *La foi même sera en opprobre ; & la vérité deviendra un crime. Fides in opprobrium , & veritas erit in crimen.*

C'est encore en ce même sens que le Sage ajoute : *Avant que la roue se brise sur la citerne.* On rompt la roue sur la citerne afin qu'on n'en puisse plus tirer l'eau ; comme s'il disoit : Avant que les hommes empêchent de puiser la doctrine de la vérité dans la Tradition de l'Eglise , qui est cette citerne mystérieuse , où se conservent comme en dépôt les eaux du ciel.

Que la poussière rentre en la terre d'où elle avoit été tirée. Les hommes qui ne sont d'eux-mêmes que cendre & que poussière , étant alors amis de l'erreur & du mensonge rentreront dans la terre d'où ils auront été tirés , leur ame étant devenue toute terrestre & toute animale.

Et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avoit donné. Et l'esprit, c'est-à-dire , les hommes spirituels qui auront râché de ne vivre que par l'esprit , retourneront à Dieu qui leur aura donné cette disposition sainte par l'impression de sa grâce.

¶. 8. *Vanité des vanités , dit l'Ecclesiaste , tout est vanité.*

Le Sage finit par où il a commencé. Car ces paroles comprennent tout ; & il est utile d'en renouveler la memoire à l'homme , parceque son orgueil ne les comprend point.

¶. 9. *L'Ecclesiaste étant très-sage enseigna le peuple , il publia ce qu'il avoit fait , & dans cette étude il composa plusieurs paraboles.*

Salomon qui s'appelle Ecclesiaste , c'est-à-dire prédicateur , étaut très-sage , non humaine-

ment, mais d'une sagesse qu'il avoit reçue de Dieu, enseigna le peuple. Car il n'appartient proprement qu'à Dieu, dit saint Augustin, & à ceux qu'il a remplis de sa lumiere, d'instruire les hommes. Il publia ce qu'il avoit fait, comme nous voyons que dans ce livre il parle souvent de lui & de ses ouvrages ; & dans cette étude il composa plusieurs paraboles, c'est-à-dire des sentences graves & divines mêlées de quelque obscurité, où la vérité est couverte comme d'un voile, sous ce qui se passe d'ordinaire dans la nature, ainsi qu'il a été expliqué ailleurs.

*Prov. 1.
2.*

¶. 10. Il rechercha des paroles utiles, & il écrivit des discours pleins de droiture & de vérité.

*1. Cor.
2. 7.*

Quand le Saint-Esprit parle par un homme comme il parloit par la bouche de Salomon, il ne lui inspire que des paroles utiles pour le salut des armes. C'est ainsi que saint Paul dit que le Saint-Esprit se donne pour l'utilité & pour l'édition de l'Eglise.

*Prov. 8.
3.*

Il écrivit des discours pleins de droiture & de vérité. Cette parole a rapport à ce que la sagesse prononce d'elle-même dans les Proverbes : Tous mes discours sont pleins de droiture. REGITI sunt omnes sermones mei. Il y a quelques vérités dans les discours des sages du monde. Mais on ne peut pas dire qu'ils sont tous pleins de droiture & de vérité ; puisqu'en-contre ils sont mêlés de beaucoup d'erreurs. Cette louange n'appartient qu'aux ouvrages de l'Esprit de Dieu. Ils sont pleins de droiture pour tous

Ibidem.

QUAND DIEU PARLE, RIEN NE RÉSISTE. 257
tous ceux qui ont le cœur droit : & non seulement la vérité , dont la connoissance est souvent dangereuse , & quelquefois mortelle quand elle est seule ; mais ils nous apprennent à demander à Dieu sa grâce & son Esprit , afin qu'il nous fasse faire ce qu'il nous enseigne.

V. 11. *Les paroles des sages font comme des éguillons , & comme des clous enfouis profondément , que le Pasteur unique nous a donnés par le conseil & la sagesse des maîtres.*

Les paroles des sages de Dieu ne frappent pas seulement l'oreille ou l'esprit comme celles des sages du monde , mais elles sont comme des éguillons dont la pointe se fait sentir à l'âme , & penetrent jusques dans le cœur. Elles tiennent de cette parole vive & efficace dont Jésus-Christ pêcha le cœur de saint Paul , lorsqu'il lui dit : Il vous est dur de résister contre l'éguillon . Cat quand Dieu parle , rien ne lui résiste ; & il ne faut pas s'étonner qu'avec une parole il change le cœur , puisqu'il a créé le monde par une parole .

Les paroles des sages , ajoute saint Jérôme ,
Hieron.
in hinc:
clement:
ne flattent point le pecheur , & elles ne l'entre-
tiennent point dans ses déreglements & dans sa
mollesse. Elles penetrent jusques au fond de
son âme. Elles lui inspirent le désir d'une fin,
cette conversion. Elles lui causent la douleur
salutaire d'un repentir véritable , & elles le
blessent pour le guérir. Si donc la parole d'un
ministre de l'Eglise ne pique pas le cœur en cette
manière ; il ne merite pas d'être mis au rang des

R

» *sages. Si cujus sermo non pungit, iste non est sermo sapientis.*

Les paroles des sages sont comme des clous. Elles ne font pas seulement une blessure passagere comme un éguillon ; mais elles demeurent enfoncées profondément dans le cœur. Elles percent l'homme par la crainte des jugemens de Dieu : & après avoir attaché à la croix du Sauveur, & comme crucifié en nous ce vieil homme, qui est le corps du peché & de la mort, elles nous font trouver la vie véritable dans l'esprit de J e s u s - C H R I S T.

Que le Pasteur unique nous a données. Ce Pasteur unique est J e s u s - C H R I S T. Tous les vrais pasteurs ne sont qu'un pasteur, qui parle seul par la bouche de tous. Ceux qui parlent par eux-mêmes, & qui cherchent leur propre gloire, veulent faire croire aussi que leurs paroles sont des paroles du Pasteur unique. Mais le moyen de faire ce discernement, est de voir si ce qu'ils disent est autorisé par le consentement des saints Evêques & des saints Docteurs, que J e s u s - C H R I S T a rendus les dépositaires de sa tradition sainte, & les maîtres de son Evangile dans tous les siècles.

Car tous ces maîtres si sages & si éclairés n'ont fait que suivre ce Pasteur unique, & ils ont conservé sans mélange de nouveauté la vérité ancienne qui leur étoit venue de J e s u s - C H R I S T par les Apôtres. Ils ont enseigné dans l'Eglise ce qu'ils avoient appris ;
August.
contra Ju-
lian. lib.
2. c. 10.
& ils ont laissé à leurs enfans ce qu'ils avoient reçû de leurs peres. Q u o d didicerunt in Ec-

*c'lesia docuerunt : quod à patribus acceperunt ,
hoc filii tradiderunt.* C'est pourquoi saint Jérôme donne cet avis important à tous ceux qui peuvent écrire dans l'Eglise : Ne dites jamais " rien de vous-même , suivez les traces de ceux " qui vous ont précédé , & que vos sentimens " soient toujours fondés sur l'autorité de ces " divins maîtres. *Nihil tibi vindices. Majorum "* *sequere vestigia. Ab eorum autoritate non discrepes.*

Hieron.
in hunc
locum.

ψ. 12. *Ne cherchez rien davantage , mon fils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres : & la continue méditation de l'esprit afflige le corps.*

Ne cherchez rien davantage que ce que Dieu & les sages remplis de l'Esprit de Dieu vous pourront apprendre. Ne quittez point ces maîtres si éclairés pour ceux qui n'étant qu'hommes & parlant par eux-mêmes , ne sont que mensonges & que ténèbres , & qui ne peuvent donner que ce qu'ils ont.

Il n'y a point de fin à multiplier les livres. La simple lettre de ces paroles peut marquer que lorsque l'on écrit par soi-même , & que l'on s'efforce d'enseigner les autres par son propre esprit , les livres qui se multiplient de cette sorte jusqu'à l'infini , ne peuvent que tourmenter l'esprit & lasser le corps.

Mais si on lie ces mêmes paroles avec celles qui précédent , & si on leur veut donner un sens plus spirituel , il est bon de marquer la manière en laquelle le Sage semble condamner la multiplication des livres. Car on ne peut pas dire

R ij

qu'il condanne par ces paroles ceux qui ayant un profond respect pour la parole de Dieu & pour tous ceux qui en ont été les plus excellens interprètes , composent aussi des livres pour l'instruction des hommes , en suivant les règles & l'esprit de ces mêmes Saints.

Ainsi quoique saint Bernard n'ait paru que dans le douzième siècle , & qu'il eût vu avant lui tant d'ouvrages admirables des saints Docteurs , il n'a pas laissé néanmoins de servir l'Eglise très-avantageusement par ce grand nombre de livres qu'il a composés : parceque , selon l'avis de Salomon , il n'a rien recherché au - delà des paroles du Pasteur unique & des maîtres qu'il nous a donnés , & qu'il n'a fait qu'appliquer leurs règles & leurs sentimens aux besoins des ames , à l'éclaircissement de l'Ecriture , & à la défense de la vérité.

*Hieron.
in hunc
locum.*

C'est pourquoi saint Jérôme nous enseigne , que tous les ouvrages qui ne sont que des ruisseaux de cette divine source , se peuvent appeler un seul ouvrage , & qu'en quelque nombre qu'ils puissent être , ils ne renferment tous qu'une même loi & un même Evangile de JESUS-CHRIST. *Innumerabiles libri , una lex , unum Evangelium.* Mais lorsque l'on quitte ces maîtres sacrés , ajoute le même Père , que l'on invente des opinions contraires à leurs sentimens , & qu'on ne prend pour règle que la licence d'une curiosité indiscrete , & la mérité de l'esprit humain ; c'est alors qu'on peut dire qu'un seul livre est une multitude de livres , parcequ'il s'écarte en mille manières du

point de la vérité : *etiam in uno libro multi sunt.*

Ce sont ces sortes d'ouvrages qui n'ont point de fin. Car la vérité a ses règles & ses bornes : mais le mensonge n'est qu'une suite d'égarements, & il se multiplie à l'infini. *Veritas certo efficitur* fine *concluditur* : *mendacium sine fine est.* *ibid.*

¶. 13. *Ecoutez tous ensemble la fin de tout ce discours. Craignez Dieu, & observez ses commandemens : car c'est-là le tout de l'homme.*

Ecoutez tous ensemble. Après que le Sage a montré en tant de manières qu'il y a un abîme de néant dans ce que le monde appelle des biens, & que le seul avantage que l'on en puisse tirer est d'en user avec la modération que Dieu nous ordonne pour la nécessité de cette vie, il conclut enfin que le tout de l'homme est de craindre Dieu & de lui obeir.

Craignez Dieu, en l'adorant avec la vénération profonde que la créature doit au Créateur ; & observez ses commandemens, dont le premier & le plus indispensable de tous est d'aimer Dieu sincèrement au moins dans quelque degré, ensorte que la crainte respectueuse que nous avons pour lui soit l'affection dominante de notre cœur.

Car c'est-là le tout de l'homme. A moins que l'homme n'ait dans son cœur cette première étincelle de l'amour de Dieu, qui croîtra, dit saint Augustin, pourvu qu'on ait soin de l'entretenir par la priere & les bonnes œuvres, tout ce que l'homme fait en ce monde, tout ce qu'il desire, tout ce qu'il aime n'est rien en effet qu'un pur néant, parce-

qu'il n'y trouve qu'une source de peines & d'inquietudes ; & qu'il reconnoît au moins à la mort que tout ce qu'il avoit tant aimé lui échappe , que le monde perit pour lui , & lui pour le monde , & que toute la vie n'a été que comme une fable & un long mensonge , non de paroles mais d'actions : *ingens fabula longumque mendacium.*

*August.
Confes.
lib. 4.
cap. 8.*

¶. 14. *Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes , & de tout le bien & le mal que l'on aura fait.*

Après que le Sage nous a appris à respecter Dieu comme notre pere , & à faire tout ce qu'il nous commande , il nous avertit de nous souvenir sans cesse qu'il est notre juge , & qu'il pesera toutes nos actions dans une juste balance , afin que le peché soit puni , & que la vertu soit récompensée. C'est ainsi que saint Paul

Roms. 14. 10. » nous avertit si souvent de vivre toujours dans l'attente de l'avenement de J E S U S - C H R I S T , & de nous souvenir que nous devons tous comparaître devant ce tribunal si redoutable.

La vûe de cette grande vérité est utile & nécessaire & aux pecheurs & aux justes. Elle est nécessaire aux pecheurs , parcequ'il n'y a que cette frayeur des jugemens de Dieu qui les puisse réveiller de leur profond assoupissement. Le monde enchanter par ses faux - biens , & on y vit comme si on ne devoit jamais mourir. Mais lorsqu'il reste encore quelque étincelle de foi , on rentre en soi-même de temps en temps , & les remords de la conscience trou-

blent cette fausse paix , quand on se représente que tout ce qu'on aime ici-bas s'évanouit comme une ombre , que la vie est pleine de misères , que la mort surprend tout-d'un-coup ; que tôt ou tard Dieu nous doit juger , & que cette sentence irrevocable nous doit établir pour jamais dans une éternité de biens ou de maux .

Cette vue est nécessaire aussi pour les justes ; car à moins de cela il est aisément de se relâcher. Il y a un poids en nous qui nous entraîne au mal. Il faut qu'il y en ait un autre qui nous en retire. C'est ce que fait la crainte lorsqu'elle est humble , & qu'elle est tempérée par la confiance. L'ame considère que Dieu est bon , mais qu'il est juste ; que nous nous pouvons aisément tromper nous-mêmes , mais que sa lumiere penetre jusques dans les replis les plus cachés de notre cœur. Elle se tient donc sur ses gardes. Elle veille pour éviter tout ce qui peut attirer sur elle la colere du Tout-puissant : & comme elle sait que celui qui est son juge lui commande d'espérer en lui , parcequ'il est son Sauveur ; au même-temps qu'elle apprendre sa justice , elle se jette dans le sein de sa bonté.

Il arrive alors , dit saint Augustin , que cette crainte qui étonnoit d'abord nous console ensuite : car en nous représentant le peril , elle nous fait veiller , & en nous rendant vigilans , elle nous délivre du peril. *Timor iste securitas tem parit. Timenter enim praeceperimus. Caventes secures erimus.*

C'est ainsi que nous reconnoîtrons avec le

R iiii

Sage que tout le monde n'est que vanité, & que nous y considerant comme étrangers, nous soupirerons parmi les ténèbres de cette vie après cette vérité souveraine, qui est la lumière de l'esprit & la paix du cœur, & qui doit être un jour notre nourriture éternelle dans le

Augst. Conf. lib. a. c. 10. ubi pascit Israel in eternum veritatis pacem.

FIN.



LE LIVRE
DE LA SAGESSE
TRADUIT EN FRANCOIS;

Avec une explication tirée des SS. Peres,
& des Auteurs Ecclesiastiques.



A VERTISSEMENT.

La sainteté du livre de la Sageſſe ſe remarque assez par elle-même , & elle eſt encore établie par l'autorité de toute l'Eglise. On fait que ce livre a été mis au noinbre des Ecritures canoniques par le III. Concile de Carthage , par le Pape Gelase , & dans ce dernier ſiecle par le saint Concile de Trente. Les plus celebres des anciens Peres le citent ſouvent comme un ouvrage du S. Esprit , quoiqu'il y en ait eu quelques-uns à qui ſon autorité ait paru douteufe.

Saint Auguſtin , qui ayant été aussi éclairé & aussi humble qu'il étoit , a eu ſans doute une lumiere très-particuliere pour diſcerner la parole de Dieu d'avec celle des hommes , a non ſeulemenr cru que ce livre étoit canonique , mais il l'a même ſoutenu contre les Semipelagiens , qui ont voulu en affoiblir l'autorité , parcequ'ils ne le trouvoient pas en quelques endroits assez favorable à leurs erreurs. On ne devoit pas , leur dit-il , rejetter ^{Agnſſ.} les paroles que j'avois rapportées du livre de ^{ap. deſſ.} la Sageſſe , puisqu'il y a ſi long-temps qu'il eſt ^{ſa. d.} ^{ap. 14.}

» lu publiquement dans toute l'Eglise , & qu'il
» est reveré comme un livre canonique , non
» seulement par les simples fidèles , mais enco-
» re par les Evêques , & par les personnes les
» plus éclairées.

Le texte Hebreu de ce livre aussi - bien que de celui de l'Ecclesiastique , ne se trouve plus depuis plusieurs siecles , & ils ne se sont conservés que dans le Grec & dans le Latin. Les Juifs aussi ne reçoivent point ces deux livres au rang des Ecritures canoniques , comme remarque saint Augustin : mais il ajoute aussitôt : *que l'Eglise neanmoins les y a reçus : Eos non receptas à Judais recipit tamen Salvatoris Ecclesia.*

Pour ce qui regarde l'Auteur de ce livre , les Grecs ont cru tellement qu'il étoit de Salomon , qu'il est toujours appellé par eux *la Sagesse de Salomon : SAPIENTIA SALOMONIS.* Il y a des Peres neanmoins & des Auteurs ecclesiastiques qui n'ont pas été de cet avis. Mais il est clair par divers endroits de ce livre , que si ce n'est pas Salomon qui l'a écrit , celui qui l'a fait neanmoins parle en la personne de Salomon ; puisqu'il paroît que l'auteur étoit un roi , & le fils d'un roi : que dans une priere ^{Aug. in Speculo.} *qu'il fait à Dieu , il lui demande qu'il le rende digné du trône de son pere ; & qu'il lui rend graces de ce qu'il l'a choisi pour gouverner son peuple , & pour lui bâtir un temple dans sa ville sainte , ce qui certainement ne convient qu'à Salomon.*

C'est ce qui a fait croire que si ce n'est pas Sa-

lomon qui a écrit ce livre , il a été composé néanmoins des pensées & des sentences de Salomon , que quelque autre a recueillies , & qu'il a exprimées d'une maniere qui a pu faire voir dans le stile quelque difference de cet ouvrage d'avec les autres qui sont certainement de Salomon.

Le sujet qui est traité dans ce livre paroît assez dans le titre qu'il porte *de la Sageſſe*. C'eſtpourquoi il eſt appellé par saint Augustin , le livre de la sageſſe chrétienne , *christiane sapientia liber*. Le Saint-Eſprit y représente d'une admirable maniere la Sageſſe increée , qu'il appelle *l'éclat de la lumiere éternelle ; le miroir sans tache de la majesté de Dieu , & l'image de sa bonté*. Il fait voir en même - temps la sageſſe créée dans ses propriétés & dans ses effets , selon qu'elle paroît dans les ames faintes , & dans les amis de Dieu ; & la prodigieuse difference qui se trouve entre le reglement de la vie des justes & le déreglement des impies ; comme aussi entre la gloire & la punition qui eſt réservée aux uns & aux autres.

Ce livre eſt élevé & touchant en plusieurs endroits. Il inspire un profond respect pour Dieu , un grand mépris de ce qui paroît le plus estimable dans le monde. Il fait voir l'extrême peril de ceux qui sont en autorité : & il trace une image ſi vive de l'effroi & du desefpoir des méchans quand ils paroîtront devant Dieu , qu'il n'y a gueres de chose dans toute l'Ecriture qui soit plus capable de faire

rentrer les hommes en eux-mêmes , & de toucher les cœurs les plus endurcis.

Depuis le dixième chapitre jusqu'à la fin , l'Auteur représente de quelle maniere la sagesse a conduit les patriarches depuis Adam jusques à Moïse , & il fait des reflexions très-édifiantes sur les plaies d'Egypte , dont il rapporte des circonstances qui ne sont pas marquées dans le livre de l'Exode. C'est ce qui est particulier à ce livre , dans lequel il semble que le Saint - Esprit nous ait voulu apprendre avec quel respect & quelle attention nous devons peser les moindres choses de l'Ecriture.

Car on s'imagineroit aisément qu'il n'y aurait rien à remarquer dans ces plaies d'Egypte , sinon le sens de la lettre & de l'histoire , qui est que Dieu étant irrité contre Pharaon qui refusoit de permettre à son peuple de lui aller sacrifier dans le desert , selon le commandement exprès qu'il lui en avoit fait par Moïse , l'a puni d'une maniere pleine de merveilles , pour vaincre ainsi la dureté de son cœur , & pour le contraindre de lui obeir.

On croiroit de même aisément qu'on ne doit regarder que le sens historique dans tout ce que Dieu a fait pour les Israélites pendant le temps qu'il les a conduits dans le desert : & cependant le Saint-Esprit fait voir clairement dans ce livre , que les moindres circonstances , ou des jugemens que Dieu a exercés sur les méchans , ou des graces qu'il a faites à son peuple , sont pleines de mystères & de

sens spirituels pour éclairer notre foi & pour nourrir notre pieté.

Que si nous n'y trouvons pas des instructions qui nous seroient si utiles , ce n'est pas qu'elles n'y soient cachées en effet ; mais c'est que nous n'avons ni assez de lumiere pour les découvrir , ni assez d'humilité pour obtenir de Dieu que lui - même nous les découvre. C'est la priere que David faisoit à Dieu lorsqu'il lui dit : *Ostet le voile de dessus mes yeux , afin que je considere les merveilles de votre loi : Reveal oculos meos , & considerabo mirabilia de lege tua.*

Le Saint-Esprit nous a voulu convaincre de cette grande vérité dans ce livre , & il nous a montré la maniere d'ajouter des sens spirituels à celui de la lettre , pour nourrir l'homme interieur de l'intelligence spirituelle de l'Ecriture , selon la parole de saint Augustin : comme le Fils de Dieu a expliqué lui-même le sens mystérieux de quelques-unes de ses paraboles , pour nous apprendre à rechercher par la méditation de son Evangile , & par une priere humble & perseverante , les sens cachés de plusieurs autres qu'il ne lui a pas plu de nous éclaircir.

C'est ainsi que nous entrerons dans le dessein que le Saint-Esprit a eu en nous donnant sa parole , qui est de guérir les maladies de notre ame , en nous apprenant à nous connoître nous-mêmes pour haïr dans nous tout ce qui lui déplaît , & à connoître Dieu pour l'aimer & pour le servir ; qui sont les

272 AVERTISSEMENT.

deux choses qui contiennent, selon saint Augustin, tout ce qui est renfermé dans la profondeur de l'Ecriture pour le reglement de la vie des hommes : *Non præcepit scriptura nisi caritatem ; nec culpat nisi cupiditatem ; & e modo informat mores hominum.*



LA



LA SAGESSE.

CHAPITRE I.

Diligite iustitiam, qui iudicatis terram. Sentite de Domino in bonitate, & in simplicitate cordis quare illum :

2. quoniam inventitur ab his, qui non tentant illum : apparet autem eis, qui fidem habent in illum.

3. Perverse enim cogitationes separant à Deo : probata

1. IMEZ la justice, vous qui êtes les juges de la terre. Ayez des sentiments du Seigneur dignes de lui //, & cherchez-le avec un cœur simple :

2. parceque ceux qui ne le sentent point le trouvent, & qu'il se fait connaître à ceux qui ont confiance en lui.

3. Car les pensées corrompues // séparent de Dieu : & lorsque les hom-

¶. 1. Autr. De sa bonté.
In bonitate sentire, pour benè sentire. Hebraïsm.

¶. 3. Lettr. Gr. Perverses, ou obliques.

S

mes veulent tenter sa *autem virtus corripit*
puissance , elle les con- *insipientes.*
vainc de folie.

4 Aussi la sagesse n'en-
trera point dans une ame
maligne , & elle n'habi-
tera point dans un corps
assujetti au peché.

4. *Quoniam in*
malevolam animam
non introibit sapien-
tia , nec habitabit in
corpore subdito pec-
catis.

5. Car l'Esprit saint
qui est le maître de la *sanctus disciplina ef-*
science , fuit le déguise-
fugiet fictum , & au-
mentum , il se retire des
pensées qui sont ~~sans~~ in-
telligence , & l'iniquité
survenant le bannit de
l'ame.

5. *Spiritus enim*
sanctus disciplina ef-
science fugiet fictum , & au-
mentum , il se à *cogitationi-*
bus qua sunt sine in-
telleatu , & corripie-
tur à superveniente
iniquitate.

6. L'esprit *de* sagesse
est plein de bonté , & il
ne laissera pas impunies
les levres du médifant *»,*
parceque Dieu sonde ses
reins , qu'il perçvre le
fond de son cœur *»,* &
qu'il entend les paroles
de sa langue.

6. *Benignus est*
enim spiritus sapien-
tiae , & non liberabit
maledicium à labiis
suis : quoniam renum
illius testis est Deus ,
& cordis illius scruta-
tator est verus , &
lingue ejus audi-
tor.

7. Car l'Esprit du Sei-
gneur remplit l'univers :
& comme il contient

7. *Quoniam spi-*
ritus Domini reple-
vit orbem terrarum :

¶. 5. L. Gr. Sera contredit , | esprit qui aime l'homme
sera combattu par l'iniquité , | Ib. L. Gr. Du blasphemateur.
ce qui fait qu'il se retire. | Ibid. Gr. Cordis inspectio et

¶. 6. L. Gr. La sagesse est un | verus,

& hoc, quod continet omnia, scientiam habet vocis.

8. Propter hoc qui loquitur iniqua, non potest latere, nec preteriet illum corripiens judicium.

9. In cogitationibus enim impii interrogatio erit: sermnum autem illius auditio ad Deum veniet, ad correptionem iniquitatum illius.

10. Quoniam auris zeli audit omnia, & tumultus murmurationum non abscondetur.

11. Custodite ergo vos à murmuratione, qua nihil proficit, & à detractione parcite lingue, quoniam sermo obscurus in vacuum non ibit: os autem, quod

¶. 9. Autr. On demandera | qui s'appelle un Dieu jaloux. compte à l'impie de ses pen- stées.

¶. 10. Expl. L'oeille de Dieu, mal parler.

8. C'est pourquoi ce lui qui prononce des paroles d'iniquité, ne peut se cacher à lui, & il n'échappera point au jugement qui doit tout punir.

9. Car l'impie sera interrogé sur ses pensées //; & ses discours iront jusqués à Dieu, qui les entendra pour le punir de son iniquité.

10. Parceque l'oreille jalouse // entend tout, & que le tumulte des murmures ne lui sera point caché.

11. Gardez-vous donc des murmures qui ne peuvent servir de rien, & ne souillez point votre langue par la médisance //; parceque la parole la plus secrète ne sera point impunie, & que la bouche

¶. 11. Autr. Et épargnez votre langue en la retenant de mal parler.

qui ment tuera l'ame. *mentitur, occidit animam.*

12. Cessez de chercher la mort avec tant d'ardeur dans les égaremens de votre vie, & n'employez pas les travaux de vos mains à acquerir // ce qui vous doit perdre.

13. Car Dieu n'a point fait la mort, & il ne se réjouit point de la perte des vivans.

14. Il a créé tout afin que tout subsiste : toutes les creatures // étoient saines dans leur origine // : il n'y avoit en elles rien de contagieux ni de mortel ; & le regne des enfers n'étoit point alors sur la terre.

15. Car la justice est stable & immortelle //.

16. Mais les méchans ont appellé la mort à eux par leurs œuvres & par leurs paroles : & la croyant

Nolite zelare mortem in errore vite vestra, neque acquiratis perditionem in operibus manuum vestrarum.

Quoniam Deus mortem non fecit, nec latatur in perditione vivorum.

Creavit enim, ut essent omnia : & sanabiles fecit nationes orbis terrarum, & non est in illis medicamentum exterminii, nec infernum regnum in terra.

Justitia enim perpetua est, & immortalis.

Impii autem manibus & verbis accersierunt illam : & estimantes illam a-

¶. 12. Gr. attirer.

¶. 14. I. v. Nationes pour generationes comme il est dans le Grec.

Ibid. I. v. Sanabiles pour

sanas : Gr. salutares.

¶. 15. Expl. Ainsi elle eût rendu l'homme immortel s'il l'eût conservée.

AVOIR DES SENTIMENS DIGNES DE DIU. 277

amicam, de fluxerunt, & sponsones posse runt ad illam: quoniam digni sunt qui sunt ex parte illius. amie, ils en ont été consumés", & ils ont fait alliance avec elle, parce qu'ils étoient dignes d'une telle société.

V. 16. Expl. comme la cire l'est par le feu qui la fait fondu, selon la force du Grec.



S iii



EXPLICATION DU I. CHAPITRE.

V. 1. Aimez la justice, vous qui êtes les juges de la terre. Ayez des sentimens du Seigneur dignes de lui, & cherchez-le avec un cœur simple.

IE Sage voulant instruire tout le monde s'adresse d'abord à ceux qui en sont les juges & les conduiteurs. Car il est plus aisé de régler les peuples lorsque ceux qui les gouvernent reverent Dieu comme la justice souveraine, & que rapportant à lui l'autorité qu'il leur a donnée, ils se considerent comme les ministres de sa puissance, & les executeurs de ses jugemens.

Aug in
P. 1. 2. Les Saints néanmoins expliquent ces paroles comme étant dites à tous les fidèles, qui deviennent, selon saint Augustin, *les juges de la terre*, parceque l'amour qu'ils ont pour Dieu les élève au-dessus de tout ce qu'ils ont de terrestre & d'humain dans eux. Tant que l'on est

CONFiance EN LA BONTE' DE DIEU. 279
possédé de l'amour d'une chose , dit ce Saint ,
on n'en peut bien juger ; parceque l'affection
qui nous en rend esclaves nous aveugle , &
nous en ôte le discernement .

Vous donc , qui en qualité d'enfans de Dieu
devez être libres , & élevés au-dessus de tous
les desirs bas & terrestres , aimez la justice , non
seulement cette vertu particulière qui rend à
chacun ce qui lui est dû , mais la justice générale
qui enferme toutes les vertus , & la justice
originale qui en est la source , qui n'est autre
que Dieu même .

Ayez des sentimens du Seigneur dignes de luy .

Ayez des sentimens conformes à la bonté de
Dieu . Ne le deshonorez pas par la bassesse &
par l'indignité de vos pensées . Considerez ce
que vous êtes & ce qu'il est ; ce que vous avez
fait contre lui , & ce qu'il a fait pour vous . Il
vous a donné son propre Fils ; il l'a livré à la
mort pour vous tirer de l'esclavage du démon :
Comment , ne vous a-t-il pas tout donné en vous le donnant ? Si vous ne concevez pour vous que du mépris en voyant que vous n'êtes que terre selon le corps , & que péché selon l'ame , jugez de vous par le prix infini dont vous avez été rachetés : Si vobis ex terrena fragilitate viluistiis , ex pretia vestro vos estimare .
Rom. 8. 33. Aug. in Ps. 32. 11.

Les superbes abusent de cette vérité , &
sous prétexte que Dieu est bon , ils sont plus
hardis à l'offenser . Mais cet avis est très-uti-
le aux ames humbles . Lorsqu'un homme est
vraiment converti , lorsqu'il a conçû un repen-
tir sincère de ses fautes , il doit se soutenir

S iiiij

par une confiance digne de la bonté de Dieu, selon cette parole du Sage. Il doit fuir les pensées d'abattement, en considérant que notre malice, quelque grande qu'elle soit, a ses bornes néanmoins, mais que la miséricorde de Dieu est infinie.

Cherchez-le avec un cœur simple. Cherchez Dieu avec un cœur qui ne soit point partagé
Bern. de Div. serm. » entre lui & le monde. Ne cherchez rien, dit saint Bernard, plus que lui ou autant que lui ;
37. » parcequ'il est au-dessus de tout. Ne cherchez rien avec lui ni après lui ; parceque lui seul vous suffit pour tout. Il est l'essence unique & indivisible ; il veut être recherché uniquement & indivisiblement.

¶. 2. *Parceque ceux qui ne le tentent point le trouvent, & qu'il se fait connoître à ceux qui croient en lui.*

Tenter Dieu, c'est proprement vouloir éprouver en quelque sorte s'il connoîtra que ce qui paroît de nous au-dehors n'est pas conforme à ce que nous cachons dans le fond de notre cœur. Ainsi JESUS CHRIST dit aux Pharisiens qui lui demandoient s'il étoit permis de payer le tribut : *Pourquoi me tentez-vous, hypocrites que vous êtes ? Parcequ'ils s'imaginoient qu'il ne découvriroit pas qu'en faisant semblant de le louer de ce qu'il préferoit la vérité à toutes choses, ils ne pensoient qu'à le commettre avec les Puissances afin de le perdre.*

On tente ainsi Dieu quelquefois sans y penser, par une hypocrisie non de l'esprit, mais

CHERCHER DIEU AVEC UN CŒUR SIMPLE. 281
du cœur. On n'a pas dessein de se déguiser , & néanmoins on est déguisé. On ne cherche point Dieu *avec ce cœur simple*, dont le Sage vient de parler , ni en la manière qui nous est prescrite dans l'Ecriture ; mais en celle qui nous paraît la plus propre pour satisfaire notre inclination & notre humeur. Ainsi comme on se cherche plutôt soi-même que Dieu , on ne trouve que soi-même.

Quelquefois aussi on choisit un moyen pour trouver Dieu , qui est dans son ordre ; mais on néglige les autres qui en sont inséparables. Si on aime l'austérité qui d'elle-même est sainte , on n'aime pas assez à faire part de son bien aux pauvres. Si on est charitable , on n'est pas quelquefois assez juste pour rendre à tout le monde ce qui lui est dû. Si on est plus exact dans ses devoirs , on n'aime pas assez la vie retirée , & on n'a pas assez de soin d'éviter les conversations inutiles , qui ne peuvent que réveiller en nous l'esprit du monde. Et si on allie ensemble toutes ces vertus , on en conçoit quelquefois une complaisance secrète qui est capable d'en étouffer tout le fruit.

Ainsi on tente Dieu en bien des manières. On ne le cherche point avec un cœur simple , & la parole de saint Augustin se vérifie en nous : Qu'on a peine à trouver un homme qui Aug. in
cherche Dieu pour Dieu : *Vix queritur Jesus* ^{Evang.} _{Joan.} ^{trah.}
propter Iesum. 25.

Le remède à ce mal si dangereux est d'aimer à marcher dans la voie étroite , qui est la seule qui ne trompe point ; de suivre les sages

conseils qui nous peuvent faire connoître ce qui est caché dans le fond de notre cœur , & d'être persuadé qu'il faut se quitter soy-même pour trouver Dieu.

¶. 3. *Car les pensées corrompues séparent de Dieu : & lorsque les hommes veulent tenter sa puissance , elle les convainc de folie.*

Ces pensées enferment le consentement de la volonté , & marquent tout ce qu'il y a de corrompu aux yeux de Dieu dans le fond de notre cœur. Il faut être pur , dit saint Bernard , Bern. de Temp. p. 162. " pour s'approcher de celui qui est souverainement pur. C'est pourquoi David demande à Dieu , qu'il crée dans lui un cœur pur & un cœur nouveau , parcequ'il fait que le cœur qu'il a de lui-même étant plein de corruption , est plus propre à le séparer de Dieu qu'à l'en approcher.

Et lorsqu'on veut tenter sa puissance , en feignant le chercher au même-temps qu'on le deshonore & qu'on le méprise , il punit les insensés , en les laissant s'égarer de plus en plus , & les abandonnant à leurs propres déreglemens.

¶. 4. *Aussi la sagesse n'entrera point dans une ame maligne , & elle n'habitera point dans un corps assujetti au peché.*

" La sagesse n'entrera point dans une ame maligne , dit saint Bernard , parce qu'elle est la bonté même , & qu'elle hait tout ce qui lui est contraire. Elle n'habitera point dans un corps assujetti au peché , parcequ'étant sainte par essence , ajoute le même Père elle détesto

autant le peché comme elle aime la justice ; & «
qu'il est impossible que la souveraine pureté «
& la souveraine impureté demeurent ensem- «
ble. «

¶. 5. Car l'Esprit saint qui est le maître de la
science fuit le déguisement , il se retire des pen-
sées qui sont sans intelligence , & l'iniquité sur-
venant le bannit de l'ame.

Non seulement le Saint-Esprit n'habite point dans les ames dont les pechés sont sensibles & comme palpables ; mais il fuit encore particulièvement , dit saint Bernard , celles qui sem- «
blent user avec lui de dissimulation & d'arti- «^{Bern. iii. affump.}
fice , quoique cet artifice soit plutôt dans la «
corruption de leur cœur que dans la pensée «
de leur esprit. Car il y a des ames , ajoute ce «
Saint , qui sont déguisées non seulement à «
Dieu & aux hommes , mais à elles-mêmes , par «
un jugement de Dieu , qui est terrible & très- «
équitable. Ces personnes , dit-il , dissimulent «
avec Dieu , & Dieu dissimule avec elles. Elles «
se déguisent à lui , & il se déguise à elles. «
Car n'est-ce pas , ajoute-t-il , un déguisement «
& une fiction execrable , que de retrancher les «
branches & les feuilles du peché , & d'en en- «
tretenir la racine au fond de son ame ? N'est-ce «
pas là vouloir recevoir le Saint-Esprit dans un «
sepulcre blanchi , lorsque l'on garde exaëte- «
ment toutes les apparences extérieures de la «
vertu , & tout ce qui attire de l'estime , & que «
l'on nourrit en même-tems dans son cœur une «
secrete complaisance en soi - même , un mé- «
pris des foibles , & une jalouse imperceptible à

contre ceux dont la pieté est reconnue de Dieu
& des hommes ?

Le Saint-Esprit fuit de ces ames. *Il se retire de toutes les pensées sans intelligence, c'est-à-dire, de toutes les pensées humaines qui ne sont point réglées par la vérité de Dieu, & par la lumière de la foi.*

L'iniquité survenant le bannit de l'ame. Non seulement le Saint-Esprit n'entre point dans l'ame des méchants : mais après même qu'il est entré dans l'ame d'un juste & qu'il l'a sanctifiée par sa présence, s'il tombe dans un de ces pechés qui font perdre la grace , son peché bannit le Saint-Esprit de son cœur ; & il devient l'esclave du démon , au-lieu qu'il étoit auparavant le temple de Dieu. Les fautes mêmes légères attristent le Saint-Esprit selon saint Paul , & les grandes l'éteignent. *Spiritum nolite extinguere.*

*. 6. *L'esprit de sagesse est plein de bonté, & il ne laissera point impunies les levres du médisant, parcoque Dieu sonde ses reins, qu'il penetre le fond de son cœur, & qu'il entend les paroles de sa langue.*

L'Esprit de Dieu est bon. Il hait le mal , & il est porté à faire du bien à tout le monde. C'est pourquoi il punira rigoureusement le médisant qui deshonore son prochain ; parcequ'au-lieu que les hommes jugent du cœur par les paroles , Dieu juge au-contraire des paroles par le cœur , des ruisseaux par la source , & des fruits par la racine. C'estpourquoi son jugement est infaillible , au-lieu que celui des

COEUR DE L'HOMME ABÎME DE TENEBRES. 285
hommes est plein d'erreur : parceque souvent ils condannent d'excès une parole qui sort d'un cœur plein de charité , & qu'ils en louent d'autres comme fort modérées , qui naissent d'un mouvement d'aigreur & de passion.

¶. 7. *Car l'Esprit du Seigneur remplit l'univers : & comme il contient tout , il connoît tout ce qui se dit.*

L'Esprit du Seigneur remplit toute la terre , non seulement parcequ'il est par - tout , mais parcequ'il contient tout , & que tout subsiste en lui & par lui. Ainsi puisqu'il contient toutes choses , il faut nécessairement qu'il connoîsse tout ce qui se dit & ce qui se fait , d'une manière sans comparaison élevée au-dessus de la connoissance des hommes. Car le cœur de l'homme est un abîme de tenebres ; mais l'Esprit de Dieu sonde cet abîme , & il porte sa lumière jusqués dans les racines les plus cachées de ses désirs & de ses pensées , qui sont le principe de ses paroles.

¶. 8. *C'est pourquoi celui qui prononce des paroles d'iniquité ne peut se cacher à lui , & il n'échappera point au jugement qui doit tout punir.*

¶. 9. *Car l'impie sera interrogé sur ses pensées ; & ses discours iront jusqu'à Dieu qui les entendra pour le punir de son iniquité.*

L'impie n'échappera point au jugement de Dieu , parceque dans ce jour terrible Dieu jugera ce qu'il y a de plus secret dans le fond des coeurs. Il interrogera même les pensées des méchants , & il fera que toutes leurs

mauvaises actions se souleveront contre eux ; & qu'ils en seront tellement convaincus, qu'ils prononceront eux-mêmes l'arrêt de leur condamnation. C'estpourquoi la penitence est une image de ce dernier jugement , mais une image heureuse ; puisque l'homme reconnaissant & punissant luy-même son peché, fait que Dieu ne s'en souviendra plus alors , & que J e s u s - C H R I S T paroîtra dans ce dernier jour comme son Sauveur , & non comme son Juge.

¶. 10. Parceque l'oreille jalouse entend tout , & que le tumulte des murmures ne lui sera point caché.

L'oreille de Dieu qui est jaloux de son honneur , & qui se compare dans l'Ecriture à un mari jaloux , entend les pensées les plus secrètes du cœur de l'homme contre lui , ou contre le prochain. C'estpourquoi il ajoute :

¶. 11. Gardez - vous donc des murmures qui ne peuvent servir de rien , & ne souillez point votre langue par la médisance : parceque la parole la plus secrète ne sera point impunie , & que la bouche qui ment tuera l'ame.

Gardez-vous non seulement de ces murmures des impies qui font horreur à tous ceux qui ont quelque sentiment pour leur salut ; mais de ces murmures secrets qui se passent entre Dieu & nous , & que nous discernons à peine nous - mêmes , lorsque nous souffrons avec une repugnance interieure & avec une tristesse de découragement , que la main divi-

LE MÉDISANT EN TUE TROIS À LA FOIS. 287
ne nous châtie ou dans l'esprit ou dans le corps , quoiqu'elle ne le fasse que pour nous guerir.

Ne souillez point votre langue par la médisance, non seulement par la médisance ouverte ; mais par toutes les paroles qui peuvent être prises au désavantage du prochain.

La bouche qui ment tue l'ame. La bouche qui ment, ou en murmurant contre Dieu d'une manière qui blesse la piété , ou en assurant une chose fausse qui déshonore le prochain , tue l'ame de celui qui commet ce crime. Et alors, dit S. Bernard , la médisance est comme un serpent dont la langue tue en même - temps trois personnes ; celui qui médit , par son mensonge ; celui qui l'écoute , par le consentement qu'il lui donne ; & celui qui est déshonoré , par l'occasion de chute & de scandale à laquelle on l'expose , à moins qu'il n'ait assez de vertu pour souffrir cette injure comme Dieu l'ordonne.

Saint Augustin entend cette parole absolument. *La bouche qui ment tue l'ame* : non que tous les mensonges tuent l'ame ; mais parce qu'il faut craindre les moindres lorsqu'ils sont volontaires , de peur qu'ils ne nous portent aux plus grands.

¶. 12. *Cessez de chercher la mort avec tant d'ardeur dans les égaremens de votre vie , & n'employez pas les travaux de vos mains à acquérir ce qui vous doit perdre.*

Ces paroles se sentent plus qu'elles ne s'expliquent. Rien n'est plus déplorable que d'ai-

mer la mort , de la chercher avec ardeur , de vouloir l'acheter par toutes sortes de travaux , & de se la proposer comme le souverain bien de la vie. Et ce qui est plus étrange , cette mort qui est recherchée avec tant d'ardeur , n'est pas une mort passagere , mais une mort qui doit perdre l'ame pour jamais , & la rendre semblable aux démons. Cette frenesie de l'homme qui est plus dans le cœur que dans l'esprit , paroît incroyable , & rien neanmoins n'est si ordinaire. Mais il faut avoir reçû une lunigiere de Dieu pour reconnoître cette plaie de l'ame ; & il faut être Dieu pour la guérir. *Ego enim Dominus sanator iustus.*

*Exod.
15. 26.*

¶. 13. *Car Dieu n'a point fait la mort , & il ne se réjouit point de la perte des vivans.*

C'est à l'homme seul qu'on doit rapporter cet effroyable malheur des hommes qui sont corrompus dès leur origine , & qui naissent ennemis de Dieu & d'eux-mêmes.

¶. 14. *Il a créé tout afin que tout subsiste : toutes les creatures étoient saines dans leur origine : il n'y avoit en elles rien de contagieux ni de mortel : & le regne des enfers n'étoit point alors sur la terre,*

Dieu a créé l'homme afin qu'il fût heureux & immortel. Tous les hommes ont été créés sains & purs dans la personne d'Adam , qui étoit la tige d'où ils devoient tous sortir ; parcequ'il a été créé avec cette volonté droite qui trouvoit toute sa joie à connoître & à aimer Dieu , & qu'il n'avoit point reçû cette gracie

ETAT D'INNOCENCE. PECHÉ D'ADAM. 289
grâce pour en jouir lui seul ; mais pour la faire passer dans tous ses enfans.

Il n'y avoit rien en lui de contagieux ni de mortel : mais au - contraire tout y étoit sain & pur ; soit dans son ame , soit dans son corps. Son ame s'attachoit à Dieu avec un plaisir inef-fable ; & son corps suivoit son ame avec autant de facilité que s'il n'eût point eu de corps. Il étoit heureux comme les anges , & il a peché d'abord comme ces esprits celestes , par un pe-ché purement volontaire , qui est celui de l'or-gueil.

C'est ainsi qu'il a introduit dans le monde la contagion de la concupiscence , la nécessité de la mort , & l'empire du démon , qui a rendu la terre le regne des enfers , au lieu qu'elle avoit été créée pour être à jamais le regne de Dieu:

¶. 15. Car la justice est stable & immortelle: Non seulement la justice est stable & im-mortelle en Dieu , mais elle l'auroit été dans les hommes , qui seroient tous nés les uns des autres sains & immortels , & qui après avoir vécu sur la terre comme dans un paradis ; auroient été transférés quand il auroit plu à Dieu dans le paradiſ du ciel.

¶. 16. Mais les méchans ont appellé la mort à eux par leurs œuvres & par leurs paroles ; & la croyant amie ils en ont été consommés , & ils ont fait alliance avec elle , paroequ'ils étoient dignes d'une telle société.

Les premiers de ces méchans ont été Adam & Ève , qui sont la source & le principe de tous

T

les autres, Ils ont appellé à eux la mort & le prince de la mort , parcequ'ayant rien dans eux qui pût donner entrée au démon , puisque leur volonté étoit toute pure sans aucune tache de la concupiscence , ils ont péché comme les anges en voulant devenir indépendans de Dieu , par un orgueil tout libre & tout volontaire.

Et la croyant amie , ils se sont laissé corrompre. Ceci regarde proprement Eve. Car Adam ne fut pas séduit ; mais la femme fut séduite , & elle se laissa corrompre par les artifices du tentateur. Elle se trouva , dit saint Augustin , entre Dieu & le démon. Dieu l'avoit menacée de la mort si elle lui desobeïssoit. Le démon lui promit qu'elle ne mourroit pas quand même elle desobeïroit à Dieu , & qu'elle deviendroit au-contreire semblable à Dieu même. Elle crut le démon plutôt que Dieu , & étant tombée dans la desobeissance , elle y fit tomber Adam avec celle. Ils se trouverent en même-temps dans un abysme de maux , & ils reconnurent par une malheureuse expérience , que la promesse du séducteur étoit très-fausse , & la menace de Dieu très-veritable.

C'est ainsi qu'ils ont fait alliance avec la mort & avec le démon , parcequ'ayant volontairement secoué le joug si doux de l'obéissance qu'ils rendoient à Dieu , il étoit juste qu'ils fussent soumis au joug de fer du tyran qu'ils avoient choisi , & dont ils avoient préféré la société à celle de Dieu. C'est pourquoi après ce peché , que les Saints appellent ineffable dans

son principe & dans ses suites, ces deux premiers hommes ont été tout corrompus ; & dans l'âme par la concupiscence qui a revolté la chair contre l'esprit, & dans le corps par la mortalité dont ils furent frappés aussi-tôt. Le démon par un juste jugement de Dieu est demeuré ainsi maître de tous les hommes, parcequ'ils sont nés, dit saint Augustin, comme des rejetons de la tige impure qu'il avoit lui-même plantée dans l'homme.

a



T ii



CHAPITRE II.

1. **E**s méchans ont dit dans l'égarement de leurs pen-

sées : Le temps de notre vie est court & fâcheux. L'homme après la mort n'a plus de bien à attendre //, & on ne fait personne qui soit revenu des enfers.

2. Nous sommes nés comme à l'aventure //, & après la mort nous serons comme si nous n'avions jamais été. La respiration est dans nos narines comme une fumée, & l'ame est comme une étincelle de feu qui remue notre cœur.

Iixerunt enim cogitantes apud se non rectè : Exiguum, & cum radio est tempus vita nostra, & non est refrigerium in fine hominis, & non est qui agnitus sit reversus ab inferis.

2. *Quia ex nihilo nati sumus, & post hoc erimus tamquam non fuerimus : quoniam fumus flatus est in naribus nostris : & sermo scintilla ad commovendum cor nostrum.*

¶. 1. gr. il n'y a point de remede contre la mort.

¶. 2. gr. ἀνορχέσιως. Expl. C'est que les impies ne reconnaissent point de providence dans la naissance des hommes,

3. Quâ extinctâ, cinis erit corpus nostrum, & spiritus diffundetur tamquam mollis aér, & transibie vita nostra tamquam vestigium nubis, & sicut nebula dissolvetur, qua fugata est à radiis solis, & à calore illius aggravata.

4. Et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, & nemo memoriam habebit operum nostrorum.

5. Umbra enim transitus est tempus nostrum, & non est reversio finis nostri: quoniam consignata est, & nemo revertitur.

6. Venite ergo, & fruamur bonis quae sunt, & utamur creatura tamquam in juventute celeriter.

7. Vino pretioso & unguentis nos impleamus.

*. 6. autr. comme on fait dans la jeunesse.

3. Lorsqu'elle sera éteinte, notre corps sera reduit en cendres. L'esprit se dissipera comme un air subtil, notre vie disparaîtra comme une nuée qui passe, & s'évanouira comme un brouillard qui est poussé en bas par les rayons du soleil, & qui tombe étant appesanti par sa chaleur.

4. Notre nom s'oubliera avec le temps, sans qu'il reste aucun souvenir de nos actions parmi les hommes.

5. Car le temps de notre vie n'est qu'une ombre qui passe, & après la mort il n'y a plus de retour : le sceau est posé, & nul n'en revient.

6. Venez donc, jouissons des biens présens ; hâtons - nous d'user des créatures, pendant que nous sommes jeunes.

7. Environs-nous des vins les plus excellents.

parfumons-nous d'huile mus : & non pro-
de senteur, & ne laissons tereat nos flos tem-
point passer la fleur de la paris.
aison.

8. Couronnons-nous
de roses // avant qu'elles
se flétrissent : qu'il n'y ait
point de pré où notre in-
temperance ne se signale.

9. Que nul ne se dis-
pense de prendre part à
notre débauche. Laissons
par-tout des marques de
réjouissance, parceque
c'est-là notre sort & no-
tre partage.

10. Opprimons le juste
dans sa pauvreté, n'épar-
gnons point la veuve, &
n'ayons aucun respect
pour la vieillesse & les
cheveux blancs.

11. Que notre force
soit la loi de la justice :
car ce qui est foible n'est
bon à rien.

12. Faisons tomber le
juste dans nos pieges,
parcequ'il nous est in-
commode, qu'il est con-

*. 8. gr. de boutons de roses.

8. Coronemus nos
rosis, antequam mar-
cescant : nullum pra-
tum sit, quod non
pertranscat luxuria
nostra.

9. Nemo nostrum
exors sit luxuria no-
stra : ubique relin-
quam signa leti-
tie, quoniam bac est
pars nostra & bac
est sors.

10. Opprimamus
pauperem justum, &
non parcamus vidue,
nec veterani revera-
mur canos multi tem-
poris.

11. Sit autem for-
titudo nostra lex ju-
stitia : quod enim in-
firmum est, inutile
invenitur.

12. Circumvenia-
mus ergo justum ;
quoniam inutilis est
nobis, & contrarius

est operibus nostris, & impropereat nobis peccata legis, & diffamat in nos peccata discipline nostra. traire à notre manière de vie, qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous deshonore en décriant les fautes de notre conduite.

13. *Promittit se scientiam Dei basere, & filium Dei se nominat.* 13. Il assure qu'il a la science de Dieu, & il s'appelle le Fils de Dieu.

14. *Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum.* 14. Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes.

15. *Gravis est nobis etiam ad videntum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, & immixtare sunt vie ejus.* 15. Sa seule vue nous est insupportable, parce que sa vie n'est point semblable à celle des autres, & qu'il suit une conduite toute différente.

16. *Tamquam nungaces estimati sumus ab illo, & abstinet se à viis nostris tamquam ab immunditiis, & prefert novissima justorum, & gloriatur Patrem se habere Deum.* 16. Il nous considère comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaises¹⁶; il s'abstient de notre manière de vie comme d'une chose impure; il préfère ce que les justes attendent à la mort¹⁷, & il se glorifie d'avoir Dieu pour Père.

17. *Videamus ergo* 17. Voyons donc si ses

^{16. austr.} Il nous regarde comme des hommes de neant.
^{Ibid. gr.} Il estime heureuse la fin des justes.

paroles sont veritables, si sermones illius veri
éprouvons ce qui lui at-
rivera, & nous verrons
quelle sera sa fin.

*si sermones illius veri
sint, & tentemus
qua veniura sunt illi,
& sciemus qua erunt
novissima illius.*

18. Car s'il est verita-
blement Fils de Dieu //,
Dieu prendra sa défen-
se, & il le délivrera des
mains de ses ennemis.

18. Si enim est ve-
rus filius Dei, susci-
piet illum, & libera-
bit eum de manibus
contrariorum.

19. Interrogeons-le //
par les outrages & par les
tourmens, afin que nous
reconnaissons quelle est
sa douceur, & que nous
fassions l'épreuve de sa
patience.

19. *Contumeliam &
tormento interroge-
mus eum, ut sciamus
reverentiam ejus, &
probemus patientiam
illius.*

20. Condannons-le à
la mort la plus infame,
car Dieu prendra soin de
lui si ses paroles sont ve-
ritables.

20. *Morte turpifi-
simâ condemnemus
eum; erit enim ei
respectus ex sermoni-
bus illius.*

21. Ils ont eu ces pen-
sées, & ils se sont éga-
rés; parceque leur pro-
pre malice les a ayeu-
gés.

21. *Hac cogita-
verunt, & errave-
runt; excecauit enim
illos malitia eorum.*

22. Ils ont ignoré les
secrets de Dieu; ils n'ont
point cru qu'il y eût de
récompense à espérer
pour les justes, & ils

22. *Et nescierunt
sacramenta Dei, ne-
que mercedem spera-
verunt iustitia, nec
judicaverunt hono-*

¶. 18. gr. le Juste, Fils de Dieu.

¶. 19. autr. examinons-le.

*xem animarum sanc-
tarum.*

n'ont fait nul état de la gloire qui est réservée aux ames saintes.

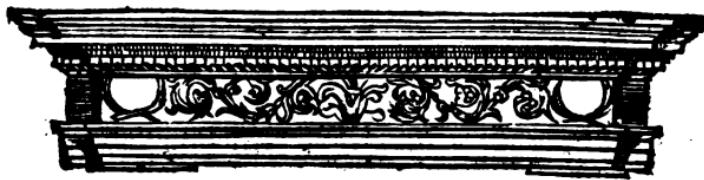
23. *Quoniam Dens
creavit hominem in-
exterminabilem, &
ad imaginem simili-
tudinis sua fecit il-
lum.*

23. Car Dieu a créé l'homme immortel ; il l'a fait pour être une image qui lui ressemblât.

24. *Invidia au-
tem diaboli mors in-
troivit in orbem ter-
rarum : imitantur au-
tem illum qui sunt ex
parte illius.*

24. Mais la mort est entrée dans le monde par l'envie du diable, & ceux qui se rangent à son parti deviennent ses imitateurs.





EXPLICATION DU II. CHAPITRE.

¶. 1. Les méchans ont dit dans l'égarement de leurs pensées : *Le temps de notre vie est court & fâcheux. L'homme après sa mort n'a plus de bien à attendre, & on ne sait personne qui soit revenu des enfers.*

¶. 2. *Nous sommes nés comme à l'aventure ; après la mort nous serons comme si nous n'avions jamais été. La respiration est dans nos narines comme une fumée, & l'ame est comme une étincelle de feu qui remue notre cœur.*

¶. 3. *Lorsqu'elle sera éteinte, notre corps sera réduit en cendres. L'esprit se dissipera comme un air subtil, notre vie disparaîtra comme une nuée qui passe, & s'évanouira comme un brouillard qui est poussé en bas par les rayons du soleil, & qui tombe étant appesanti par sa chaleur,*



E Sage après avoir représenté l'origine du peché dans les premiers hommes , en représente les suites terribles dans leur postérité , & dans cet état des hommes corrompus tels

AVEUGLEMENT TERRIBLE DES MÉCHANS. 299
qu'ils ont été depuis Adam jusqu'à JESUS-CHRIST.

Il introduit les méchans dont le cœur est plein de corruption & d'impéteté ; & il leur fait dire ce que nous voyons qu'ils ont dit en effet dans les écrits des poëtes & des philosophes payens. Car ils parlent ici selon l'opinion de ces faux sages du monde, qui ont cru que tout mourroit avec le corps, que comme nous n'étions rien avant que de naître nous ne serions aussi plus rien après notre mort : Que l'ame n'étoit qu'un feu qui brûloit dans notre cœur, dont on voyoit paroître la fumée dans la respiration, & quelques étincelles dans la parole, & que ce feu venant à s'éteindre par la mort, le corps se reduit en cendres, & l'esprit s'évanouit comme un air subtil.

*. 4. *Notre nom s'oubliera avec le temps, sans qu'il reste aucun souvenir de nos actions parmi les hommes,*

*. 5. *Car le temps de notre vie n'est qu'une ombre qui passe, & après la mort il n'y a plus de retour : le sceau est posé, & nul n'en revient.*

*. 6. *Venez donc, jouissons des biens présens ; hâtons-nous d'user des créatures pendant que nous sommes jeunes.*

Il semble que saint Paul avoit en vûe ces paroles de la Sageſſe, lorsqu'il rapporte en ces termes les paroles des impies : *Né pensons qu'à boire & à manger puisque nous mourrons demain.* Cor. 15. 32.
O ame non moins extravagante qu'incredule, dit saint Augustin, quelle est cette fureur qu'à

» vous fait dire : Passons notre vie dans les festins
 » puisque nous mourrons demain ? Vous ne me
 » séduisez pas en parlant de la sorte , mais vous
 » m'épouvez & vous m'instruisez. *Terruisti*
 » *nos seduxisti*. Vivons , dites-vous, dans les de-
 » lices , puisque la vie est courte & que la mort est
 » inévitable. Et moi je me dis au contraire ;
 » Usons avec moderation des biens de ce monde;
 » combattons l'intemperance par le jeûne ; crai-
 » gnons Dieu qui est notre créateur & qui sera
 » indubitablement notre juge ; mettons notre
 » gloire à l'aimer & à le servir , afin que notre
 » misère se termine avec notre vie , & que
 » la mort qui est si certaine & qui est si
 » proche soit pour nous un passage à une éternité
 » bienheureuse.

¶. 7. Environs-nous des vins les plus excellents , parfumons-nous d'huile de senteur , & ne laissons point passer la fleur de la saison.

¶. 8. Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent ; qu'il n'y ait point de pré où notre intemperance ne se satisfasse.

¶. 9. Que nul ne se dispense de prendre part à notre débauche. Laissons partout des marques de réjouissance , parceque c'est-là notre sort & notre partage.

Ces sentiments des impies ne s'entendent que trop. Ils ont plus besoin d'être détestés que d'être éclaircis. Saint Paulin le fait d'une manière admirable , en opposant à ces opinions tenebrieuses des hommes aveuglés par le péché , la lumière que JESUS-CHRIST nous est venu apporter du ciel en se faisant homme pour de-

Paulin.
Epiſt. 33.
ad Aleth.

RESURREC. DE J. C. GAGE DE LA NÔTRE. 301
venir le maître des hommes. Nous ne suivons point , dit-il , les égaremens de l'esprit humain. Nous ne cherchons point des guides aveugles pour nous conduire. Nous n'écoutons point ces sages du monde , dont les uns ont dit au hazard que l'ame étoit immortelle , & les autres qu'elle n'étoit que comme une étincelle de feu qui fait mourir notre corps & qui s'éteint à la mort. Que ceux-là se repaissent des fables des poetes qui n'ont jamais connu les prophetes de la vérité. Que ceux-là déferent aux songes des philosophes qui ne veulent pas être les disciples des Apôtres. Si nous sommes sans esperance comme les payens , allons prendre avec eux des leçons d'impiété , & des consolations pour la misère de cette vie aussi desesperées que le sont ceux qui les donnent & qui les reçoivent. Jouissons , disent-ils , des biens présens. Laissons par-tout des marques de nos excès , parceque la vie n'est qu'une ombre , & qu'après la mort il n'y a point de retour. Nous n'avons pas , graces à Dieu , besoin de ces remedes détestables , qui ne serviroient qu'à empoisonner nos plaies au lieu de les guerir. Nous ne cherchons point la vérité sur la terre , parceque nous savons qu'elle n'y est point ; mais nous l'avons apprise de celui qui est descendu du ciel. J E S U S - C H R I S T Dieu & homme nous a assûré que les corps ressusciteroient en ressuscitant les morts : & il a fait voir ensuite aux hommes la resurrection de leurs propres yeux en se ressuscitant lui-même , & en se faisant toucher après sa re-

362 LA SAGESSE. CHAP. II.
» surrection à ses Apôtres, qui ont prêché cette
» foi dans tout le monde ; & qui l'ont scellée de
» leur propre sang.

¶. 10. Opprimons le juste dans sa pauvreté,
» n'épargnons point la veuve, & n'ayons au-
» cun respect pour la vieillesse & les cheveux
» blancs.

Nous voyons, dit saint Augustin, par toute la suite des paroles du Sage, les differens degrés du dérèglement des hommes. Premièrement ils se pervertissent l'esprit pour en effacer toutes les impressions de la crainte de Dieu, en se persuadant qu'ils ne trouveront plus rien après leur mort, & qu'il n'y a point d'autre vie que celle-ci. Ayant perdu ainsi toute esperance, dit saint Paul, & ayant effacé tous les remords, ils s'abandonnent à toutes sortes de déreglemens.

Après que le Sage a décrit les excès de l'intemperance des impies, dont ils veulent partout laisser des marques, il leur fait dire en marquant leur disposition : *Opprimons le juste, n'épargnons point la veuve.* Que sont devenues, dit saint Augustin, ces paroles si douces : *Parfumons-nous des parfums les plus precieux : Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent ?* Attendriez-vous de ces personnes si delicates & si plongées dans la mollesse, des violences & des arrêts de mort ? Qui ont de commun les fleurs avec le fer, & les festins avec les meurtres ? Ne vous en étonnez-pas ajoute ce Saint : Les racines des épines sont douces ; si on les touche elles ne piquent point : mais c'est de

là néanmoins que sortent les pointes qui percent & qui déchirent. *Sperares de hac lenitate cruces & gladios? Noli mirari, lenes sunt & radices spinarum: si quis eas contrectet non pungitur; sed quo pungeris inde nascitur.*

Ainsi après que les hommes sont tombés de l'impiété dans la dissolution qui les rend esclaves de leurs plaisirs, lorsqu'ils craignent qu'on ne les traverse dans ce qu'ils aiment avec tant de passion, ils se portent aisément à des pensées de sang & aux résolutions les plus barbares.

¶. 11. *Que notre force soit la loi de la justice: car ce qui est foible n'est bon à rien.*

Le Saint-Esprit nous fait voir par ces paroles quelle est la disposition de ceux en qui l'autorité se trouve jointe avec l'injustice. Car alors, comme ils ne craignent ni Dieu ni les hommes, leur passion est leur guide, *leur force est leur loi;* & tout moyen, quelque criminel qu'il puisse être, leur est bon, pourvu qu'il les mène à la fin qu'ils se proposent. Ils font les choses, dit un Saint, non parcequ'elles sont justes, mais parcequ'ils les veulent faire, & qu'ils ont assez de pouvoir pour faire malgré toutes les loix tout ce qu'ils veulent.

¶. 12. *Faisons tomber le juste dans nos pieges, parcequ'il nous est incommode, qu'il est contraire à notre maniere de vie, qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous deshonore en décriant les fautes de notre conduite.*

¶. 13. *Il a ôté qu'il a la science de Dieu, & il s'appelle le Fils de Dieu.*

v. 14. Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes.

Ce que le Sage fait dire ici aux Juifs à l'égard de J E S U S - C H R I S T , qui est souvent appellé dans l'Ecriture *le Juste & le Saint par excellence*, paraît visiblement dans l'Evangile. Car J E S U S - C H R I S T s'est toujours opposé aux fausses maximæ & à la corruption des Pharisiens & des Docteurs de la loi. *Il leur a reproché qu'ils violoient par leurs traditions humaines cette même loi qu'ils se glorifioient d'avoir reçue, qu'ils introduisoient des règles fausses dans le règlement des mœurs, & qu'ils étoient des aveugles & des conducteurs d'aveugles.. Il leur a soutenu qu'il étoit le Fils de Dieu. Il a condanné leurs blasphèmes lorsqu'ils étoient encore renfermés dans leurs pensées : & il leur a prouvé ainsi sa divinité, puisqu'il n'appartient qu'à Dieu de sondrer le fond des coeurs, & d'y voir à nud ce qui est caché aux anges mêmes.*

Tous les saints Peres , & particulièrement saint Augustin , reconnoissent que les paroles suivantes sont une admirable prophétie de J E S U S - C H R I S T . Quand les Pharisiens & les Docteurs de la loi ont résolu de faire mourir le Fils de Dieu , ils en ont cherché les raisons les plus vraisemblables qu'ils ont pu ; comme il paraît dans l'Evangile ; & ils ont tâché de couvrir d'un prétexte specieux un dessein si noir & si execrable. Mais le Saint-Esprit qui voyoit ce qui se passoit dans leur cœur , découvre ici ce mystère de tenebres , & il fait

Voir

GENS DE BIEN ACCUSÉS DE SINGULARITÉ. 305
voir les véritables causes de la mort de JESUS-
CHRIST, qui sont aussi honteuses pour
ses ennemis qu'elles sont pour lui pleines de
 gloire.

Le Fils de Dieu a voulu donner cette consolatiōn sensible à tous ses fidèles serviteurs, qui vivant de sa vérité & se conduisant par son Esprit, devoient s'attirer un jour la haine des hommes, & être traités par le monde comme il l'a été lui-même ; selon qu'il le leur a prédit dans son Evangile. Car il leur fait voir par cette description si particulière des plus secrètes pensées des Juifs qui étoient les enfans des patriarches & des prophètes, qu'encore qu'on ait toujours tâché de couvrir sous des apparences specieuses les violences qu'on a faites aux Apôtres & à tous les Saints qui les ont suivis ; néanmoins la véritable cause de l'aversion des hommes contre les vrais imitateurs de J E S U S-
C H R I S T, a toujours été & sera toujours, que leur vie n'est point semblable à celle des autres, & qu'ainsi leur silence même semble offenser le monde qui n'aime que ce qui vient de son esprit, & qui hait ceux qui haïssent tout ce qu'il aime.

c. ¶. 15. *Sa seule vue nous est insupportable, parceque sa vie n'est point semblable à celle des autres ; Et qu'il suit une conduite toute différente.*

c. C'est la disposition véritable de tous les méchans à l'égard des bons. Leur seule vue les irrité, parceque leurs actions les condannent, & que cette condamnation est sans comparai-

306 LA SAGESSE. CHAP. II.
son plus forte que celle des paroles. *Sa vie n'est point semblable à celle des autres.* C'est ce que ne peuvent supporter les amateurs du siècle, & ceux qui marchent dans la voie large. Ils croient que le grand nombre les autorise, & que c'est un orgueil de ne faire pas ce que tout le monde fait.

Si cette maxime étoit véritable, on devroit conclure contre l'Evangile, que la voie large est la plus sûre, & que c'est elle qui mène au ciel; parce qu'il est sans doute qu'elle aura toujours pour elle le plus grand nombre.

C'est ainsi que l'on a rendu suspects les plus grands Saints; & c'est ce qui a fait dire à l'un d'eux, que les vérités anciennes passent pour des erreurs nouvelles à l'égard de ceux qui, selon le reproche que J E S U S - C H R I S T fait aux Pharisiens, préfèrent les erreurs nouvelles aux plus anciennes vérités.

¶. 16. *Il nous considère comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries. Il s'abstient de notre manière de vie comme d'une chose impure, il préfère ce que les justes attendent à la mort, & il se glorifie d'avoir Dieu pour pere.*

Il nous considère comme de petits enfans qui s'amusent à des niaiseries. Voilà le saint élévement de l'humilité chrétienne éclairée par la lumiere de Dieu, qui lui inspire un mépris de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé sur la terre, lorsqu'il se trouve contraire à la loi de Dieu.

Il préfère ce qui doit arriver aux justes. C'est

PATIENCE DE J. C. PREUVE DE SA DIVINITÉ. 307
cette vûe de l'avenir qui nous fait mépriser les biens des méchans & reverer les maux des justes , parceque nous en jugeons par la certitude de la parole de Dieu , & non par les appartenances des opinions humaines , & que nous sommes assûrés que la mort terminera par une fin toute contraire le sort éternel des uns & des autres.

V. 17. *Voyons donc si ses paroles sont véritables , éprouvons et qui lui arrivera , & nous verrons quelle sera sa fin.*

Qui s'étonnera que le monde & le prince du monde qui est le démon , n'ait pas respecté la vie la plus pure des plus éminens d'entre les Saints ; puisqu'il n'a pas craint de porter son impiété jusqu'à son comble , & de s'attaquer au Fils de Dieu même ?

V. 18. *Car s'il est véritablement fils de Dieu , Dieu prendra sa défense , & il le délivrera des mains de ses ennemis.*

Cette pensée est digne de ceux dont l'orgueil n'a pu reconnoître J E S U S - C H R I S T , ni se laisser vaincre à tous ses miracles. Si cet homme , disoient-ils , qui veut faire croire qu'il est le Messie , est vraiment Fils de Dieu , Dieu le protégera. C'est ce que les Pharisiens & les Juifs disoient au pied de la croix en insultant au Sauveur : *S'il est le roi d'Israël , qu'il descend présentement de la croix & nous croirons en lui. Il met sa confiance en Dieu : si donc Dieu l'aime qu'il le délivre ; puisqu'il a dit : „Tertul. Je suis le Fils de Dieu. O Pharisiens , dit un excellent Auteur , vous avez dû croire tout le* Matt. 27. 45. *de pat.*

„ contraire de ce que vous avez cru. S'il est Dieu ;
 „ dites-vous , il se défendra. Et au-contreire c'est
 „ parcequ'il est Dieu qu'il ne veut point se défen-
 „ dre. Celui qui a bien voulu se cacher pour no-
 „ tre salut sous la forme de l'homme , n'a rien
 „ voulu prendre de l'impatience de l'homme. Il
 „ est outragé par les railleries les plus insolentes ;
 „ il est déchiré de coups ; il est percé d'épines ; il
 „ meurt sur la croix ; & il souffre tout dans le silen-
 „ ce. C'est à cela même , ô Pharisiens , que vous
 „ avez dû le reconnoître. L'orgueil de l'homme
 „ étoit incapable de cette douceur. Il falloit être
 „ Dieu pour souffrir si paisiblement & si hum-
 „ blement.

¶. 19. Interrogeons-le par les outrages & par les tourmens, afin que nous connoissions quelle est sa douceur , & que nous fassions l'épreuve de sa patience.

¶. 20. Condannons-le à la mort la plus infame ; car Dieu prendra soin de lui si ses paroles sont véritables.

C'est ainsi que se sont conduits dans tous les siècles ceux qui ont agi par l'esprit du monde qui est l'ennemi de Dieu , comme dit l'Apôtre. Ils ont tâché d'abord d'attirer les Saints par la douceur & les caresses , pour les rendre semblables à eux. Mais lorsqu'ils les ont vû inflexibles dans l'amour de la vérité & de la justice , ils ont tâché de vaincre leur constance , comme dit saint Gregoire , & d'éteindre en eux la lumiere de Dieu & la vie de la foi , par les outrages les plus sensibles & par la violence des plus grands tourmens.

Jacob. 4.

4.

*Gregor.
in Job. p.
135.*

Mais comme les Juifs se sont attaqués au Fils de Dieu, ceux-ci de même se sont attaqués à ses propres membres : & JESUS-CHRIST leur a fait voir qu'il n'est pas moins invincible dans ceux qui sont à lui que dans lui-même, & que ce qui a paru de foible, ou dans lui ou dans eux, a été & sera toujours plus fort que ce qu'il y a de plus grand & de plus redoutable dans le monde.

¶. 21. *Ils ont eu ces pensées, & ils se sont égarés : parceque leur propre malice les a aveuglés.*

¶. 22. *Ils ont ignoré les secrets de Dieu, ils n'ont point cru qu'il y eût de récompense à espérer pour les justes, & ils n'ont fait nul état de la gloire qui est réservée aux ames saintes.*

Cet aveuglement des hommes qui ne connaissent point les secrets de Dieu ni la gloire qui est réservée aux ames saintes, regnera toujours dans le monde & suscitera toujours, selon la parole de saint Paul, des persecutions à ceux qui s'efforceront de marcher sur les traces du Fils de Dieu, & de rendre leur vie semblable à la sienne. Cette sorte d'aveuglement n'excuse pas les hommes, mais il les rend au contraire plus coupables, parcequ'il naît de l'obscurcissement que leur causent les ténèbres de leurs passions, & d'une malice toute volontaire.

¶. 23. *Car Dieu a créé l'homme immortel ; il l'a fait pour être une image qui lui ressemble.*

Saint Augustin dit que Dieu crea l'homme

V iij

éternel, parcequ'il ne fût jamais mort s'il n'eût point péché, & qu'il falloit qu'il se rendît mortel volontairement. C'est en cela même qu'il étoit l'image non seulement de la bonté, mais même de l'éternité de Dieu.

V. 24. Mais la mort est entrée dans le monde par l'envie du diable, & ceux qui se rangent à son parti deviennent ses imitateurs.

Ces paroles nous font voir une grande ressemblance entre le démon & les Juifs. Car comme le diable tua par envie le premier Adam : ainsi les Juifs qui étoient ses enfans, & qui vouloient accomplir ses désirs, felon le reproche que JESUS-CHRIST leur fait dans l'Évangile, ont imité leur pere en tuant par envie le second Adam.

Greg.
pep. p.
190.

Combien donc est-il dangereux de concevoir quelque envie contre ceux qui sont véritablement à Dieu, puisque c'est par cette passion que les Pharisiens & les Docteurs de la loi qui faisoient profession d'une piété particulière parmi le peuple de Dieu, sont devenus non seulement les ministres, mais les enfans & comme les mains du démon, pour commettre avec lui le plus execrable & le plus incompréhensible de tous les crimes, qui est le meurtre de Dieu même ?





CHAPITRE III.

- I.** *Vistorum autem anima in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum mortis.*
2. *Visi sunt oculis infipientium mori : & estimata est afflictio exitus illorum :*
3. *& quod à nobis est iter , exterminium : illi autem sunt in pace :*
4. *& si coram hominibus tormenta passi sunt , spes illo-*
- M**ais les ames des justes sont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera point.
2. Ils ont paru morts aux yeux des insensés ; leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction ;
3. & leur séparation d'avec nous pour une entière ruine : mais cependant ils sont en paix ;
4. & s'ils ont souffert des tourmens devant les hommes, leur esperance

V. iiiij.

312 LA SAGESSE. CHAR. III.
est pleine de l'immortalité qui leur est promise.

rum immortalitate plena est.

5. Leur affliction a été légere, & leur récompense sera grande, parceque Dieu les a tentés, & les a trouvé dignes de lui.

5. *In paucis vexari, in multis benè disponentur: quoniam Deus tentavit eos, & invenit illos dignos se.*

6. Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise, il les a reçus comme une hostie d'holocauste, & il les regardera favorablement quand leur temps sera venu.

6. *Tamquam aurum in fornace probavit illos, & quasi holocausti hostiam accipit illos, & in tempore erit respectus illorum.*

7. Les justes brillent, ils étincelleront comme des feux qui courent au-travers / des roseaux.

7. *Fulgebunt justi, & tamquam scintilla in arundineto discurrent.*

8. Ils jugeront les nations, & ils domineront les peuples, & leur Seigneur régnera éternellement¹.

8. *Judicabunt nationes, & dominabuntur populis, & regnabit Dominus illorum in perpetuum.*

9. Ceux qui mettent leur confiance en lui auront l'intelligence de la vérité, & ceux qui lui

9. *Qui confidunt in illo, intelligent veritatem: & fideles in dilectione acquies-*

¹. 7. gr. du chaume.

². 8. autr. & le Seigneur régnera sur eux.

gent illi : quoniam sont fidèles dans son donum & pax est amour demeureront attachés à lui , parceque le don & la paix¹ est pour ses élus.

10. *Impii autem secundum qua cogitaverunt , correptionem habebunt : qui neglexerunt justum & à Domino recesserunt.*

11. *Sapientiam enim & disciplinam qui abjicit , infelix est : & vacua est spes illorum , & labores sine fructu , & iniuria opera eorum.*

12. *Mulieres eorum insensata sunt , & nequissimi filii eorum.*

13. *Maledicta creatura eorum , quoniam felix est sterilis: & inconquinata qua nescivit thororum in debito , habebit fructum in respectione animarum sanctorum.*

10. Mais les méchans seront punis selon l'iniquité de leurs pensées : parcequ'ils ont négligé la justice , & qu'ils se sont retirés d'avec le Seigneur.

11. Car celui qui rejette² la sagesse & l'instruction, est malheureux : l'espérance de ces personnes est vaine , leurs travaux sont sans fruit , & leurs œuvres sont inutiles.

12. Leurs femmes parmi eux sont insensées , & leurs enfans sont pleins de malice.

13. Leur posterité est maudite : & heureuse celle qui étant stérile n'a rien qui la souille , & qui a conservé sa couche pure & sans tache. Elle recevra la récompense lorsque Dieu regardera

¹. q. gr. la grace & la misericorde.

². q. gr. méprise.

14. Heureux aussi l'eu-
nuque dont la main n'a
point commis l'iniqui-
té , qui n'a point eu de
pensées criminelles con-
traires à Dieu ; parceque
sa fidelité recevra un don
precieux & une très-gran-
de récompense au tem-
ple de Dieu.

15. Car le fruit des
justes travaux est plein
de gloire , & la racine
de la sagesse ne séche ja-
mais.

16. Mais les enfans des
adultères n'auront point
une vie heureuse[¶] , & la
race de la couche crimi-
nelle sera exterminée.

17. Quand même ils
vivroient long - temps ,
ils seront considerés com-
me des gens de rien , &
leur vieillesse la plus avan-
cée sera sans honneur.

18. // S'ils meurent plu-
tôt , ils feront sans es-

¶. 16. Vulg. in inconsu-
matione erunt. Quelques-uns tra-
duisent inconsu matti erunt, im-
maturi , ou prophani. gr.

14. *Et spado , quā
non operatus est per
mannus suas iniquita-
tem , nec cogitavit
adversus Deum ne-
quissima : dabitur
enim illi fidei donum
electum , & fors in
templo Dei acceptif-
fma.*

15. *Bonorum enim
laborum gloriosus est
fructus , & qua non
concidat radix sa-
pientia.*

16. *Filiī autem a-
dulterorum in incon-
summatione erunt , &
ab iniquo i Thoro semen
exterminabitur.*

17. *Et si quidem
longa vita erunt , in-
nihilum computabun-
tur , & sine honore
erit novissima senec-
tus illorum.*

18. *Et si celeriū
defuncti fuerint , non*

¶. 18. Quelques-uns rap-
portent ce qui suit , aux adul-
teres , & non à leurs enfans.

MORT DES MÉCHANS SANS ESPERANCE. 315
*habebunt spem, nec perance, & au jour où
in die agnitionis al- tout sera connu, ils n'au-
locutionem. ront personne qui les
console.*

19. *Nationis enim iniqua dire sunt consummationes.* 19. Car la race injuste aura une fin funeste.





EXPLICATION DU III. CHAPITRE.

V. 1. *Mais les ames des justes sont dans la main de Dieu , & le tourment de la mort ne les touchera point.*

Les ames des justes non seulement du chef, mais de tous les membres, sont dans la main de Dieu. C'est-là ce qui les rend inébranlables parmi les évenemens de cette vie. Quoi que le monde ou le démon puisse faire contre eux, on ne saurait les arracher de la main du Tout-puissant, comme le Sauveur dit dans l'Evangile. Dieu est leur force & leur protecteur. Il faut vaincre Dieu pour les vaincre. Il est vrai qu'ils ne sont d'eux-mêmes que des roseaux qui sont agités par le moindre vent. Mais si un roseau n'est que foiblesse dans la main d'un homme, il devient plus ferme qu'une colonne dans la main de Dieu.

*Joan. 10.
28.*

*Aug. in
Pf. 16.*

Le tourment de la mort ne les touchera point. Si les ames des martyrs, dit saint Bernard,

étoient demeurées dans leurs corps , lorsque les ongles de fer les déchiroient , & que les lames de feu les brûloient , elles n'auroient pu résister à tant de maux. Mais comme leurs corps étoient entre les mains des hommes , leurs ames étoient dans la main de Dieu : & la vertu du Saint-Esprit dont elles étoient remplies les a tenu élevées au-dessus des sens , & les a rendu non seulement invulnerables , mais comme inaccessibles à la violence du fer & du feu.

C'est pourquoi l'Auteur de l'excellente lettre des Eglises de Lyon & de Vienne aux Eglises d'Asie , que l'on voit dans Eusebe , à la fin du second siecle , dit des martyrs qui souffrissent alors avec une constance invincible , qu'ils ont fait voir à toute la postérité par leur exemple , que la crainte des maux ne domine point où brûle l'amour du Pere éternel ; ni la douleur où regne la foi en J e s u s - C H R I S T .

¶. 2. Ils ont paru morts aux yeux des insensés , leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction ,

¶. 3. & leur séparation d'avec nous pour une entière ruine : mais cependant ils feront en paix ;

¶. 4. & s'ils ont souffert des tourmens devant les hommes , leur esperance est pleine de l'immortalité qui leur est promise.

Ces paroles sont claires. Elles nous représentent d'une maniere très-vive quelles ont été les pensées des hommes touchant les mar-

tyrs , après qu'ils leur ont fait perdre la vie par les supplices que la cruauté la plus ingénue a pu inventer. Il semble que ces paroles du Saint-Esprit soient un tableau de ce que nous lisons être arrivé dans l'histoire de ces mêmes martyrs dont nous venons de parler.

Apud Enseb. L. 5. c. 3. Cat nous voyons dans la même lettre , qu'à près que les payens eurent fait mourir avec une barbarie plus digne de Scythes que de Romains , saint Photin premier archevêque de Lyon , âgé de quatre-vingt-dix ans , sainte Blandine , & plusieurs autres Saints des Eglises de Lyon & de Vienne , ils mirent leurs corps dans un grand feu , & qu'ils envoyèrent ensuite jeter leurs cendres dans le Rhône , afin qu'il ne restât plus d'eux aucune trace sur la terre .

Ilz crurent par là , ajoute l'histoire , être demeurés entièrement victorieux du Dieu des Chrétiens , & ravir à ces Saints pour jamais l'espérance de l'immortalité qu'ils s'étoient promise après leur mort. C'est pourquoi ils leur insultoient en disant : Où est maintenant leur Dieu ? De quoi leur a servi leur fausse religion qu'ils ont préférée à leur propre vie ? C'est sur cette espérance de la résurrection , disoient-ils , qu'ils se sont toujours appuyés , & que non seulement ils ont introduit parmi nous une religion nouvelle & extravagante ; mais qu'ils ont couru à la mort avec joie , & qu'ils ont méprisé les plus grands tourmens. Voyons donc maintenant

s'ils ressusciteront comme ils se le sont persuadé, & s'il est au pouvoir de leur Dieu de les secourir, & de les tirer d'entre nos mains.

Mais ces insultes étoient aussi vaines que la folie de ceux qui les faisoient étoit véritable. C'est ce que le Saint-Esprit nous fait voir par la suite.

¶. 5. Leur affliction a été légère, & leur récompense sera grande, parceque Dieu les a tentés & les a trouvés dignes de lui.

Dieu les a tentés, non d'une tentation qui porte au mal : auquel sens Dieu est incapable de tenter les hommes, comme dit saint Jacob.
que ; mais d'une tentation heureuse qui fait connoître aux justes le fond de leur cœur, & à tous les autres la solidité de leur vertu. Cette tentation ou cette épreuve, dit saint Augustin, est une grande grace. C'est ainsi que Dieu tenta Abraham, comme il est dit dans l'Ecriture, pour faire connoître à Abraham même & à toute sa postérité, qu'il étoit détaché de son propre fils, quoiqu'il l'aimât si tendrement ; & qu'il étoit prêt de le sacrifier au même Dieu qui le lui avoit donné.

¶. 6. Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise ; il les a reçus comme une hostie d'holocauste & il les regardera favorablement quand leur temps sera venu.

Il ne faut point que les méchans s'élèvent de ce qu'ils ont le pouvoir d'affliger les Saints, puisque Dieu ne le leur donne que pour les rendre des instrumens qui servent à purifier ceux qu'ils affligen. Car comme la paille brû-

lant l'or dans la fournaise se consume elle-même , & rend l'or plus beau & plus pur : ainsi lorsque les méchans tourmentent les bons , ils se perdent & se consument eux-mêmes en purifiant & sanctifiant les âmes des justes. C'est ce qui doit porter ceux qui souffrent à témoigner toujours un grand courage dans l'affliction , à avoir une compassion sincère de ceux qui les persecutent , & à rendre toujours gloire à Dieu dans leurs souffrances.

Il les a reçus en holocauste. Cat comme dans l'holocauste la victime est entièrement consumée par les flammes en l'honneur de Dieu , ainsi l'affliction , & particulierement le martyre , est le sacrifice & l'hommage le plus parfait que la creature puisse rendre au Créateur.

*. 7. *Les justes brilleront , ils érincelleront comme des feux qui courrent au-travers des roseaux.*

Les justes brilleront alors comme le soleil , étant tout remplis de la lumiere & de la gloire de l'immortalité , & dans l'ame & dans le corps. Ils érincelleront au milieu des méchans , qui paroîtront alors comme des roseaux réduits en cendres par cette gloire des justes , qui sera pour leurs persecuteurs un feu devorant.

*Gregor.
in Job.
lib. 13.
c. 3.*

*Philipp.
1. 15.*

On peut dire aussi selon la pensée de S. Grégoire , en considerant plutôt ces paroles en elles-mêmes que par la liaison qu'elles ont avec celles qui précédent , que les justes sont dans cette vie comme des astres qui brillent parmi

PENSEES QUI ONT SOUVENTU LES MARTYRS. 321
ini les tenebres selon l'expression de saint Paul ;
que les méchans sont figurés par les roseaux,
parcequ'ils sont toujours agités par les vents de
leurs passions ; les justes paroissent ici au milieu
de ces roseaux comme des flammes étincellantes.
La lumiere de leur vertu, ajoute ce Saint, Greg. in Job. 66.
éblouit ces ames tenebreuses en les éclairant,
& leur exemple aussi-bien que leurs avis salutaires les brûlent, parcequ'ils les irritent au-lieu
de les corriger. "24. c." 11.

v. 8. *Ils jugeront les nations & ils domineront les peuples, & leur Seigneur regnera éternellement.*

C'est la foi de ces grandes vérités qui a rendu les martyrs invincibles dans tous les tourments. Lorsqu'ils sembloient perir malheureusement aux yeux des hommes, ils regardoient comme déjà morts ceux qui les faisoient mourir, & ils se confideroient déjà comme ressuscités & comme pleins d'une gloire immortelle après leur mort. Lorsqu'ils voyoient les feux où ils alloient être consumés, ils se regardoient comme brillans de lumiere au milieu de ces flammes qui embraseront le monde. Et lorsqu'ils étoient foulés aux pieds des bourreaux, & déchirés par des ongles de fer, ils se confideroient comme assis sur des trônes avec J esus-CHRIST pour juger avec lui les peuples & les nations, & pour condamner ces princes mêmes qui les sacrifioient alors à leur impieté par des arrêts si injustes & si inhumains.

Leur Seigneur regnera éternellement. C'est là la royauté véritable. Ils seront aussi humbles

*Mister.
Felix in
Offic.*

dans cette grande gloire qu'ils l'auront été pour l'acquerir. Ils ne s'élèveront point dans eux-mêmes comme ceux qui abusent de leur grandeur ; mais ils jetteront leurs couronnes devant le trône de Dieu, ainsi qu'il est marqué dans l'Apocalypse ; & il sera seul toute leur gloire.

V. 9. Ceux qui mettent leur confiance en lui auront l'intelligence de la vérité, & ceux qui lui sont fidèles dans son amour demeureront attachés à lui, parceque le don & la paix est pour ses élus.

V. 10. Mais les méchans seront punis selon l'iniquité de leurs pensées, parcequ'ils ont négligé la justice, & qu'ils se sont retirés d'avec le Seigneur.

Le Sage nous marque deux conditions pour acquerir cette grande gloire. La première est de se déclarer toujours de foi-même, & de mettre toute sa confiance en Dieu : parceque c'est le moyen de connaître & de pratiquer les vérités saintes qui ne sont découvertes qu'aux humbles. La seconde est d'être fidèle à Dieu dans l'amour qu'il nous a donné pour lui.

On croit assez aisément que l'on a quelque amour pour Dieu. Mais il faut prendre garde si l'on est fidèle dans cet amour, & si on le lui témoigne dans les épreuves les plus rudes auxquelles il lui plaît quelquefois de nous exposer dans cette vie.

Joseph a été fidèle dans l'amour de Dieu, lorsqu'étant vendu par ses propres frères il a

souffert avec tant de constance une dure fermitude ; lorsqu'il a préféré la prison aux sollicitations d'une femme sans pudeur , & qu'étant passé tout-d'un-coup d'un abysme de misère au comble de la grandeur , il est demeuré également inébranlable dans les biens & dans les maux , sans s'élever des uns & sans s'abattre des autres.

David a été fidelle à Dieu dans son amour , lorsqu'il a souffert avec une magnanimité pleine de douceur la cruelle persécution de Saül.

Esther a été fidelle à Dieu dans l'amour qu'elle avoit pour lui , lorsqu'étant devenue reine de captive qu'elle étoit , elle n'a pas craint de s'exposer à la mort pour sauver son peuple. Ainsi toute la pieté consiste à s'attacher à Dieu par amour , & à lui être fidelle aussi bien dans le trouble que dans le calme & dans la maladie que dans la santé.

Mais les méshans seront punis selon l'iniquité de leurs pensées & selon la malice de leur cœur , parcequ'ils ont négligé la justice dont ils ont vu un si grand exemple dans les bons , qui ne leur a servi qu'à les irriter contre eux au-lieu qu'il devoit les porter à les imiter : Et ils se sont ainsi retirés de Dieu en s'éloignant de ceux qu'ils n'ont hais que parcequ'ils étoient les amis de Dieu.

V. 11. Car celles qui rejette la sagesse & l'instruction est malheureux : l'esperance de ces personnes est vaine , leurs travaux sont sans fruit , & leurs œuvres sont inutiles.

Si lorsqu'un homme rejette la nourriture du corps on desespere de sa vie , que dira-t-on de celui qui rejette la sagesse & l'instruction qui est le soutien & comme la vie de l'ame ? Tant qu'une personne aime à être instruite , on peut bien esperer d'elle , quelque foible qu'elle soit pour resister à ses passions. Car c'est-là la marque que J E S U S - C H R I S T donne pour discerner les élus. *Mes brebis , dit-il , entendent ma voix. O v e s m e a v o c e m m e a m audiunt.* Elles ne suivent pas toujours sa voix pour lui obeir. Elles l'ecoutent neanmoins pour l'ordinaire , avant le temps-même qu'il a marqué pour leur faire grace ; & elles aiment mieux qu'on leur dise la verité , quoiqu'elles ne soient pas encore capables de la suivre , que non pas qu'on les flate par une fausse complaisance qui ne pourroit servir qu'à les aveugler.

L'esperance de ces personnes est vaine , leurs travaux sont sans fruit , & leurs œuvres sont inutiles. Car comme ils rejettent la sagesse ils agissent comme des personnes qui ont perdu le sens. Ils travaillent à satisfaire leurs passions , c'est-à-dire , à resserrer leurs fers & à les appesantir de plus en plus : & ce qu'ils desirent est ce qui les perd.

¶. 12. Leurs femmes sont infécondées , & leurs enfans sont pleins de malice.

Leurs femmes son déreglées , & ensuite leurs enfans sont pleins de malice. Ce qui fait voir la double obligation qu'ont les peres & les meres de mener une vie pure & exemplaire ,

parcequ'à proportion qu'ils sont ou réglés ou déréglés , ils répandent comme une source de bénédiction ou de malédiction sur leurs enfans.

¶. 13. Leur posterité est maudite : & heureuse celle qui étant stérile n'a rien qui la souille , & qui a conservé sa couche pure & sans tache. Elle recevra la récompense lorsque Dieu regardera favorablement les âmes saintes.

Leur posterité est maudite parceque lorsque le pere & la mere sont déréglés dans leur vie , leur enfans aisément leur sont semblables.

Heureuse celle qui étant stérile n'a rien qui la souille , & qui a conservé sa couche pure & sans tache. Ces paroles du Sage nous marquent selon quelques-uns , qu'une femme qui n'a point d'enfans , mais qui est chaste dans le mariage ne laisse pas d'être heureuse , & que la vertu sera récompensée de Dieu , quoique la sterilité fût alors en opprobre parmi les Juifs.

D'autres ont cru que le Sage par ces paroles a voulu marquer l'état des vierges , quoiqu'il fut inconnu au peuple Juif , & que sa gloire fut réservée à la loi nouvelle. Il dit donc que celles-là sont heureusement stériles qui se conservent pures & sans tache , afin qu'étant saintes & vierges non seulement du corps , mais de l'esprit , elles se rendent dignes d'être les épouses non d'un homme , mais de Dieu même. Et il ajoute que si les hommes ignorent le prix d'un état si pur , Dieu néanmoins en sera

la récompense lorsqu'il distribuera les couronnes aux ames saintes.

¶. 14. Heureux aussi l'eunuque dont la main n'a point commis l'iniquité , qui n'a point eu de pensées criminelles & contraires à Dieu : parce que sa fidélité recevra un don précieux & une très-grande récompense au temple de Dieu.

¶. 15. Car le fruit des justes travaux est plein de gloire , & la racine de la sagesse ne séche jamais.

Le Sage marque ici ces eunuques volontaires dont J E S U S - C H R I S T parle dans l'Evangelie , qui se sont fait une sainte violence pour devenir rois dans le ciel. Il dit qu'ils sont heureux pourvû qu'ils soient purs , non seulement

d'œuvre , mais même de pensée. C'est-à-dire , qu'ils doivent combattre avec une fermeté inébranlable toutes les pensées qui sont criminelles & contraires à la chasteté ; quoique Dieu permette quelquefois pour les humilier par l'expérience de leur foiblesse , que leur imagination malgré eux leur représente des choses que leur cœur condanne & rejette avec horreur. Parce que sa fidélité recevra un don précieux.

C'est de ces personnes qu'il est dit dans l'Apocalypse , qu'ils ne se sont point souillés avec les femmes , parce qu'ils sont purs , & qu'ils suivent l'Agneau par-tout où il va. Ils suivent par-tout l'Agneau dans cette vie , & ils le suivront de même dans l'autre. Leur gloire égalera leur parfaite fidélité , & la grandeur de leur récompense n'est connue que de Dieu seul.

Le fruit des justes travaux est plein de gloire.
 Il faut travailler beaucoup pour conserver inviolablement le tresor de la chastete. Il n'y a point de jour sans combat , dit saint Augustin, & la victoire est bien difficile : *Quotidiana pugna , & rara victoria.* Mais celui - là demeure invincible dans les ames chastes qui leur a dicte dans la personne des Apôtres qui representoient toute l'Eglise : Ayez confiance : C'est " moi qui ai vaincu & qui dois vaincre le monde: " *Confidite : Ego vici mundum.*

Quoique la chastete soit une vertu qui sanctifie le corps , elle reside neanmoins dans le coeur , comme dit un Saint. Elle est enracinee dans la charite qui est inseparable de la sagesse ; & cette racine ne seche jamais. Ainsi la sagesse est le principe & comme la tige de la chastete ; & la chastete est comme le fruit & l'ornement de la sagesse.

¶. 16. Mais les enfans des adulteres n'auront point une vie heureuse , & la race de la couche criminelle sera exterminée.

¶. 17. Quand même ils vivroient long-temps , ils seroient considerés comme des gens de neant , & leur vieillesse la plus avancée sera sans bonheur.

¶. 18. S'ils meurent plutôt , ils seront sans esperance , & au jour ou tout sera connu , ils n'auront personne qui les console.

¶. 19. Car la race injuste aura une fin funeste.

Ces paroles sont assez claires. Elles font voir ce qui a été dit auparavant , de quelle sorte les desordres des peres & des meres passent

dans les enfans , principalement lorsque leur naissance même est le fruit d'un crime : parce qu'étant ordinairement semblables à ceux d'où ils sont sortis , à moins que Dieu n'interrompe cette suite par une miséricorde extraordinaire , ou ils perissent bien-tôt par une fin violente & précipitée ; ou après s'être plongés dans le vice , ils terminent une vieillesse sans honneur par une mort aussi malheureuse que leur vie.





CHAPITRE IV.

1.  *Quam pulchra est casta generatio*

cum claritate : immortalis est enim memoria illius : quoniam & apud Deum nota est, & apud homines.

2. *Cum praesens est, imitantur illam : & desiderant eam cum se eduxerit, & in perpetuum corona- ta triumphat, incin- quinatorum certami- num primum vin- cens.*

3. *Multigena au- tem impiorum multi-*

1. 

COMBIEN
est belle la
race chas-
te lorsqu'
elle est jointe avec l'éclat
de la vertu ! Sa memo-
ire est immortelle, & elle
est en honneur devant
Dieu & devant les hom-
mes.

2. On l'imité lorsqu'elle
est présente, & on la
regrette lorsqu'elle s'est
retirée, elle triomphe &
est couronnée pour ja-
mais comme victorieuse
après avoir remporté le
prix dans les combats
pour la chasteté.

3. Mais la race des
méchans quelque multi-

¶. 1. gr. il vaut beaucoup
mieux être sans enfans & avoir
de la vertu, suppl. que d'avoir
des enfans nés du crime,

¶. 2. antr. Après avoir vain-
cu dans les combats dont le
prix est incorruptible.

pliée qu'elle soit ne réuss-
tudo non erit utilis;
sira point , les rejettions & spuria vitulami-
bâtarde ne jetteront point na non dabunt radi-
de profondes racines , & ces altas , nec stabile
leur tige ne s'affermira firmamentum colloca-
point.

4. Que si avec le 4. *Et si in ramis*
temps ils poussent quel- *in tempore germina-*
ques branches en haut , *verint , infirmiter*
comme ils ne sont point *posita à vento com-*
fermes ils seront ébran- *movebuntur ; & à*
lés par les vents , & la *nimietate ventorum*
violence de la tempête *eradicabuntur.*
les arrachera jusqu'à la
racine.

5. Leurs branches se- 5. *Confringentur*
ront brisées avant que *enim rami inconsu-*
d'avoir pris leur accrois- *mati , & fructus ib-*
sement ; leurs fruits se- *lorum inutiles , &*
ront inutiles & après *acerbi ad manducan-*
au goût , & on n'en *dum , & ad nihilum*
pourra tirer aucun usa- *apti.*
ge.

6. Car les enfans nés
d'une couche illégitime
lorsque l'on s'informe de
ce qu'ils sont , devien-
nent des témoins qui dé-
posent contre le crime
de leur pere & de leur
mere.

7. Mais quand le juste 7. *Justus autem si*
mourroit d'une mort pré- *morte praoccupatus*

MORT DU JUSTE, TOUJOURS HEUREUSE. 33
fuerit, in refrigerio cipitée, il se trouveroit
erit.

8. *Senectus enim
venerabilis est non
diurna, neque an-
norum numera com-
putata:*

9. *cani autem sunt
sensus hominis, &
etas senectutis vita
immaculata.*

10. *Placens Deo
factus est dilectus,
& vivens inter pec-
catores transitus est,*

11. *Raptus est ne
malitia mutaret in-
tellectum ejus, aut ne
filio deciperet ani-
mam illius.*

12. *Fascinatio e-
num nugacitatis obs-
curat bona, & in-
constancia concupis-
centiae transvertit sen-
sum sine malitia.*

cipitée, il se trouveroit
dans le repos.

8. Parceque ce qui
rend la vieillesse vénéra-
ble n'est pas la longueur
de la vie, ni le nombre
des années :

9. mais la prudence
de l'homme lui tient
lieu de cheveux blancs,
& la vie sans tache
est une heureuse vieil-
lesse.

10. Comme le juste
a plu à Dieu, il en a
été aimé, & Dieu l'a
transféré d'entre les pe-
cheurs parmi lesquels il
vivoit.

11. Il l'a enlevé de-
peur que son esprit ne fût
corrompu par la malice,
& que les apparences
trompeuses ne séduisî-
sent son ame.

12. Car l'ensorcelle-
ment des niaiseries obs-
curcit le bien », & les
passions volages de la
concupiscence renversent
l'esprit même éloigné du
mal.

¶, 12. expl. ce qu'il y de bon dans l'ame.

15. Ayant peu vécu // 13. *Consummatus*
il a rempli la course d'une *in brevi explevit*
longue vie. *tempora multa.*

14. Car son ame étoit
agreable à Dieu : c'est-
pourquoi il s'est hâté de
le tirer du milieu de
l'iniquité. Les peuples
voient cette conduite sans
la comprendre, & il ne
leur vient point dans la
pensée,

14. *Placita enim*
erat Deo anima il-
lius : propter hoc pro-
peravit educere il-
lum de medio iniqui-
tatum. Populi autem
videntes, & non in-
telligentes, nec po-
nentes in præcordiis
talia,

15. que la grace de
Dieu & sa misericorde
est // sur ses Saints, &
que ses regards favora-
bles sont sur ses élus.

15. *quoniam gra-*
tia Dei, & miseri-
cordia est in sanatos
eius, & respectus in
electos illius.

16. Mais le juste mort
condamne les méchans
qui lui survivent ; & sa
jeunesse si-tôt finie est la
condamnation de la lon-
gue vie de l'injuste.

16. *Condemnat au-*
tem justus mortuus
vivos impios, & ju-
ventus celerius con-
summata longam vi-
tam injusti.

17. Ils verront la fin
du sage, & ils ne com-
prendront point le des-
sein de Dieu sur lui,
& pourquoi le Seigneur

17. *Videbunt enim*
finem sapientis, &
non intelligent quid
cogitaverit de illo
Deus, & quare mu-

¶. 13. L. Ayant été consom-
mé en peu; ce qui peut signifier
aussi : Étant arrivé en peu de
temps à une vertu consummée.

¶. 15. autr. Que c'est un
effet de la grace & de la misé-
ricorde de Dieu.

MÉCHANIS DANS UNE ÉTERNELLE IGNOM. 333
mierit illum Domi- l'aura mis en sûreté.
nus.

18. *Videbunt & contemnent eum : illos autem Dominus irridebit.* 18. Ils le verront & ils le mépriseront, & le Seigneur se moquera d'eux,

19. *Et erunt post hac decidentes sine honore, & in continuo inter mortuos in perpetuum : quoniam disrumpet illos inflatos sine voce, & commovebit illos à fundamentis, & usque ad supremum desolabuntur : & erunt gementes, & memoria illorum peribit.*

20. *Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, & traducent illos ex adverso iniquitates ipsorum.*

19. Après cela ils mourront sans honneur, & ils tomberont parmi les morts dans une éternelle ignominie : car le Seigneur les brisera, & ils tomberont devant lui confus & muets ; il les détruira jusqu'aux fondemens, il les reduira dans la dernière desolation. Ils seront percés de douleur, & leur memoire perira pour jamais.

20. Ils paroîtront pleins d'effroi dans le souvenir de leurs offenses, & leurs iniquités se souleveront contre eux pour les accuser.





EXPLICATION DU IV. CHAPITRE.

V. 1. O combien est belle la race chaste lorsqu'elle est jointe avec l'éclat de la vertu. Sa mère est immortelle, & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes.

Que la race chaste & vierge est belle, parcequ'elle est parfaitement conforme à JESUS CHRIST qui est son époux, & qu'elle suit non seulement ses commandemens, mais ses conseils !

Cette louange si extraordinaire de la virginité est bien remarquable. Car ce n'étoit point alors le temps de cette vertu, qui n'est pas de la loi ancienne, mais de la nouvelle. Aussi Salomon dans ses Proverbes, où il nous trace une si excellente image de toutes les vertus qui se rencontrent dans la vie humaine, ne loue que la chasteté des femmes mariées, & il n'en propose point de plus parfaite que celle-là. C'est ce qui a fait dire à saint Ambroise, ^{Am-} bros. L. ^{1. de} Virgin. " que la virginité a pris son origine dans le sein de Dieu même, & qu'il falloit que le Fils de

JOINDRE L'HUMILITÉ A LA VIRGINITÉ. 339
Dieu se fit homme , & qu'il devint l'époux ^a
immortel des ames pures , pour faire fleurir sur ^a
la terre ce germe du ciel , & pour rendre les ^a
hommes semblables aux anges.

Mais ce que le Sage ajoute à la louange de la virginité enferme une instruction très-importante. *La race chaste est belle*, dit-il, *lorsqu'elle est jointe avec l'éclat*. La chasteté est belle lorsqu'elle éclate non seulement aux yeux des hommes , mais aux yeux de Dieu. La virginité , dit saint Bernard , est la lampe , & l'amour de Dieu qui est toujours humble , est l'huile qui la fait luire. Si la vierge est humble elle porte son huile avec elle , & sa lampe jette un grand éclat. Si la vierge est superbe , elle n'a point d'huile comme les vierges folles , & quoiqu'elle jette une fausse lueur à ses propres yeux & à ceux des autres , sa lampe est déjà éteinte devant Dieu.

Ainsi rien n'est plus glorieux que la virginité , pourvû que la vierge hâsse la gloire , & que n'ayant d'amour que pour Dieu , elle n'ait pour elle-même que du mépris. Et afin que celles que Dieu a mises dans cet état conservent le don de la virginité qui est si grand par celui de l'humilité qui est encore plus rare & plus nécessaire , elles doivent bien peser cette excellente parole de saint Augustin : O vierge sacrée , il vous éroit permis de vous marier , mais il n'est jamais permis de s'élever. Vous avez méprisé le mariage qui est la source de la vie des hommes , & vous vous laissez corrompre par l'orgueil qui a été le principe

de la mort de l'ange. Une vierge humble vaut mieux sans doute qu'une femme mariée qui est humble : mais une femme mariée qui est humble vaut mieux qu'une vierge qui est superbe: *Melior est virgo humiliis quam maritata humiliis; sed melior est maritata humiliis quam virgo superba.*

¶. 2. On l'imité lorsqu'elle est présente, & on la regrette lorsqu'elle s'est retirée. Elle triomphé, & elle est couronnée pour jamais comme victorieuse, après avoir remporté le prix dans les combats pour la chasteté.

Non seulement les hommes l'estiment, mais ils l'imitent. Ainsi les vierges produisent d'autres vierges. Ils la regrettent lorsqu'elle s'est retirée. Les hommes regrettent les personnes chastes & vertueuses lorsqu'elles meurent ; parceque rien ne les frappe tant que l'éclat & la beauté de cette vertu, & qu'ainsi que le vice donne de l'horreur, aussi la pureté imprime une vénération religieuse dans tous les esprits.

C'est ainsi qu'elle est en honneur devant les hommes, & le Sage marque ensuite combien elle est honorée de Dieu. Elle est couronnée pour jamais d'une gloire toute particulière, parceque les vierges suivront l'Agneau par-tout où il ira. Et elle remportera la palme qu'elle s'est acquise par tant de combats pour demeurer toujours pure & inviolable de corps & d'esprit. Car cette couronne appartient proprement aux vierges chrétiennes qui le sont dans le cœur par un mouvement d'amour envers Dieu pour imiter

JOINDRE L'HUMILITÉ A LA CHASTETÉ. 337
imiter sa parfaite pureté ; & qui sont aussi humbles qu'elles sont chastes , & non à celles qui demeurent vierges par quelque respect humain , ou parcequ'elles ont une aversion naturelle de tout ce qui blesse l'honnêteté.

¶. 3. Mais la race des méchans , quelque multipliée qu'elle soit , ne réussira point , les rejettons bâtards ne jettentront point de profondes racines , & leur tige ne s'affermira point.

¶. 4. Que si avec le temps ils poussent quelques branches en haut , comme ils ne sont point fermes ils seront ébranlés par les vents ; & la violence de la tempête les arrachera jusqu'à la racine.

¶. 5. Leurs branches seront brisées avant que d'avoir pris leur accroissement : leurs fruits seront inutiles & après au goût , & on n'en pourra tirer aucun usage.

¶. 6. Car les enfans nés d'une coache illegitime , lorsque l'on s'informe de ce qu'ils sont , deviennent des témoins qui déposent contre le crime de leur pere & de leur mere.

La race des méchans ; quelque multipliée qu'elle soit , ne réussira point , ou parcequ'elle ne durera pas long-temps , ou parcequ'elle ne sera pas long-temps en honneur. Les rejettons bâtards ne jettentront point de profondes racines , & leur tige ne s'affermira point ; parceque la malédiction attachée au desordre des peres retombe d'ordinaire sur les enfans.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus spirituel. Lorsque l'ame conçoit un dessein dont le dehors à rapport à Dieu , mais

qu'elle ne forme en effet que pour se satisfaire elle-même , quoiqu'elle se dissimule cette intention secrète par de fausses vues qu'elle se propose ; on peut dire que cette vertu qui paraît bonne , est néanmoins *un rejeton bâtard* dont la tige ne s'affermira point. Que si elle pouffe en haut quelques branches par l'utilité ou véritable ou apparente d'un bien passager , lorsque le temps de la tentation sera venu , la tempête arrachera jusqu'à la racine cette plante que le Pere celeste n'aura point plantée : les fruits qui en naîtront seront amers , parcequ'ils tiendront de la corruption de la tige.

C'estpourquoi la vertu doit être établie sur un fondement inébranlable , sur la pureté & sur l'humilité de cœur , qui fait qu'un homme va à Dieu sincèrement , qu'il reconnoît ses defauts , qu'il tâche de s'en corriger , & qu'il combat sans cesse contre lui-même. A moins de cela *les branches des vertus ne sont point nourries* ; elles se rampent aisément par la violence de la tempête. Que si elles portent quelques fruits , ils sont inutiles , & après au goût , parceque Dieu ne goûte que ce qu'il a fait , & que rien n'est bon que ce qui vient de la douceur de sa grace & de l'influence de son Esprit.

¶. 7. Mais quand le juste mourroit d'une mort précipitée , il se trouveroit dans le repos :

¶. 8. parceque ce qui rend la vieillesse venerable n'est pas la longueur de la vie , ni le nombre des années :

¶. 9. mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, & la vie sans tache est une heureuse vieillesse.

Rien n'est précipité dans la mort des justes. Soit qu'ils soient jeunes ou vieux, ils meurent comme ils naissent, au moment que Dieu a marqué, & leur mort est une entrée dans un saint repos. Un juste est vieux même en sa jeunesse, parceque la gloire de la vieillesse n'est pas le nombre des années, mais la solidité d'une vertu & d'une sagesse consommée par la meditation & l'experience d'une longue vie.

¶. 10. Comme le juste a plu à Dieu, il en a été aimé, & Dieu l'a transferé d'entre les pecheurs parmi lesquels il vivoit.

¶. 11. Il l'a enlevé depeur que son esprit ne fût corrompu par la malice, & que les apparences trompeuses ne séduisissent son ame.

¶. 12. Car l'enfercellement des niaiseries obscurcit le bien, & les passions volages de la cupidiscence renversent l'esprit même éloigné du mal.

Comme le juste ne tâchoit que de plaire à Dieu il en a été aimé, & une mort prompte a été la récompense de la pureté de sa vie. Dieu l'a enlevé depeur que les apparences trompeuses ne séduisissent son ame. Car il est aisé de fuir le vice, lorsqu'il paroît avec sa laideur, ou de suivre la vertu lorsque sa beauté paroît à nos yeux.

Mais ce qui rend le monde si dangereux, dit un Saint, c'est que le vice & la vertu y ont pris les apparences l'un de l'autre, & qu'on les

méconnoît d'une telle sorte , que souvent sans que l'on s'en apperçoive , le vice trouve moyen de se faire honorer , & que la vertu devient méprisable. Tout ce qui paroît grand dans le siecle n'est qu'un jeu d'enfans : & cependant il se mêle dans ces bagatelles une malignité si contagieuse , que l'Ecriture l'appelle un *enfercellement*.

Car comme il y a dans les enchantemens une vertu secrète qui s'élève au-dessus de la nature , & qui fait des prodiges qu'on ne peut comprendre : ainsi cette vûe & ce commerce du monde , dans les choses mêmes qui paroissent indifferentes , imprime des taches & des obscurcissemens dans les ames , qui les rendent peu à peu esclaves de la concupisence & des passions , d'une maniere qui nous paroîtroit incroyable , si nous n'en étions convaincus par l'expérience.

¶. 13. Ayant peu vécu il a rempli la course d'une longue vie.

Bern.
epist.
253.

Le vrai juste , dit saint Bernard , remplit en peu de temps une longue course. Sa vie est renfermée dans un cercle étroit : mais il a pour objet un être infini , & le désir de son cœur n'a point de bornes. Il voudroit servir éternellement celui qui est éternel. C'est pourquoi il s'acquiert en peu d'années une récompense sans fin , parceque s'il avançoit tous jours dans l'âge il ne cesseroit point de croître en merites.

¶. 14. Car son ame étoit agreable à Dieu : c'est pourquoi il s'est hâté de le tirer du milieu

de l'iniquité. Les peuples voient cette conduite sans la comprendre, & il ne leur vient point dans la pensée,

¶. 15. que la grace de Dieu & sa misericorde est sur ses saints, & que ses regards favorables sont sur ses élus.

Les hommes jugent selon la disposition de leur cœur, & leur pensée est proportionnée à leur lumiere. Comme ils aiment les biens de la terre, & encore plus la vie qui est nécessaire pour en jouir, ils croient que c'est un grand malheur que d'en être privé par une mort promise. Ils ne connoissent ni Dieu ni ses élus, ni la conduite admirable qu'il tient sur eux, & ils ne comprennent point que la prospérité ou l'adversité, la vie ou la mort, & que tout généralement contribue à leur sanctification & à leur salut. C'est pourquoi lorsque les élus de Dieu sont malheureux selon le monde, ces personnes s'imaginent aisément qu'ils ne sont pas de vrais serviteurs de Dieu, puisqu'ils sont si mal récompensés : au lieu qu'ils devroient conclure au contraire, dit saint Augustin, que les biens de la terre sont de faux-biens, puisque Dieu les donne à ses ennemis, & que les biens du ciel sont les véritables, puisque Dieu les réserve pour ceux qu'il aime.

¶. 6. Mais le juste mort condamne les méchans qui lui survivent, & sa jeunesse si-tôt finie est la condamnation de la longue vie de l'injuste.

Les méchans condannent le juste, voyant

qu'il est mort si-tôt : mais sa mort même consanne leur vie, parceque malgré leur mauvais exemple & leur injustice , il s'est acquis de grands merites en peu d'années. Il a vécu assez long-temps sur la terre pour gagner le ciel : & ils ne demeurent au-contraire en ce monde que pour s'amasser un tresor de colere , & pour rendre leur vie d'autant plus criminelle qu'elle est plus longue.

¶. 17. Ils verront la fin du sage , & ils ne comprendront point le dessein de Dieu sur lui , & pourquoi le Seigneur laura mis en sûreté.

¶. 18. Ils le verront & ils le mépriseront : & le Seigneur se moquera d'eux.

Les méchans verront la fin du sage , qui est d'autant plus heureuse qu'elle a paru plus précipitée ; & ils ne comprendront point les desseins de Dieu sur lui , ni pourquoi le Seigneur l'a mis à couvert , en rendant pour lui la mort un asyle qui le délivre de toutes les tentations de cette vie .

Ils le verront & ils le mépriseront , & le Seigneur se moquera d'eux. Car ils jugeront de ces choses qui sont infiniment au-dessus d'eux , comme des enfans & des insensés ; parcequ'ils ne comprendront pas que cette mort du juste est sa gloire & sa récompense , puisqu'elle rend son ame aussi immuable dans l'amour qu'elle a pour Dieu , qu'elle est immortelle en sa nature .

¶. 19. Après cela ils mourront sans honneur , & ils tomberont parmi les morts dans une éter-

DESOLAT. D'UN PECHEUR APRES SA MORT. 343
nelle ignominie & car le Seigneur les brisera,
& ils tomberont devant lui confus & muets,
il les détruira jusqu'aux fondemens , il les re-
duira dans la dernière desolation : ils seront
percés de douleur , & leur mémoire périra pour
jamais.

La mort des méchans sera sans honneur. Ils avoient souhaité avec passion d'éterniser leur gloire pendant cette vie , & ils seront couverts alors d'un opprobre éternel. *Le Seigneur les brisera , il les détruira jusqu'aux fondemens , il les reduira à la dernière desolation.* Les méchans seront alors sous la main de Dieu , comme une maison foudroyée par le tonnerre , qui depuis le comble jusqu'aux fondemens est réduite en cendres. Mais urie maison n'a point d'ame pour être sensible à la destruction ; au lieu que l'ame des méchans survit toujours à elle-même , pour être penetrée éternellement du sentiment de sa ruine , dont le poids & l'accablement lui sera toujours inévitables & insupportable.

V. 20. *Ils paroîtront pleins d'effroi dans le souvenir de leurs offenses , & leurs iniquités se souleveront contre eux pour les accuser.*

Ils paroîtront pleins d'effroi dans le souvenir de leurs offenses , dont ils se jouoient , & dont ils faisoient même gloire en cette vie. Ils les oublioient aussi-tôt qu'ils les avoient commises ; & alors ils s'en souviendront malgré eux , & ce souvenir les remplira de frayeur.

Leurs iniquités se souleveront contre eux pour les accuser , parcequ'ils n'auront pas voulu entrer dans les sentimens de la penitence , à laquelle la bonté de Dieu les invitoit , qui les portant à s'accuser & à se punir eux - mêmes , auroit attiré sur eux la puissance du ciel , & la misericorde de leur Juge en ce jour terrible .





CHAPITRE V.

Tunc sta-
bunt jus-
ti in ma-
gna con-
stantia, aduersus eos
qui se angustiave-
runt, & qui abstu-
lerunt labores eorum.

2. *Videntes sur-
babuntur timore hor-
ribili, & mirabun-
tur in subitatione in-
sperata salutis;*

3. *dicentes intra-
se paenitentiam agen-*

Aloas les ju-
tes // s'élé-
veront avec
une grande
hardiesse contre ceux qui
les auront accablés d'aff-
liction, & qui leur au-
ront ravi // le fruit de leurs
travaux.

2. Les méchans à cette
vûe seront saisis de trou-
ble & d'une horrible
frayeur ; ils seront surpris
d'étonnement en voyant
tout - d'un - coup contre
leur attente les justes sau-
vés avec tant de gloire :

3. ils diront en eux-
mêmes // étant touchés

¶. 1. Le grec parle ici & dans prisé, on rejette.

la suite du juste au singulier.

Ibid. Gr. qui auront mé-

¶. 3. Gr. Ils se dirent les

uns aux autres.

de regret , & jettant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs : Ce sont-là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries , & que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres.

4. Insensés que nous étions , leur vie nous paraïssoit une folie , & leur mort honteuse.

5. Et cependant les voilà élevés au rang des enfans de Dieu , & leur partage est avec les Saints.

6. Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité ; la lumière de la justice n'a point pour nous , & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.

7. Nous nous sommes laissés dans la voie // de l'iniquité & de la perdition ; nous avons marché dans des chemins

¶. ¶. gr. Nous avons été remplis des voies.

tes , & pra angustia spiritus gementes : Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum , & in similitudinem improperiis.

4. *Nos insensati vitam illorum astimabamus insaniam , & finem illorum sine honore.*

5. *Ecce quomodo computari sunt inter filios Dei , & inter sanctos sors illorum est.*

6. *Ergo erravimus à via veritatis : & justitiae lumen non luxit nobis , & sol intelligentiae non est ortus nobis.*

7. *Lassati sumus in via iniquitatis & de perditionis , & ambulavimus vias difficiles , viam autem*

RAPIDITÉ INCONCÉVABLE DE CETTE VIE. 347
tem Domini ignoravimus.

8. *Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum, jactantia quid contulit nobis?*

9. *Transierunt omnia illa tamquam umbra, & tamquam nuntius percurrentes,*

10. *& tamquam navis, que pertransiit fluctuantem aquam: cuiusvis, cum praterierit, non est vestigium invenire, neque semiram certa illius in fluctibus:*

11. *aut tamquam avis, qua transvolat in aere, cuiusvis nullum invenitur argumentum itineris; sed a tantum sonitus alarum vorborans levem venit; & scindens per vim itineris aerem: commotis aliis transvolavit, & post hoc nullum signum inventar itineris illius:*

mins après, & nous avons ignoré la voie du Seigneur.

8. De quoi nous a servi notre orgueil? Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses?

9. Toutes ces choses sont passées comme l'ombre, & comme un courier qui court à perte d'haleine,

10. ou comme un vaisseau qui fend avec une grande vitesse les flots agités, dont on ne trouve point une trace après qu'il est passé, & qui n'imprime aucune marque de sa route au-dessus des flots:

11. ou comme un oiseau qui vole au-travers de l'air, sans qu'on puisse remarquer pat où il passe: on n'entend que le bruit de ses ailes qui frappe l'air, & qui le divise avec effort; & après qu'en les remuant il a achevé son vol, on ne trouve plus aucune trace de son passage:

12. ou comme une flèche qui est lancée au lieu marqué, l'air qu'elle divise se rejoint aussi-tôt, sans qu'on reconnoisse par où elle est passée :

13. ainsi nous ne sommes pas plutôt nés que nous avons cessé d'être. Nous n'avons pu montrer // en nous aucune trace de vertu, & nous avons été consumés par notre malice.

14. Voilà ce que les pecheurs diront dans l'enfer :

15. parceque l'esperance des méchans est comme ces petites pailles que le vent emporte ; ou comme l'écume legere qui est dispersée par la tempête // ; ou comme la fumée que le vent dissipe ; ou comme le souvenir d'un hôte qui passé & qui n'est qu'un jour en un même lieu.

16. Mais les justes vivront éternellement, // le

12. aut tamquam sagitta emissa in locum destinatum, divisor aëris continuo in se reclusus est, ut ignoretur transitus illius :

13. sic & nos natū continuo destruimus esse. Et virtutis quidem nullum signum valuimus ostendere : in malignitate autem nostra consumti sumus.

14. Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt :

15. quoniam spes impii tamquam lanugo est, que à vento tollitur : & tamquam spuma gracilis, que à procella diffugitur : & tamquam fumus, qui à vento diffusus est : & tamquam memoria hospitis unius dies pretereuntis.

16. Justi autem in perpetuum vivent, &

*. 13. gr. Nous ne pouvons montrer.

*. 15. gr. la brouine qu'un tourbillon dissipe.

*. 16. gr. leur récompense est dans le Seigneur.

L'UNIVERS COMB. CONTRE LES INSENSES. 345
*apud Dominum est Seigneur leur reserve leur
merces eorum, & co- récompense, & le Très-
gitatio illorum apud haut a soin d'eux.*

Altissimum.

17. Ideò accipient regnum decoris, & diadema speciei de manu Domini : quoniam dexterâ suâ reget eos, & brachio sancto suo defendet illos.

18. Accipiet armaturam zelus illius, & armabit creaturam ad ultiōnem inimicorum.

19. Induet pro thorace justitiam, & accipiet pro galea iudicium certum.

20. Sumet scutum inexpugnabile equitatem :

21. acuet autem duram iram in lanceam, & pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos.

22. Ibunt directè emissiones fulgurum, & tamquam à bene

*. 18. gr. Il prendra pour armes son indignation & son zèle,

17. Ils recevront de la main du Seigneur un royaume admirable, & un diadème éclatant de gloire : il les couvrira de sa main droite, & il les défendra par son bras saint.

18. Son zèle se revêtira de toutes ses armes, & il armera ses créatures pour se venger de ses ennemis.

19. Il prendra la justice pour cuirasse, & pour casque l'intégrité de son jugement.

20. Il se couvrira de l'équité comme d'un bouclier impenetrable :

21. il aiguise la colère inflexible comme une lance perçante, & tout l'univers combattra avec lui contre les insensés.

22. Les foudres iront droit à eux, ils seront lancés des nuées comme les

fleches d'un arc bandé curvato arcu nubium avec force , & ils fondront au lieu qui leur aura été marqué.

exterminabuntur, & ad certum locum insilientur.

23. La colere de Dieu fera pleuvoir sur eux des grêles comme une machine qui jette des pierres, la mer répandra contre eux sa vague irritée, & les fleuves le déborde- ront avec furie.

23. Et à petrofa ira plena mittentur grandines, excaesce in illos aqua maris, & flumina concurrent duriter.

24. Un vent violent s'élévera contre eux , & les dispersera comme un tourbillon : leur iniquité // reduira toute la terre en un desert , & le trône des puissans sera renversé par leur malice.

24. Contra illos stabit spiritus virtutis, & tamquam turbam venis dividet illos: & ad eremum perducet omnem terram iniquitas illorum, & malignitas overtet sedes potentium.

¶. 24. §. l'iniquité.





EXPLICATION DU V. CHAPITRE.

V. 1. Alors les justes s'élèveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront accablés d'affliction, & qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux.

LE Sage ayant marqué la misere des méchans , représente ici la gloire des justes. *Alors , dit-il , les justes s'élèveront contre ceux qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux.* Les méchans d'ordinaire ne haïssent pas la personne des justes, qui n'a rien qui ne soit favorable & digne d'estime : mais ils haïssent leurs actions , & ce qu'ils font pour le service de Dieu , parceque la conduite des justes est contraire à la leur , & qu'ainsi ils s'imaginent que leur silence même les condanne.

Les justes souffrent maintenant que les méchans renversent leurs plus saintes entreprises ; que leur vertu même soit punie , & qu'on les deshonore pour les mêmes actions qui au-

roient dû leur attirer de la gloire , & qui devant Dieu feront leur couronne : mais après que leur fidélité aura été exercée par de si rudes épreuves , Dieu leur fera enfin justice à la face du ciel & de la terre. Ils se souleveront contre leurs persecuteurs avec une hardiesse qui sera le prix de cette constance par laquelle ils seront demeurés fermes dans l'amour de la vérité & de la justice , malgré tous les efforts & toutes les violences du monde.

Plût-à-Dieu , dit saint Bernard , que les vrais serviteurs de Dieu eussent sans cesse devant les yeux cette gloire qui leur est réservée en ce grand jour , afin que parmi les menaces & les oppositions de ceux qui leur veulent ravir la crainte de Dieu qui est leur trésor , ils ne se laissent point affoiblir par une lâche timidité devant ceux-là même qui doivent un jour trembler devant eux.

¶. 2. Les méchans à cette vue seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur : ils seront surpris d'étonnement en voyant tout-d'un-coup contre leur attente les justes sauvés avec tant de gloire.

Il paraît par cette description si vive & si animée , que Dieu parle en Dieu comme il agit en Dieu , & qu'il n'appartient qu'à lui d'égaliser ses actions par ses paroles. Ces expressions néanmoins n'ont rien que de très-exact , parceque la frayeur des méchans dans ce dernier jour sera si extraordinaire & si différente de tout ce que les hommes éprouvent dans les rencontres qui les épouvantent , que notre imagi-

*. 3. Ils diront en eux-mêmes étant touchés de regret, & jetant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs : Ce sont-là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, & que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres.

*. 4. Insensés que nous étions, leur vie nous paroissait une folie, & leur mort honteuse :

*. 5. Et cependant les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec ces Saints.

Tout est renversé dans la conduite comme ^{a Greg. in Job. L. 10. 11.} dans l'esprit des méchans. Lorsque Dieu les invite à se convertir, ils se moquent de ses grâces, & ils ne pensent à lui que lorsqu'ils sont « accablés sous le poids de sa justice. Quand à Dieu les a consolés par les biens de cette vie, ils ne lui ont témoigné que de l'ingratitude pour ses bienfaits ; & quand il les a châtiés par les maux pour les faire rentrer en eux-mêmes, ils se sont élevés contre lui par leurs murmures. Il leur a ouvert la source de ses grâces qui est renfermée dans ses Sacremens. Il leur a envoyé ses ministres pour leur représenter leur état funeste & les perils qui les menaçoint. Mais il leur est arrivé ce que le Prophète reproche aux Juifs. Ils ont écouté la voix ^{a Exech. 33. 32.} de Dieu dans la bouche de ceux qui patloient ^a en son nom & par son autorité, comme on ^a écoute un air de musique qui divertit quelque ^a

» temps par un son agreable , & que l'on oublie
 » aussi-tôt après , sans qu'il en reste aucune trace
 » dans l'esprit. Ils ont méprisé dans cette vie tout
 ce que Dieu a fait pour les empêcher de se per-
 dre ; & ils ne pensent à se repentir de leurs
 crimes que lorsque leur mal est devenu incura-
 ble , & leur penitence un desespoir.

Ce sont-là ceux qui ont été autrefois l'objet de
Aug. in. nos railleries. On admire moins, dit S. Augustin,
Pf. 30. » que les payens ayant insulté à J E S U S - C H R I S T
 » en la personne des justes , parcequ'ils l'outra-
 » geoient sans le connoître. Mais maintenant
 » c'est un Chrétien , qui se moquant de ceux qui
 » marchent dans la voie étroite , insulte à J E-
 » S U S - C H R I S T même. C'est celui qui porte ce
 » nom si saint qui fait une raillerie de la pieté ,
 » qui croit que c'est être insensé que de recon-
 » noître la sagesse de Dieu , & que c'est se des-
 » honorer que de la suivre. Nous voyons ces
 phrenetiques devant nos yeux , ajoûte ce Saint ;
 nous nous efforçons de les guerir. Et ils se
 mettent en état de ne sortir jamais de ce pro-
 fond assoupissement , jusqu'à ce qu'ils disent
 trop tard à la vûe de la gloire des justes : *In-*
sensés que nous étions , nous les croions fous :
& cependant les voilà au rang des enfans de
Dieu.

¶. 6. *Nous nous sommes donc égarés de la
 voie de la verité : la lumiere de la justice n'a
 point lui pour nous , & le soleil de l'intelligence
 ne s'est point levé sur nous.*

Ils reconnoissent qu'ils ont pris l'égarement
 pour la voie qu'ils devoient suivre , & le men-

songe pour la vérité. Si ceux qui publient que *la lumiere de la justice n'a point lui sur eux, & que le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur eux*, se reconnoissent néanmoins coupables, combien le feront davantage ceux qui auront été rebelles à *la lumiere*, ceux qui auront fermé les yeux de leur cœur, comme dit saint Gregoire, pour ne point recevoir ce rayon intérieur qui guerit la volonté en l'éclairant, & qui lui fait aimer ce qu'il lui fait voir ? Car ce sont ceux-là proprement qui disent à Dieu, non par leurs paroles, mais par leurs actions : *Retirez - Job. 22. vous de nous ; nous ne voulons point connoître vos voies.*^{17.}

¶. 7. *Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité & de la perdition ; nous avons marché dans des chemins après, & nous avons ignoré la voie du Seigneur.*

Les méchans ne cherchent que les delices dans leur vie criminelle, & néanmoins ils n'y trouvent que des épines. Car c'est un arrêt de Dieu qui est inévitable, dit saint Augustin, " que le peché même est la peine du pecheur. " Ils avouent souvent qu'ils sont misérables. Ils " gemissent sous le joug du démon après avoir méprisé le joug de JESUS-CHRIST qui est si doux : & néanmoins lors même qu'ils se plaignent de la pesanteur de leurs chaînes ils ne les peuvent rompre, parcequ'ils les aiment. Tant qu'ils sont en cette vie, dit saint Gregoire, " Greg. in Job. l. ils se dissimulent à eux-mêmes cette servitude " 20. c. malheureuse, & ils sont comme des hommes " 16. yvres à qui les vapeurs du vin troublent la rai-

» son , & qui ne sentent point quand on les bles-
 » se. Mais alors cette ame qui étoit devenue
 » toute corporelle n'aura plus de corps. Elle se-
 » ra forcée de n'être plus attentive qu'à elle-
 » même ; au - lieu qu'en ce monde elle ne vou-
 » loit jamais penser à elle. Et elle verra claire-
 » ment avec un sentiment de rage & de deses-
 » poir , que par une illusion du démon elle se
 » sera lassée dans des chemins âpres , qu'elle se
 » sera tourmentée toute sa vie pour se perdre ,
 » & qu'elle aura acheté si cherement des sup-
 » plices éternels.

*¶. 8. De quoi nous a servi notre orgueil ?
 Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de
 nos richesses ?*

Les hommes , dit saint Augustin , se donnent mille peines pour satisfaire leur orgueil , afin de paroître élevés au-dessus des autres. Ils recherchent avec ardeur les richesses , parcequ'elles sont les instrumens de la vanité & des passions. Et cependant tout leur échappe à la mort.

» Le prince alors n'a plus de sujets , & le riche
 » est plus pauvre que le dernier des esclaves. Le
 » torrent du monde s'écoule , quoi que les hom-
 » mes fassent pour le retenir. Tout est emporté
 » par une suite rapide de momens qui passent.
 » *Torrens rerum fluit. Momentis transvolantibus*
cuncta rapiuntur. Disons donc maintenant , &
 » disons utilement : Tout passé comme l'ombre ;
 » depeur que nous ne disions un jour & que
 » nous ne le disions inutilement : Tout est passé
 » comme l'ombre.

L'ombre passe & elle ne laisse aucun mau-

vais effet après elle ; mais cette ombre des biens du monde passe tellement qu'elle attire après elle des maux éternels.

Les méchans , dont le Sage représente ici les pensées , continuent d'exprimer ce neant & cette volubilité des biens qu'ils ont possédés , par des comparaisons différentes qu'ils entassent les unes sur les autres , comme ne pouvant se satisfaire dans le désir qu'ils ont de marquer en quelque sorte par leurs paroles cette idée si vive qu'ils ont conçue de la vanité du monde après la cruelle expérience qu'ils en ont faite.

*. 9. Toutes ces choses sont passées comme l'ombre , & comme un courrier qui court à perte d'haleine ,

*. 10. ou comme un vaisseau qui fend avec une grande vitesse les flots agités ; dont on ne trouve point de trace après qu'il est passé , & qui n'imprime aucune marque de sa route au-dessus des flots :

*. 11. ou comme un oiseau qui vole au-travers de l'air , sans que l'on puisse remarquer par où il passe . On n'entend que le bruit de ses ailes qui frappe l'air & le divise avec effore : & après qu'en les remuant il a achevé son vol , on ne trouve plus aucune trace de son passage .

*. 12. ou comme une flèche qui est lancée du lieu marqué , l'air qu'elle divise se rejoint aussi-tôt , sans qu'on reconnoisse par où elle est passée .

Toutes ces comparaisons sont si divines , & elles nous tracent une image si forte de cette

rapidité avec laquelle toute la figure de ce monde passe , sans laisser aucune trace de ces faux-biens que les hommes recherchent avec tant d'ardeur ; qu'au lieu de nous mettre en peine de les éclaircir , nous n'avons qu'à demander à Dieu qu'il les fasse passer de la persuasion de notre esprit dans les sentimens de notre cœur.

La comparaison d'un vaisseau qui est souvent emporté au gré des vents & de la tempête ; & d'un oiseau qui vole dans l'air par des mouvements irréguliers , peut marquer cette légereté & cette inconstance avec laquelle les méchants s'abandonnent à leurs passions : & la comparaison d'une flèche que l'archer envoie droit au but où il tire , semble marquer que la Providence de Dieu gouverne souverainement les méchants dans leurs désordres mêmes , & qu'elle préside avec un empire absolu à tout ce qui leur arrive dans leur vie & dans leur mort.

¶. 13. *Ainsi nous ne sommes pas plutôt nés , que nous avons cessé d'être. Nous n'avons pas montré en nous aucune trace de vertu , & nous avons été consumés par notre malice.*

¶. 14. *Voilà ce que les pecheurs durent dans l'enfer.*

Les méchants ne faisoient assez exagerer la breveté de leur vie. Ils ne sont pas plutôt nés qu'ils sont morts , parcequ'en effet nous mourons en naissant , comme les payens mêmes l'ont reconnu , & le premier pas que nous faisons dans la vie nous mène à la mort. Ils reconnoissent qu'il ne s'est trouvé dans eux

aucune trace de vertu , & que c'est leur propre malice qui les a perdus. Ils ne se soulevent point contre leur juge , mais ils s'accusent eux - mêmes ; parceque dans la lumiere de ce grand jour tous les nuages de l'ignorance & de l'erreur humaine seront dissipés. Ils sont convaincus de leurs crimes , & ils justifient eux-mêmes cet arrêt irrevocable de la justice de Dieu , qui doit être alors prononcé contre eux.

Heureux ceux qui le préviennent dans cette vie par un repentir sincere , qui fait que leur juge devient leur Sauveur. Les soupirs que les méchans pourront alors seront des soupirs de desespoir que la rigueur des tourmens arrachera d'eux. Mais les larmes que les vrais penitens " répandent en cette vie , sont des larmes d'une " humble confiance qui sortent d'un cœur touché " de regret , & qui sont accompagnées de paix " & de joie : *Poenitens semper doleat , & de dolore gaudet.*

¶. 15. Parceque l'esperance des méchans est comme ces petites pailles que le vent emporte , ou comme l'écume legere qui est dispersée par la tempeste ; ou comme la fumée que le vent disperse ; ou comme le souvenir d'un homme qui passe , & qui n'est qu'un jour en un même lieu.

Qui pourroit croire que ces grandes actions que les méchans font souvent dans le monde avec tant de bruit & tant d'éclat , ne sont que comme ces petites pailles , ou comme l'écume , ou comme la fumée que le vent emporte ? Qui oseroit dire que cette gloire imaginaire qu'ils

se proposent après leur mort , & qu'ils considèrent comme le prix de tant de travaux , soit comme le souvenir d'un hôte qui passe , & qui n'est qu'un jour dans un même lieu ? Il n'y a que la foi qui nous puisse persuader des vérités si contraires à nos sens & à notre esprit , & il n'y a que l'Esprit de Dieu qui nous en puisse donner par avance le goût & le sentiment :

¶. 16. *Mais les justes vivront éternellement ; le Seigneur leur réserve la récompense , & le Très-haut a soin d'eux.*

Les justes vivront éternellement , parcequ'ils auront toujours considéré la vie présente comme une mort , & qu'ils auront soupiré après la vraie vie. *Le Seigneur leur réserve leur récompense , parcequ'ils se seront fiés en lui , & qu'ils auront attendu dans les maux de cette vie les biens de l'autre. Et le Très-haut a les yeux sur eux , parcequ'ils ont eu sans cesse les yeux sur lui.* C'est Dieu qui les a regardés le premier ; mais après cela ils ont attiré ses regards en le regardant.

¶. 17. *Ils recevront de la main du Seigneur un royaume admirable & un diadème éclatant de gloire. Il les courvrira de sa main droite , & il les défendra par son bras saint.*

¶. 18. *Son zèle se revêtira de toutes ses armes , & il armera ses créatures pour se venger de ses ennemis.*

JESUS-CHRIST est le bras & la main du Père. Non seulement il défendra ses saints par son bras ; mais ils feront eux-mêmes son bras & une partie de lui-même , puisqu'ils sont ,

Edon saint Paul , la chair de sa chair & les os Ephes. 5.
de ses os .
30.

¶. 19. Il prendra la justice pour cuirasse , &
pour casque l'intégrité de son jugement.

La cuirasse couvre la poitrine où est le cœur ,
qui est la source des mouvemens & des passions .
C'est pourquoi le Sage dit que Dieu s'armera
de la justice comme d'une cuirasse , pour mon-
trer qu'il ne fera rien avec chaleur , ni par une
puissance absolue qui ne considère point les re-
gles de l'équité ; mais qu'il se conduira dans
son jugement selon les loix d'une justice sou-
veraine .

Il prendra pour casque la certitude du ju-
gement . Un juge , outre le parfait amour de
la justice , qui empêche que son cœur ne s'a-
bandonne à la passion , doit avoir encore
dans l'esprit une lumiere certaine par laquelle
il penetre dans la vérité des choses , pour
mettre une juste proportion entre les crimes
& le châtiment . C'est ce qui se trouvera
parfaitement en Dieu comme juge . Car il
fond le fond des cœurs ; il en perce les re-
plis les plus cachés , & rien n'échappe à la
certitude de sa lumiere . Lorsqu'il examine-
ra les œuvres des hommes dans son jugement
il les convaincra de cette vérité . Il leur fera
voir qu'il étoit présent à leurs plus secrètes
pensées , & qu'il aura tout vu de ses propres
yeux .

¶. 20. Il se couvrira de l'équité comme d'un
bouclier impenetrable .

» Cette parfaite équité que le Sage appelle le
 » bouclier de Dieu, nous montre qu'il sera alors
 » entièrement inflexible, comme dit saint Ber-
 » nard, & qu'il ne se laissera point émouvoir à
 » une compassion basse indigne de sa grandeur,
 » parceque le temps de sa patience & de sa misé-
 » ricorde sera passé, & que celui de se faire justi-
 » ce à lui-même sera venu.

Cette expression figurée nous fait voir enco-
 re que Dieu sera entièrement irreprochable
 dans la condamnation qu'il prononcera contre
 les méchans, parcèqu'elle sera fondée sur une
 si parfaite équité, que les méchans mêmes en
 seront entièrement convaincus. Ainsi les ar-
 mes de Dieu sont sa justice. Il n'est fort qu'autant
 qu'il est juste ; au-lieu que les hommes
 mettent d'ordinaire leur grandeur à faire tour
 ee qu'il leur plaît, & à pouvoir être injustes
 impunément.

Ephes. 6. Saint Paul donne aussi des armes à l'homme
 juste, comme le Sage en donne à Dieu. Elles
 sont semblables en ce qu'elles sont composées
 de vertus en l'un & en l'autre ; mais elles
 sont différentes en ce que celles du juste sont
 pour le justifier en lui-même ; au-lieu que celles
 de Dieu sont pour le justifier au-dehors
 dans la condamnation qu'il prononcera contre
 les méchans.

*v. 21. Il aiguîsera sa colere comme une lance
 perçante.*

La colere de Dieu sera comme une lance
 perçante, qui penetrera jusqu'au fond de l'âme

TOUT L'UNIVERS ARMÉ CONT. DES MÉCH. 363
des méchans , parceque cette terreur de sa puissance irritée qu'il répandra dans leur cœur sera leur plus grand supplice.

Et tout l'univers combattrra avec lui contre les insensés. Toutes les créatures gémissent maintenant , de ce que les méchans abusent d'elles , & de ce qu'ils les détournent en des usages contraires à la fin pour laquelle Dieu les a créées. C'est pourquoi elles se souleveront alors contre eux . Ce n'est pas que Dieu ait besoin d'elles pour se venger de ses ennemis ; mais il leur donnera cette force pour apprendre aux méchans quelle a été leur folie de se faire des dieux de ces créatures , puisqu'elles s'armeront au contraire alors pour la querelle du Créateur , afin qu'ils soient punis par les choses mêmes dont ils ont abusé , & que les objets de leurs plaisirs deviennent les instruments de leur supplice .

*. 22. *Les foudres iront droit à eux ; ils seront lancés des nuées comme les flèches d'un arc bandé avec force ; & ils fondront au lieu qui long aura été marqué.*

Le Sage après avoir décrit les armes de Dieu , représente maintenant de quelle sorte il combattrra contre les méchans . Il mit après le dit hagé un arc d'alliance dans les nuées ; mais alors il y mettra l'arc de sa colère , dont il tirera des flèches dans le cœur des méchans , qui les perceront par les pointes d'une douleur proportionnée à la qualité de leurs crimes.

*. 23. *La colere de Dieu fera plenoir sur*

eux des grêles, comme une machine qui jette des pierres. La mer répandra contre eux sa vague irritée, & les fleuves se déborderont avec furie.

V. 24. *Un vent violent s'élévera contre eux, & les dispersera comme un tourbillon. Leur iniquité reduira toute la terre en un desert, & le trône des puissans sera renversé par leur malice.*

Ce que le Sage dit ici de cette grêle de pierres, & de ce débordement des fleuves & de la mer contre les méchans, semble devoir arriver à la lettre, quoiqu'on y puisse aussi trouver d'autre sens. *Un vent furieux & une tempête s'élévera contre eux, qui les divisera pour jamais du nombre des bons, & qui élèvera les élus en l'air, au-devant de J E S U S - C H R I S T,* comme il est marqué dans saint Paul, afin qu'ils jugent avec lui tout le monde au milieu des flammes, comme étoient les trois enfans dans la fournaise. Car ces flammes brûleront les méchans, & seront le commencement de leur enfer ; & elles environneront au-contraire les justes comme une rosée.

Ainsi tous les elemens conspireront ensemble contre les insensés, qui auront préféré la creature au Createur. *L'air envoiera les foudres, les grêles & les tempêtes pour les accabler, & pour les séparer de la compagnie des saints. La mer se soulevera, & les rivières se déborderont contre eux avec furie. Le feu les consumera eux-mêmes, & avec eux tous les ouvrages de leur ambition & de leur folie.*

Ces mêmes flammes reduiront les trônes en cendres, & le monde en un desert pour le purifier de la contagion de leurs crimes. Et enfin la terre s'ouvrira pour les abyssmer, & pour être à jamais le lieu de leur prison & de leur supplice.





CHAPITRE VI.

I. **A** sageſſe eſt plus eſtimable que la force, & l'homme prudent vaut mieux que le courageux.

2. Vous donc, ô rois, écoutez & comprenez, recevez l'inſtruſion, juges de toute la terre.

3. Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez des peuples, & qui vous gloriez de voir sous vous un grand nombre de na- tions.

4. Considerez que vous avez reçû cette puissance du Seigneur, & cette domi- nation du Très-haut, qui interrogera vos œuvres, & qui fondera le fond de vos penſées.

Elior eſt sapien- tia quām vires: & vir prudens quām fortis.

2. *Audite ergo, reges, & intelligite, discite, judices fi- nium terre.*

3. *Prabete aures, vos qui continetis multitudines, & pla- cetis vobis in turbis nationum.*

4. *Quoniam data eſt à Domino potes- tas vobis, & virius ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, & cogita- tiones scrutabitur.*

5. Quoniam cùm effetis ministri regni illius, non rectè iudicatis, nec custoditis legem justitie, neque secundum voluntatem Dei ambulastis.

6. Horrendè & cito apparebit vobis: quoniam judicium durissimum his qui presunt, fit.

7. Exiguo enim conceditur misericordia: potentes autem potenter tormenta patientur.

8. Non enim subtrahet personam cujusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujusquam: quoniam pusillum & magnum ipse fecit, & equaliter cura est illi de omnibus.

5. Parcequ'êtant les ministres de son royaume, vous n'avez pas jugé équitablement; que vous n'avez point gardé la loi de la justice; & que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu.

6. Il se fera voir à vous d'une maniere effroyable, & dans peu de temps: parceque ceux qui commandent les autres seront jugés avec une extrême rigueur.

7. Car ~~Dieu~~ a plus de compassion pour les petits, & on leur pardonne plus aisément; mais les puissans seront tourmentés puissamment!.

8. Dieu ⁶ n'exceptera personne, & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parcequ'il a fait les grands comme les petits, & qu'il a également soin de tous.

[¶]. 6. Autr. gr. Il viendra som les tourmens de la question.
Soudre sur vous.

[¶]. 7. Le grec marque que ce Seigneur de tous,

9. Mais les plus grands
sont menacés des plus
grands supplices.

10. C'est donc à vous,
ô rois ; que j'adresse ces
discours , afin que vous
appreniez la sagesse , &
que vous ne tombiez
pas.

11. Car ceux qui au-
ront fait justement les
actions de justice seront
traités comme justes ; &
ceux qui auront appris
ce que j'enseigne trou-
veront de quoi se défen-
dre.

12. Ayez donc un de-
sir ardent pour mes pa-
roles : aimez-les , & vous
y trouverez votre instru-
ction.

13. La sagesse est plei-
ne de lumiere , & sa
beauté ne se flétrit point.
Ceux qui l'aiment la dé-
couvrent aisément , &
ceux qui la cherchent la
trouvent.

14. Elle prévient ceux
qui la désirent , & elle
se montre à eux la pre-
miere.

9. *Fortioribus autem
tem fortior instat cruci-
ciatio.*

10. *Ad vos ergo
reges , sunt hi ser-
mones mei , ut disci-
tis sapientiam ; &
que vous ne tombiez non excidatis.*

11. *Qui enim cu-
stodierint justa , justè
justificabuntur : &
qui didicerint ista ,
invenient quid res-
pondeant.*

12. *Concupiscitè
ergo sermones meos ;
diligite illos , & ha-
bebitis disciplinam.*

13. *Clara est , &
qua numquam mar-
cescit sapientia , &
facile videatur ab his
qui diligunt eam , &
invenitur ab his qui
querunt illam.*

14. *Preoccupat
qui se concupiscunt ,
ut illis se prior ostendat.*

15. *Qui*

15. *Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit: affidentem enim illam foribus suis inveniet.*

16. *Cogitare ergo de illa, sensus est consummatus: & qui vigilaverit proper illam, cu[m] secundus erit*

17. *Quoniam dignos se ipsa circuit querens; & in viis ostendit se illis bilanxer, & in omni providentia occurrat illis.*

18. *Initium enim illius verissima est discipline concupiscentia. Cura ergo disciplina, dilectio est: & dilectio, custodia legum illius est:*

19. *custoditio autem legum consummatio incorruptionis est:*

¶ 17. autr. dans leurs voies, ibidem pour les aider dans tous leurs desseins.

¶ 18. tenir des loix de tunc in succorruptionis.

15. Celui qui veille dès le matin pour la posséder, n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera assise à sa porte.

16. Ainsi occuper la pensée de la sagesse est la parfaite prudence, & celui qui veillera pour l'atquerir, sera bien-tôt en repos.

17. Car elle tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes d'elle. Elle se montre à eux agréablement dans ses voies //; & elle va devant d'eux avec tout le soin de sa Providence //.

18. Le commencement donc de la sagesse est le désir sincère de l'instruction; le désir de l'instruction est l'amour; l'amour est l'observation de ses loix //.

19. L'attention à observer ses loix est l'affirmissement de la parfaite pureté // de l'ame;

¶ 17. la sagesse. ¶ 18. incorruption, Eph. 6 24. qui diligunt Christum in succorruptionis.

20. & cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu. 20. incorruptio au-
tem facit esse proximum Deo.

21. C'est ainsi que le desir de la sagesse conduit au royaume éternel. 21. Concupiscentia itaque sapientia deducit ad regnum perpetuum.

22. Si donc vous avez de la complaisance pour les trônes & les sceptres, ô rois des peuples, aimez // la sagesse, afin que vous regniez éternellement. 22. Si ergo delectemus nos tamen sedibus & sceptris, ô reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuo regnetis.

23. Aimez la lumiere de la sagesse, vous tous qui commandez les peuples du monde. 23. Diligite lucem sapientiae, omnes qui praefatis populis.

24. Je représenterai maintenant ce que c'est que la sagesse, & quelle a été son origine. Je ne vous cacherai point les secrets de Dieu, mais je semonterai jusqu'au commencement de sa naissance, & je la produirai au jour, & la ferai connoître, & je ne cacherai point la vérité. 24. Quid est autem sapientia, & quemadmodum facta est, referam: Et non abscondam a vobis sacramenta Dei, sed ab initio nativitatis investigabo, & ponam in lucem sciemtiam illius, & non prateribo veritatem.

25. Je n'imiterai point celui qui est desséché vidia tabescere iter. 25. Neque cum in celui qui est desséché vidia tabescente iter.

¶. 24. gr. honorez. ¶. 24. expl. de la naissance de la sagesse.

MULTITUDE DES SAGES, SALUT DU MONDE. 371
habebō : quoniam ta- d'envie , parceque l'en-
dis homo non erit par- vieux n'aura point de part
ceps sapientia. à la sagesse.

26. *Multitudo au-*
tem sapientium sani-
tas est orbis terra-
rum : & rex sapiens
stabilitamentum popu-
lis est.

27. *Ergo accipite*
disciplinam per ser-
mones meos , & pro-
derit vobis.

26. Or la multitude des sages est le salut du monde , & un roi prudent est le soutien de son peu-

27. Recevez donc l'in- struction par mes paro- les , & elle vous sera avan- tageuse.



A a ij



EXPLICATION DU VI. CHAPITRE.

¶. 1. *La sagesse est plus estimable que la force , & l'homme prudent vaut mieux que le courageux.*

LE Sage après avoir représenté le dernier jugement , dont l'Ecriture parle plus souvent que du paradis , pour tâcher de réveiller ainsi l'assoupissement des hommes , revient maintenant à son sujet , qui est de parler de la sagesse. Comme s'il disoit : Puisque la fretesie de ceux qui aiment le monde sera punie d'une maniere si épouvantable , il vaut mieux sans doute être sage aux yeux de Dieu , que d'être insensé devant lui , quoique l'on soit puissant dans le siecle.

Si l'on entendoit cette parole absolument sans la lier avec ce qui précède , le sens en seroit clair ; puisqu'on fait assez que dans l'ordre du monde , un homme sage fait souvent par sa prudence ce que la plus grande force ne pourroit faire , & que dans l'ordre de la grace ,

J. C. LE SEUL MAÎTRE QU'IL FAUT ÉCOUTER. 373
la sagesse qui enferme nécessairement un cœur humble & soumis à l'esprit de Dieu est le principe de la force , selon que le Sage dit en ses Proverbes : *L'homme sage est vaillant , & l'hom^e Provi-
me savant est fort & courageux.*

V. 2. *Vous donc , ô rois , écoutez & com-
prenez , recevez l'instruction , juges de toute la
terre.*

V. 3. *Prêtez l'oreille , vous qui gouvernez les
peuples , & qui vous glorifiez de voir sous vous
un grand nombre de nations.*

Le sens de la lettre regarde visiblement les princes du monde. C'est un roi qui parle aux rois , & c'est Dieu même qui les instruit par la bouche de ce prince. Ce qu'il leur dit est très-clair : il ne faut que l'écouter pour le comprendre. Mais ces paroles sont si pleines de la majesté de celui qui parle , qu'il faut assûrément être Dieu pour instruire d'une manière si haute & si absolue ceux dont il a été dit avec raison qu'ils sont dieux sur la terre , & qui doivent se souvenir en même-temps qu'ils ne sont que terre devant Dieu.

On peut expliquer encore ces paroles de ceux que l'Ecriture appelle rois , c'est-à-dire , des ministres de J E S U S - C H R I S T . *Ecoutez :
soyez disciples premierement , & après vous
passerez de la foi & de l'humble soumission
que vous aurez rendue , à une solide intelli-
gence de la vérité : Recevez l'instruction , juges
de toute la terre.* Apprenez non seulement
avant que de vous rendre conducteurs & ju-
ges des autres , mais même après que Dieu

A a iii

„ vous aura établis dans cette charge. Car les pasteurs qui sont aussi les docteurs, comme dit saint Augustin, doivent être les condisciples de ceux qu'ils instruisent. Il n'y a qu'un maître dans l'Eglise, qui est J E S U S - C H R I S T . C'est de lui qu'ils doivent recevoir sans cesse ce qu'ils doivent dispenser aux ames, afin qu'ils puissent enrichir les autres sans s'appauvrir.

¶. 4. Confiderez que vous avez reçû cette puissance du Seigneur, & cette domination du Très-haut, qui interrogera vos œuvres, & qui sondera le fond de vos pensées.

Dieu vous a donné cette haute puissance que vous exercez, qui est plus grande, selon les saints Peres, que celle des rois. C'est pourquoi il vous en redemandera un compte très-exact. Il ne considerera pas seulement vos paroles. Il interrogera vos œuvres, & il n'en jugera pas par le dehors & par l'apparence, mais par la racine, dans laquelle les actions qui paroissent éclatantes au-dehors, sont souvent impures & corrompues aux yeux de celui qui penetre le fond du cœur.

¶. 5. Parcequ'êtant les ministres de son royaume vous n'avez pas jugé équitablement, vous n'avez point gardé la loy de la justice, & vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu.

La qualité que le Sage donne aux rois en cet endroit, & saint Paul après lui, d'être les ministres du royaume de Dieu, enferme tout en un mot, & elle fait voir combien il est juste qu'ils s'abaissent sous la main de celui qui les

GRANDS, LES PLUS OBLIG. DE BIEN FAIRE 375
a faits ce qu'ils font. Car s'ils veulent que ceux qu'ils ont choisis pour leurs ministres soient absolument soumis à leurs ordres, & qu'ils mettent toute leur gloire à leur obeir, ils se prescrivent par cela même l'obligation indispensable qu'ils ont de suivre les regles, & de reverer la volonté de celui qui sera pour jamais leur roi & leur juge.

Etant les *ministres* de Dieu, qui est votre Roi, dit le Sage, vous avez agi comme si vous étiez des rois absous, & qui ne relevassent de personne. *Vous n'avez pas jugé équitablement*, & vous avez oublié que vous étiez les executeurs des ordres d'un juge, qui est non seulement équitable, mais l'équité même.

Vous n'avez point gardé la loy de la justice, mais vous vous êtes fait une loi de votre passion, en vous efforçant de la consacrer en quelque sorte, & de l'établir sur la ruine de la justice.

Et vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu, mais selon la vôtre, sans vous souvenir que vous deviez apprendre à vos peuples à être soumis aux ordres de Dieu, non seulement par vos paroles, mais par votre exemple.

*. 6. *Il se fera voir à vous d'une manière effroyable & dans peu de temps, parceque ceux qui commandent les autres, seront jugés avec une extrême rigueur.*

*. 7. *Car on a plus de compassion pour les petits, & on leur pardonne plus aisement ; mais les puissans seront tourmentés puissamment.*

*. 8. *Dieu n'exemptera personne, & il ne ref-*

A a iiiij

Dieu pardonne plus aisément à un particu-
 lier , parcequ'il n'est pas obligé à une si grande
 perfection . S'il est negligent , ce n'est pas lui
 que l'on regarde comme le modèle des autres ;
 & s'il peche , c'est pour lui seul . Mais le pasteur
 est la lumière élevée sur le chandelier d'or , & il
 est exposé aux yeux de tous .

Que s'il jette de la fumée , dit S. Bernard ,
 au-lieu de la clarté qu'il devoit répandre : S'il
 ferme la porte du ciel devant les hommes , lui
 qui étoit établi pour la leur ouvrir : S'il emploie
 sa puissance pour détruire & non pour édifier ,
 & pour opprimer plutôt la vertu que pour l'ho-
 norer : Si l'indignité de sa vie fait rougir l'E-
 glise , au-lieu qu'elle devoit être une image vi-
 vante de la pieté : il est vrai de dire alors que
 toutes ses fautes sont contagieuses & mortelles ,
 & qu'il commet , selon la parole de S. Augustin ,
 autant d'homicides qu'il y a d'âmes qui lui sont
 soumises . Car son exemple scandaleux les peut
 perdre tous , quoiqu'il y en ait une partie qui
 étant soutenue de Dieu , aime mieux obeir à
 J E S U S - C H R I S T qui est son pasteur , que de
 suivre l'égarement de son ministre qui le trahit ,
 & qui est son ennemi véritable sous le nom
 d'ami .

¶. 9. Mais les plus grands sont menacés des
 plus grands supplices .

Le Sage voulant instruire les Grands du mon-
 de & de l'Eglise , les épouvanter par ces paroles ,

parceque l'éclat qui les environne , & qui éblouit ceux qui les regardent , les aveugle d'ordinaire , & les rend sourds à la voix de Dieu , C'estpourquoi il les avertit de ne se pas flater de ce qu'ils sont grands , mais de se souvenir qu'ils sont hommes , & de considerer qu'au lieu qu'ils s'imaginent qu'ils n'ont rien à craindre , parcequ'ils sont élevés au-dessus de tout , c'est au-contreire cette élévation même & cette grandeur qui les doit remplir d'une juste crainte . Car il n'y a rien de si difficile que d'en remplir tous les devoirs , ni rien de si aisë que d'en abuser .

Cependant Dieu qui leur a mis sa puissance entre les mains , leur en demandera compte à son jugement . Et alors il ne respectera point la grandeur qu'il leur a donnée , mais il fera au-contreire éclater sa toute-puissance dans la rigueur des châtimens qu'il exercera contr'eux , comme il a paru souvent dès ce monde même par des exemples terribles .

Ce sera le temps alors de justifier la conduite de Dieu qui est si obscure & si souvent condamnée dans cette vie . Car après qu'il aura exercé si long-temps sa bonté & la patience , & qu'il aura souffert la violence des puissans & l'oppression des foibles , afin d'en tirer de grands avantages pour sa gloire & pour le salut de ses élus , il prendra plaisir alors de rendre justice aux petits contre les grands , comme étant également le créateur & le protecteur des uns & des autres . C'est en ce jour terrible que Dieu paroîtra aux yeux des anges & des

Si 13. hommes dans la souveraineté qui est inséparable du Createur, & que foulant aux pieds l'orgueil des superbes, selon l'expression du Saint-Esprit, il fera rentrer la creature jusques dans le centre de son néant.

V. 10. C'est donc à vous, ô rois, que j'adresse ces discours, afin que vous appreniez la sagesse, & que vous ne tombiez pas.

Il est utile que Dieu parle lui-même aux rois du monde & aux princes de l'Eglise, comme il a fait dans ce livre, parceque les hommes souvent, comme dit saint Bernard, n'osent leur parler : & c'est en cela même qu'ils ont tout à craindre. S'ils ne sont conduits par la sagesse, ils tomberont, & leur chute d'un lieu si haut ne peut être que mortelle. Et cependant dans la profonde ignorance de ce qu'ils se doivent à eux-mêmes & à ceux qui leur sont soumis, il ne se trouve personne qui ose leur représenter, ou le bien qu'ils doivent faire, ou le mal qu'ils font : mais on se contente de soupirer en secret des dérèglements de leur conduite ; & la prudence chrétienne nous oblige souvent de ne nous en plaindre qu'à Dieu seul.

V. 11. Car ceux qui auront fait justement les actions de justice seront traités comme justes ; & ceux qui auront appris ce que j'enseigne, trouveront de quoi se défendre.

C'est une grande chose que de faire justement des actions de justice, c'est-à-dire, faire des œuvres qui sont saintes par elles-mêmes, & de les faire par un mouvement de la grâce. C'est-là cet œil simple de l'intention qui sanctifie le

corps de nos actions, qui n'est connu que de celui qui voit dans le secret, & sans lequel ce qui paroît lumiere devant les hommes est tenebres devant Dieu. On fait assez que l'on doit faire de bonnes œuvres ; mais on pense peu à la maniere en laquelle on les doit faire. Nous nous contentons que le dehors de nos actions se rapporte à Dieu, sans examiner si nous y tendons nous-mêmes, & si nous ne nous cherchons point au-lieu de lui. Nous devons donc souvent demander à Dieu qu'il nous fasse marcher dans sa voie avec cette intention droite qui n'a point d'autre fin que de lui plaire, & qui se propose comme une regle inviolable de toutes ses actions, cet avis si important du Sage, *juste*, de faire saintement ce qui est saint de soi-même, afin que nous ayons *dognoi* nous défendre devant celui qui sonde les reins, & qui pese les esprits & les cœurs : *spiritum pondere rator est Dominus.*

Prov. 16.

¶. 12. Ayez donc un desir ardent pour mes paroles : aimez-les, & vous y trouverez votre instruction.

¶. 13. La sagesse est pleine de lumiere, & sa beaulté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment, la découvrent aisément ; & ceux qui la cherchent, la trouvent.

Dieu veut que l'on desire & que l'on aime la sagesse, parcequ'on ne fauoit ni la connoître, ni la suivre sans l'aimer. Ceux qui l'aiment, dit-il, la découvrent aisément. Car ce qui produit des tenebres dans nous est cet amour déreglé qui nous entraîne vers les crea-

tures. Sans cette affection malheureuse l'ame seroit saine & clairvoyante. Rien ne peut bannir de nous cet amour tenebreux que l'amour de Dieu qui est tout plein de lumiere. Celui donc qui aime la sagesse la verra aisement , puis qu'elle ne se voit que par les yeux du coeur qui est purifié par cet amour même.

V. 14. Elle prévient ceux qui la desirent , & elle se montre à eux la premiere.

V. 15. Celui qui veille dès le matin pour la posséder , n'aura pas de peine , parcequ'il la trouvera assise à sa porte.

Dieu prévient toujours ceux qui le cherchent , & sa grace va au-devant d'eux. Il veut que l'homme travaille , ce que le Sage exprime par *veiller dès le matin* , mais c'est l'onction de sa grace qui fait aimer le travail , & c'est elle , dit saint Prosper , qui soutient l'ame dans le chemin même qu'elle fait pour aller à elle.

V. 16. Ainsi occuper sa pensée de la sagesse est la parfaite prudence , & celui qui veillera pour l'acquerir sera bien-tôt en repos.

La parfaite prudence est de travailler à se rendre véritablement heureux ; & on ne le peut être qu'en possédant Dieu qui est la souveraine sagesse. Il faut pour cela penser à lui , & s'occuper de cette pensée. On n'y peut penser de la sorte qu'en l'aimant en quelque degré , ou en désirant au moins de l'aimer. L'avare pense à l'argent , parcequ'il l'aime. Il s'occupe de cette pensée & il y trouve son plaisir , parcequ'elle naît du fond de son coeur. Pensons de même à la sagesse. Aimons-la comme

SE CONNOÎTRE, ET CONNOÎTRE DIEU. 381
notre trésor. Veillons & faisons des efforts pour l'acquérir ; & nous serons bien-tôt en repos, au-lieu que l'avare n'y est jamais ; parceque Dieu est le tout de l'ame, & que toutes les richesses de la terre ne sont rien pour elle.

¶. 17. *Car elle tourne elle-même de tous côtés, pour chercher ceux qui sont dignes d'elle. Elle se montre à eux agréablement dans ses voies ; & elle va au-devant d'eux avec tout le soin de sa providence.*

Le Sage ne dit pas que ceux qui sont dignes de Dieu le cherchent, mais que c'est la sagesse qui cherche elle-même ceux qui sont dignes d'elle, parce qu'en les cherchant elle les trouve, & que les ayant trouvés elle les rend semblables à elle, & dignes d'elle. *Elle se montre dans ses voies.* Elle se montre aux hommes, dit saint Gregoire, dans tous ses ouvrages, afin que les beautés visibles les portent à l'invisible. Elle leur parle par l'ordre du monde, par la lumiere de sa vérité, par les exemples de ses Saints, par la douceur de la prosperité, par l'amertume de l'adversité. Elle va au-devant d'eux avec tout le soin de sa providence, qui s'étend depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites, en les assurant qu'il les tient dans sa main, qu'aucune puissance ne les lui ravira, & que les cheveux même de leur tête sont tous comptés.

¶. 18. *Le commencement donc de la sagesse est le désir sincère de l'instruction ; le désir de l'instruction est l'amour ; l'amour est l'observation de ses loix.*

Le Sage fait voir de quelle maniere l'homme s'eleve peu à peu jusqu'à la perfection de la sagesse. Le commencement de la sagesse , dit-il , est le desir de l'instruction. Le Sage dit ailleurs , que le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. Car c'est cette crainte même de la grandeur & de la justice de Dieu , qui réveillant l'ame de son assoupiissement fait qu'elle desire de sortir de son ignorance & de ses tenebres , & d'être instruite de ce que Dieu lui défend pour s'en retirer , & de ce qu'il lui commande afin de le suivre.

Le desir de l'instruction est l'amour. Cette crainte même qui fait que nous désirons d'être instruits des vérités de Dieu , est mêlée d'amour. Car la sagesse , dit saint Bernard , enfermée deux choses , la connoissance de nous-mêmes , qui nous fait craindre Dieu & qui nous abaisse sous sa main puissante , parcequ'elle nous apprend que n'étant de nous-mêmes que péché , Dieu ne voit rien dans nous qui ne soit digne de sa haine : & la connoissance de Dieu , qui nous découvrant sa miséricorde infinie envers nous , & les trésors de grâces qu'il répand sur nous par les merites de son Fils , fait que nous l'aimons autant que nous le craignons.

L'amour est l'observation de la loi de Dieu. Non seulement la sagesse de Salomon , mais la Sagesse incarnée nous a appris elle-même cette vérité , en nous assurant que celui qui l'aime garde ses commandemens , & que celui qui ne l'aime point ne les garde point. Car l'essence & comme l'ame de la religion de JESUS - CHRIST

ON N'ADORE DIEU QU'EN L'AIMANT. 33;
est enfermée dans cette parole de JESUS-
CHRIST : *Vous adorerez le Seigneur votre
Dieu, & vous ne servirez que lui seul.* Or on
adore ce que l'on aime , dit Saint Augustin. Et
c'est pour cela que l'on doit aimer plus que
toutes choses celui qui mérite seul d'être adoré,
afin que l'Etre souverain à qui on doit tout , soit
aimé & reveré au-dessus de tout.

Sans cet amour , dit le même Père , l'homme
n'observe la loi qu'en apparence & non en ve-
rité , parcequ'il ne la garde que par crainte &
malgré lui , & que Dieu voit dans sa volonté
une disposition contraire à ce qui paraît au-de-
hors. Cette obéissance même extérieure & Ju-
daïque est de peu de durée , parcequ'elle se fait
par violence. C'est un joug que l'homme souf-
fre malgré lui , & dont il se défit à la première
occasion , où l'attrait de la concupiscence s'est
mis au-dessus de la crainte de la peine.

¶. 19. *L'attention à observer ses loix est l'affir-
missement de la parfaite pureté de l'âme :*

¶. 20. *& cette parfaite pureté fait que l'hom-
me est proche de Dieu.*

¶. 21. *C'est ainsi que le désir de la sagesse com-
duit au royaume éternel.*

L'amour de Dieu ne consiste point dans la
pensée que l'on l'aime , puisque souvent cet
amour est imaginaire ; mais il consiste à obser-
ver ses loix , & à faire avec plaisir tout ce qu'il
commande. C'est ainsi que l'on juge qu'un
fils aime son père , & un serviteur son maître ,
lorsqu'ils mettent toute leur attention & toute
leur joie à leur obeir. Quand on est affermi

384 LA SAGESSÉ. CHAP. VI.
dans cet amour qui se fait sentir par de véritables effets, l'ame devient parfaitement pure, & cette pureté qu'elle a reçue la rend semblable à Dieu qui en est la source. Le desir doric de l'instruction & de la sagesse conduit l'homme par ces degrés differens jusqu'à la ressemblance de Dieu, afin qu'il soit digne d'un royaume qui ne finira jamais.

V. 22. Si donc vous avez de la complaisance pour les trônes & les sceptres, ô rois des peuples, aimez la sagesse, afin que vous regniez éternellement.

V. 23. Aimez la lumière de la sagesse, vous tous qui commandez les peuples du monde.

Si les trônes sont votre amour, ô rois des peuples, aimez la sagesse. Apprenez d'elle à considérer le poids de la couronne que vous portez, & faites qu'elle regne dans votre cœur & dans ceux qui vous sont soumis, afin que vous regniez avec celle éternellement. Aimez la lumière de la sagesse, vous qui commandez le peuple de Dieu, afin qu'elle vous rende dignes en vous éclairant d'être la lumière de ceux que vous conduisez à elle. Il faut aimer cette lumière pour la suivre, & pour la montrer aux autres. C'est-là la science non de l'esprit, mais du cœur : elle s'apprend non par la méditation de l'étude, mais par le règlement de la vie ; & le Saint-Esprit en est le maître.

V. 24. Je représenterai maintenant ce que c'est que la sagesse, & quelle a été son origine. Je ne vous cacherai point les secrets de Dieu, mais je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance ;

MULTITUDE DES SAGES, LE SALUT DU MONDE. 385
naissance, je la produirai au jour, & la ferai connoître, & je ne cacherai point la vérité.

¶. 25. Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie, parceque l'envieux n'aura point de part à la sagesse.

Il est juste que les hommes écoutent quand Dieu parle, & ils sont heureux d'apprendre de lui-même les secrets de sa vérité, & non de ces maîtres superbes qui abandonnent ses règles pour se suivre eux-mêmes ; qui nous représentent un phantôme au-lieu de lui ; & qui nous veulent rendre aussi-bien qu'eux les adorateurs de leurs imaginations & de leurs songes.

Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie. L'envie est l'ennemie de la charité. La charité n'est point superbe pour se plaire dans la singularité de sa science. Elle n'est point envieuse. Elle ne craint point que les autres ou l'égalent ou la surpassent en connoissance : mais elle donne aux hommes avec joie ce qu'elle a reçû de Dieu pour leur donner. C'est pourquoi S. Basile renferme en un mot tous les devoirs des maîtres & des disciples, en disant : *Que les bons doivent enseigner sans envie, & les autres apprendre sans honte.*

¶. 26. Or la multitude des sages est le salut du monde, & un roi prudent est le soutien de son peuple.

¶. 27. Recevez donc l'instruction par mes paroles, & elle vous sera avantageuse.

La multitude non des éloquens, dit S. Augustin, ni de ceux qui publient la loi de Dieu sans la pratiquer, & qui disent admirablement

B b

ce qui les condanne : mais la multitude *de ces sages* qui ont la vérité dans le cœur comme dans la bouche , & dont la vie est aussi sainte que les discours , *sont la santé du monde*. Et *un roi sage* qui fait ses intérêts de ceux de Dieu , & qui met la gloire à lui obeïr , *est le soutien de son peuple*. Cela est très-vrai dans le monde , & encore plus dans l'Eglise , où il est nécessaire sur toutes choses que les ministres de la Sageesse incarnée reçoivent l'instruction par ses paroles & par son esprit , afin qu'ils fassent part aux autres de la lumière qu'ils auront reçue d'en haut , & qu'ils leur montrent encore plus par leur exemple que par leurs discours le chemin du ciel.





CHAPITRE VII.

Sumqui.
dem &
ego mor-
talis ho-
mo, similis omnibus,
& ex genere terreni
illius, qui prior fac-
tus est, & in ventre
matris figuratus sum
caro.

2. Decem men-
sium tempore coagu-
latus sum in sanguine,
ex semine homini-
nis, & delectamen-
to somni conveniente.

3. Et ego natus
accepi communem aë-
rem, & in similiter
factam decidit terram,

¶. 3. Gr. Dans la terre, sujet aux mêmes misères.

IE suis moi-
même un
homme mor-
tel, sembla-
ble à tous les autres, sorti
de la race de celui qui
fut le premier formé de
terre.

2. Mon corps a pris sa
figure dans le ventre de
ma mere pendant dix
mois, & j'ai été formé
d'un sang épaisse, & de
la substance de l'homme
dans le repos du sommeil.

3. Etant né j'ai respi-
ré l'air commun à tous ;
je suis tombé dans la mê-
me terre[¶], & je me suis

B b ij

fait entendre d'abord en pleurant comme tous les autres.

& primam vocem similem omnibus emisit plorans.

4. J'ai été enveloppé de langes, & élevé avec de grands soins.

4. *In involumentis nutritus sum, & curis magnis.*

5. Car il n'y a point de roi qui soit né autrement.

5. *Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium.*

6. Il n'y a pour tous qu'une maniere d'entrer dans la vie, & qu'une maniere d'en sortir.

6. *Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, & similis exitus.*

7. C'estpourquoi j'ai désiré l'intelligence, & elle m'a été donnée: j'ai invoqué le Seigneur, & l'esprit de la sagesse est venu en moi:

7. *Propter hoc optavi, & datus est mihi sensus: & invocavi, & venit in me spiritus sapientiae:*

8. je l'ai préférée aux royaumes & aux trônes, & j'ai cru que les richesses n'étoient rien au prix d'elle.

8. *& proposui illam regnis & sedibus, & divitias nihil esse duxi in comparatione illius.*

9. Je n'ai point fait entrer en comparaison avec elle les pierres precieuses // : parceque tout l'or au prix d'elle n'est qu'un peu de sable, & que l'argent devant elle sera considéré comme de la boue.

9. *Nec comparavi illi lapidem pretiosum: quoniam omne aurum in comparatione illius, arena est exigua, & tamquam lutum estimabitur argentum in conspectu illius.*

¶. 9. Gr. Les pierreies qui n'ont point de prix.

10. *Super salutem & speciem dilexi illam, & proposui pro luce habere illam: quoniam inextinguibile est lumen illius.*

10. Je l'ai plus aimée que la santé & que la beauté : j'ai résolu de la prendre pour la lumière // qui m'éclaire , parceque sa clarté ne peut être jamais éteinte.

11. *Venerunt autem mibi omnia bona pariter cum illa, & innumerabilis honestas per manus illius,*

11. Tous les biens me sont venus avec elle , & j'ai reçû de ses mains des richesses innombrables ,

12. *& latatus sum in omnibus: quoniam antecedebat me ista sapientia, & ignorabam quoniam horum omnium maser est.*

12. & je me suis réjoui en toutes ces choses : parceque cette sagesse marchoit devant moi // , & je n'avois pas su qu'elle étoit la mère de tous ces biens.

13. *Quam sine fictione didici, & sine inuidia communico, & honestatem illius non abscondo.*

13. Je l'ai apprise sans déguisement , j'en fais part aux autres sans envie , & je ne cache point les richesses qu'elle renferme.

14. *Infinitus enim thesaurus est hominibus: quo qui usi sunt participes facti sunt amicitia Dei, propter*

14. Car elle est un trésor infini pour les hommes : & ceux qui en ont usé sont devenus les amis de Dieu, & se sont rendus

¶. 10. Autr. Gr. Je l'ai préférée à la lumière.
¶. 12. Gr. Parceque c'est la sagesse qui y conduit.

90 LA SAGESSE. CH. VII.
recommandables par les
dons de la science.

*disciplina dona com-
mendati.*

15. Dieu m'a fait la grace // de parler selon ce que je sens dans mon cœur //, & d'avoir des pensées dignes des dons que j'ai reçus ; parcequ'il est lui même le guide de la sagesse, & que c'est lui qui redresse les sages.

15. *Mihi autem
dedit Deus dicere ex
sententia, & præsu-
mere digna horum
que mihi dantur :
quoniam ipse sapien-
tia dux est, & sa-
pientium emendator.*

16. Nous sommes dans sa main nous & nos discours, avec toute la sagesse, la science d'agir, & le reglement de la vie.

16. *In manu enim
illius & nos, & ser-
mones nostri, & om-
nis sapientia, & ope-
rum scientia & dis-
iplina.*

17. C'est lui-même qui m'a donné la vraie connoissance de ce qui est, qui m'a fait savoir la disposition du monde, les vertus des elemens ;

17. *Ipse enim dedit
mihi horum, qua-
sunt, scientiam ve-
ram, ut sciam dis-
positionem orbis ter-
rarum, & virtutes
elementorum,*

18. le commencement, la fin & le milieu des temps, les changemens que causent l'éloignement & le retour du soleil, la vicissitude des saisons.

18. *initium, &
consummationem, &
medietatem tempo-
rum, vicissitudinum
permutationes, &
commutationes tem-
porum,*

¶. 15. Autr. Gr. Je prie Dieu qu'il me fasse la grace de bien exprimer mes pensées, & d'en avoir de dignes de lui.

Ibid. Autr. Avec un grand sens.

19. anni cursus, & stellarum dispositiones,

10. naturas animalium, & iras bestiarum, vim ventorum, & cogitationes hominum, differentias virginum, virtutes radicum:

21. & quacumque sunt absconsa & improvisa, didici: omnium enim artifex duxit me sapientia:

22. est enim in illa spiritus intelligentiae, sanctus, unicus, multiplex, subtilis, desertus, mobilis, incoquinarus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil veritat, benefaciens,

23. humanus, benignus, stabilis, certus, securus, omnem habens virtutem, omnia

19. les revolutions des années, les dispositions des étoiles,

20. la nature des animaux, les instincts des bêtes, la violence des vents, les pensées des hommes, la variété des plantes, & les vertus des racines:

21. j'ai appris tout ce qui étoit caché & qui n'a voit point encore été découvert¹¹; parceque la sagesse même qui a créé tout me l'a enseigné:

22. car il y a dans elle un esprit d'intelligence, qui est saint, unique, multiplié dans ses effets, subtil, discret, agile, sans tache, clair, doux¹², ami du bien, penetrant, quo rien ne peut empêcher d'agir¹³, bienfaisant;

23. amateur des hommes, bon, stable, infaisable, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui

¹¹. Gr. Ou caché ou découvert.

¹². Gr. Incapable de nuire, ou à qui rien ne peut nuire.
Ibid. A qui tout obstacle cède.

392 LA SAGESSE. CH. VII.
renferme en soi tous les *prospiciens*, & quod
esprits ; intelligible, pur *capiat omnes spiritus* :
& subtil // *intelligibilis, mundus, subtilis.*

24. Car la sagesse est plus active que toutes les choses les plus agissantes : & elle atteint par-tout à cause de sa pureté.

25. Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'effusion toute pure de la clarté du Tout-puissant : c'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté ;

26. parcequ'elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, & l'image de sa bonté.

27. N'étant qu'une, elle peut tout : & demeurant toujours dans elle-même, elle renouvelle toutes choses : elle se répand // parmi les nations dans les ames saintes, & elle forme les amis de Dieu & les prophètes.

¶. 23. Gr. Qui penetre tous les esprits intelligibles, purs, & subtils.

¶. 27. Gr. De siècle en siècle.

24. *Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia : attingit autem ubique propter suam munditiam.*

25. *Vapor est enim virtutis Dei, & emanatio quadam est claritatis omnipotentis Dei sincera : & idea nihil inquinatum in deam incurrit :*

26. *candor est enim lucis eterna, & speculum sine macula Dei majestatis, & imago bonitatis illius.*

27. *Et cum sit una, omnia potest : & in se permanens omnia innovat, & per nationes in animas sanctas se transfert, & amicos Dei & prophetas constituit.*

28. *Neminem enim diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia in-habitar.*

29. *Est enim hac speciosior sole, & super omnem dispositio-nem stellarum, luci comparata invenitur prior.*

30. *Illi enim suc-cedit nox, sapien-tiam autem non vin-cit malitia.*

28. Car Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse.

29. Elle est plus belle que le soleil, & plus élevée que toutes les étoiles; si on la compare avec la lumière, elle l'emportera au-dessus d'elle.

30. Car la nuit succède au jour; mais la malignité ne peut prévaloir contre la sagesse.





EXPLICATION DU VII. CHAPITRE.

V. 1. *Je suis moi-même un homme mortel, semblable à tous les autres, sorti de la race de celui qui fut le premier formé de terre, &c.*

REIN n'est si ennemi de la sagesse que l'orgueil. C'est une source de ténèbres, qui rend les hommes incapables ou d'éclairer les autres, ou d'être éclairés. C'est pourquoi Salomon ayant été choisi pour découvrir aux hommes les secrets de la sagesse, commence par s'humilier dans la vûe de ce qu'il étoit pat lui-même, & de ce qu'il a reçû par le don du ciel. Il fait qu'il est roi, mais il reconnoît en même-temps qu'il est homme, & un homme mortel semblable à tous les autres. Il n'ignore pas qu'il est le fils & le successeur de David roi & prophète tout ensemble, & le plus illustre d'entre tous les rois ; mais il publie en même-temps qu'il est sorti de la race

MISERE DE L'HOMME DANS SA NAISSANCE. 395
de celui qui fut le premier formé de la terre ; c'est-
à-dire , qu'il est enfant d'Adam comme le der-
nier de ses sujets , & qu'ainsi il est exposé à tou-
te cette suite de maux de la nature humaine qui
a été corrompue dans son origine : ce que saint
Augustin renferme en un mot , en disant , qu'il
arrive quatre choses dans la formation d'un «
homme. Le pere l'engendre , Dieu le crée , le «
péché le corrompt , & le démon le possède : «
*Nascuntur homines homine generante, Deo crea-
te, peccato inficiente, diabolo possidente.*

¶. 5. Car il n'y a point de roi qui soit né autre-
ment.

¶. 6. Il n'y a pour tous qu'une maniere d'en-
trer dans la vie , & qu'une maniere d'en sortir.

Le néant des hommes & l'effroyable misère
des enfans d'Adam paroît tellement dans la
foibleesse de l'enfance , dont Salomon fait ici
une description si particulière , que les payens «
mêmes , dit saint Augustin , en ont reconnu les «
effets sensibles , quoiqu'ils n'en ayent pu décou- «
vrir la cause. *Rem viderunt , causam nescierunt.* «
Cet homme , dit l'un d'eux , qui doit comman- «
der à tous les animaux , entre dans le monde «
comme le plus miserable & le plus abandonné «
de tous. La nature le traite moins en mère qu'en «
ennemie ; & il semble qu'elle lui veuille ravir «
l'usage de la vie au même moment qu'elle la «
lui donne. Il n'a point ce qu'ont les plus mé- «
prisables des animaux. Il ne peut ni chercher «
ce qui le doit nourrir , ni fuir ce qui le peut «
perdre. Toute sa grandeur est réduite à se pleu- «
rir lui-même dans son impuissance ; & il com-

mence sa vie par souffrir, sans avoir commis d'autre crime que d'être né. *A suppliciis vitam auſſipicatur; unam tanum ob culpam, quia na- tum eſt.* O folie des hommes, s'écrie-t-il ensuite, de ne juger pas de ce qu'ils sont par le souvenir de ce qu'ils ont été, & de s'imaginer qu'ils ne doivent vivre que pour être grands après qu'ils sont nés si misérables ! *Q dementiam hominum à talibus initis existimantium ad superbiam fe genitos !*

¶. 7. C'est pourquoi j'ai désiré l'intelligence, & elle m'a été donnée : j'ai invoqué le Seigneur, & l'esprit de la sagesse est venu en moi.

Le Sage fait voir les degrés par lesquels on s'élève à la sagesse. Il faut premierement que l'homme la desire, & c'est Dieu qui lui donne ce désir, selon qu'il est dit ailleurs. De ce désir qui naît d'une foi moins parfaite, naît une foi plus vive & plus lumineuse, qui produit la prière & l'invocation de cette même sagesse que l'homme desire d'attirer en lui. Et alors Dieu donne, selon sa promesse, à ceux qui lui demandent, & ceux qui le cherchent le trouvent à proportion de l'ardeur avec laquelle ils le cherchent.

¶. 8. Je l'ai préférée aux royaumes & aux trônes, & j'ai cru que les richesses n'étoient rien au prix d'elle.

¶. 9. Je n'ai point fait entrer en comparaison avec elle les pierres précieuses : parceque tout l'or au prix d'elle n'est qu'un peu de sable, & que l'argent devant elle sera considéré comme de la bouse.

On ne peut pas rendre à la Sageſſe éternelle l'honneur qui lui eſt dû ſans la connoître : & on ne peut pas la connoître ſans en concevoir une idée qui ſoit digne d'elle, en l'estimant ſans comparaiſon plus que toutes choses, puifqu'autrement c'eſt la méconnoître & la mé-prifer. Une couronne eſt l'idole des ambitieux; l'or eſt le dieu des avares : il eſt donc juste que la Sageſſe qui eſt Dieu ſoit plus honorée que ces idoles, & que l'on confidere au prix d'elle les trônes, & les diamans comme des graines de ſable & comme la boue.

Ainsi le Sage donne une excellente marque pour juger ſi on a veritablement l'esprit de ſageſſe & l'esprit de Dieu, qui eſt de voir ſi on eſtime Dieu incomparablement plus que toutes choses, ſi on ne drefire que lui, ſi on met ſa joie & ſon esperance en lui, & ſi étant privé de tout le reſte on ſe trouve heureux de le poſſeder lui ſeul : car autrement on ne merite point d'acquerir un ſi grand bien ſi on ne l'a pas encore, & on le perdra bien-tôt ſi on le poſſede.

V. 10. Je l'ai plus aimée que la ſanç & que la beauté. J'ai resolu de la prendre pour la lu-miere qui m'éclaire, parceque ſa clarté ne peut être jamais éteinte.

Je l'ai plus aimée que la ſanç qui eſt le fon-dement de tous les biens dont on jouit dans la vie, & que la beauté de tout ce qui eſt visible, parcequ'elle eſt elle-même la vie & la beauté invisible de l'ame, qu'elle rend incorruptrible & pure comme elle. J'ai resolu de la prendre

pour la lumiere que je veux suivre , parce qu'en la suivant je ne marcherai point dans les tenebres , & que sa clarte ne peut étre éteinte.

¶. 11. *Tous les biens me sont venus avec elle , & j'ai reçû de ses mains des richesses innombrables ;*

¶. 12. *& je me suis réjoui en toutes ces choses , parce que cette sagesse marchoit devant moi , & je n'avois pas su quelle étoit la mere de tous ces biens :*

¶. 13. *Je l'ai apprise sans déguisement , j'en fais part aux autres sans envie , & je ne cache point les richesses qu'elle renferme.*

Salomon fait voir qu'il a été dans l'état véritable où l'homme doit être pour posséder sans se perdre de grandes richesses. Car il n'avoit désiré & demandé à Dieu que la sagesse , comme il paroît par le livre des Rois ; & Dieu en la lui donnant y ajoûta encore ce grand éclat de gloire & de biens , qui le rendit le plus heureux & le plus magnifique prince qui fut jamais. Ainsi la parole de J E S U S - C H R I S T fut vérifiée par

Matt. 6. avance en sa personne : *Cherchez premierement le royaume de Dieu , & le reste vous sera donné comme par surcroît.*

On peut donc remarquer dans ce prince trois choses qui peuvent détourner la malédiction qui est attachée , selon l'Evangile , aux grandes richesses : premierement , Qu'il ne les avoit point désirées : 2. Qu'il les avoit reçues de la main de Dieu , afin d'employer pour lui ce qui lui étoit venu de lui : 3. Qu'il avoit mis sa joie & son bonheur en cette sagesse qui

LA SAGESSE UN TRESOR INFINI. 399
marchoit devant lui , & dont la lumiere l'éclai-
roit dans toute la conduite de sa vie. Qui n'ap-
prehendra donc les richesses & les grandeurs,
quand il les auroit reçues de Dieu même sans
les avoir souhaitées , puisque le plus sage de
tous les hommes ne l'a pas été assez pour le dé-
fendre de cet extrême peril qui en est insé-
parable ?

*Je ne savois pas qu'elle étoit la mere de tous
ces biens. Il semble ou qu'il ne connoissoit pas
cette vérité avant qu'il eût reçû le don de la sa-
gesse , ou qu'il ne s'attendoit pas en demandant
la sagesse , qu'elle le dût combler de ces dons
extérieurs , parcequ'il ne desiroit qu'elle seule ,
& qu'il étoit persuadé qu'en la possédant il n'a-
loit besoin d'aucune autre chose.*

*¶. 14. Car elle est un tresor infini pour les
hommes : & ceux qui en ont usé sont devenus
les amis de Dieu , & se sont rendus recommanda-
bles par les dons de la science.*

Le tresor de Dieu est infini , ses richesses
sont inépuisables. C'est pourquoi on les doit
communiquer aux autres sans envie , puisque
plus on les répand sur eux plus on en jouit , &
qu'elle ne diminue point par la multitude de
ceux qui la possèdent.

*Ceux qui en ont usé sont devenus les amis de
Dieu. Posséder le tresor de la sagesse c'est en-
user , non pour s'acquerir une vaine estime par-
mi les hommes , mais pour devenir en l'aimant
ami de Dieu , & pour se rendre recommandable
par les dons de la science des Saints , qui
consiste à préférer Dieu à tout , & à aimer à*

¶. 15. *Dieu m'a fait la grace de parler selon ce que je sens dans mon cœur, & d'avoir des pensées dignes des dons que j'ai reçus : parcequ'il est lui-même le guide de la sagesse, & que c'est lui qui redresse les sages.*

Le Sage distingue l'ordre que Dieu garde dans ses dons. Premierement il donne la sagesse. 2. Il en donne l'usage pour régler la vie. 3. Il donne le pouvoir de parler aux autres de la sagesse que l'on connaît, & par la lumière qu'on en a reçue, & par l'expérience qu'on en a faite.

Parcequ'il est lui-même le guide de la sagesse. C'est Dieu qui conduit les sages pour leur faire éviter les fautes ; & c'est lui qui les purifie lorsqu'ils les ont faites, en leur apprenant à s'abaisser alors profondément devant sa majesté sainte, & à reconnaître qu'ils tombaient à tout moment, si sa grâce toute-puissante ne les soutenoit. Ainsi plus un homme est sage, plus il sent par sa propre expérience qu'il a besoin que Dieu le conduise à chaque pas, & qu'il le relève de ses chutes. Ce sentiment si humble s'affermi dans lui à mesure qu'il croît en vertu, & plus il est foible en cette manière,

cor. ii. 10. Cum infirmor, tunc potens sum.

¶. 16. *Nous sommes dans sa main nous & nos discours, avec toute la sagesse, la science d'agir, & le règlement de la vie.*

Nous sommes dans la main de Dieu nous & nos

JUGEM. DE SALOM. RENDU ENTRE DEUX FEM. 401
nos discours ; parceque c'est lui qui nous donne la bonne volonté , qui forme nos actions & nos paroles , & qui nous donne le don de la *sagesse* , pour entrer dans ses secrets & dans ses mystères ; le don de la *science* qui nous apprend ce qui est nécessaire pour le règlement de notre ame & de notre vie ; & la *discipline* qui est la pratique de ces mêmes règles , & la vertu même.

¶. 17. C'est lui-même qui m'a donné la vraie connoissance de ce qui est , qui m'a fait savoir la disposition du monde , les vertus des éléments ,

¶. 18. le commencement , la fin , & le milieu des temps , les changemens que causent l'éloignement & le retour du soleil , la vicissitude des saisons ,

¶. 19. les revolutions des années , les dispositions des étoiles ,

¶. 20. la nature des animaux , les instincts des bêtes , la violence des vents , les pensées des hommes , la variété des plantes , & les vertus des racines .

¶. 21. J'ai appris tout ce qui étoit caché & qui n'avoit point encore été découvert ; parceque la Sagesse même qui a créé tout me l'a enseigné .

Salomon fait voir ici l'étendue de la sagesse qu'il avoit reçue de Dieu , en des termes qui n'ont pas besoin d'être éclaircis . Ce qu'il dit , que Dieu lui a découvert les pensées des hommes , se peut entendre au sens qu'il a dit ailleurs , Que les sages découvrent les pensées du cœur ^{“Pro”} des hommes , comme un homme voit dans une ^{“27. 19.”} eau claire l'image de son visage . Et il a veri-

C c

402 LA SAGESSE. CH. VII.

fié assez par lui-même le sens de cette parole ; lorsque dans ce jugement si célèbre qu'il rendit entre ces deux femmes , il tira du fond du cœur les pensées secrètes que la dissimulation y tenoit cachées , & fit que la nature prononça elle-même par des mouvements ou d'indifférence ou de tendresse qui ne pouvoient être contrefaits , quelle étoit la fausse & la véritable mère de cet enfant.

¶. 22. Car il y a dans elle un esprit d'intelligence , qui est saint , unique , multiplié dans ses effets , subtil , discret , agile , sans tache , clair , doux , ami du bien , penetrant , que rien ne peut empêcher d'agir , bienfaisant ,

¶. 23. amateur des hommes , bon , stable , infallible , calme , qui peut tout , qui voit tout , qui renferme en soi tous les esprits : intelligible , pur & subtil .

Ce que dit ici le Sage de l'esprit de la sagesse se peut rapporter ou à la Sagesse increée selon quelques-uns , ou à la Sagesse incarnée , selon les autres. C'est un esprit d'intelligence , parce que c'est lui qui récompensant la foi & la piété des ames pures , les élève jusqu'au don de l'intelligence & de la sagesse. Il est saint , parce qu'il est séparé de tout ce qu'il y a de terrestre , & qu'il ne souffre rien qui altere sa pureté. Il est unique , parce qu'il ne se partage avec aucun autre esprit , & qu'il veut être aimé & servi uniquement.

Il est multiplié en ses effets , dit saint Bernard ; parce qu'il se diversifie en autant de manières qu'il se rencontre de variétés , ou dans les états .

Douceur et puissance de la grace. 403
ou dans les inclinations, ou dans les besoins des ames. Il est *subtil*, parcequ'il entre jusques dans la connoissance la plus exacte des moindres choses. Il est *disert*, parceque, comme il est marqué ailleurs, il ouvre la bouche des enfans, & rend eloquentes les langues muettes. Il est *agile*, il ne s'arrete pas à une connoissance particulière, mais il porte ses vues sur toutes choses en un même-temps, avec une étendue & une promptitude incomprehensible.

Il est *sans tache*, parcequ'au-lieu que l'esprit de l'homme se gâte & se corrompt en se répandant au-dehors par la variété de ses reflexions & de ses pensées, cet esprit au-contraire se porte d'une telle sorte dans une diversité infinie de connoissances, qu'il conserve toute sa chaleur & sa pureté au-dedans, qui est un des grands effets de la grace dans le cœur des Saints.

Il est *clair*, parcequ'il n'est que lumiere, & qu'il n'est mêlé daucunes tenebres. Il est *doux*, parcequ'il agit dans les ames avec une admirable douceur, qui se rend neanmoins victorieuse de tout ce qui s'oppose à sa volonté. Il est *ami du bien*, parcequ'il ne peut aimer que ce qui est bon, & qu'il n'inspire aux ames que cet amour. Il est *penetrant*, parcequ'il perce jusques dans les replis de l'ame & du cœur.

Rien ne peut l'empêcher d'agir. Tout obstacle lui cede ; parceque lorsqu'il veut sauver l'homme, rien ne lui résiste, & qu'il possède un empire souverain sur la volonté de la creature. Il est *bienfaisant*, parcequ'il proportionne son secours à la foiblesse des ames avec un tempéra-

C c ij

454 . LA SAGESSE CH. VII.
ment si divin , que la douceur & la condescen-
dance dont il use envers elles ne l'empêche
pas de les guérir.

Il est *amatleur des hommes* , puisqu'il les a ai-
més jusqu'à leur donner sa propre vie. Il est
bon , non comme les hommes , mais comme
étant la bonté même. Il est *stable* , parcequ'il
souffre avec une patience infatigable les défauts
& les crimes mêmes de ses élus , jusqu'à ce qu'il
les sauve en leur rendant utiles leurs pechés
mêmes.

Il est *infaillible* , non seulement dans la con-
noissance comme il est dit auparavant , mais
dans la certitude avec laquelle il choisit les
moyens pour faire infailliblement ce qu'il de-
sire. Il est *calme & sans inquiétude*. C'est pour-
quoi rien ne le peut troubler , non plus que ce-
lui qui le possède. Il *peut tout , il voit tout*. Ainsi
rien ne peut ni l'arrêter ni le surprendre : &
non seulement tous les autres esprits ne peu-
vent pas s'opposer à lui , mais il est au-contreire
au-dessus de tous , & il les renferme tous.

Il est *intelligible* , parcequ'il agit d'une ma-
niere toute spirituelle & toute cachée. Il est *pur*.
parcequ'il entre tellement dans l'ame de l'hom-
me pour la guérir , qu'il la purifie sans en re-
cevoir la moindre tache. Il est *subtil* , par-
cequ'il s'insinue dans le fond du cœur d'une ma-
niere si divine , qu'il rompt sa dureté avec une
force pleine de douceur.

¶. 24. Car la sagesse est plus active que
toutes les choses les plus agissantes : & elle as-
teint partout à cause de sa pureté.

La sagesse agit en Dieu , & elle penetre jus-
ques dans la volonté des hommes , qui est im-
penetrable aux anges mêmes.

¶. 25. *Elle est la vapeur de la vertu de
Dieu , & l'effusion toute pure de la clarté du
Tout-puissant : c'est pourquoi elle ne peut être sus-
ceptible de la moindre impureté ;*

¶. 26. *parcequ'elle est l'éclat de la lumiere
éternelle , le miroir sans tache de la majesté de
Dieu , & l'image de sa bonté .*

Ces paroles expliquent excellemment la ge-
nération éternelle du Verbe. Car comme la va-
peur qui sort de l'eau est la substance de cette
même eau ; ainsi le Verbe procede du Pere
comme étant sa propre substance. Mais parce-
que cette expression qui représente la consub-
stantialité du Pere & du Fils , ne semble pas
marquer si clairement leur parfaite ressembla-
nce , la vapeur ayant souvent des qualités diffé-
rentes du corps d'où elle naît , il ajoute que la
sagesse est l'effusion toute pure de la clarté tou-
te-puissante du Seigneur. Cette effusion de lu-
mire est une émanation interieure , qui marque
que le Verbe est tellement produit du Pere de
toute éternité , qu'il demeure dans le Pere & le
Pere dans lui , comme il dit lui-même , &
qu'ainsi il lui est parfaitement semblable &
égal en tout , comme étant Dieu de Dieu , &
l'éclat du soleil éternel.

Ces paroles sont assez claires en les enten-
dant du Verbe éternel comme demeurant dans
son Pere. Elles peuvent s'expliquer aussi de la
Sagesse incarnée qui a paru *comme l'éclat de la*

408. LA SAGESSE. CH. VII.
lumière éternelle ; lorsque le Fils de Dieu a répandu ses grâces & ses lumières sur les hommes , en les éclairant par sa parole , & en les sanctifiant par son Esprit. Il a fait voir qu'il étoit le miroir sans tache de la majesté de Dieu par ses actions toutes divines , & par cette foule de miracles par lesquels il a prouvé sa toute-puissance & sa divinité : & il a paru comme l'image de la bonté du Père , par cet amour infini qu'il a témoigné aux hommes , en mourant pour ceux-là même qui l'ont fait mourir.

¶. 27. N'étant qu'une , elle peut tout : & mourant toujours dans elle-même , elle renouvelle toutes choses.

Ayant trouvé l'homme dans la vieillesse du péché , elle l'a rétabli dans la nouveauté de la grâce. Elle lui a donné une loi nouvelle , un esprit nouveau , & un cœur nouveau ; & en créant le second monde qui est l'Eglise , elle a créé , selon l'expression de l'Ecriture , un nouveau ciel , & une nouvelle terre .*

Elle se répand parmi les nations dans les ames saintes , & elle forme les amis de Dieu & les prophètes. Car ceux-là même qui ont été saints avant J E S U S - C H R I S T , dit saint Augustin , ont tous été les enfans de la Sagesse. Ils se sont sanctifiés par la grâce du Sauveur : ils ont été les amis de Dieu par la charité qu'il a répandue dans leur cœur ; ils ont été prophètes par la lumière dont il les a remplis ; & selon le même Saint , on peut les appeler véritablement les membres du corps dont J E S U S - C H R I S T est le chef , quoique la Sagesse éter-

CHRÉTIEN ET SAGE UN MÊME NOM. 407
nielle ne se fût pas encore revêtue d'un corps.

v. 28. *Car Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse.*

Dieu n'aime que celui qui lui ressemble, & il ne trouve cette ressemblance que dans l'ame qui habite avec la sagesse, parcequ'érant animée par l'esprit de Dieu, elle est en quelque sorte transformée en lui, & qu'elle n'aime plus que ce qu'il aime. Combien donc un Chrétien doit-il être sage, puisqu'il n'est digne de ce nom qu'à proportion que la Sagesse éternelle habite dans lui, qu'elle forme ses desirs & ses actions, & qu'elle le règle dans toute sa vie ? C'est pourquoi saint Paul dit, que Dieu Ephes. 8.
a versé sur nous les richesses de sa gracie, en nous remplissant d'intelligence & de sagesse. Que si cela est vrai de tous les fidèles, combien doit-il l'être davantage de ceux qui sont établis pour conduire & pour éclairer les autres ?

v. 29. *Elle est plus belle que le soleil, & plus élevée que toutes les étoiles ; si on la compare avec la lumière, elle l'emportera au-dessus d'elle.*

Le soleil ne rend pas beau ce qui est difforme. Mais rien n'est beau que par la sagesse. C'est elle qui tire l'ame de sa laideur après que le peché l'a défigurée, & qui la rend belle & digne d'être aimée de Dieu, en la purifiant par l'infusion de sa grace & de son esprit. Aussi le soleil ne se fait voir que de ceux qui ont la vue faible. Sa lumière blesse les yeux malades au lieu de les guérir : mais la sagesse perce par les rayons de la vérité les ténèbres les plus profondes.

Cc iiiij

des de l'ame ; & elle se fait voir & aimer quand il lui plaît par les cœurs les plus aveugles & les plus rebelles.

Elle est plus élevée que toutes les étoiles, puisque le ciel même, & le ciel des cieux est bas en le comparant avec la sagesse.

¶. 30. Car la nuit succede au jour; mais la malignité ne peut prévaloir contre la sagesse.

Il a paru souvent aux hommes que la malignité des méchans a prévalu sur l'innocence & la sagesse des bons. Ils ont opprimé & foulé aux pieds les justes ; & après une longue persécution, ils les ont fait mourir d'une mort cruelle. Mais si la malignité a paru alors avoir le dessus, ce n'a été qu'aux yeux des insensés, comme il a été dit auparavant, & la sagesse est demeurée toujours victorieuse aux yeux des sages.

On peut dire encore sur cette parole, que les vrais sages sont ceux en qui la nuit de l'iniquité ne succede point au jour de la vérité & de la justice. La sagesse du monde est inégale & inconstante. Elle paraît forte & juste aujourd'hui, elle sera demain lâche & injuste. Elle est mêlée de clarté & de ténèbres, de bien & de mal. Mais la sagesse de Dieu & des hommes de Dieu est toujours égale. Elle a pour principe le Père des lumières, dont saint Jaque dit,
*¶. 31. Qu'il n'est susceptible ni de vicissitude ni d'om-
bre.* Elle n'a pour but en toutes choses que de lui plaire, & demeurant toujours attachée à Dieu, elle devient immuable comme lui-même,



CHAPITRE VIII.

1. *Tingit ergo à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter.*

2. *Hanc amavi, & exquisivi à juventute mea, & quæsivi sponsam mihi eam assumebam, & amator factus sum forma illius.*

3. *Generositatem illius glorificat, con- turbernum habens Dei : sed & omnium Dominus dilexit illam.*

4. *Doctrrix enim*

¶. 1. Austr. par la familiarité qu'elle a avec Dieu,

A sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, & elle dispose tout avec douceur.

2. Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse, & j'ai râché de l'avoir pour épouse, & je suis devenu l'amateur de sa beauté.

3. Elle fait voir la gloire de son origine en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu, & qu'elle est animée par celui qui est le Seigneur de toutes choses.

4. Elle est la maîtresse

410 LA SAGESSE. CH. VIII.
de la science de Dieu, & est disciplina Dei ;
la directrice de ses ou-
vrages. & electrix operum
illius.

5. Si on souhaite les richesses de cette vie , qu'y a-t-il de plus riche que la sagesse qui fait toutes choses ?

6. Si l'esprit de l'homme fait quelques ouvrages , qui a plus de part qu'elle dans cet art avec lequel toutes choses ont été faites ?

7. Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont encore son ouvrage : c'est elle qui enseigne la temperance, la prudence, la justice & la force , qui sont les choses du monde les plus utiles à l'homme dans cette vie.

8. Si quelqu'un desire la profondeur de la science , c'est elle qui fait le passé & qui juge de l'avenir : elle penetre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours , & de plus difficile à démêler dans les paraboles : elle connaît

5. Et si divitiae appetuntur in vita , quid sapientia locupletius , qua operatur omnia ?

6. Si autem sensus operatur : quis horum , quae sunt , magis quam illa est artifex ;

7. Et si justitiam quis diligit , labores hujus magnas habent virtutes : sobrietatem enim , & prudenteriam docet , & justiciam , & virtutem , quibus utilius nibil est in vita hominibus.

8. Et si multitudinem scientia desiderat quis , scit praeterita , & de futuri astimat : scit veritatis sermonum , & dissolutiones argumentorum : signa & monstra scit ante-

LA SAGESSE CONSOLE DANS LES PEINES. 41^e
*quam fiant, & even-
tus temporum & sa-
culorum.*

les signes & les prodiges
avant qu'ils paroissent,
& ce qui doit arriver
dans la succession des
temps & des siecles.

9. *Proposui ergo
hanc adducere mihi
ad convivendum :
sciens quoniam me-
cum communicabit de
bonis, & erit allo-
cution cogitationis &
rædii mei.*

10. *Habebo pro-
pter hanc claritatem
ad turbas, & hono-
rem apud seniorum ju-
venis :*

11. *& acutus in-
veniar in judicio, &
in conspectu poten-
tium admirabilis ero,
& facies principum
mirabuntur me,*

12. *Tacentem me
fustinebunt, & la-
guentem me respi-
cient, & sermoci-
nante me plura, ma-
nus ori suo imponent.*

*. p. Gr. qu'elle me conseillera le bien.

9. J'ai donc resolu de
la prendre avec moi pour
être la compagne de ma
vie ; sachant qu'elle me
fera part de ses biens⁴,
& qu'elle sera ma conso-
lation dans mes peines &
dans mes ennuis.

10. Elle me rendra il-
lustre parmi les peuples,
& elle me fera honores
des vieillards, même en
ma jeunesse :

11. on reconnoîtra la
penetration de mon es-
prit dans les jugemens,
les plus puissans seront
surpris lorsqu'ils me ver-
ront, & les princes té-
moigneront leur admi-
ration sur leurs visages.

12. Quand je me tai-
rai ils attendront que je
parle, quand je parlerai
ils me regarderont at-
tentivement, & quand
je m'étendrai dans mes

discours ils mettront la main sur leur bouche.

13. C'est elle aussi qui me donnera l'immortalité : & c'est par elle que je rendrai la memoire de mon nom éternelle parmi ceux qui me doivent suivre.

14. Je gouvernerai les peuples par elle : & les nations me seront soumises.

15. Les rois les plus redoutables cairdront lorsqu'ils entendront parler de moi. Je ferai voir que je suis bon à mon peuple, & vaillant dans la guerre.

16. Entrant dans ma maison je trouverai mon repos avec elle ; car sa conversation n'a rien de désagréable ni sa compagnie d'ennuyeux , mais on n'y trouve que de la satisfaction & de la joie.

17. Ayant donc pensé à ces choses , & les ayant méditées dans mon cœur ; considérant que

13. Præterea habeo per hanc, immortalitatem: & memo-riam eternam his, qui post me futuri sunt, relinquam.

14. Disponam populos: & nationes mihi erunt subditæ.

15. Timebunt me audientes reges horrendi, in multiudine videbor bonus, & in bello fortis.

16. Intrans in domum meam conquiescam cum illa: non enim babet amaritudinem conversatio illius, nec tedium conictus illius, sed latitiam & gaudium.

tas est in cognatione sapientie, je trouverois l'immortalité dans l'union avec la sagesse,

18. *& in amicitia illius delectatio bona, & in operibus manuum illius honestas sine defectione, & in certamine loquelle illius sapientia, & praelaritas in communicatione sermonum ipsius: circuibam querens, ut mihi illam assumearem.*

19. *Puer autem eram ingeniosus, & sortitus sum animam bonam.*

20. *Et cum essem magis bonus, veni ad corpus incoinquatum.*

21. *Et ut sciri quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, & hoc ipsum erat sapientia,*

18. un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conférences & ses entretiens, & une grande gloire dans la communication de ses discours ; j'allois la chercher de tous côtés afin de la prendre pour ma compagne.

19. J'étois un enfant bien-né, & j'avois reçû de Dieu une bonne ame.

20. Et devenant bon de plus en plus, je suis venu dans un corps qui n'étoit point souillé.

21. Comme je savois que je ne pouvois avoir la continence // si Dieu ne me la donnoit, & c'étoit déjà un effet de la

¶. 21. Gr. que je ne pouvois l'avoir, supp. la sagesse.

sagesse de savoir de qui *scire cujus esset bona*
je devois recevoir ce *donum : adii Domini-*
num, & deprecatus sum illum, & dixi
gnieur, je lui fis ma prie- re, & je lui dis de tout *ex totis praecordiis*
mon cœur :





EXPLICATION DU VIII. CHAPITRE.

¶. I. La sagesse atteint avec force depuis une extremité jusqu'à l'autre , & elle dispose tout avec douceur.

LA Sagesse commence & achieve en nous l'œuvre du salut , parcequ'il n'y a point de cœur si dur qui ne cede à ses impressions & à ses mouvements.

Elle atteint d'une extrémité jusqu'à l'autre , parcequ'elle conduit infailliblement ses élus jusqu'au point de la grace & de la gloire qu'elle a résolu de leur donner.

Elle dispose tout avec douceur , parcequ'elle agit dans l'ame , non seulement sans aucune violence , mais avec un plaisir celeste & une douceur ineffable , qui fait qu'elle ne trouve de joie qu'à plaire à Dieu , & qu'elle met sa liberté à être plutôt assujettie à la grace qui la rend libre , qu'à sa volonté propre qui la rend esclave de ses passions

Les Saints nous apprennent que cette qua-

lité de la sagesse, d'atteindre depuis une extrémité jusqu'à l'autre, & de disposer tout avec douceur, se doit trouver dans tous les Chrétiens, & principalement dans ceux qui ont quelque chose au-dessus des autres, puisque

JESUS-CHRIST les appelle tous dans l'Évan-

Luc 7.35. gile, les enfans de la sagesse : *Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis.*

Ainsi les ministres de Dieu à l'égard des ames qui leur sont soumises, les peres & les meres à l'égard de leurs enfans, les maîtres à l'égard de leurs serviteurs, doivent avoir chacun en leur maniere une fermeté qui ne dissimule point ce qui ne se peut point souffrir, & qui porte ceux qui leur sont assujettis à s'acquitter de tous leurs devoirs. Mais en même-temps ils doivent accompagner cette fermeté d'une moderation qui adoucisse autant qu'il est possible le joug de l'obeissance, qui est toujours dur à l'orgueil de l'homme, afin qu'ils soient aimés de ceux qui leur doivent de l'obeissance & du respect, parcequ'ils leur feront tout faire sans peine, & même avec joie, s'ils trouvent moyen de gagner leur cœur.

Ce mélange de la force avec la douceur est rare & très-difficile. Car ceux qui sont naturellement forts n'aiment que la force, & ceux qui sont naturellement doux ne veulent que la douceur. Ainsi les premiers irritent les hommes par une severité excessive ; & les autres les gâtent par une indulgence inconsidérée. Il ne reste que de demander à Dieu qu'il

qu'il nous donne cette vertu qui lui est propre, afin que l'on puisse dire de chacun de nous ce que saint Bernard dit de Dieu même : *Que sa force est tempérée par sa douceur, & que sa douceur est soutenue par sa force : SUAVITER fortis, & fortiter suavis.*

*. 2. Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse.

Je l'ai aimée, parceque ce n'est rien de contester Dieu si on ne l'aime. *Je l'ai recherchée dans ma jeunesse*, parceque la vertu pour être parfaite, doie avoir commencé dès le premier âge. Et c'est pour cette raison que l'Eglise a voulu durant tant de siecles, que la vertu de ses ministres fut fondée sur l'innocence de leur Baptême.

J'ai râché de l'avoir pour épouse, & je suis devenu amateur de sa beauté. Salomon se sert de l'amour de l'Epoux & de l'Epouse qui est le plus parfait, pour nous faire voir, dit saint Augustin, que nous devons rechercher la beauté de la sagesse avec une ardeur toute spirituelle & toute divine. Car comme nous sommes déjà prévenus de cette affection corrompue qui nous entraîne vers nous-mêmes & vers la créature par une pente si naturelle & si violente ; nous ne pourrons jamais résister aux impressions de cet amour malheureux qu'en les substituant cette ardeur sacrée qui transporte notre cœur de la terre au ciel, & qui rend les hommes semblables aux anges.

*. 3. Elle fait voir la gloire de son origine en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu, & qu'elle

D d

418 LA SAGESSE. CHAP. VIII.
est aimée par celui qui est le Seigneur de toutes choses.

La Sagesse éternelle fait voir la gloire de son origine, puisqu'elle est née Dieu de Dieu. Elle est unie à Dieu comme étant dans lui & inseparable d'avec lui. Elle est aimée par celui qui est le Seigneur de toutes choses, puisque c'est le Père qui a déclaré lui-même qu'il met en son Fils toutes ses delices.

¶. 4. Elle est la maîtresse de la science de Dieu, & la directrice de ses ouvrages.

^{s. Cor. 2. 10.} Il n'y a que l'Esprit de Dieu, dit saint Paul, qui connoisse les secrets de Dieu. C'étoit donc de Dieu même que nous devions apprendre à connoître Dieu. Mais nul homme ne l'a jamais vu, dit l'Ecriture, ni ne le peut voir. C'est pour cette raison, ajoute saint Jean, que le Fils unique du Père est descendu du ciel sur la terre, & s'est rendu visible en se faisant homme, afin d'apprendre aux hommes les secrets de Dieu qu'il avoit lus lui-même dans le sein de Dieu.

^{Joan. 1. 18.} C'est ainsi que la sagesse apprend la science de Dieu, & qu'elle est la directrice de ses ouvrages, en faisant que les hommes qu'elle conduit, n'agissent qu'autant qu'elle-même les fait agir. Cette science n'est pas une science stérile, qui donne seulement une connoissance superficielle de la vérité : c'est une impression de la Sagesse éternelle, qui apprend à l'ame ce qu'elle doit faire en le lui faisant goûter dans le fond du cœur ; & qui lui fait faire ce qu'elle lui a fait savoir.

C'est cette science que David demandoit lorsqu'il dit : *Enseignez-moi à faire votre volonté, parceque vous êtes mon Dieu.* Je m'adresserois à un autre qu'à vous , dit saint Augustin, si un autre que vous m'avoit créé. Mais puisque c'est vous qui êtes le Dieu de mon cœur, c'est vous aussi qui en devez être le maître. Eclairez votre image ; formez ses de- firs ; conduisez ses actions : apprenez-moi , non seulement à connoître , mais à faire votre volonté ; puisqu'à moins de cela je ferai la mienne ; & qu'alors vous m'abandonnerez avec justice au dérèglement de mon cœur. *Si non docueris me , faciam voluntatem meam ,* Aug. in Ps. 142.

& deseret me Deus meus.

¶. 5. Si on souhaite les richesses de cette vie , qu'y a-t-il de plus riche que la sagesse qui fait toutes choses ?

¶. 6. Si l'esprit de l'homme fait quelques ouvrages , qui a plus de part qu'elle dans cet art avec lequel toutes choses ont été faites ?

¶. 7. Si quelqu'un aime la justice , les grandes vertus sont encore son ouvrage : c'est elle qui enseigne la tempérance , la prudence , la justice & la force , qui sont les choses du monde les plus utiles à l'homme dans cette vie .

Salomon fait voir que comme on ne doit aimer que la sagesse , c'est d'elle aussi qu'on doit tout attendre. Si on souhaite les richesses , elles sont dans sa main , & elle les donne à qui il lui plaît. Si on desire de l'esprit pour faire quelques ouvrages , les hommes n'en peuvent donner , mais c'est la sagesse qui a fait toutes

D d ij

ces choses, & qui éclaire notre ame par l'infusion de son esprit. *Si on aime la justice. & les vertus*, c'est elle qui apprend à l'homme qu'elles sont le souverain bien de la vie, & qui fait que la prudence éclaire son ame, que la justice purifie son cœur, que la tempérance règle dans l'usage des biens de ce monde, & que la force le soutient contre tous les maux.

Le Sage appelle *la tempérance, la prudence, la justice, la force, les grandes vertus*, & il dit que rien n'est si utile à l'homme dans cette vie que de les posséder, parcequ'elles ne sont point distinguées de l'amour de Dieu, qui est le trésor & la vie de l'ame.

C'est ce que Saint Augustin nous apprend
De mo-rib. Ec-cles. c. 15. par ces excellentes paroles : La vertu proprement, dit ce Saint, consiste dans l'amour de Dieu : & lorsqu'on la divise en ces quatre branches, la tempérance, la force, la justice, & la prudence, c'est pour marquer les divers mouvements & les différentes impressions de cet amour. Ainsi, l'on peut dire que la tempérance est un amour, qui se conserve incorruptible pour Dieu. La force est un amour, qui souffre tout pour ne point déplaire à Dieu. La justice est un amour qui ne sert que Dieu, & qui ne commande aux hommes que selon ses règles. La prudence est un amour qui sait distinguer ce qui peut ou l'approcher ou l'éloigner de Dieu, pour faire ce qu'il ordonne & pour fuir ce qu'il défend.

¶. 8. *Si quelqu'un desire la profondeur de la science, c'est elle qui sait le passé & qui juge*

DIEU EST LUI-MÊME SA PROPRE GRANDEUR. 421

de l'avenir : elle penetre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours, & de plus difficile à démêler dans les paraboles : elle connoît les signes & les prodiges avant qu'ils paroissent, & ce qui doit arriver dans la succession des temps & des siecles.

Si l'on desire une science profonde & divine, c'est la Sagesse de Dieu qui nous a appris par son Ecriture la creation & la fin du monde, qui ont été ignorées de tous les sages du siecle. C'est elle qui nous découvre les mysteres & les secrets de Dieu, cachés sous les voiles des figures & des paraboles. C'est elle qui nous apprend à discerner les marques de la colere de Dieu. C'est elle qui prévoit les châtiments dont il menace les hommes, & qui nous découvre par les oracles de J E S U S - C H A R I S T & par les revelations des Apôtres, ce qui doit arriver dans le cours des siecles jusques à la fin du monde.

v. 9. *J'ai donc résolu de la prendre avec moi pour être la compagnie de ma vie ; sachant qu'elle me fera part de ses biens, & quelle sera ma consolation dans mes peines & dans mes ennuis.*

Les Grands du monde cherchent des sujets pour leurs intérêts particuliers, parcequ'ils ne sont grands qu'à proportion qu'on les fera & qu'on les honore. Mais Dieu est lui-même sa propre grandeur, il n'a aucun besoin de tous les hommes. Que s'il les cherche & s'il les exhorte de venir à lui, ce n'est que pour les délivrer de leurs maux, pour leur

D d ii

422. LA SAGESSE. CHAP. VIII.
faire part de ses biens , & pour les soulager dans toutes leurs peines.

¶. 10. Elle me rendra illustre parmi les peuples , & tout jeune que je suis je serai honoré des vieillards :

¶. 11. on reconnoîtra la penetration de mon esprit pour bien rendre la justice , les plus puissans seront surpris lorsqu'ils me verront , & les princes témoigneront leur admiration sur leur visages .

¶. 12. Quand je me tairai , ils attendront que je parle ; quand je parlerai , ils me regarderont attentivement ; & quand je m'étendrai dans mes discours , ils mettront la main sur leurs bouche s.

¶. 13. C'est elle aussi qui me donnera l'immortalité : & c'est par elle que je rendrai le mémoire de mon nom éternelle parmi ceux qui me doivent suivre .

¶. 14. Je gouvernerai les peuples par elle : & les nations me sont soumises .

Toute cette suite qui est assez claire , nous trace une image excellente ou d'un soi sage , ou d'un prince du peuple de Dieu , qui est conduit par son Esprit saint , & éclairé par sa sagesse . Elle nous fait voir que les grands & les petits , les jeunes & les vieillards respecteront ses paroles & admireront sa conduite , lorsqu'il sera tel que le Sage le décrit ici ; & que sa memoire après sa mort sera immortelle .

Salomon apprend ainsi aux princes à mettre leur gloire en ce qui les peut rendre véritablement recommandables , & à considerer dans

RIEN PLUS REDOUTÉ. QU'UN HOMME SAGE. 423
leur réputation , non le vain éclat d'une gloire humaine , mais l'autorité que leur sagesse & leur justice leur doivent acquerir dans l'esprit des peuples.

Les hommes qui sont superbes ne pourroient dire d'eux sans vanité ce que Salomon dit ici de lui-même. Mais nous devons juger autrement de celui qui parle dans ce livre par le mouvement qu'il reçoit du ciel. Car ceux que « Dieu a choisis , dit saint Gregoire , pour écrire « ses paroles sacrées , étant remplis de son Esprit « saint , sortent en quelque maniere d'eux-mêmes pour entrer dans celui qui les possede. Et « ainsi étant devenus la langue de Dieu , ils ne « considerent que Dieu dans ce qu'ils disent , ils « parlent d'eux comme ils parleroient d'un autre. »
*Scriptores sacri eloquii , quia repleti Spiritu Gregor. in
sancto super se trabuntur , quasi extra semet- Job. c. 13.
ipsofi sunt , & sic de se sententias quasi de aliis
proferunt.*

*. 15. *Les rois les plus redoutables craindront lorsqu'ils entendront parler de moi. Je ferai voir que je suis bon à mon peuple & vaillant dans la guerre.*

Rien n'est si terrible , dit saint Chrysostome , qu'un homme sage , qui ne vit sur la terre que pour le ciel , & qui ne craint point les maux dont le monde le menace , parcequ'il attend les biens que Dieu lui promet. Il est bon à son peuple , parcequ'il le conduit dans la tendresse & dans la vigilance de sa charité ; & il est vaillant dans la guerre , parcequ'il se sacrifice alors pour le bien de tous.

D d iiiij

¶. 16. Entrant dans ma maison je trouverai mon repos avec elle : car sa conversation n'a rien de désagréable, & si sa compagnie d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la satisfaction & de la joie.

¶. 17. Ayant donc pensé à ces choses, & les ayant méditées dans mon cœur : considérons que je trouverois l'immortalité dans l'union avec la sagesse,

L'amour du monde dissipe l'homme & le fait sortir hors de lui-même. L'amour de la sagesse le fait rentrer en lui pour trouver en Dieu un saint repos. Car le royaume de Dieu, comme dit saint Paul, est la justice, ce qui enferme la sagesse & toutes les vertus ; & il est encore la paix & la joie dans le Saint-Esprit. La sagesse imprime la joie dans le cœur, parce qu'affranchissant la chair à l'esprit, & appaisant le trouble des passions, elle réconcilie l'homme avec lui-même, & lui fait goûter cette paix qui s'éleve au-dessus des sens, qui est le partage des bons, & que les méchants ne peuvent jamais trouver. Non est pax impiis, dicit Dominus.

¶. 18. un saint plaisir dans son amitié, des richesses incroyables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conférences & ses entretiens, & une grande gloire dans la communication de ses discours si j'allois la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagnie,

Le Sage après avoir enfermé en peu de paroles ce qu'il a expliqué auparavant, ajoute : Fallois chercher la sagesse de tous côtés, afin de

La prendre pour ma compagne. Pour acquérir la sagesse il faut la chercher avec un extrême soin ; c'est-à-dire, il faut être prêt à tout quitter, à tout souffrir, & à tout faire pour la posséder. Il y en a peu qui la trouvent, parcequ'il y en a peu qui la cherchent d'une maniere qui soit digne d'elle. Souvent même nous nous cherchons nous-mêmes lorsque nous faisons semblant de la chercher, & nous lui attribuons ce qui vient de nous comme s'il venoit d'elle, pour autoriser de son nom ce qui n'a point été fait par son esprit.

v. 19. *F'étois un enfant bien né, & j'avois reçû de Dieu une bonne ame.*

v. 20. *Et devenant bon de plus en plus, je suis venu dans un corps que n'étoit point souillé.* Dieu ayant chisi Salomon pour le combler de sagesse, & pour le rendre l'image de Jesus Christ dans sa gloire, lui avoit donné un corps dont le caractère & les bonnes inclinations étoient proportionnées aux grands desseins qu'il avoit sur-lui : car Dieu forme les corps dans la vûe des âmes, & selon qu'elles doivent être des vases os d'honneur ou d'ignomie.

Le bon naturel en quelques-uns est en quelque sorte un don surnaturel, parcequ'il est l'effet de la grâce que Dieu leur donne. *Divinitus naturaliter munus,* dit saint Augustin. Il laisse néanmoins quelquefois en ses êtres des inclinations très-mauvaises, afin qu'elles servent de contrepoids à l'orgueil qui pourroit naître de l'éclat de leur vertu, & pour leur faire sentir

426 LA SAGESSE. CHAP. VIII.
plus vivement le besoin continual qu'ils ont de
la grace.

¶. 21. *Comme je savoys que je ne pouvois avoir la continence si Dieu ne me la donnoit , & c'étoit déjà un effet de la sagesse de savoir de qui je devois recevoir ce don ; je m'adressai au Seigneur , je lui fis ma priere , & je lui dis de tout mon cœur :*

„ Ce n'est pas être peu avancé dans la science „ de Dieu , dit saint Augustin , que de savoir & „ d'être pleinement persuadé que c'est de lui „ qu'on doit recevoir le don de la continence , „ qui arrête tous les desirs déréglos de notre „ cœur par l'impression de la crainte & de son „ amour . L'homme est aveugle & incurable sans cette lumiere ; & avec cette seule grace il peut espérer toutes les autres , s'il s'adresse à Dieu comme Salomon , & s'il les lui demande de tout son cœur .

Cette science est un grand don de Dieu ; & elle n'est véritable que lorsqu'elle est tellement imprimée dans le fond de l'ame , qu'un homme croit très-certainement qu'il n'est de soi-même que peché & que tenebres , qu'il n'y a que Dieu qui puisse l'éclairer & le soutenir , & qu'il doit dépendre de lui en toutes choses , comme un enfant dépend de celle qui le nourrit , & comme les pauvres dépendent des riches .

Heureux ceux qui ont cette science , qu'on peut appeler la science des humbles . Ils savent tout , parcequ'ils sont persuadés qu'ils ne savent rien ; & ils peuvent tout , parcequ'ils

sont convaincus qu'ils ne peuvent rien. C'est pourquoi nous devons faire souvent à Dieu cette prière excellente de saint Augustin : Seigneur donnez-moi votre grâce , qui rend forts tous ceux qui sont faibles , après qu'elle leur a fait comprendre combien ils sont faibles. *Da mihi , Domine , gratiam tuam , quâ potens est omnis infirmus qui sibi per illam conscient fit infirmitatis sue.*





CHAPITRE IX.

1. **D**ieu de mes peres, Dieu // de misericorde, qui avez fait tout par votre parole , EUS pa-trum meo-
2. qui avez formé l'homme par votre sagesse , afin qu'il eût la domination sur les creatu- res que vous avez faites , rum , & Domine mi-sericordia , qui fecisti omnia verbo tuo ,
3. afin qu'il gouvèr-nât le monde dans l'équi-té // & dans la justice , & qu'il prononçât les jugemens avec un cœur droit : 2. & sapientia tuâ constituisti hominem , ut dominaretur crea-tura , que à te facta est ,
4. donnez - moi cette sagesse qui est assise au- près de vous dans votre trône , & ne me rejetez 3. ut disponat or-bem terrarum in equi-tate & justitia , & in directione cordis ju-dicium judicet :
4. *da mihi se-dium tuarum assis-tricem sapientiam , & noli me reproba-re .*

¶. 1. L. Seigneur.

¶. 3. gr. la sainteté.

5. quoniam servus
tuus sum ego, & fi-
lius ancillæ tuae, homo
infirmus, & exigui
temporis, & minor
ad intellectum judi-
cii & legum.

6. Nam & si quis
erit consummatus in-
ter filios hominum,
si ab illo absuerit sa-
pientia tua, in nihilum
computabitur.

7. Tu elegisti me
regem populo tuo, &
judicem filiorum tuo-
rum, & filiarum:

8. & dixisti me
edificare templum in
monte sancto tuo, &
in civitate habitatio-
nis tuae altare, simi-
litudinem tabernacu-
li sancti tui, quod
preparasti ab initio:

9. & tecum sapien-

pas du nombre de vos en-
fans !! :

5. parceque je suis vo-
tre serviteur, & le fils de
votre servante, un hom-
me foible, qui dois vivre
peu, & qui suis peu ca-
pable d'entendre les loix
& de bien juger.

6. Car encore que quel-
qu'un paroisse consommé
parmi les enfans des hom-
mes, il sera neanmoins
consideré comme rien, si
votre sagesse n'est point
en lui.

7. Vous m'avez choisi
pour être le roi de votre
peuple, & le juge de
vos fils & de vos filles:

8. & vous m'avez com-
mandé de bâtir un tem-
ple sur votre montagne
sainte, & un autel dans
la cité où vous habitez,
qui fut fait sur le modé-
le de ce tabernacle saint
que vous avez préparé
dès le commencement:

9. & votre sagesse

¶. 4. autr. serviteurs.

¶. 8. C'est à dire, du ciel, | dans l'Epître aux Hébreux.
comme l'explique saint Paul | ¶. 9. autr. & que votre sa-
gesse a préparé avec vous.

430 LA SAGESSE. CHAP. IX.
est celle qui connoît vos ouvrages, qui étoit présente lorsque vous formiez le monde, & qui fait ce qui est agreable à vos yeux, & quelle est la rectitude de vos préceptes.

10. Envoyez-la donc de votre sanctuaire qui est dans le ciel, & du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit & qu'elle travaille avec moi, & que je sache ce qui vous est agreable :

11. car elle a la science & l'intelligence de toutes choses, elle me conduira dans toutes mes œuvres avec une exacte circonspection, & elle me protégera par sa puissance ^o.

12. Ainsi mes actions seront agréées de vous, je conduirai votre peuple avec justice, & je serai digne du trône de mon pere.

13. Car qui est l'homme qui puisse connoître
Y. 11. gr. gloire.

tia tua, que novit opera tua, qua & affuit tunc cum orbem terrarum faceres, & sciebat quid esset placitum oculis tuis, & quid directum in preceptis tuis.

10. *Mitte illam de celis sanctis tuis, & à sede magnitudinis tue, ut tecum sit & tecum labore, ne sciām quid accepimus sit apud te:*

11. *scit enim illa omnia, & intelligit, & deducet me in operibus meis sobrietate, & custodiet me in sua potentia.*

12. *Et erunt accepta opera mea, & disponam populum tuum justè, & ero dignus sedis patris mei.*

13. *Quis enim homo minime poterit scire*

L'ÂME APPESANTIE PAR LE CORPS. 431
consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus?

14. *Cogitationes enim mortalium timidae, & incerta providentia noſtre.*

15. *Corpus enim, quod corrompitur, aggravat animam, & terrena inhabitatione deprimit sensum multa cogitantem.*

16. *Et difficile estimamus que in terra sunt: & que in prospectu sunt, inventimus cum labore. Que autem in celis sunt, quis investigabit?*

17. *Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, & misericordia spiritum sanctum tuum de altissimis:*

18. *& sic correcta sunt semita eorum qui*

les desseins de Dieu? ou qui pourra penetrer ce que Dieu desire?

14. Les pensées des hommes sont timides, & nos prévoyances sont incertaines //.

15. Parceque le corps qui se corrompt appesantit l'ame, & cette demeure terrestre abat l'esprit dans la multiplicité des soins qui l'agissent.

16. Nous ne comprenons que difficilement ce qui se passe sur la terre : & nous ne discernons qu'avec peine ce qui est devant nos yeux. Mais qui pourra découvrir ce qui se passe dans le ciel?

17. Et qui pourra connoître votre pensée, si vous ne donnez vous-même la sagesse, & si vous n'envoyez votre Esprit saint du plus haut des cieux :

18. // afin qu'il redresse les sentiers de

Ψ. 14. ausp. trompeuses.

Ψ. 18. gr. C'est en cette manière que les sentiers ont été redressés, & que les hommes

ont appris ce qui vous étoit agréable : & ils ont été sauvés par la sagesse.

ceux qui sont sur la tête, sunt in terris, & que
& que les hommes apprennent ce qui vous est
agréable ?

19. Car c'est par la sa-
gesse, ô Seigneur, que
tous ceux qui vous ont
plus dès le commence-
ment ont été guéris.

19. Nam per sa-
pientiam sanati sunt
quicunque plaque-
runt tibi, Domine, à
principio.



EXPLI-



EXPLICATION DU IX. CHAPITRE.

¶. 1. *Dieu de mes peres , Dieu de misericorde , qui avez fait tout par votre parole ,*

¶. 2. *qui avez formé l'homme par votre sagesse , afin qu'il eûre la domination sur les creatures que vous avez faites .*

¶. 3. *afin qu'il gouvernât le monde dans l'équité & dans la justice ; & qu'il prononçât les jugemens avec un cœur droit .*



I E U de mes peres . Salomon n'attend pas que Dieu l'exauce par son propre mérite , mais par celui des anciens patriarches , comme Abraham & David son pere . Dieu de miséricorde . Il n'espere rien que de la pure bonté de Dieu : car la première condition de la priere , est qu'elle soit humble . Vous avez établi d'abord l'homme par votre sagesse , afin qu'il dominât les animaux & les créatures insensibles que vous avez .

E c

LA SAGESSE. CHAP. IX.
faisas, & qu'il gouvernât le monde dans l'ordre : & vous m'avez fait rentrer en quelque sorte en cet état en me faisant roi, & m'obligeant de gouverner non des animaux, mais des hommes, qui se rendent souvent semblables aux bêtes, en s'abandonnant à leurs passions, sans pouvoir être retenus par la crainte de la peine & le frein des loix.

Ces paroles font encore voir aux princes de l'Eglise, que le Saint-Esprit les a établis pour la gouverner avec un esprit d'équité & de justice, qui est inseparable de la charité, & pour se conduire en toutes choses avec un cœur droit & une intention pure, qui n'ait point pour but l'agrandissement de leur autorité propte, mais le soulagement & le salut de ceux qu'ils conduisent.

V. 4. donnez-moi cette sagesse qui est assise auprès de vous dans votre trône, & ne me rejettez pas du nombre de vos enfans :

V. 5. parceque je suis votre serviteur, & le fils de votre servante, un homme faible qui doit vivre peu, & qui suis peu capable d'entreprendre les loix & de bien juger.

La sagesse est toujours assise dans le trône de Dieu, elle est inseparable d'avec lui, & il ne fait rien qu'avec elle & par elle. Que ceux donc qui sont élevés à la royauté divine prennent garde de ne point rendre la sagesse leur ennemie, au lieu qu'elle doit être leurs compagnes & leur directrice, & de ne la point éloigner de leur trône, elle qui en est l'ornement & le soutien.

¶ Ne me rejettez pas du nombre de vos serviteurs. Ceux qui n'ont point la sagesse de Dieu sont rejetés de lui comme étant dans la folie & l'égarement. Tous ses serviteurs doivent être sages, & sages de la sagesse de Dieu, comme ils doivent vivre de la vie de Dieu.

Salomon conjure Dieu de ne le pas rejeter, quoiqu'il n'ait point d'autre désir que de le servir, comme David dit à Dieu : *je vous ai cherché de tout mon cœur, ne me rejettez pas de la pratique de vos préceptes.* Il est roi, mais il fait qu'il n'est qu'un homme foible. Il porte la couronne, mais c'est pendant une vie, qui à tout moment le menace de la mort. Et il se voit dans la nécessité de juger les autres, sans être assez informé des loix qu'il doit suivre, & se connoissant à peine lui-même.)

¶ ¶ 6. Car encore que quelqu'un paroisse consumé parmi les enfans des hommes, il sera néanmoins considéré comme rien, si vétre sagesse n'est point en lui.

Le monde a eu ses sages qu'il a reverés, & leur vertu lui a paru consummée : mais toute leur sagesse disparaît devant la vôtre ; & elle est convaincue par vous d'une folie aveugle & prétentueuse.

Cette parole se vérifie encore dans l'Eglise même. Quand un homme paroitroit consummé en science & même en vertu, quand il auroit le don de prophétie, quand il penetretoit tous les mystères ; quand il feroit des miracles jusqu'à transporter les montagnes, quand il distribueroit tout son bien aux pauvres ; s'il

E e ij

s. cou. 3. n'avoit point dans lui la sagesse de Dieu qui est inseparable de la charite , il pourroit etre, selon saint Paul , grand devant les hommes , mais il ne seroit rien devant Dieu.

v. 7. *Vous m'avez choisi pour etre le roi de votre peuple , & le juge de vos fils & de vos filles :*

Dieu a rendu Salomon le roi de son peuple , & le juge de ses enfans. Cette royaute n'etoit qu'exterieure. Elle n'agissoit point sur les mouvements du coeur des hommes , & elle ne regloit que le dehors de leurs actions. Mais la royaute des ministres de J E S U S - C H R I S T est toute interieure & spirituelle. Elle s'etend sur ce qu'il y a de plus secret dans le coeur. Elle agit sur les esprits par une force divine ; & elle fait entrer les hommes dans l'heritage & dans le royaume de J E S U S - C H R I S T , apres les avoir rendus dignes d'etre enfans de Dieu.

v. 8. *& vous m'avez commandé de bâtir un temple sur votre montagne sainte , & un autel dans la cite où vous habitez , qui fut fait sur le modelle de ce tabernacle saint que vous avez preparé dès le commencement :*

v. 9. *& votre sagesse est celle qui connoissoit vos ouvrages , qui étoit presente lorsque vous formiez le monde , & qui fait ce qui est agreable à vos yeux , & quelle est la rectitude de vos preceptes.*

Salomon a bâti à Dieu un temple mort & inanimé , qui a été la figure d'un plus excellent ; mais les ministres de l'Eglise lui doivent bâtir un temple vivant qui sont les ames , *sur le modelle*

du temple de JESUS-CHRIST qui est son corps. C'est pourquoi saint Pierre leur apprend qu'ils sont tout ensemble les temples, les sacrificateurs, & le sacrifice de JESUS-CHRIST; & que tout ceci se passe en eux d'une manière spirituelle, ainsi qu'il le témoigne par ces paroles: Entrez vous-mêmes dans la structure de l'édifice de l'Eglise, comme étant des pierres vivantes pour composer une maison spirituelle & un ordre des saints Prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par JESUS-CHRIST.

¶. 10. *Envoyez-la donc de votre sanctuaire qui est dans le ciel, & du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit & qu'elle travaille avec moi, & que je sache ce qui vous est agréable:*

¶. 11. *car elle a la science & l'intelligence de toutes choses, elle me conduira dans toutes mes œuvres avec une exacte circonspection, & elle me protégera par sa puissance.*

Comment les princes du peuple de Dieu peuvent-ils conduire les âmes d'une manière digne de lui, s'ils ne savent ce qui est agréable à ses yeux, & s'ils ne comprennent le mystère de sa volonté, en quoi consiste la véritable sagesse, selon saint Paul? Ils doivent donc lui demander souvent qu'il leur envoie de son sanctuaire qui est dans le ciel, & du trône de la grandeur cette sagesse divine, non seulement afin qu'elle leur inspire ce qu'elle désire d'eux, mais aussi afin qu'elle les conduise dans toutes leurs actions, & qu'elle les protège par sa puissance.

Car c'est le propre de la grâce que la Sagesse incarnée nous a méritée par son sang , & qu'il nous applique par la vertu de sa résurrection , de n'éclairer pas seulement l'esprit , mais de toucher & de posséder le cœur , & principalement celui des pasteurs . Ils sont les chefs à l'égard de leurs peuples , mais ils ne doivent être que comme des brebis à son égard . Il faut qu'ils travaillent à se défaire tellement de toutes les préventions qui pourroient les attacher insensiblement à eux-mêmes , qu'ils soient en état d'écouter toujours la voix de Dieu , & de la suivre .

¶. 12. Ainsi mes actions feront agréables à vous , je condamnerai votre peuple avec justice , & je serai digne du trône de mon père .

Salomon ne parle ici que de se rendre digne du trône de David son père ; mais les princes de l'Eglise doivent travailler à se rendre dignes du trône de Dieu même , puisque Jésus-Christ a dit qu'il fera asseoir sur son trône celui qui vaincra en ce monde , & qui fera la volonté de son Père .

Il n'appartient qu'à Dieu de promettre une si haute récompense à ceux qui le servent . C'est un crime que de prétendre de s'asseoir avec son roi sur un même trône ; & c'est être au contraire ennemi de Jésus-Christ que de ne travailler pas à se rendre digne d'avoir place sur son trône , & de devenir le compagnon de sa gloire . C'est ce qui a fait dire aux Saints , qu'il n'y a rien de si ambitieux ni de si élevé que l'humilité chrétienne ; &

*Apoc.
41.*

que la bassesse fera dans l'enfer, & l'orgueil dans le paradis.

V. 13. Car qui est l'homme qui puisse connoître les desseins de Dieu? ou qui pourra penetrer ce que Dieu desire?

Et neanmoins pour conduire les ames à Dieu il faut penetrer dans ses desseins, & connoître ce qu'il desire d'elles. C'est pourquoi saint Paul dit dans le livre des Actes, en parlant à ceux qu'il avoit instruits : *Je suis pur du sang de vous tous, parce que je n'ai pas fui de vous auontez vous les desseins de Dieu sur vous. Non enim ad. 20. faber fugi quoniam annuntiarem omne consilium Dei vobis.* Les princes de l'Eglise doivent donc s'appliquer sans cesse à rendre leur cœur telle-ment par par le retranchement de tout ce qu'il peut y avoir encore d'humain & de terrestre, qu'il soit susceptible des tumeurs de Dieu, & des impressions de sa grâce.

V. 14. Les pensées des hommes sont timides, & nos prévénances sont incertaines.

Les pensées des hommes mêmes qui ne désirent que Dieu, sont timides, parcequ'ils ne savent si ce qui paroît bon est bon en effet, si c'est à eux à le faire, ou s'ils le doivent faire d'une telle maniere, ou en un tel temps : *Nos prudéances sont incertaines: Si nous doutons même du présent, comment pourrions-nous prévoir l'avenir; puisque Jesus-Christ nous ordonne de vivre jour à jour, & d'abandonner le soin du lendemain à celui à qui l'avenir est déjà présent?*

V. 15. Parceque le corps qui se corrompt ap-

E e iiiij

pefantsit l'ame , & cette deueur terrestre abat l'esprit dans la multiplicité des soins qui l'agitent.

*. 16. Nous ne comprenons que difficilement ce qui se passe sur la terre , & nous ne discermons qu'avec peine ce qui est devant nos yeux. Mais qui pourra découvrir ce qui se passe dans le ciel ?

Le corps qui se corrompt appesantit l'ame , parceque la concupiscence qui est en nous une source de corruption , obscurcit l'ame par les vapeurs & les tenebres des passions. Tant que notre esprit demeure attaché à lui-même & à la terre , dit saint Bernard , il s'apesantit , & il se dissipe par une multiplicité d'affections différentes , dans lesquelles il cherche un repos qu'il ne peut trouver. Il ne peut guerir d'une maladie si dangereuse , ajoute ce Pere , que lorsque la grace n'éclairant pas seulement son esprit , mais purifiant l'affection de son cœur , il se recueille tout en lui-même , & il ne tend plus qu'à Dieu , comme à son souverain bien & sa fin unique , par la reüunion de tous ses desirs.

Tant que l'ame est dans ce corps corruptible , dit saint Augustin , elle devient comme terrestre par la contagion de la terre. Les différentes nécessités de cette vie malheureuse la rendent comme esclave de ses sens ; & étant accablée sous ce poids , elle se porte sans comparaison plus aisément vers les biens passagers qui sont sur la terre , que vers ce bien suprême qui est dans le ciel. C'est ce que le Sage

Saints av. J. C. SANCE. PAR SON SANG. 441.
nous a marqué lorsqu'il a dit : Le corps qui se corrompt appesantit l'ame. Mais le Sauveur venant dans le monde, a redressé par la vertu de sa parole cette femme qui étoit courbée vers la terre depuis dix huit ans, dont la gue-
xison a été la figure de celle de l'homme. C'est pour cette raison que le Prêtre dans la célé-
bration des saints Mystères , nous avertit de tenir nos coeurs élevés en haut : & lorsque nous lui répondons que nous les avons éle-
vés au Seigneur , il faut que cette disposition où nous témoignons que nous sommes soit ve-
ritable , & que notre cœur s'accorde avec no-
tre bouche.

¶. 17. *Et qui pourra connoître votre pen-
sée , si vous ne donnez vous-même la sagesse ,
& si vous n'envoyez votre Esprit saint du
plus haut des cieux :*

¶. 18. *afin qu'il redresse les sentiers de ceux
qui sont sur la terre , & que les hommes ap-
prennent ce qui vous est agreable ?*

Toute cette suite est claire ; & il paraît par là que le ministre de J E S U S - C H R I S T doit être bien ami de Dieu , puisqu'il faut que Dieu lui découvre ses pensées qui ne sont connues que de lui seul ; & qu'il le doit tellement remplir de la sagesse & de son esprit , qu'il marche lui-même , & qu'il conduise les autres dans la voie du ciel , par une lumiere qui lui vienne du ciel.

¶. 19. *Car c'est par la sagesse , ô Seigneur ,
que tous ceux qui vous ont plus des le commen-
cement ont été gueris.*

Tous les Saints qui étoient avant l'Incarnation ont été guéris, dit saint Augustin, par la foi qu'ils avoient en la naissance, en la mort & en l'Incarnation de Jésus-Christ: & c'est lui-même qui les a sanctifiés dès lors par la vertu de son sang, quoiqu'il n'eût pas encore été répandu.





CHAPITRE X.

1. **E**c il lum, qui primitus formatus est à Deo pater orbis terrarum, cum solus esset creatus, ostendebit :
1. 'Est elle qui conserva celui que Dieu avait formé le premier pour être le pere du monde , ayant d'abord été créé seul :
 2. c'est elle aussi qui à delicto suo : & de qui lira de son peché, illi virtutem continendi ostendit.
 3. Ab hinc ut recessit iustus in iusta sua , per iram hominum fratris deperrit.
 4. Proprietatem aqua detinet terram , saepe iterum sapientia , per contemptibile lignum juf- tificat.
- * 4. Expl. de Cain & des autres méchans qui l'avoient tué.
Thid. Expl. Not.

244 LA SAGESSE. CHAP. X.
sur les eaux par un bois // tum gubernans:
qui paroisseoit méprisa-
ble //.

5. Et lorsque les na-
tions // conspirerent en-
semble pour s'abandon-
ner au mal //, c'est elle
qui connut le juste //,
qui le conserva irrepre-
hensible devant Dieu, &
qui lui donna la force
de vaincre la tendresse
qu'il ressentoit pour son
fils //.

*s. Hac & in con-
sensu nequitia cum se
nationes consulissent,
scivit justum, & con-
servavit sine quere-
la Deo, & in filii
misericordia fortem
custodivit.*

6. C'est elle qui déli-
vra le juste // lorsqu'il
fuyoit du milieu des mé-
chans, qui perirent par le
feu tombé sur les cinq
villes :

*6. Hec justum a
perennibus impiis li-
beravit fugientem.
descendente igne in
pentapolim :*

7. dont la corruption
est marquée par cette
terre qui en fume enco-
re, qui est demeurée tou-
te deserte, où les arbres
portent des fruits qui
nie mûrissent point //, &
où l'on voit une statue
de sel, qui est le monu-
mentum salis.

*7. quisbus in testa-
monium nequitia fu-
migabunda constat
deserta terra, & in-
certo tempore fructus
habentes arbores, &
incredibilis anima
memoria stans fig-
mentum salis.*

¶. 4. Expl. par l'arche.
Ib. Gr. Autr. par un bois vil. | d'approbation & d'amour.
¶. 5. Gr. les nations confuses. | Gr. qui trouva.
Ibid. Expl. à l'idolatrie. | Ibid. Expl. Isaac.
Ibid. Expl. qui connut Abra- | ¶. 6. Lot neveu d'Abraham.
ham par une connoissance | ¶. 7. Autr. qui n'ont qu'une
vaine apparence de maturité,

ment d'une ame incredule.

8. *Sapientiam enim pratererunt, non tantum in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona, sed & insipientia sua reliquerunt hominibus memoriam, ut in his que peccaverunt, nec latere potuissent.*

9. *Sapiencia autem hos, qui se observant, à doloribus liberavit.*

10. *Hac profugum ire fratris justum deduxit per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei, & dedit illis scientiam sanctorum: honestavit illum in laboribus, & complevit labores illius.*

11. *In fraude circumvenientium illum*

¶. 8. Gr. ont eu le malheur d'ignorer le bien.

¶. 10. Expl. Jacob.

Ibid. Expl. d'Esau.

Ibid. Expl. Cette échelle seyanteuse où les anges mon-

8. Car ceux qui ne se sont pas mis en peine d'acquerir la sagesse, non seulement sont tombés dans l'ignorance du bien //, mais ils ont encore laissé aux hommes des marques de leur folie, sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées.

9. Mais la sagesse a délivré de tous les maux ceux qui ont eu soin de la reverer.

10. C'est elle qui a conduit par des voies droites le juste // lorsqu'il fuyoit la colere de son frere //, qui lui a fait voir le royaume de Dieu //, qui lui a donné la science des Saints, qui l'a enrichi dans ses travaux, & qui lui en a fait recueillir le fruit.

11. C'est elle qui l'a aidé contre ceux // qui

toient & descendoient.

*¶. 11. Expl. Contre La-
ban son beau-pere. Gr. contre
ceux qui le vouloient oppri-
mer pour satisfaire leur avag-
rice.*

vouloient le surprendre affuit illi, & honestum fecit illum.
par leurs tromperies, & qui l'a fait devenir riche.

12. Elle l'a protégé contre ses ennemis, & le l'a défendu des séducteurs, & elle l'a engagé dans un rude combat & afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il fut que la sagesse & est plus puissante que toutes choses.

13. C'est elle qui n'a point abandonné le juste lorsqu'il fut vendu, mais elle l'a délivré & des mains des pecheurs & elle est descendue avec lui dans la fosse //,

14. & elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui a mis entre les mains le sceptre royal, & qu'elle l'a rendu maître de ceux qui l'avoient traité si injustement : elle a convaincu de mensonge ceux

*. 12. Expl. contre l'ange qui lui dit qu'il avoit prévalu contre Dieu ; ce qui est marqué par le nom d'Israël qu'il reçut alors.

13. Gr. la piété.

*. 13. Expl. Joseph.

12. Custodivit illum ab inimicis, & à seductoribus tutavit illum, & certamen forte dedit illi ut vinoaret, & sciret quoniam omnium potensior est sapientia.

13. Hoc venditum justum non dereliquit, sed à peccatoribus liberavit eum : descenditque cum illo in foveam,

14. & in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi secundum regni, & potentiam adversus eos, qui cum deprimebant : & mendaces ostendit, qui macularerunt illum, &

Ibid. Expl. l'a élevé malgré la haine & l'envie de ses frères, & ses autres ennemis.

Ibid. Gr. du peché lorsqu'il fut tenté par la femme de Putiphar.

Ibid. Expl. dans la prison,

*dedit illi claritatem qui l'avoient deshonore,
eternam. & elle lui a donné un
nom éternel.*

15. *Hac populum justum, & semen sine querela, liberauit à nationibus, que ilium deprimebant.* 15. C'est elle qui a délivré le peuple juste //, & la race irreprochable de la nation qui l'opprimait //.

16. *Intravit in animam servi Dei, & stetit contra reges horrendos in portentis & signis.* 16. Elle est entrée dans l'ame d'un serviteur de Dieu //, & elle s'est élevée avec des signes & des prodiges contre les rois redoutables //.

17. *Et reddidit iustis mercedem laborum suorum, & duxit illos in via mirabili: & fuit illis in velamento diei, & in luce stellarum per noctem:* 17. Elle a rendu aux justes la récompense de leurs travaux //, elle les a conduits par une admirable voie : & elle leur a servi d'un couvert pendant le jour, & de la lumière des étoiles pendant la nuit :

18. *transstulit illas per mare rubrum, & transvexit illos per aquam nimiam.* 18. Elle les a conduits par la mer-rouge, & elle les a fait passer au-travers des eaux profondes.

19. *Inimicos autem illorum demersit in mare, & ab altitu-* 19. Elle a enseveli leurs ennemis dans la mer, & elle a retiré les siens du

¶. 15 Expl. le peuple hebreu.
Ibid. Expl. des Egyptiens.
¶. 16. Expl. de Moïse,
Ibid. Expl. Pharaon.

¶. 17. Expl. en faisant qu'à leur sortie d'Egypte les Egyptiens leur prétassent ce qu'ils avoient de plus précieux.

448 LA SAGESSE. CHAP. X.
fond des abysses". Ainsi *dine inferorum eduxit
les justes ont remporté illos. Ideò justi rulca-
les dépouilles des mé- runt spolia impiorum,
chans,*

20. ils ont honoré par leurs cantiques, ô Seigneur, votre saint nom, & ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse":

21. parceque la sagesse a ouvert la bouche des muets, & qu'elle a rendu éloquentes les langues des petits enfans.

20. & decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, & victricem manum tuam laudaverunt pariter:

21. quoniam sapientia aperuit os mutorum, & linguas infantium fecit dexteratas.

¶. 19. Autr. & les a retirés morts du fond des abysses,
¶. 20. Gr. qui avoit combattu pour eux.



EXPLI-



EXPLICATION DU X CHAPITRE.

- ¶. 1. C'est elle qui conserva celui que Dieu avoit formé le premier pour être le pere du monde ayant d'abord été créé seul : c'est elle aussi qui le tira de son peché .
¶. [2. & qui lui donna la force de gouverner toutes choses .

C'est la Sagesse éternelle qui conservoit Adam dans le paradis lorsqu'il étoit seul , par une grace qui étoit soumise à sa volonté . C'est elle aussi qui l'a relevé après sa chute par une grace plus forte qui a produit en lui le youloir & l'action , & qui a formé dans son cœur le desir sincère d'une penitence proportionnée à son peché que les Saints appellent ineffable . & qui lui a donné la force de gouverner toutes choses .

August. lib. 1. de dono per serv. c. 24.

Parceque comme il avoit été le principe du peché , il est devenu aussi la tige des Saints par Abel & par Seth , qui ont été les imitateurs de sa vertu , & il a appris par son exemple à

Ff

tous les hommes à chercher dans l'humiliation & dans les travaux de la penitence, la grâce de Dieu qu'il avoit perdue par sa désobéissance & par son orgueil.

On ne parle que du péché d'Adam, parce qu'il a été purement volontaire, & que les suites en sont terribles. Mais si l'on considère ce que c'est qu'une pénitence de neuf cent trente ans à un homme qui avoit vécu comme un ange dans le paradis, à qui toutes les misères de cette vie, qui nous sont maintenant naturelles, n'étoient que de pures peines qui lui étoient imposées, & qui a vécu durant tant de siècles avec un cœur humble & percé du regret de sa faute, tous les crimes & toutes les morts ou ordinaires ou sanglantes de ses enfants, comme une punition qu'il avoit très-justement méritée ; on peut dire que la pénitence paroîtra aussi incompréhensible que son péché.

Aussi l'Eglise a considéré la réparation d'Adam & d'Eve qui est marquée, selon saint Augustin, par ces paroles du Sage, comme un des plus grands effets de la grâce du second Adam, à qui étoit due la gloire d'avoir été le libérateur du premier : & elle a soutenu la délivrance de ces deux premiers hommes comme une vérité catholique contre l'erreur de quelques anciens herétiques qui l'ont combattue.

Iren. lib. 1. c. 31. C'est pourquoi saint Irenée Archevêque de Lyon, qui vivoit à la fin du second siècle, met entre les herésies que Tacien disciple de

X

ORGUEIL & ENVIE DE CAÏN. 451
Saint Justin avoit inventées, celle d'avoir sou-
genu qu'Adam & Ève n'avoient pas été sau-
vés. Car il étoit bien raisonnable, ajoute ce ^{Id. lib.}
Saint, que JESUS-CHRIST ayant entre- ^{3. c. 34.}
pris de tirer les hommes de l'esclavage du pe-
ché, eût la gloire aussi d'en avoir délivré no-
tre premier père : & il n'auroit pas paru entie-
rement victorieux du démon s'il lui avoit lais-
sé ses anciennes dépouilles, & s'il n'eût tiré ^{de}
de ses mains ces deux premiers hommes que ^{et}
cet ange apostat avoit lui-même arrachés de ^{la}
la main de Dieu. Tertullien, saint Augustin ^{Tertull.}
& saint Epiphane ont établi depuis cette mê- ^{lib. 1.}
me vérité. ^{contra}
^{Marcion.}

¶. 3. Lorsque l'injuste se sépara d'elle dans ^{August.}
la colere, il perdit malheureusement par la fureur ^{Epiphani.}
qui le rendit le meurtrier de son frère. ^{heresi.}

Caïn fils ainé d'Adam se sépara de la sa-
gesse qui est le principe de toute justice, par-
cequ'il étoit injuste & superbe. Car il n'y
a rien de plus injuste que l'orgueil, qui ôte
à Dieu la gloire qui lui appartient unique-
ment, pour la donner à l'homme qui n'est que
péché. L'orgueil de Caïn produisit l'envie,
parceque ces deux passions sont inseparables.
L'envie étant irritée excita la fureur dans son
ame ; & la fureur le rendit le meurtrier de son
frère.

No faites pas comme Caïn, dit saint Jean, ^{1. John.}
qui égoit enfant du malin & qui tua son frère. ^{3. 12.}
Il l'appelle enfant, c'est-à-dire, imitateur du
malin esprit, parceque le démon étant su-
perbe & par consequent envieux, devint en-

Ff ij

452 LA SAGESSE. CHAP. X.
suite meurtrier du premier homme. *Et pour-
quoi, ajoute saint Jean, Caïn tua-t-il son frere ?
Parceque les actions de Caïn étoient méchantes,
& que celles de son frere étoient justes.*

C'est encore par cette même malice & cer-
te même envie du démon , que tant qu'il y
aura des imitateurs de la vertu d'Abel dans le
monde , ils exciteront la jalouse de ceux qui
s'irriteront de leur innocence , comme si elle
leur reprochoit leur injustice , & que ces per-
sonnes râcheront ensuite de leur faire perdre
ou la vie de l'honneur , en les noircissant par
des calomnies ; ou la vie du corps , en leur im-
posant faussement des crimes dignes de mort ;
ou la vie de l'ame , en les faisant succomber à
l'injustice par la multitude des maux dont ils
s'efforceront de les accabler.

¶. 4. *Et lorsque le déluge inonda la terre à
cause de lui , la Sagesse sauva encore le monde ,
ayant gouverné le juste sur les eaux par un bois
qui paroîsoit méprisable.*

Le Sage attribue le déluge au dessein que
Dieu eut de punir Caïn pour le meurtre de
son frere , en faisant perir toute sa race. Il dit
que la Sagesse guerit les hommes au temps de
Noé , parceque le déluge étoit tellement l'ef-
fet de la punition de Dieu , qu'il étoit en
même - temps l'image de la redémption des
hommes. Les eaux marquoient le baptême ;
Noé J E S U S - C H R I S T ; & le bois de l'ar-
che qu'il appelle méprisable , l'infamie qui
avoit été attachée jusqu'alors au bois de la
croix.

C'est ce que l'Eglise nous apprend lorsquelle chante dans la celebrazione de ses mysteres , que comme Dieu se servit des eaux pour punir les crimes du premier monde , il a voulu aussi sanctifier par les eaux le nouveau monde qui est son Eglise , afin qu'un même element devint ainsi & la fin des vices & l'origine des vertus. *Ut unius & ejusdem elementi virtute , & finis esset vitius , & origo virtutibus.*

v. 5. Et lorsque les nations conspirerent ensemble pour s'abandonner au mal , c'est elle qui connut le juste , qui le conserva irreprehensible devant Dieu , & qui lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentoit pour son fils.

Après ce deluge d'eau qui arriva du temps de Noé , le monde devint encore plus méchant , & il se fit comme un deluge de crimes & d'idolatrie , pour lequel neanmoins Dieu ne submergea pas tous les hommes une seconde fois. Car ce n'est pas ici le temps d'exercer sa justice , & ces punitions extraordinaires n'arrivent pas selon la grandeur des crimes , mais selon les ordres de sa sagesse .

Il dit donc que les hommes ayant alors comme conspiré ensemble pour s'abandonner au mal , la sagesse connut Abraham , c'est-à-dire , qu'elle le prévint par sa grace & par son amour ; qu'elle le sépara des méchants & le rendit juste , & qu'il devint tellement irreprehensible & parfait aux yeux de Dieu , qu'il lui sacrifia autant qu'il éroit en lui son fils.

434 LA SAISON. CHAP. X. 7
uniquement cheri , sans que la tendresse paternelle & le déhirement qu'il fentoit dans ses entrailles lorsqu'il levoit la main pour l'égorger , pût ébranler en aucune sorte la fermeté de l'amour qu'il avoit pour Dieu.

C'est ainsi qu'on vid éclater en lui en même-temps deux vertus qui renferment toutes les autres , l'obéissance par laquelle il ne voulut point écouter contre le commandement de Dieu la voix ni de la raison ni de la nature , lorsqu'il s'agissoit de se rendre lui-même l'homicide de son fils , & la foi par laquelle il crut que Dieu ressusciteroit Isaac après qu'il le lui auroit sacrifié ; pour vérifier ce qu'il lui avoit dit : qu'il feroit sortir de ce même Isaac une postérité aussi nombreuse que sont les étoiles du ciel .

Rom. 3. C'est pourquoi saint Paul dit de lui , qu'il n'hesita point dans cette action & qu'il n'eut pas la moindre défiance que la promesse de Dieu ne dût s'accomplir , mais qu'il se fortifia par la foi & qu'il rendit toujours gloire à Dieu , étant pleinement persuadé qu'il étoit tout-puissant pour faire ce qu'il lui avoit promis .

* . 6. C'est elle qui délivra le juste , lorsqu'il fuyoit du milieu des méchans qui perirent par le feu tombé sur les cinq villes :

* . 7. dont la corruption est marquée par cette terre qui en fume encore , qui est demeurée toute déserte , où les arbres portent des fruits qui ne mûrissent point , & où l'on voit une statue de sel , qui est le monument d'une ame incredule .

LOT SAUVÉ DE L'INCENDIE DE SOEDOME. 455

¶. 8. Car ceux qui ne se sont pas mis en peine d'acquerir la sagesse , non seulement sont tombés dans l'ignorance du bien , mais ils ont encore laissé aux hommes des marques de leur folie , sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées.

¶. 9. Mais la sagesse a délivré de tous les maux ceux qui ont eu soin de la reverer.

C'est la sagesse encore qui délivra Lot , lorsqu'à la priere d'Abraham , étant conduit par un ange , il fuyoit du milieu des méchans , qui perirent par le feu tombé sur les cinq villes , Sodome , Gomorthe , & les trois autres. Dieu marqua alors la corruption des habitans détestables de ces villes , en changeant le lieu où elles avoient été en un lac qui est toujours couvert d'une fumée noire & tenebreuse. La terre même qui les environne , ou demeure toujours sterile , ou n'a que des arbres qui portent des fruits bâtarde semblables aux autres en apparence , mais qui se reduisent en cendre lorsqu'on des cuevre.

C'est là encore que l'on voit un monument éternel de l'incredulité de la femme de Lot , dont le corps fut changé en une statue de sel , pour apprendre aux hommes qu'il ne suffit pas de sortir du monde par une grace particulière de Dieu , comme Lot sortit de ces villes malheureuses , mais qu'il faut marcher comme ce Saint jusqu'à la montagne en ne regardant que devant soi , & en s'avancant vers le ciel de plus en plus. Car on regarde derrière soi contre le précepte de l'ange , si l'on conserve dans le cœur

quelque affection secrète pour le monde ; & alors on doit craindre de perir avec cette femme , au-lieu de se servir de son exemple pour ne pas tomber dans son incredulité.

C'est pourquoi saint Augustin dit que cette parole de J E S U S - C H R I S T dans l'Evangile :

- Luc. 17.* *Souvenez-vous de la femme de Lot*, est digne
12. d'une profonde attention , & le Fils de Dieu confirme cette même vérité lorsqu'il dit ailleurs : *Que depuis qu'on s'est une fois engagé*
12. *dans le royaume de Dieu , on ne doit point tourner la tête en arrière.*

Saint Cyprien se sert de cet avis si important de J E S U S - C H R I S T pour inspirer à son peuple une fermeté inviolable dans tous les perils de cette vie. La femme de Lot , dit ce Saint , *cipp. 6. ad Cler.* après avoir été délivrée de l'embrasement de Sodome , regarda derrière elle contre l'ordre *& pleb.* que l'ange lui avait donné , & elle perdit ainsi la grâce qu'elle avoit reçue. Considerons donc , mes frères , non ce qui est derrière nous , où le démon s'efforce de nous appeler , mais ce qui est devant nous où J E S U S - C H R I S T nous appelle. Tenons nos yeux attachés au ciel , afin que la terre ne nous séduise point par ce qu'elle a d'agréable aux sens. *Attendamus non posteriora quò diabolus revocat : sed priora quò Deus vocat. Oculos erigamus in celum , ne oblectamentis & illecebris nas suis terra decipiat.*

¶. 10. C'est elle qui a conduit par des voies droites le juste lorsqu'il fuyoit la colere de son frere ; qui lui a fait voir le royaume de Dieu ;

qui lui a donné la science des Saints ; qui l'a enrichi dans ses travaux , & qui lui en a fait recueillir le fruit.

C'est la sagesse qui a conduit Jacob & qui l'a rendu l'image de tous les fidèles.

Car 1. Dieu les sépare d'avec les amateurs du monde , qui sont leurs ennemis , comme il sépara Jacob d'avec Esaü.

2. Il les conduit par des voies droites opposées à celles du monde , qui sont obliques & égarées.

3. Il leur montre le royaume de Dieu , comme il le montra à Jacob lorsqu'il lui fit voir cette échelle mystérieuse , à la vûe de laquelle il s'écria : *Que c'étoit-là la maison de Dieu , & la porte du ciel.* Car il leur fait comprendre que c'est être roi que de servir celui qui est au-dessus de tout , qu'il faut monter sans cesse vers Dieu par la priere & par de saints desirs , ou descendre de lui vers les hommes par les exercices de la charité & de l'humilité ; afin que le regne de Dieu s'établisse en nous par l'assujettissement de notre volonté à la sienne.

4. Il leur donne *la science des Saints* : C'est cette science , dit saint Bernard , qui leur apprend que rien n'est plus desirable sur la terre que la souffrance , parcequ'elle ouvre la porte du ciel.

5. Il les enrichit dans leurs travaux , parceque la charité n'est point oisive , & qu'elle fait que le travail & la penitence sont le partage de cette vie , comme la joie &

458 LA SAGESSE. CHAP. X
le repos sont la récompense de l'autre.

*. 11. C'est elle qui l'a aidé contre ceux qui vouloient le surprendre par leurs tromperies, & qui l'a fait devenir riche.

C'est la sagesse qui assista Jacob contre Laban son beau-pere, & selon le Grec, contre ceux qui le vouloient opprimer pour satisfaire à leur avarice. On voit dans la Genèse les manières différentes par lesquelles Laban plus ami de ses intérêts que de la justice, tâcha de surprendre Jacob, pour l'empêcher de recueillir le fruit de ses peines.

*. 12. Elle l'a protégé contre ses ennemis, elle l'a défendu des séducteurs, elle l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il fût que la sagesse est plus puissante que toutes choses.

C'est la sagesse qui a protégé Jacob contre ses ennemis, soit en détournant la colère & la violence d'Esaü qui le vouloit perdre, soit en menaçant Laban dans son sommeil, & l'empêchant d'exécuter le dessein qu'il semblait avoir de rayer à Jacob tout ce qu'il avait gagné dans sa maison avec un travail extrême pendant vingt années.

C'est la sagesse encore qui le défendit des séducteurs, parceque c'est elle qui lui inspira cette prudence mêlée d'une si grande moderation, par laquelle il dissipia les artifices d'Esaü, qui tâchoit de l'attirer dans l'Idumée où il commandoit, pour se rendre maître de sa personne & de tout son bien.

Elle l'engagea dans un rude combat, lorsque

l'ange lui apparaît, contre lequel il luta toute la nuit, afin qu'il demeurât victorieux : parce qu'ayant dit à l'ange qu'il ne le quitteroit point qu'il ne lui eût donné sa bénédiction, l'ange la lui donna en effet, & lui dit : Qu'il feroit au-dessus de tout, puisqu'il avoit prévalu contre Dieu même : ce qui est marqué par le nom d'Israël qu'il reçut alors.

L'Écriture ajoute : *Afin qu'il fut que la sagesse est plus puissante que toutes choses : c'est-à-dire, afin qu'il fut que la sagesse de Dieu qui l'avoit pris en sa protection le rendroit plus fort que tous ceux qui s'efforceroient de lui nuire.*

Les Saints donnent à ces paroles un sens plus spirituel. La protection, disent-ils, que Dieu donna à Jacob contre Laban qui le voulloit tromper, & lui ravis un bien qu'il avoit acquis avec tant de peine, figuroit celle que Dieu donne à ses serviteurs contre les amis du siècle, qui râchent de les séduire, & de leur ravis leur justice & leur simplicité, qui est le fruit de tous leurs travaux. Et lorsqu'il les expose à de fortes tentations & à de rudes combats, c'est afin qu'ils apprennent par l'expérience de leur faiblesse & de son secours, que c'est lui seul qui les rend victorieux, & que celui qu'ils ont préféré au monde est plus puissant que le monde.

¶. 13. *C'est elle qui n'a point abandonné le juste lorsqu'il fut vendu ; mais elle l'a délivré des mains des pecheurs. Elle est descendue avec lui dans la fosse,*

¶. 14. & elle ne l'a point quitté dans ses chaînes , jusqu'à ce qu'elle lui a mis entre les mains le sceptre royal , & qu'elle l'a rendu maître de ceux qui l'avoient traité si injustement. Elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avoient déshonoré , & elle lui a donné un nom éternel.

Joseph est encore une excellente image de la conduite de Dieu sur les justes. Ses frères deviennent ses ennemis. Leur envie est assez cruelle pour le vendre. Un Egyptien est son maître , & après qu'il a perdu la liberté , le démon le tente par une femme pour le perdre. Sa chasteté qui le rend incorruptible est punie de la prison. Qu'y a-t-il de plus malheureux que ce Patriarche , si l'on juge de cette suite de maux par l'esprit du monde ? Mais qu'y a-t-il de plus heureux si on en juge par les règles de la sagesse ? Dieu qui aimoit ce juste ne le quitte point. Car il est fidèle à ceux qui lui sont fidèles. Il descend avec lui dans la fosse , il lui adoucit le poids de ses fers. Et après qu'il l'a humilié assez profondément pour l'élever sans lui nuire , jusqu'au comble d'une prodigieuse grandeur , il rompt ses chaînes ; il le fait passer de la prison sur le trône ; il confond ceux qui l'avoient déshonoré ; & il le rend maître de toute l'Egypte.

¶. 15. C'est elle qui a délivré le peuple juste , & la race irreprehensible , de la nation qui l'oprimoit.

Le Sage appelle les Juifs le peuple juste & la race irreprehensible , quoique l'Ecriture les appelle souvent une nation dure & rebelle à

Dieu, parcequ'ils étoient la figure des vrais justes.

¶. 16. *Elle est entrée dans l'ame d'un serviteur de Dieu, & elle s'est élevée avec des signes & des prodiges contre les rois redoutables.*

C'est la sagesse qui est entrée dans l'ame de Moïse, qui a parlé par sa bouche, & qui l'a rendu *le Dieu de Pharaon*, auquel il a fait voir par les prodiges effroyables qu'il a faits devant lui, que le Dieu qu'il servoit étoit le maître souverain non seulement des hommes & des rois, mais de la nature & des éléments.

¶. 16. *Elle a rendu aux justes la récompense de leurs travaux.*

Parceque lorsque les Egyptiens frappés de terreur presserent les Juifs de sortir de leur païs, les Juifs emprunterent d'eux ce qu'il y avoit de plus precieux dans l'Egypte, & ils les dépouillerent avec justice, pour se récompenser ainsi des services qu'ils leur avoient rendus avec tant de travail dans la construction de leurs villes. Elle les a conduits par une admirable voie, & elle leur a servi d'un couvert pendant le jour, & de la lumière des étoiles pendant la nuit. La voie par laquelle Dieu les mena fut toute miraculeuse, parcequ'il les conduisit par un desert éloigné de tout le commerce des hommes, en les nourrissant de l'eau sortie d'un rocher, & d'un pain descendu du ciel. C'est ainsi que les Chrétiens doivent vivre sur la terre comme dans un desert & dans un exil, étant arrosés par

cette eau qui rejallit jusques dans le ciel d'où elle descend , & étant nourris d'un pain qui est Dieu même. La colonne de la nuée qui accompagnoit les Juifs les couvroit de la chaleur du jour , comme le Saint-Esprit nous défend contre les ardeurs de la concupiscence. Et la colonne de feu les éclairoit pendant la nuit , comme la lumiere de ce même Esprit nous éclaire pendant nos tenebres , & nous soutient dans l'ennui de l'affliction par le feu de sa charité.

*. 18. *Elle les a conduits par la mer-rouge , & elle les a fait passer au-travers des eaux profondes.*

*. 19. *Elle a enseveli leurs ennemis dans la mer , & elle a retiré les siens du fond des abysses. Ainsi les justes ont remporté les dépouilles des méchants.*

La mer-rouge a été la figure du baptême qui agit en nous par la vertu du sang de J E S U S - C H R I S T , comme tous les saints Pères le reconnoissent , parce que tous nos pechés sont submergés en quelque sorte dans ces eaux saines , comme les Egyptiens furent ensevelis dans les eaux de cette mer.

*. 20. *Ils ont honoré par leurs cantiques , ô Seigneur , votre saint nom , & ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse.*

*. 21. *Parsque la sagesse a ouvert la bouche des muets , & qu'elle a rendu eloquantes les langues des petits enfans.*

C'est Dieu qui combat pour les siens & qui les fait vaincre , & qui leur apprend ensuite à

honorer son saint nom par leurs cantiques : parcequ'à moins qu'il ne les prévienne & qu'il ne les accompagne toujours par la vertu de son Esprit, leurs mains sont impuissantes pour combattre, & leurs bouches sont muettes pour lui rendre grâces.





CHAPITRE XI.

1. **E**st elle qui les a conduits heureusement dans toutes leurs œuvres par un saint prophète.

2. Ils ont marché par des lieux inhabités, & ils ont dressé leurs tentes dans les déserts,

3. Ils ont résisté à leurs ennemis, & ils se sont vengés de ceux qui les attaquaient.

4. Ils ont eu soif & ils vous ont invoqué, & vous leur avez fait sortir l'eau du haut d'un rocher, vous avez désaltéré leur soif d'une pierre dure.

Irexie opera eorum in manibus prophetarum sancti.

2. Iter fecerunt per deserta, que non habitabantur : & in locis desertis fixerunt casas.

3. Steterunt contra hostes, & de inimicis se vindicaverunt.

4. Sitierunt, & invocaverunt te, & data est illis aqua de petra altissima, & requies satis de lapide duro.

5. Per

5. Per quæ enim pœnas passi sunt inimici illorum, à defecione potus sui, & in eis, cùm abundarent filii Israël, latenti sunt;

6. per hæc, cùm illis decesserit, benè cum illis actum est.

7. Nam pro fonte quidem sempiterni fluminis, humanum sanguinem dedisti in-justis.

8. Qui cùm minuer- rentur in traductione infantium occisorum, dedisti illis abundan- tem aquam insperatè,

9. offendens per fidim, que tunc fuit, quemadmodum tuos

5. Car comme leurs ennemis avoient été punis en ne trouvant point d'eau au même-temps que les enfans d'Israël se réjouissoient d'en avoir en abondance //;

6. il fit au- contraire alors grace aux siens, en leur donnant de l'eau dans leur extrême besoin.

7. Ainsi au-lieu des eaux d'un fleuve qui couloit toujouors , vous donnâtes du sang humain à boire aux méchans.

8. Et au-lieu que ce sang avoit fait mourir les Egyptiens , en leur reprochant leur cruauté dans le meurtre // des enfans //, vous avez donné à votre peuple une abondance d'eaux par un prodige qu'il n'attendoit pas ,

9. & vous avez fait voir par cette soif qui arriva alors , de quelle

¶. 5. gr. cat Dieu s'est servi pour les assister dans leur besoing, des mènées choses dont il s'étoit servi pour punir leurs ennemis.

¶. 8.gr. pour les convaincre

du crime qu'ils avoient commis , en commandant de faire mourir les enfans.

Ibid. expl. des enfans des Israélites.

166 LA SAGESSE. CHAP. XI.
maniere vous élevez ceux exaltares, & adverbi
qui sont à vous, & vous farios illorum nece-
faites perir ceux qui les res.
combattent.

10. Car lorsque vos
enfans ont été éprouvés
en recevant un châtiment
mêlé de miséricorde, ils
ont reconnu de quelle
sorte vous tourmentez les
impies".

10. *Cum enim ten-
tati sunt, & quidem
cum misericordia dis-
ciplinam accipientes,
scierunt quemadmo-
dum cum ira judicati
impii tormenta pate-
rentur.*

11. Puisque vous avez
éprouvé les premiers
comme un pere qui aver-
tit lorsqu'il châtie, & que
vous avez condanné les
autres comme un roi qui
punit séverement.

11. *Hos quidem
tamquam pater mo-
nens probasti : illos
autem tamquam du-
rus rex interrogans
condemnasti.*

12. Ils étoient même
également tourmentés,
soit dans l'absence, soit
dans la présence des He-
breux.

12. *Absentes enim
& præsentes similiter
torquebantur.*

13. Car en se souve-
nant du passé ils trou-
voient pour eux un dou-
ble sujet de peine & de
larmes.

13. *Duplex enim
illos acceperat te-
dium, & gemitus
cum memoria prete-
riorum.*

14. Et ayant appris
que ce qui avoit fait leur

14. *Cum enim au-
dirent per sua tor-*

*. 10. gr. vous avez tourmenté les impies, lorsque vous
les avez jugés dans votre colere.

LE PECHÉUR TOURM. PAR SON PECHÉ MÊME. 467

*menta bene secum tourment étoit devenu un
agi , commémorati bien pour les autres , ils
sunt Dominum , ad- commencerent à recon-
mirantes in finem noître le Seigneur , étant
exitus. surpris de l'évenement
des choses.*

15. *Quem enim
in expositione prava
projectum deriserunt ,
in finem eventus mi-
rati sunt , non simi-
liter justis sistentes.*

15. Et ils admirerent enfin celui - là même // qui avoit été le sujet de leur raillerie dans cette cruelle exposition à laquelle il avoit été abandonné , voyant la difference qu'il y avoit entre leur soif & celle des justes.

16. *Pro cogitatio-
nibus autem insen-
satis iniuriantis illo-
rum , quod quidam
errantes colebant mu-
bos serpentes , & bes-
tias supervacuas im-
misisti illis multitu-
dinem mutorum ani-
malium in vindic-
tam :*

16. Et parceque vous avez voulu punir les pensées extravagantes de l'iniurie de ces peuples , & les erreurs de quelques-uns qui adoroient des serpens muets // & des bêtes méprisables , vous avez envoyé contre eux une multitude d'animaux muets // pour vous venger d'eux :

17. *ut scirent ,
quia per que pec-*

17. afin qu'ils sussent que chacun est tourmen-

¶. 15. expl. Moïse.

¶. 16. gr. sans raison.

Ibid. gr. sans raison.

458 LA SAGESSE. CHAP. XI.
té par la même chose par *cat quis, per hoc & torquetur.*

18. Car il n'étoit pas difficile à votre main toute-puissante, qui a tiré tout le monde d'une matière informe, d'envoyer contre eux une multitude d'ours & de fiers lions,

18. *Non enim impossibilis erat omnipotens manus tua, qua creavit orbem terrarum ex materia invisa, immittere illis multitudinem urorum, aut audaces leones;*

19. ou de bêtes d'une espèce nouvelle & inconnue pleines de fureur, ou qui jettassent les flammes par les narines, ou qui répandissent une noire fumée, ou qui lancassent d'horribles étincelles du feu de leurs yeux :

19. *aut novi generis irâ plenas ignotas bestias, aut vaporem ignium spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes :*

20. qui non seulement auroient pu les exterminer par leurs morsures, mais dont la seule vue les auroit fait mourir de frayeur.

20. *quarum non solum lasura poterat illos exterminare, sed et aspectus per timorem occidere.*

21. Sans cela même ils pouvoient perir par un seul souffle, étant pourtant occidi persécutés par leurs propres crimes, & renversés par le souffle de votre puissance,

21. *Sed et sine his uno spiritu posse, perterant occidi personam passi ab ipsis factis suis, et dispersi per spiritum v. 21. gr. poursuivis par votre justice,*

D. FAIT TOUT AVEC MES NOMBRE ET POIDS. 469
virtutis tuae : sed omnia in mensura, & numero, & pondere dispositi.

22. *Multum enim valere tibi soli supererat semper : & virtuti brachii tui quis resistet ?*

23. *Quoniam tamquam momentum statera, sic est ante te orbis terrarum, & tamquam gutta rooris antelucani ; quae descendit in terram.*

24. *Sed misereris omnium, quia omnia potes, & dissimulas peccata hominum propter paenitentiam.*

25. *Diligis enim omnia qua sunt, & nihil odisti eorum qua fecisti : nec enim odiens aliquid constitueris, aut fecisti.*

26. *Quomodo au-*
tem posset aliquid per-

fance : mais vous reglez toutes choses avec mesure, avec nombre, & avec poids.

22. Car la souveraine puissance est à vous seul, & vous demeuré toujours : & qui pourra résister à la force de votre bras ?

23. Tout le monde est devant vous comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance, & comme une goutte de la rosée du matin qui tombe sur la terre.

24. Mais vous avez compassion de tous les hommes, parceque vous pouvez tout, & vous dissimulez leurs pechés, afin qu'ils fassent pénitence.

25. Car vous aimez tout ce qui est, & vous ne haissez rien de tout ce que vous avez fait : puisque si vous l'aviez hâti vous ne l'auriez point créé.

26. Qu'y a-t-il qui puisse subsister si vous ne le

G g iij

470 LA SAGESSE. CHAP. XI.
vouliez pas ? ou qui se manere nisi tu voluisti
pût conserver sans votre ses ? aut quod à te
ordre ?
vocatum non esset ,
conservaretur ?

27. Mais vous êtes indulgent envers tous ; par-
ce que tout est à vous , ô Seigneur , qui aimez les
âmes.

27. Parcis autem
omnibus : quoniam
tua sunt , Domine ,





EXPLICATION DU XI. CHAPITRE.

¶. 1. C'est elle qui les a conduits heureusement dans toutes leurs œuvres par un saint prophete.

¶. 2. Ils ont marché par des lieux inhabités ; & ils ont dressé leurs tentes dans les deserts.

¶. 3. Ils ont résisté à leurs ennemis , & ils se sont vengés de ceux qui les attaquaient.



EST la Sageſſe qui a conduit par Moïſe les Hebreux dans ce defert affreux où elle les fit entrer à la ſortie de l'Egypte. Ils ont marché par des lieux où jamnais homme n'avoit marché. Ils ont dressé leurs tentes ſelon que l'ange qui les conduifoit leur marquoit le lieu où ils devoient s'arrêter. Ils ont eu l'avantage ſur leurs ennemis , & ils ont défait les rois & détruit les villes des Chananéens & des Amorréens , qui vouloient s'oppoſer à leur paſſage.

Ceci nous fait voir ſelon le ſens ſpirituel

Gg iiiij

qu'y donnent les Saints, combien il est nécessaire & avantageux de trouver un homme humble & éclairé qui nous conduise dans la voie de Dieu. Les Israélites souhaitoient de sortir de la servitude de l'Egypte malgré un roi puissant & cruel, ce qui paroissoit la chose du monde la plus impossible ; & ils le font heureusement sous la conduite d'un homme qui étoit lui-même conduit de Dieu. C'est ainsi qu'on se doit abandonner à Dieu, & à ceux qui reçoivent de lui la lumiere qu'ils nous donnent, même contre toutes les apparences humaines, & esperer contre l'esperance.

¶. 4. Ils ont eu soif, & ils vous ont invagé, & vous leur avez fait sortir l'eau du haut d'un rocher, & vous avez desalteré leur soif d'une pierre dure.

¶. 5. Car comme leurs ennemis avoient été punis en ne trouvant point d'eau, au même-tems que les enfans d'Israël se réjouissoient d'en avoir en abondance :

¶. 6. il fit au-contreire alors grace aux siens, en leur donnant de l'eau dans leur extrême besoin.

Le sens de la lettre s'explique assez de soi-même. Les Saints donnent un sens moral à ces paroles en cette maniere. Nous sommes en cette vie comme en un desert. Nous ne trouvons dans nous que de la sécheresse & de l'impuissance. Il n'y a point sur la terre d'eau qui puisse desalterer la soif de notre ame, comme il n'y en avoit point dans ce desert pour le peuple

SOURCE D'EAU SORTIE D'UN ROCHER. 473

Hebreu qui mourroit de soif. C'est pourquoi nous nous devons exposer souvent à Dieu , & lui dire avec David : Mon ame est devant vous ^{Ps. 144} comme une terre sans eau.

Nous éprouverons ainsi la vérité de ce qui se passa alors en figure. Car cette roche que Dieu montra à Moïse étoit la figure de J e s u s - C H R I S T , selon saint Paul. Et comme étant frappée par la verge du même Moïse , il en sortit une très-grande abondance d'eau ; ainsi J E S U S - C H R I S T ayant été frappé en sa passion en tant de manières , & percé de clous , est devenu une source d'eau vive , pour les ames qui auront recours à lui avec une foi humble & perseverante.

¶. 7. Ainsi au-lieu des eaux d'un fleuve qui couloit toujours , vous donnez du sang humain à boire aux méchans.

¶. 8. Et au-lieu que ce sang avoit fait mourir les Egyptiens en leur reprochant leur cruauté dans le meurtre des enfans , vous avez donné à votre peuple une abondance d'eau par un prodige qu'il n'attendoit pas ;

¶. 9. & vous avez fait voir par cette soif qui arriva alors , de quelle maniere vous élirez ceux qui sont à vous , & vous faites perir ceux qui les combattent.

¶. 10. Car lorsque vos enfans ont été éprouvés en recevant un châtiment mêlé de miséricorde , ils ont reconnu de quelle sorte vous tourmentez les impies.

Le Sage fait voir de quelle maniere Dieu signale sa justice dans la punition des méchans

& dans la récompense des justes. Les Egyptiens avoient choisi le fleuve du Nil pour y exercer leur cruauté. Ils avoient rendu en quelque sorte ses eaux meurtrieres , en y faisant noyer tous les enfans des Hebreux aussitôt qu'ils étoient nés. Dieu pour les punir change en sang ce même fleuve. Il fait que ses eaux se refusent à l'usage de ces homicides qui avoient été alterés du sang humain , & qu'elles leur reprochent cette barbarie avec laquelle ils y avoient fait mourir tant d'innocens.

Et comme Dieu fit alors changer de nature à l'eau pour se venger des Egyptiens , & pour les tourmenter par la soif ; il fit au-contraire que l'eau se trouvât où elle ne devoit pas être , & qu'elle sortît en abondance d'une pierre dure , pour faire voir la bonté qu'il a pour les siens en desalterant la soif de son peuple.

¶. 11. Puisque vous avez éprouvé les premiers comme un pere qui avertit lorsqu'il châtie , & que vous avez condanné les autres comme un roi qui punit severement.

Cette parole fait voir avec combien de patience & d'actions-de-graces les justes doivent souffrir les maux qui leur arrivent en cette vie. Car encore que leurs afflictions leur soient communes avec les méchants , c'est néanmoins d'une maniere infiniment différente : parceque Dieu les envoie aux bons comme un pere qui avertit & qui châtie ses enfans parcequ'il les aime ; au-lieu qu'elles sont à l'égard des

LE PECHÉ L'INSTRUM. DU SUPPL. DU PECH. 475
méchans, de justes punitions d'un maître irrité
& d'un roi severe.

¶. 12. Ils étoient même également tourmentés, soit dans l'absence, soit dans la présence des Hebreux.

¶. 13. Car en se souvenant du passé ils trouvoient pour eux un double sujet de peine & de larmes.

¶. 14. Et ayant appris que ce qui avoit fait leur tourment étoit devenu un bien pour les autres, ils commencerent à reconnoître le Seigneur, étant surpris de l'évenement des choses.

¶. 15. Et ils admirerent enfin celui-là même qui avoit été le sujet de leur raillerie dans cette cruelle exposition à laquelle il avoit été abandonné, voyant la difference qu'il y avoit entre leur soif & celle des justes.

Les Egyptiens étoient tourmentés non seulement lorsque les Hebreux étoient en Egypte, mais après même qu'ils en furent délivrés. Car lorsqu'ils comparoient la maniere dont Dieu les avoit tourmentés dans leur païs, & celle dont il traitoit son peuple dans le desert, ils trouvoient pour eux un double sujet de larmes. Ils admoient que ce même Moïse qui avoit été autrefois le sujet de leurs raiilleries, qui avoit été exposé sur l'eau par l'ordre cruel qu'ils avoient donné, & qui avoit été appellé pour cette raison Moïse, c'est-à-dire, tiré de l'eau, étoit devenu ensuite le dominateur de la nature & le dieu de Pharaon : & qu'au-lieu que leur soif dans le

changement des eaux en sang ayant été leur supplice & leur honte , celle des Hebreux au contraire , après le miracle de la pierre qui répandit une grande abundance d'eau , devint le sujet de leur joie & de leur gloire.

¶. 16. *Et parceque vous avez voulu punir les pensées extravagantes de l'iniquité de ces peuples , & les erreurs de quelques-uns qui adoroiient des serpens muets & des bêtes méprisables , vous avez envoyé contre eux une multitude d'animaux muets pour vous venger d'eux :*

¶. 17. *afin qu'ils suffsent que chacun est tourmenté par la même chose par laquelle il peche.*

Les Egyptiens adoroiient des serpens & d'autres bêtes qui ne sont dignes que du mépris & de la haine des hommes. C'estpourquoi Dieu leur a envoyé pour les punir des grenouilles , des sauterelles , & une multitude de petites mouches , afin de leur apprendre cette règle qu'il garde dans la punition des hommes , qui est que chacun est tourmenté par la même chose par laquelle il peche.

L'homme abuse de la creature pour irriter Dieu ; Dieu s'en sert justement pour punir l'homme. Il montre ainsi sa sagesse dans cette admirable proportion qui se trouve entre le crime & la peine ; & sa puissance en faisant voir que les moindres choses deviennent redoutables aux hommes , lorsqu'il lui plait de s'en servir contre eux comme d'un instrument de sa justice.

¶. 18. *Car il n'étoit pas difficile à votre main*

PROPORTION ENTRE LA PEINE ET LE PECHÉ. 477
route-puissante , qui a tiré tout le monde d'une manière informe , d'envoyer contre eux une multitude d'ours, & de fiers lions ,

¶. 19. ou de bêtes d'une espece nouvelle & inconnue pleins de fureur , ou qui jettassent les flammes par les narines , ou qui répandissent une noire fumée , ou qui lancassent d'horribles étincelles du feu de leurs yeux :

¶. 20. qui non seulement auroient pu les exterminer par leurs morsures , mais dont la seule vue les auroit fait mourir de frayeur.

¶. 21. Sans cela même ils pouvoient perir par un seul souffle , étant persecutés par leurs propres crimes , & renversés par le souffle de votre puissance : mais vous reglez toutes choses avec mesure , avec nombre , & avec poids.

Dieu pouvoit punir les Egyptiens par des bêtes monstrueuses & inconnues ; mais sa puissance est renfermée dans sa sagesse & dans sa justice. Il ne cherche point dans la punition des hommes une ostentation de sa grandeur , mais des preuves de son équité suprême. Les Grands du monde se rendent souvent injustes pour paroître puissans. Dieu au-contraire a plus de soin de faire paroître sa justice que sa puissance.

Comme Dieu garde en toutes choses la mesure , le nombre & le poids : aussi lorsqu'il s'agit de proportionner la peine avec le peché , il en pese la qualité , il en mesure l'étendue , il en compte les jours & la durée , pour y observer les règles de la justice la plus exacte.

¶. 22. Car la souveraine puissance est à vous

seul , & vous demeure toujours : & qui pourrd resister à la force de votre bras ?

Il n'y a que Dieu , dit saint Augustin , qui gouverne sans faste & sans empire , parcequ'il est seul le maître souverain , & qu'il n'en a point au-dessus de lui . Les Grands du monde se mettent en peine de donner des marques de leur puissance , parcequ'elle est foible & qu'ils ont peur de tomber dans le mépris . Mais Dieu est assuré de la sienne , parcequ'il la possede par son essence même , & qu'il n'y a rien qui lui puisse resister .

¶. 23. *Tout' le monde est devant vous comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance , & comme une goutte de la rosée du matin qui tombe sur la terre .*

Dieu gouverne le monde avec la même facilité qu'un homme qui tient entre ses mains une balance fait pancher le point de l'éguille de quelque côté qu'il veut .

¶. 24. *Mais vous avez compassion de tous les hommes , parceque vous pouvez tout , & vous dissimulez leurs pechés afin qu'ils fassent penitence .*

Dieu fait voir principalement sa toute-puissance dans la bonté qu'il a pour les hommes , selon que l'Eglise le publie dans ses prières : *Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maximè & miserando manifestas .* Il a compassion de leur misere , parcequ'il en connoît la profondeur , & qu'il en prévoit l'effroyable suite . *Il dissimule leurs pechés , comme s'il ne les voyoit point , afin que par cette patience infatigable ,*

TOUT SERT AUX ÉLUS, LES CHUTES MESMES. 479
Si les attire peu à peu à rentrer en eux-mêmes , & à se convertir à lui par une sincère pénitence.

Car si un pere aime son fils dans sa désobéissance même & dans son dérèglement , parcequ'il est son pere : combien plus Dieu aimera-t-il les ames , lors même qu'elles sont abandonnées au peché , lui qui en est le Createur & le pere unique ? Heureux ceux qui comprennent cette bonté infinie de Dieu , & qui s'en servent pour leur salut. Car si on ne la connoît que pour en abuser , & pour s'affermir dans un oubli de sa justice par le souvenir de sa miséricorde , on doit craindre que sa patience tant de fois méprisée ne se change en fureur , comme le Sage le représente avec des paroles si fortes au commencement , de ses Proverbes .

¶. 25. Car vous aimez tout ce qui est , & vous ne haïssez rien de tout ce que vous avez fait : puisque si vous l'aviez hâti vous ne l'auriez point créé.

Dieu ne hait rien de ce qu'il a fait. Il a créé la nature angelique & la nature humaine dans une parfaite soumission à sa volonté ; & il aime en l'une & en l'autre cette pureté & cette droiture de cœur qu'il leur a donnée. Mais le premier ange & le premier homme s'étant séparés de lui par une désobéissance toute volontaire , comme il aime encore en eux la nature qu'il a faite , il y hait aussi le peché qu'il n'a point fait ; parcequ'il défigure son image dans les premières de ses créatures , & qu'il trou-

480 LA SAGESSE. CHAP. XI.
ble la beauté & l'ordre du monde. C'est pour-
quoi saint Augustin dit , Que nous devons
haïr en nous tout ce qui vient de nous-mê-
mes pour n'y aimer que l'ouvrage & le don
de Dieu : *Oportet ut oderis in te opus tuum,*
& ames in te opus Dei.

¶. 26. *Qu'y a-t-il qui pût subsister si vous
ne vouliez pas ? ou qui se pût conserver sans vo-
tre ordre ?*

Le démon même , dit saint Gregoire , ne
subsiste que par la volonté de Dieu , quo-
qu'il n'emploie cet être qu'il reçoit de la
bonté du Createur que pour le haïr & le blas-
phemer.

¶. 27. *Mais vous êtes indulgent envers tous ;
parceque tout est à vous , ô Seigneur qui aimez
les ames.*

Dieu est indulgent même envers les plus
grands pecheurs , lorsqu'ils retournent à lui
avec un regret sincère. Il leur pardonne dans
quelque abandonnement qu'ils ayent été , &
il fait que tout contribue à leur bien , jusqu'à
leurs chutes mêmes , qui les rendent plus hum-
bles & plus vigilans. Car tout est à J E S U S-
C H R I S T , qui aime les ames non seulement
comme les images de Dieu , mais comme le
prix de son sang , & comme les créatures nou-
velles de son Esprit.

Dieu aime les ames parcequ'elles sont à lui ,
& qu'il veut conserver dans elles l'excellen-
ce de son ouvrage. Il les aime avant qu'el-
les l'aiment , afin qu'étant prévenues par sa
grâce , elles reconnoissent ce qu'elles ont reçû
de

MORT DE J. C. TOUTE NOTRE CONFIANCE. 481
à lui , & qu'elles lui rendent amour pour amour. C'est un grand sujet de confiance à une ^{Aug. in} ame , dit saint Augustin , que de considerer ^{Pf. 94} qu'elle est sortie de la main de Dieu , qu'elle a reçû de lui tout ce qu'elle est , & qu'il ne l'a pas faire seulement pour être une foible trace de son pouvoir , comme sont les creatures sans raison , mais qu'il l'a créée à son image & à sa ressemblance , & l'a rendue digne d'entrer dans sa gloire. *Non parva fiducia est res facta ad factorem suum , & non quomodocumque facta ; sed ad imaginem & similitudinem ejus.*

Mais cette confiance deviendra encore sans comparaison plus grande , si nous nous souvenons que J E S U S - C H R I S T étant mort pour tout le monde , il considere nos ames comme le fruit de ses souffrances & le prix de son sang , & comme les creatures nouvelles du monde nouveau , dont il est lui-même le Createur & le Redempteur. Ainsi plus nos maladies sont desesperées , plus il fait paroître en nous guérissant la puissance de sa grace ; puisque le salut de l'homme est la gloire de Dieu son Sauveur.





CHAPITRE XII.

1. **O** Seigneur , que votre esprit est bon // , & qu'il est doux dans toute sa conduite !

2. C'est pour cela que vous châtiez peu à peu & par parties ceux qui s'égarent ; & que vous les avertissez des fautes qu'ils font , & vous les instruisez : afin que se séparant du mal , ils croient en vous , ô Seigneur .

3. Vous aviez en horreur ces anciens habitans de votre Terre-sainte ,

4. parcequ'ils faisoient des œuvres détestables par des enchantemens & des sacrifices impies ,

¶. 1. Gr. Votre esprit incorruptible est en tout .

1. **Q** *quam bonus & suavis est , Domine , spiritus tuus in omnibus !*

2. *Ideoque eos , qui exerrant , partibus corripis : & de quibus peccant , admones & alloqueris : ut relictâ maliitia , credant in te , Domine .*

3. *Illos enim antiquos inhabitatores terra sancta tua , quos exhorruisti ,*

4. *quoniam odibilia opera tibi faciebant per medicamina & sacrificia injusta ,*

5. & filiorum suorum necatores sine misericordia, & comedentes viscera hominum, & devoratores sanguinis à medio sacramento tuo,

5. qu'ils tuaient sans compassion leurs propres enfans, qu'ils mangeoient les entrailles des hommes, & qu'ils devoient le sang contre votre ordonnance sacrée //,

6. & auttores parentes animarum auxiliatarum ; perdere volunti per manus parentum nostrorum,

6. & qu'ils étoient tout ensemble les peres & les particides des ames cruellement abandonnées ; & vous les avez voulu perdre par les mains de nos peres,

7. ut dignam peregerent peregrinariolum puerorum Dei, que tibi omniam carior est terra.

7. afin que cette terre qui vous étoit la plus chère de toutes devînt le digne héritage des enfans de Dieu.

8. Sed & his tamquam hominibus percisti, & missisti antecessores exercitus sui vespas, ut illos paulatim exterminarent.

8. Et néanmoins vous les avez épargnés comme étant hommes, & vous leur avez envoyé des guerres pour être comme les avant - courreurs de votre armée, afin qu'elles les exterminassent peu à peu.

9. Non quia impotens eras in bello sub-

9. Ce n'est pas que vous ne pussiez assujet-

*. 5. Gr. selon quelques-uns. Au milieu de leurs cérémonies fastidieuses, est très-obscur : la version Arabe & Syriaque a passé ces mots.

tir par la guerre les impies aux justes , ou les faire perir tout - d'un-coup par des bêtes cruelles , ou par la rigueur d'une seule de vos paroles :

10. mais les jugeant ainsi par parties vous leur donniez lieu de faire pénitence , quoique vous n'ignorassiez pas que leur nation étoit méchante , que la malice leur étoit naturelle , & que leur pensée corrompue // ne pourroit jamais être changée.

11. Car leur race étoit maudite dès le commencement : ce n'étoit pas par la crainte de qui que ce soit que vous les épar- gniez ainsi dans leurs pe- chés.

12. Car qui est celui qui vous dira : Pour quoi avez-vous fait cela ? ou qui s'élevera contre votre jugement ? ou qui paroîtra devant vous pour prendre la défense

jicere impios justis ; aut bestiis sevis , aut verbo duro simul extermicare :

10. *sed partibus judicans dabas locum paenitentia, non ignorans , quoniam nequam est natio eorum , & naturalis malitia ipsorum , & quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum.*

11. *Semen enim erat maledictum ab initio : nec timens aliquem , veniam dabas peccatis illorum.*

12. *Quis enim dicit tibi : Quid fecisti ? aut quis stabit contra iudicium tuum ? aut quis in conspectu tuo veniet vindicare quorum hominum ?*

¶. 10. Gr. ne seroit jamais changée.

D. PARDONNE, PARCEQU'IL EST TOUT-PUIS. 485
aut quis tibi impu- des hommes injustes ? ou
tabit, si perierint na- qui vous accusera quand
tiones, quas tu fe- vous aurez fait perir les
ciisti ? nations que vous avez
créées ?

13. *Non enim est
alius Deus quam tu,
cui cura est de om-
nibus, ut ostendas
quoniam non injuste,
judicas judicium.*

13. Car après vous qui
avez soin généralement
de tous les hommes , il
n'y a point d'autre Dieu
devant lequel vous ayez
à faire voir qu'il n'y a
rien d'injuste dans les
jugemens que vous pro-
noncez.

14. *Neque rex ne-
que tyrannus in con-
spectu tuo inquirent
de his quos perdidisti.*

14. Il n'y a ni roi ni
prince qui puisse s'élever
contre vous en faveur de
ceux que vous aurez fait
perir.

15. *Cum ergo sis
justus, justè omnia
disponis : ipsum quo-
que qui non debet
puniri, condemnare,
exterum astimas à
sua virtute.*

15. Etant donc juste
comme vous êtes , vous
gouvernez toutes choses
justement : & vous re-
gardez comme une cho-
se indigne de votre puis-
sance , de condamner ce-
lui qui ne mérite point
d'être puni.

16. *Virtus enim tua
justitiae initium est :
& ob hoc quod om-
nium Dominus es ,*

16. Car votre puissan-
ce est le principe mê-
me de la justice : & vous
êtes indulgent envers

*. 15. Lettre. Eloignée.

Hh iij

17. Vous faites voir votre puissance lorsqu'on ne vous croit pas souverainement puissant, & vous confondez l'audace de ceux qui ne vous connaissent pas //.

18. Mais comme vous êtes le dominateur souverain, vous êtes lent & tranquille dans vos jugemens, & vous nous gouvernez avec une grande réserve, parcequ'il vous sera toujours libre d'user de votre puissance quand il vous plaira.

19. Vous avez appris à votre peuple par cette conduite, qu'il faut être juste & porté à la douceur //, & vous avez donné sujet à vos enfans de bien espérer pour eux-mêmes ; puisqu'en les jugeant vous leur donnez // lieu de faire pénitence après leurs pechés.

17. Virtutem enim offendis tu, qui non crederis esse in virtute consummatus, & horum, qui te neficiunt, audaciam traducis.

18. Tu autem dominator virtutis, cum tranquillitate judicas, & cum magna reverentia disponis nos ; subest enim tibi, cum volueris, posse.

19. Docuisti autem populum tuum per talia opera, quoniam oportet justum esse & humanum, & bona spei fecisti filios tuos : quoniam in peccatis pænitentia.

¶ 17. Gr. de ceux qui connaissent votre toute-puissance. | juste soit porté à la douceur. | Ib. Au. d'espérer qu'en les jugant vous leur donnerez, &c.

20. *Si enim inimicos servorum tuorum, & debitos morti, cum tanta cruciasti attenzione, dans tempus & locum, per quae possent mutari à militia :*

21. *cum quanta diligentia judicasti filios tuos, quorum parentibus juramenta & conventiones dedisti bonarum promissionum ?*

22. *Cum ergo das nobis disciplinam, inimicos, nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus judicantes : & cum de nobis judicatur, speremus misericordiam tuam.*

23. *Vnde & illis,*

20. *Car si lorsque vous avez puni les ennemis de vos serviteurs, & ceux qui avoient si justement mérité la mort, vous l'avez fait avec tant de précaution », & si vous leur avez donné du temps afin qu'ils pussent se convertir de leur mauvaife vie :*

21. *avec combien de circonspection avez-vous jugé vos enfans, aux peres desquels vous aviez donné votre parole avec serment, en faisant alliance avec eux & leur promettant de si grands biens?*

22. *Lots donc que vous nous faites souffrir quelque châiment, vous tourmentez nos ennemis en plusieurs manieres, afin que nous pessions votre bonté avec une attention serieuse : & que lorsque vous nous faites éprouver votre justice, nous esperions en votre misericorde.*

23. *C'estpourquoi en*

¶. 20. le Grec ajoute, & tant d'instances de se convertir.

H h iiij

LA SAGESSE. CH. XIII.
jugeant ceux qui avoient qui in vita sua insen-
mené une vie injuste & satè & injustè vixe-
insensée , vous leur avez runt , per hac , qua
fait souffrir d'horribles coluerunt , dedisti.
tourmens par les cho- summa tormenta,
ses mêmes qu'ils ado-
roient //.

24. Car ils s'étoient 24. Etenim in er-
égarés long - temps dans roris via diutius er-
la voie de l'erreur , pre- raverunt , deos asti-
nant pour des dieux les mantes hac , que in
plus méprisables d'entre animalibus sunt su-
les animaux , & vivant // pervacua , infantium
comme des enfans sans insensatorum more vi-
raison.

25. C'estpourquoi vous 25. Propter hoc
vous êtes joué d'eux d'a- tamquam pueris in-
bord , en les punissant sensatis judicium in-
comme des enfans in- derisum dedisti.

26. Mais ceux qui ne 26. Qui autem lu-
se sont pas corrigés par dibriis & increpatio-
cette maniere d'insulte nibus non sunt cor-
& de reprimande , ont recti , dignum Dei ju-
éprouvé // ensuite une dicium experti sunt.
condannation digne de Dieu.

27. Car ayant la dou- 27. In quibus enim
leur de se voir tourmen- patientes indigna-
tés par les choses mêmes bantur , per hac quos
qu'ils avoient cru être putabant deos , in

*. 23. Gr. par leurs abomi-
nations.

*. 24. Gr. s'égarant.
*. 25. Autr. éprouveront.

*spfis cùm extermina-
rentur videntes , il-
lum , quem olim ne-
gabant se nosse , ve-
rum Deum agnove-
runt : propter quod
& finis condemna-
tionis eorum venit su-
per illos.*

des dieux ", & voyant qu'on s'en servoit pour les exterminer & pour les perdre , ils reconnurent le Dieu véritable qu'ils se vantoient auparavant de ne point connoître ; & ils furent enfin accablés par la dernière condamnation ".

¶. 27. Expl. Les Egyptiens & les Chanaïens adoroient les mouches & d'autres insectes.

Ibid. Expl. Parce qu'après même avoir connu Dieu ils demeurèrent dans leur endurcissement.





EXPLICATION DU XII. CHAPITRE.

*V. 1. O Seigneur, que votre esprit est bon,
& qu'il est doux dans toute sa conduite !*

*V. 2. C'est pour cela que vous châtiez peu à
peu & par parties ceux qui s'égarent, & que
vous les avertissez des fautes qu'ils font, &
vous les instruisez ; afin que se séparant du mal
ils croient en vous, ô Seigneur.*



E. Sage admire la bonté de Dieu
dans sa conduite sur les Egyptiens ,
en ce qu'il les a punis peu à peu en
faisant succéder les châtiments les uns
aux autres , pour tâcher de vaincre leur dureté ,
& pour les faire revenir à eux . Cette règle qu'il
établit , que Dieu châtie peu à peu & par parties
ceux qui s'égarent , & qui lui désobéissent , est
très-importante pour la conduite des ames . Car
elle fait voir qu'il ne faut pas prétendre d'em-
porter toutes choses par une autorité imperieu-
se & par la rigueur d'une loi Judaïque ; mais
qu'il faut tolerer long-temps & dissimuler beau-
coup : & que lors même qu'il faut corriger , il

TEMPERER LA CORRECTION. 491
faut temperer la correction selon les diverses circonstances du temps , du lieu & des personnes ; & s'en servir non comme un maître qui veut commander , mais comme un medecin qui doit guerir.

Car il faut éviter également deux excès contraires , & tenir un milieu entre une lâche complaisance qui néglige tout & qui pardonne tout , & une indiscrete severité qui ne veut rien pardonner , & qui ne considere point , " comme dit saint Ambroise , ce qui est possible à la foiblesse humaine , & jusqu'où il est juste de la supporter . "

¶. 3. Vous aviez en horreur ces anciens habitans de votre terre sainte ,

¶. 4. parcequ'ils faisoient des œuvres détestables par des enchantemens & des sacrifices impies ,

¶. 5. qu'ils tuoient sans compassion leurs propres enfans , qu'ils mangeoient les entrailles des hommes , qu'ils devoroient le sang contre votre ordonnance sacrée ,

¶. 6. & qu'ils étoient tous ensemble les peres & les parricides des ames cruellement abandonnées : & vous les avez voulu perdre par les mains de nos peres ,

¶. 7. afin que cette terre qui vous étoit la plus chere de toutes , devint le digne héritage des enfans de Dieu .

Le Sage fait voir avec combien de justice Dieu a chassé de la Terre-sainte les Chananéens qui en étoient les anciens habitans , pour y introduire les Israélites . Il rapporte

492 LA SAGESSE. CH. XII.
pour cela les crimes détestables de ces peuples , qui contre l'alliance que Dieu avoit faite avec Noé en lui défendant de répandre le sang humain , devoroient les entrailles des hommes , & brûloient cruellement leurs propres enfans pour en faire un sacrifice à l'idole de Moloch.

¶. 8. Et néanmoins vous les avez épargnés comme étant hommes , & vous leur avez envoyé des guêpes pour être comme les avant-coureurs de votre armée , afin qu'elles les exterminassent peu à peu.

¶. 9. Ce n'est pas que vous ne pussions assujettir par la guerre les impies aux justes , ou les faire perir tout-d'un-coup par des bêtes cruelles , ou par la rigueur d'une seule de vos paroles :

¶. 10. mais les jugeant ainsi par parties , vous leur donniez lieu de faire penitence , quoique vous n'ignorassiez pas que leur nation étoit méchante , que la malice leur étoit naturelle , & que leur pensée corrompue ne pourroit jamais être changée.

¶. 11. Car leur race étoit maudite dès le commencement : ce n'étoit pas par la crainte de qui que ce soit que vous les épargniez ainsi dans leurs pechés.

Dieu a gardé envers ces peuples mêmes la bonté qui lui est ordinaire , lorsqu'il a résolu de punir les hommes. Il n'a point considéré que la malice leur étoit naturelle , non seulement par la pente & la corruption de la nature , mais encore par l'habitude d'une malignité toute volontaire , par laquelle ils s'étoient en-

Il savoit aussi que leur race étoit maudite dès le commencement, soit dans la condamnation générale des enfans d'Adam, soit dans la malédiction particulière que Noé avoit jettée sur leur pere Chanaan, & qu'ainsi la disposition de leur cœur ne pourroit jamais être changée. Et néanmoins Dieu leur envoya les guêpes pour les avertir avant que de les perdre, & il ne les extermina que peu à peu. Car il est toujours utile que Dieu donne aux hommes des exemples d'une souveraine bonté, quoique souvent les preuves qu'il en donne à ceux qu'il punnit leur soient inutiles.

¶. 12. *Car qui est celui qui vous dira : Pourquoi avez-vous fait cela ? ou qui s'élévera contre votre jugement ? ou qui se présentera devant vous pour prendre la défense des hommes injustes ? ou qui vous accusera quand vous aurez fait perir les nations que vous avez créées ?*

¶. 13. *Car après vous qui avez soin généralement de tous les hommes, il n'y a point d'autre Dieu devant lequel vous ayez à faire voir qu'il n'y a rien d'injuste dans les jugemens que vous prononcerez.*

¶. 14. *Il n'y a ni roi ni prince qui puisse s'élèver contre vous en faveur de ceux que vous aurez fait perir*

Si Dieu s'attache si exactement à toutes les règles de la bonté & de la justice, lui qui n'a point de maître au-dessus de lui, combien les princes du monde & de l'Eglise le doivent-ils

imiter religieusement dans cette conduite, puisque leur puissance est subordonnée à la sienne, qu'il leur en redemandera un compte très-exact, & que c'est à lui proprement qu'ils s'attaquent lorsqu'ils violent la justice en la moindre chose ?

¶. 15. *Etant donc juste comme vous êtes, vous gouvernez toutes choses justement : & vous regardez comme une chose indigne de votre puissance, de condamner celui qui ne mérite point d'être puni.*

¶. 16. *Car votre puissance est le principe même de la justice : & vous êtes indulgent envers tous, partequo vous êtes le Seigneur de tous.*

¶. 17. *Vous faites voir votre puissance lorsqu'on ne vous croit pas souverainement puissant, & vous confondez l'audace de ceux qui ne vous connoissent pas.*

Quoique Dieu soit tout-puissant il croit néanmoins que l'injustice est hors de son pouvoir, parcequ'elle est indigne de lui, & qu'elle naît de la faiblesse, du péché & du néant. C'est ce que les grands du siècle & de l'Eglise devraient avoir sans cesse devant les yeux, lorsqu'on les exhorte à ne faire pas ce qui est injuste. On ne rabaisse pas alors, mais on relève au contraire leur puissance, en souhaitant qu'ils la rendent semblable à celle de Dieu.

Il n'est pas indigne de ceux qui sont au-dessus des loix d'avoir pour lui la justice & la vérité, puisqu'elles sont la loi de Dieu même. Car étant infiniment juste & infiniment véritable, il ne peut rien faire qui ne soit con-

LE TROUBLE EFFET DE LA PASSION. 495
forme à lui; & on peut dire que la justice & la vérité sont les bornes de la puissance de Dieu qui n'a point de bornes.

¶. 18. Mais comme vous êtes le dominateur souverain, vous êtes lent & tranquille dans vos jugemens, & vous nous gouvernez avec une grande réserve, parcequ'il vous sera toujours libre d'user de votre puissance quand il vous plaira.

¶. 19. Vous avez appris à votre peuple par cette conduite, qu'il faut être juste & porté à la douceur, & vous avez donné sujet à vos enfans de bien espérer pour eux-mêmes; puisqu'en les jugeant vous leur donnez lieu de faire pénitence après leurs pechés.

¶. 20. Car si lorsque vous avez puni les ennemis de vos serviteurs, & ceux qui avaient si justement mérité la mort, vous l'avez fait avec tant de précaution, & si vous leur avez donné du temps afin qu'ils pussent se convertir de leur mauvaise vie:

¶. 21. avec combien de circonspection avez-vous jugé vos enfans, aux peres desquels vous aviez donné votre parole avec serment, en faisant alliance avec eux & leur promettant de si grands biens?

¶. 22. Lors donc que vous nous faites souffrir quelque châtiment, vous tourmentez nos entrailles en plusieurs manières, afin que nous pensions votre bonté avec une attention sérieuse: & que lorsque vous nous faites éprouver votre justice, nous espérions en votre miséricorde.

Le trouble vient de la passion. Dieu est in-

496 LA SAGESSE. CH XI.

capable de l'un & de l'autre. Quand l'Ecriture lui attribue la colere , c'est pour marquer les effets exterieurs de la vengeance qu'il exerce sur les méchans , sans que rien puisse jamais alterer en la moindre chose ou son équité suprême , ou son immuable tranquillité.

C'est-là le modèle de ceux que leur dignité rend princes & juges des hommes , & principalement dans l'Eglise. Ils doivent se gouverner comme Dieu avec une grande réserve : & s'il est si lent dans la punition & si infatigable dans la tolerance avec laquelle il attend long-temps les coupables pour leur donner lieu de se repentir , ils doivent de même user d'une si grande moderation envers ceux qui leur sont soumis , qu'ils ne se portent à les punir qu'après avoir épousé envers eux toute la circonspection & toute la tendresse de leur charité , pour imiter ainsi la conduite de celui dont ils représentent la personne , & dont ils exercent le ministère. Car ils doivent toujours se souvenir qu'ils sont hommes comme ceux qu'ils gouvernent , qu'il y a un Dieu au-dessus d'eux , & que leurs jugemens seront jugés.

¶. 23. C'est pourquoi en jugeant ceux qui avoient mené une vie injuste & insensée , vous leur avez fait souffrir d'horribles tourmens par les choses mêmes qu'ils adoroient .

¶. 24. Car ils s'étoient égarés long-temps dans la voie de l'erreur , prenant pour des dieux les plus méprisables d'entre les animaux , & vivant comme des enfans sans raison .

¶. 25.

¶. 25. C'est pourquoi vous vous êtes joué d'eux d'abord ; en les punissant comme des enfans insensés.

¶. 26. Mais ceux qui ne se sont pas corrigés par cette manière d'insulte & de reprimande, ont éprouvé ensuite une condamnation digne de Dieu.

¶. 27. Car ayant la douleur de se voir tourmentés par les choses mêmes qu'ils avoient cru être des dieux, & voyant qu'on s'en servoit pour les exterminer & pour les perdre ; ils reconnaissent le Dieu véritable qu'ils se vantioient auparavant de ne point connoître, & ils furent enfin accablés par la dernière condamnation.

On voit par cet exemple quelle est la profondeur du péché, & jusqu'où peut aller l'erreur & l'aveuglement de la nature. L'homme en pechant s'est égalé à Dieu ; il n'a plus voulu lui obeir : & après cela non seulement il s'abaisse jusqu'aux plus misérables de tous les animaux, mais il les met infiniment au dessus de lui. Il offre de l'encens à des mouches ; & il s'en fait des dieux qu'il met à la place du Dieu véritable. Les enfans courrent après ces petites bêtes, mais les Egyptiens les ont adorées, & leur extravagance sacrilege a été sans comparaison plus loin que l'innocente folie des enfans.

Dieu les a traités comme ceux auxquels ils s'étoient rendus semblables. Il s'est joué d'eux en les punissant. Il a armé contre eux les mêmes mouches dont ils attendoient toutes les grâces & tout le secours qu'on a accoutumé

de demander à la divinité même : & il leur a fait sentir par une funeste épreuve, que ces petits animaux dont ils s'étoient fait des dieux imaginaires , étoient devenus pour eux de véritables bourreaux , & n'étoient propres qu'à les exterminer & à les perdre.





CHAPITRE XIII.

1. **V**erum autem sunt omnes homines, in quibus non subsistit scientia Dei: & de his qua videntur bona, non potuerunt intelligere cum qui est, neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex:

2. sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem & lunam, reges orbis terrarum deos putaverunt.

1. **T**ous les hommes qui n'ont point la connoissance de Dieu ne sont que vanité: ils n'ont pu comprendre par les biens visibles celui qui est souverainement, & ils n'ont point reconnu le Createur // par la considération de ses ouvrages:

2. mais ils se sont imaginés que le feu, ou le vent, ou l'air le plus subtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abysme des eaux, ou le soleil & la lune, étoient les dieux qui gouvernoient tout le monde.

*. t. tenu. Pourriez

Li ij

3. Que s'ils les ont cru des dieux , parcequ'ils ont pris plaisir d'en voir la beauté ; qu'ils conçoivent de là combien celui qui en est le dominateur doit être encore plus beau. Car c'est l'auteur de toute beauté qui a donné l'être à toutes ces choses.

4. Que s'ils ont admis-
ré le pouvoir & les ef-
fets de ces creatures ,
qu'ils comprennent de là
combien est encore plus
puissant celui qui les a
créées :

5. car la grandeur & la beauté de la crea-
ture peut faire connoî-
tre & rendre en quel-
que sorte visible le Crea-
teur.

6. Et néanmoins ces personnes sont un peu plus excusables que les autres. Car s'ils tombent dans l'erreur , on peut dire que c'est en cherchant Dieu , & en s'efforçant de le trouver.

7. Ils le cherchent

3. *Quorum si spe-
cie delectati , deos
putaverunt : sciant
quanto bis domina-
tor eorum speciosior
est. Speciei enim ge-
nerator hac omnia
constituit.*

4. *Aut si virtu-
tem & opera eorum
mirati sunt , intelli-
gant ab illis , quo-
niam qui hac fecit ,
fortior est illis :*

5. *à magnitudi-
ne enim speciei &
creature , cognosci-
biliter poterit crea-
tor horum videri.*

6. *Sed tamen ad-
huc in his minor est
querela. Et hi enim
fortasse errant , Deum
quarentes , & volen-
tes invenire.*

7. *Etenim cum in*

LE NOM DE D. DONNÉ A L'OUVR. DES HOM. 501
operibus illius conver- parmi ses ouvrages, &
senter, inquirunt : ils sont emportés par la
& persuasum habent beauté des choses qu'ils
quoniam bona sunt voient /.
que videntur.

8. Iterum autem 8. Mais d'ailleurs ils
nec his debet igno- ne meritent point de par-
ci.

9. Si enim tantum potuerunt scire, ut possent estimare sacrum : quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt ?

9. Car s'ils ont pu avoir assez de lumiere pour connoître l'ordre du monde ; comment n'ont - ils pas découvert plus aisément celui qui en est le dominateur ?

10. Infelices au- tem sunt, & inter mortuos spes illorum est, qui appellaverunt deos opera ma- nuum hominum, au- rum & argentum, artis inventionem, & similitudines ani- malium, aut lapi- dem inutilem opus manus antique.

10. Mais ceux-là sont vraiment malheureux, & n'ont que des esperances mortes /, qui ont donné le nom de dieux aux ouvrages de la main des hommes, à l'or , à l'argent , aux inventions de l'art, aux figures des animaux , & à une pierre de nul usage , qui est le travail d'une main antique.

11. Aut si quis ar- tifex faber de sylva coupe par le pied dans

¶. 7. gr. & comme les cho- gardés comme des personnes en-
ses qu'ils voient sont belles, tierement désespérées, tels que
cette vüe les porte à leur attri- sont les morts. Aut. mettent leur
buer la divinité.

¶. 10. Expl. doivent être re- gardés comme des personnes en-
tés, sans action & sans pouvoir.

une forêt un arbre bien droit, il en ôte adroite-
ment toute l'écorce, & se servant de son art, il
en fait quelque meuble utile pour l'usage de la
vie;

12. il se sert du bois
qui lui est demeuré de
son travail pour se pré-
parer à manger :

13. & voyant que ce
qui lui reste n'est bon à
rien, que c'est un bois
tortu & plein de nœuds,
il le taille avec soin &
tout à loisir, il lui donne
une figure par la science
de son art, & il en fait
l'image d'un homme,

*lignum rectum secue-
rit, & hujus docte-
eradat omnem corti-
cem, & arte suâ
usus, diligenter fa-
bricet vas nile in con-
vergationem vita;*

12. *reliquis autem
ejus operis, ad pra-
parationem esse ab-
utatur:*

13. *& reliquum ha-
rum, quod ad nut-
rios usus facit, lignum
curvum, & vorticis-
bus plenum, sculpit
diligenter per vacui-
tatem suam, & per
scientiam sua artis fi-
guret illud, & affi-
milet illud imaginis
hominis,*

14. ou de quelqu'un
des animaux⁴, & le frot-
tant avec du vermillon,
il le peint de rouge, il
lui donne une couleur
empruntée, & il en ôte
avec adresse toutes les
taches & tous les de-
fauts :

15. après cela il fait

* 14. gr. ou de quelque vil animal.

14. *aut alicui ex
animalibus illud com-
pareat, perlucieus ru-
bricâ, & rubicun-
dum faciens fuso co-
lorum illius, & om-
nem maculam que in
illo est, perluciens:*

15. *& faciat ei di-*

IMPUISSE ET INUTILITE DES FAUX-DIEUX. 503
gnam habitationem, & in pariete ponens illud, & confirmans ferro,

une niche à sa statue qui lui soit propre, il la place dans une muraille, & la fait tenir avec du fer,

16. *ne forte caddat, prospiciens illi, sciens quoniam non potest adjuvare se: imago enim est, & opus est illi adjutorium.*

16. dépoule quelle ne tombe ; & il use de cette précaution sachant qu'elle ne se peut aider soi-même, parceque ce n'est qu'une statue, & qu'elle a besoin du secours des autres.

17. *Et de substantia sua, & de filiis suis, & de suppone votum faciens inquietur. Non erubet sic la- qui cum illo, qui sine anima est:*

17. Il lui fait ensuite des vœux, & l'implore pour ses biens, pour ses enfans, où pour un mariage. Il ne rougit point de parler à un bois sans âme :

18. *& pro sanita- te quidem infirmum deprecatur, & pro vita rogat mortuum, & in adjutorium in- utili-lem invocat;*

18. il prie pour la santé celui qui n'est que foibleté : il demande la vie à un mort ; & il appelle à son secours celui qui ne peut se secourir :

19. *& pro itinere petit ab eo, qui am- bulare non potest, & de acquirendo, & de operando,*

19. pour avoir des forces dans son voyage il s'adresse à celui qui ne peut marcher, & lorsqu'il pense à acquérir

Li iiiij

504 LA SAGESSE. CHAR. XIII.
ou à entreprendre quelque chose, & qu'il est en peine du succès de tout ce qui le regarde, il implore celui qui est inutile à tout !!.

V. 19. gr. Il implore le pouvoir de celui qui n'a aucune puissance.





EXPLICATION DU XIII. CHAPITRE.

¶. 1. Tous les hommes qui n'ont point la connoissance de Dieu ne sont que vanité : ils n'ont pu comprendre par les biens visibles celui qui est souverainement, & ils n'ont point reconnu le Createur par la consideration de ses ouvrages :

CE que dit ici Salomon des Sages du monde , qu'ils n'ont pu reconnoître le Createur par la considération de ses ouvrages , n'est pas contrarie à ce que dit saint Paul , qu'ils ont connu ce qui se peut découvrir de Dieu par les creatures , Dieu même le leur ayant découvert . Cat ce n'est point l'avoir reconnu véritablement , que de ne l'avoir point glorifié comme Dieu , de ne lui avoir point rendu graces , & d'avoir transferé l'honneur souverain qui n'est dû qu'à lui , ou aux principales creatures du monde , comme aux astres & aux élemens , ou

à des images d'hommes corruptibles, ou à des bêtes sans raison.

Que si tous ces hommes qui n'avoient que la lumiere de la nature, & qui n'ont point connu Dieu par cette connoissance d'amour & d'action-de-graces ne sont que vanité, & sont entierement inexcusables selon saint Paul, combien seront plus coupables ceux qui sont nés dans l'Eglise, qui ont appris de Dieu même les secrets de Dieu, & qui en ont été instruits par sa grace & par son esprit, s'ils n'emploient toute cette connoissance pour l'aimer, & pour lui témoigner cet amour par l'affujettissement de tout leur cœur, & par le reglement de toute leur vie?

¶. 2. mais ils se sont imaginés que le feu ou le vent, ou l'air le plus subtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abyssme des eaux, ou le soleil & la lune, étoient les dieux qui gouvernoient tout le monde.

¶. 3. Que s'ils les ont cru des dieux, parce qu'ils ont pris plaisir d'en voir la beauté; qu'ils conçoivent de là combien celui qui en est le dominateur doit être encore plus beau. Car c'est l'auteur de toute beauté qui a donné l'être à toutes ces choses,

¶. 4. Que s'ils ont admiré le pouvoir & les effets de ces creatures, qu'ils comprennent de là combien est encore plus puissant celui qui les a créées:

Ils ont pris les creatures pour le Createur, au-lieu que leur beauté même visible, comme dit saint Augustin, les devoit conduire à recon-

PLUS AISÉ DE VOIR D.QUE DE LE PRQUV. 307
noître cette beauté souveraine & invisible,
comme les rayons mènent au soleil , & les ruis-
seaux à la source.

¶. 5. car la grandeur & la beauté de la crea-
ture peut faire connoître & rendre en quelque
sorte visible le Createur.

¶. 6. Et néanmoins ces personnes font un
peu plus excusables que les autres. Car s'ils
tombent dans l'erreur, on peut dire que c'est en
cherchant Dieu , & en s'efforçant de le trouver,

¶. 7. Ils le cherchent parmi ses ouvrages . &
ils sont emportés par la beauté des choses qu'ils
voient.

¶. 8. Et d'ailleurs ils ne meritent point de
pardon.

Dieu s'est rendu visible dans les créatures.
Il s'est peint lui-même dans l'ordre & la beauté
du monde , selon saint Paul , & on l'y peut voir
comme des yeux. Il y a d'autres preuves plus
recherchées de la divinité , qui l'obscurcissent
quelquefois au-lieu de la découvrir. Dieu est
dans le monde comme le soleil. On le voit plus
aisément qu'on ne le prouve. Il n'y a que les
aveugles volontaires qui ne le voient pas ; &
les raisons subtiles ne les peuvent pas guérir ,
parcequ'elles ne frappent que l'esprit & non la
volonté , qui forme dans eux les tenebres de
l'esprit.

¶. 9. Car s'ils ont pu avoir assise de lumière
pour connoître l'ordre du monde : comment n'ont-
ils pas découvert plus aisément celui qui en est
le dominateur ?

Les Sages du monde ont connu tant de cho-

508 LA SAGESSE. CHAP. XIII.
ses de la nature qui étoient si difficiles , & ils
n'ont point connu Dieu véritablement , parce-
qu'ils ne l'ont point honoré ni recherché com-
me ils devoient , & qu'ils ont perdu , dit saint
Augustin , par un orgueil ingrat toute la lumie-
re qu'ils avoient découverte par une vaine curio-
sité . *Quod curiositate invenerunt , superbiâ ami-*
serunt. Ce qui nous fait voir que si on ne tend
à la connoissance des choses divines avec la pu-
reté du cœur & la disposition nécessaire , on
n'y trouve que des ténèbres & des sujets de
chûte .

¶. 10. Mais ceux-là sont vraiment mal-
heureux , & n'ont que des espérances mortes ,
qui ont donné le nom de dieux aux ouvrages de
la main des hommes , à l'or , à l'argent , aux in-
ventions de l'art , aux figures des animaux ,
& à une pierre de nul usage , qui est le travail
d'une main antique , &c.

On ne rapporte point les paroles suivantes ,
non plus que quelques autres , jusques à la fin
de ce livre , qu'il suffira de lire dans la tradu-
ction , parcequ'elles sont claires , & qu'elles
s'expliquent par elles-mêmes .

Le Sage marque trois sortes de personnes ,
& trois degrés de la connoissance des hommes
à l'égard de Dieu . Les uns ont cru que Dieu
étoit un être élevé au-dessus de tout , comme
les Platoniciens . Les autres ont adoré au-lieu
de lui les plus nobles d'entre les créatures . Et
les troisièmes ont adoré leurs propres ouvrages .
Ces derniers sont les plus coupables de tous : car
l'excellence des créatures de Dieu a pu tromper

les seconds ; mais une statue devroit plutôt adorer le sculpteur , que le sculpteur la statue , parcequ'il en est comme le dieu & le createur.

Il est aisé , dit saint Augustin , de se défendre de cette idolatrie si insensée , par laquelle un homme adore un morceau de bois , & offre de l'encens à cette figure même qu'il lui a donnée . Mais il est difficile , ajoute ce Pere , d'éviter cette idolatrie subtile & spirituelle , qui consacre nos pensées & qui déifie en quelque sorte les désirs de notre cœur , en s'efforçant de ne servir Dieu qu'en la maniere qu'il nous plaît , & de mettre notre volonté à la place de la sienne . C'est cette espece d'idolatrie que Samuel reprocha à Saül , lorsqu'il épargna les Amalecites contre l'ordre exprès de Dieu qui lui avoit commandé de perdre ce peuple : ce qui nous fait voir que nous devons toujours aimer l'humilité comme celle qui rend à Dieu le culte qui lui est dû , parcequ'elle aime à faire ce qu'il lui commande , & que nous devons au contraire détester l'orgueil qui nous rend les adorateurs de notre volonté propre , par une idolatrie d'autant plus dangereuse qu'elle est plus interieure & plus inconnue .

Saint Augustin se fert de ces mêmes pensées du Sage , qui font voir l'extravagance des idolâtres , dans une lettre qu'il écrit aux principaux habitans d'une ville d'Afrique , dont le peuple avoit tué un grand nombre de Chrétiens , parcequ'ils leur avoient ravi la statue d'Hercule qui éroit leur dieu . Le traitement barbare , dit ce Saint , que vous avez fait à un grand nom- Aug. ep.
267. ad
princip.
colon.
affect.

„ bre de personnes innocentes , demande veti-
 „ geance au ciel & à la terre . Vous avez rempli
 „ les places de votre ville de sang , & vos temples
 „ de meurtres . Les plus scelerats sont les plus con-
 „ siderés parmi vous ; & les crimes les plus énor-
 „ mes sont les degrés par lesquels on s'élève dans
 „ votre ville aux premiers honneurs . Mais puis-
 „ que vous opposez vos plaintes à celles que
 „ nous faisons contre vous , voyons en un mot à
 „ quoi toute cette affaire se peut reduire . Vous
 „ vous plaignez que l'on vous a pris votre Her-
 „ cule . Nous sommes prêts à vous faire .
 „ Nous avons de la pierre , des ouvriers , &c de
 „ l'argent . On vous taillera un Hercule , on vous
 „ le peinturera comme étoit le vôtre . Enfin vous
 „ n'avez qu'à dire , on vous achètera un dieu tel
 „ que vous voudrez . Mais comme nous vous ren-
 „ drons votre Hercule , rendez-nous aussi les ames
 „ de tant de personnes innocentes , ausquels vous
 „ avez fait perdre si cruellement la vie pour
 „ venger l'honneur d'une pierre morte .





CHAPITRE XIV.

I. *Terumam
linus navi-
gare cogi-
tans, &
per feros fluctus iter
facere incipiens, li-
gno portante se, fra-
gilius lignum invo-
cat.*

2. *Illud enim cupi-
ditas acquirendi ex-
cogitavit, & arti-
fex sapientia fabri-
cavit suā.*

3. *Tua autem,
Pater, providentia
gubernat: quoniam
dedisti & in mari-
viam, & inter fluc-
tus semitam firmissi-
mam,*

*. 1. gr. étant prêt.

I. *N autre aussi
ayant entre-
pris de se
mettre en
mer, & commençant // à
faire voile sur les flots
impétueux, invoque un
bois plus fragile que n'est
le bois qui le porte.*

2. *Car le désir de ga-
nner a inventé la struc-
ture de ce bois, & l'ouvrier
en a formé un vaisseau
par son adresse.*

3. *Mais c'est votre pro-
vidence, ô Pere, qui le
gouverne: car c'est vous
qui avez ouvert un che-
min au-travers de la mer,
& une route très-assurée
au milieu des flots,*

4. pour faire voir que 4. ostendens quo-
vous pouvez sauver de niam potentes ex om-
tous les perils , quand on nibus salvare , etiam
s'engageroit mēme sur la si sine arte aliquis
mer sans le secours d'au- adeat mare:
cun art.

5. Mais afin que les 5. Sed ut non essent
ouvrages de votre sagesse vacua sapientia tua
ne fussent point inutiles //, opera : propter hoc
les hommes ne craignent pas de confier leur etiam & exiguo li-
vie à un peu de bois , & gno credunt homi-
passant la mer , ils se sau- nes animas suas , &
vent des dangers avec un transentes mare pet-
vaisseau :

6. aussi dès le com- 6. sed & ab ini-
mencement du monde tio cum perirent su-
lorsque vous fîtes pe- perbi gigantes , spes
rir les geans superbes , orbis terrarum ad ra-
tin vaisseau fut l'asyle & tem configiens , remi-
le dépositaire de l'espé- sit seculo semen na-
tivitatis , que manu-
tant gouverné par vo- tuâ erat gubernata:

7. Car le bois qui fert 7. Benedictum est
à la justice est un bois enim lignum , per
beni :

8. mais le bois dont

7. Benedictum est
enim lignum , per
quod fit justitia.

8. Per manus au-

ÿ. 5. Expl. parceque le commerce qu'on a par la mer fait qu'on se
sert de beaucoup d'ouvrages de Dieu, qui d'ailleurs seroient inutiles.
tem

ORIGINE DES IDOLES. 313
tem quod fit idolum; en fait l'idole; est maudictum est & en fait l'idole; est maudit lui-même, aussi ipsum, & qui fecit bien que l'ouvrier qui illud: quia ille quidem la fait: celui-ci parce operatus est: qu'il a fait une idole: illud autem cum esset & celui-là, parceque fragile, deus cognominatus est. n'étant qu'un bois fragile, il porte le nom de dieu.

9. Similiter autem odio sunt Deo, impius & impietas ejus.

10. Etenim quod factum est, cum illo qui fecit, tormenta patietur.

11. Propter hoc & in idolis nationum non erit respectus: quoniam creaturae Dei in odium factae sunt, & in tentationem animabus hominum, & in miscipulationem pedibus insipientium.

12. Initium enim fornicationis est exquisitio idolorum: & ad inventio illorum corruptio vita est:

13. neque enim

en fait l'idole; est maudit lui-même, aussi bien que l'ouvrier qui la fait: celui-ci parce qu'il a fait une idole: & celui-là, parceque n'étant qu'un bois fragile, il porte le nom de dieu.

9. Car Dieu a également en horreut l'impie & son impiété.

10. Et l'ouvrage souffrira la même peine que l'ouvrier qui l'a fait.

11. C'est pourquoi les idoles des nations ne seront point épargnées: parceque les creatures de Dieu sont devenues ainsi un objet d'abomination, un sujet de tentation aux hommes, & un filet où les pieds des insensés ont été pris.

12. Le premier essai de former des idoles a été le commencement de prostitution; & leur perfection a été l'entière corruption de la vie humaine;

13. car les idoles n'ont

K k

point été dès le com- erant ab initio , nra
mencement , & elles ne que erunt in perpet
seront point pour tou- iuum.
jours.

14. C'est la vanité des hommes qui les a introduites dans le monde : c'est pourquoi on en verra bien-tôt la fin.

15. Un pere affligé de la mort précipitée de son fils, fit faire l'image de ce-
lui qui lui avoit été ravi si-tôt : il commença à adorer comme dieu , ce-
lui qui comme homme étoit mort un peu aupar-
avant , & il lui établit parmi ses serviteurs un culte & des sacrifices.

16. Cette coutume cri-
minelle s'étant autori-
sée de plus en plus par la faute du temps , l'et-
reur fut observée com-
me une loi , & les ido-
les furent adorées par le commandement des prin-
ces.

17. // Les hommes auf-
si ne pouvant honorer

¶ 17. stat. Car les hommes ne pouvant , &c.

14. *Supervacuitas enim hominum ad- venit in orbem ter- rarum : & ideo bre- vis illorum finis est ipsoventus.*

15. *Acerbo enim lucitu dolens pater , ciso sibi rapti filii fe- cie imaginem : & ib- lum , qui tunc quasi homo mortuus fuerat , tunc tamquam deum colere caput , & con- traxit inter servos suos sacra & sacri- ficia.*

16. *Deinde inter- veniente tempore , convalescente iniqua consuetudine , hic er- ror tamquam lese custodius est , & ty- rannorum imperio co- lebantur figmenta.*

17. *Et hos quos isti*

CULTE DES IDOLES AUGM. PAR LA SCULPT.

sig
nare, non poterant, ceux qui étoient bien
propter hoc quod longe effent, è longin- loin d'eux, firent appor-
quo figurâ eorum al- ter leur tableau du lieu
tatâ, evidentem ima- où ils étoient, & ils pro-
ginem regis, quem posérent devant tout le
honorare volebant, monde l'image du roi,
fecerunt: ut illum, à qui ils vouloient ren-
qui aberat, tam- dre honneur, pour re-
quam presentem co- vererer ainsi avec une
derent suâ soliciu- soumission religieuse &
dine. comme présent celui qui
étoit absent.

18. Proximitate ad horum cultu-
ram, & hos qui igno-
rabant, artificis exi-
mia diligentia.

19. Ille enim volens placere illi, qui
se assumfit, elaboravis arte suâ, ut si-
militudinem in melius
figuraret.

20. Multitudine au-
gem hominum abduc-
ta per speciem operis,
eum, qui ante tem-
pus tamquam homo
honoratus fuerat,
nunc deum estimar-
verunt.

21. Et hac fuit vi-
g. 17. gr. pour flater par cette déference.

ceux qui étoient bien
loin d'eux, firent appor-
ter leur tableau du lieu
où ils étoient, & ils pro-
posérent devant tout le
monde l'image du roi,
à qui ils vouloient ren-
dre honneur, pour re-
verer ainsi avec une
soumission religieuse &
comme présent celui qui
étoit absent.

18. L'adresse admirab-
le des sculpteurs aug-
menta encore beaucoup.
ce culte dans l'esprit des
ignorans.

19. Chacun d'eux vou-
lant plaire à celui qui
l'employoit, épuisa tout
son art pour faire une
figure parfaitementache-
vée.

20. Et le peuple igno-
rant surpris par la beau-
té de cet ouvrage, com-
mença de prendre pour
un dieu celui qu'un peu
auparavant il avoit ho-
noré comme un hom-
me.

21. C'a été là la sour-

Kk ij

ce de l'illusion de la vie humaine , de ce que les hommes , ou possédés par leur affection particulière // , ou se rendant trop complaisans aux rois , ont donné à des pierres & à du bois un nom incommunicable à la creature .

22. Il n'a pas même suffi aux hommes d'être dans ces erreurs touchant la connaissance de Dieu , mais vivant dans cette ignorance comme dans une guerre funeste , ils donnent le nom de paix à des maux si grands & en si grand nombre .

23. Car ou ils immolent leurs propres enfans , ou ils font en secret des sacrifices infames // , ou ils célèbrent des veillées pleines d'une brutalité furieuse :

24. de là vient qu'ils ne gardent plus aucune honnêteté , ni dans leur vie , ni dans leur maria-

ta humana deceptio;
quoniam aut affectui,
aut regibus deser-
vientes homines , in-
communicabile nomen
lapidibus & lignis
imposuerunt.

22. *Et non suffi-*
cerat errasse eos cir-
ca Dei scientiam ,
sed & in magno vi-
entes inscientia bel-
lo , tot & tam ma-
gna mala pacem ap-
pellant.

23. *Aut enim fi-*
lios suos sacrifican-
tes , aut obscura sa-
cificia facientes , aut
insania plenas vigi-
lias habentes ,

24. *neque vitam ;*
neque nuptias mun-
das jam custodiunt ,
sed alius alium per-

¶. 21. gr. ou pour se consoler dans leur affliction.
¶. 23. Le Grec est obscur.

Tous les crimes autorisés par l'idol. 517
Invidiam occidit, aut adulterans contristat: ge, mais l'un tue l'autre par envie //, ou l'outrage par son adulterie :

25. *& omnia commista sunt, sanguis, homicidium, furtum & fictio, corruptio & infidelitas, turbatio & perjurium, tumultus bonorum,*

26. *Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiarum inconstantia, inordinatio mœchia & impudicitia.*

27. *Infandorum enim idolorum cultura, omnis mali causa est, & initium & finis.*

28. *Aut enim dum letantur, insaniunt: aut certe varicinatur falsa, aut vivunt injustè, aut perjerant cito.*

25. tout est dans la confusion , le sang , le meurtre , le vol , la tromperie , la corruption , l'infidélité , le tumulte , le parjure , le trouble des gens-de-bien ,

26. l'oubli de Dieu //, l'impureté des ames ; l'incertitude de la naissance des hommes , l'inconstance des mariages //, & les dissolutions de l'adulterie & de l'impudicité .

27. Car le culte des idoles abominables est la cause , le principe , & la fin de tous les maux .

28. Car ou ils s'abandonnent à la fureur dans leurs divertissements , ou ils font des prédications pleines de mensonge , ou ils vivent dans l'injustice , ou ils se parjurent sans aucun scrupule :

¶. 24. gr. en lui dressant des embûches.

*¶. 26. gr. des bienfaits.
Ibid. autr. le dérèglement.*

K k iii

29. parcequ'ayant mis leur confiance en des idoles qui n'ont point d'amme, ils ne craignent point d'être punis de leurs jures,

30. Mais ils recevront la punition de ce double crime , parcequ'ils ont eu des sentimens impies de Dieu en reverant les idoles , & parcequ'ils ont fait un faux-serment sans se mettre en peine de blesser la justice par leur perfidie,

31. Car ce n'est point la puissance de ceux par qui on a juré , mais la justice armée contre les pecheurs qui punit toujours l'infidélité des hommes injustes.

29. *Dum enim confidunt in idolis , que sine anima sunt , male jurantes noceri se non sperant.*

30. *Utraque ergo illis eveniunt dignæ , quoniam male senserunt de Deo , attendentes idolis , & raverunt injustè , in dolo contemnentes iustitiam.*

31. *Non enim iuratorum virtus , sed peccantium pœna perambulat semper in iustorum prævaricationem.*





EXPLICATION DU XIV. CHAPITRE.

V. 1. Un autre aussi ayant entrepris de se mettre en mer , & commençant à faire voile sur les flots impétueux , invoque un bois plus fragile que n'est le bois qui le porte , &c.

 E bois seul est plus admirable que n'est la statue que l'ouvrier en a faite : car le bois nageant sur l'eau par une vertu qui lui est naturelle , lorsqu'on en compose un vaisseau , il sauve l'homme des plus grands perils , au lieu que la statue ne sera qu'à le séduire en l'attirant à l'imperté .

V. 5. Mais afin que les ouvrages de notre sagesse ne fussent point inutiles , les hommes ne craignent pas de confier leur vie à un peu de bois , & passant la mer ils se sauvent des dangers avec un vaisseau :

V. 6. aussi dès le commencement du monde , lorsque vous fîtes perir les géans superbes , un vaisseau fut l'asyle & le dépositaire de l'espérance de l'univers , & étant gouverné par votre

K k iiiij

main, il conserva au monde la tige de laquelle il devoit renaitre.

Dieu a fait voir dans l'art de la navigation, dont il a donné le modèle dans l'arche qu'il fit faire à Noé, non seulement sa puissance, mais sa sagesse. Il y fait voir sa puissance, en ce qu'un bois fragile porte les hommes sur l'eau parmi tant de périls qui les environnent : & il y montre sa sagesse, en ce qu'ils ont besoin d'un grand art pour se défendre des flots & de la tempête ; & d'une grande dépendance de sa volonté. C'est pourquoi tout le monde prie sur la mer, parce qu'on n'y voit que le ciel & l'eau ; l'eau qui menace d'une mort présente ; & le ciel qui est seul capable de la détourner.

C'est l'image de l'Eglise figurée par l'arche de Noé. C'est un vaisseau qui est composé du bois de la croix de JESUS-CHRIST. Le bois de l'arche qui la figuroit, est appellé beni, parceque la croix est devenue une source de bénédiction & de grâce. L'Eglise, dit un ancien Pere, navige dans le siècle comme sur une mer : elle est conduite par la sagesse de Dieu, & par le souffle de son Esprit, & se trouvant au milieu des flots & des tempêtes, elle est toujours effrayée & toujours assurée ; & sa fayeur même est sa sûreté, parcequ'elle l'avertit de n'espérer son salut que de celui-là seul dont la main peut-tout, & dont le secours est toute sa force : *Hos inter fluctus & scopulos spiritus Dei velificata fides, navigat tuta si cauteia, secura se affonit.*

¶. 7. Car le bois qui sert à la justice, est un bois bénit :

¶. 8. mais le bois dont on fait l'idole est maudit lui-même aussi-bien que l'ouvrier, &c.

Il est aisément de condamner l'erreur des idoles. Il n'y a point de Chrétien si abandonné à ses passions qui ne déteste cette impénétrabilité ; & qui ne la croie aussi contraire à la raison qu'à la foi. Et cependant on peut devenir idolâtre sans que l'on s'en apperçoive, & sans que l'on cesse de témoigner un profond respect pour tous les mystères de la religion de JESUS-CHRIST.

C'est saint Paul qui nous apprend cette grande vérité, lorsqu'il dit, Que l'avarice est une idolatrie, & qu'ainsi nul avare ne possèdera le royaume de Dieu. On considère cette parabole de l'Apôtre, dit saint Chrysostome, comme une hyperbole : cependant ce n'est point une exagération. C'est une vérité très-exacte. L'avare renonce autant à Dieu que l'idolâtre. C'est JESUS-CHRIST qui le dit : *Vous ne pouvez servir Dieu & l'argent. Ceux* ^{qui sont esclaves} *de l'argent renoncent au culte de Dieu ; & renoncer à Dieu pour rendre son culte à un métal inanimé, n'est-ce pas être adorateur des idoles ? Qu'on ne dise point qu'on n'a point fait d'idoles, & qu'on ne leur a point élevé d'autels. Qu'on ne dise point qu'on est venu à l'Eglise, & qu'on a élevé ses mains vers JESUS-CHRIST, & qu'on a participé à ses mystères & à la communion*

des fidèles. C'est cela même qui est étonnant, qu'ayant goûté le don de Dieu, & éprouvé quelle est sa bonté, on ait pu renoncer à son véritable maître pour s'assujettir à un tyran, & que faisant semblant d'honorer l'un on soit véritablement l'esclave de l'autre. Il vaudroit mieux quelquefois qu'on renonçât tout-à-fait à J E S U S - C H R I S T , que de causer dans l'Eglise les scandales que nous voyons. Que fert-il de ne se pas prosterner devant l'idole de l'argent, puisqu'on l'adore en lui satisfiant tout son temps & tout son esprit ? Cette manière d'adorer est bien plus grande que l'autre. Comme on adore bien mieux Dieu en lui donnant tout son cœur, & en faisant sa volonté depuis le matin jusqu'au soir, qu'en le priant & en se prosternant devant lui à quelques heures du jour.

¶. 13. car les idoles n'ont été dès le commencement, & elles ne seront point pour toujours.

¶. 14. C'est la vanité des hommes qui les a introduites dans le monde : c'est pourquoi on en verra bien-tôt la fin.

Cette prédiction de la destruction des idoles pouvoit paroître incroyable du temps de Salomon ; mais elle a été accomplie d'une manière admirable dans l'établissement & dans le progrès de l'Eglise. Il n'appartient qu'à Dieu de prédire plus de mille ans auparavant une merveille qu'il doit faire un jour, qui paraît incroyable lorsqu'il la prédit ; & de l'exécuter ensuite au temps qu'il a marqué,

IDOL. NÉE DE L'AFFEC. ET DE LA COMPL. 523
avec une facilité toute-puissante.

¶. 15. Un pere affligé de la mort précipitée de son fils, fit faire l'image de celui qui lui avait été ravi si-tôt, &c.

¶. 16. Les hommes aussi ne pouvant honorer ceux qui étoient bien loin d'eux, firent apporter leur tableau du lieu où ils étoient, &c.

Un pere affligé de la mort de son fils peut innocemment s'en faire faire une image. Les peuples aussi qui se trouvoient loin de la personne du prince, ont pu respecter avec raison sa statue : & cependant de deux causes si innocentes est née l'impiété & l'idolatrie. Ces exemples font voir que lorsqu'un excès ou d'affection ou de complaisance se mêle dans les actions des hommes, ce qui paroît juste ou indifférent d'un bord, peut dégénérer en de grands désordres.

¶. 24. De la volonté qu'ils ne gardent plus aucune bonté eténi dans leur vie, ni dans leur mariage, mais l'un tue l'autre par envie, ou l'ouvre au ge par son aduertissement :

¶. 25. tout est dans la confusion, le frang, le meurtre, tel tel, &c.

Comme saint Paul, après avoir représenté Rom. 1. 28.
les erreurs sacriléges des Sages du monde, qui s'étoient fait des idoles après avoir connu le vrai Dieu, ajoute que Dieu les a abandonnées aux desirs de leur cœur &c. au renversement d'un esprit dépravé, & qu'ils sont tombés ensuite dans toutes sortes d'abominations & de crimes : Salomon fait voir ici la même chose des hommes qui se sont prostitués à l'adoration des idoles.

Il trace dans toute la suite de ses paroles une image vive & terrible de ce deluge de crimes & d'abominations qui ont inondé toute la terre ; & il fait voir que la juste peine des erreurs qui deshonorent le plus la majesté de Dieu , est cette insensibilité aveugle & opinionnaire où les hommes tombent ensuite , qui fait que n'ayant pas voulu faire ce qu'ils savoient , ils ignorent même ce qu'ils doivent faire ; qu'ils prennent l'égarement pour le droit chemin , & le mensonge pour la vérité ; & que parmi cette multitude de maux interieurs & exterieurs qui les persecutent & qui les accablent , ils considerent cette guerre mortelle que le démon leur fait , comme une paix heureuse que Dieu leur envoie.

¶. 27. *Car le culte des idoles abominables est la cause , le principe & la fin de tous les maux.*

¶. 28. *Car ou ils s'abandonnent à la fureur dans leurs divertissements , ou ils font des predictions pleines de mensonge , ou ils vivent dans l'injustice , ou ils se parjurent sans aucun scrupule :*

¶. 29. *parcequ'ayant mis leur confiance en des idoles qui n'ont point d'ame , ils ne craignent point d'être punis de leurs parjures.*

Le démon a établi l'idolatrie dans le monde afin de perdre les hommes , & de s'élever au dessus du vrai Dieu , en se faisant adorer au lieu de lui . C'est pourquoi , comme il est lui-même l'esprit de mensonge & d'impureté ,

Il a rempli le ciel , la terre , & l'enfer d'un amas confus de divinités monstrueuses , & il a fait éléver des temples & des autels à des hommes qui ne méritoient pas des sepulchres , afin que la religion même devînt une discipline d'erreur , & une école d'infamie & d'impiété.

C'est ce que saint Augustin fait voir excellemment en s'élevant contre les adorateurs de ces fausses divinités. Ils nous représentent , dit-il , un Jupiter tonnant & adultere tout ensemble . Ce n'est pas que la puissance divine pût jamais être jointe avec une si honteuse corruption. Mais ils ont faussement armé de foudres un homme vraiment souillé de vices , afin que l'autorité que lui donneroit son tonnerre imaginaire , portât les hommes à l'imiter dans un adultere véritable. On me dira peut-être , ajoute ce Saint , que ce sont les poëtes qui ont inventé ces fables , & qu'ils ont attribué aux dieux les mouvemens & les passions des hommes. Mais ils auroient bien plutôt dû travailler à rendre les hommes semblables aux dieux , qu'à rendre les dieux semblables aux hommes.

C'est-là proprement ce qu'a fait la religion chrétienne. Le Fils de Dieu descendu du ciel s'est fait homme pour sanctifier en lui la nature humaine , & pour rendre les hommes semblables à Dieu. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner , si selon ce que dit ici le Sage , le monde s'est trouvé plongé dans toutes sortes d'abominations , lorsque les vices ont été

en quelque sorte consacrés, & qu'on a pris pour objet du culte souverain qui n'est dû qu'à Dieu, des hommes qui étoient dignes de l'extermination du ciel & de la terre : *Non numina condonorum*, dit un ancien Auteur, *sed criminis violentum*.

V. 30. Mais ils recevront la punition de ce double crime, parcequ'ils ont eu des sentiments impies de Dieu en reverant les idoles, & parcequ'ils ont fait un faux serment sans se mettre en peine de blesser la justice par leur perfidie.

Il n'étoit pas étrange que ceux là n'apprehendassent point de se parjurer, qui prenoient pour témoin de la vérité de leurs paroles un homme menteur, ou un dieu de pierre, qui n'avoit garde de se pouvoir vanger du viollement de la foi des hommes ; puisqu'étant sans vie & sans mouvement, il devoit cette figure même extérieure, qui étoit le fondement de sa divinité imaginaire, à la main des hommes.

Mais c'est une chose qui est vraiment digne d'étonnement & qu'on ne peut assez déplorer, de voir qu'on se parjure aussi-bien en prenant à témoin celui qui a créé le ciel & la terre, qu'en jurant par ces divinités fabuleuses, & que si Dieu a vangé les parjures des idolâtres mêmes, comme le Sage nous l'affirme en cet endroit, parcequ'étant la souveraine vérité, tout ce qui la blesse le blesse aussi ; les Chrétiens n'apprehendent point ou dans les injustices qu'ils commettent celui qui

J. C. FILS D'UNE VIERGE, EPOUX DES VIERGES⁵²⁷
est infiniment juste ; ou dans les desordres
contraires à la pureté , celui que leur foi leur
représente comme l'Agneau sans tache , le Fils
d'une Vierge , & l'Epoux des vierges.





CHAPITRE XV.

1. **A**is vous , ô **V**autens
notre Dieu , **D**eus no-
vous êtes **s**ter, sua-
doux , veri- **v**is & ve-
table , & patient , & vous **rus es , patiens , &**
gouvernez tout avec mi- **in misericordia dis-**
sericorde. **p**onens omnia.

2. **C**ar quand nous au- **2. Etenim si pecca-**
tions péché , nous ne **verimus , **t**ui **s**umus ,**
laisserions pas d'être à **scientes magnitudi-**
nous , nous qui savons **nem tuam : & si non**
quelle est votre gran- **p**eccaverimus , **s**ci-
deur : & si nous ne pe- **m**us quoniam apud
chons pas , nous savons **te **s**umus computa-**
que vous nous comptez **ti.**
au rang de ceux qui vous
appartiennent.

3. **V**ous connoître , est **3. N**osse enim te ,
la parfaite justice ; & com- **c**onsummata justitia
prendre votre équité & **est :** & scire justi-
votre puissance , est la ra- **tiam , & virtutem**
cine de l'immortalité. **t**uam , radix est im-
mortalis.

4. **A**ussi nous ne nous **4. N**on enim in er-
sommes point laissé sé- **rorem induxit nos ho-**
minum

*quinum male artis
excogitatio, nec nra-
bra pictura labor si-
ne fructu, effigies
sculpta per varios
colores,*

*s. cuius aspectus
insensato dat concu-
piscientiam, & dili-
git mortua imaginis
effigiem sine anima.*

*6. Malorum ama-
tores digni sunt qui
spem habeant in ca-
libus, & qui fa-
ciunt illos, & qui
diligunt, & qui co-
lunt.*

*7. Sed & figulus
quam tam terram pre-
munt, laboriose fin-
git ad usum nostrum
unumquodque vas,
& de cedro luto
figit que vinda-
sunt in usum vasorum
& similiter que his
sunt contraria: ho-
rum autem vasorum
quis sit usus, judec-
t est figulus.*

*8. -Et cum labore
tempore domini fugit de*

duire aux inventions dan-
gerées de l'art des hom-
mes, au vain travail de
la peinture, à une figure
taillée & embellie d'une
variété de couleurs,

*5.. dont la vue donne
de la passion à un insensé,
& lui fait aimer le fantô-
me d'une image morte.*

*6. Ceux qui aiment le
mal sont dignes de mettre
leur esperance en de sem-
blables dieux, & ceux qui
les font, & ceux qui les
aiment, & ceux qui les
adorent.*

*7. Un potier qui ma-
nie la terre molle comme
il lui plaît, en fait par son
travail tous les vases dont
nous nous servons; il
forme de la même boue
ceux qui sont destinés à
des usages honnêtes, ou
à d'autres qui ne le sont
pas: & il est le juge de
l'usage que doivent avoir
tous ces vases.*

*8. Après cela il forme
par un vain travail un*

dieu de la même boue, *codem luto, ille quid*
lui qui a été formé de la paulò ante de terra
terre un peu auparavant, factus fuerat, & post
& qui peu après y doit retourner, lorsqu'on lui re-
demandera l'âme qu'il a-voit reçue en dépôt.

9. Il ne pense point à la peine qu'il aura, ni à la breveté de sa vie, mais il ne s'applique qu'à disputer de l'excellence de son art avec les ouvriers en or & en argent : il imite ceux qui travaillent en aïrain, & il met sa gloire à faire des ouvrages entièrement inutiles.

10. Son cœur n'est que tendre, son esperance est plus vile que la terre, & sa vie plus méprisable que la boue :

11. parcequ'il ignore celui qui l'a formé, celui qui lui a inspiré cette même âme par laquelle il travaille, & qui par son souffle a imprimé dans lui l'esprit de vie.

12. Ils se sont imaginés que notre vie n'est qu'un feu, que ce n'est qu'un

*pusillum reducit se
unde acceptus est, re-
petitus anima debi-
sum quam habebat.*

9. Sed sua est illa-
bi, non quia labora-
turus est, nec quo-
niam brevis illa vita
est, sed concieretur
*artificibus & argen-
toriis : sed & aran-
rios imbutur, & glo-
riam praferit, quo-
niam res supervacua
singit.*

10. Cùm est enim
cor ejus, & terra sua
per vacua spes illius;
& latior utilior vita
ejus?

11. quoniam igno-
ravit qui se fixit
& qui inspiravit illa
animam que opera-
tur, & qui insuffla-
vit ex spiratum vita-
tem.

12. Sed & affima-
verunt insum esse vi-
tam nostram, &

FOLIE DU CULTE DES IDOLES. §3

*Conversationem vita
compositam ad lu-
crum, & oportere
undecumque eiam ex
malo acquirere.*

trafic pour amasser de l'argent, & qu'il faut acquérir du bien par toutes sortes de voies, même criminelles.

13. *Hic enim scit
se super omnes delin-
quere, qui ex terra
materia fragilia va-
sa & sculptilia fin-
git.*

13. Celui-là sait bien qu'il est bien plus coupable que tous les autres, qui forme d'une même terre des vases fragiles & des idoles.

14. *Omnis enim
insipientes & infeli-
ces supra modum ani-
mae superbi sunt ini-
mici populi tui, &
imperantes illi :*

14. Mais tous ceux qui sont les ennemis de votre peuple, & qui le dominent, sont superbes, malheureux, & insensés plus qu'on ne peut dire :

15. *quoniam omnia
idola nationum doce-
vestimaverunt, quibus
neque oculorum iusus
est ad videndum, no-
que nates ad percipi-
endum spiritum, no-
que aures ad audiendu-
m, neque digiti
manuum ad tractandum,
sed & pedes
eorum pigri ad ambulan-
dum.*

15. parce qu'ils prennent pour des dieux toutes les idoles des nations, qui ne peuvent se servir, ni de leurs yeux pour voir, ni de leurs narines pour respirer, ni de leurs oreilles pour entendre, ni des doigts de leurs mains pour toucher, ni de leurs pieds pour marcher.

16. *Homo enim
fecit illos : & qui
spiritum mutuatus*

16. Car c'est un homme qui les a faites : & celui qui a reçû de Dieu

l'esprit de vie , les a formées. Nul homme n'a le pouvoir de faire un dieu qui lui soit semblable.

*est , is finxit illos:
Nemo enim sibi similem homo poterit
deum fingere.*

17. Car étant mortel lui-même , il ne forme de ses mains criminelles qu'un ouvrage mort. Ainsi il vaut mieux que ceux qu'il adore , parcequ'il vit quelque temps , quoiqu'il doive mourir après , au- lieu que ces idoles n'ont jamais vécu.

17. Cum enim sit mortalis , mortuum fingit manibus ini quis. Melior enim est ipse his quos colit , quia ipse quidem vi xit , cum esset mortal is , illi autem num quam.

18. Ils adorent jusqu'aux plus vils des animaux , qui étant comparés aux autres bêtes sans raison , sont au- dessous d'elles.

18. Sed & anima lia miserrima colunt : insensata enim com parata his , illis sunt deteriora.

19. La vue même de ces animaux ne peut donner que de l'horreur à ceux qui les regardent , & ils ne font point de ceux qui ont été loués & bénis de Dieu.

19. Sed nec aspec tu aliquis ex his ani malibus bona posse conspicere. Effuge runt autem Dei laudem , & benedictio nem ejus.





EXPLICATION DU XV. CHAPITRE.

V. 1. Mais vous , ô notre Dieu , vous êtes doux , véritable & patient , & vous gouvernez tout avec miséricorde .

V. 2. Car quand nous aurions péché , nous ne laisserions pas d'être à vous , nous qui savons quelle est votre grandeur ; & si nous ne péchons pas , nous savons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent .

ORS QUE nous péchons , Seigneur , vous ne vous hâitez pas de nous punir , soit parce qu' étant aussi grand que vous êtes , vous savez que rien ne se peut soustraire à votre puissance ; soit parce qu' étant plein de bonté votre patience ne se lasse point de nous souffrir ; & vous attendez le moment que votre grâce à marqué pour nous attirer à vous , & pour vaincre la dureté de nos coeurs .

Si nous ne péchons pas , nous savons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent .

L 1 iii

334 LA SAGESSA. CHAP. XV.
ment. Si nous péchons nous sommes dans la main de Dieu comme ses ennemis ; si nous ne péchons pas , nous sommes dans la main comme ses amis. Combien donc devons-nous chercher ce qui nous rend ses amis , & fuir ce qui nous rend ses ennemis : puisque rien ne nous peut ravir à cette main souveraine qui est toute-puissante , ou pour nous sauver , ou pour nous perdre ?

¶. 3. *Vous connoître , est la parfaite justice , & comprendre votre équité & votre puissance , est la racine de l'immortalité.*

On est vraiment juste , Seigneur , lorsqu'on vous connoît comme des enfans doivent connaître leur pere ; c'est à-dire , lorsqu'on vous connoît par la connaissance de la foi qui agit par amour , & qui est la racine de l'immortalité de l'ame & du corps.

¶. 4. *Aussi nous ne nous sommes point laissé séduire aux inventions dangereuses de l'art des hommes , au vain travail de la peinture , à une figure taillée & embellie d'une variété de couleurs ,*

¶. 5. *dont la vue donne de la passion à un insensé , & lui fait aimer le fantôme d'une image morte.*

¶. 6. *Ceux qui aiment le mal sont dignes de mettre leur esperance en de semblables dieux , & ceux qui les font , & ceux qui les aiment , & ceux qui les adorent.*

Lorsque le Sage dit que les Hébreux ne se sont point laissé séduire aux inventions dangereuses de l'art des hommes , & à des ou-

N'ES GLORIFIER QU'EN DIEU. 331
Trages de peinture & de sculpture auxquels on a donné le nom de dieux , il semble en quelque sorte se glorifier ; mais il ne se glorifie qu'en Dieu , & d'une maniere qui est pleine d'un sentiment humble de la grace qu'il a reçue. Car il reconnoît qu'il n'y a que Dieu qui ait distingué son peuple de tant d'autres qui se font des divinités dont ils sont dignes , & qui mettent leur esperance dans le fantôme d'une image morte.

C'est-là proprement l'esprit des Saints. Lorsqu'ils s'élèvent en apparence ils s'abaissent , parcequ'ils ne pensent qu'à relever la grace de Dieu dans eux , & à lui témoigner leur reconnaissance : comme au contraire la moderation exterieure des gens du monde est souvent superbe , parceque lorsqu'ils s'humilient en apparence devant les hommes , ils s'élèvent véritablement aux yeux de Dieu.

V. 7. Un potier qui manie la terre molle comme il lui plaît , en fait par son travail tous les vases dont nous nous servons , & forme de la même boue ceux qui sont destinés à des usages honnêtes , ou à d'autres qui ne le sont pas : & le potier est le juge de l'usage que devront avoir tous ces vases.

V. 8. Et après cela il forme par un vain travail un dieu de la même boue , lui qui a été formé de la terre un peu auparavant , & qui peu après y doit retourner , lorsqu'on lui redemandera d'ame qu'il avoit reçue en dépôt.

V. 9. Il ne pense point à la peine qu'il aura , ni à la breveté de sa vie , mais il ne s'applique qu'à

disputer de son art avec les ouvriers en or & en argent : il imite ceux qui travaillent en airain, & il met sa gloire à faire des ouvrages entièrement inutiles.

V. 10. Son cœur n'est que cendre, son esperance est plus vile que la terre, & sa vie plus méprisabte que la boue :

V. 11. parce qu'il ignore celui qui l'a formé, celui qui lui a inspiré cette même arme par laquelle il travaille, & qui par son souffle a imprimé dans lui l'esprit de vie,

V. 12. Ils se sont imaginés que notre vie n'est qu'un jeu, que ce n'est qu'un trafic pour emasser de l'argent, & qu'il faut acquerir du bien par toutes sortes de voies, même criminelles.

Plût-à-Dieu que ces paroles ne fô pussent entendre que des ouvriers dont parle le Sage, qui disputoient aveo les sculpteurs de l'excellence de leur art, & qui mettoient tout leur soin à faire des statues qu'on jugeoit dignes d'être adorées. Mais les S S. Peres se sont plaint souvent que les Chrétiens aussi-bien que les payens vivent souvent sur la terre, comme si cette vie n'étoit qu'un jeu, & qu'un art de passer le temps agreeablement.

Le divertissement est le dieu des uns, les richesses sont les idoles des autres. On est habile à proportion qu'on a plus de moyens & d'inventions pour faire valoir son bien & son trafic, & pour ajouter maison à maison, comme dit le prophete, & l'on emploie sa vie comme si l'éternité dont on nous parle n'éroit qu'un

NOTRE CONVERS, DOIT ESTRE DANS LE CIEL. 537
moment qui passe, & comme si cette terre où
nous vivons si peu, étoit pour nous un lieu sta-
ble & un établissement éternel.

C'est de ces personnes qu'il est vrai de dire
que leur cœur où Dieu devoit habiter, n'est que
de la cendre, que leur esperance & leur con-
versation qui devroit être dans le ciel, est plus
vile que la terre, & que leur vie est plus mépri-
sable que la boue, puisqu'étant souillée de cri-
mes, elle est l'objet non seulement du mépris,
mais de la haine de Dieu.

¶. 13. Celui-là fait bien qu'il est plus coupable
que tous les autres, qui forme d'une même ter-
re des vases fragiles & des idoles.

¶. 14. Mais tous ceux qui sont les ennemis de
votre peuple, & qui le dominent, sont superbes,
malheureux, & insensés plus qu'on ne peut
dire :

¶. 15. parcequ'ils prennent pour des dieux
toutes les idoles des nations, qui ne peuvent se
servir ni de leurs yeux pour voir, ni de leurs na-
rines pour respirer, ni de leurs oreilles pour en-
tendre, ni des doigts de leurs mains pour tou-
cher, ni de leurs pieds pour marcher.

¶. 16. Car c'est un homme qui les a faites, &
celui qui a reçù de Dieu l'esprit de vie, les a for-
mées. Nul homme n'a le pouvoir de faire un dieu
qui lui soit semblable.

¶. 17. Car étant mortel lui-même, il ne forme
de ses mains criminelles qu'un ouvrage mort. Ainsi
il vant mieux que ceux qu'il adore, parcequ'il
vit quelque temps, quoiqu'il doive mourir après,
au lieu que ces idoles n'ont jamais vécu.

¶. 19. *La vue même de ces animaux ne peut donner que de l'horreur à ceux qui les regardent, & ils ne sont point de ceux qui ont été loués & bénis de Dieu.*

Si l'on compare les mouches & les serpents qu'adoroient les Egyptiens , avec les excellentes statues dont on faisoit les idoles , ces animaux paroîtroient moins adorables que les statues. Car ces images plaisent au moins à la vue par la rareté de leur art & par la ressemblance qu'elles ont avec les hommes : au-lieu que ces animaux , comme le Sage ajoute , font même horreur à ceux qui les regardent , & ils ne sont point de ceux que Dieu a bénis en les creant ; puisqu'il a au-contraire maudit le serpent , comme ayant servi d'instrument au démon pour perdre l'homme.

Les Saints ont parlé avec tant de force contre l'idolatrie spirituelle que l'on rend au vice , qu'il est aisé de reconnoître qu'on se peut servir très-utilement pour son édification particulière de ce que le Sage dit ici avec assez d'étendue contre les idoles des payens. Car qu'importe qu'un Chrétien n'adore pas des mouches & des serpents comme les Egyptiens & d'autres peuples , si étant impudique ou ambitieux le plaisir ou l'honneur sont les idoles qu'il revere , & si ces passions raviscent son cœur à Dieu & le possèdent véritablement.

Il est vrai que c'est une impieté bien inférieure que d'adorer des mouches & des serpents. Ces animaux néanmoins sont des créatures de Dieu & des ouvrages dignes de lui , selon la

AUTANT DE PASSIONS, AUTANT D'IDOLES. 39
degré de l'être & de la vie qu'il lui a plu de leur donner. Mais l'impuicité & l'ambition sont des monstres qui n'ont pour principe que la corruption de l'homme, & la malice du démon.

C'est pourquoi saint Augustin remarque avec grande raison, que dans le cantique des trois enfans, où ces saints invitent toutes les créatures à rendre à Dieu le souverain hommage qui lui est dû, il est dit: *Serpens, dragons, benissez Dieu*; mais qu'il n'y est point dit de même: *avarice, ambition louez Dieu*; parceque les moindres créatures étant sorties de la main de Dieu nous portent à le louer; au-lieu que les vices étant nés du déreglement de l'ame ne peuvent servir qu'à la perdre, & ne sont dignes que de la haine de Dieu & des hommes.

Si donc notre foi est véritablement éclairée; nous ne croirons pas que ce soit aux Juifs seuls, mais que c'est encore à nous en un sens très-véritable que l'Ecriture adresse cette parole: *Si le Seigneur est véritablement votre Dieu, allez les dieux étrangers du milieu de vous*. Car les payens mêmes ont reconnu, que chaque passion est une « espece de divinité qui le rend maîtresse du cœur » de l'homme; *Una cuique deus fit dura cupido.*





C H A P I T R E XVI.

1. ESTPOUR-
QUOR ils ont
été tourmen-
tés par ces sortes d'ani-
maux selon qu'ils le me-
ritoient, & ils ont été ex-
terminés par une multi-
tude de bêtes.

2. Mais au lieu de ces
peines vous avez traité
favorablement votre peu-
ple, en lui donnant la
nourriture délicieuse qu'il
avoit désirée, & lui pré-
parant des cailles comme
une viande d'un excellent
goût.

3. Les Egyptiens étant
pressés de manger, a-
voient aversion des vian-
des même les plus néces-
faires à cause des plaies
dont Dieu les avoit frap-
pés. Mais ceux-ci n'ayant

I. Ropter
bac, &
per his
similia
*passi sunt dignè tor-
menta, & permulti-
tudinem bestiarum
exterminati sunt.*

2. Pro quibus tor-
mentis bene disposui-
*sti populum tuum,
quibus dedisti con-
cupiscentiam delec-
tamenti sui, novum
saporem, escam pa-
ranc eis ortygome-
tram:*

3. ut illi quidem
concupiscentes escam
propter ea, qua illis
ostensa & missa sunt,
etiam à necessaria
concupiscentia aver-
terentur. *Hic autem*

SERPENT D'AIRAIN ÉLEVÉ DANS LE DESERT. 541
*In brevi inopes facti, étés dans le besoin que
novam gustaverunt fort peu de temps, goû-
terent une viande toute
escam.*

4. *Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire interitum exercentiibus tyrannidem: his autem tantum offendere quemadmodum inimici eorum exterminabantur.*

5. *Etenim cum illis supervenit seva bestiarum ira, mortibus perversorum colubrorum exterminabantur.*

6. *Sed non in perpetuum ira tua permanuit, sed ad correctionem in brevi turbati sunt, signum habentes salutis ad commemorationem mandatis legis tua.*

7. *Qui enim con- versus est, non per hoc quod videbat,*

été dans le besoin que fort peu de temps, goûterent une viande toute nouvelle.

4. Car il falloit qu'une ruine inévitale fondît sur ces premiers qui exerçoient une tyrannie sur votre peuple : & que vous fissiez voir seulement à ceux - ci de quelle maniere vous exterminatez leurs ennemis.

5. Il est vrai que des bêtes cruelles & furieuses ont aussi attaqué vos enfans , & des serpens, pleins de venin les ont déchirés par leurs morsures.

6. Mais votre colere ne dura pas toujours ; ils ne furent que peu de temps dans ce trouble pour leur servir d'avertissement , & vous leur donnâtes un signe de salut pour les faire souvenir, des commandemens de votre loi.

7. Car celui qui regardoit ce serpent n'avoit pas gueri par ce

542 LA SAGESSE. CHAP. XVI.
qu'il voyoit , mais par *sanabatur* , sed per
vous - même qui êtes le *re omnium Salvato:*
Sauveur de tous les hom-
mes :

8. & vous avez fait 8. *in hoc autem*
voir en cette rencontre *ostendisti inimicis no-*
à nos ennemis , que c'est *bris , quia tu es ,*
vous qui délivrez de tout *qui liberas ab omnib*
mal. *malo.*

9. Car pour eux ils 9. *Ihos enim lo-*
ont été tués par les seules *oustarum & musca-*
morsures des sauterelles *rum occiderunt mor-*
& des mouches ; *sus , & non est in-*
sans qu'ils aient trouvé *venta sanitas anima-*
de remede pour sauver *itteram : quia digni*
leur vie : parcequ'ils é- *erant ab hujusmodi*
toient dignes d'être ainsi *exterminari.*

10. Mais pour vos en- 10. *Filos autem*
fans , les dents même em- *tuos , nec draconum*
poisonnées des dragons *venenorum vice-*
ne les ont pu vaincre ; *rante dentes : miseri-*
parceque votre misé- *cordia enim tua ad-*
cérde survenant les a gue- *veniens sanabas il-*
tis. *los.*

11. Ils étoient mor- 11. *In memo-*
dus de ces bêtes , afin *ria enim sermonum*
qu'ils se souvissent de *inornum examina-*
vos préceptes , & ils é- *bantur , & veloci-*
toient gueris à l'heu- *ter salvabantur , ne*
re - même , depuis que *in altam incidentes*
tombant dans un pro- *oblitusionem , non pos-*
fondoubli de votre *sunt ino uti adju-*

LA PAROLE DE D. GUERIT TOUTES CHOSES. 145
torio.

loi ils se rendissent incapables de votre service.

12. *Etenim neque herba, neque malagma sanavit eos, sed tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia.*

12. Aussi ce n'est point une herbe, ou quelque chose appliquée sur leur mal qui les a guéris, mais c'est votre parole, ô Seigneur, qui guérit toutes choses.

13. *Tu es enim, Domine, qui vita & mortis habes potestatem, & deducis ad portas mortis, & redi-
ducis:*

13. Car c'est vous, Seigneur, qui avez la puissance de la vie & de la mort, & qui menez jusqu'au bord du sépulcre, & en ramenez.

14. *bono autem occidit quidem per malitiam, & cum exieris spiritus, non reverteritur, nec revo-
cabit animam que re-
scipi est;*

14. Un homme en peut bien tuer un autre par sa méchanceté; mais lorsque l'esprit sera sorti du corps il ne l'y fera pas revenir, & il ne rappellera point l'âme lorsqu'elle se sera retirée.

15. *sed tuam ma-
num effugere impossibi-
le est.*

15. pour vous, Seigneur, il est impossible d'échapper à votre main.

16. *Negantes enim te nosse impiis, perforce in embra-
chii tui flagellari. sunt : novis aquis,*

16. C'est pourquoi lorsque les impies ont déclaré qu'ils ne vous connoissent point, ils ont été frappés par la

544 LA SAGESSE CHAP. XVI.
force de votre bras ; & ils & grandinibus , &
ont été tourmentés par pluviis persecutionem
des plaies extraordinarii passi , & per ignem
tes , par des grêles & par consumpti .
des orages , & consumés
par le feu .

17. Et ce qu'on ne 17. Quod enim
peut assez admirer , le mirabile erat , in a-
feu brûloit encore davant qua , que omnia ex-
tage dans l'eau même tinguit , plus ignis
qui éteint tout ; parce- valebat : vindex est
que tout le monde s'ar- enim orbis justorum .
me pour la vengeance des
justes .

18. Le feu quelque- 18. Quodam enim
fois tempéroit son ar- tempore mansuetus
deur pour ne pas brûler batur ignis , ne com-
les animaux qui avoient burerentur qua ad
été envoyés contre les impios missa erant
impies : afin que voyant animalia : sed ut ip-
cette merveille , ils re- si videntes scirent ,
connussent eux-mêmes quaniam Dei judicia
que c'étoit par un juge- patiuntur persecutio-
ment de Dieu qu'ils souff- nem .

froissent des maux .

19. Quelquefois aussi 19. Et quodam
ce même feu surpassant tempore in aqua su-
ses propres forces redou- pra virtutem ignis
bloit ses flammes au mi- exardeciebat undi-
lieu des eaux , pour dé- que , ut inique ter-
truire tout ce qu'avoit re nationem exter-
produit cette terre nata minaret .

20. Pro

20. *Pro quibus angelorum escâ nutriti populum tuum, & paratum panem de calo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, & omnis saporis suavitatem.*

20. Mais vous avez donné au contraire à votre peuple la nourriture des anges : vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain préparé sans aucun travail, qui renfermoit en soi tout ce qu'il y a de deliciieux, & tout ce qui peut être agreable au goût.

21. *Substantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebat : & deseruiens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat, convertebatur.*

21. Car la substance de votre creature faisoit voir combien est grande votre douceur envers vos enfans ; puisqu' s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle se changeoit en tout ce qu'il lui plaisoit.

22. *Nix autem & glacies sustinebant vim ignis, & non tabescabant : ut scirent quoniam fructus inimicorum exterminabat ignis ardens in grandine & pluvia coruscans.*

22. La nége & la glace soutenoient sans se fondre la violence du feu , afin que vos ennemis fussent qu'au même temps que la flamme qui brûloit parmi la grêle & qui étincelloit au milieu des pluies , consumoit tous leurs fruits.

23. *Hic autem iterum ut nutritur.*

23. Elle oublioit sa propre force pour fer-

M m

vir à la nourriture des justi, etiam suæ virtutis oblitus est.

24. Car la creature étant asservie à vous qui en êtes le créateur, redouble sa force pour tourmenter les méchants, & se rallient pour contribuer au bien de ceux qui mettent leur confiance en vous.

25. C'est pourquoi l'une de vos créatures se transformant en toutes sortes de goûts, obeïssoit à votre grâce, qui est la nourriture de tous, s'accommodant à la volonté de ceux qui vous témoignoient leur indigence :

26. afin que vos enfants que vous aimez reconnaissent, ô Seigneur, que ce ne sont point les fruits que produit la terre qui nourrissent les hommes ; mais que c'est votre parole qui conserve ceux qui croient en vous.

27. Car cette même manne qui ne pouvoit

24. *Creatura enim tibi factori deser- viens, exardescit in tormentum adversus injustos : & lenior fit ad beneficiendum pro his qui in te con fidunt.*

25. *Propter hoc & tunc in omnia transfigurata, omnium nutriri gratia tuae deserviebat, ad voluntatem eorum, qui à te desiderabant :*

26. *ut scirent filii tui, quos dilexisti, Domine, quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos, qui in te crediderint, conservat.*

27. *Quod enim ab igne non poterat ex terminari, statim ab*

*exiguo radio solis
calefactum tabescet
bat :*

feu, se fendoit aussi-tôt
qu'elle avoit été échauffée
par le moindre rayon
du soleil :

28. *ut notum omnibus esset, quoniam
oportet prævenire solum ad benedictionem
tuam, & ad ortum
lucis te adorare.*

28. afin que tout le
monde sut qu'il faut pré-
venir le lever du soleil
pour vous benir, & qu'on
doit vous adorer au
point-du-jour.

29. *Ingrati enim
spes tamquam hyber-
nalis glacies tabescet,
& disperiet tam-
quam aqua superva-
cua.*

29. Car l'esperance de
l'ingrat se fondra com-
me la glace de l'hiver,
& elle s'écoulera com-
me une eau // inutile à
tout.

*. 29. autr. qui se perd.



M m ij



EXPLICATION DU XVI. CHAPITRE.

¶. 1. C'est pourquoi ils ont été tourmentés par ces sortes d'animaux selon qu'ils le meritoient, & ils ont été exterminés par une multitude de bêtes.

¶. 2. Mais au-lieu de ces peines vous avez traité favorablement votre peuple, en lui donnant la nourriture délicieuse qu'il avoit désirée, &c.



E Sage fait voir trois differences entre la maniere dont Dieu a puni les Egyptiens, & celle dont il a châtié son peuple.

1. Dieu s'est déclaré le protecteur des Juifs en leur donnant jusqu'à des viandes delicieuses, & qui pouvoient paraître superflues. Il s'est déclaré au-contreire le persecuteur des Egyptiens, en leur ôtant jusqu'à l'usage des eaux, & jusqu'aux choses les plus nécessaires de la vie.

2. Dieu a puni les Egyptiens en Seigneur

SERPENT D'AIRAIN ÉLEVE DANS LE DESERT. 551
& en juge ; mais il a puni les Israélites comme un père qui ne souffre point les fautes de ses enfans , parcequ'il les aime , & qui tâche de les rendre toujours plus dignes de son amour.

Il a puni les Egyptiens pour toujours en prononçant contre eux un arrêt de mort. Mais il n'a puni les Juifs que pour un peu de temps ; & en leur envoyant des serpents qui les déchirroient par leurs morsures , il ne l'a fait que pour les avertir de l'obéissance qui lui étoit due , & il leur a envoyé en même-temps un remède pour les guérir.

V. 7. *Car celui qui regardoit ce serpent n'étoit pas gueri par ce qu'il voyoit , mais par vous - même qui êtes le Sauveur de tous les hommes , &c.*

Comme Dieu envoyant ces serpents de feu fit un grand miracle pour châtier son peuple , il en fit un autre encore plus grand pour le sauver. Et afin qu'on ne pût pas dire que quelque vertu humaine & non divine eût arrêté un si grand mal , il rend la guérison encore plus miraculeuse que la blessure. Car il est naturel que les hommes meurent par les morsures des serpents vivans ; mais il est impossible qu'ils soient guéris de ces blessures par un serpent mort , & encore plus que ce serpent mort fasse ce miracle par sa seule vue.

Tout ceci est une image admirable de JESUS-CHRIST. Combien grandes doivent être les vérités , dit saint Ambroise , dont les

• ombres mêmes sont pleines de merveilles ?

Les serpens qui mordent & qui sont pleins de venin , représentent le peché dans sa source & dans sa première cause , qui a été le démon caché sous la forme du serpent. Le serpent d'airain qui étoit semblable aux autres serpens ; mais qui n'en avoit point la malignité & le venin , étoit la figure de J E S U S - C H R I S T , qui a porté sur lui la ressemblance du peché , & non le peché même. Ce serpent est d'airain , pour marquer la force immuable de la divinité qui soutenoit l'humanité sainte. Il est élevé en haut sur le bois , comme J E S U S - C H R I S T sur la croix : & ceux qui étoient blessés étoient gueris par la seule vûe de ce serpent , comme nous sommes gueris de toutes nos plaies en regardant J E S U S - C H R I S T par une foi vive , qui n'est point raisonnante , comme disent les saints Peres , mais qui se soumet à Dieu par une clarté qui est plus dans le cœur que dans l'esprit , & qui tient quelque chose de la lumiere de gloire .

¶. 17. *Et ce qu'on ne peut assez admirer , le feu brûloit encore davantage dans l'eau même qui éteint tout , parceque tout le monde s'arme pour la vengeance des justes .*

¶. 18. *Le feu quelquefois temperoit son ardeur pour ne pas brûler les animaux qui avoient été envoyés contre les impies , afin que voyant cette merveille , ils reconnoissent eux-mêmes que c'étoit par un jugement de Dieu qu'ils souffroient ces maux .*

¶. 19. *Quelquefois aussi ce même feu surpas-*

EFFETS DIFFERENS DE L'EUCHARISTIE. 553
sant ses propres forces redoubloit ses flammes au milieu des eaux pour détruire tout ce qu'avait produit cette terre injuste.

On peut remarquer trois effets merveilleux dans ce feu envoyé du ciel pour punir les Egyptiens. 1. Il subsistoit avec la grêle & la nége. 2. Il épargnoit tout ce qui appartenloit aux Juifs. 3. Il ne faisoit point de mal aux bêtes que Dieu avoit envoyées pour tourmenter les ennemis de son peuple. Ainsi ce feu agissoit comme s'il eût été raisonnable , pour faire reverer la main invisible & la raison souveraine qui le conduisoit.

¶. 20. Mais vous avez donné au-contraire à votre peuple la nourriture des anges : vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain préparé sans aucun travail , qui renfermoit en soi tout ce qu'il y a de deliciieux , & tout ce qui peut être agréable au goût.

La manne n'est proprement la nourriture des anges , que parcequ'elle étoit la figure de J E S U S - C H R I S T , qui a dit de lui - même qu'il étoit le pain descendu du ciel , pour nourrir nos ames du même corps qu'il a sacrifié pour nous sur la croix , & du même sang dont il nous a rachetés. Mais au - lieu que la manne n'a pas empêché que ceux qui en mangioient ne soient morts , parcequ'elle n'étoit qu'un pain mort , ce pain du ciel au- contraire est toujours vivant , & il devient en nous une source de vie , qui rend présentement nos ames saintes , & qui doit rendre un jour nos corps immortels.

M m iiii

*¶. 21. Car la substance de votre creature fait
soit voir combien est grande votre douceur envers
vos enfans, puisque s'accommodeant à la volonté
de chacun d'eux, elle se changeoit en tout ce qu'il
lui plaisoit.*

*Aug.
reverat
cap. 20.* Si la manne , dit saint Augustin , se fût ac-
commodée indifferemment à la volonté de tous
ceux qui en mangeoient , ceux qui se sont sou-
levés contre Dieu & contre Moïse , n'auroient
point murmuré dans le desert de ce qu'ils ne
pouvoient plus manger des viandes d'Egypte ,
puisque la manne se changeant en tout ce qu'ils
auroient voulu , ils y auroient trouvé le goût
de ces mêmes viandes qu'ils souhaitoient avec
tant d'ardeur. C'estpourquoi cet effet si mi-
raculeux , ajoute ce Pere , n'a pu arriver qu'à
l'égard de ceux qui étoient vraiment fidèles
à Dieu , & dignes d'être mis au nombre de ses
enfans.

La sainte Eucharistie & la parole de Dieu
sont encore aujourd'hui une manne interieu-
re & spirituelle , selon la remarque des saints
Peres. Elles agissent differemment dans les
ames : car les unes ne les goûtent que par la
foi , qui est obscure & insensible , quoiqu'elles
produisent en elles d'excellens effets ; & les
autres y trouvent une consolation & une dou-
ceur sensible , selon que le Saint-Esprit , qui est
le dispensateur de ses graces , juge qu'il est
utile à ces ames , ou pour les soutenir dans leur
foiblesse , ou pour les éclairer dans leur doute ,
ou pour les faire avancer de plus en plus dans
la piété.

¶. 22. *La neige & la glace soutenoient sans se fondre la violence du feu, &c.*

La glace qui subsistoit alors parmi la violence du feu , étoit une image de ce qui arrive aux pecheurs , dont les Egyptiens étoient la figure. Car un extrême froid & une extrême chaleur subsiste en eux en même-temps. Ils sont de glace à l'égard de Dieu , & ils sont de feu pour toutes leurs passions.

¶. 26. *Afin que vos enfans que vous aimez, reconnoissent , ô Seigneur , que ce ne sont point les fruits que produit la terre qui nourrissent les hommes ; mais que c'est votre parole qui conserve ceux qui croient en vous.*

¶. 27. *Car cette même manne qui ne pouvoit être consumée par le feu , se fendoit aussi - tôt qu'elle avoit été échauffée par le moindre rayon du soleil.*

C'est ce qui a fait dire si souvent aux saines Peres , qu'il ne faut point s'appuyer sur les creatures , mais sur Dieu seul , qui en use & qui nous gouverne comme il lui plaît. Et qu'ainsi ce n'est point le mariage qui fait naître les hommes , ni le pain qui les nourrit , ni les maladies qui les tuent , ni les remedes qui les guérissent ; mais que c'est l'ordre & la volonté souveraine de Dieu qui agit en ces rencontres par les creatures comme par ses instrumens , pour accomplir les desseins éternels qu'il a sur les hommes.

¶. 28. *Afin que tout le monde sût qu'il faut prévenir le lever du soleil pour vous benir , & qu'on doit vous adorer au point-du-jour.*

Le Saint-Esprit s'explique lui-même en cet endroit , & il nous découvre une grande vérité cachée sous une figure, afin que nous recherchions les raisons des ombres mystérieuses de l'ancienne loi , lors même que l'Ecriture ne les marque pas. Quand le Sage dit , que lorsque l'on avoit négligé de recueillir la manne de grand matin , elle se fondoit aux rayons du soleil , pour nous apprendre qu'il faut benir Dieu avant le jour , il semble qu'il entend principalement par cette bénédiction l'action - de grâces , puisqu'il condamne aussi tôt l'ingratitude de ceux qui ne s'accusent pas de ce devoir , en disant que l'espérance de l'ingrat se fondra comme la glace. Dieu donne sa grâce , dit saint Augustin , avec une bonté ineffable , mais il ne la donne qu'aux humbles. Il aime le pauvre lorsqu'il est reconnaissant ; mais il le déteste lorsqu'il est ingrat. Il veut que nous lui rendions les grâces qu'il nous a données , afin qu'il les conserve , & qu'il les fasse croître dans nous.

¶. 29. Car l'espérance de l'ingrat se fondra comme la glace de l'hiver , & elle s'écoulera comme une eau inutile à tout.

L'ingrat espère , parcequ'il ne connaît point son ingratitude , & son espérance le trompe , parcequ'elle est présomptueuse. Car l'ingratitude & l'orgueil sont inséparables , comme la reconnaissance est toujours jointe à l'humilité. Le Sage compare l'espérance de l'ingrat à la glace qui se fond devant le soleil , pour nous faire comprendre , selon quelques Interprètes ,

ORGUEIL ET INGRATITUDE INSEPARAB. 557
qu'il est ingrat , parceque son cœur est de gla-
ce à l'égard de Dieu. Car s'il aimoit Dieu ve-
ritablement , cet amour seroit humble , & il
ne s'éleveroit pas en s'attribuant à lui - même
ce qu'il a reçû.





CHAPITRE XVII.

1. **V**os jugemens
sont grands,
ô Seigneur,
& vos paroles
sont ineffables. C'est pour-
quoi les ames sans science
se sont égarées.

2. Car les méchans
s'étant persuadés qu'ils
pourroient dominer la
nation sainte, ont été liés
par une chaîne de tene-
bres & d'une longue nuit,
& étant renfermés dans
leur maison ont langui-
dans cet état, sans avoir
aucune part à cette pro-
vidence qui agit toujours.

3. Et s'imaginant qu'ils
pourroient demeurer ca-
chés dans la nuit obscu-
re de leurs pechés, ils se
trouverent dispersés &

*Agna sunt
enim judi-
cia tua,
Domine, & inenarra-
bilia verba tua, pro-
pter hoc indisciplina-
te anime erraverunt,*

*Dum enim per-
suasum habent ini-
qui posse dominari
nationi sanctae, viz-
culis tenebrarum &
longa noctis compe-
diti, inclusi sub tec-
tis, fugitiivi perpe-
tua providentia ja-
querunt.*

*Et dum putant
se latere in obscuris
peccatis, tenebrosa
oblivionis velamento
differsi sunt, pavent-*

RIEN DE PLUS TIMIDE QUE LE MECHANT. 359
res horrende, & cum comme mis en oubli sous
admiratione nimia un voile de tenebres, fai-
perturbatis. sis d'un horrible effroi,
& frappés d'un profond
étonnement.

4. *Neque enim qua-
continebat illos spe-
lunca, sine timore
custodiebat: quoniam
sonitus descendens
perturbabat illos, &
persona tristes illis
apparentes pavorem
illis praestabant.*

4. Les lieux secrets
où ils s'étoient retirés ne
les défendoient point de
la crainte, parcequ'il
s'élevoit des bruits qui
les effrayoient, & qu'ils
voyoient paroître des
spectres affreux qui les
remplissoient encore d'é-
pouvante.

5. *Et ignis qui-
dem nulla vis poterat
illis lumen prabere, &
nec siderum limpida
flamma illuminare
poterant illam noctem
horrendam.*

5. Il n'y avoit point
de feu si ardent qui leur
pût donner aucune clar-
té, & les flammes toutes
pures des étoiles ne pou-
voient éclairer cette hor-
rible nuit.

6. *Apparebat au-
tem illis subitaneus
ignis, timore plenus:
& timore perculsi
illius, qua non vi-
debatur, faciei, asti-
mabant deteriora esse
qua videbantur:*

6. Il leur paroissoit
tout - d'un - coup des é-
clairs de feu qui les rem-
plissoient de crainte, &
étant épouvantés par ces
fantômes qu'ils ne fai-
soient qu'entre-voir, tous
ces objets leur en paroî-
soient encore plus ef-
froyables.

7. *& magice artis*

7. C'est alors que tou-

tes les illusions de l'art des magiciens devinrent inutiles , & que cette sagesse dont ils faisoient gloire , fut deshonorée honteusement.

8. Car au-lieu qu'ils faisoient profession de bannir le trouble & la crainte de l'ame dans sa langueur , ils languissoient eux-mêmes ridiculement dans l'épouvan-te dont ils étoient tout remplis.

8. Lors même qu'il ne leur paroissoit rien qui les pût troubler ; les bêtes qui passoient & les serpens qui fistoient les mettoient hors d'eux & les faisoient mourir de peur , & ils eussent voulu ne pas même ouvrir les yeux depeur de regarder , n'osoient pas même ni voir , ni respirer l'air , quoiqu'il soit impossible de l'éviter.

10. Car comme la mé-chanceté est timide , elle se condanne par son pro-pce témoignage ; & étant

8. *Illi enim qui promiscuitat timores & perturbationes ex-pellere se ab anima languente , hi cum derisu pleni timore languagebant.*

9. *Nam et si nihil illos ex monstris per-turbabat ; transitu animalium & ser-pentum sibilatione commoisi , tremebun-di peribant : & aërem , quem nullà ra-tione quis effugere posset , negantes se videre.*

10. *Cum sit enim timida nequitia , dat testimonium condem-nationis: semper enim*

TOURM. D'UNE MAUVAISE CONSCIENCE. 561
præsumit sava per turbata conscientia.

épouvantée par la mauvaise conscience , elle se figure toujours les maux plus grands qu'ils ne sont.

11. *Nihil enim est timor nisi proditio cogitationis auxiliorum.*

11. Aussi la crainte n'est autre chose que le trouble de l'ame qui se croit abandonnée de tout secours.

12. *Et dum ab intus minor est expectatio , majorem compunit inscientiam ejus cause , de qua tormentum prestat.*

12. Et moins elle attend de soulagement au dedans d'elle , plus elle grossit sans les bien connoître les sujets qu'elle a de se tourmenter.

13. *Illi autem qui impotentem verè noctem , & ab infimis & ab altissimis inferis supervenientem , eumdem somnum dormientes ,*

13. Mais étant alors tout abattus d'un même sommeil dans cette effroyable nuit , qui leur étoit survenue du plus profond des enfers , &c.

14. *aliquando monstrorum exagabantur timore , aliquando anima deficiebat traductione : subitaneus enim illis & insperatus timor supervenerat.*

14. ils étoient effrayés d'un côté par ces spectres qui leur apparaisoient , & de l'autre par la défaillance même de leur esprit , par des crises soudaines & hors d'attente dont ils se trouvoient surpris.

15. *Deinde si quis-*

15. Que si quelqu'un

étoit tombé , il demeuroit renfermé sans chaînes dans cette prison de tenebres.

*quam ex illis decidi-
sisset , custodiebatur
in carcere sine ferro
reclusus.*

16. Car soit que ce fût un païsan ou un berger , ou un homme qui travailloit aux champs qui eût été ainsi surpris , il se trouvoit dans une nécessité & un abandonnement inévitables :

*16. Si enim rusti-
eus qui erat ; aut pas-
tor , aut agri labo-
rum operarius preoc-
cupatus esset , inef-
fugibilem sustinebat
necessitatem:*

17. parcequ'ils étoient tous liés par une même chaîne de tenebres. Un vent qui souffloit , le concert des oiseaux qui chantoient agreablement sur les branches touffues des arbres , le murmure de l'eau qui couloit avec impetuosité , &c.

*17. Una enim ca-
renâ tenebrarum om-
nes erant colligati:
Sive spiritus sibilans,
aut inter spissos ar-
borum ramos avium
sonus suavis , aut vis
aque decurrentis ni-
mium ;*

18. le grand bruit que les pierres faisoient en tombant , la course des animaux qui se jouoient ensemble sans qu'ils les pussent appercevoir , le hurlement des bêtes cruelles , ou les échos qui retentissoient du creux des montagnes ;

*18. aut sonus va-
lidus precipitarum
petrarum , aut luden-
tium animalium cur-
sus invisus ; aut mu-
gientium valida bes-
tiarum vox , aut re-
sonans de altissimis
montibus echo ; defi-
cientes faciebant illos
prae-*

JOUR POUR LES ISR. NUIT POUR LES EGYP. 561
pra timore.

toutes ces choses frappant
leur oreille les faisoient
mourir d'effroi.

19. *Omnis enim
orbis terrarum lim-
pido illuminabatur
lumine, & non im-
peditis operibus con-
tinebatur.*

20. *Solis autem
illis superposita erat
gravis nox, imago
tenebrarum, qua su-
perventura illis erat.
Ipsi ergo sibi erant
graviores tenebris.*

V. 20. gt. *qua superventura illis erant.*

19. Gar tout le reste
du monde étoit éclairé
d'une lumiere très-pure,
& s'occupoit à son tra-
vail sans aucun empêche-
ment.

20. Eux seuls étoient
accablés de cette profon-
de nuit qui étoit l'image
des tenebres / qui leur
étoient réservées, & ils
étoient devenus plus in-
supportables à eux-mê-
mes que leurs propres tē-
nebres.



N



EXPLICATION DU XVII. CHAPITRE.

V. 1. *Vos jugemens sont grands, ô Seigneur,
& vos paroles sont ineffables. C'est pourquoi les
âmes sans science se sont égarées.*

V. 2. *Car les méchans s'étant persuadés qu'ils
pourraient dominer la nation sainte, ont été liés
par une chaîne de ténèbres, & d'une longue nuit,
& étant renfermés dans leur maison ont langui
dans cet état sans avoir aucune part à cette pro-
vidence qui agit toujours, &c.*

LE Sage dans les chapitres suivans fait des réflexions sur les plaies dont Dieu frappa l'Egypte avant que d'en faire sortir son peuple. Il rapporte ici plusieurs circonstances des choses qui ne sont touchées qu'en un mot dans le livre de l'Exode. Ainsi il paraît moins nécessaire d'éclaircir si particulièrement le reste de ce livre, puisque c'est comme un éclaircissement que le Saint-Esprit donne lui-même à ce qu'il dit ailleurs en très-peu de mots.

Le Sage dit que les Egyptiens étant renfermés dans leurs maisons au milieu de ces tenebres si épaisses, n'ont plus eu aucune part à la providence qui agit toujours ; parceque c'est un ordre stable dans le cours de la nature, que le soleil chaque jour éclaire le monde. Et cependant il sembloit alors que cet ordre étant renversé, le soleil eût cessé de luire pour l'Egypte, & que la nuit eût pris la place du jour.

Ces tenebres de l'Egypte, selon les saints Petres, sont l'image des pecheurs, qui croient comme les Egyptiens, qu'ils pourront demeurer cachés dans la nuit obscure de leurs pechés. Ils font comme les enfans qui mettant la main sur leurs yeux, s'imaginent qu'on ne les voit plus. Ainsi les hommes cessent de regarder Dieu, & après cela ils s'imaginent qu'il ne les voit pas ; comme si leur propre aveuglement le rendoit aveugle, où que la justice cessât d'être, parcequ'ils n'y pensent plus.

Les tenebres du peché sont une anticipation ^{August.} de celles de l'enfer ^{in Piat.} selon la remarque de saint Augustin. Les unes & les autres viennent de ce ["] que Dieu qui est la véritable lumière de l'ame se sépare d'elle, & que son absence y forme une nuit qui commence dans cette vie, & qui s'acheve dans l'autre.

C'est pourquoi comme les tenebres de l'Egypte sont la figure de celles du pécheur, elles le sont aussi de celles que les damnés souffriront dans l'enfer car ils y seront environnés d'une affreuse nuit. & comme liés d'une chaîne

N n i j

de tenebres. Ils n'auront plus aucune part à la providence de Dieu & à sa bonté : & comme ils l'auront oublié en ce monde avec mépris , il les oubliera aussi pour jamais. Ils ne se verront point les uns les autres , ou s'ils voient quelque chose , ce ne sera que pour augmenter leur peine. Ils seront dans un abattement & dans un étonnement profond , accablés de maux insupportables , & agités de frayeurs toujours nouvelles.

¶. 5. *Il n'y avoit point de feu si ardent qui leur pût donner aucune clarté , & les flammes toutes pures des étoiles ne pouvoient éclairer cette horrible nuit , &c.*

Les tenebres qui environnoient les Egyptiens n'étoient point comme les tenebres ordinaires qui disparaissent aux premiers rayons du soleil. C'étoit comme un air grossier & palpable , que les rayons du soleil , qui luisoit à l'ordinaire , ne pouvoient percer. C'étoit l'image des tenebres du pecheur. Toute la lumiere des hommes & des anges ne les sauroit penetrer. Il n'y a que Dieu qui le puisse faire par l'impression toute-puissante de sa grace.

¶. 9. *Lors même qu'il ne paroisoit rien qui les pût troubler ; les bêtes qui passoient & les serpens qui siffloient les mettoient hors d'eux , & les faisoient mourir de peur ; & ils n'osoient pas même ni voir ni respirer l'air , quoiqu'il soit impossible de l'éviter.*

¶. 10. *Car comme la méchanceté est timide , elle se condanne par son propre témoignage : & étant épouvanlée par la mauvaise conscience ,*

Rien plus timide qu'une mauv. consc. 369
elle se figure toujours les maux plus grands qu'ils ne sont.

Toute cette suite qui est claire est une excellente image de la frayeur que les remords de la conscience donnent de temps en temps aux méchans , sans qu'il soit en leur pouvoir de s'en garantir. Ils tremblent souvent au fond de leur cœur , dit saint Gregoire , lorsqu'ils paroissent hardis au-dehors. Ils considerent que la mort qui leur est inévitale , leur ravira en un moment tout ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur : & qu'alors il n'y a rien de si grand sur la terre qui les puisse empêcher de tomber entre les mains d'un Dieu irrité. Et neanmoins après que ces vûes passageres les ont effrayés , ils retombent comme auparavant dans l'esclavage de leurs passions , parceque ces craintes ne sont que dans leur esprit , & que ces passions possèdent leur cœur.

V. II. *Aussi la crainte n'est autre chose que le trouble de l'ame qui se croit abandonnée de tout secours.*

V. 12. *Et moins elle attend de soulagement au dedans d'elle , plus elle grossit sans les bien connoître les sujets qu'elle a de se tourmenter.*

La crainte dont le Sage parle en ce lieu n'est autre chose que l'impression qui se fait dans l'ame d'un méchant homme , qui voyant le mal fondre sur lui cherche du secours sans savoir de quel côté il lui en pourroit venir : parceque sa conscience lui reproche qu'il s'est rendu digne de la haine de Dieu & des hommes. Es

Nn iij

336 LA SAGESS. CH. XXVII.
alors le mal lui paroît encore plus grand , prin-
cipalement lorsqu'il n'en connoît pas la cause ;
& qu'il ne peut l'éviter.

Il paroît par là , que la bonne conscience est la source de la magnanimité chrétienne , & que les cœurs les plus purs sont les plus intrepides & les plus fermes. C'est pourquoi il est marqué dans la vie de saint Martin , qu'ayant rencontré des voleurs qui le menaçoint de le tuer , & qui lui demandoient s'il n'avoit point peur , il leur répondit : Qu'il n'avoit aucune crainte , parce qu'il étoit très-persuadé que plus le peril est grand , plus le secours de Dieu est proche de ceux qui n'espèrent qu'en lui.

¶. 13. Mais étant alors tout abattus d'un même sommeil dans cette effroyable nuit qui leur étoit survenue du plus profond des enfers , &c.

Le Sage nous marque ici clairement , que ces tenebres d'Egypte n'étoient point des tenebres ordinaires qui vinsent de l'absence du soleil , mais qu'elles étoient répandues du fond des enfers. Et ceci nous fait voir avec combien de raison les Saints disent qu'elles sont l'image des tenebres du péché : car le pécheur est renfermé dans ses tenebres comme dans des chaînes qui le lient , & comme dans une prison obscure , qui ne laisse pas de lui être souvent très-pénible , quoiqu'elle soit très-volontaire.

Il est assoupi dans cet état d'un sommeil de mort : & c'est le démon qui forme dans son cœur cette nuit horrible qui vient de l'enfer , & qui l'y conduira très-certainement , si le Fils

MANV. CONSC. D'UN RECHETEUR, SON BOURR. 587
de Dieu ne rompt ses chaînes , & s'il ne lui
ôte son cœur de pierre pour lui en donner un
nouveau par cet empire suprême qu'il s'est ac-
quis sur les volontés des hommes.

¶. 17. Parcequ'ils étoient tous liés par une
même chaîne de tenebres. Un vent qui souffloit,
le concert des oiseaux qui chantoient agreable-
ment sur les branches touffues des arbres , le
murmure de l'eau qui couloit avec impetu-
sité , &c.

La vûe des beautés de la campagne , le mur-
mure d'une eau qui coule , le chant des oiseaux
qui retentit dans les bois & sur les montagnes ,
sont les choses qui divertissent le plus les ama-
teurs du siècle , qui ne cherchent qu'à jouir des
plaisirs de cette vie. Cependant ces mêmes
choses si agréables d'elles-mêmes étoient de-
venues un supplice & un sujet de frayeur pour
tous les Egyptiens. C'est ce qui arrive souvent
aux grands pecheurs. Lorsqu'ils n'ont pour
Dieu que du mépris , & qu'ils tâchent de l'ef-
facer de leur souvenir , il les frappe souvent d'u-
ne terreur dont ils ne connaissent point la cause.
Leur conscience qu'ils déchirent si cruellement
par leurs desordres , devient leur bourreau. Ils
trouvent des sujets de chagrin dans ce que
le monde leur offre de plus beau , & du dé-
goût dans tous leurs plaisirs.

C'est l'état où saint Augustin se représente
lui-même lorsqu'il étoit aussi-bien que ces per-
sonnes , esclave de ses passions. Je portois mon ^{August.}
ame , dit ce Saint , toute sanglante de ses desor- ^{Conſ. I.}
dres , son poids m'étoit devenu insupportable. ^{4. cap. 2.}

N n iiiij

« Je m'étois rendu mon propre supplice. Je voullois me décharger de moi-même, & je ne pouvois : car où aurois-je été pour me défaire de moi-même ? *Quò fugerem à meisō, quò me non sequerer ?* C'est pourquoi le Sage dit que les Egyptiens qui étoient l'image des pecheurs, étoient devenus insupportables à eux-mêmes.





CHAPITRE XVIII.

1.  *Anctis autem tuis maxima erat lux, & horum quidem vocem audiebant, sed figuram non videbant. Et quia non & ipsi eadem passi erant, magnificabant te :*

2. & qui ante laeti erant, quia non iadebantur, gratias agebant : & ut esset differentia, donum petebant.

1.  *Ais vos saints, ô Seigneur, étoient ce - pendant dans une très-grande lumiere //, & ils entendoient les cris des Egyptiens sans voir leur visage. Ils vous glorifioient de ce qu'ils ne souffroient pas les mêmes choses :*

2. ils vous rendoient graces de ce que ceux qui les avoient si maltraités auparavant n'étoient plus en état de leur nuire : & ils vous prioient de continuer à faire cette difference entre eux & leurs ennemis.

V. 1. antr. Et les Egyptiens les entendoient parler sans lesvoir, les trouvoient heureux de ne pas souffrir les mêmes maux Ils leur rendoient graces de ce que les ayant maltraités autrefois, ils ne s'en vengeoient point alors ; & ils leur demandoient pardon de ce qu'ils avoient été leurs ennemis.

3. C'est pourquoi ils ont eu une colonne ardente pour guide d'un chemin qui leur étoit inconnu, & qui leur servoit comme d'un soleil innocent dans ce voyage plein de merveilles.

4. Pour ce qui est des autres, ils étoient certainement bien dignes d'être privés de lumiere, & de souffrir une prison de tenebres, eux qui tenoient renfermés vos enfans, par qui la lumiere incorruptible de votre loi commençoit à se répandre dans le monde.

5. Et au lieu qu'ils avaient résolu de faire mourir les enfans des justes; après que vous avez sauvé l'un d'eux qui avoit été exposé, pour les punir de ce crime, vous avez fait mourir un très-grand nombre de leurs enfans, & vous les avez perdus dans les abysses des eaux.

6. Cette même nuit

** 4. autr. devoit.*

3. Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignota via, & solem sine lassura boni hospitii praestitisti.

4. Digni quidem illi carere luce, & pati carcerem tenebrarum, qui inclusos custodiebant filios tuos, per quos incipiebat incorruptum legis lumen扇ula dari.

5. Cum cogirent justorum occidere infantes: & uno exposito filio, & liberato, in traductionem illorum multitudinem filiorum abstulisti, & grandem pariter illos perdidisti in aqua valida.

6. Illa enim nox

PREMIERS-NÉS D'EGYPTE EXTERMINÉS. 371
ante cognita est à pa-
tribus nostris , ut
uerè scientes quibus
juramentis credide-
runt , anima quiores
erent.

avoit été auparavant pré-
dicté à nos peres , afin
que connoissant la ve-
rité des promesses que
Dieu leur avoit jurées
& qu'ils avoient crues ,
ils en demeuraissent plus
assurés.

7. *Suscepit est au-*
tem à populo tuo fa-
pitas quidem justo-
rum , injistorum au-
tem extirratio.

7. Ainsi votre peuple
eut la joie de voir tout
ensemble le salut des
justes & la ruine des
méchants.

8. *Sicut enim ta-*
fisti adversarios : sic
& nos provocans
magnificasti.

8. Car comme vous
punîtes alors nos enne-
mis , vous nous avez aussi
unis à vous & comblés
de gloire.

9. *Absconsè entim*
sacrificabant justi
pueri bonorum , &
justitia legem in con-
cordia disponuerunt :
semiliter & bona &
mala recepturos iüs-
tos , patrum jam de-
cantantes laudes.

9. Cependant les justes
enfans des saints & os-
froient leur sacrifice & en
secret ; ils établissaient
entre eux d'un commun
accord cette loi sainte ,
qu'ils participeroient é-
galement aux biens & aux
maux , & ils chantoient
déjà les cantiques de
louanges qu'ils avoient
reçus de leurs peres !!.

10. *Resonabat au-*
¶ 9. lestr. des bons , c'est-à-
dire , des patriarches.

10. Mais en même-
time
Ibid. lestr. que les justes.
Ibid. autr. en l'honneur de
Ibid. expl. l'Agneau pascal. leurs peres.

temps on entendoit les *tem inconveniens ini-*
voix confuses de leurs micorum vox , &
ennemis , & les cris la- fribilis audiebatur
mentables de ceux qui planctus ploratorum
pleuroient la mort de infantium .
leur enfans .

11. L'esclave étoit 11. *Simili autem*
punii comme le maître , paenâ servus cum do-
& un homme du peu- mino afflictus est , &
ple comme le roi mê- popularis homo regi
me . *similia passus .*

12. Ainsi il y avoit par-
 tout des morts , innom-
 brables , & tous frap-
 pés de la même mort .
 Ceux qui étoient demeu-
 rés en vie ne pouvoient
 suffire à ensevelir les
 morts : parceque ce qu'il
 y avoit de plus considé-
 rable dans chaque famille
 avoit été exterminé en
 un moment .

13. Ils n'avoient point
 cru tous les autres pro-
 diges à cause de leurs
 magiciens ; mais après
 ce meurtre de leurs pre-
 miers-nés , ils commen-
 cerent à confesser que ce
 peuple étoit le peuple
 de Dieu .

11. *Similiter ergo*
omnes , uno nomine
mortis , mortuos ha-
bebant innumerabi-
les . Nec enim ad se-
peliendum vivi suf-
ficiebant : quoniam
uno momento , qua-
erat praeclarior na-
tio illorum , exter-
minata est .

13. *De omnibus*
enim non credentes
propter beneficia ,
sunc vero primum
cum fuit extermini-
nium primogenito-
rum , spoderunt
populum Dei esse .

V. 13. gr. le fils.

AARON S'OPPOSE A LA COLERE DE DIEU. 575

14. Cum enim quietum silentium contineret omnia, & nox in suo cursu medium iter haberet,

15. omnipotens sermo tuus de calo à regalibus sedibus, durus debellator in medium exterminii terram profilivit,

16. gladius acutus insimulatum imperium tuum portans, & stans replevit omnia morte, & usque ad calum attingebat stans in terra.

17. Tunc continuo visus somniorum malorum turbaverunt illos, & timores supervenerunt insperati.

18. Et alius alibi projectus semivivus, propter quam moriebatur, causam demonstrabat mortis.

19. Visiones enim, que illas turbaverrunt, hac premoniebant, ne infici-

14. Car lorsque tout reposoit dans un paisible silence, & que la nuit étoit au milieu de sa course,

15. votre parole terrible-puissante vint du ciel, du trône royal, & fondit tout-d'un-coup sur cette terre destinée à la perdition,

16. comme un exterminateur impitoyable, qui ayant une épée tranchante, & portant votre irrevocable arrêt, remplit tout de meurtre, & se tenant sur la terre il atteignoit jusqu'au ciel.

17. Ils furent troublés aussi-tôt par des songes & des visions horribles, & ils se trouverent saisis d'une soudaine frayeur.

18. Et l'un étant jeté d'un côté à demi-mort & l'autre de l'autre, ils déclaroient le sujet qui les avoit fait tuer.

19. Car ils en avoient été avertis auparavant dans les visions qui les avoient effrayés, depuis

qu'ils ne perissent sans quare mala patit
savoir la cause des maux hantur, perirent.
qu'ils souffroient.

20. Il est vrai que les justes furent aussi éprouvés par une atteinte de mort, & que le peuple fut frappé d'une plaie dans le desert; mais votre colère ne dura que peu de temps.

21. Car un homme irrepréhensible se hâta d'intercesser // pour le peuple; il vous opposa le bouclier de son ministère saint, & sa priere montant vers vous avec l'encens qu'il vous offroit //, il fit cesser cette dure plaie, & il fit voir qu'il étoit votre véritable serviteur.

22. Il n'appaisa point ce trouble par la force du corps, ni par la puissance des armes, mais il étoit l'exterminateur par sa parole, en lui réfutant les promesses que Dieu avoit faites à leurs

20. Ibid. gr. décombaite.

Ibid. gr. Il employa les armes de son ministère, l'o-

20. Telligit autem iunc & justos tentatio mortis, & commocio in extremo facta est multitudo: sed non diu perniciis: sed non diu per-

21. Properans enim bono sine querela de- precari pro populis, profirens servitutis sua scutum, oratio- nes & per incen- sum deprecationem allegans restitit ira, & finem impusuit necessitati, ostendens quoniam tuus est fa- mulus.

22. Vicit autem turbas, non in vir- tute corporis, nec armatura potentia, sed verbo illum, qui se vexabat, sub- jecit, juramento pa- rensum, & testa- raisons & le sacrifice de l'én- cens. Ainsi il s'opposa à va-

peres avec serment, &
l'alliance qu'il avoit jurée
avec eux.

23. Cum enim
jam acervatum ceci-
diffent super alter-
natum mortui, in-
terstitit, & ampu-
tavit impetum, &
divisit illam que ad
vivos ducebat viam.

23. Lorsqu'il y avait
déjà des monceaux de
morts qui étoient tom-
bés les uns sur les au-
tres, il se mit entre deux,
il arrêta la vengeance de
Dieu, & il empêcha que
le feu ne pâsât à ceux
qui étoient encore en vie.

24. In ueste enim
podēris, quam ha-
bebat, totus erat or-
bis terrarum: & pa-
rentum magnalia in
quatnor ordinib⁹ la-
pidum erant sculpta,
& magnificentia tua
in diademate capitis
illius sculpta erat.

24. Car tout le mon-
de étoit représenté par
la robe sacerdotale & dont
il étoit revêtu: les noms
glorieux des anciens Pe-
res étoient gravés sur les
quatre rangs des pierres
précieuses qu'il portoit,
& votre grand nom étoit
écrit sur le diadème de
sa tête.

25. His autem
cessit qui extermina-
bat, & hec exti-
mit: erat enim sola
tentatio ire sufficiens.

25. L'exterminateur
ceda à ces choses, & il
en eut de la crainte: car
il suffisoit de leur avoir
fait sentir cette épreuve
de votre colère.

¶. 24. *lett.* qui alloit jusqu'aux talons.



EXPLICATION DU XVIII. CHAPITRE.

V. 1. Mais vous saints, ô Seigneur, étoient cependant dans une très-grande lumière, & ils entendoient les cris des Egyptiens sans voir leur visage. Ils vous glorifioient de ce qu'ils ne souffroient pas les mêmes choses :

Les Juifs sont appellés *saints* dans l'Ecriture, parcequ'ils étoient le peuple de Dieu, & l'image de son second peuple, qui est l'Eglise, qui devoit être un peuple de saints, *gens sancta*, comme dit saint Pierre, et ce qu'on voit par l'histoire de l'Ecriture, que pour ce qui est de la véritable disposition des Juifs, ils ont toujours été rebelles à Dieu, & qu'ils sont demeurés attachés dans leur cœur aux viandes & aux idoles d'Egypte, comme ils le firent voir clairement dans le desert lorsqu'ils adorèrent le veau d'or.

V. 2. ils vous rendoient graces de ce que ceux qui les avoient si maltraités auparavant, n'étoient

GRACE DE PERSEVERANCE. 577
voient plus en état de leur nuire , & ils vous
prioient de continuer à faire cette difference entre
eux & leurs ennemis.

Cette priere mêlée d'actions-de-graces que
les Juifs faisoient à Dieu , en le suppliant de
continuer à faire cette difference entre eux &
leurs ennemis , nous marque parfaitement le
don de perseverance qu'il faut demander à Dieu
sans cesse. Car il est bien juste , dit saint Augu-
stin , que la priere par laquelle nous deman-
dons à Dieu qu'il nous fasse la grace de perse-
verer en son service , persevere toujours elle-
même.

Qui vous discerne , dit saint Paul : *Qu'avez-*
1. Cor. 4.
vous que vous n'avez point reçû ? Il y a des
7.
vases d'honneur & d'ignominie , pourquoi
êtes-vous plutôt des uns que des autres ?
Ainsi les vrais Chrétiens & les disciples de
ce grand Apôtre , qui ont appris à reverer
comme lui le secret de la grace , qu'il appelle
le mystere de la volonté de Dieu , reconnois-
Ephes. 1.
sent qu'il n'y a que cette main toute-puissan-
te qui les soutienne , & qui les empêche de
tomber dans le même abysme où se précipitent
les plus méchans.

Ils reconnaissent que c'est Dieu seul qui fait
cette prodigieuse difference entre ceux qui ont
été tirés d'une même masse de peché & de con-
damnation , & que s'il les avoit un peu lais-
sés à eux-mêmes , il n'y a point de crimes
dont ils ne fussent capables : *Nullum est pec-
catum quod faciat homo , quod non possit fa-
gere alter homo , si desit rector à quo factus est*

Oo

¶. 3. C'est pourquoi ils ont eu une colonne
ardente pour guide d'un chemin qui leur étoit
inconnu, & qui leur servoit comme d'un soleil
innocent dans ce voyage plein de merveilles.

La colonne de nuée qui étoit suspendue en
l'air devant les Israélites les rafraîchissoit du-
rant le jour. Ils marchoient au plus grand so-
leil comme s'ils eussent été à l'ombre dans un
jardin; & cette même colonne qui paroissoit
comme un feu ardent pendant la nuit; les éclai-
roissoit par sa lumiere. C'est ce que David marque
en ces mots: *Deduxit eos in nube diei, & tota*
nocte in illuminatione ignis.

Pf. 77.
14.

Cette colonne miraculeuse étoit, selon les
Saints, une excellente figure du Saint-Esprit.
C'est lui qui nous conduit sur la terre où nous
marchons comme en un desert. Sa grace est
comme une nuée qui nous défend par une fraî-
cheur celeste de l'ardeur mortelle de la concu-
piscence. Et elle est en même-temps comme
une colonne ardente, dont la lumiere nous
éclaire dans nos tenebres, dont la flamme
nous échauffe dans notre tiedeur, & dont la
fermeté nous soutient & nous rend immobi-
les parmi les troubles & les agitations de cette
vie.

¶. 4. Pour ce qui est des autres, ils étoient cer-
tainement bien dignes d'être privés de lumiere,
& de souffrir une prison de tenebres, eux qui
tenoient renfermés vos enfans, par qui la lumiere

UNION ADMIRABLE DES MÉMÈBRES DE L'ÉGL. 579
Incorruplicle de votre loi commençoit à se répan-
dre dans le monde.

Dieu commençoit dès lors à faire paroître dans le monde la lumière incorruplicle de sa loi , parcequ'il avoit fait connoître aux Hebreux l'unité d'un Dieu , en leur faisant dire par Moïse : Celui qui est m'a envoyé vers vous : Qui est misit me ad vos. Ainsi Dieu jet-^{Exod. 3:15.}toit dès lors les fondemens de la ruine de l'ido-
latrie , parcequ'il avoit choisi ce peuple pour le rendre adorateur du vrai Dieu , & que l'es-
fence de la religion & du culte qu'il lui de-
mandoit , étoit proprement de reconnoître
sa divinité , & de n'adorer point les dieux
étrangers.

¶. 5. Et au - lieu qu'ils avoient résolu de faire mourir les enfans des justes , après que vous avez sauvé l'un d'eux qui avoit été exposé , pour les punir de ce crime , vous avez fait mourir un très grand nombre de leurs enfans , & voire les avez perdus dans les abysses des eaux.

Les Egyptiens avoient voulu perdre les enfans mâles des Hebreux dans l'eau du Nil , & un enfant sauvé de ces mêmes eaux , fait périr dans l'eau leur roi & toute leur armée , sans qu'il s'en sauvat un seul.

¶. 6. Cette même nuit avoit été auparavant prédite à nos pères , afin que connoissant la vérité des promesses que Dieu leur avoit jurées & qu'ils avoient crues , ils en demeurassent plus assurés , &c.

Abraham avoit su par révélation ce qui se ^{Gen. 14:13.}

O o ij

passa dans ces plaies d'Egypte , lorsqu'après qu'il eut offert à Dieu un sacrifice , il fut surpris d'un profond sommeil , & que dans l'horreur dont il fut saisi , Dieu lui fit entendre ces mots : Sachez que votre race sera long- temps comme en exil dans une terre étrangère , & qu'elle sera reduite en servitude & fort affligée pendant quatre cens ans. Mais après cela j'exercerai mes jugemens sur le peuple qui l'aura assujettie à sa domination , & ils sortiront de cette terre avec de grandes richesses.

V. 9. Cependant les justes enfans des saints offroient leur sacrifice en secret , ils établissaient entre eux d'un commun accord cette loi sainte , qu'ils participeroient également aux biens & aux maux , &c.

Les Hebreux firent en secret le sacrifice de l'agneau pascal. Les voisins se joignirent avec leurs voisins selon l'ordre qu'ils en avoient reçû de Dieu ; & ils établirent ainsi cette loi sainte , que les justes participeroient également aux biens & aux maux .

Ceci marque parfaitement l'Eglise , qui est toute renfermée dans le sacrifice du véritable Agneau qu'elle offre à Dieu tous les jours dans l'union d'un même cœur & d'une même charité. Car le Saint-Esprit imprimant dans les âmes la loi d'amour , fait en même-temps que tous participent aux mêmes biens & aux mêmes maux : parceque la douleur de l'un fait celle des autres , comme étant tous de parfaits amis , & les membres d'un même corps.

MYSTÈRE DE LA NAISSANCE DE J. C. 581

v. 13. Ils n'avoient point cru tous les autres prodiges à cause de leurs magiciens ; mais après ce meurtre de leurs premiers-nés , ils commencerent à confesser que ce peuple étoit le peuple de Dieu.

Ce n'est pas que les Egyptiens n'eussent cru certainement les autres plaies dont ils avoient éprouvé la violence sur eux-mêmes , & principalement celle des tenebres , dans laquelle il est dit que les magiciens parurent eux-mêmes ridicules : mais l'Ecriture veut marquer qu'il n'y eut que la dernière , qui fut celle du meurtre des premiers-nés , qui surmonta entièrement la dureté de leur cœur , & qui les força à rendre gloire à Dieu malgré leur orgueil & leur opiniâtréte.

v. 14. Car lorsque tout reposoit dans un paisible silence , & que la nuit étoit au milieu de sa course ,

v. 15. votre parole toute-puissante vint du ciel , du trône royal , & fondit tout-d'un-coup sur cette terre destinée à la perdition .

v. 16. Comme un exterminateur impitoyable , qui ayant une épée tranchante & portant votre irrevocable arrêt , remplit tout de meurtre , & se tenant sur la terre il atteignoit jusques aux cieux .

Il paroît par toute la suite de ces paroles , qu'elles doivent s'expliquer du Verbe de Dieu , comme l'Eglise le chante au mystère de la naissance de JESUS-CHRIST. Car il n'appartient proprement qu'au Fils de Dieu d'être appellé le Verbe du Père , d'être tout-puissant .

382 LA SAGESSE. CH. XVIII.
tant, d'être assis sur le trône, & de remplir par son immensité tout l'espace qui est depuis la terre jusqu'au ciel.

LUC. 18.
Il semble donc que le Fils de Dieu fit lui-même alors cette merveille, pour figurer lui-même ce qu'il devoit faire en son premier & en son second avènement. Il est venu dans le repos & dans le silence de la nuit, ce qui peut marquer l'assoupiissement du péché. Car dans son premier avènement il a trouvé les Juifs plongés dans les ténèbres ; & en son second il ne trouvera plus de foi sur la terre. *Verumtamen filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra ?*

L'Ecriture le représente ici *avec une épée tranchante*, comme il est représenté de même dans l'Apocalypse. *Il remplit tout de meurtre*, ou parcequ'il fait mourir les hommes au péché pour les faire vivre de la vie de l'esprit & de la grâce, ou parcequ'il est venu pour la ruine de plusieurs. *En se tenant sur la terre il atteint jusqu'au ciel*, parcequ'il est descendu sans quitter son trône ; qu'il a paru sur la terre sans cesser d'être dans le ciel ; & qu'il s'est fait homme en demeurant Dieu.

¶. 17. *Ils furent troublés aussi-tôt par des songes & des visions horribles, & ils se trouvèrent saisis d'une soudaine frayeur.*

¶. 18. *Et l'un étant jeté d'un côté à demi-mort & l'autre de l'autre, ils déclaroient le sujet qui les avoit fait tuer.*

¶. 19. *Car ils en avoient été avertis auparavant dans ces visions qui les avoient effrayés.*

UN ANGE TUE LES PREMIERS-NÉS D'EGYPTE. 383
depeur qu'ils ne perissent sans savoir la cause des
maux qu'ils souffroient.

Dieu ayant que de faire mourir les fils-aînés des Egyptiens , les épouvanta par d'effroyables visions. Il leur fit savoir qu'ils alloient perdre la vie , parceque leurs parens aussi bien qu'eux avoient resisté à son ordre , & qu'ils vouloient toujours empêcher que son peuple ne sortît d'Egypte. L'ange envoyé de Dieu les frappa en même-temps , & en mourant ils avertirent leurs peres & leurs proches que la resistance qu'ils faisoient à Dieu étoit cause de leur mort.

C'est ce qui épouvanta le plus les Egyptiens. Chacun craignit pour soi-même ce qu'il voyoit souffrir à ceux qui lui étoient les plus chers , & la dureté de leur cœur fut contrainte de ceder à cette image terrible d'une mort présente.

V. 20. Ne feras que les justes furent aussi éprouvés par une atteinte de mort , & que le peuple fut frappé d'une plaie dans le desert ; mais votre colere ne dura que peu de temps.

V. 21. Car un homme irreprochable se hâta d'interceder pour le peuple ; il vous opposa le bâcher de son ministère saint , & sa prière montant vers vous avec l'encens qu'il vous offroit , il fit cesser cette dure plaie , & fit voir qu'il étoit votre véritable serviteur.

V. 22. Il n'appaisa point ce trouble par la force du corps , ni par la puissance des armes , mais il arrêta l'exterminateur par sa parole , en lui représentant les promesses que Dieu avoit faites à

Q.Q. iiiij

Pour entendre ce que le Sage dit en cet endroit , il faut se souvenir de ce qui se passa dans la sédition de Coré , Dathan , & Abiron. Ces trois hommes ambitieux firent soulever les principaux d'entre le peuple contre Moïse , auquel ils reprocherent qu'il les avoit tirés d'une terre où couloit le miel & le lait , pour les faire mourir dans un desert , & qu'il opprimoit sous sa domination le peuple de Dieu. Moïse leur dit , que les deux cens cinquante hommes qui étoient les chefs de leur parti , se trouvaient le lendemain à la porte du tabernacle avec leur encensoir , & qu'Aaron s'y trouveroit aussi avec le sien ; & que Dieu déclareroit lui-même qui étoient ceux qu'il avoit choisis pour les honorer de son sacerdoce. Le lendemain il sortit un feu qui devora tous ces hommes qui avoient voulu offrir à Dieu de l'encens ; & cette même flamme se répandant sur le peuple qui s'étoit mis du côté des séditeux , Moïse envoya aussi-tôt Aaron afin qu'il s'opposât à l'embrasement , en présentant à Dieu son encensoir.

L'Ecriture appelle Aaron *un homme irrepréhensible* : & c'est ce que devroient être tous les ministres de J E S U S - C H R I S T , qui doivent interceder envers lui pour le salut des ames , selon que l'Eglise le dit elle-même à la louange de chaque Confesseur : *Et in tempore iracundia factus est reconciliatio.*

Saint Gregoire explique cette vérité en ces

termes : Si un homme rougit de se présenter devant un homme lorsqu'il ne croit pas être assez aimé de lui pour lui pouvoir demander grace pour celui qui l'a offensé ; comment celui qui considerant les actions de sa vie n'a pas lieu de croire que Dieu l'ait reçû dans son amitié divine, osera-t-il prendre auprès de lui la qualité d'intercesseur pour les ames ? Comment osera-t-il implorer sa miséricorde pour ses frères, lui qui ne fait pas encore s'il l'a reçue pour lui-même ?

L'Écriture dit qu'Aaron arrêta l'exterminateur par sa parole , parce qu'il conjura Dieu de pardonner à ce peuple , quoiqu'il se fût rendu indigne de sa miséricorde en se soulevant tant de fois contre ceux qu'il lui avoit donnés pour le gouverner. Il conjura Dieu de se souvenir de leurs peres Abraham , Isaac , & Jacob , qui lui avoient été si fidèles , & auxquels il avoit promis avec serment , Qu'il feroit sortir de leur race le Messie , qui devoit être la gloire de son peuple & le salut de toutes les nations.

¶. 24. Car tout le monde étoit représenté par la robe sacerdotale dont il étoit revêtu : les noms glorieux des anciens Peres étoient gravés sur les quatre rangs des pierres précieuses qu'il portoit , & votre grand nom étoit écrit sur le diadème de sa tête.

Saint Jérôme explique premierement à la lettre le mystère qui a été représenté par le vêtement du Grand-prêtre. Les quatre choses , dit-il , qui se voyoient dans la robe du Grand-pontife , nous marquent les quatre éléments qui en-

Hieron.
epist. 117.
ade vest.
sacerd.

ferment tout le monde. Le lin représentoit la terre ; parcequ'il en vient. La pourpre la mer , parcequ'elle est tirée d'un poisson. L'hyacinthe l'air , & l'écarlate le feu , à cause de la ressemblance de la couleur. La tiare qui couvroit sa tête , avec la bandelette d'hyacinthe , marquoit le ciel ; & la lame d'or qui étoit sur son front , sur laquelle étoit écrit le nom ineffable , marquoit la providence de Dieu , qui éclate dans le gouvernement du monde avec une sagesse qui doit faire confesser à tous ceux qui ont des yeux pour la remarquer , que le nom & le doigt de Dieu est comme gravé sur le front de toutes les creatures.

Le même Saint marque encore en peu de mots le sens spirituel de ces vêtemens sacrés.

Hieron. *ibid.* Les diamans , dit-il , que le grand Pontife portoit sur les épaules , & les douze du rational qui étoit serré sur sa poitrine avec ces mots : *Doctrina & Verité* , nous apprennent que dans un ministre de Dieu , la pureté de la doctrine & la sainteté de la vie doivent conspirer ensemble , afin qu'il devienne le modèle de ceux qui lui sont soumis , ut & *operatio rationis & ratio operibus baseat*.

Il marque encore le sens spirituel de ce même vêtement , & principalement des sonnettes d'or qui étoient au bas de la robe du Grand-pape. Que le Pontife de Dieu , dit-il , ait la vérité gravée dans l'esprit & dans le cœur ; que cette lumiere du dedans éclate par tout ce qui paroît de lui au-dehors. Et que non seulement ses paroles , mais que ses actions , sa

TOUT DOIT PRESCHER DANS UN PRESTRE. 587
douceur , & ses mouvemens soient une voix &
continuelle qui parle de Dieu , & qui instruit
le son peuple : *Veritatem mente concipiat , Hier. ih.*
& toto eam habitu resonet & ornatu , ut quic-
quid agit , quicquid loquitur sit doctrina popu-
lorum.





CHAPITRE XIX.

1. Ainsi pour ce
M qui est des mé-
 chans , la co-
 lere de Dieu demeura sur
 eux sans misericorde jus-
 qu'à la fin ; parcequ'il pré-
 voyoit ce qui leur devoit
 arriver ensuite :

2. car ayant permis aux
 Israélites de s'en aller ,
 & les ayant renvoyés avec
 grand empressement , ils
 s'en repentirent aussi-tôt ,
 & ils se résolurent d'aller
 après eux .

3. Lorsqu'ils avoient
 encore les larmes aux
 yeux , & qu'ils pleuroient
 aux tombeaux de leurs
 enfans morts , ils pri-
 rent tout-d'un-coup fol-
 lement une autre pensée ;
 & ils se mirent à pour-

1. **M**pius
 autem
 usque
 in no-
 viissimum sine miseri-
 cordia ira superven-
 nit . Præsiebat enim
 & futura illorum :

2. quoniam cum
 ipsi permisissent ut
 se educerent , & cum
 magna solicitudine
 premisissent illos ,
 consequebantur illos
 pœnitentiâ acti .

3. Adhuc enim
 inter manus haben-
 tes luctum , & de-
 plorantes ad monu-
 menta mortuorum
 aliam sibi assunse-
 runt cogitationem in-
 scientia : & quoz

vogantes proiecerant, suivre comme des fugitifs ceux qu'ils avoient renvoyés en hâte, en les priant de se retirer :

4. *ducebat enim illos ad hunc finem digna necessitas : & horum, qua acciderant, commemorationem amittebant, ut qua deerant tormentis, repleret punitio :*

4. ils étoient conduits à cette fin par une nécessité dont ils étoient dignes : & ils perdoient le souvenir de ce qui venoit de leur arriver, afin que la mesure de leur punition fût remplie par ce qui manquoit encore à leur supplice;

5. *& populus quidem tuus mirabiliter transiret, illi autem novam mortem inventirent.*

5. & qu'en un même temps votre peuple trouvât un passage miraculeux, & eux une mort toute nouvelle.

6. *Omnis enim creatura ad suum genus ab initio refugrabatur, deserviens tuis preceptis, ut pueri tui custodirentur illæsi.*

6. Toutes vos créatures prenoient comme au commencement chacune en son genre une nouvelle forme pour obeir à votre commandement, & pour empêcher que vos serviteurs ne reçussent aucun mal.

7. *Nam nubes castra eorum obumbrabat, & ex aqua, qua ante erat, terra arida apparnit, &*

7. Une nuée couvrait leur camp de son ombre, & où l'eau éroit auparavant, la terre sèche parut tout-d'un-coup;

¶ 4. gr. entraînés,

un passage libre s'ouvrir en un moment au milieu de la mer-rouge ; & un champ couvert d'herbes au plus profond des abysses des eaux :

8. ainsi passa tout ce peuple que vous protégiez de votre main ; en voyant vos merveilles & vos prodiges.

9. Ils se réjouirent comme des chevaux dans de gras pâturages , & ils bondirent comme des agneaux en vous glorifiant , ô Seigneur , qui les aviez délivrés.

10. Ils se souvenoient encore de ce qui étoit arrivé au pays où ils avoient demeuré comme étrangers , de quelle sorte la terre , au-lieu des autres animaux , avoit produit une infinité de mouches , & le fleuve au-lieu de poissons avoit fait sortir de ses eaux une multitude innombrable de grenouilles.

11. Ils virent même enfin une nouvelle sorte

*in mari rubro via
fine impedimento, &
campus germinans de
profundo nimio :*

8. per quem omnis
natio transiuit ;
qua regebatur iuxta
manu , videntes tua
mirabilia & monstra.

9. Tamquam enim
equi depaverunt es-
cam , & tamquam
agni exultaverunt ,
magnificantes te , Do-
mine , qui liberasti
illos.

10. Memores et-
nim erant adhuc eo-
rum , quae in incola-
tu illorum facta fue-
rant , quemadmo-
dum pro natione ani-
malium eduxit terra
muscas , & pro pis-
cibus erubavit flu-
vius multitudinem ra-
narum.

11. Novissime au-
tem viderunt novam

CAILLES ENVOYÉES DANS LE CAMP DES ISR. 591
creaturam avium, d'oiseaux //, lorsqu'ayant cum adducti concupiscentia postulaverunt escas epulacionis.

12. *In allocutione enim desiderii, ascendit illis de mari ortygometa: Et vexationes peccatoriibus supervenerunt, non sine illis, quae ante facta erant, argumentis per vim fulminum: justè enim patiebantur secundum suas nequitias.*

13. *Etenim determinabiliorem inkospitabilitatem instituerunt: alii quidem ignotos non recipiebant advenas, alii autem bonos hospites in servitatem redigebant.*

14. *Et non solum*

d'oiseaux //, lorsqu'ayant un grand desir de manger des viandes delicieuses, ils en demanderent à Dieu.

12. Car il fit venir de la mer un très-grand nombre de cailles pour les satifaire : la peine même ne tomba point sur les pecheurs sans leur en avoir donné des présages auparavant par de grands tonnerres ; parcequ'ils souffroient justement ce que leurs crimes avoient merité.

13. Car ils avoient traité des étrangers d'une manière encore plus inhumeaine que les autres // n'avoient fait : ceux-là ne recevoient point les étrangers qui leur étoient inconnus ; mais ceux-ci en ayant reçû qui ne leur avoient fait que du bien, les avoient réduits en servitude.

14. Ces premiers mê-

ψ 11. Expl. Non qu'elle fut nouvelle en soi, mais parce-
qu'elle l'éroit à l'égard des Israélites, au moins dans la ma-

nière de les avoir.

ψ. 13. Expl. Ceux de Sodome qui ne vouloient pas recevoir les deux anges.

392 LA SAGESSE CH. XIX.
me ont été punis pour
avoir reçû des étrangers
comme s'ils eussent été
leurs ennemis.

*hac, sed & alius qui
dam respectus illorum
erat : quoniam invi-
ti recipiebant extra-
neos.*

15. Mais ceux-ci tour-
mentoient très - cruelle-
ment ceux qu'ils avoient
reçus d'abord avec joie ,
& qui vivoient déjà avec
eux sous les mêmes loix.

16. Aussi ils furent enfin
frappés d'aveuglement :
comme les premiers le fu-
rent à la porte du juste //,
lorsqu'ayant été couverts
tout-d'un-coup d'épaisses
ténèbres, ils ne pouvoient
plus trouver la porte de
leurs maisons.

17. Car les éléments
changent d'ordre entre
eux //, sans perdre néan-
moins cette harmonie qui
leur est propre , comme
dans un instrument de
musique l'air se diversifie
par le changement des
tons : c'est ce qu'on peut
voir clairement par ce qui
est arrivé alors.

¶. 16. De Lot.
¶. 17. Expl. Pour produire quand il plaît à Dieu des effets
extraordinaires,

*15. Qui autem cum
latitia receperunt hos ,
qui eisdem usi erant
justitiis , sævissimis
affixerunt doloribus.*

*16. Percussi sunt
autem tacitatem : si-
cut illi in foribus justi ,
cum subitaneis co-
perti essent tenebris ,
unusquisque transi-
tum ostii sui quara-
bat.*

*17. In se enim ele-
menta dum conver-
tuntur , sicut in or-
gano qualitatis sonus
immutatur , & om-
nia suum sonum custo-
diunt : unde estimari
ex ipso visu certò po-
test.*

18. Agrestia:

18. *Agrestia enim in aquatica convertebantur: & quemque erant natantia, in terram transibant.*

19. *Ignis in aqua valobat supra suam virtutem, & aqua extinguentis nature obliviscebatur.*

20. *Flammae con- trario, corruptibilium animalium non vexaverunt carnes coambulantum, nec dissoluebant illam, qua facile dissoluebatur sicut glacies, bonam escam. In omnibus enim magnifica- casti populum tuum, Domine, & hono- rasti, & non despe- xisti, in omni tem- pore, & in omni loco assistens eis.*

18. Car les animaux de la terre paroisoient changés en ceux de l'eau⁴, & ceux qui nageoient dans les eaux paroisoient sur la terre⁵.

19. Le feu⁶ surpassant sa propre nature brûloit au milieu de l'eau, & l'eau⁷ oubliant la sienne ne l'éteignoit point.

20. Les flammes au contraire épargnoient la chair fragile des animaux⁸ envoyés de Dieu, & elles ne faisoient point fondre cette viande délicieuse⁹, qui se fondoit néanmoins aisément comme la glace. Car vous avez, ô Seigneur, relevé & honoré votre peuple en toutes choses, vous ne l'avez point méprisé, & vous l'avez assisté en tout temps & en tout lieu.

¶. 18. expl. lorsque les If- raelites passerent au-travers de la mer.

Ibid. expl. lorsque les grenouilles se trouverent dans toutes les maisons d'Egypte.

¶. 19. expl. lorsque le feu, la pluie & la grêle se trou-

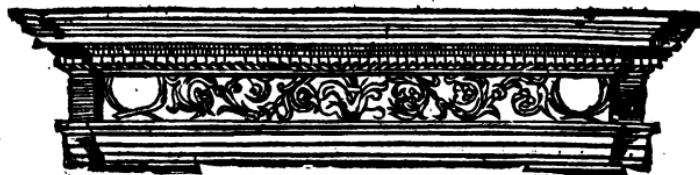
verent mêlés ensemble.

¶. 20. expl. des sauterelles, grenouilles, & autres petits animaux.

Ibid. gr. des animaux qui marchoient au milieu des flammes.

Ibid. la manne.

Pp



EXPLICATION DU XIX. CHAPITRE.

¶. 1. Mais pour ce qui est des méchans, la colère de Dieu demeura sur eux sans miséricorde jusqu'à la fin; parce qu'il prévoyoit ce qui leur devoit arriver ensuite:

¶. 2. car ayant permis aux Israélites de s'en aller, & les ayant renvoyés avec grand empressement, ils s'en repentirent aussi-tôt, & se résolurent d'aller après eux, &c.

¶. 4. Ils étoient conduits à cette fin par une nécessité dont ils étoient dignes, &c.

¶. 5. afin qu'en un même-temps votre peuple trouvât un passage miraculeux, & eux une mort toute nouvelle.

DEU, dit le Sage, prévoyoit ce qui devoit arriver aux Egyptiens, parce qu'il voyoit la dureté de leur cœur, qui les menoit dans le précipice. Ayant résolu de laisser aller les Israélites, ils changerent de pensée en un moment, & leur orgueil leur fit oublier aussi-tôt ces plaies de Dieu, qui les avoient un peu auparavant

remplis de frayeur. Ils étoient conduits à cette fin , dit le Sage , par une nécessité dont ils étoient dignes.

Cette nécessité n'étoit autre chose dans les Egyptiens que leur volonté même , qui s'étant revoltée contre Dieu demeuroit dans ce sentiment avec une opiniâtréte inflexible , sans que la crainte même des jugemens de Dieu , qui venoient d'éclater sur eux , l'en pût retirer. Cette sorte de nécessité qui se trouve dans les méchans , selon l'expression de l'Ecriture , n'enferme aucune violence , puisqu'elle n'est autre chose que l'inclination même , & le poids du cœur qui se porte au mal avec plaisir par une malice toute volontaire & presque sans reflexion , comme la pierre se porte à son centre.

¶. 6. Toutes vos creatures prenoient comme au commencement chacune en son genre une nouvelle forme pour obeir à votre commandement , & pour empêcher que vos serviteurs ne refusserent aucun mal.

Comme dans la creation du monde toutes les creatures ont obeï à Dieu pour prendre les formes qu'il lui a plu : ainsi dans la suite des siecles elles se transforment en tout ce qu'il veut , & elles changent leurs effets & leurs qualités comme il lui plaît. C'est ce qui a paru principalement dans cette maniere pleine de merveilles dont Dieu a frappé l'Egypte.

¶. 7. Une nuée couvroit leur camp de son ombre , & où l'eau éroit auparavant , la terre sèche parut tout-d'un coup ; un passage libre s'ouvrirat

P p ij

596 LA SAGESSE. CHAP. XIX:
en un moment au milieu de la mer-rouge, & un champ couvert d'herbes au plus profond des abysses des eaux.

Non seulement Dieu fit un passage à son peuple au milieu de la mer-rouge, mais il lui prépara un chemin plein d'herbes & de fleurs, comme on voit dans les champs en la plus belle saison de l'année. Cette particularité n'est point dans l'Exode, parceque l'Ecriture y passe beaucoup de choses, comme on a pu remarquer en plusieurs endroits de ce livre : mais elle est clairement exprimée par ces paroles, comme divers interprètes l'ont remarqué. Et en ceci la vérité s'accorde entièrement avec la figure. Car non seulement le Baptême figuré par la mer-rouge, efface tous les péchés représentés par les Egyptiens qui furent alors submergés dans les eaux ; mais il rend même l'âme comme un champ fertile & un jardin délicieux, qui produit les fleurs & les fruits des vertus, selon la parole du Cantique : *Hor-tus conclusus.*

¶. 14. *Ces premiers même ont été punis pour avoir reçù des étrangers, comme s'ils eussent été leurs ennemis.*

¶. 15. *Mais ceux-ci tourmentoient très-cruellement ceux qu'ils avoient reçus d'abord avec joie, & qui vivoient déjà avec eux sous les mêmes loix, &c.*

L'Ecriture fait voir que l'inhumanité des Egyptiens envers les Israélites a été encore plus grande que n'avoit été celle des habitans de Sodome envers les deux anges qui

TOUT CONTRIBUE AU BIEN DES ÉLUS. 597
étoient venu pour parler à Lot. Car si ceux-ci ne voulurent point recevoir les anges , c'est parcequ'ils les prenoient pour des étrangers & des inconnus : au-lieu que les Egyptiens après avoir reçû d'abord Joseph qui les combla de toutes sortes de biens , & ensuite la famille de Jacob son pere , & ayant vécu long-temps depuis sous les mêmes loix & dans un même pais , ils les traiterent enfin avec une dureté inouie , & ils les reduisirent dans une cruelle servitude.

¶. 17. *Car les elemens changent d'ordre entre eux , sans perdre néanmoins cette harmonie qui leur est propre , comme dans un instrument de musique l'air se diversifie par le changement des tons : c'est ce qu'en peut voir clairement par ce qui est arrivé alors.*

Comme un homme qui joue d'un instrument de musique , en touchant diversement les cordes leur fait rendre un son different ; ainsi Dieu , qui est le maître & le moderator de la nature , agit sur les elemens avec un pouvoir souverain . Le feu & l'eau , qui sont si contraires , s'accordent quand il le leur ordonne , & il leur fait faire tout ce qu'il lui plaît .

¶. 20. *Car vous avez , ô Seigneur , relevé & honoré votre peuple en toutes choses , vous ne l'avez point méprisé , & vous l'avez assisté en tout temps & en tout lieu.*

Dieu a fait toutes les merveilles qui sont représentées dans ce livre , pour la gloire de son peuple , & pour le salut de ses élus dont les Juifs étoient la figure . C'est pourquoi elle ne

P p iiij

parle point ici de leurs pechés, parceque tout contribue au bien des élus jusqu'à leurs pechés mêmes, que Dieu oublie pour jamais après qu'ils les ont effacés par un véritable repentir.

Nous pouvons voir par tout ce que Dieu fit alors pour son peuple, combien on est heureux d'être à lui, & de ne s'appuyer que sur son bras tout-puissant ; puisque tout ce qui est arrivé aux Juifs, selon saint Paul, a été écrit pour nous, & que ces merveilles sensibles que Dieu fit alors en leur faveur, sont la figure des miracles invisibles & interieurs qu'il fit dans nos ames.

Les Israélites dans ces premiers temps devoient être délivrés de la servitude d'Egypte ; & nous le devons être de l'esclavage de nos passions. Ils avoient à se défendre de Pharaon & de toute l'armée des Egyptiens ; & nous avons à combattre le démon avec ses anges, & toutes les creatures sous lesquelles il se cache pour nous séduire & pour nous perdre en mille manières. Ils avoient alors à passer au-travers de la mer-rouge ; & nous devons marcher dans la voie de J E S U S - C H R I S T au milieu du siècle, qui est une mer pleine de tempêtes, dont cette première n'étoit que l'image.

Comme donc Moïse & les vrais Israélites qui étoient avec lui mirent alors toute leur confiance en Dieu seul, & s'étant sauvés ainsi de tant de perils, trouverent enfin une terre coulante de lait & de miel qui étoit la figure

METTRE EN DIEU SEUL TOUTE SA CONFIANCE. 699
des biens qui nous ont été promis ; ainsi nous nous mettrons au-dessus de tous les ennemis qui nous environnent, & tout nous deviendra facile , pourvû que nous prénions le Sauveur pour notre guide & notre protecteur dans un chemin si difficile & si dangereux.

Car si nous prenons plaisir à nous humilier sous sa main puissante , selon la parole de saint Pierre , & si nous jettons dans son sein toutes nos inquiétudes & toutes nos peines , nous éprouverons qu'il est la lumiere qui nous éclaire , & la véritable manne qui nous nourrit ; & qu'ainsi rien ne pourra troubler la paix qu'il nous donne , puisqu'il est présent dans notre cœur pour nous la conserver , & que c'est lui-même qui a soin de nous .

FIN.

TABLE DES PRINCIPALES CHOSES contenues dans la traduction & l'explication de l'Ecclesiaste & de la Sagesse.

A

A DAM. Peché & penitence
d'Adam incompréhensibles.

L'Eglise ne doute point de son
salut. *Sag. 10. v. 1.*

ADULTERE, puni dans les en-
fans qui en naissent. *Sag. 3. v. 16.*
& *chap. 4. v. 3.*

AFFLICITION. Elle vient de
Dieu. Elle est pour les bons, le
châtiment d'un pere qui aime, &
pour les méchants, la punition
d'un maître irrité. *Sag. 11. v.
10. II.*

Utilité de l'affliction. Elle hu-
milie les bons, & l'humilité les
couronne. *Ecc. 8. v. 14.* V. Prof-
perité.

AMR. Elle ne veut jamais pen-
ser à elle en ce monde, & elle
sera forcée un jour de n'être plus
attentive qu'à elle. *Sag. 5. v. 7.*
Dignité de l'ame qui est aimée
de Dieu, créée à son image, ra-
chetée de son sang. *Sag. 11. v. 27.*
Immortalité de l'ame inconnue
ou douteuse parmi les philoso-
phes, & scellée du sang des fem-
mes chrétiennes. *Ecc. 3. v. 21.*

AMITIÉ. Il faut être ami de
la vérité pour être ami véritable.
Ecc. 4. v. 9.

AMOUR DE DIEU. On croit ai-
sément avoir de l'amour pour

Dieu : mais il faut voir si l'on est
fidèle dans cet amour. *Sag. 3.
v. 10.*

On ne peut penser à Dieu qu'en
l'aimant, ou en désirant au moins
de l'aimer. *Sag. 6. v. 16.*

L'amour est l'observation de la
loi de Dieu. Sans l'amour on
n'observe la loi qu'en apparence.
Sag. 6. v. 18.

Il ne consiste pas à penser que
l'on aime, il se fait sentir par de
véritables effets. *Sag. 6. v. 21.*

V. Vertu.

AVARE. Misère de l'avare qui
a du bien, & n'en a point. *Ecc.
5. v. 9. cb. 6. v. 2.* & suiv.

AVARICE. Elle est une vérita-
ble idolatrie. Preuve de cette ve-
rité. *Sag. 14. v. 8.*

AUMÔNE. Faux prétexte des
peres durs envers les pauvres,
qu'ils doivent amasser du bien
pour leurs enfans. *Ecc. 3. v. 22.
cb. 5. v. 16.*

Affister le juste, & ne point aban-
donner celui qui ne l'est point.
Ecc. 7. v. 19.

L'aumône sème dans le temps
pour moissonner dans l'éternité.
Ecc. 11. v. 1.

B

BAPTEISME, figuré par le delu-
ge. *Sag. 10. v. 24.* Et par le pa-

T A B L E.

- sage de la mer-rouge.** *Sag. 10. v. 19. & ch. 19. v. 1.* **ESTE.** Le peché a tout déréglé dans l'homme, mais les bêtes sont demeurées telles que Dieu les a faites. *Ecal. 3. v. 28.* **BIENS temporels,** ne sont pas les veritables biens , puisque Dieu les donne à ses ennemis. *Sag. 4. v. 15;* Sont une ombre qui passe , mais qui en passant attire après elle des maux éternels. *Sag. 5. v. 8.* **CHARITÉ.** V. Dieu. V. Scie-
nce. La charité ne s'établit que sur la païolle sont inaliénables. *Ecc. 3. v. 3.* **CHASTETÉ** sanctifie le corps , mais réside dans le cœur. Il faut travailler beaucoup pour la conserver. *Sag. 3. v. 15.* Est un don de Dieu seul. *Sag. 8. v. 21.* **CHRISTIEN** n'est digne de ce nom , qu'à proportion quo la Sa-
gesse éternelle habite dans lui. *Sag. 7. v. 28.* Il doit vivre sur la terre , comme les Israélites dans le desert. *Sag. 10. v. 17. & ch. 11. v. 6.* **COEUR.** Pureté & simplicité du cœur. *Sag. 1. v. 1. & 3.* **COLERE.** Colere d'impatien-
ce , & colere de zèle. La def-
aies vaut mieux que le ris.
- La colere naît de l'orgueil.** Elle repose dans le sein de l'insensé. *Ecc. 7. v. 10.* **COMMUNION.** La sainte Com-
munion doit être la fin & la ré-
compense des travaux de l'hom-
me. *Ecol. 3. v. 33.* **CONCUPISCIENCE.** Différens de-
grés par lesquels l'homme tombe d'une concupiscence dans une autre. *Ecc. 2. v. 1.* Il faut arracher de l'ame la mau-
aise racine pour y planter la bonne. *Ecc. 3. v. 21.* **CONFLANCE.** Se soutenir par une confiance égistiche de la bonté de Dieu. *p. 279.* **CONSCIENCE.** La bonne con-
science est la source de la magna-
nimité chrétienne. *Sag. 17. v. 12.* Frayeurs & remords d'une con-
science criminelle. *Sag. 17. v. 10.* **CONVERSATION.** La conversion de cœur est l'ouvrage de Dieu seul. Nul ne peut corriger celui que Dieu méprise. *Ecc. 7. v. 14.* **CRAINTE,** de Dieu. V. Negli-
gence. Craindre Dieu & observer ses commandemens , est le tout de l'homme. *Ecc. 12. v. 13.* La crainte des jugemens de Dieu étonne d'abord , & console ensuite. *Ecc. 12. v. 14.* **CURIOSITÉ.** V. Humilité. La curiosité se repaît de viandes imaginaires , Dieu seul la peut guérir. *Ecc. 1. v. 8.* L'œil ne se rassasie point de voir. Combien la curiosité des hom-
mes est malheureuse. *ibid.*

T A B L E.

DÉMON , est demeuré le maître de tous les hommes après le peché d'Adam. <i>Sag. 1. v. 16.</i>	<i>Sag. 1. v. 5.</i> Tout est grand dans le service de Dieu. Il demande un culte pur.
V. Homme.	<i>Echl. 7. v. 19.</i> Ce que c'est qu'observer la bonté de Dieu. <i>Echl. 8. v. 2.</i>
Dieu veut être recherché uniquement & indivisiblement. Ce que c'est que le chercher de la sorte. <i>Sag. 1. v. 1.</i>	<i>Echl. 8. v. 11.</i> Dieu est patient, parcequ'il est éternel. <i>Echl. 8. v. 11.</i>
Peu cherchent Dieu pour Dieu. On se cherche soi-même plutôt que Dieu , & on ne trouve que soi-même. <i>Sag. 1. v. 2.</i>	<i>Sa patience envers les méthans fait connoître le bonheur de ceux qui le craignent. Echl. 8. v. 12.</i>
Ce que c'est que tenter Dieu. <i>Sag. 1. v. 2.</i>	<i>Dieu ordonne tout dans la nature & dans la grâce. L'homme ne peut trouver aucune raison de toutes ses œuvres. Echl. 8. v. 17.</i>
Il sonde les reins, il connaît nos pensées ; il jugera de tout. <i>Sag. 1. v. 6. & suiv.</i>	<i>L'ordre de la nature nous apprend à reverer celui de la grâce, & à ne point sonder les profondeurs de Dieu. Echl. 1. 1. v. 5.</i>
Ses armes sont sa justice. Il n'est fort qu'autant qu'il est juste. <i>Sag. 5. v. 20.</i>	<i>Le connoître est la parfaite justice, & la racine de l'immortalité. Sag. 15. v. 3.</i>
Il a plus de soin de faire paraître sa justice que sa puissance. Il règle tout avec nombre , poids & mesure. <i>Sag. 1. 1. v. 21.</i>	<i>Bonheur de ceux qui sont à lui. Sag. 19. v. 20.</i>
Grandeur & puissance souveraine de Dieu. <i>Sag. 11. v. 22. 23.</i>	<i>Il ne faut parler de Dieu qu'avec tremblement. Echl. 5. v. 1.</i>
Sa miséricorde , & son amour pour tout ce qu'il a fait. <i>Sag. 11. v. 24. & suiv.</i>	<i>Hors Dieu tout est pénible à une ame qui l'aime , & tout ce qui n'est point Dieu la rend pauvre au lieu de la satisfaire. Echl. 5. v. 19.</i>
Sa justice , sage , exacte & souveraine. <i>Sag. 11. v. 25. & suiv.</i>	<i>V. Science.</i>
Qui ne connaît point Dieu n'est que vanité. Ce n'est pas le connoître que de ne le pas glorifier. <i>Sag. 13. v. 1.</i>	<i>D O C T E R U R .</i>
Le sage attend le jour où Dieu le doit juger. Ce sera alors le temps de toutes choses. <i>Echl. 3. v. 16.</i>	<i>Le docteur qui ne se nourrit point de la vérité qu'il enseigne, vaut moins qu'un avorton. Il est venu au monde utilement pour les autres , & inutilement pour lui. Echl. 6. v. 6.</i>
Il s'est rendu visible dans ses créatures. On y voit plus aisément Dieu qu'on ne le prouve. <i>Echl. 6. v. 7. 8.</i>	<i>Tout son travail est pour sa bonté. Echl. 6. v. 7. 8.</i>
	<i>Vrai pasteur. Il doit être une</i>

T A B L E.

nuée pleine d'eau, qui la répande sans se sécher. *Eccles. 11. v. 3.*
Il ne doit rien dire de lui-même, mais suivre les traces de ceux qui l'ont précédé. *Eccles. 11. v. 11.*
Doit être le condisciple de ceux qu'il instruit. *Sagesse. 6. v. 3.*

Doit enseigner sans envie. *Sagesse. 6. v. 25.*

V. Pasteur savant.

E

ECRITURE. Profondeur de la sagesse qui est renfermée dans l'Ecriture. *Eccles. 7. v. 25.*

Les écrivains sacrés sont sortis d'eux-mêmes pour entrer dans l'Esprit de Dieu qui les faisoit écrire.

EGLISE. Description de l'affoiblissement general qui se glisse de siecle en siecle dans tout le corps de l'Eglise. *Eccles. 12. v. 7.*
Arche de Noé, figure excellente de l'Eglise. *Sagesse. 14. v. 6.*
Monde des humbles, opposé au monde des superbes. *Eccles. 1. v. 2.*
& ch. 9. v. 16.

ENFER. Tenebres des Egyptiens, image de l'enfer. *Sagesse. 17. v. 2.*

ENVIE. Elle a rendu les Juifs les enfans, & comme les mains du démon pour commettre le meurtre d'un Dieu. *Sagesse. 3. v. 24.*
N'a point de part à la sagesse. *Sagesse. 16. v. 25.*

Indéparable de l'orgueil qui la produit. *Sagesse. 10. v. 3.* *Eccles. 4. v. 4.*

S. ESPRIT. Il fuit les ames qui usent de dissimulation & d'artifice. *Sagesse. 1. v. 5.*

Les fautes légères l'attristent.

les grandes l'éteignent. *ibid.*
Il est plein de bonté, il remplit l'univers, & connoît tout ce qui se dit. *Sagesse. 1. v. 6. 7.*
Il étoit figuré par la colonne qui conduisoit les Israélites. *Sagesse. 18. v. 3.*

EUCHARISTIE. figurée par la manne. Elle agit différemment dans les ames. *Sagesse. 16. v. 21.*

F

FEMMES. Combien leur compagnie est dangereuse. *Eccles. 7. v. 27. & 29.*

En quel sens l'iniquité de l'homme vaut mieux qu'une femme bien réglée. *Eccles. 7. v. 29.*

Les femmes ont disputé du courage avec les hommes les plus fermes. *Eccles. 7. v. 29.* V. Marie.

FLATERIE. V. Reprehension, G

GRACE. Avant le péché elle étoit soumise à la volonté; mais après le péché elle donne le vouloir & l'action. *Sagesse. 10. v. 2.*

La puissance de la grace doit empêcher les plus grands pecheurs de tomber dans le désespoir. *Eccles. 8. v. 4.*

La grace est le soleil de l'âme, sans lequel elle n'est qu'un vulge tenebreux. *Eccles. 1. v. 5.* V. Réconnaissance.

H

HOMME. On sait que l'homme est homme, & l'homme ne le sait pas. *Eccles. 6. v. 10.*

Plaies de l'homme. L'erreur dans l'esprit, & la malice dans la volonté. *Eccles. 7. v. 26.*

L'homme se doit mépriser par

T A B L E.

- CE QU'IL EST,** & s'estimer par le prix dont il a été racheté. *Sag. 1. v. 1.*
- L'homme est un ver insolent & une poussière superbe. *Ec. 1. v. 2.*
- Tout est réglé dans le monde, & l'homme qui en devroit être le chef vit seul sans règle & sans loi. *Eccl. 1. v. 4.*
- En quel sens la condition de l'homme est égale à celle des bêtes. *Eccl. 3. v. 19.*
- Il naît sous l'empire du démon, parcequ'il naît de la tige impure que le démon a plantée lui-même. *Sag. 1. v. 16.*
- Il a été créé pour être éternel. *Sag. 2. v. 23.*
- Dieu a créé l'homme droit. Quelle est cette droiture. *Eccl. 7. v. 3.*
- Il naît engendré par un homme, créé de Dieu, corrompu par le péché, possédé par le démon. *Sag. 7. v. 1.*
- Neant & misère de l'homme, qui paraît dans la foiblesse de l'enfance. *Sag. 7. v. 6.*
- Ses pensées sont timides : son ame est appesantie par le corps. *Sag. 9. v. 14. 15.*
- HUMILITÉ.** L'humilité, la mère & la gardienne de toutes les vertus. *page 190*
- Les Saints seront aussi humbles dans la gloire, qu'ils l'auront été pour l'acquerir. *Sag. 3. v. 8.*
- Il n'y a rien de si élevé que l'humilité chrétienne. La bassesse sera dans l'enfer, & l'orgueil dans le paradis. *Sag. 9. v. 12.*
- Les Saints ont une élévation humble, & les gens du monde
- une humilité superbe. *Sag. 15. v. 6.*
- C'est une partie de l'humilité que d'aimer à faire ce que Dieu commande, sans vouloir pénétrer ce qu'il n'a point découvert. *Eccl. 6. v. 11.*
- HYPOCRISIE.** Hypocrisie de l'esprit & hypocrisie du cœur. *Sag. 1. v. 2. & 5.*
- I**
- IDOLATRIE.** Vanité, folie, impieté, & suites funestes de l'idolatrie. *Sag. ch. 13. 14. & 15.*
- Idolatrie spirituelle de ceux qui déifient les désirs de leurs coeurs, en ne voulant servir Dieu qu'en leur manière. *Sag. 13. v. 10.*
- Idolatrie des avares, des ambitieux, &c. plus criminelle que le culte des idoles. *Sag. 14. v. 8. & ch. 15. v. 19.*
- JESUS-CHRIST.** Il ne s'est point défendu sur la croix, parcequ'il étoit Dieu. Sa patience preuve infaillible de sa divinité. *Sag. 2. v. 18.*
- Figuré par la roche que Moïse frappa avec une verge. *Sag. 11. v. 6.*
- Par le serpent d'airain élevé dans le desert. *Sag. 16. v. 17.*
- Par la manne. *Sag. 16. v. 20.*
- JEUNESSE.** C'est un enivrement de la raison. La colère & le plaisir sont les deux sources de ses dérèglements. *Eccl. 11. v. 10.*
- INGRATITUDE.** Elle est detestée de Dieu. L'espérance de l'ingrat se fondra comme la glace. *Sag. 16. v. 28. 29.*
- INJUSTICE.** Image de la ma-

T A B L E.

aire injuste avec laquelle on a opprimé les premiers Chrétiens. *Eccles. 4. v. 1.*

JOIE. La colere vaut mieux que le ris. *Eccles. 7. v. 4.*
Le cœur des insensés est où la joie se trouve. Celui du sage se conserve par une tristesse salutaire. *Eccles. 7. v. 5.*

JUGEMENT DERNIER. Description des armes de Dieu & de la maniere dont il combattra contre les méchans au jour de son jugement. *Sag. 5. v. 18.* & suiv.
Le jugement dernier justifiera la conduite de Dieu, que l'on condanne si souvent dans cette vie.

Sag. 6. v. 9.

La meditation du jugement utile aux pecheurs & aux justes. *Eccles. 12. v. 14.*

JUSTE. Heureuses les larmes du juste. *page 22.*

Les ames des justes sont dans la main de Dieu. Il faut vaincre Dieu pour les vaincre. *Sag. 3. v. 1.*

Ils étincelleront comme le feu parmi des roseaux. Ils jugeront les nations. *Sag. 3. v. 7. 8.*

Le juste remplit en peu de temps une longue course. *Sag. 4. v. 13.*
Le juste est celui qui fait justement les actions de justice. *Sag. 7. v. 11.*

Ne soyez pas trop juste. *Eccles. 7. v. 17.*

Les œuvres des justes sont dans la main de Dieu. *Eccles. 9. v. 1.*

L

LIVRES. Regles que doivent suivre ceux qui composent des

livres. *Eccles. 12. v. 11.*

Il n'y a point de fin à multiplier les livres. *Eccles. 12. v. 12.*

LOT sauvé de l'incendie de Sodome. *Sag. 10. v. 1.*

Femme de Lot changée en une statue de sel. *ibid. v. 7.*

M

MAGISTRATS. Aimez la justice vous qui êtes les juges de la terre. *Sag. 1. v. 1.*

MARIE. La sainte Vierge a changé en gloire le deshonneur de la femme. *Eccles. 7. v. 29.*

MARTYRS. Invincibles, parceque leurs ames étoient dans la main de Dieu. *Sag. 3.*

Le martyre est un holocauste, & le plus parfait sacrifice de la creature. *Sag. 3. v. 6.*

MÉCHANS. Ils ne haïssent pas la personne des justes, mais leur conduite. *Sag. 5. v. 1.*

Leur méchanceté est une instruction pour les bons. *Eccles. 8. v. 12.*
Leur repentir inutile lorsqu'ils reconnoîtront leur folie. *Sag. 5. v. 5.* & suiv.

Leur esperance est une paille, une écume, une fumée, &c. *Sag. 5. v. 15.*

L'impunité des méchans est le plus grand des supplices. *Eccles. 8. v. 13.*

Ils n'ont point d'autre guide que leur passion, ni d'autre loi que leur force. *Sag. 2. v. 11.* & th. 5. v. 20.

Ils ne peuvent souffrir les gens-de-bien, parceque leur vie les condanne. *Sag. 2. v. 14.* & 15.
Malheur effroyable des méchans

T A B L E.

- après leur mort. *Sag. 4. v. 19.*
V. Dieu. V. Prosperité.
- MÉDISANCE.** La calomnie trouble le sage. *Eccl. 7. v. 8.*
La restitution de l'honneur n'est pas moins dans la justice que celle de l'argent. *ibid.*
La souffrance des médisances secrètes rend l'âme plus forte contre la violence des persecutions publiques. *ibid.*
Il faut opposer le silence & le mépris aux médisances que le témoignage de la conscience détruit. *Eccl. 7. v. 22. & 23.*
Le médisant est un serpent qui mord sans faire de bruit. *Eccl. 10. v. 11.*
Le médifant tue trois personnes à la fois. *Sag. pag. 303.*
- MONDE.** Il aime & cherche avec ardeur ce qui le tue. *Sag. 1. v. 12.*
Injustice du monde. Folie de ceux qui y fondent leur esperance. *Eccl. 9. v. 11. 16.*
Ensoûtement des niaiseries & du commerce du monde. *Sag. 4. v. 12.*
Le torrent du monde s'écoule, quoi que les hommes fassent pour le retenir. *Sag. 5. v. 8.*
Ce n'est pas assez de sortir du monde, si on regarde encore derrière soi après en être sorti. *Sag. 10. v. 9.*
Les amis de Dieu & les amis du monde paroissent des insensés les uns aux autres. *Eccl. 10. v. 13.*
- MORT.** Le juste mort condamne les méchans. *Sag. 4. v. 16.*
La mort des méchans est sans honneur. *Sag. 4. v. 19.*
- Folie de ceux qui attendent à la mort à reparer les fautes de leur vie. *Eccl. 9. v. 10.*
Surprise qui arrive à la mort, comparée à l'hameçon & au filet. *Eccl. 9. v. 12.*
En quelque côté que l'arbre tombe, il y demeure. *Eccl. 11. v. 3.*
Dieu n'a point fait la mort. *Sag. 1. v. 13.*
Lés impies l'ont appellée à eux, ils ont fait alliance avec elle, & ils en ont été consumés. *Sag. 1. v. 16.*
La vûe de la mort plonge l'infinie dans les delices, elle épouvante au contraire le fidelle & le rend moderé. *Sag. 2. v. 6.*
La mort est entrée dans le monde par l'envie du diable. *Sag. 2. v. 24.*
Elle ne touche point les ames des justes. *Sag. 3. v. 1.*
La mort des justes paroît un comble d'affliction aux insensés. Bonheur de cette mort. *Sag. 3. v. 2. & suiv.*
Rien n'est précipité dans la mort des justes. Une mort prompte est la récompense de la pureté de leur vie. *Sag. 4. v. 9. & suiv.*
Le jour de la mort est meilleur que celui de la naissance. *Eccl. 7. v. 2.*
La meditation de la mort est la plus utile; il n'y a que la foi qui nous y fasse penser utilement. *Eccl. 7. v. 3.*
La mort précipitée est la peine de ceux qui s'élèvent contre Dieu ou contre ses serviteurs.

T A B L E.

Eccles. 7. v. 18.

Vains efforts des impies pour s'empêcher de craindre la mort.
Eccles. 8. v. 8.

Il y a un temps de naître & un temps de mourir. *Eccles. 3. v. 2.*

MURMURE. Il y a des murmures secrets qui se passent entre Dieu & nous, & que nous discernons à peine nous-mêmes.
Sag. pag. 286.

N

NEGLIGENCE. Celui qui craint Dieu ne néglige rien. *Eccles. 7. v. 19.*
Celui qui néglige de veiller sur soi perd de grands biens. *Eccles. 9. v. 18.*

Les négligences volontaires portent dans le péché de la paresse. *Eccles. 10. v. 18. 19.*

On ne recouvre qu'avec peine ce qu'on a perdu par négligence. *Eccles. 10. v. 10.*

S'avancer par une ferveur toujours nouvelle. *Eccles. 11. v. 6.*

P

PAIX. Tous les hommes cherchent inutilement la paix dans la creature, parcequ'elle ne se trouve qu'en Dieu. Il n'y a que la religion chrétienne qui découvre & qui donne à l'homme la paix du cœur. *Eccles. 1. v. 15.*

Il faut craindre de fuir un juste travail, sous prétexte d'aimer la paix. *Eccles. 4. v. 6.*

PARJURE. Combien il est criminel dans la bouche des Chrétiens. *Sag. 14. v. 30.*

PARLER. Savoir quand il est temps de parler est le propre des sages. *Eccles. 8. v. 5.*

PAROLES. L'homme juge du cœur par les paroles ; & Dieu juge des paroles par le cœur. *Sag. 1. v. 6.*

Les premières paroles de l'insensé sont une imprudence, & les dernières une erreur très-maligne. *Eccles. 10. v. 13.*
L'insensé se répand en paroles. *Eccles. 10. v. 14.*

PAROLE DE DIEU. Bien espérer d'une ame qui aime à l'entendre, quoiqu'elle soit encore trop foible pour lui obeir. *Sag. 3. v. 11.*

Les méchants l'écoutent comme un air de musique, & l'oublient après. *Sag. 5. v. 5.*

Quand on ne reçoit pas cette pluie sainte, Dieu retire la nuée qui la répandoit. *Eccles. 12. v. 7.*
Elle est semblable à la manne. Elle agit différemment dans ceux qui l'écoutent. *Sag. 16. v. 21.*
Elle ne doit pas être le divertissement de l'esprit, mais la nourriture du cœur. *Eccles. 6. v. 7.*

Si Dieu ne parle au cœur, il demeure sourd & ne se corrige point. *Eccles. 7. v. 14.*

PASSIONS. Chaque passion est une espece de divinité qui se tend maîtresse du cœur. *Sag. 15. v. 19.*

PASTEURS. Toutes leurs fautes sont contagieuses. *Sag. 6. v. 8.*

Ils doivent tempérer la force par la douceur, & soutenir la douceur par la force. *Sag. 8. v. 1. & ch. 12. v. 2.*

Ils ont une royauté toute inten-

T A B L E

ricure sur le peuple de Dieu. *Sag.*

9. v. 7.

Ils sont chefs à l'égard de leurs peuples, & brebis à l'égard de Dieu. *Sag. 9. v. 11.*

Combien il est avantageux d'être sous la conduite d'un homme qui est lui-même conduit de Dieu. *Sag. 11. v. 3.*

Le vrai pasteur est une colombe; le faux est un loup. *Echl. 7. v. 6.*

Un homme en domine quelquefois un autre pour son propre malheur. *Echl. 8. v. 9.*

Malheur des impies, qui étant dans le lieu saint sont loués comme si leurs œuvres étoient justes. *Echl. 8. v. 10.*

Les pasteurs doivent aimer à conduire plutôt les ames par la douceur que par la force. *Echl. 9. v. 18.*

Pasteur enfant, pasteur noble. *Echl. 10. v. 17.*

Pasteurs, dents de l'Eglise. *Echl. 12. v. 7.*

Mauvais pasteurs comparés à l'amandier & à la sauterelle. *Echl. 12. v. 7.*

Le pasteur qui flâne le pecheur n'est point du nombre des sages. *Echl. 12. v. 11.*

Complaisance du pasteur mercenaire est comme les épines *Echl. 7. v. 7.*

Tous les vrais pasteurs ne sont qu'un pasteur, & ce pasteur unique est J E S U S - C H R I S T. *Echl. 12. v. 11.*

Nécessité d'un pasteur pour nous conduire. Un enfant, un malade ne peut vivre seul. *Echl. 4. v. 12.*

PATIENCE. V. J E S U S

C H R I S T. V. Dieu.

Celui qui est patient vaut mieux qu'un homme présomptueux. *Echl.*

7. v. 9.

PECHÉ. V. S. Esprit.

Les pechés s'éleveront contre les pecheurs pour les accuser. *Sag. 4. v. 20.*

Il vaut mieux mourir dans le peché, que de ne vivre que pour pecher. *Echl. 4. v. 3.*

Le peché même est la peine du pecheur. *Sag. 5. v. 7. & 11. v. 17.*

Tenebres du peché figurées par celles de l'Egypte. *Sag. 17. v. 2. 5. 13.*

Les fautes petites en apparence ne laissent pas d'avoir de grandes suites. *Echl. 9. v. 18.*

Il ne faut pas qu'elles prennent racine dans le cœur. *Echl. 10. v. 11.*

Poids du peché. Le pecheur est son supplice à soi-même. *Sag. 17. v. 17.*

Le peché du premier homme a été purement volontaire. *Sag. 1. v. 14. & 16.*

Peché originel appellé ineffable par les SS. Peres. *Sag. 1. v. 16. & 10. v. 1.*

PENITENCE. Elle est accompagnée de joie & de confiance en ce monde; de douleur & de despoir dans l'autre. *Sag. 5. v. 14.* Penitence journalière nécessaire aux justes. *Echl. 9. v. 8.*

Les penitens, qui sont humbles, sont quelquefois plus heureux que les innocens. *Echl. 4. v. 14.*

PENSEES

T A B L E.

PENSÉES. Les pensées corrompues séparent de Dieu. *Sag. 1. v. 3.*

L'impie sera interrogé sur ses pensées. *Sag. 1. v. 9.*

Les pensées vaines sont les mouches de l'ame. Il ne faut pas les y laisser mourir. *Ecl. 10. v. 1.*

PERSECUTION. Les persecuteurs des saints sont de la paille qui se consume en purifiant l'or. *Sag. 3. v. 6.*

Les justes ne doivent pas céder par timidité à ceux qui doivent un jour trembler devant eux. *Sag. 5. v. 11.* V. Injustice.

PERSEVERANCE. Elle doit être demandée à Dieu par une prière qui persevere elle-même. *Sag. 18. v. 2.*

PHILOSOPHES. Les anciens sages ont plutôt fait un monde dont ils ont raisonné en leur manière, qu'ils n'ont compris celui que Dieu a fait. *Ecl. 1. v. 7.*

Dieu a livré le monde aux disputes des hommes. La vraie raison appartient à Dieu, & il ne la découvre qu'à ses amis. *Ecl. 3. v. 11.*

PRÉDESTINATION. L'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. Utilité de cette ignorance. *Ecl. 9. v. 1.*

PRESTRES. Ils doivent être irreprochables, devant interceder pour les autres. *Sag. 18. v. 22.* Explication littérale & mystique du vêtement du Grand-prêtre. *Sag. 18. v. 24.*

PROSPÉRITÉ. Elle ne sert d'ordinaire qu'à nous affoiblir & à

nous perdre. Il faut toujours se tenir prêt pour le mauvais jour. *Ecl. 7. v. 15.*

La prosperité de l'impie est une grande vanité pour cette vie ; & une vérité redoutable pour l'autre. *Ecl. 7. v. 16.*

Rien n'est si malheureux que le bonheur des méchants. *Ecl. 8. v. 13. 14.*

PROVIDENCE. Elle gouverne souverainement les méchants dans leurs désordres mêmes. Il n'est pas aisé à un homme de combattre contre Dieu. *Ecl. 5. v. 5.*

Dieu se sert des efforts mêmes que les impies font contre lui pour accomplir sa volonté. *Ecl. 5. v. 8.*

Dieu tempère par une admirable providence la différence qui se trouve entre les conditions des hommes, par une certaine compensation de biens & de maux. *Ecl. 5. v. 11.*

Dieu réserve à l'autre vie la vengeance des coupables ; mais quelquefois il sort de cette conduite pour faire voir qu'il est Dieu. *Ecl. 7. v. 18.*

Tout arrive également ici-bas aux bons & aux méchants. Différence prodigieuse qui les distingue néanmoins les uns des autres. *Ecl. 9. v. 3.*

Sagesse de Dieu dans l'élevation des méchants & l'humiliation des bons. *Ecl. 10. v. 7.*

R

RECONNAISSANCE. Il faut rendre à Dieu les grâces qu'il nous

Q q

T A B L E.

a données. *Sag. 16. v. 28.* V. Ingratitude.

La grace est une eau qui descend du ciel , & qui doit renoncer au ciel : si elle cesse de couler elle se fèche. *Eccle. 1. v. 7.*

RELIGION. Le paganisme fait des dieux semblables aux hommes ; la Religion Chrétienne apprend aux hommes à devenir semblables à Dieu. p. 525

REPRÉHENSION. Le pecheur est corrigé par la tristesse qui paroît sur le visage. *Eccle. 7. v. 4.*

¶ 6

Il vaut mieux être repris par le sage que séduit par les flatteries des infensés. *Eccle. 7. v. 6.*

REPUTATION. La bonne réputation est celle qui est fondée sur une vertu solide. Elle vaut mieux que les parfums précieux. *Eccle. 7. v. 2.*

L'homme se fait une éternité imaginaire lorsqu'il tâche de se rendre immortel dans la mémoire des hommes. *Eccle. 1. v. 11.*

La calomnie ne trouble point le sage parfait , qui est aussi prêt de sacrifier à Dieu sa réputation que sa vie. *Eccle. 7. v. 8.*

RICHESSES. Comment on peut s'exempter de la malédiction qui y est attachée. *Sag. 7. v. 13.*

Les richesses ne donnent que la mort , à moins qu'elles ne soient soutenues par une grande sagesse. *Eccle. 7. v. 13.*

Tout obéit à l'argent , il peut tout en cette vie , mais il ne pourra rien dans l'autre. *Eccle. 10. v.*

R 1 s. V. Joie.

R 0 1 s. Ils sont les ministres du royaume de Dieu. Ils doivent être les executeurs de ses ordres. *Sag. 6. v. 5.*

Ils seront jugés de Dieu avec une extrême rigueur. *Sag. 6. v. 6 &c.*

Ils sont exposés à des chutes mortnelles , s'ils ne sont conduits par la sagesse. *Sag. 6. v. 10.*

Excellentes instructions pour les princes du monde & de l'Eglise. *Sag. 6. v. 2. jusqu'au 13. & ch. 12. v. 14. 15.*

Ceux qui aiment le trône doivent aimer la sagesse. *Sag. 6. v. 22.*

L'obéissance due aux rois est l'image de celle que l'on doit à Dieu. *Eccle. 8. v. 2.*

Malheur à la terre dont le roi est un enfant. Heureuse celle dont le roi est noble. *Eccle. 10. v. 16. 17.*

Ne point parler mal du roi , même dans sa pensée. *Eccle. 10. v. 20.*

Un roi prudent est le soutien de son peuple. *Sag. 6. v. 26.*

Image d'un prince éclairé de la sagesse de Dieu. *Sag. 8. v. 10.*

Il est bon à son peuple , & vaillant à la guerre. *Sag. 8. v. 15.*

Il doit avoir pour loi la justice & la vérité , qui sont la loi de Dieu même. *Sag. 12. v. 17.*

Il doit se gouverner avec une grande réserve. Etre comme Dieu , lent dans la punition , & infatigable dans la tolérance. *Sag. 12. v. 22.*

\$

SAGE. Le sage entre dans la voie étroite , & va au lieu où

T A B L E.

- La vie. C'est ce qu'il a au-dessus de l'insensé. *Eccles. 6. v. 8.* ils ne sont pas pleins de droiture & de vérité. *Eccles. 12. v. 10.*
- Le sage étant plein de Dieu se suffit à lui-même. La sagesse donne la vie. C'est à elle seule qu'appartient l'usage sain des biens de ce monde. *Eccles. 7. v. 13.* Les parolés des sages sont des aiguillons. *Eccles. 12. v. 1.*
- N'être pas plus sage qu'il n'est nécessaire. *Eccles. 7. v. 17.* Elle a le S. Esprit pour maître. *Sagesse. 1. v. 5.*
- Le sage est fort, parce qu'il reconnoît sa faiblesse. *Eccles. 7. v. 21.* Malheur de ceux qui la rejettent. *Sagesse. 3. v. 11. & suiv.*
- Plus on est sage moins on croit l'être. *Eccles. 7. v. 25.* Sa racine ne séche point. *Sagesse. 3. v. 1.*
- Les yeux du sage sont à sa tête, l'insensé marche dans les tenebres. *Eccles. 2. v. 14.* Elle est plus estimable que la force. *Sagesse. 6. v. 1.*
- SAGESSE.** Belle description de la sagesse. *Sagesse. 7. v. 22.* Beauté de la sagesse. Elle ne se voit que par les yeux du cœur. *Sagesse. 6. v. 13.* Rien n'est beau que par elle. *ch. 7. v. 29.*
- Elle atteint tout avec force, & dispose tout avec douceur. *Sagesse. 8. v. 1.* Elle enferme la connaissance de nous-mêmes & la connaissance de Dieu. *Sagesse. 6. v. 18.*
- Eloge de la sagesse. *ch. 8. entier, ch. 9. v. 9. 11.* Elle va au-devant de ceux qui la cherchent. Comment il la faut chercher. *Sagesse. 6. v. 13. & suiv.* & *ch. 8. v. 18.*
- La sagesse a guéri tous ceux qui ont plu à Dieu. *Sagesse. 9. v. 19. ch. 10. v. 11. & suiv.* Combien on la doit estimer : quelques biens elle apporte avec elle. *Sagesse. 7. v. 7. & suiv.*
- Elle n'entre point dans une ame maligne. *Sagesse. 1. v. 4.* Dieu est le guide de la sagesse. C'est lui qui redresse les fâches. *Sagesse. 7. v. 15.*
- La sagesse de l'homme luit sur son visage. *Eccles. 8. v. 1.* V. Parler. La sagesse est l'épouse de l'âme. Fruits qui naissent de cette alliance. *Eccles. 9. v. 9.* La multitude des sages est la santé du monde. *Sagesse. 6. v. 26.*
- Les paroles du sage s'entendent dans le repos. *Eccles. 9. v. 17.* Les sages du monde ont perdu par l'orgueil ce qu'ils avoient découvert par la curiosité. *Sagesse. 13. v. 9.*
- La sagesse vaut mieux que la force. *Eccles. 9. v. 16. & suiv.* **SALUT.** Nulle certitude du salut en cette vie. *Sagesse. 190.*
- Le cœur du sage est dans sa droite, celui de l'insensé est dans sa main gauche. *Eccles. 10. v. 2.* **SAVANS** superbes. Misère des savans qui ont le pain de la vérité, & qui n'ont pas le pouvoir d'en manger. *Eccles. 6. v. 2.*
- Les discours des sages du monde contiennent quelque vérité, mais les faibles qui connoissent leur

Q:q ij

T A B L E.

foiblesse valent mieux que les savans présomptueux. *Eccles. 6. v. 6.*

SCIENCE de Dieu. Elle n'est point stérile. Dieu seul la peut enseigner. En quoi elle consiste. *Sag. 8. v. 4.*
Elle est la science des humbles. C'est tout savoir que d'être persuadé qu'on ne sait rien. *Sag. 8. v. 21.*

Quelque consommé que soit un homme dans la science, il n'est rien si la sagesse de Dieu n'est avec lui. *Sag. 9. v. 6.*

Connoître Dieu sans l'aimer c'est ne le point connoître; c'est ne voir le soleil que pour s'aveugler davantage. *Eccles. 6. v. 6.*
Il faut aimer l'onction, non la lueur de la science. C'est la charité qui la doit conduire. *Eccles. 4. v. 6.*

Science des choses inutiles, dangereuse à l'âme. *Eccles. 1. v. 12.*

La vraie science cherche à édifier soi-même ou les autres. *Eccles. 2. v. 26.*

On ne doit connoître Dieu & ses œuvres, que pour le craindre & l'aimer. *Eccles. 3. v. 14.*

SENS. Nos sens sont autant de portes par lesquelles la mort entre dans notre âme. *Sag. 61.*

SILENCE. Il y a un temps de se taire & un temps de parler. On apprend à parler en se taisant. *Eccles. 3. v. 7.*

T

TEMPERANCE. On ne sauroit bien user des créatures que par l'amour du Créateur.

TEMPS. Les temps sont bons ou mauvais à proportion que les hommes sont justes ou injustes. *Eccles. 7. v. 11.*

Toutes choses ont leur temps favorable. Le sage seul sait observer ce temps. *Eccles. 8. v. 6.*
Combien le temps est précieux. *Eccles. 9. v. 10.*

TENTER. Dieu tente le juste, non pour le porter au mal, mais pour lui faire connoître le fond de son cœur. *Sag. 3. v. 5.*

TRADITION. Elle est une chaîne d'argent qui lie tous les âges de l'Eglise. C'est une source d'eau vive. *Eccles. 12. v. 7.*
Les vérités anciennes passent pour des erreurs nouvelles à l'égard de ceux qui préfèrent les erreurs nouvelles aux plus anciennes vérités. *Sag. 2. v. 15.*

TRAVAIL. Travail du monde inutile, travail des justes, bienheureux. *Eccles. 1. v. 3.*

Travaux des hommes pleins d'inquiétude, & exposés à l'envie. *Eccles. 4. v. 4.*

Le travail des insensés les accable. *Eccles. 10. v. 5.*

TRISTESSE. V. Joie.
Différence de la tristesse du monde & de celle des justes. La tristesse sainte est une heureuse misère. *Eccles. 1. v. 18.*

V

VERBE. Génération éternelle du Verbe expliquée. *Sag. 7. v. 25.*
Son incarnation figurée. *Sag. 18. v. 16.*

VERITÉ. Elle n'est point sur la terre; il faut l'apprendre de celui

T A B L E.

qui est descendu du ciel. *Sag. 2. v. 9.*

La vérité de Dieu est le pain des hommes sur la terre, & des anges dans le ciel. *Ecc. 6. v. 2.*

Elle deviendra un crime dans la fin des siecles. *Ecc. 12. v. 7.*

Ses regles & ses bornes. Le mensonge n'en a point. *Ecc. 12. v. 12.*

VERTU. On n'obtient point de Dieu la vertu lorsqu'on la desire inconsidérément & d'une maniere peu humble. *Ecc. 7. v. 17.*

Elle doit être fondée sur la pureté & sur l'humilité du cœur ; autrement ce seroit un rejeton dont les branches se rompent, & dont les fruits sont amers. *Sag. 4. v. 6.*

Elle consiste proprement dans l'amour de Dieu. *Sag. 8. v. 7.*

VIE. Cette vie, une tentation & une guerre continue. *p. 60.* Vivre en sorte que les derniers jours de la vie soient toujours meilleurs que les premiers. *Ecc. 7. v. 12.*

Aveuglement de ceux qui vivent comme si cette vie n'étoit qu'un jeu. *Sag. 15. v. 12.*

VICELLESSE. La gloire de la vieillesse n'est pas le nombre des années, mais la solidité de la

sagesse & de la vertu. *Sag. 4. v. 9.*

Ne point attendre à servir Dieu dans la vieillesse, & à lui donner le rebut du monde. *Ecc. 12. v. 1.* Description figurée des foiblesse qui accompagnent la vieillesse. *Ecc. 12. v. 1, jusqu'au 8.*

VIERGES. Heureuse stérilité des vierges. *Sag. 3. v. 13. 14.* La virginité a pris son origine dans le sein de Dieu. Elle est une lampe. L'humilité est l'huile qui la fait luire. *Sag. 4. v. 1.* Eloge & avantage des vierges. *Sag. 4. v. 1. 2.*

VOCATION. Ne point abandonner le lieu ni l'état où Dieu nous a mis. *Ecc. 10. v. 14.* L'obéissance & l'état le plus bas vaut mieux que les victimes des insensés, qui ne connoissent pas le mal qu'ils font. *Ecc. 4. v. 17.*

VOEUX. Plus les promesses qu'on fait à Dieu sont saintes, plus on doit craindre d'en faire indiscrètement. *Ecc. 5. v. 4.*

VOIE ÉTROITE. Ce ne sont plus des payens, mais des Chrétiens qui se moquant de ceux qui marchent dans la voie étroite, insultent à J. C. même. *Sag. 5. v. 5.*

VOLUPTE, mere de la cruauté. *Sag. 2. v. 20.*

Fin de la Table.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roi.

PAR Lettres Patentées données à Paris le 12. Novembre 1670. signées, Par le Roi en son Conseil, d'ALENCE, & scellées du grand Sceau de cire jaune ; Sa Majesté a permis au sieur. de faire imprimer par tel Imprimeur que bon lui semblera, *Les livres des Proverbes, de l'Ecclesiaste, de la Sagesse & de l'Ecclesiastique, traduits en François, avec des Explications tirées des saints Peres de l'Eglise*, pendant le temps de sept années entières & consécutives, à commencer du jour qu'ils seront achevés d'imprimer pour la première fois. Défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, de les imprimer, faire imprimer, vendre ni débiter durant ledit temps en aucun lieu de l'obéissance de sa Majesté, sans le consentement de l'Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, sous quelque prétexte que ce soit, à peine de deux mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, de confiscation des exemplaires contrefaçons, & de tous dépens, dommages & intérêts, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

[Registré sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires, le 13. Novembre 1670. Signé, LOUIS SEVESTRE, Syndic.]

[L'edict sieur. a cédé son droit de Privilege à PIERRE LE PETIT, Imprimeur ordinaire du Roi.

Achevé d'imprimer pour la première fois, ce deuxième Janvier 1673.

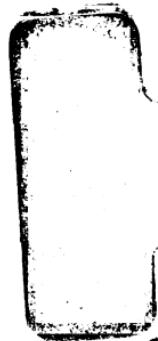
EXTRAIT DES REGISTRES du Conseil d'Etat.

LE Roi ayant été informé que dans l'embrasement du Collège de Montaigu, arrivé le 21. Mars dernier, Pierre le Petit son Imprimeur ordinaire, qui avoit en ce lieu les magazins de ses meilleures impressions, & des livres du plus grand debit, auroit perdu le fruit de plus de quarante années d'un travail continué,

&c. SA MAJESTE' en son Conseil , a accordé & accorde audit
le Petit , les siens & ayant cause , la continuation des Privileges à
lui ci-devant accordés ou cedés , tant pour l'impression des
Ouvrages & Traductions du sieur Arnauld d'Andilly , &c. que
pour les Traductions des Pseaumes , Proverbes , Ecclesiaste , &
Ecclesiastique , &c. pour en jouir par ledit le Petit , les siens &
ayant cause , pendant le temps & espace de cinquante années , à
compter du jour que chacun desdits Privileges , ou continuations
qui en ont été accordées , seront expirés. Fait S A M A J E S T E'
défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'el-
les soient , de contrefaire lesdits livres , sous quelque prétexte que
ce soit , à peine de six mille livres d'amende , &c. & en cas de con-
travention , elle s'en est réservé la connaissance , & à son Conseil ,
& icelle interdite à tous autres Juges. Fait au Conseil d'Etat du
Roi , tenu à Versailles le 3. jour d'Août 1675. ¶ Collationné.
RANCHIN.

*Les droits de Privilège pour les livres des Proverbes , de l'Eccle-
siaste , de la Sagesse , & de l'Ecclesiastique , ont été vendus &
adjugés à GUILLAUME DESPREZ , Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roi , par Etienne Ganeau , Sergent à verge au Châ-
telet de Paris , en la vente publique du fond de Librairie de feu le
sieur PIERRE LE PETIT , à Paris le 21. Avril 1687.*

8 14.



gle

